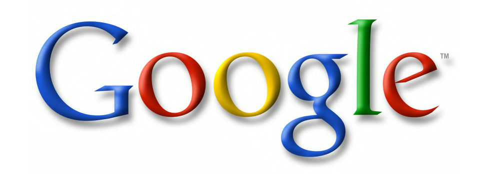
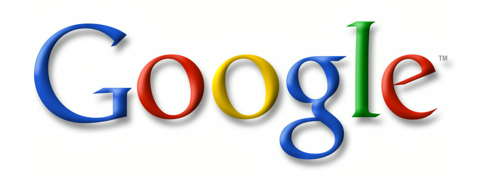
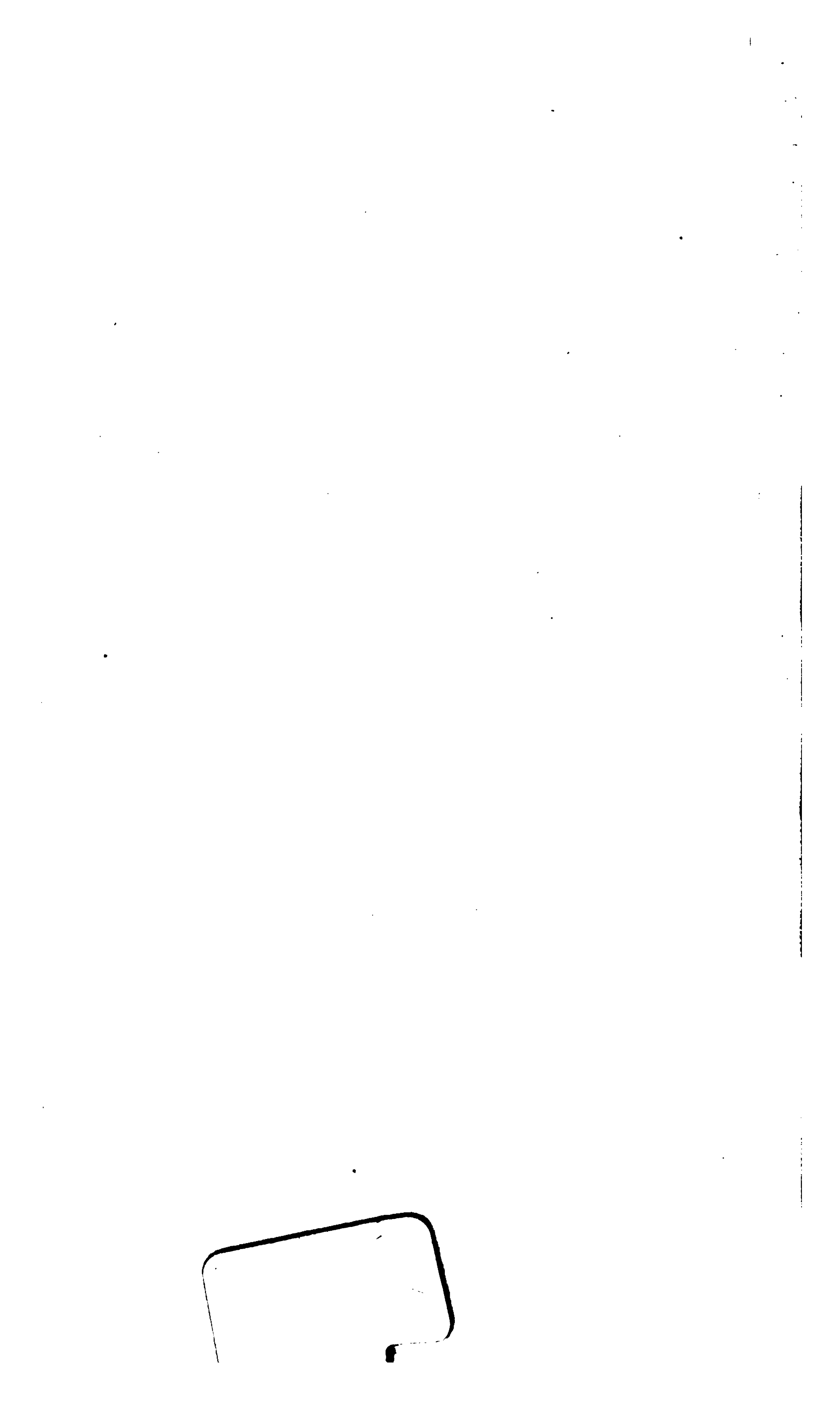






DEL
Dangeai

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

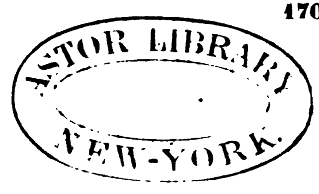
DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME NEUVIÈME

1702. — 1703. — 1704



PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1857

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1702.

Dimanche 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener autour du canal. — M. le cardinal de Coislin eut le matin audience du roi dans laquelle il lui demanda avec de grandes instances le gouvernement de Crécy pour le duc de Coislin, son neveu; le roi, qui n'est pas content de la conduite de ce duc, qui jusqu'ici n'a guère songé à faire sa cour, et qui, d'un autre côté, a grande envie de faire plaisir au cardinal de Coislin, lui a donné à lui ce gouvernement, qui vaut 6,500 livres de rente, et si dans la suite le duc de Coislin son neveu se remet dans le train que le roi souhaite, ce que ce duc promet fort de faire, le cardinal lui remettra le gouvernement, avec la permission du roi. — Le roi a fait six brigadiers en Italie : deux de dragons, qui sont MM. d'Estrades et de Senneterre; dans la cavalerie le chevalier de Broglie; et trois dans l'infanterie, parmi lesquels il y en a deux Irlandois, et l'autre est Tournemine, ancien officier lieutenant-colonel de la Marine et qui se distingua fort au combat de Luzzara.

Lundi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Madame étoit avec lui dans sa calèche. Madame la duchesse de Bourgogne ne va plus aux chasses depuis quelques jours; elle ne se promène qu'autour du canal. Nous souhaitons fort que cela dure longtemps. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec le roi. — Le chevalier de Montauban, à qui le roi vient de donner le régiment de cavalerie qu'avoit son frère, a prié S. M. de lui permettre de demeurer dans ses gardes, où il est assez ancien exempt, et de pouvoir vendre le régiment, ce que le roi lui a permis, et il aura la commission de mestre de camp. — M. de Pomereu, conseiller du conseil royal des finances, fut taillé avant-hier fort heureusement. — Madame la princesse d'Harcourt n'a pas encore pu obtenir que le roi vît le prince d'Harcourt, son mari; on croit qu'il a la pierre et qu'il va aussi se faire tailler. — M. le chevalier de Lorraine, qui est à sa maison de Frémont, se trouva fort mal ces jours passés en revenant de la chasse. On crut d'abord que c'étoit une paralysie sur la langue; on assure présentement que son mal est peu considérable, cependant il n'a voulu voir personne, pas même M. de Marsan, son frère.

Mardi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup, au retour de la chasse, mangea chez madame la princesse de Conty et y joua le soir. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans une des petites calèches du roi, qu'elle menoit elle-même; elle alla dans la forêt et autour du canal; les espérances qu'on avoit ont cessé. — Il arriva à M. de Torcy un courrier de notre armée d'Italie parti du 28. Le roi d'Espagne devoit quitter l'armée le lendemain pour aller à Milan, où il demeurera quelques jours, et ensuite ira s'embarquer à Saint-Pierre d'Arène sur les galères, viendra débarquer en Provence, trouvera ses carrosses et ses équipages à Aix. Il prie le roi qu'on ne lui fasse aucuns honneurs quand il passera dans le royaume,

voulant épargner la dépense et l'embarras. — Quatre cents chevaux de l'armée du prince Eugène sont entrés dans l'Alexandrin; on a détaché six cents chevaux de notre armée pour tâcher à les joindre, et ce qui est bien extraordinaire, c'est que quarante maîtres des ennemis ont passé le Pô dans de petits bateaux, ont été dans Milan, et de plus ont repu au même cabaret. Les armées sont toujours dans leurs mêmes postes. — Il arriva le soir un courrier d'Espagne. L'amirante, qui devoit venir ici ambassadeur et qui est nommé il y a plus de six mois, après bien des retardements sur divers prétextes, étoit enfin parti de Madrid le 13 après avoir touché beaucoup d'argent pour son ambassade. Il a marché cinq jours lentement, mais du côté de France, et puis il a pris la poste et s'en est allé en Portugal, emportant avec lui toutes ses pierreries et tout l'argent qu'il a pu ramasser. On croit qu'il s'est senti coupable et qu'il n'a osé se venir mettre au pouvoir de deux rois qui doivent être également mal contents de sa conduite. On apprend par ce même courrier que la reine, ayant entendu la nuit quelque bruit à sa porte, à plusieurs fois différentes, s'en étoit alarmée avec raison, et avoit demandé à la junte qu'elle pût avoir des gardes la nuit dans le palais, ce qu'on lui a accordé après beaucoup de difficultés, parce que ce n'est pas la coutume. Madame la princesse des Ursins, dont la santé n'est pas trop bonne, demande la permission de se retirer en Italie. Les ennemis qui sont devant Cadix ne sont pas encore rembarqués.

Mercredi 4, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf; Madame étoit dans sa petite calèche avec lui; elle ne monte plus du tout à cheval. Ils partirent tard, parce que le conseil fut fort long. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, et au retour Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty, et monseigneur le duc de Bourgogne alla souper chez madame d'Heudicourt. Madame la duchesse de Bourgogne alla se

promener dans la forêt du côté de la chasse; elle rencontra le roi qui en revenoit. — M. de Pontchartrain, au retour de la chasse, vint dire au roi que la flotte, qu'on appelle par abus les galions, étoit arrivée en Galice au port de Vigo. L'avis en est venu par un courrier du capitaine général d'Estramadure; on n'en a point encore de nouvelles par le comte de Château-Renaud, dont on attend incessamment un courrier. — Mélac arriva et salua le roi, qui le reçut très-bien; S. M. a remis à demain à l'entretenir, et ce sera le soir chez madame de Maintenon. Mélac, que les courtisans ont fort entretenu, assure que le fossé de Landau est bien plus aisé à passer qu'on ne l'avoit cru et que le courant d'eau qu'on regardoit comme une chose considérable pour la défense ne devoit être compté pour rien. Il prétend même que les fortifications de cette place, et qui sont d'une manière nouvelle, ne sont pas bonnes.

Jeudi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla se promener autour du canal avec madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne dînèrent chez la duchesse du Lude et n'en sortirent point toute l'après-dînée. Le soir il y eut comédie (1). — M. Chamillart vint chez le roi le matin à son lever et lui apporta des lettres du marquis de Villars, arrivées la nuit; le courrier qui les apporte partit d'Huningue lundi matin. Villars mande qu'il arriva le 30, qu'il fit d'abord travailler au pont qui va de Huningue à l'île; c'est là le grand bras du Rhin. Le pont fut achevé le dimanche à midi, et aussitôt on fit passer dessus quarante pièces de canon, et les régiments de Champagne et de Bourbonnois, qu'on plaça dans l'île. Ensuite il fit travailler au

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de Phèdre de M. Racine, et ensuite la comédie de *Georges Dandin* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 205.)

pont du petit bras du Rhin, et quand il fut achevé il fit passer des travailleurs soutenus par les grenadiers; on fit au delà de ce second pont une ligne parallèle au Rhin. Les ennemis vinrent troubler le travail, mais le feu de notre cànon et des quinze cents hommes que nous avions dans l'île et de nos grenadiers que l'on avoit fait rentrer dans les bateaux obligèrent les ennemis à se retirer. Nous avons eu trente soldats et six officiers tués ou blessés à cette affaire, et on mande de Bâle que les ennemis y ont perdu assez de monde. Villars assure le roi dans sa lettre qu'il est maître de passer le Rhin avec ses troupes quand il voudra, mais qu'il ne veut point le passer qu'il n'ait eu des nouvelles de M. l'électeur de Bavière. Il a envoyé un plan des ponts qu'il a faits, de la redoute que les ennemis ont de l'autre côté et de leur camp qui est par delà leur redoute. Il croit qu'il seroit aisé ou de les en chasser ou de les battre, si M. l'électeur les faisoit attaquer en queue pendant qu'il les attaqueroit en tête. Il croit que les ennemis ont vingt-cinq mille hommes dans ce camp. — Le roi donna le soir une longue audience à Mélac, chez madame de Maintenon, et au sortir de là M. de Chamillart emmena Mélac chez lui et lui dit que S. M., contente de ses services et de la belle défense qu'il a faite à Landau, lui continuoit les appointements qu'il avoit pour ce gouvernement et lui donnoit 15,000 livres de pension d'augmentation; il en avoit déjà six, outre 600 écus pour avoir commandé dans Sleiden, si bien qu'il touchera 38,000 francs du roi, et S. M. le fait rembourser de tout l'argent qu'il a dépensé durant le siége, et on fera payer sur-le-champ le mémoire qu'il en donnera (1).

---

(1) Il sembleroit que M. de Mélac auroit dû être satisfait des marques de bonté que le roi lui donna dans cette occasion. Il comptoit être fait maréchal de France, et fut dans le dernier désespoir de n'avoir pu obtenir cette récompense de ses services. Madame de Luynes m'a dit avoir vu chez M. le duc de Choiseul, son beau-père, M. de Mélac, à qui la tête avoit tourné, dire en arrivant dans la mai-

Vendredi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée courre le loup avec Monseigneur; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa petite calèche avec lui et Madame seule dans une autre petite calèche. — M. de Pomereu, qui fut taillé samedi, mourut à Paris. Il étoit ancien conseiller d'État; il étoit à la tête de plusieurs bureaux; il étoit un des deux conseillers du conseil royal des finances, et le roi l'avoit chargé des affaires de Madame sur tout ce qu'elle pouvoit avoir à régler avec M. le duc d'Orléans, son fils. Il avoit acquis beaucoup de réputation dans ses différents emplois, et le roi a témoigné l'honorer de ses regrets. — Il arriva de Flandre un capitaine du régiment du roi en qui S. M. a beaucoup de confiance et qu'on a envoyé pour recevoir des ordres secrets. Les ennemis ont pris Stevenswert, et l'on ne doute pas qu'ils ne soient bientôt maîtres de Ruremonde; ils font courre le bruit que dès que cette place sera rendue ils marcheront à Liége. — Le roi a donné à M. de Forbin, parent du cardinal de ce nom et capitaine dans le régiment colonel, l'agrément pour acheter le régiment de cavalerie que le roi a donné à vendre au chevalier de Montauban. Il y avoit bien des gens qui avoient demandé ce même agrément.

Samedi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche et Madame seule dans une autre. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). — Au retour de la chasse, après que le roi fut passé chez madame de Maintenon, il envoya

---

son qu'il falloit lui faire son procès, et lui faire couper le cou, qu'apparemment il avoit mal servi le roi, se couchant par terre, et dans un état si violent que M. le duc de Choiseul donna ordre qu'on ne le quittât point. M. de Mélac tomba malade et mourut de désespoir. (*Note du duc de Luynes.*)

(1) « Les comédiens représentèrent la comédie du *Geôlier de soi-même* de M. de Corneille le jeune. » (*Mercure* d'octobre, page 208.)

quérir M. Pelletier et lui dit qu'il l'avoit choisi pour remplir la place de M. de Pomereu dans le conseil royal des finances; cette place seule vaut 20,000 livres, sans compter les appointements de conseiller d'État et ce que l'on a pour des bureaux, qui vaut encore 2,000 écus. — Montplaisir, maître d'hôtel du roi, mourut ici subitement; sa charge est une des quatre qui dépendent de M. le Prince comme grand maître de la maison, et M. le Prince en aura du moins 25,000 écus. — Le baron Simeoni, qui a été longtemps fort bien auprès de M. l'électeur de Bavière et qui s'y étoit brouillé pour un fort léger sujet, partit ces jours passés de Paris pour aller retrouver S. A. E., qui lui rend l'honneur de ses bonnes grâces. Il est arrivé à Huningue deux jours devant M. de Villars et ne se rendra auprès de son maître que quand nos troupes joindront. Monasterol, qui est ici depuis assez longtemps envoyé de cet électeur, n'attend que ses ordres pour l'aller rejoindre aussi.

Dimanche 8, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur ne sortit point de tout le jour, et joua le soir chez madame la princesse de Conty. — M. de la Feuillade revint hier de l'armée d'Italie. — M. de Bagnols monte à la place de conseiller d'État ordinaire; il étoit le plus ancien des semestres, mais le roi choisit quelquefois les moins anciens. Il a donné la place de semestre à M. Dubois, ancien prévôt des marchands de Paris; le roi la lui avoit promise quand il sortit de sa charge; le bonhomme Bontemps, de qui il étoit beau-frère, étoit encore en vie. — M. le maréchal de Villeroy écrit du 25 que, dès le 15, il avoit appris le cartel fait en Italie et que le 23 l'empereur lui avoit mandé qu'il étoit libre et qu'il lui enverroit incessamment un officier pour le conduire en France ou tout autre endroit où il voudroit aller. — M. Petit, premier médecin de Monseigneur, est mort. Le roi a donné la charge à Boudin, qui la faisoit il y a déjà longtemps, M. Petit étant trop vieux pour

suivre Monseigneur; cette charge vaut 14 ou 15,000 livres de rente.

Lundi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). Madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point; elle fit un retour de chasse chez monseigneur le duc de Bourgogne, où ils se divertirent fort. — L'ambassadeur d'Espagne vint apporter au roi, au sortir de sa messe, les nouvelles qu'il reçut de Madrid par un courrier parti d'Espagne le 1er de ce mois. Les Anglois et les Hollandois qui avoient fait la descente auprès de Cadix se rembarquèrent précipitamment le 27; on les a poursuivis fort vivement dans leur retraite. M. de Villa d'Arias, qui commande les troupes espagnoles, mande qu'il n'a jamais vu tant d'ardeur à aucunes troupes en poursuivant les ennemis, et qu'on leur a tué beaucoup de monde; ce même courrier a apporté la confirmation de l'arrivée des galions, qui sont en sûreté dans le port de Vigo. Il y a trois ou quatre vaisseaux de la flotte qui sont arrivés à Santander. On ne doute pas que le marquis de Château-Renaud n'arrive incessamment pour apporter tous les détails de la navigation et de l'argent qui est sur la flotte.

Mardi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des sangliers avec les chiens de M. le Duc. — Il arriva un courrier de M. de Villars parti le 7 de Huningue; il mande que les ennemis s'étoient mis trois ou quatre fois en état d'attaquer les ouvrages qu'il a à la tête de son pont; que leur tentative avoit toujours été inutile; que le prince de Bade et la plupart

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie d'*Andromaque* de M. Racine, et *le Médecin malgré lui* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 211.)

de leurs généraux étoient arrivés le 4 à Friedlingen et qu'ils se retranchent fort dans leur camp. M. de Villars n'a point de nouvelle de M. de Bavière. — Les nouvelles de notre armée d'Italie sont que M. de Vendôme a fait démolir Luzzara et a fait remonter son pont à Guastalla. Il a changé son camp; sa gauche est à la hauteur de Guastalla et sa droite va quasi jusqu'à la Secchia. Le pont de Guastalla est entièrement fait, et le roi d'Espagne, qui a quitté l'armée, a passé dessus en allant à Milan. — M. de Monasterol, envoyé de l'électeur de Bavière, reçut un courrier de ce prince; mais les lettres ne sont que du 23 du mois passé, et elles n'apprennent rien d'important; cet électeur s'est encore emparé de la ville de Memmingen en Souabe, qui est une ville impériale et qui n'est point fortifiée et où il faut pourtant laisser garnison; toutes ces garnisons-là diminueront fort son armée.

Mercredi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans la petite calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; Madame y étoit aussi dans une calèche. Monseigneur donna un retour de chasse à madame la duchesse de Bourgogne et à messeigneurs ses enfants, et il ne soupa avec le roi que Madame et madame la duchesse d'Orléans. — M. Orry, qui a déjà fait plusieurs voyages en Espagne par ordre du roi pour des affaires de finance, arriva hier ici de Madrid, d'où il étoit parti cinq jours après qu'on y avoit eu la nouvelle de l'arrivée de la flotte. Château-Renaud avoit écrit à la reine et lui mandoit qu'il n'enverroit point de courrier en France qu'il ne vît toute la flotte et les galions bien en sûreté. C'est le prince de Barbançon, qui commande en Galice, qui envoya la première nouvelle à la reine. Orry est venu recevoir les ordres du roi sur ce que l'on fera des galions et s'en retournera incessamment en Espagne. — On eut nouvelle que M. de Tallard avoit passé le Rhin à Bonn, qu'il avoit marché droit à Mulheim, où

il auroit même surpris le petit corps de troupes qui y étoit sans une petite rivière qu'il falloit passer débordée, ce qui l'obligea de faire un pont qui le retarda douze heures. Les ennemis se retirèrent dans Cologne, et les magistrats de cette ville, épouvantés de voir une armée de France à leur porte, les en firent sortir et promirent à M. de Tallard d'observer une exacte neutralité. Tallard commence à tirer de grosses contributions ; il a déjà reçu beaucoup d'argent et des otages pour ceux qui ne peuvent pas payer comptant.

Jeudi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi alla se promener à l'entour du canal ; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche. — On mande de notre armée d'Italie que le roi d'Espagne a donné la Toison à M. de Vendôme en quittant l'armée ; il a donné beaucoup d'argent aux soldats et a partagé ses plus beaux chevaux entre les principaux officiers de l'armée. — Le bruit commence à se répandre, et l'on n'en doute même plus ici, que l'abbé d'Estrées s'en va en Espagne en la place du comte de Marsin, et que M. le cardinal d'Estrées, qui doit être présentement à Milan avec le roi d'Espagne, suivra S. M. C. dans tout son voyage et demeurera à Madrid, où il dirigera les affaires, mais sans avoir aucune qualité. — On apprit que Ruremonde s'étoit rendu. Les ennemis font toujours courre le bruit qu'ils vont attaquer Liége ; on a agité dans notre armée si l'on abandonnera cette place, qui est difficile à garder, ou si l'on hasarderoit de la soutenir. On dit ici que le roi veut qu'on la soutienne ; mais l'entreprise paroît difficile et dangereuse à nos généraux. Nous avons des troupes dans la citadelle et dans la Chartreuse, mais on ne peut pas en laisser dans la ville. — Le soir il y eut comédie (1).

Vendredi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le

(1) « Les comédiens représentèrent la comédie de *l'Avare* de Molière, et les Allards firent ensuite de leur mieux. » (*Mercure* d'octobre, page 215.)

loup avec Monseigneur; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans la petite calèche avec le roi. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse. Le soir Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty. Madame de Maintenon se porte considérablement mieux et se promène tous les jours en carrosse. — S. M. a résolu de partir d'ici le 26 et d'aller ce jour-là coucher à Villeroy; madame la duchesse de Bourgogne, Madame, madame de Maintenon et toutes les dames du palais y viendront. Monseigneur ira à Meudon avec madame la princesse de Conty, Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry iront droit à Versailles, Madame la duchesse d'Orléans à Paris, madame la Duchesse à Saint-Maur et madame du Maine Sceaux. — Le chevalier de Montendre, lieutenant des galères, arriva de Cadix, d'où il étoit parti le 1er de ce mois après avoir vu la flotte ennemie disparoître. Elle avoit mis à la voile dès le 27; mais, le vent ayant été contraire, elle n'avoit pu partir que le 1er de ce mois. Il leur a déserté quinze cents Irlandois des troupes qu'ils avoient débarquées, et ces Irlandois viennent en France pour prendre parti. Ils ont eu plus de deux mille hommes tués. Ils avoient beaucoup de malades, qu'ils ont rembarqués. Ils ont été trente-huit jours devant Cadix et auroient sans doute pris cette place sans nos vaisseaux et nos galères, dont les troupes ont servi à merveille. Nous leur avons fourni des canons, des munitions et des soldats; ils manquoient de tout; il n'y avoit pas même de vivres dans Cadix pour huit jours. Les peuples d'Espagne donnent de grandes bénédictions aux François. Dufei, lieutenant de vaisseau et frère de celui qui est dans le régiment des gardes, est arrivé avec le chevalier de Montendre; ils se sont joints à Madrid. Il vient de Vigo, où il a laissé toutes choses en bon état; il a vu entrer dans ce port jusqu'au dernier de nos bâtiments. Il a toujours été avec le comte de Château-Renaud. Il se loue fort de

l'évêque de Mexique, qui commande en ce pays-là par intérim. Montézuma, qui en étoit vice-roi, est revenu sur les vaisseaux de M. de Château-Renaud. Dufei assure qu'il y a près de cent vingt millions sur la flotte. Le neveu de Château-Renaud devoit partir quelques jours après lui, mais il vient par mer jusqu'à Bayonne.

Samedi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui a ordre du roi d'envoyer un courrier extraordinaire tous les huit jours quand même il n'y auroit rien de nouveau à mander. Il paroît par sa lettre que les grandes chaleurs sont passées et que nos malades reviennent de tous côtés à l'armée; il en est mort fort peu. Le prince Eugène, à ce qu'on croit, veut abandonner Borgo-Forte et s'aller établir à Ostiglia, où il a déjà son pont; il a fait embarquer son gros canon, et ses gros bagages marchent de ce côté-là. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui devoit être joint le 13 par M. de Guiscard, qui lui mène dix bataillons et vingt escadrons. — Avant-hier à la comédie il y eut un démêlé entre un chevau-léger et un brigadier des gardes. Barsum, qui commandoit, mit le chevau-léger aux arrêts; M. de Poulpry, qui commande les chevau-légers qui sont en quartier, voulut soutenir le chevau-léger; l'affaire fut portée au roi, qui a fait casser le chevau-léger et a interdit de Poulpry, avec ordre de s'aller rendre en prison, où il est depuis hier matin.

Dimanche 15, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée malgré la pluie. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne

---

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie d'*Alcibiade* de M. de Campistron, et la comédie des *Plaideurs* de M. Racine. » (*Mercure* d'octobre, page 217.)

avec plusieurs dames dînèrent chez madame la princesse de Conty, où chacun portoit son plat. — Le roi fit sortir le matin de prison M. de Poulpry; il leva l'interdiction, lui ordonnant d'être plus modéré une autre fois. — Il arriva un courrier de M. de Villars parti de Huningue le 13 au matin. Villars mande que Laubanie, avec un détachement de la garnison de Neuf-Brisach, avoit passé le Rhin en de petits bateaux et s'étoit rendu maître de la petite ville de Neubourg, où M. de Villars va tâcher de faire un pont. Il mande au roi que S. M. peut compter que la nuit du 14 au 15, qui étoit la nuit dernière, il passera le Rhin avec toutes ses troupes soit à Huningue, soit à Neubourg. Il a reçu des lettres de M. l'électeur de Bavière du 7; cet électeur est en marche. Le chemin par où il vient est en chiffre, et nous ne le savons point encore. On croit ici qu'il pourroit bien se passer demain quelque grande action ou peut-être dès aujourd'hui.

Lundi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée comme il fait toujours les jours de médecine. Le soir il y eut comédie (1). — M. l'électeur de Bavière doit s'être mis en marche le 9. Il part de Memmingen sur l'Iller; il passera à Stokach, qui est à la tête du lac de Constance, puis à Stilingen, ensuite à la hauteur de Schafssen; de là il passera devant les Forestières et compte de se joindre à M. de Villars vis-à-vis de Loffenbourg. M. de Villars, après avoir passé le Rhin, marchera à Schopfen sur la rivière de Wies et de là en deux marches pourra joindre M. de Bavière. — Le roi a donné à M. de Relingue le cordon rouge qu'avoit M. de Nesmond et à Pointis la pension de 2,000 livres qu'avoit de Relingue, et à Montaulieu, qui commandoit nos ga-

(1) « Les comédiens représentèrent la comédie du *Tartuffe* de Molière, et les Allards donnèrent ensuite un nouveau divertissement. » (*Mercure* d'octobre, page 219.) — Voir la note du 27 septembre 1700, tome VII, page 382.

lères à Cadix, la pension de 500 écus qu'avoit Pointis. Le cordon rouge qu'avoit Nesmond ne valoit que 1,000 écus; il avoit encore le petit gouvernement de Redon en Bretagne, que le roi donna, dès qu'il apprit sa mort, au marquis de Château-Renaud; qui, je crois, ne le sait pas encore, parce qu'il étoit avec le comte de Château-Renaud, son oncle. — Lebret, intendant de la marine à Dunkerque, est mort depuis un mois; le roi a donné cette intendance à Robert, qui étoit intendant aux îles de l'Amérique, et a nommé à l'intendance de ces îles le commissaire qui est avec M. de Château-Renaud.

Mardi 17, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le comte de Choiseul arriva le matin, qui apporta la nouvelle que le prince Louis de Bade, sachant que nous nous étions rendus maîtres de Neubourg et que M. de Guiscard y étoit avec vingt escadrons et dix bataillons, a cru que nous y passerions le Rhin, et, dans cette pensée là, il quitta le 14 au matin son camp retranché à Friedlingen et se mit en marche pour aller à Neubourg s'opposer à notre passage. M. de Villars, qui étoit à Huningue, averti à sept heures du matin que les ennemis étoient en marche, fit passer en diligence toute sa cavalerie dans l'île, et l'infanterie suivit de près. On reconnut qu'effectivement les ennemis avoient abandonné leur camp; il fit passer la cavalerie à gué le petit bras du Rhin qui est par delà l'île, et l'infanterie passa sur le second pont qui va de l'île à Friedlingen. Le prince Louis, qui étoit en marche, fit retourner d'abord toutes ses troupes. Il avoit quarante-deux escadrons, dont cinq firent le tour d'une petite montagne pour se saisir de la hauteur. Les trente-sept autres escadrons étoient sur deux lignes et vinrent nous attaquer; mais dès la première charge ils prirent la fuite. Nous n'avions là que trente quatre escadrons, parce que M. de

Villars en avoit détaché six pour aller joindre M. de Guiscard à Neubourg. Notre infanterie chargea trois fois celle des ennemis et la poussa toutes les trois fois, et sans qu'il se trouva par delà le bois où nous les avions poussés six bataillons frais qui n'avoient point combattu, leur infanterie n'auroit pas mieux fait que leur cavalerie. Les cuirassiers de l'empereur n'ont pas soutenu leur réputation. La victoire est complète pour nous. Nous avons des prisonniers en grand nombre; nous avons pris bien des étendards, des drapeaux, des timbales et quelques pièces de canon. Nous n'avons perdu que peu de monde à cette grande occasion. Des Bordes, lieutenant général, Chavannes, brigadier d'infanterie, et le chevalier de Sève, mestre de camp de cavalerie, y ont été tués. Le duc d'Estrées, Chamarande le père, le fils de du Bourg, M. de Polignac et M. de Coetquen y ont été blessés légèrement. Nous sommes maîtres du camp des ennemis, qui se retirent en diligence vers Fribourg. M. de Guiscard devoit joindre M. de Villars le soir, et rien ne peut plus empêcher la jonction de M. de Villars à M. l'électeur de Bavière*. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. de Boufflers, qui mande que M. de Marlborough a investi Liége, qui n'est pas en état de se défendre longtemps. La ville n'est pas une place de guerre; il n'y a que la citadelle et le poste de la Chartreuse qui puissent se soutenir quelques jours.

* M. de Villars crut si bien la bataille perdue que Magnac, lieutenant général, le trouva sous un arbre s'arrachant les cheveux, qui lui apprit qu'elle étoit gagnée. Il eut peine à le croire, et poussa plus d'une demi-lieue, et trouva qu'il étoit vrai. On trouva fort ridicule l'envoi du comte d'Ayen pour apporter les drapeaux pris, et qu'il en eût accepté la commission, ne s'étant pas trouvé du tout à la bataille.

Mercredi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; messeigneurs les

ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des sangliers. Madame la duchesse de Bourgogne déjeuna chez madame de Dangeau et puis monta en calèche et alla joindre Monseigneur à la chasse. — M. le comte d'Ayen arriva pendant que le roi étoit à la messe. M. de Villars l'a envoyé porter les étendards et les drapeaux pris à Friedlingen. On dit aussi qu'il vient pour recevoir des ordres du roi sur ce que M. de Villars aura à faire présentement. L'avantage que nous avons remporté sur le prince de Bade est encore plus grand qu'on ne l'avoit dit à M. de Choiseul, et le roi a été si content de la relation qu'il lui fit hier qu'il en a parlé plusieurs fois en le louant. Il n'étoit que capitaine de cavalerie, et le roi vient de lui donner le régiment qu'avoit le chevalier de Sève et lui a permis de vendre sa compagnie; outre cela S. M. lui fait donner 1,000 pistoles pour son voyage.

Voici la copie de la lettre que M. de Villars écrit au roi (1) :

« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, par une assez longue dépêche, de tout ce qui regardoit la prise de Neubourg, qui a coûté le sieur de la Petitière, capitaine des grenadiers de Crussol, à la valeur

---

(1) « Cette lettre est reproduite avec quelques variantes dans le *Mercure* d'octobre, pages 364 à 374. Il existe aux Archives du Dépôt de la Guerre une autre lettre de Villars au roi qui précédait sans doute la relation détaillée. Ce billet, que M. Turpin a bien voulu nous communiquer est écrit sur un véritable chiffon de papier.

Du camp de Friedlingen, ce 14 oct. à 5 heures du soir.

Sire,

Vostre Majesté vient de gagner une bataille. Nous avons beaucoup de drapeaux, destendarts, de timballes. Vostre cavallerie a fait des merveilles. Nous avons esté maistres de tout le canon des ennemis, mais la teste de votre infanterie, après avoir battu trois fois celle des ennemis, s'est renversée et m'a empesché de destruire toutes leurs troupes. Nous avons perdu des étendarts, des drapeaux. Ce pauvre M. de Bordes est fort blessé, M. de Chamarant a fait des merveilles. Je souhaite que Vostre Majesté daigne avoir pour

duquel et à celle du sieur Jorau, lieutenant-colonel de Béarn, est dû l'heureux succès de cette prise. M. le marquis de Biron y a fait à son ordinaire; j'y avois envoyé M. le marquis du Bourg pour donner tous les ordres nécessaires, ce qui lui a causé le malheur de ne pouvoir se trouver à la bataille, dont M. de Choiseul aura l'honneur de donner la première nouvelle à V. M. Je fus informé que l'armée de l'empereur, commandée par M. le prince de Bade, se mettoit en marche le 14 et quittoit ses retranchements, dès le 13. L'infanterie de Votre Majesté avoit passé le Rhin avec la brigade de Vivans; sur ce que la prise de Neubourg nous faisoit voir un mouvement fort vif dans le camp des ennemis, l'on crut qu'il étoit bon de se mettre en disposition ou d'empêcher leur armée de troubler notre établissement dans notre nouveau poste ou de l'attaquer si l'on en détachoit quelque corps d'infanterie pour aller vers Neubourg. V. M. comprendra que son armée ayant été placée au delà du Rhin dès le 13, par les raisons que j'ai eu l'honneur de lui en dire, fut promptement en bataille dans le retranchement des ennemis. Le matin du 14 MM. des Bordes et de Chamarande s'étoient mis à la tête de l'infanterie, laquelle marcha très-diligemment pour gagner la crête d'une montagne assez élevée. La cavalerie des Impériaux, plus forte de deux mille chevaux que la vôtre, étoit en bataille dans la plaine et celle de V. M. fut placée sa gauche au fort de Friedlingen, malgré un assez gros feu de l'artillerie de ce fort, et sa droite appuyée à cette montagne que l'infanterie avoit occupée.

---

agréable nostre zèle pour le service aussi bien que le profond respect et la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'estre

Sire, de Vostre Majesté, le très-humble, très-obéissant et très-fidèle sujet et serviteur.

VILLARS.

P. S. Je dois rendre justice aussi à M. de Magnac.

« On aperçut dans ce moment que l'infanterie des ennemis faisoit tous ses efforts pour gagner la crête de la hauteur, avec cette circonstance qu'elle y montoit en bataille et que celle de V. M. traversoit les vignes et des hauteurs escarpées qui en ralentissoient l'ardeur.

« Je dois faire observer à V. M. que l'on avoit envoyé à Neubourg deux mille hommes de son infanterie parmi lesquels étoient plusieurs compagnies des grenadiers et les deux régiments de dragons de la Reine et de Gévaudan; cependant MM. des Bordes et de Chamarande, dont la valeur pressoit les mouvements de l'infanterie, le premier peut-être avec trop d'ardeur, marchoient aux ennemis avec les brigades de Champagne, Bourbonnois, Poitou et la Reine. Ils les trouvèrent postés dans un bois assez épais. Les ennemis avoient leur canon, et malgré une très-vigoureuse résistance ils furent renversés et leur canon pris. Pendant ce temps-là M. de Magnac, qui étoit dans la plaine à la tête de la cavalerie, vit celle des ennemis s'ébranler pour venir à la charge; celle de V. M. étoit dans tout l'ordre convenable. On avoit dès le matin recommandé aux cavaliers de ne point se servir d'armes à feu et de ne point mettre l'épée à la main qu'à cent pas des ennemis, et à la vérité ils n'ont pas tiré un seul coup. Les Impériaux ont fait les trois quarts du chemin. M. de Magnac, suivi de M. de Saint-Maurice, qui commandoit la seconde ligne, s'est conduit en bon et ancien officier et s'est ébranlé de deux cents pas. La charge n'a été que trop rude par la perte de très-braves officiers dont j'aurai l'honneur d'envoyer une liste à V. M. par le premier ordinaire. La cavalerie impériale a été entièrement renversée sans que les escadrons de celle de V. M. se soient démentis, et l'on a mené les ennemis jusqu'à un défilé qui les a fait perdre de vue sans qu'ils se soient écartés pour le pillage ni pour faire des prisonniers.

« Les nouveaux régiments n'ont pas cédé aux anciens, et pour nommer ceux qui se sont distingués, il n'y a qu'à

voir l'ordre de bataille; M. de Vivans, commandant de la cavalerie; M. Doriac; M. de Massembac, colonel réformé, commandoit par son ancienneté la brigade de Condé [et] a fait des merveilles; M. le marquis du Bourg, colonel du Royal; M. le prince de Tarente, capitaine dans ce régiment-là; MM. de Saint-Pouanges, Fourquevaux, qui a sept étendards des ennemis dans son nouveau régiment; M. de Conflans, brigadier. En un mot, j'ose dire à V. M. qu'elle peut compter que cette cavalerie s'est surpassée. Jugez de la perte des ennemis par leur avoir pris trente étendards, trois paires de timbales, et nous voyons par des ordres de bataille pris aux ennemis qu'ils avoient cinquante-six escadrons, et V. M. trente-quatre, les six de la Reine et de Gévaudan ayant été envoyés la veille pour marcher vers Neubourg. Notre infanterie avoit défait par trois charges différentes celle des ennemis et pris leur canon; mais la trop grande ardeur jointe à la mort de M. des Bordes et de M. Chavannes, brigadier, la porta à sortir dans la plaine après avoir chassé les ennemis du bois et à perdre ainsi son avantage. M. de Chamarande, qui dans le cours de cette action, s'est parfaitement bien distingué, MM. de Schelberg et du Tot ne purent empêcher qu'elle revînt; cependant on peut juger de l'avantage qu'elle a eu sur les ennemis par avoir gagné plusieurs de leurs drapeaux sans en avoir perdu un seul. Tous les jeunes colonels y ont montré une valeur infinie, M. de Seignelay, M. de Nangis, M. de Coëtquen, M. de Chamarande fils, le comte de Choiseul, M. de Ravetot ont été dans les plus grands périls et le plus grand feu. Les ennemis ont eu plus de trois mille hommes tués sur le champ de bataille. Ils n'ont pas de nos prisonniers. Nous savons que le général Stoffemberg y a été tué; on dit aussi le comte de Furstemberg Stiling; le comte de Hohenlohe, Konigseck et deux autres colonels sont prisonniers avec vingt-cinq autres officiers.

« Le comte de Hohenlohe demande pour aller à Bâle sur sa parole. Nous avons été aujourd'hui sur le champ

de bataille, et les endroits où les ennemis ont été défaits sont marqués par quantité d'armes abandonnées. Cependant le temps qu'il a fallu pour remettre quelque ordre dans notre infanterie a sauvé celle des ennemis; le chevalier de Tressemanes, major général, y a parfaitement bien servi aussi bien que le sieur de Beaujeu, maréchal des logis de la cavalerie. L'on a poussé les ennemis une lieue au delà du champ de bataille, dans lequel l'armée de V. M. a campé. L'on croyoit quatre petites pièces de canon égarées, lesquelles ont été retrouvées ce matin. Jusqu'à présent on n'en a que deux de celles des ennemis, mais j'en ai vu sept ou huit bien loin derrière notre infanterie. Il est rare et heureux que dans une affaire aussi rude et aussi disputée l'armée de V. M. n'ait perdu ni drapeaux, ni étendards, ni timbales, et que l'on en ait plus de trente-quatre de ceux des ennemis. Voilà, Sire, le compte que je dois avoir l'honneur de rendre à V. M. d'un avantage à ses armes toujours victorieuses. Nous apprenons dans ce moment que le comte de Furstemberg est mort de ses blessures. Ce seroit une grande perte pour l'empereur et pour le prince de Bade, dont il étoit l'homme de confiance. »

M. le marquis de Villars ajoute par un billet particulier qu'aussitôt après le combat fini il a envoyé sommer le fort de Friedlingen, dans lequel les ennemis avoient quatre cents hommes, mais qu'on a été obligé d'y mener du canon, après quoi ils se sont rendus. La garnison en est sortie, les officiers avec leurs armes et les soldats désarmés. On a trouvé dans ce fort quantité de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche.

Jeudi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse de Bourgogne, madame la princesse de Conty et plusieurs dames dînèrent chez la duchesse du Lude, et après dîner ils passèrent chez la maréchale de Rochefort, où ils jouèrent jusqu'à cinq

heures. Le soir il y eut comédie (1), où messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry ne vinrent point; ils font scrupule d'y aller les jours de fête. — M. le maréchal de Villeroy est libre et est parti de Gratz le 1er de ce mois avec un officier de l'empereur qui le conduit; S. M. Impériale veut qu'il passe en Italie dans l'armée du prince Eugène, à qui il donne la rançon du maréchal. On compte que, par le circuit qu'on lui fait faire, il ne pourra être ici que dans le 8 ou 10 du mois qui vient. — M. de Zurlauben, qui commandoit dans Mantoue, est à l'extrémité; c'est ce qui a obligé M. de Vendôme de renvoyer dans cette place M. de Tessé, qui y a déjà commandé si longtemps et qui y est fort aimé des habitants et des troupes. — M. le comte de Tallard a repassé le Rhin à Bonn; M. l'électeur de Cologne vient avec lui. On a laissé M. le marquis d'Alègre pour y commander, et il y a huit bataillons françois. — M. le marquis de Château-Renaud arriva hier; il étoit venu de la Corogna au Passage dans une felouque; il a pensé être pris plusieurs fois et a essuyé de forts mauvais temps. Il croit la flotte en toute sûreté à Vigo et dit qu'il y a beaucoup de lingots d'or dessus. — M. le maréchal de Lorges fut taillé, à Paris, par frère Jacques, et souffrit une opération fort rude dont on craint fort les suites.

Vendredi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; Madame étoit à la chasse avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener dans la forêt en calèche découverte. — Il arriva le matin trois courriers, l'un de M. de Vendôme, un de M. le maréchal de Boufflers et un de M. de Villars; M. de Chamillart en alla rendre compte au roi, qui étoit chez

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Rodogune* de M. de Corneille l'aîné, et *l'Après souper des Auberges* du sieur Poisson. » (*Mercure* d'octobre, page 223.)

madame de Maintenon. M. de Villars mande que la défaite des ennemis est encore bien plus grande qu'on ne l'avoit cru d'abord. Tous les villages des environs du lieu où le combat s'est donné sont pleins de leurs blessés. Nous avons encore trouvé sept pièces de leur canon qu'ils n'ont pas pu emmener. Le prince d'Anspach, deux princes de Saxe et le fils de l'administrateur de Wurtemberg sont blessés et pris, et leur armée est si dispersée qu'il n'y a pas mille hommes ensemble. Villars a détaché M. de Biron avec trois mille chevaux pour aller au-devant de M. de Bavière. Nous faisons travailler à rétablir la redoute de Huningue, que nous avions rasée après la paix de Ryswyck, et nous faisons encore accommoder celle de Friedlingen, qui est déjà fort bonne. Nous allons faire travailler aussi à Neubourg pour avoir des postes au delà du Rhin. On ne nous a pas dit grand'chose des autres courriers; nous savons seulement que Bonn n'est point assiégé, comme on l'avoit dit.

Samedi 21, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne se promena en calèche à l'entour du canal. Le soir il y eut comédie (1). — M. le comte de Choiseul partit le matin et porte à M. de Villars, son beau-frère, un paquet de M. de Chamillart. Il y a simplement sur l'enveloppe : *A monsieur le marquis de Villars*, et dedans il y a une lettre de la propre main du roi et au-dessus : *A mon cousin le maréchal de Villars*. On a confié le secret à M. de Choiseul avec ordre de ne le dire à personne. On veut que M. de Villars ne le puisse apprendre que par la lettre du roi. S. M. déclara à son dîner l'honneur qu'il lui avoit fait de le faire maréchal de France, et il est seul de sa promotion. — On eut nouvelle ces jours passés que M. le comte de Toulouse étoit arrivé à Toulon le 11 de ce mois. On y travaille à un

(1) « Les comédiens représentèrent *l'École des femmes* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 341.)

grand armement et on croit que cela retardera son retour ici de quelques jours. — Le roi a envoyé ordre en Flandre à M. du Maine de revenir, et on l'attend ici incessamment. — Il est arrivé à Brest un vaisseau de l'escadre de M. de Château-Renaud parti de Vigo le 6 de ce mois. L'estacade qu'on fait faire à l'embouchure de la rivière est déjà fort avancée, et il y a déjà deux batteries achevées; ainsi il n'y a rien du tout à craindre. On y a fait marcher encore les troupes qui étoient à Cadix.

Dimanche 22, à Fontainebleau. — Le roi, Monseigneur ni messeigneurs ses enfants ne sortirent point de tout le jour à cause de la pluie. Le soir il y eut chez Monseigneur une musique où l'on chanta un opéra (1) de Matho, et les vers en sont de Morel. — Le roi, au retour de la messe, apprit la mort du maréchal de Lorges, qui avoit été taillé jeudi dernier. Il étoit capitaine des gardes du corps et avoit un brevet de retenue de 500,000 livres; on croit que le roi nommera incessamment celui qui la doit remplir. — M. de Vendôme est toujours dans le même camp; il achève de mettre Guastalla en état de défense. Le prince Eugène n'a point abandonné Borgo-Forte, comme on l'avoit dit. — On mande que M. de Marlborough, qui assiége Liége et qui est maître de la ville, qui est toute ouverte, a fait une convention avec Violaine, qui commande dans la citadelle, qu'on ne l'attaqueroit point du côté de la ville, pourvu qu'il ne tirât point dessus. La citadelle est très-mauvaise et surtout du côté de la campagne, dont le glacis n'est pas achevé. — Il arriva hier un courrier de Cadix qui est l'oncle de Louville. Il est lieutenant de vaisseau en France; les Espagnols lui ont donné le titre d'amirante, qui est à peu près comme colonel en France. Il avoit rassemblé ce qu'il y avoit de François à Cadix et les commandoit durant le siége. Les ennemis, depuis avoir mis à la voile, s'étoient avancés vers

(1) *Coronis.*

le détroit, comme s'ils eussent voulu entrer dans la Méditerranée, ce qui auroit paru une folie n'y ayant aucune retraite; mais ils n'avoient fait cette manœuvre que pour rejoindre cinq ou six de leurs vaisseaux qui croisoient de ce côté-là. On ne doute plus qu'ils ne retournent en leur pays, et ils ont déjà doublé le cap Saint-Vincent. — Le matin à la messe le roi fit chanter le *Te Deum* pour le gain de la bataille de Friedlingen, et l'ordre est donné pour le chanter jeudi à Paris.

Lundi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa petite calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). Madame de Maintenon, qu'on croyoit entièrement guérie, eut encore un peu de fièvre la nuit. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que des blessés, que les ennemis avoient laissés dans les villages circonvoisins il en a fait porter plus de cinq cents dans Huningue. On a su par eux que le prince Louis, dans cette occasion-là, avoit été blessé au bras. Ce prince fait venir toutes les troupes qu'il avoit laissées à Beischwiler et dans la basse Alsace; il veut tâcher de rassembler une armée considérable. Ce courrier partit samedi au soir 21. On n'avoit encore aucunes nouvelles de la marche des troupes de M. de Bavière; mais on sait par des lettres venues de Munich que cet électeur étoit encore le 12 à Memmingen. Biron, qui étoit allé au-devant de lui avec trois mille chevaux, étoit rentré dans notre camp dès le vendredi, après avoir établi beaucoup de contributions et ramené beaucoup d'otages. — M. de Pontchartrain vint dire au roi, le soir, chez madame de Maintenon, que la grande flotte ennemie non-seulement avoit doublé le cap de Saint-Vincent, mais

---

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie des *Horaces* de M. de Corneille l'aîné et la petite comédie de *la Parisienne* du sieur Dancourt. » (*Mercure* d'octobre, page 342.)

avoit passé à la hauteur de la rivière de Lisbonne. Sur cette nouvelle, on a envoyé ordre à Toulon de ne point continuer l'armement à quoi on travailloit, et M. le comte de Toulouse en partira pour revenir ici dès que le courrier du roi sera arrivé.

Mardi 24, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. — M. de Locmaria a mis des troupes dans Trèves, où il attend M. de Tallard, qui y devoit arriver le 21. M. de Tallard doit faire le siége de Traerbach, où il y a un assez bon château où les ennemis ont laissé cinq cents hommes. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que le prince Eugène avoit fait une entreprise sur Mantoue dont nous avions été avertis par un sergent qui avoit été son prisonnier, qu'il croyoit avoir gagné par les grandes promesses qu'il lui avoit faites de la part de l'empereur. Ce sergent rendit compte de tout à M. de Vendôme, qui résolut de se prévaloir de cela pour faire tomber le prince Eugène dans le piége qu'il nous tendoit. Le sergent avoit promis de livrer la porte de Pradela, et le prince Eugène marchoit pour s'en saisir avec douze cents chevaux et deux mille hommes de pied. M. de Vendôme, avec quatre ou cinq mille grenadiers ou dragons et quelque cavalerie choisie, avoit passé le pont de Torre d'Oglio, étoit entré par Curtatone la nuit et s'étoit bien embusqué, ne doutant point de prendre le prince Eugène; mais un dragon de Lautrec déserta la nuit et alla avertir le prince Eugène; ainsi les entreprises de part et d'autre ont manqué. — M. de la Rochefoucauld, au coucher du roi, lui apprit la mort de la duchesse de Gesvres*. Le marquis de Gesvres, qui étoit ici, s'en alla en grande diligence à Paris; on craint que cette mort ne lui donne encore de nouvelles affaires avec son père.

* La duchesse de Gesvres étoit peu de chose, et riche héritière. Son père s'appeloit Fontenay-Mareuil, qui pourtant étoit ambassadeur de France à Rome, dans le temps de l'entreprise de M. de Guise sur

Naples, du temps du cardinal Mazarin, et qui servit dignement dans cette ambassade. La duchesse de Gesvres étoit très-extraordinaire, brouillée et avec raison, et séparée de son mari, vertueuse et de beaucoup d'esprit.

Mercredi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — On eut le matin des lettres de Hambourg par où on apprend que le roi de Suède, faisant faire le manége à son cheval, avoit fait une cruelle chute. Il y a des lettres qui portent qu'il a la cuisse cassée; il y en a d'autres qui font la blessure moins grande et qui portent même que deux jours après sa chute il s'étoit embarqué sur la Vistule et marchoit à Varsovie pour en chasser le roi de Pologne; que l'armée de Suède marchoit sur les bords de cette rivière et que le bateau où étoit le roi s'arrêtoit proche des lieux où l'armée campoit. — M. le chevalier de Pezeux arriva il y a quelques jours de Strasbourg, où est en garnison le régiment d'infanterie qu'il leva l'hiver passé; il a permission de vendre ce régiment, qui est en très-bon état, et en va lever un de dragons à ses dépens. — Le chevalier de Montendre, qui avoit apporté la nouvelle de la retraite des ennemis de devant Cadix, quitte le service des galères, et le roi, qui est content de lui, lui a promis un des premiers régiments d'infanterie qui vaqueroit. Il est frère de Montendre qui a été tué à la bataille de Luzzara, colonel du régiment des Vaisseaux, et ils sont de la maison de la Rochefoucauld.

Jeudi 26, *à Villeroy.* — Le roi dîna à onze heures à Fontainebleau et puis monta en carrosse pour venir ici; il avoit avec lui dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, Madame et mesdames du Lude, de Ventadour et de Mailly. Monseigneur étoit parti avant huit heures de Fontainebleau avec madame la princesse de Conty pour aller dîner à Meudon. Messeigneurs les ducs

de Bourgogne et de Berry allèrent droit à Versailles, et avoient mandé à madame la maréchale de la Mothe de les attendre à souper. Le roi, en arrivant ici, s'alla promener à pied dans le parterre et en calèche dans le parc malgré la pluie. — M. de Pontchartrain envoya le soir un courrier au roi de M. de Pointis, qui commande à Dunkerque une escadre qui s'est considérablement fortifiée, que jusques ici les vents contraires l'avoient empêché d'exécuter son entreprise; [sic] on ne dit point encore ce que c'est. — On a des nouvelles sûres que M. le maréchal de Villeroy est parti de Gratz. Le roi témoigne beaucoup d'envie de le revoir et a donné beaucoup de conseils pour les embellissements de cette maison en parlant très-obligeamment du maître. — Le prince d'Harcourt s'est fait sonder depuis quelques jours; on lui a trouvé la pierre. On nous a dit que M. le duc de Lorraine lui donnoit les 9,000 francs de pension qu'il avoit toujours donnés au prince de Commercy depuis qu'il est en Allemagne.

Vendredi 27, à Versailles. — Le roi dîna à Villeroy avant que de partir; il avoit à sa table, comme le soir auparavant, toutes les dames de madame la duchesse de Bourgogne et de Madame. S. M. arriva ici de bonne heure; M. le duc du Maine, qui arriva avant-hier à Sceaux, fut assez longtemps enfermé avec le roi. — On apprit en arrivant que le petit comte de Noailles étoit mort à Strasbourg, au bout de quarante-trois jours, de sa blessure. Il avoit une des deux lieutenances générales de Guyenne, et M. le maréchal son père étoit son survivancier. — M. le maréchal de Catinat a son congé depuis quelques jours, aussi bien que tous les officiers de son armée qu'on avoit laissés à Strasbourg. — On apprit le soir que la citadelle de Liége avoit été prise d'assaut; le gouverneur et quelques officiers ont été pris sur la brèche. Le reste de la garnison n'a pas fait ce qu'on devoit attendre des troupes du roi. Presque tous les soldats ont abandonné les officiers sans songer à se défendre. Les ennemis ne

songeoient qu'à prendre la contrescarpe, mais l'épouvante de nos troupes leur a fait tout entreprendre. Leur artillerie avoit battu les bastions de la place jusque dans le pied, et il y avoit plusieurs grandes brèches. Nous y avions sept bataillons et deux compagnies du régiment Royal-artillerie.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi, à son ordinaire, tint conseil le matin et alla tirer l'après-dînée. — Notre armée de Flandre, qui n'est pas en état de tenir la campagne contre celle des ennemis, qui est fort supérieure, se retire derrière nos lignes, et milord Marlborough va faire attaquer le poste de la Chartreuse de Liége, où nous avons cinq bataillons. Il compte d'aller ensuite assiéger Huy pour nettoyer la Meuse jusqu'à Namur. Le prince de Nassau, à qui les Hollandois venoient de donner le gouvernement de la Gueldre, est mort de maladie; il étoit feld-maréchal. Il étoit mon beau-frère et avoit épousé, depuis mon mariage, une sœur de madame de Dangeau, dont il n'a point laissé d'enfants. — On a des lettres de M. de Villars du 23; il ne savoit pas encore qu'il fût maréchal de France. M. le prince Louis, qui a fait revenir toutes les troupes qu'il avoit en deçà du Rhin, rassemble une grosse armée; on croit qu'il aura plus de quarante mille hommes, et M. de Villars en a beaucoup moins. Il sera malaisé que nous demeurions longtemps au delà du Rhin si M. de Bavière ne nous joint pas, et il y a des nouvelles qui portent que cet électeur s'est retiré à Munich. — Monseigneur le duc de Berry donna il y a quelques jours à Fontainebleau, dans sa chambre, l'ordre de la Toison au comte d'Ayen, ayant les pouvoirs nécessaires du roi d'Espagne pour cela. S. M. C. a donné cet ordre il y a un mois au marquis de Sesanne, frère du duc d'Harcourt.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner avec Monseigneur à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent hier au soir

ici voir le roi et s'en retournèrent à leur ordinaire à Saint-Germain. — On reçut des lettres de M. de Villars du 26; il savoit la dignité dont le roi l'a honoré. Il étoit encore campé à Friedlingen. On ne doute point que M. l'électeur de Bavière ne soit retourné dans ses États. M. le prince Louis, avec quarante mille hommes dont son armée est composée présentement, s'approche de Neubourg. M. de Villars a fait repasser le Rhin à ses gros bagages. — Le roi envoie pour commander sur la haute Meuse et pour empêcher que les ennemis ne fassent contribuer en deçà de cette rivière, la Devèze, qui a été longtemps colonel d'infanterie et qui n'avoit pas été fait brigadier à la dernière promotion; il y a six mois qu'il vendit son régiment. — L'abbé de Maulevrier, nommé par la province de Tours à cette agence qui ne finira que dans deux ans, a eu permission du roi d'accepter l'agence du clergé de la province de Sens, qui commencera quand l'autre finira. Il y a bien longtemps qu'il n'y a point eu d'exemple qu'un agent ait été continué. L'agence vaut 80 ou 100,000 livres.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon. — On eut nouvelle que le maréchal de Villeroy avoit couché le 20 à Milan; le cardinal d'Estrées y est avec le roi d'Espagne. On mande de l'armée de M. de Vendôme que le prince Eugène est toujours dans le même camp; qu'il n'abandonne point encore Borgo-Forte; que sa cavalerie est en très-mauvais état et que les prisonniers et les rendus assurent que l'on souffre fort dans son camp, ce qui est très-aisé à croire. — On apprend d'Espagne que l'on transporte tout l'or et l'argent qui est sur les vaisseaux à Lugo, qui est à quinze ou vingt lieues de Vigo et plus avant dans les terres. On délibère présentement sur la manière dont on disposera des effets de cette flotte. On veut empêcher les fraudes que l'on a accoutumé de faire au roi d'Espagne en pareille occasion et tâcher à découvrir les effets qui appartiennent aux ennemis des deux

couronnes, et cela demande une grande discussion. On assure toujours qu'il y a plus de six-vingts millions en or et en argent sans compter les marchandises. — Le duc de Coislin fut élu tout d'une voix à l'Académie pour remplir la place du feu duc de Coislin, son père, et le roi a approuvé le choix.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale entendirent vêpres en bas dans la chapelle; il descend toujours en bas quand il y a un évêque qui officie. Après vêpres, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise pour se confesser, comme il fait toujours la veille des jours qu'il communie; au sortir de chez le roi, le P. de la Chaise alla chez Monseigneur, qui en use comme le roi son père. Madame la duchesse de Bourgogne fit le matin ses dévotions dans la chapelle en haut des Récollets. — Le marquis de Léganès eut une longue audience du roi hier; il s'est justifié sur beaucoup de choses qu'on lui imputoit depuis la mort du roi d'Espagne Charles II. On l'accusoit d'avoir conservé un grand attachement pour la maison d'Autriche; il a très-bien parlé sur tout cela. Le roi est content de lui, et il est charmé des bontés du roi. — M. de Marsin, qui étoit notre ambassadeur auprès du roi d'Espagne, demeurera à servir de lieutenant général dans nos armées; il mande au roi que S. M. C. l'a voulu faire grand du premier rang et lui donner la Toison; qu'il avoit refusé ces honneurs de peur que cela ne tirât à conséquence pour les ambassadeurs qui viendroient après lui; qu'outre cela il n'avoit ni femme ni enfants et qu'il ne vouloit de grâces que celles que le roi lui voudroit bien faire dans la suite, s'il étoit assez heureux pour s'en rendre digne.

Mercredi 1er *novembre, jour de la Toussaint, à Versailles.* — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions et assistèrent avec toute la maison royale à toutes les dévotions de la journée. Dom Jérôme, feuillant, prêcha et prêcha fort bien. Après les vêpres, le roi fit la distri-

bution des bénéfices. Il donna l'abbaye de Monastier à l'abbé de Castries par la démission pure et simple du cardinal de Bonzi, qui ne retient point les fruits; cette abbaye vaut 14,000 livres de rente, toutes charges faites, et a de très-belles collations; l'abbaye de l'Étoile, diocèse de Blois, à l'abbé Perrot, grand vicaire de M. de Chartres; l'abbaye de Liques, diocèse de la Rochelle, à l'abbé Reverzeaux, aumônier de Saint-Roch; l'abbaye de Fourquevaux, diocèse d'Arles, à l'abbé de la Petitière, qui avoit deux frères capitaines de grenadiers qui ont été tués cette année; l'abbaye d'Aubeterre à l'abbé de la Vergne. — M. le prince d'Harcourt salua hier au soir le roi; il y avoit dix-sept ans qu'il n'avoit paru à la cour, et depuis deux mois il sollicitoit pour que le roi lui permît d'y reparoître. S. M. lui dit en l'embrassant : « Oublions le passé. » Le prince d'Harcourt lui demanda pardon de sa conduite passée, et le roi l'assura fort qu'il ne s'en souviendroit plus. — La mauvaise santé du prince de Léon l'a obligé à quitter le service; il y étoit peu avancé, car il n'étoit que capitaine de cavalerie.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi, en sortant de table à Versailles, vint ici; il ne s'y arrêta qu'un quart d'heure et puis alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et revint ici sur les cinq heures. Monseigneur partit le matin de Versailles, alla courre le loup et revint dîner ici. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. et puis revint ici un peu après le roi; monseigneur le duc de Berry est de ce voyage et en sera toujours à l'avenir. — On eut nouvelle que la garnison que nous avions dans la Chartreuse de Liége avoit capitulé le 29; Milon, brigadier d'infanterie, qui y commandoit, n'a point voulu exposer les troupes à être prisonniers de guerre et on a approuvé ici sa conduite. — On a nouvelle que la blessure que le roi de Suède s'étoit faite quand son cheval se cabra sous lui étoit fort peu considérable, et que cela ne l'empêchoit

point d'agir. Le roi de Pologne fait marcher toutes ses troupes saxones vers la Prusse royale et tâche, par toutes sortes de promesses avantageuses, d'engager l'électeur de Brandebourg dans ses intérêts. — De Cray, lieutenant général et qui commandoit notre artillerie en Italie, y est mort de maladie. M. de Vendôme demande qu'on envoie en sa place d'Andigné, qui commandoit l'artillerie sous lui au siége de Barcelone. — Le roi a fait garder ici des logements pour M. le comte de Toulouse et pour le maréchal de Villeroy, qui y doivent arriver. On y a amené madame de Vassé pour la première fois.

Vendredi 3, *à Marly*. — Le roi partit d'ici à dix heures et demie pour aller courre le cerf dans son parc; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche, Madame seule dans une autre calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le roi d'Angleterre y vint de Saint-Germain; le roi l'avoit convié de venir faire la Saint-Hubert avec lui. Au retour de la chasse, le roi vint dîner ici, et le roi d'Angleterre retourna à Saint-Germain. — Il arriva un courrier de M. de Chamillart qui revient d'Italie. Les armées y sont toujours dans les mêmes camps, et quoique celle des ennemis y souffre beaucoup, le prince Eugène ne songe qu'à s'y établir davantage et y fait bâtir des baraques. M. le maréchal de Villeroy étoit arrivé à Milan; il n'a passé ni dans l'armée du prince Eugène ni à Vienne; il doit être reparti de Milan lundi dernier, et le roi d'Espagne devoit en partir hier. Il emmène avec lui le cardinal d'Estrées. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que le prince de Bade avoit marché de Fribourg vers Neubourg comme s'il l'avoit voulu attaquer, mais il l'a laissé derrière lui et marche en descendant le Rhin. M. de Villars, qui écrit de Friedlingen, se prépare à marcher du côté de Neubourg et suivra le prince de Bade. On ne compte plus que la jonction avec M de Bavière se

puisse faire cet hiver; mais il y a lieu de croire que ce prince n'abandonne point nos intérêts, comme des gens malintentionnés en avoient répandu le bruit.

Samedi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent avec lui l'après-dînée. — On lève cinquante-six compagnies de cavalerie pour mettre quatorze des plus anciens régiments à douze compagnies comme les royaux; ainsi ces quatorze régiments, qui n'étoient qu'à huit compagnies, feront trois escadrons présentement. On lève aussi quatre régiments de dragons; les commissions en sont déjà données il y a quelque temps, et je ne sais que le nom d'un des colonels, qui est M. de Saint-Sernin. — Il y a quelques religionnaires qui se sont attroupés dans les Cévennes, où ils font assez de désordre. — Pfiffer, capitaine dans les gardes suisses, lève en son pays un régiment pour le service du roi. — Le marquis du Bordage, mestre de camp de cavalerie, dont la santé n'est pas trop bonne, a demandé permission de se défaire de son régiment, et le roi a donné l'agrément pour l'acheter au chevalier de Bouzoles, mestre de camp réformé. — Les Hollandois bombardent Rhinberg et ont promis à l'électeur de Brandebourg de lui remettre cette place entre les mains quand ils l'auront prise.

Dimanche 5, à Marly. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur, en sortant de dîner, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que M. le prince Louis de Bade descendoit le Rhin et avoit fait faire une marche forcée à ses troupes, qui avoient fait sept lieues en un jour. On ne doute pas qu'il ne veuille rentrer en Alsace, soit à Drusenheim, où il a toujours gardé une redoute sous laquelle il a fait replier son pont, soit à Rheinau, pour se

mettre entre l'Ill et le Rhin, ce qui nous embarrasseroit encore davantage. — Le roi d'Espagne a envoyé ici, de Milan, Franchine, qui étoit lieutenant de vaisseau en France et à qui il a donné la qualité d'amirante, qui est un titre au-dessus de capitaine de vaisseau et qui donne sur terre le rang de colonel. S. M. C. doit être partie de Milan le 2; il compte d'arriver le 7 à Gênes, d'où il ne repartira que le 15. Il espère arriver aux côtes de Provence le 18 et se rendre à Aix le 23 ou le 24, où il trouvera ses équipages.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. Monseigneur courut le loup; monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse avec lui. — On a nouvelle que le 25 du mois passé il y avoit un détachement considérable des troupes de M. de Bavière à Stokach, qui est à la tête du lac de Constance. Il paroît que cet électeur demeure ferme dans nos intérêts malgré toutes les propositions avantageuses que lui fait faire l'empereur; mais en même temps il paroît aussi qu'il ne songe point à venir joindre le maréchal de Villars, et ce maréchal va être obligé de repasser le Rhin, ne doutant point que le prince Louis, qui a deux jours d'avance sur lui, ne songe à repasser le Rhin pour entrer en Alsace. — M. de Tallard devoit être devant Traerbach le 1er de ce mois; on compte que ce siége pourra durer trois jours. Il a laissé M. l'électeur de Cologne dans Luxembourg; ce prince témoigne avoir envie de venir à Dinan. — Séguiran, colonel d'infanterie dont le régiment est à Rhinberg, est arrivé ici. Le marquis de Gramont, qui commande dans la place, l'a envoyé pour rendre compte de l'état malheureux où la bombarderie des ennemis a réduit cette place; on croit qu'on pourroit bien en retirer la garnison, qu'on ne sauroit secourir.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, monta dans sa petite calèche avec Madame; ils coururent

le cerf et revinrent dîner ici. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le comte de Toulouse arriva hier après midi; le roi l'a fort entretenu sur tout ce qu'il a vu cette campagne. Le grand maître de Malte lui envoya un ambassadeur pendant qu'il étoit à Messine; il y avoit un exemple qu'un grand maître avoit envoyé une pareille ambassade à don Juan d'Autriche pendant qu'il étoit en Sicile. M. le comte de Toulouse a demeuré six semaines devant Messine; il alloit tous les jours se promener dans la ville, mais il revenoit tous les soirs coucher sur son vaisseau. — Il y a déjà des officiers généraux de l'armée de M. de Catinat qui sont revenus, et on a envoyé le congé à tous ceux de Flandre qui ne doivent point servir cet hiver sur la frontière. — Le petit prince d'Anspach, que nous avons vu ici, est mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Friedlingen. — Quelques banquiers de Paris ont des nouvelles que la flotte ennemie avoit forcé l'estacade que nous avions faite à l'entrée de la rivière de Vigo et que M. de Château-Renaud avoit mieux aimé brûler nos vaisseaux et les vaisseaux espagnols que de les laisser prendre aux ennemis.

Mercredi 8, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée. — La reine d'Espagne envoya ici un courrier, et M. de Torcy porta ses lettres au roi. Elle mande que le 23 du mois passé la flotte ennemie avoit débarqué beaucoup de troupes près de Vigo qui étoient venues attaquer les batteries que nous avions faites pour empêcher l'entrée de la rivière. Ces troupes, après un assez grand combat, se sont rendues maîtres de nos batteries et ont ensuite rompu l'estacade et la chaîne que nous avions à l'entrée de la rivière, après quoi ils y ont fait entrer leurs vaisseaux. M. de Château-Renaud, voyant qu'on ne les pouvoit plus défendre et qu'il falloit céder au grand nombre, a mis le feu et brûlé nos vaisseaux de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Nous avions là quinze vais-

seaux de guerre, et les Espagnols y avoient tous ceux qui ont apporté l'argent du Mexique; ils sont brûlés aussi. L'argent avoit été, quelques jours auparavant, transporté à Lugo, qui est dans les terres à plus de trente lieues de Vigo; on croit qu'il y avoit bien pour huit millions de marchandises qui étoient demeurées sur les vaisseaux d'Espagne. La reine d'Espagne mande peu de particularités de cette affaire, qu'elle a apprise par une lettre du prince de Barbançon, capitaine général de galères, qui est à Vigo.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée avec Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heures; la reine fut plus d'une heure enfermée avec le roi chez madame de Maintenon, et le roi d'Angleterre, pendant ce temps-là, joua au brelan avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse du Maine et madame d'Elbeuf. — Il arriva le matin un courrier de M. de Villars, qui mande que le prince Louis est à Capell, au delà du Rhin, vis-à-vis de Rheinau. Il se répandit même un bruit qu'il avoit fait des ponts et qu'il étoit entre l'Ill et le Rhin; mais ce bruit n'est point fondé. Le maréchal de Villars a repassé sur le pont de Neubourg; il y a laissé quatre mille hommes et a mis la place en état de défense. Il est venu camper à Benfeld, où il lui sera aisé de s'opposer aux ennemis en cas qu'ils voulussent passer le Rhin, ce qu'on ne croit pas possible présentement; voilà la campagne bien avancée de ce côté-là. Il y a des lettres qui portent que le prince Louis sépare déjà ses troupes; ainsi voilà l'Alsace en toute sûreté pour cette année. On ne dit rien de M. l'électeur de Bavière, et l'on ne sait point qu'il fasse faire aucun mouvement à ses troupes.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi après la messe alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; ils revinrent dîner ici. M. de Rasilly, qui sui-

voit monseigneur le duc de Berry, fut renversé par une biche et se démit l'épaule. — Il arriva un courrier de M. de Château-Renaud, parti le 30 de Saint-Jacques de Compostelle (1), où il a rassemblé trois cents soldats, plusieurs matelots et trente ou quarante officiers. Il lui en arrive à tout moment, et il se prépare à marcher avec cette petite troupe à un défilé où il faudroit que les ennemis passassent s'ils vouloient aller de Vigo à Lugo. On ne sait point encore le détail de ce que nous avons perdu d'officiers ni si Vigo s'est rendu. Le courrier dit qu'il y a cinq mille bœufs et grand nombre de mulets qui vont à Vigo pour en transporter l'argent à Madrid et que cet argent est en sûreté. — La marche de M. le prince Louis de Bade est mieux éclaircie qu'elle ne l'étoit hier; il n'a point passé le Rhin et étoit à Capell quand M. de Villars a écrit. — Il arriva le soir un courrier de M. de Boufflers, qui mande une chose assez extraordinaire, qui est que milord Marlborough, s'en retournant en Hollande, avoit été pris par un parti espagnol de la garnison de Gueldre. Ce maréchal mande au roi qu'il a eu plusieurs avis de cela, mais on ne lui en a rien mandé de Gueldre.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi partit à cinq heures de Marly; Monseigneur en étoit revenu à trois avec madame la princesse de Conty, et madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit joué toute l'après-dînée dans le

---

(1) C'est la suite de la malheureuse affaire de Vigo, arrivée le 12 octobre. M. de Château-Renaud, vice-amiral, fit entrer la flotte d'argent de la Nouvelle-Espagne dans le port de Vigo. Il n'avoit osé l'amener à la Corogne, l'y croyant moins en sûreté, et le plus sûr auroit été de la conduire en France; mais on appréhendoit les soupçons des Espagnols, qui se plaignoient déjà que le roi de France prît tant d'autorité sur leur gouvernement. M. de Château-Renaud avoit fortifié le port de Vigo, mais le duc d'Ormond ne laissa pas d'y entrer. Quoique M. de Château-Renaud eût déjà fait transporter beaucoup d'argent dans les terres, les ennemis ne laissèrent pas de prendre neuf galions encore chargés et de nous brûler six vaisseaux. M. de Château-Renaud, de son côté, en avoit fait brûler sept et fait échouer plusieurs autres. Cette époque fut fatale à la France. (*Note du duc de Luynes.*)

salon; en partit un peu après Monseigneur. Ils avoient ordonné qu'il y eût ici comédie, mais il y eut un mésentendu et les comédiens ne vinrent point. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty. — Le roi eut là confirmation de la prise de milord Marlborough, et on a pris avec lui M. d'Opdam, lieutenant général, et M. de Gildemersheim, qui étoit le député de MM. les États Généraux à l'armée; ils ont été pris sur la Meuse. On traitera fort bien milord Marlborough, qui en a très-bien usé avec tous nos prisonniers. — M. l'évêque de la Rochelle est mort; il étoit fils du bonhomme la Frézelière, qui mourut il y a six mois. L'évêché de la Rochelle est un des beaux bénéfices de France et vaut plus de 12,000 écus de rente. — Valeilles, qui étoit lieutenant de roi dans Kaiserswerth et qui fut fait brigadier après le siége, remercia le roi à la descente de son carrosse. S. M. lui a donné le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis qu'avoit des Bordes, qui a été tué à la bataille de Friedlingen; les moindres pensions des cordons rouges sont de 1,000 écus.

Dimanche 12, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon, et l'après-dînée ils allèrent à Paris à l'opéra. Après l'opéra Monseigneur retourna à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici. — On apprit que milord Marlborough, qui avoit été pris par un parti de Gueldre sans être connu, avoit été relâché sur un passe-port qu'avoit M. de Gildemersheim pour lui et pour six de ses domestiques. Il fit passer milord Marlborough pour son écuyer et M. d'Opdam pour son secrétaire, et le partisan qui les avoit pris fut assez simple pour le croire. — Il arriva un courrier du petit Renaud, qui est dans Vigo. Il mande au roi que les ennemis, ne pouvant prendre cette place, s'étoient rembarqués, qu'ils tâchoient à relever cinq de nos vaisseaux qu'on n'avoit pu brûler et qu'on avoit fait

échouer, qu'il voit les ennemis mettre à la voile dans le temps qu'il écrivoit sa lettre, que trois cents chevaux venus de Cadix leur avoient apporté tous les secours de vivres dont ils avoient besoin et les avoient très-bien servis, et que les Espagnols avoient tous marqué beaucoup de zèle et de fidélité. Le roi chargea M. le comte de Toulouse, qui alloit à Meudon l'après-dînée, de porter cette bonne nouvelle à Monseigneur.

Lundi 13, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur prit médecine à Meudon. — On eut nouvelle que Traerbach s'étoit rendu le 7 de ce mois. M. de Tallard en faisoit faire le siége par Maisoncelles, brigadier dans les troupes qu'il commande; le château étoit fort bon et auroit pu se défendre beaucoup plus longtemps. M. de Tallard, durant ce siége, a étendu les contributions fort loin; il marche présentement vers Sarrelouis avec dix-huit bataillons et trente-quatre escadrons. — Le chevalier de Chamilly, brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Béarn, est mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Friedlingen, et son régiment a été donné au comte de Maure, frère cadet du duc de Mortemart et capitaine dans le régiment de Champagne. — Les officiers généraux de l'armée de Flandre, qui reviennent presque tous, commencent à arriver, et le maréchal de Boufflers a loué une maison pour cet hiver dans Bruxelles; il commandera cet hiver comme il a commandé cet été. Il demande seulement permission au roi de venir faire un tour ici pour se justifier de quelques fautes que ses ennemis prétendent qu'il a faites durant la campagne. — Le roi donne un régiment de cavalerie à lever à...; major du régiment de Berry; il y a beaucoup de gens qui se présentent pour en faire à leurs dépens et des régiment de dragons aussi.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Meudon; Monseigneur lui fit voir sa chapelle, qui est achevée et que le roi trouva parfaitement belle. Il le mena

aussi dans son appartement nouveau, qui est tout meublé; le roi le trouva fort agréable, mais il en condamne fort l'entrée, et il est malaisé d'en faire une ailleurs qui soit commode. Au retour de Meudon, le roi vit chez madame de Maintenon le maréchal de Villeroy*, qui est arrivé et qui fut encore mieux reçu qu'on ne le pouvoit croire, malgré toutes les bontés et les amitiés que le roi lui avoit témoignées durant sa prison. L'empereur n'a point voulu prendre les 50,000 livres réglées pour la rançon des généraux. — On a eu des lettres du roi d'Espagne de Pavie, où il a encore été mieux reçu s'il se peut qu'en aucune ville du Milanez; il doit arriver le 7 à Gênes. Les armées d'Italie sont toujours dans leurs mêmes camps, fort incommodées surtout par la puanteur extraordinaire; on croit qu'on apprendra le décampement par les premières lettres qu'on en aura. Il reviendra peu d'officiers généraux de notre armée, et les quartiers différents où ils commanderont cet hiver ne sont pas encore entièrement réglés. — M. le maréchal de Catinat arriva à Paris. — Le roi à son souper et à son coucher entretint fort encore le maréchal de Villeroy et lui fit conter beaucoup de circonstances de sa prison (1). — Le chevalier de Pezeux a vendu

---

(1) « Il s'en faut de beaucoup, rapporte le *Mercure galant*, que ce maréchal n'ait été traité en Allemagne comme le prince de Virtemberg, l'un des généraux de l'empereur et commandant sa cavalerie, qui fut pris par M. le maréchal de Lorges, a été traité en France. Ce prince eut l'honneur de voir le roi; il fut régalé des principaux seigneurs de la cour, et n'eut que sa parole pour garde. Le roi ne voulut point en prendre de rançon, et, quelques jours avant son départ, il fut nommé pour Marly, où l'on a l'honneur de voir Sa Majesté plus souvent et de plus près qu'à Versailles, la cour n'y étant point nombreuse, et chacun s'y communiquant plus familièrement. M. le maréchal de Villeroy n'a point vu l'empereur; il a toujours demeuré à Gratz, où souvent il a eu à craindre, quoique ce ne fût pas l'intention de l'empereur, d'être insulté par ceux à qui le vin inspire de la brutalité, en sorte qu'il n'a osé s'exposer à jouir du peu de liberté qu'on lui laissoit. Le menu peuple n'étoit pas plus sage et plus retenu, et il faut moins s'en étonner; il s'attroupoit autour du lieu où ce maréchal demeuroit dès qu'il entendoit dire qu'il y avoit eu quelque action dans les armées; s'il les croyoit avantageuses pour les armées de l'empereur,

le régiment d'infanterie qu'il avoit levé l'hiver passé à la Fons, qui lui en a donné 10,000 livres argent comptant ; ce M. de la Fons est fils de celui qui étoit intendant d'Alsace.

* Rien n'est égal à la faveur que le roi témoigna au maréchal de Villeroy en ce retour ; elle fut au point de lui parler de tout, et de l u faire souvent communiquer les dépêches étrangères par Torcy. Le chevalier de Lorraine, ami de jeunesse, et d'intrigues, et d'alliance proche du maréchal, et homme de beaucoup d'esprit, le pressa de se

---

il insultoit M. le maréchal en s'applaudissant, et s'il étoit convaincu du contraire, dont il avoit de la peine à se laisser persuader, il redoubloit ses injures séditieuses. Cela arrivoit rarement, tant on prend soin de déguiser ces sortes de vérités dans toute l'Allemagne et d'y chanter des *Te Deum* lorsqu'on ne devroit songer qu'à des chants lugubres. Voici un fait constant là-dessus et rapporté par M. le maréchal de Villeroy. Ce maréchal dit qu'il n'avoit jamais senti une aussi vive douleur que celle que lui avoit causée l'arrivée d'un courrier de M. le prince Eugène, qui alloit à Vienne porter la nouvelle du combat de Luzzara. Il ajoute que l'usage des courriers de ce pays-là qui portent de bonnes nouvelles est de sonner en passant dans les villes, d'une certaine manière avec une espèce de cornet qu'ils portent ordinairement, et qu'en ayant vu passer un sous ses fenêtres il avoit prié son garde de lui dire de quoi il s'agissoit, et qu'après avoir affecté beaucoup de mystère avant que de lui rien déclarer il lui avoit dit enfin que le prince Eugène venoit de gagner la bataille la plus complète qui se fût jamais donnée; que M. de Vendôme et presque tous les officiers généraux avoient été tués, tout le canon et tout le bagage pris, et qu'il ne restoit plus qu'un petit corps de cavalerie, qui avoit pris la fuite et qu'on poursuivoit de manière qu'il seroit dissipé en fort peu de temps......

« L'empereur, n'ayant plus aucun prétexte pour retenir M. le maréchal de Villeroy, lui envoya dire qu'il lui rendoit sa liberté sans autre condition que celle de retourner en Italie et de passer par son armée. Cependant M. le maréchal de Villeroy, qui savoit que la rançon des généraux d'armée venoit d'être fixée par le cartel à cinquante mille livres, envoya, sitôt qu'il fut arrivé en Italie et étant encore éloigné de l'armée de l'empereur, un billet de cinquante mille livres à M. le prince Eugène, payable au porteur. Ce prince, qui est né en France, qui n'a pu encore en oublier les manières et qui se sent encore de l'air qu'il y a respiré, renvoya le billet de M. le maréchal de Villeroy à M. le duc de Villeroy, son fils. Il l'assura en même temps qu'il n'avoit jamais songé à prendre de rançon de monsieur son père, et marqua que leur entrevue ne convenoit ni à l'un ni à l'autre, et que la dignité de M. le maréchal de Villeroy le dispensoit de se donner la peine de le venir trouver dans son camp. » (*Mercure* de novembre, pages 332 à 338.)

servir de ce rayon singulier de crédit pour entrer dans le conseil; qui étoit le comble stable et assuré de toute fortune pour un homme aussi grandement établi que lui, et de quitter le commandement des armées, où il n'étoit pas heureux. L'intérêt du chevalier de Lorraine d'avoir dans le conseil un ami intime, peu éclairé et accoutumé à être conduit par lui en beaucoup de choses ne put le rendre assez éloquent pour le persuader. Il convenoit bien qu'à la manière dont le roi le traitoit et à la nouveauté de lui faire communiquer les dépêches il ne lui seroit pas difficile d'obtenir d'entrer dans le conseil; mais il protesta toujours que quitter le commandement des armées après les malheurs qu'il y avoit essuyés, ce seroit se déshonorer, et s'en tint là. Il ne mit guère à sentir, quand il n'en fut plus temps, combien le conseil du chevalier de Lorraine lui auroit été salutaire; mais le chevalier mourut trop tôt après pour le voir.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne mena dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne à Meudon; ils y virent dîner Monseigneur, qui faisoit un retour de chasse à cinq heures. Monseigneur le duc de Bourgogne se mit à table avec lui, et madame la duchesse de Bourgogne mangea assise sur le bras de sa chaise; mais elle ne se mit point à table, parce qu'il y avoit des courtisans qui mangeoient avec Monseigneur, et il n'y auroit que les princes du sang qui pourroient manger avec elle. — On eut hier au soir des lettres de M. de Villars du 12. Il étoit à Saverne avec toute sa cavalerie et une seule brigade d'infanterie; il en a dispersé le reste depuis la Vansenau jusqu'à la hauteur de Neubourg. Avant que de revenir à Saverne, il avoit descendu le long du Rhin jusqu'à la Moeter, où il a ruiné plusieurs redoutes qu'y avoit fait le prince Louis. Ce prince est retourné vers Brisach; il a son quartier général deux lieues en deçà de cette place, toujours au delà du Rhin, et presque toute sa cavalerie est dans les gorges des montagnes de Fribourg. On ne dit rien de M. de Bavière, mais on croit qu'il demeure fidèle dans ses engagements avec le roi; on dit même qu'il va augmenter considérablement le nombre de ses troupes. — Le roi

donne 4,000 livres de pension à M. de Nesmond pour avoir appris à monter à cheval à monseigneur le duc de Berry; il avoit déjà 5,000 livres de pension pour avoir appris à monseigneur le duc de Bourgogne.

Jeudi 16, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est encore à Meudon, courut le loup. — Le comte d'Estrées, qui revenoit de Toulon, a été obligé de rester à Essonne fort incommodé; on craint même que cette incommodité ne l'oblige à en venir à une opération fâcheuse. — J'appris que don Antonio de Ubilla, *secretario del despacho universal,* qui a été fait marquis de Riva depuis quelque temps avoit obtenu du roi d'Espagne la permission d'être assis dans le conseil comme les conseillers d'État; il rapportoit à genoux, et les bons offices que lui a rendus le roi [sic] ont déterminé le roi d'Espagne à lui accorder cette faveur. J'appris aussi que le roi d'Espagne, avant que de partir de Milan, avoit accordé les traitements de grand à trois ou quatre Milanois, qui sont...:

Voici la liste des officiers généraux qui demeurent en Flandre cet hiver :

Lieutenants généraux. — MM. le marquis de Ximenès à Namur; le comte de Gacé à Anvers; le marquis d'Usson sur le Demer; le comte de Gassion dans le pays de Vaës; le comte de la Motte à Bruges et à Gand; le marquis d'Alègre à Bonn; le marquis de Blainville dans le pays de Luxembourg.

Maréchaux de camp. — MM. le marquis de Gramont; le chevalier de Courcelles; le comte de Caylus; le chevalier du Rozel; le marquis de Puységur; le prince d'Épinoy; le marquis de Thouy; de Chevilly.

Brigadiers de cavalerie. — MM. de Streiff; le chevalier d'Asfeld; le marquis de Silly, des dragons; d'Achy; le prince de Bournonville; le prince de Talmond; le marquis de Coëtanfao, de Vaillac.

Brigadiers d'infanterie. — MM. de Seignier; le chevalier de Croissy; de Tournin; de Reignac; de Paratte; de Valeilles; de Prince; de Hessy; Julien; le marquis de Vibraye; Milon, ci-devant commandant de la Chartreuse de Liége.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi fut tout le matin chez madame de Maintenon, qui a encore quelque ressentiment de fièvre, et l'après-dînée il alla tirer. Monseigneur revint de Meudon, d'où il ne partit qu'à huit heures du soir. — M. de Catinat est revenu d'Allemagne, et salua le roi, qui lui demanda des nouvelles de sa santé; le roi ne lui a point donné d'audience particulière, et le maréchal ne lui en demande pas même. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui a quitté son camp de Luzzara et marcha le jour qu'il décampa pour venir à Gonzaga; on croit qu'il prendra ses principaux quartiers dans le Modenois et derrière le Crostolo. Il laisse M. de Barbezières pour commander dans Mantoue, M. de Tessé lui ayant demandé à revenir à la cour; mais S. M. juge à propos que M. de Tessé demeure et commande encore dans cette place-là cet hiver; ainsi, en cas que Tessé ne soit pas déjà parti de l'armée avant que le courrier arrive, nous ne le reverrons pas cet hiver. Le prince Eugène n'a point songé à attaquer M. de Vendôme dans son décampement et décampa lui-même le lendemain pour marcher du côté de Revere; il laisse garnison dans Borgo-Forte et dans Governolo, qu'il fait fortifier. Il occupe outre cela Ostiglia, la Mirandole, la Concorde et San-Benedetto, qui est entre le Zero et la Secchia; le pays qu'il occupe est petit et les subsistances y seront difficiles, mais il a une armée bien disciplinée et qui sait souffrir.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — On mande de Pologne que le marquis de Bonnac, notre envoyé auprès du roi de Suède, traversant la Lithuanie pour aller joindre S. M. Suédoise, qui n'étoit pas encore en ce temps-là partie de Cracovie, avoit été pris par un parti des troupes d'Oginski; que le roi de Pologne désavouoit l'action et promettoit de le faire remettre en liberté, mais on ne voit point qu'il exécute

ce qu'il a promis là-dessus. Le roi de Suède, malgré la blessure qu'il se fit à la jambe dans sa chute, continue sa marche vers Varsovie; son armée s'est avancée jusqu'à Opatow sur une petite rivière qui tombe dans la Vistule au-dessous de Sandomir; le roi suit son armée en litière. On mande que les Cosaques se sont révoltés et qu'ils attaquent Bialacerkiew. — On mande d'Allemagne que l'empereur fait marcher vers les frontières de Bavière les recrues destinées à l'armée du prince Eugène; l'empereur y envoye aussi deux régiments de cavalerie et fera marcher deux mille hommes que le roi de Danemark a promis de lui fournir. — On mande de Madrid que la reine d'Espagne avoit fait lever un régiment de gardes, dont on avoit donné le commandement à M. de Castanaga, autrefois gouverneur de Flandre, et on a appris depuis qu'il étoit mort.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut et puis revint chez madame de Maintenon où il avoit passé l'après-dînée. — Le mariage du duc de Quintin, qui avoit été quasi réglé durant la vie du maréchal de Lorges, son père, avec mademoiselle Chamillart, fut arrêté, et le roi l'a approuvé, mais il n'est pas encore déclaré; nous n'en savons point les conditions. — Des vaisseaux venus de Carthagène à Santander et qui s'étoient séparés du comte de Château-Renaud, se sont trouvés chargés en fraude sans que l'argent et les marchandises qui étoient dessus eussent été enregistrés; on les a confisqués au profit du roi. Cette confiscation vaut plus d'un million. — M. de Boufflers a son congé pour venir faire un tour ici; il doit arriver incessamment. — Le roi a résolu de faire faire lui-même les recrues pour l'armée d'Italie et a fait publier une ordonnance par laquelle il règle que les soldats de ces recrues auront, s'ils le veulent, leur congé au bout de trois ans, et entre autres priviléges il leur accorde celui d'être exempts de taille, eux et leurs femmes s'ils sont mariés,

pendant les trois ans qu'ils serviront et cinq ans encore après. Par cette ordonnance le roi règle le nombre d'hommes que doivent fournir chacune des généralités du royaume et les pays conquis, et le total composera dix-huit mille cinq cents hommes.

Lundi 20, à Versailles. — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty et y joua le soir. Madame la duchesse de Bourgogne, après la messe, alla chez le roi et fut toujours avec lui durant son dîner, et ensuite donna à dîner chez elle à monseigneur le duc de Bourgogne, et le soir elle alla voir Monseigneur chez madame la princesse de Conty durant son jeu. — On rappelle de l'intendance de Champagne M. de la Bretèche, fils de M. de Pomereu le conseiller d'État; on envoie en sa place M. de Harouis, qui étoit intendant en Franche-Comté; on fait venir en Franche-Comté M. de Bernages, qui étoit intendant à Limoges, et on envoie à Limoges son beau-frère, qui est Rouillé des Fontaines, maître des requêtes comme eux tous, mais qui n'avoit point encore été en intendance. — Le mariage de M. de Quintin est déclaré; M. de Chamillart donne à sa fille 100,000 écus, la logera et la nourrira elle et son mari à Paris et ici. L'évêque de Senlis, oncle de la demoiselle, lui donne 20,000 livres, et le roi donne au duc de Quintin, 20,000 livres de pension; on ne dit point encore ce que madame la maréchale de Lorges donne au duc de Quintin, son fils.

Mardi 21, à Versailles. — Le roi donna le matin audience au nonce extraordinaire Fieschi, qui fit ici son entrée; il l'avoit faite dimanche à Paris. Après avoir eu son audience du roi, il l'eut de toute la maison royale. S. M. alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir pour la comédie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti le 14. Nous sommes présentement à Novi, d'où il va envoyer les troupes dans

les quartiers d'hiver. Il avoit marché sur la Secchia, et s'il eût pu la passer il auroit embarrassé le prince Eugène, qui sépare son armée en différents quartiers par delà cette rivière et qui a peu de troupes présentement, ayant envoyé quatre régiments dans le Tyrol pour subsister plus commodément; mais M. de Vendôme trouva la Secchia débordée et fut obligé de revenir à son camp. Le courrier du roi étoit arrivé à l'armée, qui portoit ordre à M. de Tessé de demeurer en ce pays-là; il commandera encore cet hiver dans Mantoue. — Il arriva de Madrid un courrier que M. de Pontchartrain y avoit envoyé; il apporte peu de nouvelles. On apprend seulement par lui que l'argent de la flotte qu'on avoit transporté de Vigo à Lugo et de Lugo à Villa-Franca étoit en chemin de Villa-Franca à Madrid, où on compte qu'il arrivera au premier jour. — Le roi a donné une pension de 500 écus à la veuve et aux enfants de Chavagne, qui a été tué à la bataille de Friedlingen.

Mercredi 22, *à Versailles* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — On a des nouvelles de M. de Bavière dont on est content; cet électeur tire des contributions du pays de Wurtemberg et s'élargit dans le pays. Le prince Louis de Bade, qui a fait revenir toutes les troupes qu'il avoit en deçà du Rhin, fait courir le bruit qu'il va marcher à cet électeur. Il y a des lettres de Ratisbonne qui portent que plusieurs princes de Souabe et de Franconie ont déclaré qu'ils vouloient demeurer dans la neutralité; il est à craindre qu'ils ne l'aient dit un peu tard. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme qui apporta la nouvelle que le 14 M. de Tessé avoit pris la ville et le château de Borgo-Forte, où le prince Eugène n'avoit laissé que trois cent cinquante hommes, qui sont prisonniers de guerre. M. de Vendôme avoit marché comme s'il eût voulu encore passer la Secchia à la hauteur de la Mirandole; le prince Eugène, qui crut qu'il en vouloit à cette

place, s'avança de ce côté-là avec toutes ses troupes. M. de Tessé, qui avoit l'ordre de M. de Vendôme d'attaquer Borgo-Forte, y marcha, prit d'abord la ville et ensuite attaqua le château. Le prince Eugène, en étant averti, connut trop tard que la marche de M. de Vendôme n'avoit été que pour l'amuser, fit repasser la Secchia à un corps de ses troupes pour tâcher à secourir Borgo-Forte; mais ses troupes n'arrivèrent que quand le château capituloit et furent obligées de s'en retourner après l'avoir vu prendre à leurs yeux, mais le Pô entre deux. On croit que de Borgo-Forte on marchera à Governolo.

Jeudi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner à la Ménagerie avec ses dames. — Il arriva hier au soir fort tard un courrier du roi d'Espagne parti de Saint-Pierre d'Arène le 15 au matin; S. M. C. n'attendoit qu'un vent favorable pour s'embarquer, et ce courrier dit que sur le midi il entendit tirer beaucoup de canon et qu'apparemment c'étoit pour saluer le roi d'Espagne à son départ. — Le cardinal d'Estrées étoit assez incommodé, et on doute qu'il ait pu suivre S. M. C.; en ce cas-là M. de Marsin s'embarquera et le suivra jusqu'à ce que le cardinal d'Estrées l'ait joint en Espagne. — On fit à Paris une opération au comte d'Estrées fort grande et fort dangereuse; le soir après son opération il se trouva un peu soulagé. — M. le duc d'Orléans a donné la charge de capitaine de la porte dans sa maison à Longueville, qui a toujours été fort attaché à lui; il y a 2,600 livres d'appointements à cette charge. Elle étoit vacante par la mort d'un vieil officier de feu Monsieur, que nous ne connoissions guère. — M. de Coetmadeu, mestre de camp du régiment Colonel, l'a vendu environ 100,000 francs à M. le Brun, fils du premier mari de madame de Courtenay. — L'empereur a donné ordre pour la liberté du marquis de Varennes, et on le croit présentement arrivé à Metz.

Vendredi 24, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse dans le parc de Marly; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne y alla en carrosse, et après la chasse elle ramena Monseigneur, à Marly. Le roi, qui étoit revenu de la chasse un moment avant eux, les attendit à l'entrée de l'appartement de Monseigneur, qu'on a fait fort accommoder depuis le dernier voyage de Marly et qui est présentement très-commode. Après l'avoir bien visité, Monseigneur revint ici; le roi s'alla promener dans les jardins de Marly, et madame la duchesse de Bourgogne fit une grande collation qu'elle prolongea jusqu'à la fin de la promenade du roi afin qu'il la trouvât encore à table. Elle revint ici avec lui dans sa calèche, et le soir il y eut ici comédie. — Le roi a donné le gouvernement de Thoul et du Thoulois à M. de Maupertuis, capitaine lieutenant des mousquetaires gris, avec un brevet de retenue de 30,000 écus; Maupertuis rend au roi le gouvernement de Saint-Quentin, sur lequel le roi n'avoit point voulu mettre de brevet de retenue, parce qu'il n'en donne point sur le gouvernement des places qui sont destinées à récompenser de vieux officiers qui d'ordinaire ne sont point en état de donner de l'argent. Le gouvernement de Thoul a le rang de gouvernement de province et étoit vacant depuis assez longtemps.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. — On eut nouvelle du 17 que le roi d'Espagne avoit un vent favorable et qu'apparemment il arriveroit le lendemain sur les côtes de France. M. le cardinal d'Estrées, qui est entièrement guéri, s'est embarqué avec lui; M. de Marsin y est aussi, mais il reviendra ici dès que S. M. C. sera arrivée à Marseille ou à Antibes, en cas que cette Éminence continue à se bien porter. — Le roi fera donner durant la guerre, sur des confiscations, 12,000 livres par an au comte d'Auvergne pour le dédommager de pareille

somme qu'il avoit conservée sur Berg-op-Zoom par l'accommodement qu'il avoit fait avec le prince d'Auvergne, son fils, après la mort de sa première femme. — On a nouvelle que M. de Tallard est arrivé à Metz avec les troupes qu'il commandoit, qui sont fort fatiguées; il a établi des contributions jusqu'à Mayence depuis avoir pris Traerbach, que nous faisons fortifier. — On mande de Rome que le cardinal Rodolovigo est mort; il vaque par cette mort une dixième place dans le sacré collége, et on ne parle point encore que le pape veuille faire de promotion. — Le bruit court que la flottille qui vient de Buénos-Ayres est arrivée à Cadix riche de dix millions de patagons, ce qui feroit près de quarante millions; cette nouvelle a encore besoin de confirmation.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent à Meudon faire une battue et y firent un retour de chasse avant que de revenir ici. — Le duc de Guiche avoit demandé une confiscation du bien que des Hollandois ont en Poitou; cette confiscation est considérable. Le roi fera régir les biens de ces gens-là par l'intendant de Poitiers et donnera au duc de Guiche, durant la guerre, 20,000 livres de pension qui seront payées au trésor royal. Le duc de Guiche a promis le quart de ce qui lui reviendroit à ceux qui lui ont donné l'avis; ainsi il n'aura que 15,000 livres pour lui. — On mande de Madrid qu'une partie de l'argent qui étoit sur la flotte y est déjà arrivé; la junte trouve juste de rembourser au roi tout ce qui lui en a coûté pour faire venir la flotte et pour la perte de ses vaisseaux. — Le cardinal de Salazar, évêque de Cordoue, est mort; ainsi voilà présentement onze places vacantes dans le sacré collége. — Il y avoit quelques lettres d'Alsace du 23 qui portoient que le prince Louis de Bade avoit fait repasser le Rhin en deçà à une partie de ses troupes sur le pont qu'il a au-dessous du fort Louis, mais le maréchal de Villars n'en mande rien; il fait for-

tifier Bischweiler, qu'il a cru meilleur à garder que Haguenau.

Lundi 27, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup et revint manger ici. — Le marquis de Tessé, fils du comte de Tessé, arriva le matin à Versailles; son père l'envoie pour qu'il aille joindre son régiment, qui est dans Bonn, où il aura peine à entrer présentement. Il a apporté le détail de ce qui s'est passé à la prise de Borgo-Forte, où nous n'avons perdu que trois ou quatre hommes. Le prince Eugène avoit passé le Mincio à Governolo pour le venir secourir, mais il arriva trop tard. M. de Vendôme étoit à Mantoue quand le marquis de Tessé en est parti; et il croit qu'on va attaquer Governolo, dont toutes les fortifications sont du côté du Seraglio; il n'y en a point de l'autre côté du Mincio, ce qui nous en rendra le siége bien plus aisé. Il assure que l'armée du prince Eugène est si considérablement dépérie qu'il ne lui reste pas quinze mille hommes. — J'appris que le roi avoit donné une pension de 1,000 écus, il y a quelques jours, à M. des Espinets, un de ses écuyers, qui suit d'ordinaire madame de Maintenon quand elle va quelque part dans les carrosses du roi. — On mande de Londres que le prince Georges de Danemark est si considérablement malade qu'on ne croit pas qu'il puisse passer l'hiver.

Mardi 28, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf. Monseigneur et messeigneurs ses enfants, qui devoient être de la chasse, n'y allèrent point à cause de la pluie; la chasse ne laissa pas d'être fort belle, et le roi vint dîner ici à son ordinaire. — Le roi donna ordre ces jours passés qu'on donnât la liberté au jeune Perthuis, qui étoit depuis près de neuf ans prisonnier à Valenciennes pour un prétendu duel; le roi, qui ne se relâche point sur la sévérité de son édit, qui sauve tant de noblesse dans son royaume, l'avoit tenu si longtemps en

prison parce qu'il y avoit de grands indices contre lui, mais il n'y avoit point de preuves. La famille du comte d'Albert espère que S. M. songera présentement à le remettre aussi en liberté, parce que son affaire est beaucoup plus favorable et que même l'arrêt du parlement l'a déchargé de l'accusation de duel. — On a des lettres de Vigo du 6 par l'ordinaire d'Espagne; le peu de vaisseaux ennemis qui y étoient restés avoient remis à la voile, et il n'en paroissoit plus sur toute cette côte. — On mande de Brest que les vaisseaux anglois et hollandois qui retournoient dans leurs ports revenant d'Espagne ont été battus d'une fort rude tempête, qu'on voyoit à la mer beaucoup de marques de débris, et M. de Pontchartrain, au coucher du roi, lui dit qu'un des plus gros vaisseaux d'Angleterre avoit échoué à la côte et qu'on faisoit sortir de Brest un de nos vaisseaux pour aller le prendre.

Mercredi 29, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Le roi a donné ordre à M. de Pontchartrain d'écrire à Paris pour faire sortir de la conciergerie le comte d'Albert, qui y étoit depuis deux ans; il n'a point attendu que la famille du comte d'Albert lui vînt demander cette grâce. Outre la punition des deux ans de prison, cette malheureuse affaire coûte au comte d'Albert le régiment de dragons-dauphin, dont il étoit colonel, le roi punissant jusques aux moindres soupçons de duel, sévérité dont on ne sauroit jamais trop le louer. — Le roi a envoyé en Espagne le mémoire de ce qui lui est dû des dépenses que la flotte d'argent lui a causées pour la conduire en Espagne. Il ne compte la perte de ses vaisseaux brûlés à Vigo que 4,500,000 livres, et cela s'appelle, en terme de commerce, rembourser de l'avarie; il y a outre cela les dépenses qu'a faites S. M. pour cette même flotte qui sont : l'armement de l'escadre que commandoit Coëtlogon et de celle que commande actuellement Ducasse, le droit de convoi et toute

l'artillerie que le roi a envoyée dans les places espagnoles de l'Amérique; ces articles-là montent encore à dix millions; les ordres sont donnés pour la construction de vingt-trois nouveaux vaisseaux, dont une partie pourra être mise à la mer à la fin de l'année qui vient.

Jeudi 30, *à Marly*. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et l'après-dînée il fit une loterie chez madame de Maintenon pour madame la duchesse de Bourgogne et les dames du palais. Sur les six heures le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici; ils furent quelque temps enfermés avec le roi dans son cabinet, et ensuite la reine passa avec le roi chez madame de Maintenon, et le roi d'Angleterre vint dans le salon jouer avec Monseigneur et toutes les dames à un jeu nouveau qu'on appelle la tontine, qui est à la mode ce voyage-ci. — M. d'Antin achète du duc d'Uzès, son beau-frère, qui quitte le service, le régiment de Crussol pour le donner à son fils quand il sortira des mousquetaires, où il ne fait que d'entrer; il n'a que quatorze ans. — Le roi d'Espagne est arrivé à Marseille, où M. de Grignan étoit allé le recevoir; il avoit débarqué à Antibes. M. Desgranges, maître des cérémonies, l'accompagnera tandis qu'il sera dans le royaume, et le roi ne l'a envoyé auprès de lui que pour empêcher qu'on ne lui fasse aucune cérémonie partout où il passera. — Les États de Languedoc qui sont assemblés ont accordé au roi, dès leur première séance, trois millions de don gratuit et deux millions pour la capitation. Les religionnaires de ce pays-là continuent à y faire beaucoup de désordres, et le roi y envoie quatre régiments pour les réduire.

Vendredi 1er *décembre, à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Ils revinrent dîner ici comme à l'ordinaire. — M. le maréchal de Boufflers arriva le matin; le roi, après son lever, le fit entrer un moment dans son cabinet et l'entretiendra demain au soir à Versailles chez madame de Maintenon. Ce maréchal alla l'après-

dînée voir M. de Chamillart à l'Étang, et il n'est point vrai qu'ils soient brouillés ensemble, comme on l'avoit dit. — M. de Callières partit mardi pour aller à Nancy de la part du roi. S. M. souhaite mettre des troupes dans cette place, de peur que les ennemis n'y en mettent, mais on ne veut rien ôter à M. de Lorraine ni de sa souveraineté ni de son revenu; on espère qu'il voudra bien laisser entrer nos troupes dans ses places sans se défendre; mais s'il étoit assez mal conseillé pour s'opposer aux intentions de S. M., M. de Tallard marcheroit avec toutes ses troupes et un gros équipage d'artillerie qu'on a fait remonter de Metz jusqu'au Pont-à-Mousson. — Le roi de Pologne avoit mandé à M. du Héron, envoyé de France, de sortir de ses États; du Héron répondit qu'il n'étoit pas seulement envoyé auprès du roi de Pologne, mais auprès de la république. S. M. Polonoise, peu contente de cette réponse, l'a envoyé prendre dans Varsovie, où il étoit demeuré, et l'a fait conduire à Thorn, ce qui est entièrement contre le droit des gens et ce qui apparemment choquera la république de Pologne.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit; le soir il donna ici une fort longue audience à M. de Boufflers chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup, et le soir il y eut ici comédie, où monseigneur le duc de Bourgogne ne vint point parce qu'il faisoit ses dévotions le lendemain. Madame la duchesse de Bourgogne revint de Marly de bonne heure; ses cochers eurent ordre de la mener sur la terre et de la mener doucement; on a de grandes espérances sur cela de sa grossesse. — Nos troupes doivent entrer demain dans Nancy; le roi alla le matin à Marly chez Madame lui en apprendre la nouvelle. Il lui dit qu'il avoit hésité quelque temps à prendre ce parti-là par la considération particulière qu'il avoit pour M. de Lorraine et par sa tendre amitié pour madame de Lorraine, mais que l'intérêt de son État l'avoit obligé de prendre ce parti-là et qu'il espé-

roit que M. et madame de Lorraine entreroient avec amitié dans ses raisons et ne lui sauroient aucun mauvais gré. — Le roi d'Espagne a reçu des honneurs infinis à Gênes. Ils ont défrayé toute sa suite pendant le temps qu'il a été sur les terres de la république ; il s'est fort promené dans Gênes, s'y est fait fort aimer et se loue extrêmement des bons traitements et des honneurs que l'on a faits à toute sa suite. Il arrivera le 16 de ce mois à Figuières, qui est la frontière de France et d'Espagne ; il a deux cents chaises roulantes qui le suivent en Provence et en Languedoc.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale entendirent le sermon. — Sur le bruit de l'approche de nos troupes, madame la duchesse de Lorraine, qui étoit à Nancy, s'est retirée à Lunéville, et M. le duc de Lorraine, qui étoit à la chasse, ayant appris qu'elle étoit allée à Lunéville, l'y a suivi ; elle est bien prête d'accoucher. — Mademoiselle de Caderousse, fille unique du second mariage de M. son père avec mademoiselle de Rambures, est morte en Picardie ; elle n'avoit que dix-huit ans et alloit épouser le duc de Mortemart. — Le roi a donné ordre qu'on arrêtât à Paris tous les Polonois et les Saxons qui s'y trouveront et qu'on ne relâchera que quand le roi de Pologne aura remis M. du Héron, notre envoyé, en liberté. — Depuis la mort de M. de Pomereu, le roi avoit été quelques jours sans nommer celui qui seroit chargé des affaires de Madame ; c'est qu'on attendoit M. Ribère, qui étoit à la campagne, à qui le roi avoit destiné cet emploi-là. — La province de Normandie lève deux régiments d'infanterie dont le fils de M. de Matignon, qui n'a que treize ans, en commandera un, et le colonel de l'autre sera un vieil officier qu'on nomme M. de...... Le roi fait lever encore trois nouveaux régiments de dragons dont les colonels doivent être nommés cette semaine ; il y en a déjà eu quatre levés cette année.

Lundi 4, *à Versailles.* — Le roi, au sortir du conseil

de dépêche, où monseigneur le duc de Bourgogne entre depuis quelques années, déclara qu'il vouloit que ce prince entrât dans tous ses conseils ; cela, joint au commandement de ses armées, marque assez la haute opinion que le roi a de lui, et tout le monde a approuvé ce que le roi vient de faire. Monseigneur le duc de Bourgogne a reçu les compliments des courtisans, mais il n'en recevra point des ministres étrangers en cette occasion-ci. — Le roi a donné ordre au duc de Berwick d'envoyer des officiers irlandois à Bayonne pour y assembler les Irlandois qui ont déserté des troupes que les Anglois avoient fait descendre à Cadix ; il y en a déjà quelques-uns qui ont pris parti dans les troupes d'Espagne, et on tâchera de faire un bataillon de ceux qui veulent venir servir en France. — De Creil, ancien capitaine aux gardes, à qui le roi donna une pension quand il quitta le service, est mort subitement à Paris. — Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi, et le roi ira de mercredi en huit jours pour y demeurer jusqu'au vendredi d'après. — Le mariage de M. le duc de Quintin, qui se devoit faire jeudi à l'Étang, est différé pour quelques jours. — Il y avoit quelque dispute entre M. le chancelier et les évêques sur l'impression des livres ; la chose a été réglée à l'amiable ; on est convenu que les évêques pourront faire imprimer sans permission tous les livres qu'ils voudront faire sur la religion, et que dans les rituels où il est parlé des mariages M. le chancelier nommera un examinateur jurisconsulte pour lui rendre compte de ce qui peut regarder l'État. M. l'évêque de Meaux fera imprimer son livre contre M. Simon en y changeant quelque chose que M. le chancelier n'approuvoit pas. Il est aussi convenu que MM. les évêques censureront les livres sur la religion quand ils le jugeront à propos, mais qu'ils ne diront jamais qu'il falloit leur demander la permission de les imprimer, ce que quelques-uns d'eux avoient mis dans leurs livres et c'est de quoi se plaignoit le chancelier,

parce que c'est lui seul qui doit donner les priviléges pour l'impression. Le roi, qui n'avoit point voulu juger leur démêlé, leur avoit témoigné aux uns et aux autres qu'ils lui feroient plaisir de s'accommoder sans qu'on fût obligé d'en venir à un jugement. — Le roi nomma M. Davéjean pour aller commander à Nancy; il aura deux lieutenants de roi sous lui.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le roi, à son dîner, dit au maréchal de Catinat qu'il le vouloit entretenir au sortir de table, et dès qu'il eut mangé il le fit entrer dans son cabinet; ce maréchal ne servira plus, et avoit eu dès l'année passée envie de se retirer. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui écrit du 28. Il mande qu'ayant su que le prince Eugène n'avoit laissé dans San-Benedetto qu'une compagnie franche, commandée par un lieutenant-colonel, il avoit détaché sept cents hommes de pied et environ deux cents chevaux pour aller attaquer ce poste. Barbezières, lieutenant général, et Montgon, maréchal de camp, voulurent marcher à la tête de ce détachement, quoiqu'il ne fût pas assez considérable pour des officiers généraux. Les ennemis firent peu de défense et ne nous tuèrent que trois ou quatre soldats. On a tué ou pris toute cette petite garnison que le prince Eugène avoit ordonné à ses troupes qui sont dans les quartiers les plus voisins de secourir, mais on leur en a ôté le temps. Le lieutenant-colonel qui y commandoit et qui a été pris est celui qui avoit eu la commission d'enlever M. de Vendôme dans sa maison il y a quelques mois. On a trouvé dans San-Benedetto quinze mille sacs de grains, qu'on a brûlés n'ayant pas de voiture pour les emmener, et les moines de cette abbaye ont promis d'en faire porter dans notre camp cinq mille autres et ont donné pour cela des otages. Les ennemis n'ont plus de postes en deçà de la Secchia.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Messeigneurs les ducs de Bourgogne

et de Berry allèrent ensemble à Meudon voir Monseigneur, qui avoit couru le loup, et se mirent à table avec lui au retour de sa chasse; cela ne les empêcha pas tous deux de revenir souper avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne entra le matin, pour la première fois, au conseil d'État. — Le roi a donné commission de colonel au lieutenant-colonel du régiment de Galmoec, Irlandois qui commandoit le détachement des sept cents hommes qui ont pris San-Benedetto; c'est un officier qui s'est distingué en plusieurs autres occasions durant cette guerre ici, et M. de Vendôme avoit fort prié le roi de lui accorder cette grâce. — Le roi d'Espagne, pendant qu'il a été à Gênes, a traité le doge d'Altesse et l'a fait couvrir lui et tous les sénateurs comme représentant le corps de la république. Charles-Quint avoit donné de l'Altesse au doge de Gênes et l'avoit fait couvrir lui et quatre sénateurs; voilà ce qu'on a trouvé dans les registres de ce temps-là. — On ne doute presque plus de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne, et elle se ménage fort présentement. Madame de Maintenon, à qui quelques accès de fièvre ont manqué, alla dîner chez madame la chancelière; il y avoit bien longtemps qu'elle n'avoit mangé hors de chez elle.

Jeudi 7, *à Versailles.* — Le roi alla encore l'après-dînée à Marly. M. le duc d'Orléans, soupant avec Monseigneur à Meudon, eut une grande foiblesse et perdit connoissance; mais il revint un moment après, et son mal ne lui avoit pris que parce qu'il s'étoit trop retenu; ainsi il n'y a rien à craindre. — M. le chevalier de Lorraine se trouva fort mal à quatre heures, et à minuit la connoissance ne lui étoit pas revenue; on ne croit pas qu'il puisse vivre vingt-quatre heures. Il n'avoit pas été bien guéri de l'attaque d'apoplexie qu'il eut à Frémont pendant notre dernier voyage de Fontainebleau. — On a déjà arrêté à Paris quinze ou seize Polonois de familles considérables et on a donné ordre qu'on y arrêtât ceux qui y seroient encore.

Le primat et le grand maréchal ont désavoué et fort blâmé la violence qu'a faite le roi de Pologne d'arrêter et mettre en prison M. du Héron, envoyé de France. — Par les dernières lettres qu'on a eues de M. de Villars, on assure que ce maréchal avoit fait un grand détachement des troupes qui lui restoient. On mande d'Allemagne que l'empereur rassemble le plus de troupes qu'il peut pour tâcher d'intimider M. l'électeur de Bavière; les huit mille Saxons que le roi de Pologne a promis à S. M. Impériale sont déjà entrés dans la Silésie.

Vendredi 8, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon et allèrent au salut. Monseigneur revint le soir de Meudon. — M. le chevalier de Lorraine * mourut l'après-dînée à Paris sans que la connoissance lui fût revenue. Il avoit quatre grandes abbayes dont il y en avoit trois sûrement qui sont de l'apanage de M. le duc d'Orléans, et la quatrième, qui est à Soissons, forme une dispute entre le roi et M. le duc d'Orléans. Voici le fait : Soissons n'est pas de l'apanage de M. le duc d'Orléans, mais ce prince prétend que l'endroit où est cette abbaye est du Valois et qu'il n'a été enfermé dans Soissons que quand on fortifia cette ville, et ce fut le vieux maréchal d'Estrées qui le proposa au roi. Outre ces quatre abbayes, M. le chevalier de Lorraine avoit encore des pensions sur des évêchés, et le roi lui en donnoit une de 20,000 livres; cependant il laisse beaucoup de dettes, ayant toujours mal gouverné ses affaires quoiqu'il eût beaucoup d'esprit. Le roi a donné à M. le duc d'Harcourt le logement que M. le chevalier de Lorraine avoit ici dans le château, et M. le duc d'Orléans a donné à madame la maréchale de Rochefort celui qu'il avoit à Paris au Palais Royal. — Le duc de Quintin est guéri; sa maladie avoit un peu retardé le mariage qui se fera jeudi. On en portera lundi les articles à signer au roi, et S. M. donne 100,000 livres à M. de Chamillart plus qu'on n'avoit dit d'abord, si bien

qu'il ne lui en coûtera rien des 100,000 écus qu'il donne à sa fille.

* C'étoit l'homme de France qui avoit été le mieux fait, avec un fort beau visage, et qui jusqu'à la fin de sa vie avoit conservé le plus grand air et le plus audacieux; aussi l'étoit-il au dernier point, quoique poli extrêmement, mais toujours avec hauteur et plus audacieux avec Monsieur qu'avec personne. Le goût de ce prince pour le chevalier de Lorraine a été si public, si opiniâtrément éclatant que rien n'a été si public dans toute l'Europe, et a duré depuis leur jeunesse jusqu'à la fin de la vie de Monsieur, qu'il a toujours gouverné en maître absolu, à travers tous les mignons qui se sont succédé les uns aux autres. Il fut accusé de la mort de Madame, qui l'avoit fait exiler et à qui ni lui ni Monsieur ne le pardonnèrent point, et le marquis d'Effia et le comte de Beuvron furent chassés pour leur part dont on les accusa. Le chevalier de Lorraine passa son exil en Italie et à Rome, d'où on prétend qu'il envoya le poison au marquis d'Effiat. Quelques années après, Monsieur fit tant de bruit et de souplesses qu'il les fit revenir, et ne s'en sépara plus. Personne n'avoit plus d'esprit, de vues ni de manéges que le chevalier de Lorraine, et il ne considéra son empire sur Monsieur que pour en tirer de quoi vivre et répandre splendidement, comme il fit, à ses dépens, toute sa vie, et pour en tirer de la considération et des ménagements du roi, à quoi il réussit pleinement en se mettant entre les deux frères pour ployer le cadet à toutes les volontés de l'aîné et le tenir bas devant lui. Ce fut à quoi le roi l'employa toujours avec succès, moyennant des distinctions et des grâces, et surtout beaucoup d'argent à Monsieur et au chevalier. On a vu que ce fut lui qui fit le mariage de la duchesse de Chartres, et qui en eut parole de l'Ordre avant les ducs, qu'il se fit bien tenir, et qui mit Monsieur dans l'intérêt de la maison de Lorraine, non-seulement contre les ducs en toute occasion, mais encore contre son propre fils et contre les princes du sang pour M. de Lorraine quand il vint en France. Il vécut en cette considération qu'il sut se conserver tout entière par l'habitude, pour le peu qu'il survécut Monsieur. Sa maison se maintenoit un peu en Bohême, et sa tyrannie étoit extrême sur tous ses voisins dans ses abbayes et à Frémont, maison de chasse et de plaisance qu'il avoit sur le chemin de Fontainebleau, où le roi dînoit souvent en y allant et venant. Il mourut subitement, jouant chez lui à l'hombre, comme la plupart de sa famille, et ne fut guère regretté que de mademoiselle de Lislebonne, qu'on croit qu'il avoit épousée secrètement pour conserver ses bénéfices, qui pouvoit tout sur lui et de laquelle il sera parlé dans la suite.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, donna audience à M. Rosen, qui lui avoit écrit quelques jours auparavant, lui demandant la permission de se retirer, renonçant non-seulement aux espérances que le roi lui avoit données de le faire maréchal de France, mais remettant même à S. M., sans en demander de récompense, la charge de mestre de camp général de la cavalerie et les pensions qu'il avoit de l'ordre de Saint-Louis, où il est grand croix. Le roi lui parla sur tout cela avec beaucoup d'amitié, mais il demeura ferme, disant toujours qu'il ne vouloit rien que l'estime et les bonnes grâces de S. M., et qu'il étoit trop vieux pour avoir besoin d'autre chose et pour le pouvoir servir. — L'après-dînée le roi donna audience au comte de Coigny et à Artagnan, l'un directeur de la cavalerie et l'autre de l'infanterie de Flandre, et S. M., le soir, chez madame de Maintenon, tint une manière de conseil de guerre pour ce pays-là où étoient monseigneur le duc de Bourgogne, MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers et M. de Chamillart, et au sortir de ce conseil le bruit se répandit que M. le maréchal de Villeroy commande cette année en Flandre sous monseigneur le duc de Bourgogne; mais le roi ne l'a pourtant pas déclaré au public. — Le roi d'Espagne lève trois régiments des gardes, un d'Espagnols, un de Napolitains et un de Flamands, qui seront tirés des troupes qu'il a déjà en Flandre et qu'on remplacera d'ailleurs pour n'en pas diminuer le nombre.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi à son lever apprit que M. Bénard-Rezé, sous-doyen du conseil, étoit mort; il y avoit longtemps qu'il ne paroissoit plus en ce pays ici, sa santé ne lui permettant pas d'y paroître. S. M., au sortir du conseil, appela M. le chancelier et lui dit: « Nous avons une place vacante, dans le conseil, de conseiller d'État ordinaire; il me semble que Caumartin est le premier des semestres; cela est bon, et je ne changerai pas l'usage ordinaire pour lui quoique je m'en dispense

souvent, et pour la place de conseiller d'État de semestre qui vaquera par la promotion de Caumartin, je crois que Bouchu la mérite. Il me sert bien et j'en suis content. » Le roi ensuite dit tout haut aux autres ministres les choix qu'il venoit de faire. — Le roi permit au maréchal de Villeroy de déclarer l'honneur que le roi lui avoit fait de le choisir pour commander la campagne prochaine l'armée de Flandre sous monseigneur le duc de Bourgogne. Nous y aurons encore plus de troupes que la campagne dernière; le roi d'Espagne y aura pour sa part quarante-neuf bataillons et quarante-six escadrons de belles et bonnes troupes et en bon état. — Il n'y eut point de sermon l'après-dînée parce qu'il y en avoit eu vendredi et que dans l'Avent il n'y en a qu'un par semaine. — L'espérance de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne continue, et on n'en peut quasi plus douter.

Lundi 11; *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il signa le contrat de mariage de M. le duc de Quintin avec mademoiselle de Chamillart. — M. de Chamilly *, qui étoit notre ambassadeur en Danemark, est revenu et salua le roi le matin. — M. le duc de Coislin alla le matin au parlement prendre sa place de duc et pair, et l'après-dînée il fut reçu à l'Académie françoise en la place du duc de Coislin, son père, et fit une très-belle harangue, à laquelle l'abbé de Dangeau, comme directeur, fit réponse pour l'Académie. — M. de Ponchartrain parla à tous les capitaines de vaisseau qui sont ici et leur dit qu'il avoit ordre du roi de déclarer à tous les officiers subalternes de la marine que S. M. non-seulement ne feroit point monter ceux qu'elle découvriroit qui auroient donné ou promis quelque argent pour leur avancement à qui que ce pût être sans exception, ou que, si même dans la suite des temps cela venoit à se découvrir, il les feroit casser dans quelque élévation qu'ils fussent et quelque bonne action qu'ils eussent pu faire d'ailleurs; mais que s'ils vouloient, avant

la promotion, déclarer qu'ils avoient promis ou donné de l'argent et nommer à qui, loin de leur en savoir mauvais gré, ce seroit un motif au roi pour les avancer et récompenser par là leur bonne foi ; que ce discours-là ne pouvoit jamais regarder les capitaines, parce que ce qu'ils avoient à prétendre étoit trop considérable pour être décidé autrement que par S. M., qui connoissoit tous leurs services. On avoit des mémoires de plusieurs gens qui persuadoient faussement aux officiers que par leur crédit ils les feroient avancer, et, par là abusant de leur simplicité, tiroient de l'argent d'eux, et on a déjà arrêté dans Paris trois hommes convaincus d'avoir fait de pareilles friponneries. Depuis la déclaration que M. de Pontchartrain a fait ce matin de la part du roi, il y a eu des officiers qui ont avoué qu'ils avoient donné ou promis de l'argent à gens qu'ils ont nommés et qui les avoient assurés qu'ils les feroient avancer. Le roi veut ôter toutes sortes de mauvais moyens de parvenir et que ce ne soit que par la vertu et par les services qu'on puisse s'avancer. — On apprit hier que M. Ducasse, qui avoit une escadre de six vaisseaux, dont il en avoit détaché deux pour porter le nouveau vice-roi du Pérou, avoit trouvé par delà la Havane sept gros vaisseaux anglois, qu'il avoit été attaqué par un calme si long qu'ils ont combattu huit jours durant. Quoique Ducasse n'eût que quatre vaisseaux, il a eu de l'avantage sur les Anglois, leur a coulé à fond un de leurs vaisseaux, les a obligés à se retirer, et lui a continué sa route et a porté à Carthagène et à Porto-Bello cinq ou six cents soldats destinés pour la garnison de ces places.

* Chamilly, neveu de celui qui est devenu maréchal de France et fils d'un autre Chamilly, qui l'eût été dès 1673 s'il ne fût pas mort, étoit homme d'esprit, mais qui s'en croyoit une fois davantage, et qui se blousa en Danemark par des hauteurs et des façons qui le rendirent odieux au roi de Danemark et à ses ministres. Mais ce qui le perdit plus que ses fautes fut une méprise de dessus de lettre à Torcy et à Barbezieux, où ce dernier, qui se croyoit assez de ses amis, vit un

portrait de soi-même fait à Torcy en espèce de parallèle, dont il fut si outré qu'il le perdit auprès du roi, de manière qu'il le demeura après sa mort, et n'en revint jamais. Quoiqu'il ne trouvât plus à son retour son ennemi en vie, rien ne le put raccrocher.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et le soir chez madame de Maintenon il travailla avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain durant trois heures. Presque toute la promotion de la marine fut réglée; mais voici tout ce qu'on en sait : le roi a donné au duc d'Albemarle, fils naturel du feu roi d'Angleterre, la charge de lieutenant général, vacante par la mort du marquis de Nesmond; le duc d'Albemarle n'étoit pas un des plus anciens chefs d'escadre, mais le roi n'a pas voulu refuser cette grâce au roi et à la reine d'Angleterre, qui l'en pressoient fort. Il y a apparence même qu'il n'en jouira pas longtemps, car il est à l'extrémité dans une terre de la duchesse sa femme dans le Languedoc. Le roi a fait cinq chefs d'escadre; les voici par leur rang : Bellisle-Érard, Bellefontaine, Sebbeville, la Galissonière, le bailli d'Armagnac, tous anciens capitaines, hormis le bailli d'Armagnac, à qui le roi a été bien aise de donner cette distinction comme fils de M. le Grand, que le roi aime fort, et d'ailleurs le bailli, quoique fort jeune, est homme de mérite. — J'appris que ces jours passés le roi avoit donné la compagnie des gendarmes de la reine, vacante par la mort de Lamarie, à Vertilly, major de la gendarmerie, et la charge de major de la gendarmerie à Dormoy, major du régiment du roi de cavalerie, qui est un homme que le roi estime fort. Vertilly n'auroit peut-être pas fort désiré de changer son emploi contre une compagnie, sans l'espérance prochaine qu'il doit avoir d'être maréchal de camp, auquel cas il n'auroit pu vendre son emploi, et il tirera 50,000 écus de celui qu'on lui donne.

Mercredi 13, *à Meudon.* — Le roi, au sortir de son dîner à Versailles, vint ici et il se promena jusqu'à la nuit

avant que d'entrer dans la maison; Monseigneur le vint recevoir dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne vint en carrosse, mais fort lentement, et Monseigneur lui avoit fait préparer une petite chaise pour monter les degrés, dont elle se servira pendant qu'on demeurera ici. Monseigneur le duc de Berry est de ce voyage pour la première fois et y viendra toujours comme il va présentement à Marly. — M. Chamillart travailla ici le soir avec le roi et puis retourna à l'Étang, où se firent les fiançailles de mademoiselle sa fille avec le duc de Quintin. — On a donné trois régiments de dragons à lever; un des colonels est le fils de M. le comte de Châtillon, qui n'a que seize ans et qui a été blessé cette année en Italie; le père est premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans. — Le duc de Villeroy revint de l'armée d'Italie; il servira la campagne qui vient sous M. son père en Flandre. — Le régiment des gardes qu'on tire des troupes qui sont en Flandre pour le roi d'Espagne s'appellera la garde wallone, et le duc d'Havré en sera colonel. — On a nouvelle de l'arrivée du roi d'Espagne à Montpellier.

Jeudi 14, à Meudon. — Le roi, après sa messe, vouloit aller courre le cerf; le vilain temps l'en empêcha, mais il ne l'empêcha point d'être dehors toute l'après-dînée, où il s'amusa à faire ébrancher les marronniers de l'avant-cour. Monseigneur fut toujours avec lui. — Monvielle, qui avoit toujours servi le roi d'Espagne et qui est homme d'esprit et de mérite, a souhaité de revenir en France; il quitta S. M. C. à Aix et arriva il y a trois jours à Versailles. — M. de Tallard revint lundi; il est un de ceux qu'on croit qui peuvent prétendre à la charge de capitaine des gardes du corps. — Le roi a donné l'appartement qu'avoit monseigneur le duc de Berry à Versailles à M. le duc de Gesvres qui va entrer en année; cet appartement avoit toujours été vide depuis que monseigneur le duc de Berry le quitta pour prendre celui de monseigneur

le duc de Bourgogne. — M. le maréchal de Villars a permission de revenir; il enverra beaucoup de cavalerie de son armée pour hiverner en Lorraine. M. de Callières, avant que de partir de ce pays-là, alla à Lunéville porter à M. de Lorraine des lettres du roi très-obligeantes, et en même temps il lui demanda que les troupes de France fussent reçues dans les places que Son Altesse a sur la Sarre comme elles l'ont été à Nancy.

Vendredi 15, à Meudon. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans le parc de Chaville; Madame étoit dans sa calèche avec lui; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient avec lui à la chasse. Ils revinrent tous dîner ici. Madame de Maintenon n'a point eu de fièvre depuis huit jours. — A la promotion que le roi vient de faire pour la marine, le roi a réglé qu'il y auroit toujours mille officiers parmi lesquels, comme de raison, on ne comprend pas les gardes marine; à mesure qu'il manquera des officiers, ils seront remplis. On a fait trente-huit capitaines de vaisseau, quarante capitaines de frégate, quatre-vingts lieutenants et cent trente enseignes. On ne saura leurs noms que dimanche (1). — Le roi d'Espagne a mené M. de Marsin jusqu'à Perpignan, et il doit aujourd'hui prendre congé de lui pour revenir ici. On attend que S. M. C. soit arrivée à Madrid pour disposer de l'argent qui est venu de la flotte. On fit partir de Paris ces jours passés M. Orry (2), qui est fort instruit du gouvernement des finances d'Espagne, et le roi, avant que de le faire partir, lui donna une audience dans laquelle il parla avec beaucoup d'esprit et de consistance; mais il n'aura en Espagne nul caractère et n'agira que par les ordres de M. le cardinal d'Estrées, à qui

(1) Voir la liste de tous ces officiers de marine dans le *Mercure* de décembre, pages 300 à 322.

(2) M. Orry qui est aujourd'hui (1738) contrôleur général est son fils. (*Note du duc de Luynes.*)

il donnera les mémoires sur ce qu'il croira à propos pour redresser, s'il est possible, les finances de ce pays-là, qui sont fort en désordre.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi après son dîner à Meudon descendit chez madame la duchesse de Bourgogne, qui se trouva assez incommodée. Les espérances qu'on avoit de sa grossesse sont finies; les médecins craignent même qu'elle ne soit blessée. On la fit revenir ici couchée sur un lit dans son carrosse; elle souffrit de grandes douleurs de reins en revenant, et d'abord elle se mit au lit, où on veut qu'elle soit neuf jours; elle ne croit pourtant pas être blessée. Le roi, qui étoit ici avant elle, la vint voir dès qu'elle fut arrivée et y repassa encore en sortant de chez madame de Maintenon avant souper. — La duchese de Quintin prit son tabouret au souper du roi; elle le prendra demain chez madame la duchesse de Bourgogne. — M. de la Faluère, premier président de Bretagne, a demandé au roi permission de quitter sa charge, étant fort vieux et fort incommodé. Il n'a que 10,000 écus de brevet de retenue; la charge lui en avoit coûté 20; elle vaut de revenu 15 ou 16,000 livres, et il y a beaucoup de gens qui demandent à la remplir. — Les trois colonels de dragons que le roi a faits depuis peu sont M. de Châtillon, que j'ai déjà nommé, le chevalier de Momein et Labastie, fils du lieutenant de roi de Strasbourg.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi a changé le dessein qu'il avoit fait d'aller passer la semaine à Marly, et il devoit se purger aujourd'hui. Il a entendu le sermon et a été au salut, et a rendu plusieurs visites à madame la duchesse de Bourgogne, qui n'est point blessée, à ce que croit Clément; il est persuadé qu'elle n'a point été grosse. Elle se porte bien et a joué toute l'après-dînée dans son lit. — J'appris que M. d'Orsay, fils du prévôt des marchands de Paris, avoit acheté depuis quelques mois la compagnie aux gardes qu'avoit Guerchois, qui est présentement

colonel du régiment de la Marine. — On a des nouvelles de M. l'électeur de Bavière, qui demeure ferme dans ses engagements avec les deux rois; il est avec sa famille à Ingolstadt, qui est sur le Danube et la meilleure de ses places. Il demande seulement quelque argent pour lever encore cinq ou six mille hommes, avec quoi il se croira en toute sûreté contre toutes les entreprises que l'empereur pourroit faire cet hiver sur son pays.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint son conseil l'après-dînée; il alla ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne avant que d'aller chez madame de Maintenon. — M. de Callières revint de Lorraine, et le roi a témoigné être fort content de ce qu'il avoit négocié en ce pays-là et de toute sa conduite. — Forceville, officier de la marine, arriva; Ducasse l'envoie au roi pour lui rendre compte de son combat contre l'amiral Bembow, qui a duré plusieurs jours, comme je l'ai déjà marqué. Ce combat s'est donné par le travers de Sainte-Marthe à l'est de Carthagène; un lieutenant de nos vaisseaux qui avoit été fait capitaine à la dernière promotion y a été tué. Ducasse est entré dans le fort de Carthagène avec ses quatre vaisseaux de guerre et les trois vaisseaux de transport qui portoient nos troupes. Le chevalier de Roucy commandoit un de nos quatre vaisseaux de guerre et s'y est fort distingué (1). — Saint-Mauris, maréchal de camp franc-comtois, qui s'étoit fort distingué à la bataille de Friedlingen, a prétendu que M. de Villars ne lui avoit pas rendu toute la justice qu'il méritoit et s'est retiré chez lui.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi donna une longue audience à M. de Callières depuis sa messe jusqu'à son dîner, qui fut de meilleure heure qu'à son ordinaire, et

(1) Voir la relation de ce combat, faite par Ducasse, dans le *Mercure* de janvier 1703, pages 17 à 77.

ensuite S. M. alla à Marly, où elle demeura jusqu'à la nuit. — Le roi a trouvé que le droit de M. le duc d'Orléans sur l'abbaye de Saint-Jean des-Vignes, qui est à Soissons, étoit un droit très-bien fondé; on a même vu par les provisions de M. le chevalier de Lorraine que le roi lui avoit donné cette abbaye à la nomination de feu Monsieur; ainsi M. le duc d'Orléans, étant en droit d'y nommer, l'a donnée à l'abbé de Sassenage, frère d'un des premiers gentilhommes de sa chambre. Il donne l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire à l'abbé de Grancey, son premier aumônier; ces deux abbayes valent chacune environ 25,000 livres de rente. S. A. R. donne l'abbaye de Saint-Pierre en Vallée à l'abbé de Teseu, qui a négocié à Rome les affaires de Madame contre l'électeur palatin; et l'abbé de Saint-Pierre, premier aumônier de Madame, aura l'abbaye de Tiron; ces deux abbayes sont à peu près du même revenu, qui est de plus de 10,000 livres de rente. Quoique ces destinations soient toutes faites, cela n'est pas encore public et ne le sera que quand le roi fera la distribution des bénéfices à sa première communion, qui sera à Noël.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit gardé le lit depuis samedi, se leva le soir, alla chez madame de Maintenon et après souper entra dans le cabinet du roi à son ordinaire. Les médecins et Clément conviennent tous qu'elle ne s'étoit point blessée et qu'elle n'avoit point été grosse. — Chemerault, maréchal de camp, arriva ici; M. de Vendôme l'envoie au roi pour rendre compte de ses projets durant l'hiver et recevoir les ordres de S. M., comme le maréchal de Villeroy avoit envoyé l'année passée le chevalier de Bezons. M. de Vendôme devoit se mettre en marche le 15 et arriver le 16 devant Governolo, dont on attaquera la partie qui est en deçà du Mincio, qui est la plus considérable et qui commande même à celle qui est au delà de la rivière. — Le roi avoit envoyé

cette année au roi de Portugal une compagnie de soixante grenadiers commandés par le chevalier de Mézière; le roi les a fait revenir en France. Il donne cette compagnie au marquis d'Antin pour faire la compagnie de grenadiers du second bataillon du régiment qu'il vient d'acheter du duc d'Uzès; ce régiment portera le nom de Gondrin, et ce second bataillon, qui avoit toujours été en garnison, servira en campagne. Le roi donne une commission de colonel au chevalier de Mézière.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne s'habilla en grand habit et recommença sa vie ordinaire. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla. — On eut nouvelle que M. l'électeur palatin étoit tombé en apoplexie. — Laubanie, qui commande à Neubourg comme à Neuf-Brisach, a fait un détachement de ces garnisons pour aller attaquer le château d'Etersheim, qui est la résidence du grand prieur de Malte en Allemagne. La prise de ce château assurera et étendra les contributions que nous tirons par Neubourg de l'autre côté du Rhin. — M. l'électeur de Cologne est depuis quelques jours à Namur; il compte d'aller passer le carnaval à Bruxelles. Ses deux régiments de cavalerie et ses deux de dragons, qui sont en bon état, sont dans des quartiers près de Namur. Il n'a que six bataillons, dont il en a laissé trois dans Bonn; les trois autres sont à Dinan, où il a convoqué les États du pays de Liége aux fêtes de Noël; mais il est à craindre que ces États, au moins la plus grande partie, ne déférent davantage à la convocation qu'en a faite le comte de Zinzendorf, qui est présentement dans la ville de Liége, ministre de l'empereur.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi devoit aller courre le cerf le matin au sortir de la messe, mais le vilain temps l'en empêcha; il dîna de bonne heure et alla passer l'après-dînée à Marly. Monseigneur, qui devoit être de la chasse avec le roi, alla dîner à Meudon. — Le P. de la

Chaise, qui se trouva mal, empêcha que le roi et Monseigneur ne se confessassent; ils ont remis au premier jour de l'an à faire leurs dévotions. — Il arriva le matin deux courriers : l'un est du marquis d'Alègre, qui commande à Bonn, et l'autre de M. de Vendôme. Le marquis d'Alègre mande au roi qu'il a entièrement rétabli le pont de Bonn, qu'il a des bateaux de reste; il a enlevé un quartier des ennemis qui investissent Bonn presque de tous côtés; il y a onze bataillons dans la place, dont il y en a trois de l'électeur, deux d'Espagne et six de France; il y a aussi dans la place le régiment de dragons de Poitiers; il demandoit encore quelques troupes, parce que ces bataillons sont foibles et qu'il croit être attaqué cet hiver. L'officier qu'il a envoyé répond de faire entrer les troupes qu'on y voudra jeter. Le courrier de M. de Vendôme est parti du 13; M. de Vendôme marchera le 15, comme Chemerault l'avoit dit, et arrivera le 16 devant Governolo. On attend, les premiers jours de la semaine qui vient, des nouvelles de cette expédition, qui ne laissera pas d'être difficile, la saison étant bien mauvaise pour mener le canon.

Samedi 23, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore longtemps avec M. de Chamillart et le renvoya quérir encore avant son dîner; ainsi il étoit deux heures quand il se mit à table, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec ce ministre, et en sortant on sut que S. M. avoit fait une promotion de vingt-quatre lieutenants généraux, de vingt-cinq maréchaux de camp et de trente brigadiers dont voici la liste.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Comte de Nassau,
De Clérembault,
De Lomont,
De Caylus,
Comte de Gramont,
De Cayeu,

MM. De Magnac,
Du Rozel,
Reynold,
Saint Mauris,
Hautefort,
Courtebonne,

MM. Rigauville,
Druy,
Montgon,
Phélypeaux,
Artagnan,
Caraman,

MM. Comte de Roucy,
Surville,
Duc de Charost,
D'Antin,
Liancourt,
Chemerault.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. De Chamilly,
Hessy,
Desalleurs,
D'Asfeld,
Forsat,
Galmoy,
De Jeoffreville,
Prince de Birkenfeld,
Vaudrey,
Goesbriant,
Vibraye,
Bérulle,
Lée,

MM. Dorington,
Julien,
Moncault,
Sainte-Hermine,
Comte de Horn,
Nogent,
Manderscheid,
Vaillac,
Valsemé,
Gévaudan,
Vivans,
Du Châtelet.

BRIGADIERS.

MM. Duc de Lesdiguières,
La Connelaye,
Montgeorges,
Du Héron,
Raffetot,
Chépy,
Tournon,
Rannes,
Choiseul, la Reine (1),
Tillières,
Hautefeuille,
Du Bourdet,
Choiseul-Beaupré,

MM. Hautefort, des mousquetaires,
Chevalier de Sully,
Saint Second,
Calvo,
Chevalier de Balivière,
Imécourt, des gardes du corps,
Marquis de Grancey,
De l'Ile du Vigier,
Beauvau, gendarmerie,
Montberon,
Marquessac-Hautefort,

---

(1) C'est-à-dire du régiment de la Reine.

MM. Broglio,
Duc de Brissac,
Chevalier de Chamillart,
MM. Clodoré,
Montviel.

Dimanche 24, à Versailles. — Le roi alla à vêpres en bas; il soupa à neuf heures et entra à dix dans la chapelle en haut avec toute la maison royale, et ils n'en sortirent qu'après avoir entendu les trois messes. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry avoient communié le matin. Le roi, qui étoit fort en peine de la santé du P. de la Chaise, apprit qu'il se portoit mieux et qu'il seroit en état de venir ici à la fin de la semaine; ainsi S. M. et Monseigneur comptent de faire leurs dévotions dimanche. — Le roi vit le matin à son lever le chevalier de Hautefort; il l'appela et lui dit : « Je vous oubliai hier à la promotion; mais vous n'y perdrez rien, je vous fais brigadier et vous ferai mettre sur la liste dans votre rang. » Parmi ceux qui ont été faits maréchaux de camp, il y a six mestres de camp de cavalerie, qui sont : Vaillac, Jeoffreville, Vivans, le comte de Horn, le marquis du Châtelet et Forsat; il n'y a parmi ces six-là qu'un ancien régiment, qui est celui de Vivans, et le roi en a donné l'agrément au jeune marquis d'Heudicourt. M. le prince de Tarente aura celui de Jeoffreville; M. de Chemerolles, fils de M. de Saumery, aura celui de Vaillac; la Billarderie, lieutenant-colonel du régiment de Brissac, aura celui du Châtelet, et le neveu de Forsat aura le sien. Je ne sais point encore qui aura celui du comte de Horn. — Le marquis de Gouvernet mourut subitement à Paris. Il ne paroissoit guère en ce pays-ci; il avoit une petite sénéchaussée en son pays qui est depuis longtemps en sa maison et que le roi donne à son fils. — Candau arriva de Perpignan après le souper du roi; M. de Beauvilliers le présenta à S. M., à qui il donna une lettre du roi d'Espagne, qui partit le 15 de Perpignan et qui devoit arriver le 16 à Figuiera dans ses États, comme il l'avoit

résolu. — On a nouvelle que le roi de Pologne avoit fait mettre en liberté le marquis de Bonnac, qui s'en va à Varsovie trouver le roi de Suède, auprès de qui il a la qualité d'envoyé de France.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M. de Marsin arriva le matin au lever du roi; S. M., après son lever, lui donna audience dans son cabinet et le soir il le fit venir chez madame de Maintenon, où il l'entretint pendant deux heures. M. Desgranges, maître des cérémonies, arriva de la conduite du roi d'Espagne jusqu'à la frontière de son royaume, ayant soin qu'on lui fournît partout ce qui lui pouvoit être utile et commode et empêchant toutes les cérémonies qui n'auroient fait que l'embarrasser. — C'est le marquis de Meuse, de la maison de Choiseul, à qui le roi a donné l'agrément pour acheter le régiment du comte de Horn. — L'entreprise que Laubanie avoit faite sur Etersheim a manqué; les ennemis avec huit mille hommes marchoient au secours; nous n'y avions envoyé que deux mille hommes, qu'on a jugé à propos de faire retirer. Nous y avons perdu vingt soldats et un capitaine de grenadiers irlandois. — On a eu nouvelle que le duc d'Albemarle étoit mort dans les terres de la duchesse sa femme en Languedoc; il venoit d'être fait lieutenant général de la marine, et l'on ne sait si le roi remplira cette place, parce qu'il étoit surnuméraire. Il y en avoit déjà un de surnuméraire quand M. de Nesmond mourut.

Mardi 26, à Versailles. — Le roi donna le matin audience à l'envoyé de M. de Lorraine, et l'après-dînée il alla tirer. Monseigneur courut le loup et puis alla coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours. — M. de Blainville, qui commande à Namur, a fait enlever six compagnies de cavalerie dans le faubourg d'Auroy à Liége; c'est le chevalier du Rozel qui a fait cette petite expédition-là et qui a ramené plus de cent chevaux et quelques

prisonniers à Huy. — M. le chevalier de Rohan, fils du duc de Rohan, qui étoit capitaine de cavalerie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment de dragons de Sainte-Hermine, dont il donne environ 80,000 livres. — Les ennemis se sont saisis de Bitche et de Hombourg; on croit qu'ils les veulent faire refortifier et s'y établir. Nous envoyons des troupes pour prendre possession des places que M. de Lorraine a sur la Sarre, et il pourroit bien se passer cet hiver quelque action en ce pays-là. — Le maréchal de Villars, qui avoit permission de revenir ici, a reçu un contre-ordre à Metz, et nos troupes qui sont en Alsace font quelques mouvements; nous n'en savons point le sujet. — L'ambassadeur de Venise doit venir ici samedi avec les carrosses du roi comme ambassadeur extraordinaire pour faire satisfaction au roi, de la part de la république, au sujet de quelques bandits vénitiens qui furent pendus il y a quelques mois à Venise, quoiqu'ils eussent des commissions de M. de Tessé qui marquoient qu'ils étoient officiers dans les troupes du roi.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse dans le bois de Boulogne. Madame de Maintenon a de temps en temps un peu de fièvre; cependant elle sort tous les jours et elle dîna hier chez madame de Dangeau. — Le jeune comte de Montrevel a l'agrément pour acheter le régiment de Limousin, qui est à vendre depuis le mois de janvier, qui est le temps que le marquis de Bouligneux, qui en est colonel, fut fait maréchal de camp. — M. de Kerouart, capitaine lieutenant des gendarmes ou des chevau-légers de Berry, vend sa charge au marquis d'Illiers, qui est sous-lieutenant dans la gendarmerie; je ne sais pas bien juste combien il en donne; Kerouart étoit ancien officier et ne fut pas fait brigadier à la promotion du mois de janvier ni à celle de ces jours passés, quoiqu'on eût fait beaucoup de ses cadets. Il y avoit deux

justaucorps bleus vacants, l'un par la mort du maréchal de Lorges et l'autre par celle du chevalier de Lorraine; le roi, ces jours passés, en donna un à M. de la Feuillade, et il a donné l'autre ce matin à M. de Courtenvaux. — Le roi a donné au fils de M. Desmarets, l'ancien intendant des finances, l'agrément pour un régiment d'infanterie, et on croit qu'il achètera celui de M. de Goesbriant, son beau-frère, qui est présentement à Naples avec son régiment. Le chevalier de Tillière achète le régiment de Médoc, qu'avoit Bayers, qui se retire.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi a choisi M. de Brillac pour remplir la charge de premier président de Bretagne; il donnera 20,000 écus à M. de la Faluère, qui en avoit donné cette même somme-là, mais qui n'avoit que 10,000 écus de brevet de retenue. — Le roi donna au jeune marquis d'Alègre l'agrément pour acheter le régiment du roi de dragons, que le comte de Nogent avoit acheté 40,000 écus du marquis d'Alègre, son père; il le veut vendre présentement 50,000 et assure même qu'il les refuse d'un homme qui sera agréable au roi. — Il arriva un courrier du comte de Château-Renaud, qui est encore à Saint-Jacques en Galice, où plusieurs soldats et matelots des vaisseaux que nous avons perdus à Vigo le viennent rejoindre et qu'il fait repasser en France. Il y en a beaucoup moins de tués ou de prisonniers qu'on ne l'avoit cru d'abord. — M. le Premier a demandé au roi, pour le marquis de Vassé, son gendre, l'agrément pour acheter un régiment de dragons, que le roi lui a donné.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience à M. Gualtieri, nonce ordinaire, qui parla fort éloquemment et fort sagement; c'est par l'entremise du pape que l'accommodement se fait avec la république de Venise et que l'ambassadeur de cette république vient demain en qualité d'ambassadeur extraordinaire faire une réparation publique à S. M. Le roi répondit au nonce sur tous les points de son discours avec une précision et

une dignité dont le nonce et tous ceux qui pouvoient entendre furent charmés. — Le comte de Roucy arriva le soir; il a fait une diligence extraordinaire et est arrivé presque en même temps qu'un courrier qui étoit parti deux jours avant lui. M. de Vendôme l'a envoyé porter au roi la nouvelle de la prise de Governolo, qui s'est défendu trois ou quatre jours. Le prince Eugène avoit levé une partie de ses quartiers pour tâcher à le secourir, mais il n'a osé l'entreprendre. Il en a retiré la garnison et y a fait mettre le feu, qu'on éteignoit quand le comte de Roucy en est parti, qui étoit samedi. M. de Vendôme a prié le roi de donner une pension et une croix de Saint-Louis à un lieutenant des grenadiers qui y a fait une très-belle action, et le roi accordé l'un et l'autre. Le marquis de Luzar, colonel du régiment des gardes de M. de Mantoue et que le roi a avoit fait brigadier, a été tué à ce siége, et Mirabaut, colonel d'infanterie, y a été blessé. Ce régiment des gardes de M. de Mantoue étoit le régiment d'Albergotti et avoit été auparavant au comte d'Elfian-Monfairrin; il étoit tout composé de sujets de M. de Mantoue, tant officiers que soldats, et M. de Mantoue trouva ce régiment si beau quand il arriva à notre armée d'Italie qu'il pria le roi de le lui donner pour en faire le régiment de ses gardes, et le roi pour dédommager Albergotti, à qui il l'ôtoit, lui donna 12,000 livres de pension. — Louvigny, intendant de la marine à Brest, y est mort subitement d'apoplexie; il étoit également estimé de la cour et des officiers de la marine. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici à quatre heures pour aller à Meudon voir Monseigneur, qui avoit couru le loup le matin; elle revint ici pour le souper du roi. — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle de Nancy à M. de Serment, qui étoit lieutenant de roi de la citadelle de Metz. — Le roi envoie Julien, nouveau maréchal de camp, et Parat, bri-

gadier d'infanterie, pour réduire les mauvais convertis des Cévennes, qui font beaucoup de désordres en ce pays-là et dont le nombre augmente. Je ne sais point les troupes qu'on donne à Julien pour cette expédition-là.

Samedi 30, *à Versailles*. — Le roi, après son lever, donna audience à l'ambassadeur de Venise, qui fut reçu avec les honneurs des ambassadeurs extraordinaires, la république lui ayant donné ce titre pour ce jour-là seulement et pour rendre plus authentique la réparation qu'elle faisoit au roi. Cet ambassadeur dit, dans son discours, qui fut long, que les gens qui avoient été punis à mort n'avoient été condamnés que par un tribunal subalterne et que la république auroit bien voulu que cela eût pu se réparer; qu'elle venoit avouer sa faute et prioit S. M. de l'oublier. Cela fut accompagné de toutes les soumissions que le roi pouvoit désirer; la réponse du roi fut haute et honnête. — L'après-dînée le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, qui ensuite alla chez Monseigneur. — On apprit la mort du cardinal Cantelmi, archevêque de Naples; il étoit frère du duc de Popoli, chevalier des ordres du roi, et étoit fort attaché au roi d'Espagne. Il vaque par cette mort une onzième place dans le sacré collége. On avoit mandé il y a quelque temps de Madrid que le cardinal de Salazar étoit mort, mais cela ne s'est pas trouvé vrai, et il est étonnant que les principaux ministres, qui se sont trouvés auprès de la reine d'Espagne et qui avoient mandé cette nouvelle, fussent si mal informés.

Dimanche 31, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions à la chapelle à heures différentes; madame la duchesse de Bourgogne les fit aussi aux Récollets. Le roi toucha les malades dans la galerie basse de la cour des princes. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent vêpres des Pères et puis allèrent au salut; on appelle vêpres des Pères quand il n'y a pas de musique. Entre vêpres et le salut, le roi travailla à la

distribution des bénéfices, il donna l'évêché de la Rochelle au doyen et grand vicaire de Clermont, qui s'appelle Champflour*; cet évêché est affermé 63,000 livres; il y a environ pour 10,000 livres de charges; ainsi il en reviendra encore plus de 50,000 livres à l'évêque. — Le maréchal de Villars arriva hier au soir; il n'a eu permission de venir que pour très-peu de jours. Les ennemis avoient mis des troupes dans Bitche et dans Hombourg; ils les ont déjà retirées de Bitche et n'ont laissé que cent hommes dans Hombourg. — On nous avertit pour le chapitre des chevaliers de l'Ordre, qui se doit tenir demain matin, et le bruit se répandit que le roi vouloit nommer le comte de Marsin pour remplir une des places vacantes. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à Lesperou; il en avoit déjà 2,000 comme ayant été gouverneur de Kirn.

* Ce Champflour étoit un homme de rien, qui avoit été exilé pour s'être signalé contre les libertés de l'Église gallicane, et que les jésuites et Saint-Sulpice, peu d'accord d'ailleurs, mais beaucoup en faveur de Rome, firent récompenser d'un évêché si fort au-dessus de lui, et dont il leur témoigna dans la suite une fatale reconnoissance. C'étoit un homme de bien, sans esprit, sans savoir et sans aucune sorte de lumière, sans monde encore moins, bien concitesté [*sic*] et un véritable excrément de séminaire.

ANNÉE 1703.

Lundi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, le matin avant que d'aller à la messe, assembla le chapitre des chevaliers de l'Ordre. M. de Torcy y rapporta les preuves des ducs de Medina-Sidonia et d'Uceda; les preuves des deux autres Espagnols qui furent admis à la Pentecôte ne sont pas encore arrivées; ensuite le roi nous dit qu'il enverroit au cardinal Porto-Carrero la permission de porter le cordon bleu, en attendant qu'il y ait une place vacante parmi les huit prélats associés à l'Ordre *; et puis S. M. nous dit qu'elle avoit résolu d'admettre dans l'Ordre le comte de Marsin, des services duquel elle étoit très-contente et dans la guerre et dans les ambassades et que le roi d'Espagne lui avoit fort recommandé. Le roi, à son ordinaire, donna de grandes étrennes dans la famille royale. — Le marquis de Montrevel avoit eu l'agrément pour le régiment de Limousin; mais comme le marché n'a pu se conclure avec le marquis de Bouligneux, qui en est colonel, le chevalier de Givry en a traité avec la permission du roi, et l'achète 64,000 livres; Bouligneux est maréchal de camp de l'hiver passé.

* Ce fut une chose sans exemple qu'un prélat surnuméraire dans l'Ordre, et qui n'a pas été imitée depuis; aussi étoit-ce un homme sans exemple que le cardinal Porto-Carrero, qui avoit mis, sans traité ni négociation aucune, la couronne d'Espagne sur la tête à Philippe V, et qui se conduisoit avec un parfait désintéressement. Le roi lui envoya une croix du Saint-Esprit de diamants, d'un grand prix. Pour Marsin, on en parlera ailleurs.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi, qui ne va plus à la comédie depuis plusieurs années, dit à son petit coucher, au marquis de Gesvres, qu'il venoit d'apprendre que les comédiens avoient joué le soir devant Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne une petite pièce fort licencieuse, et qu'il puniroit leur insolence. Il lui commanda en même temps de faire venir les comédiens et de les avertir de sa part que, si jamais ils retomboient dans une faute approchante ou que même ils en jouassent à Paris de si scandaleuses, ils seroient cassés sur-le-champ. — M. le chevalier de Maulevrier, brigadier d'infanterie, arriva de l'armée d'Italie. Il a assuré S. M. que depuis la prise de Governolo le prince Eugène avoit abandonné beaucoup des quartiers qu'il avoit au delà du Mincio; il y a pourtant encore quelques troupes dans Sacchetto. M. de Vendôme continue à faire bombarder Bercello, dont la garnison est considérablement diminuée. L'ambassadeur de Venise assure que la mortalité y est si grande qu'il y a toute apparence que c'est d'une maladie contagieuse. Le bruit court en ce pays-là que le prince Eugène fait de fortes instances auprès de l'empereur pour obtenir la permission d'aller faire un tour à Vienne; il presse fort pour qu'on lui envoie des troupes, et on ne croit pas qu'il lui reste plus de douze mille hommes.

Mercredi 3, à Versailles. — Le roi a donné l'intendance de la marine de Brest à M. Robert, intendant aux îles de l'Amérique et qui avoit été nommé depuis quelque temps pour être intendant de Dunkerque; il n'est pas encore arrivé en France. Cette intendance est beaucoup plus considérable que celle de Dunkerque. Ce M. Robert est frère de M. Robert le procureur du roi. — On mande de Londres que le comte de Marlborough* a été fait duc avec une pension de 5,000 livres sterling sur les postes tant que la reine vivra. Cette princesse a fait dire au parlement que, si elle avoit pu, elle auroit rendu la pension héréditaire aussi bien que l'honneur. — Les

lettres de Bâle et de Francfort assurent que M. l'électeur de Bavière étend ses quartiers le long du Danube, qu'il a de grands magasins à Ulm et à Memmingen, qu'il lève de nouvelles troupes et que les États de Souabe et de Franconie n'ont encore pris aucune résolution sur toutes les propositions qui leur ont été faites de la part de l'empereur. — M. du Héron, notre envoyé en Pologne, est arrivé ici depuis quelques jours, le roi de Pologne n'ayant pas jugé à propos de le détenir plus longtemps à Thorn, de peur d'irriter de plus en plus la république; il le fit conduire jusqu'aux frontières du royaume.

* Ce comte de Marlborough, qui s'est rendu si fameux à nos dépens dans la suite, étoit Churchill en son nom et d'une ancienne noblesse, mais sans lustre. Le duc d'York fut amoureux de sa sœur, dont il eut le duc de Berwick et une fille trop connue sous le nom de madame de Walgraff, du mari qui voulut bien l'épouser à Saint-Germain, dont elle eut milord Walgraff, élevé catholique en France et qui vers trente-cinq ans se fit protestant pour sa fortune, fut envoyé à Vienne et depuis à Paris, où il succéda au frère du célèbre Walpoole dans l'ambassade de France. Le duc d'York, devenu roi sous le nom de Jacques II, fit Churchill, frère de sa maîtresse, capitaine de ses gardes, auquel il se fioit entièrement lors du commencement de la révolution et que ses milords et ses troupes commençoient à branler. Il alloit partir pour aller dîner chez Churchill, au camp sous Londres, lorsqu'un saignement de nez l'arrêta et donna le temps au comte de Feversham, autre capitaine de ses gardes et général d'armée, frère des maréchaux de Duras et de Lorges, de l'avertir de la trahison qu'il venoit de découvrir pour le livrer de chez Churchill au prince d'Orange, qui fut vérifiée, et aussitôt Churchill se retira avec sa compagnie vers ce prince. La femme que Churchill épousa devint la plus chère favorite de la princesse de Danemarck, qui, devenue reine en 1702, ne songea qu'à faire la fortune de son mari, que ses qualités de cour et de guerre surent porter fort au delà de celles d'un particulier.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla deux heures avec M. le maréchal de Villars et M. de Chamillart. — M. de Crécy a eu l'agrément du roi, pour son fils, du régiment de Boulonois; il l'achète

50,000 francs du marquis de Vibraye, qui vient d'être fait maréchal de camp. — Le mariage du duc de Mortemart avoit été presque arrêté avec mademoiselle de Caderousse, qui vient de mourir, et madame de Montespan, grande tante de ce duc, songe à le marier présentement avec mademoiselle de Guiscard, à qui Langlée, son oncle, assure 800,000 francs de son bien. Elle en aura encore tout au moins autant de son père, qui lui assure la terre de Magny, qui vaut près de 40,000 livres de rente. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi que la Secchia s'est débordée et que le débordement a été si violent qu'il a emporté une partie des digues, et que les quartiers des ennemis sont fort séparés par là.

Vendredi 5, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'aprèsdînée; il n'a pas accoutumé d'en tenir les vendredis. — M. de Vendôme manda par le courrier de hier qu'il espéroit que les débordements de la Secchia lui donneroient le moyen d'attaquer quelques-uns des quartiers des ennemis qu'ils ne sauroient plus secourir, l'inondation de cette rivière leur ayant ôté toute communication; mais on craint que les mauvais chemins n'empêchent M. de Vendôme de pouvoir mener du canon et de faire marcher beaucoup de troupes. — Le roi a donné à Coyzevox, fameux sculpteur, 4,000 francs de pension, et lui fait payer 4,000 pistoles pour le Mercure et la Renommée, qui sont deux belles figures équestres placées au bout du jardin de Marly, au-dessus de l'abreuvoir. — Julien vient ici pour recevoir les ordres du roi pour réduire les mauvais religionnaires, qui se sont soulevés en Languedoc; sa petite armée sera composée du régiment de dragons de Fimarcon et d'un nouveau régiment de dragons qu'on lève en Languedoc et de trois ou quatre mille hommes d'infanterie de bonnes troupes.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il entra de bonne heure chez madame de Maintenon, où il y eut une loterie charmante pour madame la

duchesse de Bourgogne et pour ses dames; et toutes les loteries que le roi fait comme cela sont toujours gratis, sans qu'il en coûte rien. Il y avoit à celle-ci beaucoup de bijoux, de belles étoffes et même des lots d'argent. Après la loterie, il y eut une grande collation, où l'on fit les Rois. Madame la duchesse de Bourgogne ne s'étoit couchée qu'à six heures du matin, ayant fait médianoche chez elle avec beaucoup de dames et après le médianoche étant allée réveiller quelques-unes de celles qui n'avoient point soupé avec elle. — Le roi a permis au comte de Tessé de venir ici pour deux mois. M. de Vendôme mettra pour commander dans Mantoue, en son absence, qui il jugera à propos; le roi lui en laisse la disposition. — On mande de Rome que le cardinal Grimani, après avoir eu une longue audience du pape, dont on croit qu'il n'est pas sorti content, étoit parti de Rome la nuit même, déguisé en cavalier avec une grande perruque et une épée à son côté; on ne sait s'il va à Vienne, ou s'il ne retourne point dans le royaume de Naples pour tâcher d'y exciter encore quelques mouvements.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi, qui doit aller demain à Marly pour y passer la semaine, a commandé qu'il n'y eût plus que deux tables de dix-huit couverts chacune; il supprime la troisième, y voulant mener moins de dames. Madame la duchesse d'Orléans, qui est fort incommodée dans sa grossesse, et madame la Duchesse, qui n'attend que le moment d'accoucher, ne seront point de ce voyage, et le roi n'y mènera point les dames les plus attachées à elles, afin qu'elles leur tiennent compagnie ici. — Desalleurs, notre envoyé auprès de M. l'électeur de Cologne, est revenu ici depuis quelques jours, et l'on parle de l'envoyer ambassadeur en Portugal en la place de M. Rouillé, qui demande à revenir. — L'infanterie qu'on donne à Julien sera composée des deux bataillons de Hainaut, de trois bataillons qu'on tire des troupes des vaisseaux et des galères, de quatre cents miquelets qu'on fait venir de

Catalogne et de plusieurs compagnies franches qu'on a levées en Languedoc. Le nouveau régiment de dragons qu'on a levé en ce pays-là sera commandé par le marquis de la Fare, ancien capitaine de dragons, qui sert présentement en Italie; son père est baron des États (1), et le roi l'a choisi sur la nomination de M. du Maine, gouverneur de la province. Le roi lève huit de ces compagnies et la province a levé les quatre autres à ses dépens, et auroit voulu choisir le colonel.

Lundi 8, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent tous trois séparément voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la duchesse de Bourgogne fut longtemps seule enfermée avec la reine, ce qui arrive toutes les fois qu'elle va à Saint-Germain. — Le maréchal de Villars prit congé du roi à Versailles. Il demeurera le reste de l'hiver à Strasbourg, d'où le marquis d'Huxelles a permission de revenir. — Le roi fit Julien chevalier de Saint-Louis, quoiqu'il n'ait servi que dix ans dans ses troupes, et que le roi n'en reçoit plus présentement qu'ils n'y aient servi au moins vingt ans. Julien prit congé de S. M. après avoir été reçu, et s'en va en diligence en Languedoc, où il servira sous les ordres du comte de Broglio, ancien lieutenant général, et qui commande depuis longtemps dans cette province. — Le roi fit ces jours passés une promotion de quarante chevaliers de Saint-Louis dans la marine, dont les principaux sont: Langeron, lieutenant général, et M. d'O, qui est chef d'escadre.

Mardi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin, et toute l'après-dînée dans ses jardins, où il fait beaucoup de changements. — Il y a deux jours qu'à Versailles on

(1) Des États de Languedoc.

vola monseigneur le duc de Bourgogne; outre l'argent qu'on lui prit, on prit encore 400 pistoles à Moreau, son premier valet de chambre ; ce prince lui a redonné cette somme, et Moreau se défendant de la recevoir, monseigneur le duc de Bourgogne lui dit : « Je ne vous ai jamais parlé en maître qu'aujourd'hui, et je vous commande de la prendre; et c'est parce que vous ne me demandez jamais rien que je veux vous donner. » — M. de Guiscard parla au roi à Versailles sur le mariage de sa fille, et Langlée en a parlé au roi aujourd'hui. Il donne à sa nièce 100,000 écus présentement et lui assure 500,000 francs de plus. Elle aura du moins autant de son père que de son oncle; le duc de Mortemart, qu'elle épouse, a 20,000 écus de rente en fonds de terre, dont il jouit présentement. — On eut nouvelle qu'une frégate du roi avoit péri sur les côtes d'Espagne, auprès du Passage ; elle étoit commandée par le chevalier de Sanzay, frère de mademoiselle de Sanzay qui est chez madame la princesse de Conty.

Mercredi 10, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire; tous les ministres sont de ce voyage ici. — On a des nouvelles d'Angleterre qui portent que la tempête y a fait périr neuf vaisseaux de guerre et beaucoup de petits bâtiments. Les Hollandois ont fait une perte plus considérable au Texel; on croit qu'ils y ont perdu plus de quatre-vingts vaisseaux marchands, chargés richement. — M. le duc de Beauvilliers marie mademoiselle de Saint-Aignan, sa sœur d'un second lit, à M. de Marillac, fils du conseiller d'État, qui est colonel et brigadier d'infanterie; en faveur de ce mariage, M. de Champigny, l'oncle du garçon, lui cède, avec l'agrément du roi, le gouvernement de Béthune moyennant 40,000 francs d'argent et 8,000 francs de pension ; il est fort vieux et fort incommodé. Ce gouvernement vaut du moins 12,000 livres de rente. Le roi donne à mademoiselle de Saint-Aignan 4,000 francs de pension et M. de Beauvilliers lui en donne deux; on compte que M. de Marillac, après la mort de

son père et de sa mère, aura plus de 50,000 livres de rente, et c'est un garçon fort estimé dans les troupes.

Jeudi 11, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, qui a prié S. M. de faire du bien à l'abbé Rizzini, envoyé de Modène, qui en a grand besoin, ne touchant plus rien du duc son maître, et le roi a fait ce que la reine d'Angleterre a désiré là-dessus. — M. Bouchu, intendant de notre armée d'Italie, est convenu avec les ministres de M. de Modène de ce que ses États doivent fournir aux troupes du roi, moyennant quoi ce duc pourra jouir et gouverner les revenus de son pays comme il le jugera à propos; mais ces peuples-là sont fort ruinés. — M. le marquis de Coigny, lieutenant général, marie sa fille au marquis d'Harcourt, * qui est sous-lieutenant présentement dans la gendarmerie; il est de même maison que le duc d'Harcourt et d'une branche aînée. — M. le duc d'Orléans envoie l'abbé Dubois** en Espagne pour ses affaires, qui sont très-importantes; il s'agit de le faire appeler à la couronne d'Espagne, au défaut des enfants de monseigneur le Dauphin; il a été oublié dans le testament du roi d'Espagne; mais ce n'a été qu'une faute de style, que les Espagnols conviennent qu'il faut corriger en l'expliquant mieux; et le droit de M. le duc d'Orléans est incontestable, parce qu'il y a dans le testament qu'on appelle à la succession de la monarchie les descendants de Marie-Thérèse et ceux d'Anne, dont M. le duc d'Orléans est petit-fils. L'abbé Dubois, qui a vu le roi d'Espagne à Montpellier, n'arrivera à Madrid que dans deux mois pour laisser à S. M. C. le temps de régler ses autres affaires en ce pays-là. On a nouvelle que ce prince arriva le 22 de l'autre mois à Barcelone, où il a séjourné deux jours. Il arriva le 6 à Notre-Dame de Montserrat, où il a séjourné un jour, et c'est d'où il écrit; il demeurera deux jours à Saragosse et arrivera le 16 à Madrid, où il est attendu de ses peuples avec une grande envie de le revoir. Il a

vu, partout où il a passé, de grandes démonstrations de joie.

* Soit vérité, soit envie, on ne dispute point à ce marquis d'Harcourt d'être de l'ancienne maison d'Harcourt, comme on le dispute fort et ferme aux Beuvron et au duc d'Harcourt par conséquent. On prétend même qu'ils n'ont pas toujours été reconnus par les autres, et la liaison entre eux est légère ou nulle, quoique la fortune de ceux-ci eût pu et dû la serrer.

** De l'abbé Dubois, que nous verrons à peu près maître de l'État et cardinal, il faut attendre l'apogée d'un si furieux caprice de fortune et sa courte durée pour en parler plus intelligiblement.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi a donné à Reignac, qui commande à Limbourg, le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis, vacant par la mort de Wagner, colonel des gardes suisses; il y a une pension de 3,000 livres qui y est attachée. — Le premier président de Besançon mourut il y a quelques jours, il s'appeloit Jobelot.—M. d'Usson, lieutenant général, qui commande à Louvain, a fait passer la Meuse à deux cents grenadiers ou dragons qui ont brûlé de grands magasins de fourrages qu'avoient les ennemis. — L'ambassadeur de Venise a reçu des lettres dans lesquelles lui mande que le 30 du mois passé le prince Eugène étoit on à Venise, qu'il y avoit même été à l'opéra et au bal, qu'il se devoit embarquer quelques jours après pour passer à Trieste d'où il ira droit à Vienne. La plus commune opinion est qu'il n'y va que pour presser les secours dont il a un extrême besoin; il y a quelques autres gens qui croient que l'empereur le fait revenir pour lui donner le commandement de l'armée qui doit agir contre l'électeur de Bavière; c'est le comte Guido de Staremberg qui commandera l'armée d'Italie en son absence.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi revint ici à six heures après s'être promené toute la journée à Marly. Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne est un peu incommodé; depuis quelques jours il soupe seul chez lui et se couche de bonne heure. — M. de Vendôme n'a pu rien entreprendre sur les quartiers des

ennemis, parce que les chemins sont impraticables et qu'on n'a pu mener le canon. — Un François qui étoit auprès de M. l'électeur de Bavière est arrivé ici et assure fort que S. A. E. est très-ferme dans ses engagements, et qu'il se croit en état de ne rien craindre de l'empereur pour cet hiver. — M. le Premier a acheté pour M. de Vassé, son gendre, le régiment de dragons de Gévaudan; il en donne 80,000 francs, et par le premier marché qu'il avoit fait il n'étoit obligé d'en donner que 72. Il a donné le reste par pure honnêteté. M. de Sainte-Hermine a vendu le sien 90,000 livres au chevalier de Rohan, et M. d'Asfeld a vendu le sien 84,000 francs au fils de M. de Bouville, le conseiller d'État.

Dimanche 14, à Versailles. — Le roi ne sortit point de toute la journée, et dès qu'il eut dîné il envoya chercher le duc d'Harcourt, Tallard, Rosen et Montrevel; il n'y avoit ici que Tallard et Rosen, les deux autres étoient à Paris. Tallard entra le premier dans le cabinet du roi, et S. M. lui dit qu'elle le faisoit maréchal de France. M. Rosen arriva ensuite, à qui le roi fit la même grâce, et le roi commanda à M. de Chamillart de mander au duc d'Harcourt et à Montrevel qu'ils vinssent remercier S. M., qui les venoit de nommer maréchaux de France, et d'envoyer des courriers à MM. de Chamilly, d'Huxelles, de Tessé et Vauban, à qui le roi a fait le même honneur. M. de Pontchartrain fut chargé aussi de S. M. de mander au comte d'Estrées, qui est malade à Paris, et au comte de Château-Renaud, qui est encore en Espagne, que le roi les avoit faits maréchaux de France; ainsi en voilà dix nouveaux, et il y en avoit déjà neuf; il n'y avoit jamais eu une si grande promotion ni tant de maréchaux de France à la fois. — Madame la Duchesse accoucha d'une fille; elle en a présentement cinq et deux princes. Je ne sais point encore comment on appellera la princesse qui vient de naître; l'aînée s'appelle mademoiselle de Bourbon, la seconde mademoiselle de Charolois, la troisième made-

moiselle de Sens, et la quatrième mademoiselle de Clermont. L'aînée et la quatrième sont nourries à Fontevrault.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur prit médecine. — On mande d'Allemagne que l'envoyé de l'électeur de Bavière assistoit depuis quelques jours aux assemblées de la diète de Ratisbonne, comme il avoit fait avant les violences qu'on lui fit il y a quelques mois. Cet électeur continue à presser la ville de Ratisbonne de lui faire savoir si elle veut accepter la neutralité qu'il lui offre, à condition qu'elle ne reçoive aucunes troupes. La diète en avoit donné avis à l'empereur, et comme il n'a fait aucune réponse, elle s'assembla extraordinairement le 19, et résolut unanimement d'accepter les propositions de l'électeur. — J'appris que le chevalier de Bullion, durant la campagne passée, avoit acheté de M. de Béon le régiment de Bassigny, dont il lui a donné 44,000 francs. — Damigny, brigadier d'infanterie, a été fait gouverneur ou commandant de Neubourg sur le Rhin avec 12,000 francs d'appointements. — Voici le rang des dix maréchaux de France nouveaux suivant leur ancienneté de lieutenant général, qui règle leur rang quand ils sont faits maréchaux de France en même jour*.

28 juin 1678.	Chamilly.
12 décembre 1684. . .	D'Estrées, qui fut fait vice-amiral en survivance de son père.
Février 1688. . . .	Château-Renaud.
24 août 1688.	Vauban. Rosen. D'Huxelles.
17 avril 1692.	Tessé.
30 mars 1693.	Montrevel. Tallard. D'Harcourt.

Voici le rang des neuf maréchaux de France qui restoient, et la date du jour qu'ils ont eu cette dignité-là.

En 1675.	Duras.
En 1681.	D'Estrées.
En 1693.	Choiseul. Villeroy. Joyeuse. Boufflers. Noailles. Catinat.
En 1702.	Villars.

Le nouveau maréchal d'Estrées s'appellera le maréchal de Tourpes, pour le distinguer de son père.

* Ces dix maréchaux arrivèrent par différents chemins. Chamilly étoit un grand et gros homme, fort vaillant, l'honneur et la probité même, la lourdise à l'avenant, qui, jointe à l'âge et aux chagrins, ne s'éloignoit guère de l'imbécile. Il étoit frère d'un homme du premier mérite, et qui alloit à tout malgré M. de Louvois, si la mort de ses blessures ne lui eût pas envié [*sic*] le bâton de maréchal de France et celui de capitaine des gardes du corps, qu'eut depuis M. le maréchal de Lorges, qu'il étoit sur le point d'avoir tout à la fois. Il avoit fait trop de peur à Louvois pour le pardonner à son frère, dont le mérite militaire, illustré par la défense de Grave d'une si grande réputation, irrita encore le dépit. Il ne put empêcher le roi de s'en servir, de lui donner divers gouvernements et commandements, et enfin le gouvernement de Strasbourg dès qu'il fut maître de cette ville ; mais Louvois le lui fit bien payer. Il y tint toujours des commandants en chef de l'Alsace, et en bannit ainsi Chamilly. Barbezieux suivit les traces de son père; mais Chamillart lui ayant succédé, Chamilly commença à respirer, mais non à espérer, parce qu'il regardoit sa fortune perdue. Le roi avoit envie de le faire chevalier de l'Ordre parmi tant de militaires qui le furent en 1688 : Louvois l'avoit empêché. Madame de Chamilly étoit une de ces femmes singulièrement accomplies, qui se faisoit aimer et respecter partout, quelque résolution qu'on pût prendre de n'en rien faire. Une piété solide, toujours égale et soutenue depuis sa première jeunesse, mais qui n'étoit jamais que pour elle, une grâce, une aisance, un esprit du monde naturel et né avec elle, bien de l'esprit et du sens, beaucoup de connoissance des gens à qui elle avoit affaire, des vues et de la justesse à concevoir et à agir, qui ont souvent fait gémir l'inflexible Louvois contre sa propre haine; toujours gaie, mais tou

jours décente, infiniment faite pour la société. Généreuse, noble et magnifique même par son goût, riche et laide héritière sans avoir jamais déplu avec une singulière laideur. Son mari et elle étoient depuis leur mariage dans l'union la plus intime. Elle séchoit de sa situation, souvent aussi de sa bêtise, et y suppléoit avec tant d'art qu'en faisant tout, jusqu'à ses fonctions, il sembloit qu'elle ne se mêloit de rien, et que le mari faisoit tout jusqu'au détail du ménage. Jusqu'alors elle n'avoit pu vaincre la terrible barrière du père et du fils; mais elle se trouva amie de la femme de Chamillart, leur successeur, qui procura à Chamilly le commandement de la Rochelle et de tous ces pays-là, qu'avoit eu longtemps le maréchal d'Estrées, et de là enfin ce bâton tant désiré de maréchal de France.

Le comte d'Estrées fut plus heureux. Lorsque M. Colbert voulut ressusciter la marine, il tira son père du service de terre, où il étoit lieutenant général avec distinction, pour le mettre à la tête de ce corps. Il y eut des actions si brillantes que le public s'impatienta longtemps de la jalousie de Louvois pour la marine qui lui retarda plusieurs années le bâton. Tout ayant changé de face, Seignelay procura au fils la survivance inouïe de la charge de vice-amiral qu'avoit le père, mais avec stipulation expresse d'un certain nombre d'années à passer par tous les degrés, et qu'il ne seroit réputé lieutenant général que du jour qu'il en serviroit; mais cette dernière condition, Seignelay, maître de l'expédition, la laissa en arrière, et quand il fut question de cette promotion-ci, il se trouva que le comte d'Estrées étoit lieutenant général du jour de sa survivance en 1684, quoi qu'il n'en eût servi que longtemps après. La condition oubliée surprit le roi, qui avoit bonne mémoire; mais le crédit alors brillant des Noailles, soutenu, pour ce fait-ci, de celui de Pontchartrain, ami des Estrées, le maintint, l'emporta, et le comte d'Estrées, qui avoit toujours fort bien servi et que sa femme avoit de plus mis à la mode, passa, et fut maréchal de France à quarante-deux ans et trois mois, avec la singularité d'avoir son père encore vivant maréchal de France. Il prit, pour se distinguer de lui, le nom de Cœuvres, que son grand-père avoit rendu illustre avant d'être maréchal de France.

Château-Renaud avoit mérité son bâton par plusieurs actions heureuses, par une grande valeur et par de la capacité dans son métier, hors duquel c'étoit un buffle, à qui l'on ne pouvoit pas parler; bon homme et honnête homme d'ailleurs. Il étoit déjà vieux; il étoit Breton et parent de madame de Cavoie. Il vint souvent à Marly après qu'il fut maréchal de France, et désoloit les gens de la cour à qui il se joignoit dans le salon. Cavoie, qui, avec peu d'esprit, avoit acquis, par l'habitude, l'élite de la bonne compagnie de la cour, avoit tout auprès de Marly une maison charmante à Luciennes, où la fleur des pois alloit souvent pendant les Marlys, et où l'on savoit tout, et où il se brassoit

quelquefois plusieurs choses et sans risque, parce que Cavoie étoit fort bien auprès du roi. M. de Lauzun, malin comme un singe et qui fort craint n'étoit de rien nulle part, s'avise de s'accoster de Château-Renaud, et de lui donner avis que Cavoie et sa femme se plaignoient un peu de lui; qu'il n'alloit jamais à Luciennes; qu'ils n'en prioient personne, mais qu'étant leur parent et maréchal de France ils sentoient cette négligence, parce qu'ils étoient glorieux; qu'il lui conseilloit d'y aller souvent, parce que ces gens-là avoient beaucoup d'amis, et qu'il ne falloit point se brouiller avec eux; que leur façon encore étoit d'avoir l'air de n'aimer pas qu'on allât à Luciennes, quoiqu'au fond on leur fît le plus grand plaisir du monde, mais que chacun avoit ses manières, et qu'il l'en avertissoit pour que la réception ne l'effarouchât pas et ne lui fît pas prendre le change; et surtout y aller souvent, et sans jamais qu'ils s'y attendissent; puis il lui demanda le secret, et lui fit mille amitiés. Le maréchal, comblé d'un si salutaire avis, ne tarda pas à le mettre en usage. Ce fut une bombe à Luciennes; les visages s'y allongèrent, la conversation tarit; M. et madame de Cavoie ne se contraignirent pas, et par leur mauvaise réception, fortifièrent les avis de M. de Lauzun. Finalement, ils eurent beau faire pour éconduire le maréchal : ce fut une lèpre dont leur maison fut entichée, dont ils ne purent la guérir, et qui les désola, eux et leurs familiers. Ce ne fut que longtemps après qu'ils découvrirent d'où leur venoit ce bon office. Il fut après jusqu'au roi, qui en pensa mourir de rire, et les gens de Luciennes de désespoir. Pontchartrain le fils étoit engoué de Château-Renaud et ne contribua pas peu à le faire maréchal de France malgré la triste aventure de Vigo, qui étoit malheureuse, où il n'avoit pas tort, mais qui avoit grand besoin de ce secours.

Rosen, très-ancien gentilhomme livonien et bien allié, à ce qu'assura M. le prince de Conty à son retour de Pologne à des gens à qui il auroit dit la vérité de quelque façon que ce fût; il avoit eu la curiosité de s'en informer bien. C'étoit un excellent officier de cavalerie, bon même à mener une aile, mais rien de plus; brutal partout, hors à table, et fâcheux dans le commandement. D'ailleurs, sous une mine de reître, de l'esprit, de la finesse et instruit. Il parloit mal françois par art, connoissant le faible du gouvernement pour les étrangers et son mépris pour les François. Il s'étoit enrôlé jeune, gueux et libertin, et pour des maraudes avoit tiré au billet. Il avoit un camarade de chambrée, maréchal de la campagne [*sic*], qui étoit entré aux Invalides; il l'assistoit, et tous les ans l'envoyoit querir, lui donnoit bien à dîner avec lui et le renvoyoit la bourse largement garnie. Ce maréchal de France finit en homme sage, courageux et chrétien, dans une espèce de retraite domestique très-honorable.

Vauban, la valeur même, la bonté, la vertu, la probité même,

sous un extérieur rude, grossier et brutal, étoit de bien loin le premier homme de son siècle dans l'art des fortifications et des siéges et dans celui d'y ménager les hommes, et parmi cela la simplicité même. Le roi, sous lequel en personne il en avoit tant fait d'éclatants, crut se faire maréchal de France lui-même et couronner ses propres lauriers par le bâton qu'il lui donna avec complaisance. Ce fut le premier qu'obtint ce genre de mérite militaire; son amour pour le roi et pour l'État ne l'en rendoient pas moins digne que sa capacité et ses actions.

Huxelles étoit tout autre chose : un matois rusé, appliqué à son fait, et à son fait unique, à son fait en tous genres, sans jamais s'en détourner ni faire un pas inutile ; l'ami et le serf le plus assuré à tout des ministres et de qui il pouvoit espérer, tant qu'il en avoit affaire et rien par delà ; un silence artificieux qui présentoit à croire rien moins que ce qui étoit en lui, avec une grosse physionomie enfoncée, chargée d'une grosse perruque qui faisoit dire que c'étoit une bonne tête, tandis qu'elle ne l'étoit que pour Rhinbrard (1) ; toute sa vie vêtu de la même pièce de drap gris, son habit toujours boutonné et sans or que le bouton, nul vestige de cordon bleu, et le Saint-Esprit caché sous la perruque, malpropre et l'air d'un grand et gros marchand de bœufs ; tout d'une pièce avec de petits yeux enfoncés, très-vifs, qu'il renfonçoit encore sous de gros sourcils, et le sourire malin ; avec cette apparente simplicité, glorieux tant qu'il pouvoit, et sous prétexte de paresse ne se levoit guère de sa chaise ni ne faisoit de visites qu'utiles ; le plus libertin de son temps avec choix et la débauche grecque sans rougir ; à l'armée presque jamais à cheval, et toujours pour les partis foibles. Il craignoit tout, et sa valeur n'étoit pas bien décidée, mais il étoit si timide d'esprit que cela pouvoit lui avoir donné cette réputation. Le premier écuyer, Beringhen, et lui étoient cousins germains et amis intimes. Il n'avoit point de goût pour le mariage, et comme ils étoient enfants du frère et de la sœur, l'espérance de sa succession lui attachoit le premier. L'alliance surprenante de celui-ci, gendre du duc d'Aumont, et par conséquent propre neveu de M. de Louvois, avec qui il étoit intimement lié, avoit mis Huxelles dans la même privance. Le ministre avoit trouvé son homme en lui, et l'avoit avancé tant qu'il avoit pu et mis hors de page avant sa mort. On a vu qu'il fut accusé d'avoir rendu Mayence de concert avec lui pour éviter de finir la guerre. Barbezieux et Pontchartrain pendant sa faveur, ami aussi intime et parent du premier écuyer, ne lui furent pas moins favorables. Il trouva moyen de percer jusqu'à madame de Maintenon et de se frayer le chemin à tout. Il ne songea pas moins au futur et ne se mit pas moins bien auprès de Monseigneur, par sa

(1) Il est évident que Saint-Simon a voulu dire Rembrandt.

Maintenon à lui, qui étoit mademoiselle Chouin; sa bassesse étoit telle que de la rue neuve Saint-Augustin, où il logeoit, au petit Saint-Antoine, où logeoit cette fille dauphine, il envoyoit tous les jours des têtes de lapins à sa chienne. La vérité est que, dès que Monseigneur fut mort, ses visites et l'envoi à la chienne cessèrent tout d'un coup sans qu'elle en ait ouï parler une seule fois depuis. Il revint au maréchal qu'elle en étoit surprise : « Je ne sais pas pourquoi, répondit-il froidement, je ne la connoissois presque point, et je n'avois aucun accès auprès de Monseigneur. » Je n'en dis pas davantage. Il étoit vrai pourtant qu'il étoit admis à tout chez la Chouin, et qu'il voyoit souvent Monseigneur en particulier, et que ce prince en parloit avec la plus grande opinion du monde.

Tessé avec moins d'esprit et d'affectation fit sa fortune comme l'autre, et la poussa bien plus loin avec la singularité d'être devenu maréchal de France sans avoir essuyé coup de mousquet (1). C'étoit un rusé Manceau, poli, doux, ayant le jargon des femmes et du grand monde, fort répandu, mais toujours à son fait et toujours tout aux ministres et à la faveur. Louvois, dont il étoit l'homme à tout faire, le poussa et le fit chevalier de l'Ordre en 1688, n'étant que maréchal de camp, et lui fit créer la charge de mestre de camp général des dragons. La fortune le porta sans cesse, et il fut redevable à la modération et peut-être à l'indignation méprisante du sage Catinat de n'être pas perdu. Sa figure noble prévint le roi, et les valets ne lui servirent pas moins que les ministres. Sa fin a été subite de rage et de désespoir; son cœur fut trouvé fendu.

Montrevel primoit par la naissance et par une brillante valeur. Sa profession de galanterie, qui le lia au maréchal de Villeroy, le fit goûter au roi, qui, sans son indiscrétion, lui alloit donner la compagnie des chevau-légers de la garde. Il le confia au maréchal de la Feuillade, qui dans l'instant en alla faire sa cour à Colbert, qui eut le temps de sauver son gendre. Le roi fut longtemps à le pardonner à Montrevel, mais ce goût réciproque de galanterie le raccommoda à la fin. C'étoit d'ailleurs la plus glorieuse et en tout genre et précisément à la guerre la plus inepte créature qui existât, et qui s'étoit fait une langue en musique, dont l'harmonie destituée de tout sens imposoit aux sots et faisoit rire les autres. Il étoit fort pauvre, et en prenoit où il pouvoit, gros joueur, grand dépensier, sans ordre, grand valet pour sa fortune ou pour ses besoins, et glorieux jusqu'à l'extravagance pour tout le reste. Tel qu'il étoit, le roi l'aimoit et se complut à le faire maréchal de France. Sa fin

(1) Tessé fut blessé au siége de Veillane en 1691 et au siége de Mantoue en 1702. Voir le *Journal de Dangeau*, tome III, page 345, et tome VIII, pages 374 et 377.

a été ridicule : il est réellement mort de peur, d'une salière renversée sur lui.

Tallard excelloit dans toutes les parties du courtisan et de l'homme du monde; une société délicieuse, un commandement charmant, brillant d'esprit et de vent, dévoré d'ambition, se distillant en projets, jamais content dans la plus complète fortune. Ses talents militaires ont été funestes à l'État, ses vues de cour l'ont encore été plus à l'Église. Son amitié, sa probité, sa fidélité étoient d'un courtisan parfait, et il est mort enragé au sein des honneurs et des richesses et de toutes sortes de dignités et d'établissements.

Harcourt, qui ne paroissoit rien promettre dans sa première jeunesse, ne fut pas longtemps à tenir ce qu'il ne promettoit pas. Sa surprenante laideur étoit réparée par un regard plus surprenant qu'elle; l'esprit, la hauteur et une sorte de douceur mâle lui sortoient par les yeux; l'ancien commerce de Beuvron, son père, avec madame de Maintenon dans leur jeunesse poussa sa fortune, qu'il sut porter à son comble. C'étoit un homme délicieux à vivre à qui n'avoit point à s'en défier, et contre les grâces duquel les plus instruits de ce qu'il étoit avoient à se tenir en garde. Il vouloit plaire au goujat et au plus inutile valet, comme au général et au ministre, et il pouvoit en ce genre tout ce qu'il vouloit. M. de Louvois et madame de Maintenon furent donc d'accord en sa faveur; Barbezieux fut son ami intime, et après eux Chamillart tant qu'il en eut besoin, lequel il culbuta après, pour plaire à madame de Maintenon, qui l'avoit fait et qui le vouloit détruire. Il avoit tous les talents hors ceux de la guerre, et, ce qui est peut-être unique, il l'entendoit assez pour sentir tout ce qui lui manquoit, tellement qu'arrivé par cette voie il ne chercha plus qu'à marcher par d'autres et abandonner celle-là. Ce n'étoit pas qu'il y fût inepte; mais les grandes parties lui défailloient, et il s'en étoit aperçu le premier. D'ailleurs plein de sens, de justesse et d'esprit et parfaitement dissemblable au maréchal de Villeroy, il comprenoit combien le conseil étoit plus stable et plus utile que le commandement des armées, et que ces deux emplois ne se pouvoient accorder. Il se trouva si noyé de fortune qu'il ne sut presque où se laisser entraîner, et que par toutes ces raisons il eut besoin de toute son adresse pour éviter d'aller commander en Italie et retarder la promotion des maréchaux de France (1). On peut dire qu'il ne fit que ramasser le bâton en passant. Il ne s'étoit jamais caché de dire que, s'il n'avoit que ce but, il ne serviroit jamais; que tout son objet étoit d'être duc, et quand il le fut, et que l'Espagne l'eut initié aux affaires, il compta tout pour rien s'il n'étoit ministre.

(1) Voir l'addition du 22 janvier 1702, tome VIII, page 299.

Madame de Maintenon l'y portoit de tout son crédit; elle en eut parole et tout étoit arrêté pour à deux jours de là. On en eut vent, et l'on rompit la mesure. Il n'y put jamais revenir; jamais aussi il ne s'en consola, et ce ne fut que malgré lui qu'il se réduisit en 1712 à commander les armées. Il avoit du savoir, beaucoup de lecture, beaucoup de justesse et plus encore de séduisant; son talent et son goût étoit pour le gouvernement. Il se nuisit à force de parler au roi de ses ministres avec le dernier mépris. La hauteur l'eût dominé si l'ambition n'eût été plus forte; mais l'avarice surmonta l'une et l'autre. La fin de sa vie fut affreuse et longue par des apoplexies qui le rendirent muet et presque immobile en lui laissant goûter toute l'horreur de cet état. On a soupçonné qu'il fut empoisonné en Espagne, et il est vrai que depuis la grande maladie qu'il y eut il ne s'étoit jamais bien remis. La peine extrême que faisoit au roi l'odeur du tabac, et le désir extrême d'Harcourt de se lever tout obstacle aux conversations fréquentes lui fit quitter tout à coup le tabac dont il faisoit un grand usage depuis nombre d'années. On crut que les humeurs privées de ce cours avoient causé ses apoplexies; on lui fit reprendre le tabac, mais il n'étoit plus temps. Jamais son pays de Normandie ne produisit de nourrisson si délié ni si digne d'une telle patrie.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. Madame de Maintenon eut un fort violent accès de fièvre. — Depuis que M. le maréchal de Villeroy est revenu ici, il a cédé au duc de Villeroy, son fils, la capitainerie de Corbeil et de la forêt de Sénart, et a supprimé la lieutenance qu'on avoit donnée à M. le chevalier de Lorraine. Le roi veut qu'il n'y ait que des anciennes lieutenances qui subsistent et défend qu'on donne de nouvelles commissions. — M. le comte de Melun, qui avoit un régiment de cavalerie qui sert en Italie, se retire, et le roi a trouvé bon que son frère, le vicomte de Gand, qui étoit capitaine dans le régiment, l'achète. — Il y a une affaire considérable en Sorbonne (1) qui fait beaucoup de bruit; quarante doc-

(1) C'est ce qu'on appelle le cas de conscience qui excita une grande affaire en 1701; mais nous en parlerons en 1705 à l'occasion de la bulle *Vineam Domini*, etc. (*Note du duc de Luynes.*)

teurs ont approuvé et signé des propositions que MM. les évêques de Meaux et de Chartres soutiennent erronées et capables de rétablir le jansénisme, que les papes et le roi ont tant travaillé à abolir.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir Monseigneur à Meudon et revint souper avec le roi. — L'armée de l'empereur qui doit agir contre M. de Bavière se grossit tous les jours; elle sera commandée par le comte Schlick; le principal pays de cet électeur est couvert par l'Inn et par le Danube. Il a sur l'Inn la place de Braunau, qui est très-bien fortifiée, et il a présentement sur le Danube Ulm, Donauwerth, Ingolstadt et Straubing, qui est entre Ratisbonne et Passau; on compte qu'il a vingt-cinq mille hommes de troupes réglées et bien des milices; cependant il presse fort pour avoir des secours de ce pays ici. Il touche du roi ou du roi d'Espagne plus de 100,000 écus par mois. — M. de Médavy, qui commande les quartiers les plus proches du lac de Garde, avoit assemblé plusieurs bateaux sur lesquels il a fait embarquer une partie de l'infanterie qui est à ses ordres; ils ont traversé tout le lac, et sont allés entre Riva et Torbole pour faire contribuer ce pays, qui est à l'empereur; mais ils ont trouvé beaucoup de milices armées sur les bords de ce lac, et Médavy n'a pas jugé à propos d'exposer les troupes pour une chose qui n'étoit pas capitale. On soupçonne les Vénitiens d'avoir donné aux Impériaux l'avis de cette entreprise, sans quoi elle auroit pu réussir aisément. Médavy est revenu dans ses quartiers.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly. — Il y a des lettres de Guastalla du 5, qui portent que la garnison de Bercello avoit demandé à capituler, et que M. de Vendôme n'avoit pas voulu leur accorder tous les articles qu'ils demandoient dans la capitulation; il ne veut pas leur laisser emmener tout le canon; il y en

a beaucoup dans la place et c'est toute l'artillerie du duc de Modène. M. de Vendôme resserre de plus en plus les ennemis dans leurs postes. Albergotti, qui commande à Modène, a fait avancer quelques troupes vers le Bolonois. — On mande de Lorraine que ce duc, après avoir demeuré quelques jours à la Chartreuse de Nancy, alloit faire sa résidence à Mirecourt. La princesse dont madame de Lorraine vient d'accoucher est morte (1). Les dames de Remiremont ont député à Lunéville pour prier M. et madame de Lorraine de trouver bon qu'elles élisent pour abbesse la princesse leur fille, qui n'a je crois que deux ans. — Comme le roi et M. de Chamillart n'ont eu aucune nouvelle ni par M. de Vendôme ni par le chevalier de Bezons, qui commande le quartier le plus proche de Bercello, il n'y a pas d'apparence que cette place capitule.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi donna le matin après la messe une longue audience au maréchal de Villeroy dans son cabinet. L'après-dînée S. M. alla tirer. — Vendeuil, lieutenant général et lieutenant des gardes du corps, étant obligé par ses infirmités de quitter le service, a envoyé à S. M. la démission du gouvernement de Pecquaye, qu'il avoit depuis quelques années, et le roi a donné ce gouvernement à son fils, qui étoit page de la chambre il y a deux ans. Ce gouvernement vaut 14 ou 15,000 livres de rente, qui sont payées par les États de Languedoc, et la grâce que le roi fait au fils marque bien l'estime et l'amitié qu'il avoit pour le père. La lieutenance qu'il avoit dans les gardes a été donnée à Marnais, premier enseigne de la compagnie, et l'enseigne au chevalier de la Villeneuve, qui en étoit aide-major, et l'aide-majorité au chevalier de Vernassal, un des plus anciens exempts.

(1) Cela ne s'est pas trouvé vrai. (*Note de Dangeau.*)

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon. Il y devoit avoir le soir comédie ici; mais Monseigneur contremanda les comédiens parce que c'étoit l'anniversaire de la reine mère, et ce respect-là a été fort approuvé au bout de trente-sept ans, car elle mourut en 66. — Le roi a fait une promotion de chevaliers de Saint-Louis pour les officiers de ses armées de terre. On a donné la croix à cinq cent douze estropiés ou qui avoient plus de trente ans de service, et le roi nous dit qu'il y en avoit encore plus de cinq cents autres qui méritoient le même honneur et qui avoient le service nécessaire, que le roi a réglé à trente ans. — On eut des nouvelles de M. de Vendôme du 8. Ce qu'on avoit mandé de la capitulation de Bercello n'étoit pas véritable; mais on croit que la garnison y sera bientôt réduite. On continue à bombarder la place avec plus de succès que les premiers jours. M. de Vendôme assemble quelques troupes, et c'est apparemment pour attaquer les quartiers des ennemis les plus proches de nous; ils ont encore celui de Bondanella en deçà de la Secchia.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point, et joua le soir à l'ordinaire chez madame la princesse de Conty. — M. le duc de Gesvres* vint ici avant-hier parler au roi; il veut se marier malgré toutes ses incommodités; il a près de quatre-vingts ans. Le roi lui conseilla fort de n'en rien faire; il lui dit beaucoup de bonnes raisons qui devoient l'en empêcher, mais il ne gagna rien sur lui. Il veut épouser mademoiselle de la Chesnelaye, petite-fille de madame de Soyecourt et qui aura même un bien considérable; ce mariage fera encore beaucoup de tort au marquis de Gesvres, son fils. — Le mariage du duc de Mortemart avec mademoiselle de Guiscard est entièrement rompu. — Le roi eut nouvelle que les ennemis,

après avoir canonné et bombardé durant trois jours le château de Saffembourg, en avoient levé le siége; ce château sert fort à la communication du pays du Luxembourg avec Bonn. Lacroix avoit jeté quelque monde dans ce château et a fait entrer un convoi dans Bonn; le roi a paru très-content de Lacroix sur tout cela; les ennemis avoient assez de troupes devant Saffembourg et il n'y avoit pas deux cents hommes dans le château.

* Ce duc de Gesvres étoit le fléau de sa famille et un des méchants hommes du monde. Il ne se remaria que pour faire mal et dépit à ses enfants. La première nuit de ses noces il fit au lit si énormément que la pauvre épousée eut grand'hâte de sauter en place [*sic*,] et grand besoin de changer de tout. Elle s'en dédommagea bien par la suite.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin. Monseigneur ne sortit point de tout le jour; il alla au conseil à son ordinaire et puis il y eut comédie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui a pris le poste de Bondanella, qu'occupoient les ennemis et qui est en deçà de la Secchia; ils y avoient fait un grand retranchement. M. de Vaubecourt, lieutenant général, fut chargé de cette attaque; il avoit avec lui M. d'Esteing, maréchal de camp, et le chevalier de Luxembourg pour brigadier. Les ennemis avoient quatre cents hommes derrière ces retranchements. Un lieutenant-colonel qui les commandoit les abandonna, disant qu'il alloit leur chercher du secours. Nos troupes attaquèrent avec tant de vigueur que les retranchements furent emportés en moins d'une heure. On a fait quatre cents prisonniers, parmi lesquels est le principal officier qui fût demeuré avec eux; il y a eu plus de deux cents hommes des leurs tués ou noyés dans la Secchia. Les paysans ont assuré M. de Vaubecourt qu'il ne s'est pas sauvé vingt-cinq hommes; nous n'y avons perdu que douze ou quinze soldats. L'action a été fort vigoureuse, et Vaubecourt mande que le chevalier de Luxembourg s'y est fort distingué.

Mardi 23, à Marly. — Le roi signa le matin à Versailles le contrat de mariage du duc de Gesvres avec mademoiselle de la Chesnelaye, à qui madame de Soyecourt, sa grand'mère, assure après sa mort 200,000 francs. Je ne sais pas ce qu'elle aura d'ailleurs ; je crois que cela approche de 100,000 francs. — Le roi vint ici aussitôt après son dîner et ne rentra qu'à la nuit dans la maison. — Traversonne, major du régiment des gardes, étant obligé par sa mauvaise santé de quitter le service, le roi a donné cette charge à M. de Bernière, qui n'est pas un des plus anciens capitaines du régiment. Cette majorité vaut 17,000 livres de rente, et donne lieu de parler souvent à S. M. Traversonne aura la compagnie de Bernière à vendre, et outre cela le roi lui donne 8,000 francs de pension. — On a reçu des lettres de M. l'électeur de Bavière du 10 de ce mois. On assure présentement qu'en comptant ses milices qui sont bonnes il a plus de quarante mille hommes sur pied. — Madame la duchesse de Quintin est de ce voyage pour la première fois. On ne dansera que le premier voyage. Le mariage de mademoiselle de Saint-Aignan se fit à Vaucresson chez M. le duc de Beauvilliers, son frère.

Mercredi 24, à Marly. — Le roi ne fut pas si longtemps au conseil qu'à son ordinaire ; il en sortit avant midi pour aller voir planter dans son jardin ; on n'y travaille guère qu'à cela durant la gelée. — On eut des lettres du roi d'Espagne du 13 de ce mois. Il compte toujours d'arriver le 16 à Madrid. Il fait lever en Espagne dix-sept mille hommes de pied et six mille chevaux ; l'argent pour cette levée est déjà entre les mains du cardinal Porto-Carrero. On mande que ces levées-là qui sont déjà commencées se font fort facilement, et on espère que cela contiendra le roi de Portugal, qu'on craignoit qui entrât dans l'alliance de l'empereur, des Anglois et des Hollandois. — Le roi donne au marquis de Lavardin, qui n'a que dix-huit ans, la lieutenance générale de Bretagne, qu'avoit son père,

qui vaut plus de 40,000 livres de rente et sur laquelle il n'avoit qu'un brevet de retenue de 50,000 écus. Il épouse mademoiselle de Noailles*, fille du duc, et c'est en partie en faveur de ce mariage que le roi donne la charge. Voilà cinq filles de M. de Noailles mariées à de grands seigneurs; il en a encore trois ou quatre à marier.

* Ce mariage de mademoiselle de Noailles fut un étrange mariage. Lavardin avoit épousé en premières noces une sœur du duc de Chevreuse, dont il n'avoit que le marquis de la Châtre, et en secondes noces une sœur du maréchal et du cardinal de Noailles, dont il avoit ce fils unique et deux filles qui épousèrent depuis le duc de Chaulnes et Beringhen, premier écuyer après son père, mort sans enfants bientôt après lui. Lavardin, mécontent des Noailles et sentant bien que son fils pouvoit aisément trouver beaucoup mieux, avoit constamment résisté à ce mariage, et en mourant l'avoit défendu à son fils sous peine de sa malédiction, à ses tuteurs sous peine de son indignation et de trahir sa dernière volonté, et conjuré le cardinal de Noailles avec confiance de ne le pas souffrir. Celui-ci s'y opposa en effet tant qu'il put; mais les tuteurs et le petit garçon furent gagnés. Les Noailles l'éblouirent, les parents les craignirent et le mariage se bâcla (1).

Jeudi 25, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heures. Le roi et toute la maison royale allèrent les recevoir à l'ordinaire dans le petit salon, jusqu'où ils arrivent en chaise. Ils furent quelque temps enfermés dans le cabinet du roi, et puis le roi d'Angleterre joua dans le grand salon avec monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les dames; la reine d'Angleterre demeura avec le roi et madame de Maintenon, et à huit heures LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — Au retour de la promenade, avant que le roi d'Angleterre arrivât, le roi travailla avec Mansart et lui fit changer

(1) Saint-Simon a biffé la ligne suivante, qui terminait cette addition. « On verra bientôt l'effet de la malédiction du père, dont la bonne et ancienne maison périt avec ce fils. » Voir l'addition du 20 novembre 1703.

un dssein d'un ouvrage qu'il fait faire au bas de ce qu'on appelle ici la rivière, parce que S. M. le trouva trop magnifique pour un petit lieu comme Marly. — M. de Monasterol, envoyé de M. l'électeur de Bavière, et Siméoni, qui étoit avec lui, sont revenus sans avoir pu passer pour joindre cet électeur. Il y a quelques mois qu'on assuroit qu'ils l'avoient joint; cela s'est trouvé faux.

Vendredi 26, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; la gelée empêche qu'il puisse chasser. — On mande de Pologne que le cardinal primat fait assembler un synode pour examiner si l'élection du roi de Pologne a été canonique; on prétend qu'il y a eu beaucoup de nullités dans cette élection et qu'elle est contre toutes les formes. Le roi de Pologne avoit prié le nonce d'agir auprès du cardinal primat, pour rompre cette résolution, mais le nonce ne s'en est mêlé que foiblement. Le roi de Suède continue à ne vouloir point d'accommodement que le roi de Pologne ne soit déposé, et on croit que plusieurs grands seigneurs de Pologne sont dans ses intérêts. — Le marquis de Gramont, qui commande dans Rhinberg, a fait attaquer une redoute que les ennemis avoient fait faire fort proche de la place. On l'a emportée l'épée à la main, on a tué ou pris tous ceux qui la défendoient; cependant cette place est si fort resserrée et la disette de vivres si grande qu'on croit qu'on sera obligé de l'abandonner.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly à cinq heures pour revenir ici. Monseigneur alla de Marly à Meudon dîner et revint ici le soir pour la comédie. — M. le comte d'Évreux traite avec M. le comte d'Auvergne*, son oncle, de la charge de colonel général de la cavalerie, dont il lui doit donner 200,000 écus; la charge ne vaut pas 20,000 livres de rente. Le roi en a donné l'agrément au comte d'Évreux; mais il veut qu'auparavant il serve dans la cavalerie, et pour cela il va acheter un régiment de cavalerie, et vendra celui d'infanterie qu'il a.

M. le cardinal de Bouillon lui donne au moins 100,000 francs pour lui aider à payer cette charge. — Les ennemis assemblent des troupes auprès de Traerbach, dont on croit qu'ils veulent faire le siége. La ville est très-aisée à prendre, mais le château est très-bon, et, s'ils l'attaquent, on songera à le secourir, et nous en aurons le loisir. On croit même qu'on y fera marcher le maréchal de Tallard.

* Le comte d'Auvergne avoit eu la charge de colonel général de la cavalerie de M. de Turenne à sa mort. Il étoit ancien lieutenant général et avoit bien et longtemps servi. Il avoit essuyé tous les dégoûts possibles dans cette charge par M. de Louvois, qui haïssoit M. de Turenne et tout ce qui lui appartenoit. Le roi depuis fit tout ce qu'il put pour engager le comte d'Auvergne de la vendre à M. du Maine sans en pouvoir venir à bout. Cela acheva de le rendre nul dans la cavalerie, et à la fin il ne servit plus, et, pour consoler M. du Maine, on mit les carabiniers en corps à la fin de 1698, comme ils sont encore aujourd'hui, sous M. du Maine. A la fin, dégoûté d'ailleurs de servir, le comte d'Évreux, devenu ami de M. le comte de Toulouse, obtint l'agrément de la charge de son oncle, que sa persévérance à tout souffrir conserva dans sa maison.

Dimanche 28, à Versailles. — Le roi eut nouvelle de l'arrivée du roi d'Espagne à Madrid; il y entra à cheval le 17 de ce mois, marchant à côté du carrosse de la reine, qui étoit allée au-devant de lui à Guadalaxara, qui est à deux journées de Madrid. — On mande de Vienne que le 8 le prince Eugène y arriva, et le lendemain il eut audience de LL. MM. II. Il demande de grands secours d'hommes et d'argent sans lesquels il est hors d'état de pouvoir soutenir la guerre en Italie; mais comme il est impossible de lui fournir ces secours présentement, on pourroit bien le retenir à Vienne et l'employer contre l'électeur de Bavière. L'empereur a neuf mille hommes de troupes réglées près de la rivière d'Ens, sur les confins de la haute Autriche. L'électeur de Bavière a fait marcher quelques troupes vers le haut Palatinat, qui ont causé une grande épouvante sur les frontières de Bohême, dont tous les habitants de la campagne se réfugient dans les villes.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi entretint longtemps le maréchal de Tallard, et lui ordonna de se tenir prêt à partir pour aller commander ses troupes sur la Moselle. Il aura quatre lieutenants généraux et six maréchaux de camp dans son armée. Il s'en ira droit à Metz et à Luxembourg et marchera au secours de Traerbach si les ennemis en attaquent le château. — Le roi a envoyé au cardinal de Médicis un brevet pour être protecteur des affaires de France, conjointement avec celles d'Espagne, et depuis ce cardinal a fait mettre sur son palais à Rome les armes de France et celles d'Espagne à la place de celles de l'empereur qui y étoient durant qu'il avoit la protection des affaires de l'empire. — On mande de notre armée d'Italie que les quatre cents François qui avoient été envoyés en Hongrie au commencement de la guerre étoient arrivés, il y a quelques jours, à l'armée impériale et avoient ensuite été échangés avec pareil nombre de prisonniers allemands.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi envoie le maréchal de Montrevel, pour commander en Languedoc, où les soulevés continuent à faire de grands désordres. On dit que M. le comte de Broglio reviendra de ce pays-là pour ne pas servir sous M. de Montrevel, qui étoit moins ancien lieutenant général que lui. — M. de Meyercroon donna part au roi de la naissance du prince Georges, second fils du roi de Danemarck, né le 6 de ce mois. — Le roi a donné la charge de premier président de Besançon au sieur Boisot, qui en étoit procureur général. — Le mariage du duc de Gesvres avec mademoiselle de la Chesnelaye se fit hier à Paris; et on a envoyé à Rome pour avoir la dispense de celui de M. de Lavardin avec mademoiselle de Noailles, parce qu'ils sont cousins germains. — Le marquis de Varennes, d'Usson et Surville, lieutenants généraux, vont servir sous M. de Tallard; Imécourt, le chevalier du Rozel, le chevalier d'Asfeld, Sousternon et Jeoffreville, maréchaux de camp, serviront aussi dans son

armée. Le bruit court parmi les ennemis que l'électeur de Brandebourg viendra commander leur armée sur la Moselle.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly; il y passa encore hier l'après-dînée. — Toutes les armées sont réglées; il y aura en Flandre vingt-sept lieutenants généraux et vingt-cinq maréchaux de camp dont voici la liste :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Ximenès,
Busca,
Gacé,
Coigny,
Milord Berwick,
D'Usson,
Artagnan,
Duc de Roquelaure,
Chevalier de Gassion,
La Motte,
Comte de Solre,
Pracomtal,
D'Alègre,
Duc de Luxembourg,
MM. Blainville,
Duc de Villeroy,
Caylus,
Reynold,
Courtebonne,
Rigauville,
Artagnan, des mousquetaires,
Caraman,
Surville,
Duc de Charost,
D'Antin,
Liancourt.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Thouy,
Surbec,
La Châtre,
Estrades,
Imécourt,
Saillant,
Montesson,
Sousternon,
Labadie,
Duc de Guiche,
Biron,
Mornay,
Prince de Rohan,
MM. Chevalier du Rozel,
Prince d'Épinoy,
Chevalier de Courcelles,
Duc de Montfort,
Duc de la Feuillade,
Hessy,
Chevalier d'Asfeld,
Vibraye,
Comte de Horn,
Jeoffreville,
Prince de Birkenfeld,
Puységur.

Cette armée sera commandée par monseigneur le duc de Bourgogne; il y aura deux maréchaux de France, qui sont Villeroy et Boufflers.

ARMÉE D'ALLEMAGNE,

commandée par le maréchal de Villars.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Marsin, Lannion, Locmaria, Dubourg, Clérembault, Marquis de Gramont, MM. Magnac, Du Rozel, Saint-Mauris, Hautefort, Druy, Roucy.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Saint-Laurent, Comte de Gramont, Sailly, Marivault, Flamanville, Blanzac, Chamarande, Legall, Thianges, D'Esteing, Cheyladet, Duc d'Humières, MM. Prince Camille, Forsat, Lée, Dorington, Sainte-Hermine, Nogent, Manderscheid, Vaillac, Valsemé, Gévaudan, Vivans, Du Châtelet.

ARMÉE D'ITALIE,

commandée par M. de Vendôme.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Vaubecourt, Barbezières, Bezons, Médavy, Saint-Frémont, MM. Albergotti, Praslin, Zurlauben, Montgon, Chemerault.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Langallerie,
Bouligneux,
Chartogne,
Murçay,
Narbonne,
Aubeterre,
MM. D'Arennes,
Galmoy,
Vaudrey,
Goesbriant,
Bérulle.

Il y a plusieurs des anciens officiers généraux qui ne serviront point : M. le duc du Maine, M. le grand prieur, MM. de Vins, de Bertillac, de la Bretèche, de Mélac. On prend sur l'armée de Flandre les officiers généraux qui vont sous les ordres de M. de Tallard.

Jeudi 1er février, à Versailles. — Le roi alla encore l'après-dînée à Marly pour achever d'y régler ce qu'il fait faire au bas de la cascade qu'on appelle la rivière. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, qui mande que le prince Louis assemble des troupes qui s'avancent vers Huningue. M. de Villars en assemble aussi, et l'on croit que tous les officiers d'Allemagne vont avoir ordre de partir. — Le jeune marquis d'Alègre, qui avoit eu l'agrément pour acheter le régiment du roi de dragons, n'ayant pu convenir du prix avec le comte de Nogent, qui en est colonel, a acheté celui de cavalerie qu'avoit le comte de Tillière, qui par sa mauvaise santé est obligé de quitter le service; c'est le régiment royal des Cravates, et il l'achète 50,000 livres. — Un capitaine de vaisseau nommé [Polhecourt] a attaqué et pris à l'abordage un vaisseau anglois où il y avoit plusieurs officiers et soldats passagers. L'action a été fort vigoureuse, et voilà la troisième fois que ce même capitaine a abordé et pris des vaisseaux ennemis. — La Ferronnaye, ancien mestre de camp de cavalerie, étant obligé par sa mauvaise santé de quitter le service, vendit il y a quelques jours son régiment à son frère, qui étoit capitaine de cavalerie.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller

à la procession des chevaliers, fit assembler le chapitre, dans lequel M. de Torcy rapporta les preuves du marquis de Villafranca et du comte de Marsin; ensuite on marcha à la chapelle, et après la messe M. de Marsin fut reçu. L'après-dînée, le roi entendit le sermon, vêpres et le salut; toute la maison royale assista à toutes les dévotions de la journée avec lui; monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne communièrent avant la procession. — On mande d'Angleterre que, sur les fortes instances des Hollandois, la reine avoit promis d'augmenter ses troupes de dix mille hommes, mais à condition que la Hollande rompra tout commerce de lettres avec la France et l'Espagne, condition qui sera fort dure et qu'on ne croit pas même qui soit acceptée par les Hollandois. — On mande de Madrid qu'il paroît un commencement de désunion entre les cardinaux d'Estrées et Porto-Carrero, et que ce dernier ne veut plus être de la junte. On croit pourtant que cette affaire se raccommodera. Les nouvelles levées se font en ce pays-là avec beaucoup de succès.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi, tous ces jours ici, au retour de la messe, a donné l'ordre de Saint-Louis à plusieurs officiers de ceux qu'il avoit nommés ces jours passés. Il le donna à monseigneur le duc de Bourgogne il y a huit jours, et il ne lui donna point en particulier dans son cabinet comme il avoit fait à Monseigneur quand il le reçut. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la tête de tous les officiers qui furent reçus ce jour-là. — Le roi a donné aujourd'hui pour 25 ou 30,000 écus de pensions à plusieurs officiers; la plus considérable de ces pensions n'est que de 500 écus, et c'est Dauria, ancien brigadier de cavalerie, qui l'a eue. — Tous les officiers de l'armée d'Allemagne ont ordre de partir, c'est-à-dire les brigadiers, les colonels et tout ce qui est au-dessous; il y a aussi quatre lieutenants généraux et quatre maréchaux de camp qui partent. Les lieutenants généraux

sont : du Bourg, Clérembault, Saint-Mauris et Magnac ; les maréchaux de camp : Chamarande, du Châtelet, Vivans et.... — Le maréchal de Montrevel prit congé du roi pour aller commander les troupes en Languedoc ; on augmente encore sa petite armée de quelques régiments qu'on fait venir d'Italie. Les soulevés de ces pays-là ont déjà été battus en une ou deux petites occasions et continuent leurs désordres avec beaucoup d'insolences et de cruauté. — L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon, et le soir il y eut comédie.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi, après son dîner, entretint longtemps dans son cabinet le maréchal de Tallard, qui ensuite prit congé de S. M. pour aller commander l'armée de la Moselle. Le roi lui dit qu'il avoit reçu nouvelle que les ennemis, après avoir pris la petite ville de Traerbach, qui n'est point fortifiée et où nous n'avions que cent hommes, s'étoient retirés sans oser entreprendre d'attaquer le château et qu'ils avoient rembarqué leurs canons sur la Moselle. — Busca, lieutenant des gardes du corps, quitte cet emploi, et le roi donne sa brigade à son fils, qui étoit exempt et qui deviendra par là enseigne en la place de Longuerue, qui monte à la lieutenance. Barsum, lieutenant dans la même compagnie, qui est la compagnie de Lorges, se retire ne pouvant plus servir ; le roi lui donne 2,000 écus de pension. Desfourneaux montera à la lieutenance, et l'enseigne sera donnée à quelque mestre de camp de cavalerie; car le roi fait monter alternativement aux enseignes un exempt et un officier de cavalerie. — Le comte de Poitiers est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service ; il est colonel d'un régiment de dragons et a toujours servi avec beaucoup de distinction.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi dîna de beaucoup meilleure heure qu'à l'ordinaire. Le conseil de dépêches fut fort court, et après son dîner le roi alla courre le cerf dans son parc de Marly, et, après la chasse,

alla voir les travaux qu'il fait faire à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera quelques jours. — J'appris que Flavacourt, fils de celui qui étoit gouverneur de Gravelines et à qui on avoit ôté son emploi, parce qu'on le soupçonnoit de s'être battu, avoit été fait colonel de dragons dans les troupes du roi d'Espagne en Flandre. Il a eu l'honneur de faire la révérence au roi, qui a eu la bonté de lui témoigner qu'il étoit bien aise de ce que le roi d'Espagne, son petit-fils, l'avoit employé. — Le maréchal d'Huxelles arriva le matin; on ne sait point encore où il sera employé cette année. — On eut nouvelle d'un grand tremblement de terre arrivé à Rome le 14 du mois passé. Il a endommagé beaucoup de palais; toute la ville crut être abîmée, et le pape donna la bénédiction *in articulo mortis*. Ce tremblement fut suivi d'une inondation furieuse; on n'en avoit jamais vu de pareille à Rome, et le 16 au soir, quand le courrier en partit, on sentoit encore des secousses qui causoient de grandes appréhensions. On n'a point de nouvelles de Naples, d'où l'on craint d'apprendre de funestes effets de ce tremblement.

Mardi 6, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et n'en revint qu'à la nuit malgré le vilain temps qu'il fit toute la journée. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée à jouer chez madame la Duchesse. —Le maréchal de Tessé arriva le matin, revenant de l'armée d'Italie, et le maréchal de Château-Renaud arriva le soir, revenant d'Espagne. — Il arriva avant dîner un courrier du maréchal de Villars, et depuis son arrivée on a pressé encore davantage les officiers d'Allemagne de partir; on croit que nous avons quelque grand dessein de ce côté-là. Un valet de chambre du roi d'Espagne arriva un peu après. S. M. C. l'a fait partir sans lui donner le temps d'apporter des lettres d'aucun particulier, et l'on croit qu'il s'agit du démêlé qu'il y a à Madrid entre les cardinaux Porto-

Carrero et d'Estrées; on ne nous en dit point encore les détails. — Les Suisses ont consenti, il y a déjà quelque temps, à une levée de quatre mille hommes pour servir le roi d'Espagne dans le Milanez; il y en a déjà quelques compagnies arrivées en Italie. — Depuis que le maréchal de Tessé a quitté Mantoue, on y a mis le chevalier de Bezons pour y commander; la duchesse de Mantoue n'en est point partie; elle n'a point suivi le duc son mari, qui est présentement à Casal.

Mercredi 7, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et en sortant de son dîner il passa chez madame de Maintenon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, qui étoit venu ici le matin pour le conseil. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon, et sur les trois heures elle alla à Meudon, d'où elle ramena messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. — Le roi dit à son dîner que son armée d'Allemagne passeroit le Rhin dimanche ou lundi. Le maréchal de Villars lui mande, par le courrier qui arriva hier, que les premières troupes passeroient le 10. — Outre M. de Kérouert, lieutenant de gendarmerie, qu'on sait il y a longtemps qui veut quitter, il y a encore deux autres lieutenants de ce corps qui demandent à se retirer, qui sont MM. de Beaujeu et de Dromesnil. — M. le cardinal de Noailles eut le matin une audience fort longue du roi. On tâche à terminer doucement l'affaire des quarante docteurs, mais on a exilé celui qui a été le plus employé à leur faire faire les signatures. — M. de Saint-Sernin, qui avoit entrepris de lever un nouveau régiment de dragons, s'étant mal acquitté de son emploi, a été cassé, et on a donné le régiment de dragons au marquis de Rannes, colonel réformé, qui achèvera de mettre ce régiment en état de servir.

Jeudi 8, *à Versailles*. —Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à

Paris avec madame la princesse de Conty, qui étoit allée dîner avec lui. — Il arriva encore un courrier d'Espagne qui est parti de Madrid le 27. Les démêlés qu'il y a dans cette cour-là ne laissent pas de faire un petit embarras ici, et on a fait repartir ce soir le courrier qui arriva avant-hier. — Le roi a permis à M. Digny de vendre le régiment de Touraine, dont il étoit colonel; il l'avoit acheté. Il y a eu d'autres colonels qui ont demandé à se défaire des régiments que le roi leur avoit donnés et qu'il ne leur permet pas de vendre. — Les lettres de Metz portent que les ennemis assiégeoient présentement le château de Traerbach, qu'ils y avoient ouvert la tranchée et qu'on entendoit tirer beaucoup de canon; les ennemis ont quinze ou seize mille hommes à ce siége. — La duchesse de Gesvres prit son tabouret au souper du roi; la duchesse du Lude l'avoit présentée à S. M. à son retour de Marly dans la chambre de madame de Maintenon. — M. de Chamillart a ôté M. Valée, qui avoit chez lui le bureau des finances, et a mis en sa place M. le Rebours, parent proche de madame de Chamillart. Le roi donne 4,000 francs de pension à M. Valée.

Vendredi 9, à Vresailles. — Le roi donna le matin une longue audience au maréchal de Tessé; il en donna hier aussi une fort longue au duc d'Harcourt. Le roi alla tirer l'après-dînée. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer de leur côté, et, à la chasse, monseigneur le duc de Berry se trouva mal; monseigneur le duc de Bourgogne le ramena promptement; on le mit au lit et on le fit saigner pour la première fois de sa vie, il y avoit beaucoup de répugnance, et M. Fagon voyant que cela étoit absolument nécessaire [*sic*]. — M. de Neufchâtel mourut ces jours passés à Paris. Il laisse deux filles, qui seront riches par les avantages que madame de Nemours lui avoit faits en le mariant. Il étoit bâtard du comte de Soissons, le prince du sang. Il avoit épousé une sœur du duc de Luxembourg, qui est présentement brouil-

8.

lée avec madame de Nemours. — On a des lettres de M. l'électeur de Bavière fort fraîches ; il marchoit à Neubourg sur le Danube pour l'attaquer, mais on craint que les troupes des Cercles qui en sont proches n'y entrent en assez grand nombre pour empêcher ce siége. Neubourg est à l'électeur palatin.

Samedi 10, *à Versailles.* —Le roi, à son lever, choisit le duc d'Harcourt pour remplir la charge de capitaine des gardes du corps vacante par la mort du maréchal de Lorges. Il y a 500,000 livres de brevet de retenue à payer; le roi lui donne un brevet de retenue de pareille somme, et il n'a point attendu que le duc d'Harcourt le lui demandât. Dans l'audience que le duc d'Harcourt eut ces jours passés, il eut sujet de croire que le roi le destinoit pour remplir cette place. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui n'apporte point de nouvelles considérables ; il dit seulement que l'armée des ennemis est fort dépérie, mais qu'ils attendent de grands secours. Le prince Eugène y doit retourner au commencement du mois de mars ; ce général les assure qu'avant le mois de mai l'empereur leur enverra beaucoup de troupes et de l'argent de quoi les payer. — Le bailli de Hautefeuille, ambassadeur de Malte et grand prieur d'Aquitaine, est à l'extrémité à Paris. On dit même qu'il est mort, mais que sa famille a des raisons pour ne le pas publier ; il a 40,000 écus de rente en bénéfices ou en commanderies.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. La maladie de monseigneur le duc de Berry n'a eu aucunes suites, et il recommence à mener sa vie ordinaire. — Le comte de Nogent a vendu le régiment des dragons du roi à M. de Carmain, qui lui en donne 45,000 écus. (1) M. de Nogent prend en payement pour 50,000

(1) Ce marché-là n'a pu se conclure, ainsi cela n'est pas vrai. (*Note de Dang.*)

francs une enseigne dans la gendarmerie qu'a M. de Carmain, et la femme de M. de Carmain, qui est fort riche et qui étoit veuve de Lagny, directeur du commerce, paye pour son mari le reste de la somme. — On assure que le dessein des Anglois et des Hollandois étoit d'aller dans l'Amérique, mais qu'ils n'avoient pu convenir entre eux ni avec l'empereur du partage de leurs prétendues conquêtes, et que cela avoit rompu tout leur dessein, et qu'ils prenoient le parti d'aller en Portugal, et que pour cela, au lieu du duc d'Ormond, nommé pour commander les troupes de débarquement, ils avoient choisi le duc de Schomberg, comme un homme dont le nom et la personne sera plus agréable aux Portugais. On dit que ce changement de dessein est ce qui a retardé l'armement de leur flotte, qui devoit être en mer il y a plus d'un mois.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi apprit par un courrier de M. de Villars que M. de Bavière avoit pris Neubourg sur le Danube la nuit du 3 au 4. La place est mauvaise, mais elle est importante; elle ne s'est défendue que vingt-quatre heures. Il y avoit dedans deux mille hommes de l'électeur palatin; on en a tué quatre ou cinq cents, et M. de Bavière a envoyé le reste de la garnison dans le dedans de son pays vers Munich. Ils sont prisonniers de guerre, et il n'y a point de cartel. Madame l'électrice palatine, la mère, étoit dans la place; elle n'en avoit point voulu sortir, quelques offres que lui eût faites M. de Bavière; on ne mande point ce qu'elle est devenue. Le comte de Stirum avoit rassemblé quatre mille hommes des troupes de l'empereur pour secourir la place, mais il y est arrivé trop tard. Il avoit voulu engager le cercle de Franconie à se joindre à lui, mais ils se sont excusés disant qu'ils n'étoient point en état de se mettre en campagne. Le courrier de M. de Villars dit que toutes nos troupes achèveront aujourd'hui de passer le Rhin à Neubourg.

Mardi 13, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi travailla à son ordinaire avec M. de Pontchartrain; la séance fut longue, et le roi régla tout ce qui regarde la marine pour cette année, c'est-à-dire ce qu'on doit mettre de vaisseaux à la mer et les officiers qui les commanderont. M. Chamillart vint ensuite à neuf heures et demie, et nous sûmes que Rhimberg s'étoit rendu, mais que le marquis de Gramont, qui commandoit dans la place, avoit eu la capitulation qu'il avoit désirée et dictée même. Il y avoit dans la place quatre bons bataillons, qu'on envoie à Louvain; il n'y avoit plus que pour huit jours de vivres dans la place. — M. de Druy, qui avoit sous ses ordres vingt-cinq bataillons et trente escadrons sur la Sarre, marche en Alsace avec quinze bataillons et vingt escadrons et remplace par là une partie des troupes qui ont passé le Rhin avec M. de Villars. Les trente bataillons qui seront de l'armée de M. de Tallard s'assemblent le 13, le 14 et le 15.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Il y aura des bals ce voyage, et on a amené tous les danseurs et toutes les danseuses de la cour. — On apprit par un courrier du marquis de Bedmar, qui passa hier à Versailles revenant de Madrid, que le roi d'Espagne avoit donné au cardinal Porto - Carrero le commandement de son régiment des gardes à cheval *; il étoit vacant depuis la mort de Castanaga. On espère toujours que les démêlés qu'il y a dans cette cour-là finiront bientôt, mais on craint qu'ils ne soient fomentés par un des grands, qui voudroit avoir part au gouvernement. — Le comte d'Autel, gouverneur de Luxembourg, mande que les ennemis continuent le siége du château de Traerbach, qu'ils ont établi plusieurs batteries de canon et deux batteries de bombes qui ont déjà fait assez de désordres, et qu'il est à craindre que les troupes

qu'on assemble pour faire lever le siége n'arrivent trop tard.

* On voulut contenter le cardinal Porto-Carrero de ce bizarre présent du régiment des gardes. Madame des Ursins avoit empaumé entièrement la reine d'Espagne, et cette reine le roi son mari. Madame des Ursins vouloit gouverner, et ne se put contenter d'une simple influence. Les cardinaux d'Estrées et Porto-Carrero ne s'en aperçurent que quand il n'en fut plus temps, outre qu'ils comptoient sur leur plus qu'ancienne amitié avec elle, le premier ayant toute la confiance de notre cour et le second toute l'autorité qu'il tiroit d'avoir fait faire le testament de Charles II et d'avoir été deux fois régent avec toute-puissance, n'imaginant pas d'avoir à lutter contre une femme, simple dame d'honneur. Cette lutte néanmoins ne tarda pas, et la chute des deux cardinaux en Espagne en fut une prompte suite, et de tous ceux qui avoient eu part au testament ou depuis aux affaires ou à la confiance ou même à la familiarité du roi, excepté trois ou quatre François du bas étage dont elle sut bien s'assurer. Il sera plus d'une fois mention d'elle dans la suite.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe alla courre le cerf dans son parc; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Il y avoit plus d'un mois que monseigneur le duc de Bourgogne n'y avoit été; ils revinrent dîner ici à leur ordinaire; Madame étoit à la chasse. Le soir il y eut bal avant souper, et le roi y demeura presque jusques à la fin (1). Les danseuses étoient: madame la duchesse de Bourgogne, madame d'Armagnac, les duchesses de Monaco et de Villeroy, mademoiselle d'Elbeuf, mademoiselle de Melun, la comtesse d'Ayen, mesdames de la Vrillière, de Brancas et de Chaumont et mademoiselle de Solre; les danseurs : monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans, M. le comte de Toulouse, le

(1) « Le soir à sept heures et demie il y eut bal dans le grand salon, qu'on peut dire avec justice être le lieu de toutes les maisons royales le plus commode et le plus beau pour une semblable fête..... Le bal fût sérieux et sans mascarades. Les dames y furent fort parées, mais sans robes, selon l'usage de Marly. Madame la duchesse de Bourgogne se distingua fort et par son air et par sa danse. » (*Mercure* de février, pages 278 et 280.)

comte de Brionne, les ducs de Monaco, de Luxembourg et de Villeroy, le chevalier de Sully, les marquis de la Châtre, de Grignan et de Brancas. Le comte de Brionne tomba en dansant, et se blessa assez pour ne pouvoir plus danser de longtemps. — On mande de Hollande que le comte d'Athlone, qui commandoit leur armée, étoit mort de maladie à Utrecht; il étoit feld-maréchal.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi après la messe alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur alla courre le loup, et messeigneurs ses enfants demeurèrent ici; le roi revint dîner à son ordinaire. — Il est arrivé des bateaux de Troyes à Paris; ainsi l'entreprise de rendre navigable la rivière de Seine depuis Nogent jusqu'à Troyes a réussi, quoique jusques ici on l'eût crue impossible. — On mande de Rome que le tremblement de terre du 14 janvier a causé une grande désolation dans l'État ecclésiastique; la ville de Nerva et quelques autres moins considérables ont été presque entièrement ruinées, et les habitants ensevelis sous les ruines. Le désordre a été assez grand aussi dans le royaume de Naples, mais le tremblement a fait peu de mal dans la capitale. — Le roi de Pologne, se trouvant pressé par le roi de Suède, qui veut toujours le faire déposer, rappelle les huit mille Saxons qu'il avoit prêtés à l'empereur sur l'espérance qu'on lui avoit donnée de faire son accommodement avec le roi de Suède.

Samedi 17, *à Marly*. — Le roi courut le cerf le matin dans son parc; Madame étoit à la chasse, mais Monseigneur et messeigneurs ses enfants n'y étoient pas. Le soir il y eut bal avant souper; mademoiselle de Charolois y dansa pour la première fois et coucha ici; elle dansa même fort bien, et le roi lui fit beaucoup d'amitiés. Madame de Maintenon parut un moment au bal pour la voir danser; mademoiselle de Charolois n'a pas encore dix ans. — Les dix-huit mille hommes de recrue qu'on

envoie à l'armée d'Italie sont en marche; la plus grande partie a déjà passé Lyon, et il y en a même qui doivent déjà être arrivés en Italie. Barbezières*, lieutenant général dans cette armée, en est parti il y a plus d'un mois; on ne doute pas que ce ne soit par ordre et pour quelque dessein. On soupçonne qu'il est allé dans la Valteline pour connoître tous les passages de ce pays-là, et sonder les intentions des Grisons en cas que nous leur demandassions passage sur leurs terres; mais jusques ici ce n'est qu'un raisonnement, et on ne parle point même publiquement de son voyage. — Le bailli de Hautefeuille, qu'on avoit dit mort au roi, est un peu mieux présentement.

Dimanche 18, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à sa promenade. Le soir après souper il y eut bal; le roi y demeura jusqu'à une heure (1).— Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de Guastalla le 12; il n'apporte aucunes nouvelles, et M. de Vendôme ne l'a envoyé que parce qu'il a ordre d'en envoyer de temps en temps, quoiqu'il ne soit rien arrivé. On fait encore venir cinq bataillons de cette armée pour envoyer en Languedoc, et on y envoie encore un bataillon de l'armée d'Allemagne; mais on commence à espérer qu'on n'en aura pas grand besoin en ce pays-là, et on vient de recevoir nouvelle que Julien avoit attaqué auprès d'Alais sept ou huit cents de ces fanatiques, qu'il en avoit tué trois cents, que le reste avoit jeté les armes et s'en étoit fui dans les montagnes. Julien n'a perdu que deux

(1) « Le bal ne commença qu'après le souper; Sa Majesté y resta jusqu'à minuit et demi; il ne finit néanmoins qu'à deux heures et demie. Il fut, ainsi que les deux premiers, sérieux et sans mascarades. On y dansa, comme aux premiers, toutes les vieilles danses et celles d'Angleterre. Mademoiselle de Charolois y brilla fort, et toutes les dames y furent magnifiquement vêtues. » (*Mercure de* février, page 283.)

soldats à cette affaire, mais nous y en avons perdu cinquante ce jour-là avant qu'il arrivât; il avoit trouvé l'affaire commencéè. Le maréchal de Montrevel étoit arrivé au Pont-Saint-Esprit, et c'est lui qui a envoyé le courrier.

Lundi 19, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins malgré la pluie. Le soir il y eut bal avant souper. Pendant que le roi y étoit, Nyert, son premier valet de chambre en quartier, lui apporta une lettre de M. de Chamillart, qui est à l'Étang et qui lui mandoit que M. de Villars avoit passé le Rhin, qu'il est content de toutes les troupes qu'il a avec lui, qu'il lui est arrivé trois bataillons des régiments nouveaux, qui sont en bon état et paroissent quasi comme les vieilles troupes. — Le mariage de M. de Lavardin avec mademoiselle de Noailles se fit le soir à Versailles. — On mande de Hollande que presque toutes les provinces ont enfin consenti à l'interdiction de tout commerce avec la France et l'Espagne, comme l'Angleterre l'avoit souhaité, mais avec la restriction que ce ne sera que pour un an et à commencer du mois de mai. Les Anglois vont travailler présentement à lever ou à acheter des princes d'Allemagne les dix mille hommes d'augmentation. La grande flotte angloise et hollandoise ne sera prête à mettre à la voile qu'au mois de mai; ils ont une vingtaine de vaisseaux qui sont présentement prêts à mettre à la mer, et ils font toujours courir le bruit que c'est pour les envoyer en Portugal.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi, Monseigneur et messeigneurs ses enfants, au sortir de la messe, allèrent courre le cerf. Madame étoit aussi à la chasse, et le roi revint dîner ici à l'heure ordinaire. Le soir, après souper, il y eut bal en masque, où il n'entra que des gens masqués; le roi lui-même avoit fait faire une robe de chambre de gaze, qu'il mit par-dessus son habit. Madame la princesse de Conty, qui ne danse plus aux bals ordinaires, dansa mieux que jamais; on prit à danser la duchesse de Ven-

tadour, qui alla prendre le roi; il fit la révérence et alla prendre la princesse d'Épinoy. Monseigneur fit une mascarade qui réjouit fort le roi; on trouva que son habillement et sa marche, qu'il contrefit, ressembloient fort au vieux duc de Gesvres. Le bal dura jusqu'à quatre heures et demie, mais le roi en sortit avant une heure (1). — Le roi à son coucher commanda au major de son régiment des gardes que ce corps fût prêt le 6 du mois qui vient, pour passer en revue devant lui et pour marcher à l'armée quatre jours après. Les gardes du corps sont commandés aussi pour la revue au 8 de mars et pour marcher ensuite. — M. de Lavardin prend le nom de marquis de Beaumanoir.

---

(1) « Le mardi gras le roi courut le matin le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur et Madame l'y accompagnoient. Sa Majesté fut de retour à midi et un quart et se promena après son dîner dans les jardins. Le souper fut servi à neuf heures et demie, et la mascarade commença à onze heures dans le salon. Le roi défendit expressément qu'on y laissât entrer personne de quelque considération qu'elle fût sans être masquée, à l'exception des garçons du château, ce qui fut ponctuellement exécuté, même après que le roi se fut retiré pour se coucher. Le roi y entra avec une robe de gaze qu'il mit par dessus son habit ordinaire et un masque. Cet exemple fut suivi, et généralement tous ceux qui se trouvèrent à Marly se masquèrent : capitaine et officiers des gardes du corps, grands et petits officiers de la chambre et de la garde-robe, officiers de la garde françoise et suisse; en un mot tous ceux qui voulurent voir cette fête. Il y eut plusieurs bandes de masques en habits uniformes. Monseigneur et M. le marquis d'Antin figurèrent habillés en vieux seigneurs du temps passé avec des pourpoints, des hauts de chausses larges et des rubans aux côtés, perruques grises, manteaux, rabats et ailes de moulin sur les souliers. Monseigneur le duc de Bourgogne, M. le duc d'Orléans et M. le comte de Toulouse entrèrent chacun à la tête de leur troupe, et madame la duchesse de Bourgogne conduisit la sienne de bonne grâce. Les habits de cette troupe étoient simples et sans aucune dorure; ils étoient de velours bleu avec une ceinture et avec une petite cale, avec une plume sur la tête portée de côté. Outre ces troupes uniformes, il y eut plusieurs masques singuliers de l'un et de l'autre sexe. Les spectateurs eurent un plaisir infini de revoir danser des dames qui ont trop tôt renoncé à la danse. Madame la duchesse de Bourgogne se distingua fort, et mademoiselle de Charolois surprit tout le monde. Nos vieilles danses les plus vives et celles d'Angleterre furent souvent recommencées. » (*Mercure* de février, pages 284 à 289.)

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi reçut hier au soir des lettres de Julien, qui mande le détail de ce qui s'est passé en Languedoc contre les fanatiques de ce pays-là. Il croit qu'ils ont encore plus perdu de monde qu'on ne l'avoit dit d'abord; ceux qui sont restés ont jeté leurs armes. On leur a pris dix-huit mulets qui portoient toutes leurs munitions de guerre. M. de Broglio et M. de Basville sont allés au-devant de M. le maréchal de Montrevel, et il ne paroît pas que ni l'un ni l'autre songent à quitter leurs emplois dans cette province. — L'affaire des quarante docteurs de Sorbonne est terminée; ils ont donné par écrit une explication de leurs sentiments, dont M. le cardinal de Noailles et M. de Meaux ont été également contents. — Il arriva le matin des nouvelles de Traerbach : les ennemis avoient fait sommer Baravy, qui y commande. Il leur a répondu qu'il n'étoit point en état de songer à se rendre. Ils l'ont fait sommer une seconde fois, le menaçant, s'il ne se rendoit, de ne lui plus donner de quartier; à cela il a répondu que quand ils l'auroient pris ils seroient les maîtres de faire de lui ce qu'il leur plairoit; mais qu'il se défendroit jusqu'à l'extrémité. Après cette dernière réponse, ils ont retiré le canon de leurs batteries, et changent le siége en blocus, qui apparemment ne sera pas long, car M. de Tallard marche et devoit être à Trèves le 19 avec la tête de ses troupes.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi fit dire le matin à M. de Tessé par M. de Chamillart qu'il pouvoit faire revenir son équipage d'Italie et que dans peu de jours il sauroit sa destinée pour cette campagne. Sur les huit heures du soir, M. de Chamillart, qui étoit allé à l'Étang, amena au roi, chez madame de Maintenon, le chevalier de la Vrillière, colonel de dragons, que le maréchal de Villars envoie à S. M. pour lui rendre compte des heureux commencements de son entreprise sur le fort de Kehl. Ce maréchal acheva de passer le Rhin le 14, marcha le 15,

le 16, le 17 et le 18, et arriva le 19 sur la Quinche (1) sans avoir trouvé nulle opposition dans sa marche, qui est de près de vingt lieues d'Allemagne. Le prince Louis de Bade n'a pas pu apparemment rassembler ses quartiers; il n'avoit que douze bataillons ensemble commandés par le général Pibrac, qui, à l'approche de nos troupes, a fait plier tous les drapeaux, les a emportés et a ordonné à l'infanterie de se sauver dans les bois comme elle pourroit. Les ennemis avoient près de cinquante forts ou redoutes, qu'ils ont tous abandonnés, et dans plusieurs de ces forts il y avoit du canon et des munitions. Ils étoient tous gardés par les milices du pays, qui n'ont point songé à les défendre. Quelques centaines de hussards, dont nous avons formé des compagnies à Strasbourg des déserteurs de l'année passée, et quelques troupes de dragons ont suivi pendant trois heures l'infanterie ennemie, qui se sauvoit dans les bois, et on a pris quelques prisonniers. Le prince Louis avoit été lui-même, le matin du 19, dans le fort de Kehl, où il y a quatre mille hommes de garnison; c'est beaucoup trop pour une si petite place. Elle fut entièrement investie le 19 au soir, et le chevalier de la Vrillière en est parti le 20 au matin. On a trouvé beaucoup de magasins de fourrages, et le maréchal de Villars mande au roi qu'il espère que sa cavalerie ne lui coûtera rien cet hiver; il mande aussi qu'il compte d'établir des contributions assez avant dans le pays. Il croit pouvoir ouvrir la tranchée devant la place les derniers jours de la semaine. Le prince Louis aura peine à rassembler beaucoup de troupes et encore plus à faire lever le siége, la place étant très-difficile à secourir. Notre pont au-dessous de Strasbourg est fait, et nous en faisons descendre un que nous avions fait à Altenheim; ces deux ponts rendront la communication avec Strasbourg aisée, et on les a faits hors de la portée du canon de Kehl. C'est par le

(1) La Kintzig.

pont que nous avions à Altenheim que M. de Druy a joint avec les troupes qu'il amenoit de dessus la Sarre. Il y a présentement dans l'armée de M. de Villars quarante-huit bataillons et soixante-trois escadrons, et ce maréchal se loue fort des troupes.

Vendredi 23, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf et revint dîner ici. Monseigneur courut le loup. — Le roi a fait partir Lappara pour aller conduire les travaux au siége de Kehl. Il n'y a que quatre bastions à cette place et deux grands ouvrages à corne; les forts du Rhin et des îles ont été rasés par la paix de Ryswyck. —Barbezières, dont le voyage a été longtemps à se faire et qu'il seroit à désirer qu'il le fût encore, alloit trouver M. de Bavière pour prendre des mesures avec S. A. E. et pour servir dans son armée si elle le jugeoit à propos; mais par les nouvelles qu'on en a eues il étoit encore à Coire. Il espère toujours pouvoir passer; mais présentement que le bruit de son dessein est répandu, le passage deviendra plus difficile, et on croit qu'il sera obligé de retourner à l'armée d'Italie. — Par les dernières lettres qu'on a de M. de Vendôme, qui sont du 16 au matin, on apprend que l'armée des ennemis est considérablement diminuée; les Danois ont presque tous déserté, et trois colonels des leurs sont retournés en Danemark, les troupes n'étant point payées. Quelques colonels allemands même se sont retirés, et on compte qu'il ne leur reste pas plus de dix mille hommes; que cette armée souffre fort. Le prince Eugène demandoit vingt-cinq mille hommes d'augmentation, et on ne lui en fait espérer que six, qui ne pourront marcher qu'au mois de mai.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly sur les trois heures, et alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; il arriva ici sur les dix heures. Monseigneur le duc de Bourgogne en partit en même temps que S. M. pour venir ici et se confessa en arrivant; il ne

jouera point durant tout le carême. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry s'amusèrent à jouer dans le salon de Marly, et ne revinrent ici qu'à cinq heures. Madame la duchesse de Bourgogne, en arrivant, alla chez madame de Noailles voir la noce (1). — Le roi, en sortant de son dîner à Marly, reçut un petit billet de M. de Chamillart, qui lui mandoit que M. de Villars écrivoit du 21 que les ennemis avoient abandonné Wilstet, Offembourg et Gengenbach, qui sont sur la Quinche. Offembourg est rebâti, et ils en avoient un peu rétabli les fortifications; c'est l'endroit où l'on croyoit que le prince Louis pourroit rassembler ses troupes, s'il songeoit à entreprendre de secourir Kehl. Ce prince a mandé à M. de Villars qu'il le prioit de se ressouvenir de leur ancienne connoissance et d'épargner ses terres, particulièrement sa maison de Rastadt; il l'a fait rebâtir depuis peu et y faisoit sa résidence; elle est à dix ou douze lieues de Kehl.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et puis le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut. — Par les dernières nouvelles de Madrid, qui sont du 18, on apprend que les affaires entre les cardinaux et la princesse des Ursins augmentoient plutôt que de diminuer. Elle demande toujours au roi la permission de s'en retourner en Italie; elle se plaint fort de MM. d'Estrées, et MM. d'Estrées se plaignent fort d'elle. On espère, quand le courrier du roi sera arrivé là, que les esprits se rapprocheront, et qu'ayant bonne intention ils se réuniront tous pour le service du roi. On soupçonne le duc de Medina-Celi de nourrir ces divisions dans l'espérance de se faire premier ministre. — M. Desalleurs étant obligé,

---

(1) Du marquis de Lavardin avec mademoiselle de Noailles.

par le mauvais état de ses affaires, de ne pas accepter l'ambassade de Portugal, qu'il avoit pourtant demandée, le roi a nommé pour ambassadeur en ce pays-là M. de Châteauneuf, qui étoit, il y a quelques années, notre ambassadeur à Constantinople, où il avoit très-bien servi et qui est homme d'esprit et de mérite et dont les affaires sont en état de soutenir l'ambassade.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint le conseil l'après-dînée qu'il auroit tenu le matin. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'ira point durant tout le carême. — On a reçu des nouvelles de M. de Bavière du 14 de Munich. Cet électeur, depuis la prise de Neubourg, a mis ses troupes en quartier le long du Danube, avec ordre au comte d'Arcos, son général, de les rassembler en cas qu'il parût quelques troupes qui voulussent venir inquiéter son pays, et S. A. E. s'est mise dans sa capitale, dont il fait rétablir les dehors pour empêcher que les partis que l'empereur pourroit envoyer par Passau ne donnassent quelque inquiétude aux habitants de Munich; et la ville de Nuremberg a fait réponse aux envoyés de cet électeur que le cercle de Franconie n'avoit nulle envie ni de l'attaquer ni de se brouiller avec S. A. E. — Un de nos armateurs a pris un vaisseau de Dantzick; les deux tiers de cette prise sont pour l'abbé de Polignac, à qui le roi a donné la confiscation des vaisseaux de cette ville-là jusqu'à ce qu'il soit remboursé de toute la perte qu'ils lui causèrent quand M. le prince de Conty passa en ce pays là; et par l'évaluation qui en a été faite il lui est dû encore plus de 50,000 écus.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller tirer l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha. Il donna le matin audience de congé à l'ambassadeur de Venise, et le fit chevalier; c'est une cérémonie qu'il fait toujours quand les ambassadeurs de Venise prennent congé de lui, et cela leur donne un rang et une distinc-

tion dans leurs habillements à Venise. — Le comte de Gramont parut au lever du roi après une maladie de six mois, durant laquelle on l'avoit cru plusieurs fois mort. — M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre, où il retournera après la revue des gardes, qui sera dans huit jours. — M. Metuin, envoyé d'Angleterre en Portugal, est parti de Lisbonne; S. M. Portugaise n'a été ébranlée ni par ses promesses ni par ses menaces, et veut demeurer dans une neutralité parfaite. Les Hollandois, qui avoient déjà une escadre sur les côtes d'Angleterre avec quelques troupes de débarquement, dans l'espérance que le Portugal leur faciliteroit quelque entreprise sur l'Espagne, voyant qu'ils n'ont rien à prétendre de ce côté-là, font revenir leurs troupes et leurs vaisseaux en Hollande.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, avant que d'aller au sermon, entretint M. le maréchal de Vauban, qui demanda en grâce à S. M. de l'envoyer au siége de Kehl, où il croit pouvoir rendre de bons services en conduisant les travaux. Le roi lui dit : « Mais songez-vous, M. le maréchal, que cet emploi est au-dessous de votre dignité? — Sire, lui répondit-il, il s'agit de vous servir, ce que je crois pouvoir faire utilement en cette occasion ici. Je laisserai le bâton de maréchal de France à la porte et j'aiderai peut-être à la prise de la place. Plus vous nous élevez et plus nous devons avoir envie de vous servir. » Le roi ne veut pas lui permettre d'y aller, mais il insiste encore. Au retour du sermon, le roi entra dans son cabinet, où il fit demeurer monseigneur le duc de Bourgogne et MM. les maréchaux de Boufflers et d'Harcourt. S. M. fut enfermée une demi-heure avec eux; il y fut question d'ôter les piques à l'infanterie, qui est un parti qu'apparemment on prendra. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Tallard, qui mande au roi que les ennemis, le voyant en marche pour aller à Traerbach, s'étoient retirés en diligence, une partie à Coblentz et l'autre à Andernach. Ils ont laissé dans la ville de

Traerbach beaucoup de munitions, leurs malades et leurs blessés. Le commandant du château étoit encore en état de se défendre plusieurs jours; il s'appelle Baravy, et l'on est très-content de lui. — On mande de Toulon que Duquesne, capitaine de vaisseau, avoit pris auprès des îles Saint-Honorat un vaisseau zélandois richement chargé, que le gros vent avoit obligé de relâcher à une côte assez déserte; cette prise est estimée plus de 100,000 écus.

Jeudi 1er mars, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — On a reçu des lettres de M. le maréchal de Villars du 24; la tranchée n'étoit pas encore ouverte, mais elle se devoit ouvrir le lendemain. Le maréchal de Villars avoit marché avec quatre mille chevaux par delà Gengenbach dans la montagne, pour connoître tous les endroits par où l'on pourroit marcher à lui, si les ennemis songeoient à secourir Kehl; on croit qu'il n'y a pas beaucoup de canon ni de poudre dans la place, car les ennemis tirent fort peu. Nous avons dix mille pionniers qui travaillent à nos lignes. — On mande de Languedoc que M. de Montrevel est arrivé à Nîmes, que M. de Basville et lui sont très-bien ensemble, que M. de Broglio ne revient point et servira sous lui, que les fanatiques font plus de désordres que jamais, qu'ils ont surpris et égorgé dans un village trente dragons du régiment nouveau qu'on a dans ce pays-là. — Le roi a donné au maréchal de Vauban les entrées chez lui comme les a M. de Chamlay; elles sont moindres que celles des brevets de la chambre, mais elles sont plus grandes que celles de la chambre.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et puis alla promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, et l'après-dînée Monseigneur les mena à l'opéra; ils revinrent souper ici, et Monseigneur retourna à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne demeura ici et ne veut point aller aux spec-

tacles durant le carême. — L'ordinaire d'Espagne a apporté des lettres par lesquelles on apprend que les petites divisions qu'il y avoit dans la cour étoient terminées; le cardinal Porto-Carrero est rentré dans la junte; le cardinal d'Estrées et lui travaillent avec le roi, et il n'y a avec eux dans ce conseil que le marquis de Riva, *secretario del despacho universal*. On doit envoyer incessamment un courrier de ce pays-là par lequel on apprendra le parti que S. M. C. a pris sur l'argent des galions qui est à Ségovie. — Les cinq vaisseaux que nous armons à Brest et qui seront commandés par le chevalier de Coëtlogon passeront dans la Méditerranée avec les quatre qu'on arme à Rochefort, et nous aurons en Provence vingt autres vaisseaux; si bien que M. le comte de Toulouse aura près de trente vaisseaux dans cette mer-là et partira au mois de mai pour les aller commander.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi a déclaré à monseigneur le duc de Berry qu'il ne vouloit point qu'il allât encore à l'armée cette campagne. — Le roi apprit par les lettres du chevalier de Graville, son envoyé à Coire, que M. de Barbezières avoit été pris auprès du lac de Constance, entre Bregenz et Lindau; on l'a conduit à Inspruck. Sitôt que M. de Vendôme a su cette nouvelle, il a mandé au comte de Staremberg, qui commande l'armée ennemie en l'absence du prince Eugène, que les mêmes traitements qu'on feroit à M. de Barbezières, qu'ils savent être lieutenant général dans l'armée du roi, il les feroit au commandant et à toute la garnison de Bercello, que nous sommes maîtres de prendre quand nous voudrons et qui se rendront même selon toutes les apparences sans être attaqués. — On croit que Cherbert, colonel suisse, qui a longtemps servi dans nos troupes, a été pris avec M. de Barbezières; le roi l'avoit recommandé à M. de Bavière comme un bon officier. — Il arriva un courrier de Madrid par lequel on eut la confirmation que les cardinaux Porto-Carrero et d'Estrées entroient dans le *des-*

pacho; on sut en même temps que le roi d'Espagne prenoit sur l'argent de la flotte deux millions, qu'il confisque sur les Anglois et les Hollandois, et six millions, qu'il emprunte des marchands espagnols et françois, dont il leur tiendra compte. S. M. C., outre cela, a l'indult qui peut valoir encore deux millions, car il est à raison de cinq pour cênt; le reste de l'argent sera distribué aux intéressés selon la part qu'ils y ont, et de l'argent que le roi d'Espagne prend il en envoie six millions au roi, pour partie du dédommagement des dépenses que nous avons faites pour la flotte. — On eut nouvelle que la tranchée avoit été ouverte à Kehl la nuit du 25 au 26. On a fait un fort grand travail, et nous n'y avons eu que deux soldats tués et trois ou quatre de blessés; les assiégés tirent fort peu, et l'on croit qu'ils manquent de poudre. Nos lignes sont presque achevées, et l'on va détourner la Quinche et la faire passer à la tête de la circonvallation. — Monseigneur revint de Meudon.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et ensuite le roi tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire; mais ce conseil-là avoit été entièrement employé aux affaires d'Espagne. — On eut, par l'ordinaire, des nouvelles du siége de Kehl du mardi 27, qui étoit le second jour de la tranchée; nous avons poussé un boyau jusqu'à la flaque d'eau qui sert d'avant-fossé à l'ouvrage à corne; et les assiégés avoient abandonné une redoute de terre; notre canon avoit commencé à tirer. On croit qu'il y a peu d'eau dans la flaque et qu'elle ne sera pas malaisée à passer; elle est environ à cinquante toises du chemin couvert. Le prince Louis de Bade tâche à rassembler des troupes. Nous n'avons perdu que deux ou trois soldats depuis l'ouverture de la tranchée. Les assiégés tirent fort peu, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'ils ont peu de poudre. — M. le comte de Toulouse, qui donne une pension de 2,000 écus au marquis d'O, qui a été son

gouverneur, a bien voulu que cette pension fût mise sur la tête des deux filles de ce marquis, qui auront par là chacune 1,000 écus de rente assurés. — Les quarante docteurs dont on étoit mécontent et qui se sont soumis à la décision de M. le cardinal de Noailles, leur archevêque, ont été censurés à Rome, et M. le cardinal de Noailles a fait un mandement qui commence à paroître et qui est très-beau, très-sage et très-approuvé.

Lundi 5, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner, et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur alla à Saint-Germain pour voir le roi et la reine d'Angleterre; mais le roi étoit à la chasse, et la reine étoit allée à Maubuisson voir madame de Maubuisson, qui se meurt. Monseigneur envoya avertir madame la duchesse de Bourgogne, qui alloit à Saint-Germain aussi; elle rebroussa chemin et revint droit ici, et alla joindre le roi à la promenade. — On eut, par l'ordinaire, des nouvelles de la troisième nuit de tranchée à Kehl. On a passé un petit bras de rivière qui étoit à la gauche de notre attaque; on a fait un grand travail de ce côté-là, parallèle à la branche de l'ouvrage à corne que nous attaquons, et nous y avons établi une batterie; il n'y a eu jusques ici que douze soldats blessés à ce siége. — On a reçu des lettres de Languedoc qui portent que Julien attaqua le 27 dans la petite ville de Genouillac les fanatiques et qu'il y en tua cinq cents; mais ces lettres ne sont ni du maréchal de Montrevel ni de Julien; ce qui fait croire pourtant la nouvelle vraie, c'est que Julien mandoit du 23 qu'il y marchoit.

Mardi 6, *à Marly*. — Le roi dîna avant midi dans sa chambre. Monseigneur dîna aussi dans sa chambre avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry ensemble, et puis ils allèrent dans la plaine d'Ouille voir les gardes françoises et suisses; jamais ces deux régiments n'ont été si beaux. — Il arriva un courrier du roi d'Espagne, qui est un gentilhomme que M. de Marsin avoit laissé en ce pays-

là; le cardinal d'Estrées n'avoit nulle connoissance du départ de ce courrier. Il paroît que madame des Ursins et lui ne sont pas bien d'accord, et elle demande de retourner en Italie. Les deux cardinaux sont fort bien ensemble. — On reçut des lettres de l'armée de M. le maréchal de Tallard, qui portent qu'ils vont marcher pour se rendre maîtres de Hombourg; les ennemis en ont retiré leur garnison, mais ils y ont laissé quelques milices. Ce maréchal y devoit arriver le 6, qui est aujourd'hui. Comme ces lettres ne sont que de quelques officiers, et non pas du général, on ne compte pas trop là-dessus; ce qu'il y a d'apparent, c'est que cette armée-là s'approchera de l'Alsace pour soutenir le siége de Kehl.

Mercredi 7, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — On eut des nouvelles de ce qui s'étoit passé à Genouillac; l'affaire a été moins grande qu'on ne l'avoit dit d'abord, et il n'y a eu que soixante des fanatiques tués. — Le roi, après son petit coucher, reçut une lettre de M. de Chamillart, qui lui mande qu'un courrier arrivant de Kehl apportoit la nouvelle que, le 4 de ce mois, nous nous étions rendus maîtres d'une manière de demi-lune qui étoit à la tête de la branche de l'ouvrage à corne que nous attaquons. Les assiégés ne l'ont point défendue; ils tirent si peu que depuis huit jours que la tranchée est ouverte il n'y a pas vingt blessés à l'hôpital. M. le prince Louis de Bade n'est point en état de songer à secourir la place; il presse les Hollandois de lui envoyer vingt mille hommes, et il y a déjà quelques-unes de leurs troupes qui étoient sur le bas Rhin et qui se mettent en mouvement pour le venir joindre; mais elles n'arriveront pas assez à temps pour tenter le secours de Kehl. — M. de Montrevel a demandé quelques officiers généraux, et le roi lui envoie M. de Caraman, lieutenant général, et M. de Gevaudan, maréchal de camp; ils sont tous deux

Languedociens. On dit présentement que le comte de Broglio revient de ce pays-là.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla au haut du parc, où il fit la revue de deux compagnies de ses gardes du corps, qui sont les compagnies de Villeroy et d'Harcourt; le roi les vit fort en détail et pour les hommes et pour les chevaux; il verra demain les deux autres, qui sont les premières. Monseigneur alla à Saint-Germain pour courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné. — On mande de Londres que le vice-amiral Bembow étoit mort à la Jamaïque des blessures qu'il avoit reçues au combat contre Ducasse; il ne paroît pas qu'on songe en Angleterre à mettre sitôt la flotte à la mer. — On n'eut point de nouvelles du siége de Kehl; on croit que les premières qu'on en aura nous apprendront la prise de l'ouvrage à corne; les assiégés se défendent mal. — Par le dernier courrier qui arriva de Madrid ces jours passés, on apprend que le duc de Medina-Celi a quitté sa charge de président du conseil des Indes par chagrin de n'avoir pas été consulté sur la destination qu'a faite S. M. de l'argent venu par les galions. — Le cardinal d'Estrées a envoyé son consentement pour le mariage du duc d'Estrées, son neveu, avec mademoiselle de Tourpes, sa cousine germaine, pourvu que le maréchal de Cœuvres, frère de la demoiselle, en soit content.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla faire la revue des compagnies de Noailles et de Duras. Monseigneur, qui est un peu enrhumé, ne sortit point. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la revue avec le roi et y étoient hier aussi. — L'après-dînée S. M. reçut une lettre de M. de Chamillart, qui, après la revue, étoit allé à l'Étang; il envoyoit au roi la dépêche du maréchal de Tallard, qui écrit de Trèves du 25. Il mande qu'il avoit déjà fait marcher dix bataillons et quinze escadrons et qu'il alloit les suivre avec le reste de son armée : il laissera la Sarre sur sa gauche, et il assure

S. M qu'il arrivera auprès de Strasbourg avant que les troupes que les Hollandois font marcher vers le haut Rhin puissent joindre le prince Louis. Il mande aussi que le marquis de Varennes, lieutenant général dans son armée, avoit pris à discrétion dans Saint-Vandel quatre cents hommes et tous leurs officiers, parmi lesquels est le lieutenant-colonel qui les commandoit. Il a envoyé au roi les huit drapeaux qu'on a pris dans cette petite ville. — Le soir, après le souper, M. de Chamillart envoya au roi la lettre que lui écrit le maréchal de Villars du 6. Nous avons pris l'ouvrage à corne, et nous avons fait un grand logement dans la gorge où nous allons établir des batteries qui verront un peu dans la demi-lune qui est entre les deux ouvrages à corne, et qui feront bientôt brèche au corps de la place. On croit dans notre armée que nous en serons maîtres avant le 15 de ce mois; on compte qu'il y a plus de trois mille hommes dedans; on croyoit même d'abord qu'il y en avoit davantage. Le roi a mandé au maréchal de Villars qu'il tâche à les prendre prisonniers de guerre et d'attendre quelques jours de plus pour cela en cas qu'il n'y ait rien à craindre du prince de Bade, dont M. de Villars ne mande pas un mot dans sa lettre. M. l'électeur de Bavière a écrit à ce maréchal, du 21, qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il se préparoit à passer le Rhin, qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour quelque entreprise considérable. Il ne paroît pas par sa lettre qu'il sût qu'on alloit attaquer Kehl; il mande que l'empereur fait assembler des troupes par delà Passau, mais qu'il se croit en état de ne rien craindre.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly à six heures pour venir ici; il n'y retournera pour y demeurer que de lundi en quinze jours. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir, où il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry ne revinrent qu'un quart d'heure avant le roi et jouèrent

dans le salon au lansquenet, qui a un peu recommencé ce voyage ici. Monseigneur le duc de Bourgogne revint avec eux, mais il n'avoit point joué à Marly et ne fut point à la comédie ici. Il demanda hier au roi, à la revue des gardes, s'il avoit choisi l'officier qui devoit servir auprès de lui cette campagne; le roi lui demanda pourquoi il lui faisoit cette question-là. Il répondit que c'étoit pour prier S. M., en cas qu'elle n'eût encore jeté les yeux sur aucun, qu'il la prioit de lui donner Montesson comme l'année passée, parce qu'il en avoit été fort content. Le roi lui dit : « Je suis ravi que vous en soyez content, je le suis fort aussi, et c'est lui que j'avois destiné à vous suivre. » — Caraman, qui avait l'ordre d'aller servir en Languedoc, a reçu un contre-ordre. M. de Broglio, qui revient de ce pays-là, a obtenu 4,000 francs de pension, qui seront partagés entre ses deux fils aînés, tous deux colonels. M. de Broglio a une pension de 8,000 livres depuis longtemps.

Dimanche 11, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon. — Le roi a donné à M. de Marsin le gouvernement d'Aire pour le vendre; il ne vaut au plus que 14,000 livres de rente; il en valoit près de 20,000 au chevalier de Tilladet. On compte que M. de Marsin le vendra au moins 50,000 écus. — Sainsandoue, qui avoit levé cette année un régiment d'infanterie, est mort à Paris. — On a eu des nouvelles de Languedoc que les troupes de la marine, que nous avons en ce pays-là, avoient attaqué et battu quatre ou cinq cents des fanatiques, dont ils en avoient tué soixante. Ils auroient tué ou pris le reste si la nuit ne fût pas venue, mais il étoit plus de cinq heures avant que le combat commençât. Nous avons eu deux officiers de la marine blessés à cette affaire-là. Ils ont eu l'insolence de faire frapper des médailles qui sont d'un côté de deux dards croisés et autour trois lettres, qui sont un C, une R et une S. On y donne deux explications : l'une est *Comes Rolandus Se-*

vennarum, et l'autre *Calvinistæ Romanos sacrificate*. Il a paru à Paris quelques pièces de cette monnoie-là, et c'est de quoi ils payent leurs troupes. Ces fanatiques sont commandés par un nommé Roland, à qui ils donnent le titre de comte des Cévennes.

Lundi 12, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, monta en calèche pour aller à la Ménagerie; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; monseigneur le duc de Bourgogne y vint un peu après le roi; M. le duc du Maine y vint aussi, et le roi prit plaisir à lui montrer la Ménagerie, qu'il n'avoit pas vue depuis tous les embellissements que le roi a faits dans la maison. Monseigneur fut saigné par pure précaution. — Le roi a donné le régiment d'infanterie vacant par la mort de M. Sainsandoue à M. de Ribère, capitaine dans le régiment du roi; il est fils de M. de Ribère, conseiller d'État. — Le roi a donné à M. le maréchal de Villeroy 100,000 francs pour faire son équipage; il en avoit perdu la plus grande partie quand il fut pris à Crémone, et S. M. lui a fait ce présent-là sans qu'il lui demandât rien, et il n'a quasi pas voulu recevoir son remerciement. — On eut, par l'ordinaire, des lettres de M. de Villars du 7. Il mande qu'il avoit fait sommer le gouverneur de Kehl, lui disant que, s'il attendoit que sa place fût ouverte, il ne lui feroit plus de composition. Ce gouverneur a répondu qu'il avoit fort mal défendu l'ouvrage à corne, mais qu'il espéroit mieux défendre le corps de la place et qu'il tâcheroit à mériter son estime; mais il n'y a pas d'apparence qu'il se défende longtemps. On ne parle point du tout du prince de Bade.

Mardi 13, *à Versailles*. — Le roi donna le matin audience de congé à M. de Palmquist, envoyé de Suède; il s'en va en Hollande, ambassadeur du roi son maître. L'après-dînée, le roi alla se promener à Marly. Un peu après qu'il y fut arrivé, M. de Chamillart y amena M. de Sainte-Hermine, que le maréchal de Villars envoie

à S. M. pour lui porter la nouvelle de la prise de Kehl, qui se rendit vendredi 9 de ce mois. Nous avons perdu peu de soldats à ce siége par la molle défense des assiégés; mais les paysans ont tué beaucoup de nos maraudeurs. M. de Villars a mis poür commander dans la place Marcé, brigadier d'infanterie et lieutenant-colonel du régiment de Navarre, et cela en attendant que le roi y ait nommé un gouverneur. — M. d'Anlezy apporta les huit drapeaux que le marquis de Varennes a pris dans Saint-Vandel, qui sont du premier bataillon des gardes de l'électeur palatin. Tous les officiers et soldats de ce bataillon ont été pris à discrétion; il y a le lieutenant-colonel, vingt-deux officiers et trois cent vingt soldats, outre deux cents hommes de milices, qu'on auroit eu bien de la peine à prendre s'ils avoient voulu se défendre, car nous n'avions là que neuf cents hommes de pied et trois cents chevaux; mais ils ont cru que toute l'armée de M. de Tallard suivoit. M. de Varennes se loue fort du régiment de Perri et de Perri lui-même.

Mercredi 14, à Versailles. — Le roi, Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse de Bourgogne, après avoir entendu le sermon, allèrent se promener à la Ménagerie. Madame la duchesse de Bourgogne étoit seule avec Monseigneur dans sa calèche en allant, et elle en revint dans la calèche du roi seule aussi avec S. M. Le roi donna beaucoup d'ordres à Mansart sur les changements qu'il veut faire à la Ménagerie. — M. de Monasterol eut des lettres de Munich du 28 du mois passé. M. l'électeur de Bavière, son maître, savoit que Kehl étoit assiégé, et ce prince se préparoit à marcher vers Braunau; il devoit passer l'Inn entre cette place et Passau, à un château qu'il a de l'autre côté de la rivière, qu'on appelle Scharding, pour aller attaquer les troupes de l'empereur que le comte Schlick commande de ce côté-là, et au cas que le comte Schlick n'en veuille pas venir à un combat et se retire, S. A. E.

se prépare à faire le siége de Passau et fera descendre pour cela son gros canon de Braunau. Passau est composé de trois villes : celle qu'on nomme proprement Passau est dans la plaine et n'est point fortifiée ; les deux autres se nomment Ilzstad et Innstadt; elles sont sur des hauteurs et assez bien fortifiées. — Plusieurs gens avoient demandé au roi à être aides de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, mais S. M. veut qu'il n'ait point d'autres aides de camp que ceux qu'il avoit l'année passée, dont il est fort content. — Le roi d'Espagne a donné à chacun des six aides de camp que le roi lui avoit envoyés la campagne passée, un diamant de trois cents pistoles et une épée d'or de cent pistoles ; ils sont tous revenus en France. — Dès que le roi eut appris que l'ouvrage à corne de Kehl étoit pris, et que M. de Maulevrier s'y étoit fort distingué, quoiqu'il fût parti d'ici fort malade et que son mal même se fût augmenté dans le voyage et au siége, S. M. eut la bonté d'écrire au maréchal de Villars de le renvoyer, quand même le siége ne seroit pas fini. — Le bruit se répand aujourd'hui que le roi envoie quarante bataillons et soixante escadrons pour joindre M. l'électeur de Bavière; on dit que M. le maréchal de Villars ira les commander lui-même, mais on ne dit encore aucun détail là-dessus. — Les magistrats de Strasbourg ont demandé en grâce au roi la permission de rétablir à leurs dépens le pont qui va de leur ville au fort de Kehl, ce qui sera fort aisé, car les piles du pont ne sont pas rompues.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi après son dîner alla se promener à Marly. Monseigneur prit médecine par pure précaution. — Il arriva un courrier de Kehl. M. de Villars mande au roi qu'il étoit sorti environ trois mille hommes de cette place ; on les conduit à Philipsbourg. Il y avoit dans la place un commandant au-dessus de Vauchou, et on y a trouvé encore vingt-six milliers de poudre. Ce qui les a fait rendre si vite, c'est la peur d'être faits

prisonniers de guerre; toute la garnison étoit des troupes des Cercles. — M. le maréchal Rosen, mestre de camp général de la cavalerie, avoit vendu sa charge à M. de Montpeiroux 250,000 francs, à condition que ce maréchal obtiendroit du roi un brevet de retenue du tiers de la somme. Le roi a donné l'agrément à M. de Montpeiroux et il n'a pas voulu lui donner le brevet de retenue; M. le maréchal de Rosen vouloit prendre sur lui toute la somme de ce brevet de retenue qu'on demandoit. Sa proposition a paru trop généreuse, et le chevalier de Bezons, qui étoit l'arbitre de cette affaire-là, a réglé, du consentement des parties, que M. de Montpeiroux payeroit 50,000 écus comptant et s'engageroit pour 50 autres mille francs, et qu'outre cela M. Rosen auroit le régiment de Montpeiroux à vendre, dont il aura 22,200 livres. — Le roi a donné le gouvernement du fort de Kehl à Baravy, lieutenant-colonel d'Orléans, et l'a fait brigadier. C'est lui qui a défendu Traerbach et qui avoit repris la ville de Huy l'année passée. Le roi lui donna commission de colonel pour cette action-là. Le roi remet dedans Traerbach de Bar, qui naturellement en étoit gouverneur et qui n'avoit pu rentrer dans la place quand les ennemis l'eurent investie. — Charpentier, premier commis de M. de Chamillart pour les routes et les départements des troupes, est mort; son bureau est donné à Jossigny, son neveu, qui travailloit depuis longtemps sous lui; et la charge de trésorier de l'ordre de Saint-Louis, qui vaque par cette mort, est donnée à M. de Tourmont, autre premier commis qui a le bureau pour les reliefs et pour les pensions des officiers de guerre, moyennant quoi les 2,000 francs de pension qui avoient été donnés au fils de M. de Tourmont sur la charge de trésorier, lorsqu'elle vaqua par la mort de M. Dufresnoy, retourneront à Gardien, neveu de M. Dufresnoy et qui eut son bureau à sa mort; ce bureau est pour les lettres d'État, pour les passe-ports, etc.

Vendredi 16, *à Versailles*. — Le roi travailla le matin

deux heures avec M. de Chamillart et y travailla encore le soir chez madame de Maintenon longtemps. S. M., dans le cours de la journée, avoit parlé à deux reprises à M. de Monasterol, envoyé de M. de Bavière. On a reçu des lettres de cet électeur du 3. Il mande que le comte Schlick, général de l'empereur, avoit commencé les hostilités en attaquant le château de Scharding, qui est à S. A. E. Ce château est sur la rive droite de l'Inn, deux lieues au-dessus de Passau. M. l'électeur faisoit assembler ses troupes pour marcher droit à lui. — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla tirer dans son parc. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse, et ils revinrent ici le soir. Madame de Maintenon, qui étoit allée à Saint-Cyr ce matin, en revint avec la fièvre. — M. le grand prieur remercia le roi après son dîner de ce que S. M. lui a permis d'aller servir la campagne prochaine en Italie avec M. de Vendôme, son frère ; il sera le plus ancien lieutenant général de cette armée. On a apposé quelques conditions à cette permission-là, et avant que de la lui donner même le roi a voulu savoir si cela seroit agréable à M. de Vendôme, qui y a consenti. M. du Maine demandoit au roi depuis longtemps cette grâce-là pour M. le grand prieur. — M. de Montrevel a mandé au roi qu'ayant appris que les fanatiques, au nombre de quinze cents en deux corps, étoient assemblés à deux lieues de Sainte-Hippolyte, il les avoit fait attaquer par deux côtés, à l'un desquels commandoit Parate, brigadier d'infanterie, et à l'autre Bombelles, à la tête des troupes de la marine. On en a tué six cents sur la place, et parmi les morts on a trouvé le corps de Roland, qui les commandoit et à qui ils faisoient porter un grand ruban bleu. On poursuivoit le reste de ces misérables, et les paysans se joignoient à nos troupes pour les assommer. La lettre de M. de Montrevel est du 6, et il espère pouvoir bientôt finir cette affaire-là. Nous n'avons perdu dans cette occasion-là que six ou sept hommes, et on se loue fort des miquelets qui

étoient avec les troupes de la marine ; on en a fait venir encore d'autres de Roussillon et de Catalogne.

Samedi 17, *à Versailles*.— Le roi alla à la volerie pour la première fois de l'année. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la volerie, mais en carrosse ; le roi avoit monté à cheval au bout du canal. — On fit partir la nuit passée un courrier qui porte à M. de Villars les ordres de ce qu'il a à faire présentement ; on ne dit point encore ce que c'est. — M. de la Rochefoucauld a obtenu du roi une pension de 4,000 francs pour le chevalier de Pons, colonel réformé et qui est si incommodé qu'il ne peut plus servir, et qui est obligé par là de quitter absolument le service. — Le roi a rétabli M. de Saint-Sernin, colonel de dragons, qui s'est pleinement justifié, et remboursera le marquis de Rannes, à qui on avoit donné son régiment, des dépenses qu'il peut y avoir faites. — M. Digny, colonel du régiment de Touraine, vend ce régiment 72,000 francs au fils de M. Desmarets, autrefois intendant des finances, et il y a encore un pot de vin de 200 pistoles pour madame Digny. On avoit dit il y a quelque temps que M. Desmarets avoit acheté le régiment de M. de Goesbriant, son beau frère, qui est à Naples; mais le marché ne s'étoit pas conclu. — Le soir il y eut comédie.

Dimanche 18, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, après quoi le roi alla tirer dans son parc. — Les officiers généraux qui doivent servir dans le détachement qu'on fait dans l'armée d'Allemagne sont nommés. Il y a quatre lieutenants généraux et huit maréchaux de camp. Les quatre lieutenants généraux sont : MM. de Lannion, du Rosel, Magnac et de Druy. Je ne sais pas encore qui sont les maréchaux de camp. On dit toujours que ce détachement est pour joindre M. de Bavière, mais il n'y a rien de déclaré ni même de certain là-dessus. — M. le maréchal de Tessé a

demandé au roi la permission de vendre sa charge de colonel général des dragons ; on croit que le duc de Guiche l'achètera ; il en est déjà mestre de camp général. — Les troupes hollandoises qui s'étoient avancées jusqu'à Coblentz pour aller joindre le prince de Bade sont retournées dans leurs quartiers autour de Bonn, et on croit toujours que les ennemis veulent attaquer cette place.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Le roi a reçu un bref du pape, qui lui écrit très-fortement sur la signature des quarante docteurs, priant S. M. de les punir. Voici à l'autre page le bref qu'on a traduit (1). — Monseigneur alla à Meudon

---

(1) Dangeau avait réservé deux pages dans son journal pour la transcription de ce bref, mais elles n'ont pas été remplies. Le voici tel qu'il est rapporté dans le *Mercure* d'avril, pages 6 à 15.

BREF DU PAPE AU ROI.

Notre très-cher fils en Notre-Seigneur, nous avons appris depuis peu que quelques gens qui semblent être nés pour troubler le repos de l'Église et celui de l'État avoient été assez hardis et artificieux pour mettre au jour un libelle qui a pour titre *Cas de conscience proposé par un confesseur de province* touchant un ecclésiastique qui est sous sa conduite et résolu par plusieurs docteurs de la faculté de théologie de Paris, par lequel on renouvelle plusieurs articles et erreurs condamnés d'une pernicieuse doctrine ; on soutient même sans obscurité les dogmes hérétiques de Jansénius, éludant par des subtilités captieuses les constitutions apostoliques qui avoient été faites il y a déjà longtemps pour les abolir. Votre Majesté connoîtra assez par elle-même, éclairée comme elle l'est des lumières que Dieu lui a données pour le gouvernement des peuples, le scandale que cause aux fidèles un ouvrage de cette nature et le trouble qu'il apporte dans la conduite du spirituel et du temporel ; mais comme il paroît que contre ces sortes de gens animés d'une démangeaison continuelle de nouveauté il convient plutôt d'user de châtiment sévère que d'employer les lois et les sanctions qui ont été publiées jusqu'ici en assez grand nombre, qu'il faut empêcher qu'un mal tant de fois étouffé et qui se réveille chaque jour ne fasse de plus grands progrès, nous avons jugé à propos, après avoir auparavant condamné ce libelle suivant la coutume du Saint-Siége, d'exciter par nos lettres apostoliques le zèle et la piété de notre très-cher fils Louis-Antoine de Noailles, cardinal de la sainte Église romaine, archevêque de Paris, afin qu'il agisse plus sûrement contre les auteurs de ce libelle et contre ceux qui l'ont publié, lorsqu'il aura employé l'exactitude nécessaire pour les

où il demeurera quelques jours. — Le roi, à la prière de M. de la Rochefoucauld, a donné à Bachelier *, premier valet de garde-robe, la survivance de sa charge pour son fils. — M. le duc de Guiche a l'agrément du roi pour acheter la charge de colonel général des dragons. M. de Tessé en veut avoir plus de 400,000 francs; on croit qu'ils s'en rapporteront tous deux à M. de Chamillart, qu'ils prieront d'en régler le prix. — M. le maréchal de Villeroy a obtenu 2,000 francs de gratification du roi pour M. de Saint-Geniez, qui étoit son aide de camp en Italie; il espère que cette gratification se tournera en pension. Le roi a aussi donné 2,000 francs de gratification au marquis de Prie, aide de camp de monseigneur le duc de Bour-

---

découvrir, et qu'il impose des peines convenables à ce nombre de docteurs qui, au mépris des constitutions des pontifes romains nos prédécesseurs et des arrêts de Votre Majesté, ont osé signer ce libelle. Dans cette occasion, où il ne s'agit pas seulement des intérêts de l'Église, dont Votre Majesté est extrêmement touchée, mais aussi des avantages de son royaume, il convient qu'elle appuie le sieur cardinal de toute sa puissance royale, et d'étouffer la témérité des méchants; que tout le monde connoisse qu'il y a, par la grâce de Dieu, une telle union entre le sacerdoce et l'empire que les esprits séditieux, qui ne mettent point de fin à leurs subtilités trompeuses, ne peuvent pas impunément enfreindre les lois ecclésiastiques et royales. Toute l'Église, notre très-cher fils, est informée, et elle vous félicite d'avoir avec autant de piété que de gloire pour votre dignité royale travaillé comme vous avez fait à extirper toutes les erreurs et toutes les nouveautés contraires à la foi catholique et à la discipline, et particulièrement à arracher jusqu'à la racine les dogmes de Jansénius, et il est présentement de votre religion et de votre piété de donner la dernière main à l'ouvrage que vous avez commencé et d'employer la puissance que vous avez reçue de Dieu à son service et à celui de l'Église. Ne souffrez donc point, notre très-cher fils, que tant de soins et tant de peines que vous avez apportés pour exterminer de votre florissant royaume la contagion d'une première hérésie devienne inutile et périsse par la malice d'un petit nombre de gens; ordonnez donc qu'on fasse taire les inquiets, qu'on réprime les insolents, qu'on soumette les obstinés, et que la puissance royale réduise et abatte ceux que la modération de l'Église ne ramène point, afin que Dieu donne à votre royaume et y conserve à jamais la paix que vous avez rendue à son Église. Nous souhaitons cependant de tout notre cœur cette paix à Votre Majesté avec les autres biens; nous lui donnons notre bénédiction apostolique.

Donné à Saint Pierre, sous le sceau du pêcheur, le 13 février 1703, et de notre pontificat le troisième.

gogne; il est neveu de madame la maréchale de la Mothe. — Le roi a donné au marquis de Béthune, qu'on appelle ordinairement Béthune-Monimes pour le distinguer des autres, 20,000 écus à diminuer sur 40,000 qu'il devoit à la Touanne, dont tous les effets étoient au roi, qui avoit eu la charité de payer tous ceux à qui il avoit fait banqueroute.

* Bachelier avoit été laquais de M. de la Rochefoucauld, qui lui avoit fait sa fortune au point de l'avoir fait premier valet de garde-robe du roi; c'étoit un des plus honnêtes hommes qu'on pût voir, le plus modeste et le plus reconnoissant. Il avoit conservé sur M. de la Rochefoucauld un crédit et une autorité telle que ses amis et ses enfants le ménageoient, et ces derniers avoient souvent besoin de lui auprès de leur père, qui aimoit bien mieux ses valets que ses enfants, et les ruinoit pour eux. Bachelier se comporta toujours avec grande netteté quoique devenu riche, et son fils n'a guère moins valu que lui. Il a augmenté sa fortune, et est devenu premier valet de chambre, que Blouin lui vendit (*sic*) à la mort de Louis XIV. Gourville, si connu par la figure qu'il a faite dans la maison de Condé et par les Mémoires qu'il a laissés, avoit été laquais de M. de la Rochefoucauld le grand-père, et ne l'avoit jamais oublié, quoiqu'il eût secrètement épousé l'aînée des sœurs de celui-ci, avec qui il n'en étoit pas moins bien.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi sortit l'après-dînée pour aller tirer, mais il ne fut pas longtemps dehors, et envoya chercher madame de Maintenon, qui étoit à Saint-Cyr. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. Après dîner, monseigneur le duc de Bourgogne revint ici, et Monseigneur mena madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry à Paris. Ils descendirent à la foire, allèrent ensuite voir les danseurs de corde, et puis Monseigneur retourna à Meudon, et madame la duchesse de Bourgogne ramena ici monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui écrit du 13, de San-Benedetto, et qui rend compte au roi d'une petite course qu'a

fait M. d'Albergotti; il envoie à S. M. la lettre qu'il en a reçue et que voici : « Je suis sorti, ainsi que je me suis donné l'honneur de le mander à V. A., avec seize cents hommes de pied, commandés par MM. le chevalier de Luxembourg et Dillon, six cents chevaux, de la garnison de Modène, commandés par MM. d'Estrades, d'Interville et Gaffart, le samedi au soir, à la nuit fermée, de la ville de Modène. Ces troupes ont pris le chemin qui va tout droit aux villages de Massa et de Rivara, dans lesquels étoit en quartier le régiment d'Herbevilliers de dragons. Ces villages sont situés entre Saint-Feliche et Final à vingt milles de Modène; l'éloignement et le mauvais chemin sont cause que nous n'y avons pas pu arriver qu'au grand jour. Nous avons trouvé la garde à cheval, ce qui m'a obligé d'avancer diligemment avec deux troupes de cavalerie pour tâcher de trouver encore quelque chose dans leurs quartiers, dans lesquels on a pris soixante chevaux, et une quarantaine de dragons, et une partie de leur bagage, le reste s'étant sauvé avec précipitation. Une troupe de dragons d'Estrades, qu'on avoit débandée après eux, à la tête de laquelle étoient M. d'Estrades et M. de Bouchardière, les a poursuivis jusques à ce qu'ils aient trouvé l'endroit où ils se rassembloient. Bouchardière y a eu son cheval blessé et il y a eu cinq ou six dragons tués ou blessés. On croit le pauvre Muet tué, puisqu'il n'en est revenu que le cheval. Nous sommes venus, longeant le bord du fossé de Saint-Feliche, coucher ici à Cavesso, d'où nous partirons aujourd'hui pour aller passer la journée et la nuit où nous trouverons du fourrage, car il devient très-rare en ce pays-ci. Je suis étonné comme les ennemis vivent où ils sont; il n'y a ni paille ni rien, aussi leurs chevaux n'ont-ils pas la force de se porter; ils meurent de faim dans Saint-Feliche, et si j'avois osé j'aurois fait investir la ville; mais comme il aurait fallu du canon pour prendre la Rocque, il auroit été désagréable de laisser l'entreprise à moitié; car on ne peut pas se placer

entre le retranchement de la ville et la Rocque pour y attendre du canon, des munitions et les ordres de Votre Altesse; et les chemins sont encore trop mauvais pour proposer d'y mener du canon. »

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à la Ménagerie; madame la duchesse de Bourgogne étoit seule avec lui dans sa calèche; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient de cette promenade. — Le roi a donné 2,000 écus de pension au prince de Talmont; il en avoit déjà 2,000. — Le roi a donné au cardinal de Médicis, protecteur des affaires d'Espagne et qui va l'être aussi des affaires de France à Rome, l'abbaye de Marchiennes-au-Pont, en Flandre; c'est une abbaye régulière qui vaut 50,000 livres de rente. — Le roi d'Espagne a nommé à l'ambassade de France le duc d'Albe, qui est l'aîné et le chef de la maison de Tolède. Le marquis de Castel dos Rios, qui est ambassadeur présentement, s'en ira prendre possession de la vice-royauté du Pérou, où il y a déjà plusieurs mois qu'il est nommé. Les levées qu'on fait en Espagne avancent fort, et on compte que dans le mois de mai on aura sur pied en ce pays-là plus de vingt-cinq mille hommes. Les petites brouilleries du palais ne s'accommodent pas; le cardinal et l'abbé d'Estrées se plaignent toujours fort de la princesse des Ursins, et elle se plaint fort d'eux et demande toujours qu'on lui permette de retourner à Rome.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Meudon. — Le roi étant le soir chez madame de Maintenon, M. de Chamillart, qui étoit à Paris, lui envoya la lettre que M. de Ricousse, notre envoyé en Bavière, avoit écrite à M. le maréchal de Villars et que voici :

A Scharding, le 12 *mars.*

« Nous partîmes le 11 de Scharding à cinq heures du matin, pour aller chercher le comte Schlick, dont les troupes

cantonnoient au delà de l'Inn. Nous tombâmes d'abord sur les régiments de Schlick et d'Hanover, dont les quartiers étoient à portée de mousquet l'un de l'autre. Ils se défendirent assez bien, mais enfin ils furent enfoncés et mis en fuite; on les poursuivit tant que le pays, qui n'est que bois et défilés, le put permettre. S. A. E. marcha ensuite à un village à deux heures de là, où on lui avoit dit qu'étoit le quartier général. Elle aprit par des prisonniers que le comte Schlick étoit à Passau, où il avoit jeté son infanterie, sur le bruit qui avoit couru qu'on le devoit attaquer, mais que les Saxons étoient dans ledit village avec l'artillerie. On les trouva en bataille au nombre de quinze ou seize escadrons et de quatre à cinq cents hommes d'infanterie qui étoient pour la garde du canon; ils nous firent à notre arrivée quelques salves de leur artillerie, et on les amusa par quelques escarmouches en attendant que nos troupes se pussent former, qui pour la plupart du temps ne pouvoient marcher qu'un à un. Une partie de notre infanterie qui arriva leur fit d'abord abandonner leur canon, et aux premiers mouvements de notre cavalerie ils marchèrent par leur droite pour se retirer dans un défilé qui n'étoit qu'à demi-portée de mousquet, mais ils y furent poursuivis si vivement qu'ils ont été entièrement défaits. Nous avons cinq cents prisonniers, dix-sept ou dix-huit étendards, quatre pièces de gros canon, quatre mortiers, toutes les munitions de guerre, tout l'attirail d'un pont, et tout le bagage pillé; le général major des Saxons prisonnier, un colonel, un lieutenant-colonel, un major, deux capitaines et d'autres officiers. »

Ce même courrier de M. de Villars apporta la nouvelle que ce maréchal, en se promenant avec environ mille chevaux et mille hommes de pied, s'étoit avancé jusqu'à Kintzingen, qui est à l'entrée de la plaine de Weil. Les ennemis avoient deux mille hommes dans cette petite ville, on les fit sommer de se rendre; ils capitulèrent et

en sortirent. On y a trouvé quarante milliers de poudre, quelques pièces de canon et beaucoup de munitions de bouche. M. de Villars a exigé des habitants qu'ils raseroient leurs murailles et combleroient leurs fossés dans trois jours, et que s'ils y manquoient on brûleroit leur ville.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à Marly. Monseigneur alla de Meudon, où il est encore, à l'opéra à Paris. Madame la duchesse de Bourgogne alla après le sermon à l'Étang; elle entra dans la maison, y vit madame de Chamillart, et puis vint faire collation à la Ménagerie. — Il arriva un courrier de M. de Villars. Depuis la prise de Kehl, il avoit fait repasser le Rhin à nos troupes; il y avoit même quelques colonels revenus à Paris qui prétendent avoir congé de lui. Il mande au roi que toutes ses troupes sont dans des quartiers fort proches de Strasbourg, qu'il va les rassembler pour exécuter les ordres qu'il a de joindre M. de Bavière. Le maréchal de Tallard marche à Phalsbourg. — On mande de Dantziek que le roi de Pologne, après avoir mis des troupes dans Thorn, dans Elbing et dans Marienbourg, pour les mettre en état de résister au roi de Suède, avoit passé en Lithuanie pour joindre Oginski, qui est toujours dans ses intérêts, et attendre là le secours des Moscovites que le czar lui promet. — Madame de Toisy mourut ces jours passés à Paris; elle a fait madame la duchesse de Noailles sa légataire universelle. Elle donne au cardinal d'Estrées 40,000 francs pour acheter une petite maison auprès de Paris, qu'elle substitue au maréchal de Cœuvres, et elle donne 10,000 écus à M. de Lamoignon, qu'elle fait son exécuteur testamentaire *.

* Madame de Toisy étoit une femme de très-peu, mais de beaucoup d'esprit et d'honnête galanterie, qui avoit trouvé moyen de voir la compagnie la plus choisie, et quand elle eut vieilli de la voir avec autorité. On ne laissoit pas de s'en moquer; mais avec tout cela elle tenoit son

petit tribunal dans Paris, où l'élite de la cour ne dédaignoit pas d'aller. Son mari étoit mort. Le cardinal d'Estrées et toute sa famille la voyoient fort ; les Noailles aussi, qui lui firent leur cour avec tant de cajoleries parce qu'elle étoit riche, sans enfants et qu'elle ne croyoit pas ses parents dignes d'elle ; qu'elle donna gros pour le mariage de la duchesse de Guiche, plus gros pour celui de la maréchale de Cœuvres, puis d'Estrées, et qu'enfin son testament fut pour la maréchale de Noailles, à fort peu de chose près (1).

---

(1) Il est singulier que Saint-Simon n'ait pas plus longuement exercé sa verve sur cette *bourgeoise gentilhomme*. Il la connaissait sans doute peu et ne savait certainement pas qu'elle se nommait Jappin, car il n'aurait pas manqué d'en profiter. La note nécrologique que le *Mercure* consacre à cette dame montre ou laisse deviner tout ce que Saint-Simon ne dit pas ; c'est, sous une forme polie, un tableau de mœurs plus vrai et surtout plus imprégné de l'esprit de l'époque que l'addition de Saint-Simon. On peut en juger par la citation textuelle que nous faisons de cette note.

« Dame N. Jappin, veuve de messire François Chaillou, seigneur de Thoisy, conseiller du roi et maître ordinaire en sa chambre des comptes, est morte âgée de soixante et treize ans. Cette dame étoit fille de feu M. Jappin, commissaire général des poudres, qui avoit eu de grands emplois dans l'artillerie et qui est mort secrétaire du roi. Madame Dère étoit sœur de madame de Thoisy. Feu leur père a eu aussi plusieurs garçons, qui ont laissé des enfants du nom de Jappin. M. de Thoisy avoit plusieurs frères ; son puîné étoit doyen de l'église cathédrale de Beauvais ; le troisième étoit conseiller au parlement et un quatrième auditeur en la chambre des comptes. Madame de Thoisy perdit son époux dans la fleur de son âge ; depuis ce temps-là elle a mené une vie dégagée des soucis du mariage, auquel elle n'a jamais voulu songer. Elle avoit de grands biens, tant de son chef que de ceux que lui avoit laissés son mari ; personne n'avoit tant d'art que cette dame pour procurer les douceurs et les agréments qui font passer des jours heureux et tranquilles ; elle avoit tout l'esprit du monde, et dans l'esprit toute la délicatesse imaginable ; jamais femme ne sut mieux la science des égards et celle du monde ; elle avoit un arrangement et une justesse naturelle dans l'esprit qui la faisoient écouter avec un plaisir ravissant et qui faisoient désirer son commerce aux personnes de la cour les plus polies ; aussi recevoit-elle chez elle tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la ville et à la cour, et depuis la mort de son mari elle a toujours vécu sur le pied d'une personne de grande considération ; plusieurs personnes qualifiées en ont eu pour elle, et ont entretenu avec elle des relations qui feront toujours beaucoup d'honneur à la mémoire de cette dame. Elle est morte entre les bras du P. Bourdaloue, qui étoit chargé du soin de sa conscience depuis plusieurs années. Elle a fait héritiers M. le cardinal de Noailles et M. le maréchal son frère, qui l'avoient toujours honorée de leur estime ; elle a donné à M. le cardinal d'Estrées quarante mille livres pour acheter une *vigne* (à la manière d'Italie) auprès de Paris, et

Samedi 24, à Versailles — Monasterol, envoyé de M. de Bavière, a reçu des lettres du combat qui se donna le 11 auprès de Scharding, et ces lettres portent que la défaite des ennemis avoit été beaucoup plus grande qu'on ne l'avoit dit d'abord. Elles assurent qu'il y a eu quatre mille hommes des ennemis tués sur la place, et qu'on a treize cents prisonniers et pris plus de quinze cents chevaux. M l'électeur a perdu fort peu de gens. Le comte de Stirum, autre général qui attaqua M. de Bavière, est entré dans le haut Palatinat, entre Nieumark et Dietfurt, qui est sur l'Altmühl qui se jette dans le Danube entre Ingolstadt et Ratisbonne. On ne dit point encore si M. l'électeur va marcher à lui, s'il attaquera

---

elle substitue cette vigne à M. le maréchal de Cœuvres, et a fait son exécuteur testamentaire M. le président de Lamoignon, à qui elle fait un legs de dix mille écus. Elle a voulu être enterrée dans l'église des jésuites de la rue Saint-Antoine, auxquels elle a laissé par son testament un legs de douze mille livres pour la mission du Canada. Elle a fait quantité d'autres legs pieux, et a fait plusieurs autres dispositions en faveur de ses parents et amis. Il se verra peu de testaments qui contiennent d'aussi belles dispositions, un cardinal et un maréchal de France héritiers, un autre cardinal légataire particulier, et un maréchal de France substitué, et enfin un président au mortier exécuteur testamentaire. Cette dame a été visitée pendant sa maladie par tout ce qu'il y a de gens de distinction à la cour et à Paris, et M. le Prince lui a fait l'honneur de l'aller voir. Peu de personnes ont eu plus d'amis que cette dame; elle étoit amie déclarée de mademoiselle de Gesvres, dont l'esprit et la délicatesse font juger de tout le mérite qu'il falloit que madame de Thoisy eût pour soutenir le commerce qu'elle avoit avec elle. Madame d'Épernon, madame la comtesse de Martel et la spirituelle madame de Pringy, si connue par les productions de son esprit, étoient ses meilleures amies. Feu M. l'évêque de Langres (Simiane), connu par l'attachement qu'il avoit pour feu M. Gaston de France, avoit pour cette dame une extrême considération et avoit une grande confiance en elle. Elle tenoit une table ouverte tous les soirs, où l'on ne voyoit que des personnes de distinction par leur mérite et par leur naissance. Rien ne manquoit à cette table que le vin; car, comme elle n'en buvoit point, il falloit que ceux qui vouloient être de ses repas s'imposassent aussi la loi de n'en point boire; mais on étoit suffisamment dédommagé de cette abstinence de vin par la somptuosité, la délicatesse et la propreté de ce repas. Madame de Thoisy étoit sœur de M. le baron de Franqueville, qui faisoit son séjour ordinaire à sa terre près d'Étampes et qui est mort sans enfants; elle a encore un frère chanoine à Verdun. » (*Mercure* de mars, pages 322 à 331.)

Passau ou s'il remontera le Danube pour être joint plutôt par M. de Villars. — Le marché de M. de Tessé avec le duc de Guiche pour la charge de colonel général des dragons est réglé; il en donne 100,000 francs argent comptant, 100,000 francs sur la maison de ville, et sa charge de mestre de camp général, qu'il avoit achetée de Mailly 280,000 francs et dont on offre déjà pareille somme.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer et ensuite alla à la volerie, où Monseigneur et messeigneurs ses enfants vinrent tous, et chacun en particulier. — Le roi donne au duc de Guiche un brevet de retenue de 280,000 francs sur la charge de colonel général des dragons, et un de 40,000 écus à M. de Hautefeuille, qui achète la charge de mestre de camp général. Il espère vendre le régiment de la Reine, dont il est colonel, 40,000 écus. M. le bailli de Hautefeuille, son oncle, lui donne 40,000 francs pour lui aider à payer la charge. — Chavigny*, brigadier d'infanterie, colonel du régiment d'Auvergne et inspecteur d'infanterie, est mort en Italie. Le roi a donné l'inspection à d'Arennes, maréchal de camp et qui faisoit la charge de major général de l'armée. — Le marquis de Béthune, fils de celui qui étoit chevalier de l'Ordre, a eu un brevet de mestre de camp; il y avoit douze ans qu'il étoit capitaine de cavalerie. — Madame Guyon **, qui étoit à la Bastille depuis cinq ou six ans, en est sortie avec permission d'aller à une terre qu'elle a en Touraine, où elle sera à la garde de ses parents. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars du 22; on ne dit point encore quand il repassera le Rhin.

* Chavigny étoit Bouthillier, neveu de l'ancien évêque de Troyes, qu'on verra dans le conseil de régence, de la maréchale de Clérembault, etc.

** Les amis de madame Guyon lui demeurèrent toujours fidèles, et prirent grand'part à ce grand adoucissement qu'ils durent à la charité

du cardinal de Noailles, qui n'en recueillit rien moins que de la reconnoissance. La Touraine ne fut pas la dernière époque de cette trop fameuse dévote.

Lundi 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil avant que d'entendre la messe, et à midi il alla avec toute la maison royale, et entendirent vêpres ensuite; monseigneur le duc de Bourgogne avoit fait ses dévotions avant que d'aller au conseil. L'après-dînée le roi alla au sermon, et puis il vint ici pour y demeurer le reste de la semaine. — M. de Monasterol vouloit prendre congé du roi pour se rendre auprès du maréchal de Villars ; mais M. de Chamillart lui conseilla d'attendre le retour de Marly. Il doit arriver un courrier de M. de Villars, par l'arrivée duquel on saura plus précisément quand il pourra marcher. L'ordre est donné de faire mettre à la Bastille tous les officiers qui sont revenus de l'armée d'Allemagne, s'ils ne repartent dans le moment. — L'abbé de Castries a obtenu de Rome les bulles pour l'abbaye de Monestier, qui lui a été cédée par le cardinal de Bonzi; cette abbaye avoit toujours été régulière, et l'on a bien eu de la peine à obtenir qu'elle fût mise en commande; madame la duchesse de Bourgogne avoit fort recommandé cette affaire au nonce, pour servir l'abbé de Castries, qui est son aumônier ordinaire.

Mardi 27, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche, et Madame dans une calèche seule. Monseigneur courut le loup. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis, où ils tuèrent cent cinquante lièvres, et ils eurent la sagesse de ne point tirer des perdrix, parce qu'elles sont à la pariade. Le roi loua fort Catelan, capitaine de la plaine, disant qu'il n'y avoit jamais tant eu de gibier, et que personne ne se plaignoit de lui. — M. de Chamillart, qui avoit couché à l'Étang, amena le matin ici le chevalier de Tressemanes, major

général de l'armée d'Allemagne, que le maréchal de Villars envoie au roi pour lui rendre compte de l'état où sont ses troupes. Les recrues de l'infanterie ne sont point arrivées ; la cavalerie n'est pas remontée ; les bataillons et les escadrons sont fort foibles, et il y a fort peu d'officiers présents ; c'est ce qui a retardé la marche de ce général, que le chevalier de Tressemanes a fort loué au roi ; il assure qu'il n'a donné congé à aucun des officiers qui sont revenus à Paris. On fit le soir repartir un courrier, et le chevalier de Tressemanes ne repartira qu'après-demain.

Mercredi 28, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et nous sûmes que les ordres étoient partis hier au soir pour faire marcher en Bavière l'armée de M. de Villars. Le roi approuve sa conduite, que ses ennemis ou ses envieux blâmoient sur sa lenteur à marcher, prétendant même qu'il n'avoit point envie de joindre M. de Bavière. On remédie à tous les inconvénients qu'il avoit représentés sur l'état où sont les troupes. On fait donner les armes dont ils manquoient; beaucoup de recrues arrivent, et presque toute la cavalerie sera remontée ; mais on ne croit pas qu'il puisse marcher que le 8 du mois prochain. — Quoiqu'on eût dit, comme une chose certaine, que les troupes hollandoises étoient retournées dans leurs quartiers, on apprend que seize de leurs bataillons sont arrivés à Langenkandel pour relever les troupes des ennemis qui sont sur la Lauter ; c'est un secours considérable pour le prince de Bade, mais qui ne change rien à la résolution qu'on a prise de faire joindre M. l'électeur de Bavière. Par toutes les lettres qu'on reçoit de Ratisbonne, il paroît que l'avantage qu'a remporté cet électeur sur les troupes de l'empereur est beaucoup plus considérable que ne l'avoit mandé Ricousse. Il a plus de mille prisonniers; on a pris quinze cents chevaux que cet électeur a fait racheter pour remonter sa cavalerie; il y a eu plus de quatre

mille hommes tués sur la place, et tout ce qui étoit dans les lettres de M. de Monasterol se trouve vrai. — On a avis que la diète de Bade est terminée, et que les Suisses ont refusé à l'empereur les six mille Suisses qu'il leur demandoit et que les Anglois et les Hollandois pressoient avec de grandes instances qu'on lui accordât. — M. l'électeur de Bavière a menacé les magistrats de Ratisbonne de ravager tout leur territoire s'ils ne s'engageoient à ne donner passage dans leur ville à aucunes troupes, et ils s'y sont engagés. — Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, aussitôt après dîner, allèrent à Saint-Germain voir LL. MM. BB. et la princesse d'Angleterre. — Il y a déjà longtemps que le bruit court que l'empereur est incommodé de la pierre; on dit que son mal augmente. — Le maréchal de Tallard va marcher en Alsace pour faciliter la marche de M. de Villars et empêcher que le prince Louis ne voulût attaquer son arrière-garde. M. de Tallard étoit encore à Thionville le 24 de ce mois, et ses troupes étoient en différents quartiers sur la Sarre.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla dans son parc faire la revue de ses deux compagnies de mousquetaires; il les vit fort en détail, et fit séparer le détachement de ce corps qui marche en Flandre cette année. Ils avoient ordre de partir de Paris le 2, qui sera lundi, et le roi a retardé leur départ jusqu'à jeudi. Il marchera cent quarante mousquetaires de chaque compagnie. Un des cornettes de la première compagnie, nommé des Aubrières, étant si incommodé qu'il ne peut plus marcher, le roi lui donne 4,000 francs de pension, et après sa mort 500 écus à sa veuve et 100 écus à chacun des cinq enfants qu'il a. S. M. donne la cornette à d'Arifax, ancien maréchal des logis de la compagnie. — Le roi a donné le régiment d'Auvergne, vacant par la mort du chevalier de Chavigny, à d'Imécourt le colonel d'infanterie, qui est brigadier dans l'armée d'Italie; il étoit colonel du régiment de Cotentin, que le roi donne

au petit Destouches, colonel réformé, qui sert dans cette armée-là; il est frère du petit Destouches, lieutenant d'artillerie. — M. d'Harcourt travailla avec le roi chez madame de Maintenon aux affaires de sa compagnie; Barsum, qui en est lieutenant, ne pouvant plus servir ni à pied ni à cheval, est obligé de quitter. Le roi le regrette fort et lui donne 2,000 écus de pension, outre celle qu'il avoit déjà; et ce n'est qu'en attendant qu'il se présente une occasion de faire quelque chose de plus considérable pour lui. Des Fourneaux, le plus ancien enseigne de la compagnie, monte à la lieutenance, et l'enseigne est donnée à Garagnols, ancien exempt. Si Barsum avoit pu servir seulement à pied, le roi l'auroit gardé, tant il en étoit content.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, monta en calèche et alla courre le cerf; l'après-dînée, S. M. se promena dans ses jardins jusqu'à l'arrivée du roi et de la reine d'Angleterre, qui vinrent sur les sept heures; ils furent quelque temps enfermés avec le roi, et puis le roi d'Angleterre vint dans le salon voir jouer, et retournèrent à Saint-Germain avant neuf heures. — Il arriva le soir un courrier de M. de Villars, mais il n'est venu que pour recevoir des ordres sur quelques détails et n'a point apporté de nouvelles. — Le roi d'Espagne a fait en Flandre six lieutenants généraux et quatre maréchaux de camp; les lieutenants généraux sont: le comte de Soye, le prince de Berghes, le comte de Horn, MM. de Covarruvias, de Baye et de Saint-Maurice. Les maréchaux de camp sont : le chevalier de Fourneau, le comte de Vars, le comte de Ribaucourt et le baron Vrangel. Ces officiers généraux roulent avec les nôtres. — On mande de Hollande que le duc de Marlborough est arrivé à la Haye. Il y a déjà quelques jours que MM. les États-Généraux ont fait MM. d'Owerkerke et d'Opdam feld-maréchaux. — M. l'abbé d'Auvergne gagna tout d'une voix, au grand conseil, un procès que lui faisoient quelques moines de

Cluny, sur la coadjutorerie : ainsi voilà une affaire finie sans retour.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi, au sortir de la messe à Marly, alla encore courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche, et Madame seule dans une autre. S. M. se promena l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à sept heures, et puis revint ici. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. On a joué fort gros jeu au lansquenet durant tout ce voyage, et tous nos princes, hormis monseigneur le duc de Bourgogne, s'y sont mis. — On mande d'Espagne que le procès de l'amirante est fini; il n'est point déclaré criminel de lèse-majesté, mais il est banni pour sa désobéissance, et tous les revenus qu'il tiroit de la cour sont confisqués. On envoie à Cadix 100,000 écus d'argent comptant pour travailler aux fortifications qui y sont nécessaires, et c'est M. Arnoul, intendant des galères de France, qui est chargé de l'argent et de la conduite des travaux. Les six millions qui viennent en France pour le roi sont en chemin; il y en a même déjà une partie arrivée à Bayonne, en espèces. Il y a présentement en Espagne huit mille sept cents chevaux sur pied et treize mille hommes d'infanterie; on en va encore lever huit mille autres. — Madame de Châtillon, femme du premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans, mourut à Paris; c'étoit une femme de mérite, mais qui ne paroissoit point en ce pays ici.

Dimanche 1er *avril, jour de Pâques Fleuries*, *à Versailles*. — Le roi et la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — On eut des nouvelles de M. l'électeur de Bavière du 21. Il étoit encore à Scharding, d'où il alloit partir pour marcher droit au comte de Stirum, qui a pris quelques petites villes dans le haut Palatinat et s'étoit avancé jusques sur l'Altmuhl. M. l'életeur comptoit de faire passer le Danube à ses troupes entre Ratisbonne et Straubing, qui est une de ses places.

— La marquise de Richelieu, qui étoit aux Angloises du faubourg Saint-Antoine, a trouvé moyen d'en sortir en escaladant les murailles; elle a écrit depuis sa sortie à madame de Bouillon qu'elle alloit chercher quelque pays où elle fût moins malheureuse. — M. de Montrevel a fait publier une ordonnance en Languedoc par laquelle il enjoint à tous ceux qui ont abandonné leurs maisons d'y revenir dans huit jours, à moins de quoi ils seront déclarés rebelles et punis comme tels ; il paroît que les esprits des peuples de ce pays-là ne sont pas dans la situation qu'il seroit à désirer. M. de Broglio, qui commandoit dans la province avant M. de Montrevel, est revenu ici. On avoit dit que les lieutenants de roi de la province serviroient sous M. de Montrevel comme lieutenants généraux; mais cela ne s'est point fait, et même M. de Cauvisson a eu permission de revenir ici.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi prit médecine par pure précaution; madame la duchesse de Bourgogne alla le voir avant que d'entendre la messe, qu'elle entendit avec Monseigneur. S. M. après son dîner tint conseil jusqu'à sept heures du soir; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y étoient à leur ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et puis alla se promener. — Le roi d'Espagne envoie 500,000 écus en Flandre pour y payer ses troupes et les subsides qu'il donne à M. l'électeur de Bavière. — Madame la duchesse d'Orléans donne 2,000 écus de pension à madame la duchesse Sforce*. — Il n'y a point eu de diminution sur les monnoies au commencement de ce mois ici, comme il y en devoit avoir ; on l'a remise au 1er mai, et elle sera la moitié plus grande. Les louis diminueront de dix sous et ne seront plus qu'à treize francs; les écus diminueront de deux sous et ne seront plus qu'à trois livres dix sous. — Le comte d'Albert n'a pas pu obtenir d'être colonel réformé ; mais le roi lui a permis d'aller servir dans les troupes de M. de Bavière, qui a

beaucoup d'amitié pour lui, et pour cela il va à Strasbourg pour passer en ce pays-là avec l'armée de M. de Villars.

* Il est rare que princes et princesses ne soient gouvernés par quelqu'un. La duchesse d'Orléans la fut par madame Sforce, tant que celle-ci vécut, avec tout empire ; elle avoit fort peu de bien, et une nièce de madame de Montespan, qui avoit encore quelque beauté et un esprit que le roi avoit paru goûter des moments et que madame de Maintenon avoit soigneusement écartée, n'étoit pas pour espérer des grâces de la cour. C'étoit, à un air près de hauteur et d'empire et quelques singularités, une femme aimable, capable d'amitié et de courage, et qui avoit une infinité de bonnes choses. Le secret et la fidélité y étoient en entier.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; le soir, après son souper, il entretint M. le maréchal de Villeroy dans son cabinet. — Le nouvel ambassadeur de Venise, qui s'appelle Tiepolo, est arrivé à Paris et aura sa première audience mardi prochain; les mardis sont les jours que les ambassadeurs viennent ici ou pour leur audience ou pour faire leur cour. — On augmente les troupes que le maréchal de Villars doit mener pour joindre M. de Bavière; il aura cinquante bataillons et quatre-vingts escadrons. On augmente aussi le nombre des officiers généraux; les recrues arrivent de tous côtés, et le dernier courrier dit qu'il a trouvé plus de cinq cents officiers en chemin entre Metz et Strasbourg ; les habillements et les armes arrivent aussi, et le maréchal de Villars compte qu'il pourra commencer à marcher le 11. — Beaujeu, lieutenant des gendarmes d'Anjou, ne pouvant plus servir, vend sa charge 45,000 écus, et le roi lui en a donné l'agrément pour Monstiers, enseigne des gendarmes Dauphin et le plus ancien enseigne de la gendarmerie. Il prend en payement pour 28,000 francs le gouvernement de Saint-Dizier, qui est dans son pays et vaut 1,000 écus de rente; il reste encore à Monstiers un autre petit gouvernement, qui est celui de Ribemont, et

qui vaut un peu plus que celui de Saint-Dizier. Espinac, sous-lieutenant des gendarmes Dauphin, a vendu sa charge 30,000 écus à Carmain, celui qu'on disoit qui avoit acheté le régiment du roi de dragons dont le comte de Nogent est colonel.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres dans la tribune, et puis le roi alla se promener à la Ménagerie. Monseigneur s'enferma avec le P. de la Chaise, et madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr et puis s'enferma avec son confesseur. — M. de Pontchartrain amena au roi un officier de la marine nommé Barère, qui est revenu de l'Amérique sur le vaisseau du chevalier de Roucy qui est arrivé au Port-Louis; cet officier a apporté la nouvelle que les Anglois et les Hollandois, au nombre de deux mille, assistés de quelques Indiens, après avoir attaqué durant deux mois le fort Saint-Augustin dans la Floride, en avoient levé le siége précipitamment à l'arrivée d'un détachement de deux cents Espagnols partis de la Havane et commandés par des officiers françois du nombre desquels étoit celui qui apporte la nouvelle, qui se loue fort de la bonne volonté des Espagnols. Les ennemis ont abandonné leur canon, quelques petits vaisseaux de guerre et les bâtiments de transport. Cet officier nous a appris aussi que les Anglois s'étoient encore revenus remettre à Darien, et qu'après y avoir demeuré quelques jours à intention de s'y établir ils avoient encore abandonné ce poste, tant par le mauvais air et les incommodités qu'ils y souffroient que sur ce qu'ils apprirent que Ducasse, qui commande à Carthagène, se préparoit à les venir attaquer. Demuin, un de nos capitaines de vaisseau, qui s'étoit fort distingué au combat contre l'amiral Bembow, est mort de ses blessures.

Jeudi 5, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. L'abbé Mongin prêcha à l'absoute et fit un fort beau discours.

Monseigneur le Dauphin avoit fait son bon jour à la paroisse avant que la Cène commencât; madame la duchesse de Bourgogne fit aussi son bon jour à la paroisse. Après ténèbres, le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent tous trois séparément à Marly voir cinquante carpes d'une beauté extraordinaire que M. le Premier a données au roi. S. M. a gardé les trente plus belles et a donné les autres à Monseigneur, qui est aussi dans ce goût-là et qui fait faire une fontaine à Meudon, près des allées des marronniers, où il fera mettre ses belles carpes. — On mande de Madrid que toutes les petites divisions qu'il y avoit entre le cardinal d'Estrées et la princesse des Ursins sont entièrement finies et que tout est tranquille dans le palais. — Le 28 du mois dernier, M. de Grignan, lieutenant de roi de Provence, prit au nom de S. M. possession de la ville et principauté d'Orange, et fit fermer les temples dans la ville et dans tout le pays. M. le prince de Conty, qui étoit en possession de cette principauté, a cédé tous ses droits au roi. — Par les nouvelles qui viennent de Hollande, il paroît que l'électeur de Brandebourg et les États-Généraux sont mécontents les uns des autres; ce prince avoit un parti en Zélande qui vouloit le rendre maître de Flessingue et le faire stathouder.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. S. M. trouva le sermon de la Passion fort beau (1). Après ténèbres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des jours qu'il veut faire ses dévotions. Monseigneur alla se promener à Meudon et madame la duchesse de Bourgogne à la Ménagerie. — Il arriva un courrier de M. de Villars. Ce maréchal mande au roi que les troupes se raccommodent fort; que les recrues,

(1) Il était du P. Lombard, jésuite.

les officiers, les chevaux pour remonter la cavalerie, les armes, les habillements, tout arrive, et qu'il espère qu'avant le 15 de ce mois il sera bien près de M. le prince de Bade, qui est encore à Stolhofen. M. l'électeur de Bavière mande qu'il a fait passer des troupes dans le haut Palatinat, qu'il n'a rien à craindre de ce côté-là, et que dès qu'il apprendra que M. de Villars marche il marchera aussi de son côté; ce qu'on avoit dit du comte de Stirum qu'il avoit pris Amberg est faux. — Les nouvelles qu'on a de Languedoc portent qu'on y est fort content du maréchal de Montrevel. Toute la noblesse paroît fort affectionnée au service du roi. Nous aurons bientôt quinze ou seize bataillons en ce pays-là; après quoi on espère pouvoir entièrement réduire les fanatiques, qui ne laissent pas de faire encore des désordres assez considérables.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi alla faire son bon jour à la paroisse, toucha les malades et à six heures alla dans la tribune avec toute la maison royale entendre complies. Après son dîner, il s'étoit enfermé avec le P. de la Chaise pour faire la distribution des bénéfices. Le plus considérable étoit la prévôté de Nîmes, qui vaut 2,000 écus de rente, qui a été donnée à l'abbé Robert, qui y étoit chanoine et grand vicaire de l'évêque; il est frère de M. Robert, procureur du roi du Châtelet. L'abbaye de Saint-Sauve a été donnée à madame de Rochebonne et la prévôté de Mâcon à l'abbé de Chavigny. Une petite abbaye en Franche-Comté, qui s'appelle Goylle, à l'abbé Doroz, fils du procureur général de Besançon. — On eut des lettres de M. le maréchal de Tallard, qui partit de Metz le 3, qui étoit mardi; il doit s'aboucher avec M. le maréchal de Villars à Saverne, où ils prendront leurs mesures pour bien exécuter les ordres du roi. — Les six lieutenants généraux qui doivent servir sous M. de Villars pour aller en Bavière sont: du Bourg, du Rozel, Clérembault, Druy, Magnac et Saint-Mauris. On avoit nommé Lannion pour servir dans cette armée-là, où il auroit été le premier

lieutenant général; mais on a changé cette disposition-là. — On a eu des nouvelles d'Espagne, qui confirment la réconciliation de MM. d'Estrées avec madame des Ursins.

Dimanche 8, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M. le comte d'Évreux a vendu le régiment de Blaisois, dont il étoit colonel, à M. de Sauvebœuf, qui est dans les mousquetaires du roi; il lui en donne 44,000 francs. Le comte d'Évreux n'achètera point de régiment de cavalerie, comme on l'avoit dit; mais il servira de brigadier de cavalerie, en attendant qu'il ait la charge de colonel général dont il a traité avec le comte d'Auvergne, son oncle. — Il arriva un courrier de M. de Bavière, qui a apporté deux lettres, une pour M. de Chamillart et une pour M. de Torcy; chacune de ces lettres étoit enfermée dans quatre boutons. Tout ce que les courtisans ont pu pénétrer ce soir, c'est que M. de Bavière se croit en état de résister aux troupes de l'empereur, mais qu'il ne laisse pas d'attendre les troupes de France avec grande envie de les savoir en marche. Il est arrivé au comte Schlick un renfort de quatre mille heiduques, et le comte Stirum a présentement huit mille chevaux de la meilleure cavalerie de l'empereur. M. de Villars doit achever de passer le Rhin le 10 et le 11; ils devoient se voir, M. de Tallard et lui, auprès de Saverne, hier, qui étoit le 7.

Lundi 9, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty se promener à Trianon et puis à la Ménagerie. Madame la duchesse de Bourgogne alla aussi à Trianon et puis à la Ménagerie, dont elle fit les honneurs à Monseigneur; et madame de Maintenon y vint de Saint-Cyr, où elle étoit allée dès le matin à son ordinaire. — On mande de la Haye qu'après bien des conseils tenus entre les États-Généraux et M. de Marlborough ils avoient enfin résolu de faire le siége de Bonn, qu'ils doivent commencer avant

la fin du mois ; ils ont déjà un corps de troupes considérable assemblé à Mulheim. — M. de Clérembault n'est point un des lieutenants généraux de l'armée de M. de Villars, comme on l'avoit cru ; c'est M. de Blainville qui y va, et l'on envoie M. de Ximenès commander à Namur en sa place. — Nous avons déjà beaucoup de nos troupes qui ont passé le Rhin à Huninghen, à Neubourg et à Rheinau, où nous avons un pont. — M. de Monasterol prit congé du roi ; il va joindre M. de Villars et servira de lieutenant général dans l'armée de M. l'électeur, son maître. Ce prince a pris encore une petite place sur l'Inn, qui s'appelle Neubourg, qui est entre Scharding et Passau.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis alla à la volerie. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir la duchesse de Guiche à Puteaux, et ensuite elle monta jusqu'au haut du mont Valérien et visita toutes les loges des religieux, retourna faire collation à Puteaux et revint ici à dix heures. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui partit de Casal-Maggiore le 4, où ce prince avoit donné rendez-vous à M. de Vaudemont, dont la santé est si bien rétablie qu'il monte présentement à cheval ; ils ont pris ensemble les mesures pour commencer la campagne. Les ennemis ont abandonné il y a déjà quelques jours San-Felice, et on croit même qu'ils abandonnent Final, si bien qu'ils n'auront plus aucuns quartiers qui couvrent la Mirandole. Toutes les recrues sont arrivées à notre armée d'Italie, dont M. de Vendôme est parfaitement content. — L'équipage de monseigneur le duc de Bourgogne a ordre de partir de demain en huit jours, qui sera le 18, et l'on croit qu'il partira bientôt lui-même ; il n'ira plus visiter les places maritimes de la Flandre françoise et espagnole, comme on l'avoit dit il y a quelque temps.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne

alla souper à la Ménagerie avec madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry, qui y étoient allés séparément dès cinq heures. Monseigneur le duc de Berry y étoit venu à pied, et madame la duchesse de Bourgogne y étoit venue de Trianon, où elle avoit dîné, et elle avoit beaucoup de dames avec elle. Après le souper à la Ménagerie, on dansa aux chansons fort gaiement, et puis messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry montèrent en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne et revinrent au souper du roi. — On mande de Londres qu'on y a reçu deux mauvaises nouvelles en même temps, qui les jettent dans une grande consternation. La plus cruelle pour eux c'est qu'à la fin de janvier le feu prit à Porto-Reale, capitale de la Jamaïque; pendant que les habitants étoient à travailler à éteindre le feu, un tremblement de terre, assez ordinaire dans cette île-là, se fit sentir avec tant de violence que ces habitants s'enfuirent tous à la campagne et laissèrent brûler la ville, qui a été entièrement consumée. C'étoit là où ils avoient toutes leurs marchandises et tous leurs effets; ils comptent que la perte qu'ils y ont faite est de plus d'un million de livres sterling. Il faut que toute la colonie angloise songe à s'aller établir dans un autre endroit de l'île. Ils ont perdu dans le port quelques-uns de leurs bâtiments, où le feu s'est porté de la ville. Voilà qui leur ôte tous moyens de faire des entreprises sur l'Amérique. La seconde nouvelle, c'est un soulèvement à Glasgow en Écosse au sujet de la religion. Toute l'Écosse est presbytérienne, et on y a voulu introduire des ministres de la religion anglicane. On a envoyé des troupes en ce pays-là pour tacher de réprimer ces désordres et obliger les Écossois à souffrir dans leur pays la religion anglicane comme on souffre les presbytériens en Angleterre. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus au comte d'Uzès, mestre de camp de cavalerie, qui sert en Italie et qui s'y est distingué la dernière campagne.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, où messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent l'après-dînée avec madame la duchesse de Bourgogne; on s'y promena fort, et ils y soupèrent très-gaiement. Il n'y avoit avec eux que les dames de madame la duchesse de Bourgogne et madame de Noailles. Ils ramenèrent Monseigneur et arrivèrent ici avant que le roi fût sorti de son souper. — Le roi eut des nouvelles de M. l'électeur de Bavière du 29. Ce prince, marchant à Amberg, que le comte de Stirum vouloit assiéger, détacha le 28 un de ses lieutenants généraux pour passer la Fils, qui est la rivière qui passe à Amberg. Le comte Stirum avoit fait un détachement de son côté de huit cents cuirassiers et de cinq cents grenadiers, que commandoit le prince d'Anspach, que nous avons vu ici. Les Bavarois les attaquèrent; ils les défirent entièrement, en tuèrent cinq ou six cents, firent beaucoup de prisonniers. Le prince d'Anspach y fut blessé, et l'on a nouvelle qu'il mourut le lendemain à Nuremberg, où il s'étoit fait porter. Une heure avant que de mourir il fit venir son frère unique, que nous avons vu ici avec lui, et lui fit promettre de ne plus aller à l'armée et de se marier, afin que sa branche ne manquât pas. Le comte de Stirum, depuis cet échec, ne songe plus au siége d'Amberg et se retire en Franconie. — On eut nouvelle que M. Ducasse revenoit de Carthagène avec l'escadre qu'il commandoit en ces pays-là, et en apportoit beaucoup d'argent pour le roi d'Espagne. — Puységur, maréchal de camp et pour qui le roi a beaucoup d'estime, étoit demeuré lieutenant-colonel du régiment du roi; S. M. lui ôte cet emploi et lui a promis de l'en dédommager. Il donne cette lieutenance-colonelle à Dubarail, qui commandoit le détachement du régiment du roi quand il travailloit à Marly. — Il arriva un courrier du maréchal de Tallard, qui mande que les troupes de M. de Villars sont presque complètes et en bon état. On ne sait pas encore bien précisément ce

qu'il mènera de bataillons et d'escadrons avec lui; mais son armée sera du moins de trente mille hommes, et il en demeurera encore à M. de Tallard plus que nous n'en avions l'année passée en Alsace. Ce maréchal mande aussi au roi que M. le prince de Bade ne sauroit rassembler que douze mille hommes au plus.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures, alla tirer et puis revint à Trianon, où il vit jouer au mail messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. Monseigneur partit d'ici avant neuf heures, alla courre le loup et coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours; madame la princesse de Conty et plusieurs dames sont de ce voyage. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Asnières par complaisance pour la maréchale de Cœuvres, qui a envie d'acheter cette maison. — Le roi donna le matin au président du Metz, pour son fils, la survivance de la charge d'intendant des meubles de la couronne; cette charge vaut du moins 10,000 livres de rente. — Le roi a fait Vallière maréchal de camp et l'envoie servir sur les côtes de Bretagne. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi travailla avec monseigneur le duc de Bourgogne et M. le maréchal de Villeroy aux projets de la campagne en Flandre; ce maréchal prendra congé du roi avant le voyage de Marly. — Madame la comtesse d'Almond mourut à Saint-Germain; elle étoit une des dames de la reine d'Angleterre, qui l'aimoit fort. Elle avoit été nourrie avec elle à Modène; elle étoit de la maison de Montécuculli. — Le roi donna ces jours passés au duc de Berwick une augmentation de 8,000 francs de pension; il en avoit déjà douze; si bien qu'il en a vingt présentement.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla sur la pelouse qui est à côté du parc de Meudon et y fit la revue de ses gendarmes et de ses chevau-légers, qui étoient habillés de neuf et plus magnifiquement que jamais. Le roi fut très-content des hommes, des chevaux et

de l'habillement. Ils ont ordre de marcher en Flandre les premiers jours de la semaine où nous allons entrer. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la revue, et quand elle fut finie le roi entra par le parc et alla voir Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à la revue aussi, alla à Chaville, où elle ne demeura pas longtemps; elle revint ici de fort bonne heure. Les équipages de monseigneur le duc de Bourgogne qui devoient partir jeudi ne partiront que huit jours après. — M. Bombarda, trésorier de M. l'électeur de Bavière et son agent ici depuis le départ de M. de Monasterol, a reçu des lettres de M. l'électeur son maître, qui lui mande le détail de l'action où le prince d'Anspach a été tué; elle est encore plus considérable qu'on ne l'avoit dit d'abord. Le comte Stirum se retire, et M. l'électeur de Bavière le poursuit. — M. le comte de Broglio, qui leva l'année passée un régiment d'infanterie en Languedoc, l'a vendu à M. de Bandeville, qui en donne, je crois, 11,000 écus.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; il y eut un grand jeu. Monseigneur y a donné un logement ce voyage au marquis de Beauvau, Lorrain, neveu de du Charmel et qui est gros joueur. — Les officiers qui doivent servir en Allemagne avec M. de Tallard ont ordre de se rendre à Strasbourg le 1er de mai, et ceux qui doivent servir en Flandre doivent se rendre le même jour à Bruxelles. — M. l'électeur de Cologne mande au roi qu'il a reçu des lettres; dans l'une on lui écrit que l'empereur est mort, et dans l'autre qu'il est à l'extrémité; cette nouvelle a besoin de confirmation. — On mande de Nuremberg que depuis le combat où le prince d'Anspach a été tué le duc de Wurtemberg retiroit les troupes qu'il avoit avec le comte de Stirum, les renvoyoit en son pays et demandoit la neutralité non-seulement pour ses États, mais pour tout le cercle de Souabe, dont il est directeur. Il faut encore une confirmation. — On

mande de Languedoc que Julien ayant su que cinq cents fanatiques, hommes ou femmes, étoient assemblés, il y avoit marché et les avoit tous pris. On enverra les hommes aux galères, et les femmes sont en prison.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner chez la duchesse du Lude, où ils passèrent toute l'après-dînée. Le soir Monseigneur à Meudon fit chanter l'opéra qu'a fait monseigneur le duc d'Orléans. — Les lettres d'Espagne du 31 portent que les levées continuent à se faire très-heureusement; à la fin de mai ils auront sur pied vingt mille hommes d'infanterie et neuf mille chevaux. Ils mandent que le Portugal demeurera dans la neutralité, quoique les Anglois et les Hollandois fassent courir le bruit qu'ils ont fait le traité avec cette couronne pour attaquer l'Espagne. — On eut des lettres du 7 de ce mois, de San-Benedetto. M. de Vendôme avoit appris de ce jour là, par ce que lui avoit mandé M. d'Albergotti, qui est à Modène, que les ennemis avoient abandonné Final; ainsi ils n'ont plus aucuns quartiers qui couvrent la Mirandole. Des six mille Suisses que l'on attendoit dans le duché de Milan, il y en a déjà trois mille d'arrivés. On compte que M. de Vendôme va bientôt entrer en action, et que notre armée sera séparée en deux corps, dont l'un sera commandé par M. de Vaudemont, et l'on mande que M. le grand prieur doit servir sous lui; il est parti aujourd'hui de Paris. — Le roi tint le matin chapitre de l'Ordre, où les preuves du cardinal Porto-Carrero et du comte de Benavente furent admises. Le cardinal est de la maison de Boccanegra, génoise d'origine, et le comte, de la maison de Pimentel, une des plus illustres d'Espagne.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent à Meudon voir Monseigneur et revinrent ici à neuf heures. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars, qui

partit de l'abbaye de Schutter dimanche à cinq heures du matin et qui a fait une très-grande diligence. Le maréchal mande au roi que son armée est en très-bon état. Il envoie l'ordre de bataille à S. M., qui nous dit le soir à son petit coucher que Villars marchoit droit au prince de Bade pour l'attaquer dans ses retranchements, où l'on ne croit pas ici que le prince Louis l'attende. On assure pourtant qu'il lui est venu du renfort, et entre autres quatre mille hommes des troupes de Hollande. Nous comptons ici que le dimanche le maréchal de Villars aura marché sur la Quinche vers Offenbourg. Il lui faudra encore deux jours de marche pour arriver aux retranchements des ennemis. M. de Tallard, qui est à Strasbourg, passera le Rhin et se tiendra à portée de donner la main à M. de Villars. Schutter est le chemin par où il a fallu passer pour venir de Huninghen, de Neubourg et de Rheinau, où la plupart de nos troupes ont passé. Celles qui auront passé à Kehl joindront apparemment sur la Quinche.

Mercredi 18, *à Marly*. — Le roi partit à quatre heures de Versailles pour venir ici, où il demeurera dix jours. — Tous les officiers de l'armée de Flandre et de l'armée qui doit demeurer sur le Rhin prirent congé du roi le matin, hormis ceux qui sont de Marly et qui ne prendront congé qu'à la fin du voyage. — Le maréchal de Villeroy eut le soir ici, chez madame de Maintenon, une longue audience du roi. — Par l'ordre de bataille que le maréchal de Villars envoya hier au roi, il a soixante-quinze escadrons et cinquante-quatre bataillons; il reste au maréchal de Tallard quarante escadrons et trente-deux bataillons. Tous ceux de l'armée du maréchal de Villars sont des bataillons colonels ou d'anciens bataillons de distinction. — On a des lettres de Madrid du 5, qui confirment tout ce qu'on mandoit par les lettres du 31. Il n'y a point de confirmation à la nouvelle que mandoit M. de Cologne de l'extrémité où se trouvoit l'empereur; ce qu'il

y a de certain, c'est qu'il est fort incommodé. — Par les lettres que plusieurs particuliers ont reçues de l'armée de M. de Villars on aprend que le prince Loüis de Bade est à Rastadt, où il fait des remèdes violents. — Monseigneur vint de Meudon ici, et madame la duchesse de Bourgogne, avant que de venir ici, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre.

Jeudi 19, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et vit jouer au mail messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. L'après-dînée il alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. Le roi d'Angleterre a eu un peu de fièvre ces jours ici. — Le maréchal de Villeroy prit congé du roi comme il montoit en carrosse pour aller à Saint-Germain. — Le maréchal d'Estrées est parti pour aller à Brest, où il va commander et dans toute la Bretagne comme les années passées.— Le roi, qui est très-content de M. de Vaudemont, lui envoie son portrait par amitié et lui écrit de sa main une lettre très-obligeante et très-jolie (1). — Les équipages de M. le comte de Toulouse sont partis pour Toulon, et ce prince compte de s'y rendre au commencement du mois de mai; il y trouvera vingt gros vaisseaux de guerre; mais ce ne seroit pas pas assez pour tenir contre les Anglois et les Hollandois, s'ils entrent dans la Méditerannée avec quarante vaisseaux, comme ils l'assurent dans toutes les nouvelles qui nous viennent de ce pays-là.

Vendredi 20, *à Marly.* — Le roi, au sortir de la messe,

« Voici, dit le *Mercure* de mai, page 167, une copie de la lettre de Sa Majesté. »

De Marly, le 19 avril 1703.

Si les occasions de récompenser dignement vos services sont plus rares que je ne souhaiterois, je veux au moins, en attendant qu'elles se présentent, vous donner une légère marque de l'estime et de l'affection particulière que j'ai pour vous. Conservez le portrait que je vous envoie comme une assurance de mes sentiments; la simplicité du présent doit vous faire voir que je n'ai pas voulu qu'il eût d'autre prix que celui que vous y mettrez vous-même.

Signé : Louis.

alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche, et Madame étoit seule dans une autre. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec le roi, et Monseigneur courut le loup à Lotie. S. M. se promena toute l'après-dînée dans ses jardins; madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient à sa promenade. — L'envoyé du roi à Genève mande que les lettres de Nuremberg du 11 portent que le comte de Stirum quittoit la Franconie et marchoit avec toutes ses troupes pour joindre le prince Louis de Bade, qu'il croit trop foible pour pouvoir résister à l'armée de France. Il mande aussi que ces mêmes lettres assurent que M. l'électeur de Bavière s'étoit rendu maître de Ratisbonne, parce que les ministres de l'empereur empêchoient, par toutes sortes de chicanes, les magistrats de demeurer dans la neutralité. Cette ville ne s'est point défendue, et la diète ne s'est point séparée. M. l'électeur de Bavière, n'ayant plus rien à faire dans le haut Palatinat, avoit repassé le Danube et marchoit au comte Schlick, qui étoit encore rentré sur les terres de l'électorat, dont apparemment il se retirera bien vite.

Samedi 21, *à Marly*. — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, quoique ce ne fût pas le jour qu'il a accoutumé d'y travailler, et sur les cinq heures il alla se promener malgré la pluie. — On mande de Flandre que les Hollandois ont coupé une de leurs digues, et mis sous l'eau tout le pays qui est entre Hulst, l'Écluse et le Sas de Gand. Ils ne veulent point être inquiétés de ce côté-là pendant qu'ils feront le siége de Bonn. Ils assurent dans toutes leurs gazettes que cette place-là doit être investie avant le 20 du mois et que M. de Marlborough commandera à ce siége. Les provinces de Frise et de Groningue ne veulent point consentir que MM. d'Owerkerke et d'Opdam soient feld-maréchaux, si l'on ne fait aussi le prince de Frise feld-maréchal. — Il n'est point arrivé de courrier de M. de

Villars, mais on a des lettres par l'ordinaire du 16. Ce maréchal étoit ce jour-là à Wilstet. On compte toujours qu'il marche aux retranchements du prince Louis, qu'on croit qui a la Mourg derrière son camp et le ruisseau de Bade devant lui. On parle si diversement du nombre de ses troupes qu'on n'en peut rien écrire d'assuré.

Dimanche 22, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et l'après-dînée il travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, après quoi il s'alla promener dans ses jardins. Monseigneur étoit à la promenade. — On eut nouvelle ces jours passés que deux frégates du roi avoient pris sur les Anglois le fort de Gambie en Guinée, qu'ils ont rançonné le fort pour la somme de 100,000 écus et en ont enlevé toutes les marchandises et deux cent cinquante nègres. Le sieur de la Rocque, capitaine de vaisseau, a été tué par les nègres, et le sieur de Saint-Vandrille, capitaine de frégate, ramène les nègres et les marchandises dans nos ports. — Il arriva le soir un courrier de M. de Chamillart qui revenoit de Strasbourg, d'où il étoit parti le 20. Il apporta des lettres de M. Villars du 18 au soir, de Saltzbach, qui est le village le plus proche du lieu où fut tué M. de Turenne en 1675. M. de Villars mande qu'il a été reconnoître les retranchements des ennemis sur leur droite, avec MM. de Clérembault et de Blainville, qu'ils ont trouvé très-bons; il devoit s'en approcher le lendemain par leur gauche, qui sera peut-être plus aisée à attaquer. Ce même courrier apporta des lettres de M. de Tallard du 20 au matin; ce maréchal devoit passer le Rhin ce jour-là même sur le pont de Kehl et se préparoit à faire une grande marche ce jour-là.

Lundi 23, *à Marly*.— Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et après son dîner il courut le cerf; et le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Il arriva un courrier de Bonn. M. d'Alègre mande que ce sera le dernier courrier qu'il enverra; que les troupes

ennemies approchent de sa place, et qu'il croit qu'elle sera investie le lendemain. La Croix, qui est dans un château à deux lieues de la place, mande la même chose. — Le roi a encore différé de huit jours les équipages de monseigneur le duc de Bourgogne, et ils ne partiront qu'au commencement de mai. — Toutes les troupes destinées à servir en Languedoc y sont arrivées; il y a présentement vingt bataillons, les troupes de la marine, les miquelets et deux régiments de dragons. M. de Montrevel met deux bataillons en Vivarais; les passages de l'Ardèche sont fort bien gardés, et on espère que les fanatiques ne pénétreront pas dans ce pays-là, d'où il seroit encore plus malaisé de les chasser que des Cévennes. M. de Montrevel a fait désarmer tous les bourgeois de Nîmes et d'Uzès; plusieurs habitants de ces deux villes-là sont soupçonnés d'être favorables aux fanatiques et d'en avoir même retiré chez eux.

Mardi 24, à Marly. — Pendant que le roi étoit au conseil, il arrive sur les onze heures un garde de M. de Villars qui partit de l'armée le 21. Ce maréchal a fait visiter la gauche des retranchements des ennemis par M. de Blainville avec vingt-cinq bataillons, qui auroient commencé l'attaque si l'on avoit trouvé que cela fût praticable, et toute l'armée étoit sous les armes, et la prière faite; mais M. de Blainville a trouvé la gauche encore mieux retranchée que la droite, et l'on commence à croire qu'il n'est pas possible de les attaquer par aucun endroit. — L'après-dînée, sur les cinq heures, pendant que le roi travailloit avec M. de Pontchartrain, il arriva un courrier de Dunkerque. M. de Pontchartrain alla lire les lettres, et puis amena ce courrier, qui est lieutenant de vaisseau et fils de feu Jean Bart, que le roi avoit fait chef d'escadre. S. M. le fit entrer dans son cabinet. Il apportoit la nouvelle que Saint-Pol, capitaine de vaisseau, avec une frégate de trente ou quarante canons, avoit attaqué un convoi de vaisseaux marchands

escortés par deux vaisseaux de guerre anglois. Saint-Pol n'avoit avec lui que deux frégates françoises, une ostendoise et quelques petits bâtiments d'armateurs. Saint-Pol, après un assez long combat, a abordé et pris le plus gros vaisseau, qui étoit percé pour cinquante-huit canons, et après l'avoir pris il a fait le signal aux petits bâtiments qu'il avoit avec lui, qui ont pris huit ou dix des vaisseaux marchands. Voilà le quatrième vaisseau de guerre que Saint-Pol a pris aux ennemis.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin, et travailla avec M. de Chamillart l'après-dînée jusqu'à cinq heures. Il alla ensuite faire un tour dans son jardin, et au retour de sa promenade M. de Torcy lui apporta des lettres de M. Rouillé, notre ambassadeur à Lisbonne, qui mande que le roi de Portugal l'a fort assuré qu'il demeureroit fidèlement dans la neutralité; une partie de ses ministres avoient été fort ébranlés par les offres avantageuses et les promesses magnifiques des Anglois et des Hollandois, qui faisoient courir le bruit jusque dans sa cour même que le traité étoit conclu. Le duc de Cadaval, gendre de M. le Grand, a fort bien soutenu les intérêts de la France et de l'Espagne, et l'on est fort content ici du roi son maître et de lui, qui a la principale part aux affaires de ce pays-là. — M. le comte de Verue, qui a été longtemps colonel de dragons et qui veut rentrer dans le service, achète du maréchal de Villars la charge de commissaire général de la cavalerie; il en a l'agrément du roi et il en donne 20,000 livres. — On eut des lettres de Lunéville, qui nous apprennent que le marquis de Beauvau étoit mort; son fils, qui est en ce pays ici présentement, croyoit être assuré d'avoir la charge de capitaine des gardes qu'avoit son père; mais M. de Lorraine l'a donnée à M. le prince d'Harcourt, qui est à sa cour depuis quelque temps et qui a déjà une pension de lui.

Jeudi 26, *à Marly*. — Après la messe, le roi monta

dans sa petite calèche découverte avec madame la duchesse de Bourgogne, et malgré la pluie et la boue, alla courre le cerf. Madame étoit seule dans un petit soufflet. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à cheval. La chasse fut fort belle, et ils en revinrent à une heure. L'après-dînée le roi alla se promener dans ses jardins, et à huit heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent et soupèrent ici, ce qu'ils n'avoient pas fait depuis la mort du roi Jacques II. Avant souper il y eut une loterie chez madame de Maintenon pour LL. MM. BB., madame la duchesse de Bourgogne, les dames de la reine et nos dames du palais. Le hasard fit que la plupart des gros lots furent pour les Angloises, qui est ce qu'on souhaitoit. — Comme LL. MM. BB. partoient pour retourner à Saint-Germain, il arriva un valet de chambre de M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang et qui envoya au roi une lettre du maréchal de Villars venue par un courrier parti de l'armée du 23 au matin. Ce maréchal mande au roi qu'il fait marcher quelques brigades d'infanterie pour attaquer un village qui est à la tête et dans le centre des retranchements; qu'il espère en se rendant maître de ce poste trouver quelques facilités à entrer dans les retranchements, et que dans une heure il alloit faire commencer l'attaque de ce village. Il mande qu'il a établi quelques batteries à la portée du pistolet des retranchements, et que beaucoup de rendus l'ont assuré que notre canon faisoit un grand désordre dans leur camp et qu'ils avoient déjà eu un colonel et un major tués. Il fera partir un courrier le lendemain pour apprendre à S. M. ce qui se sera passé. Par ce même courrier de M. de Villars on a des lettres que M. l'électeur de Bavière lui écrit, par lesquelles il lui mande qu'il trouvera aux débouchés des montagnes tous les vivres et tous les rafraîchissements dont son armée pourra avoir besoin, et qu'il y enverra de ses troupes pour le joindre. Il l'instruit même de tous les endroits par où il peut passer

les montagnes. M. de Monasterol, qui est avec M. de Villars, écrit à M. de Torcy, à qui il mande tout ce détail-là comme l'électeur son maître lui a mandé et conformément à la lettre que S. A. E. a écrite à M. de Villars. On est fort inquiet ici, car l'entreprise de M. de Villars paroît difficile à exécuter.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi en s'habillant dit aux courtisans qu'il vouloit prévenir la curiosité qu'ils auroient en voyant arriver M. de Chamillart; qu'il l'avoit envoyé querir et que ce n'étoit point pour lui porter aucunes nouvelles qu'il venoit ce matin. On passa toute la journée dans l'attente d'un courrier d'Allemagne, et il n'en vint point. L'après-dînée, chez madame de Maintenon, le roi fit une petite loterie pour quelques dames du palais qui avoient hier eu la discrétion de ne point être à celle qui se fit hier, afin de laisser gagner plus de lots aux Angloises. — Pendant que le roi étoit à la promenade, le maréchal de Tessé lui dit que le commandeur de Hautefeuille, se sentant hors d'état de pouvoir guérir, avoit envoyé querir les chevaliers qui sont ici et qui sont chargés des affaires de l'ordre (1), et leur avoit dit de prendre possession de sa vaisselle, de ses tableaux, de ses meubles, afin que rien ne s'écartât. Il leur a mis entre les mains un contrat de 200,000 francs qu'il a sur la ville. Il a mandé à son neveu de ne plus le venir voir. Il ne garde plus que deux valets auprès de lui et ne veut plus voir que son confesseur. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui écrit de Bruxelles; il mande qu'il a trouvé toute la cavalerie qu'il a vue parfaitement belle; il n'avoit point encore vu l'infanterie. — Les troupes hollandoises, qu'on croyoit qui alloient investir Bonn, s'en sont éloignées, et les généraux ennemis sont allés tenir un conseil de guerre à Dusseldorf.

---

(1) L'ordre de Malte.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi ne partit qu'à la nuit pour venir ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir. — Sur les quatre heures, il arriva à Marly un des gens de M. de Chamillart, qui apporta au roi des lettres de M. de Villars, qui mande qu'il étoit impossible d'attaquer les retranchements du prince Louis sans trop exposer l'armée du roi; qu'il alloit se retirer et se mettre en état de passer les montagnes pour joindre M. de Bavière, selon les ordres qu'il en a de S. M. On ne dit point encore quel chemin il prendra; ils sont tous fort étroits et fort difficiles. — M. de Vendôme avoit nommé, pour la charge de maréchal des logis de son armée, le baron Palavicini, sujet, officier et même un peu favori de M. de Savoie; le roi n'a pas jugé à propos qu'un étranger remplît cette place-là. Il y aura trois lieutenants généraux françois dans l'armée que commandera M. de Vaudemont, qui sont : M. le grand prieur, Saint-Frémont et Albergotti, et cinq maréchaux de camp, qui sont : MM. de Murçay, Goesbriant, Vaudrey, Langallerie et......., et outre cela tous les officiers généraux des troupes de M. de Savoie.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. S. M. a envoyé des ordres plus précis que jamais à M. de Villars pour passer en Bavière et de tenter l'impossible pour cela. — Le prince d'Auvergne *, qui avoit été condamné ces jours passés à avoir le cou coupé, fut hier effigié en Grève. — Les troupes hollandoises qui devoient faire le siége de Bonn se partagent en deux corps, dont l'un, à ce que l'on dit, est destiné à joindre M. le prince Louis de Bade et l'autre à venir sur la Moselle : ils font toujours courre le bruit qu'ils veulent assiéger Traerbach. — Le roi fait venir quarante escadrons de l'armée de Flandre vers Luxembourg, et il y a un détachement de six-vingts gardes du corps qui marchent à Rocroy, où ils demeureront jusqu'à nouvel ordre; cela confirme un peu le bruit qui court depuis quelques jours

que monseigneur le duc de Bourgogne ira commander une armée vers la Moselle et peut-être même en Alsace. — La marquise de Richelieu, qui escalada les murailles du couvent des Angloises du faubourg Saint-Antoine, est arrivée en Angleterre, où elle espère trouver quelque protection. — Le duc de Molès, Napolitain, qui étoit ambassadeur d'Espagne à Vienne et qui y fut arrêté quelque temps après la déclaration de la guerre, a enfin déclaré que tout s'étoit fait de concert avec lui, qu'il étoit dans le parti de l'empereur, et même a fait un manifeste pour justifier sa conduite, qui est une pure trahison.

* Ce prince d'Auvergne n'avoit, de son aveu, nul sujet de mécontentement; bêtise, car il l'étoit fort, et son oncle le cardinal lui tournèrent la tête. Ses biens de Berg-op-Zoom, l'idée du maréchal de Bouillon, gendre du prince d'Orange et fondateur de la république des Provinces-Unies, la parenté en Hollande des Wassenaer, dont étoit la seconde femme de son père, et celle de sa mère, tout cela, joint aux intrigues de son oncle, lui fit espérer qu'en faisant un coup d'éclat qui le rendit irréconciliable en France, le feroit rapidement monter au stathoudérat, que le roi Guillaume avoit laissé vacant. Il prit donc le service d'Hollande, y fut en effet très-promptement et très-grandement avancé et n'oublia aucune injure, aucune insulte contre la France pour se bien mettre avec ses ennemis. Sa famille, ne pouvant parer ici le procès criminel, fit les derniers efforts pour en tirer avantage et le faire instruire en pairie; mais elle ne put parvenir en cela à la moindre distinction par dessus le plus petit gentilhomme, ni cacher ce qu'elle avoit tenté pour l'obtenir.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi se fit saigner, et ce fut du bras droit, chose qu'il n'aime point et qu'il n'avoit jamais faite. Dans toutes ses maladies il a toujours été saigné du bras gauche. Ce fut Gervais qui le saigna. — Les équipages de monseigneur le duc de Bourgogne partent jeudi, et vont droit à Reims, où ils recevront leur ordre pour le reste de leur marche; cela confirme dans l'opinion qu'on a que ce prince n'ira pas en Flandre cette année. — Le chevalier de Lejay, capitaine aux gardes, achète 45,000 écus le gouvernement d'Aire, que le roi avoit

donné à M. de Marsin pour le vendre. — M. le maréchal de Villars devoit arriver le 27 à Offembourg sur la Quinche; il y doit demeurer deux jours pour prendre son pain et tout ce qui lui est nécessaire de tirer de Strasbourg pour tenter de passer les montagnes et de joindre M. de Bavière. — On mande d'Italie que l'armée commandée par M. de Vendôme et les troupes qui demeureront sur la Secchia aux ordres de M. de Vaudemont doivent entrer en action le 4 du mois où nous allons entrer. — Monseigneur alla dîner à Meudon; madame la Duchesse et beaucoup de dames étoient de ce dîner. Il y eut ensuite grand jeu, où étoient tous les joueurs de la cour et de Paris; c'est le lansquenet qui est revenu à la mode.

Mardi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi tint un petit conseil de dépêche avant que de tenir le conseil de finance parce qu'il n'avoit pas pu finir hier toutes les affaires qu'il y avoit au conseil de dépêche. Il alla sur les cinq heures se promener à Trianon. — M. le marquis de Vérac, lieutenant général en Poitou, servira de lieutenant général dans les troupes qui sont aux ordres de M. de Chamilly. Il a eu besoin d'une lettre de service pour cela, mais il a son rang du jour qu'il a été lieutenant général de la province. M. le comte de Chamilly, maréchal de camp de la dernière promotion, servira sous son oncle en cette qualité-là. — M. le maréchal de Villars n'a point écrit depuis le 25; on compte qu'il ne pourra entrer dans la montagne qu'aujourd'hui tout au plus tôt. Il y a quelque changement dans les officiers généraux de son armée*; d'Usson servira sous lui, et Magnac, par sa mauvaise santé, n'est pas en état d'y servir. M. de Tallard a repassé le Rhin, mais il n'est campé qu'à demi-lieue de Strasbourg. — Brulart, capitaine de cavalerie, achète de Champrond, son beau-frère, la compagnie des gendarmes de Berry, dont il donne plus de 45,000 écus. Il ne s'est présenté aucun officier de ce corps pour acheter cette charge, et Dauvet des Marets achète de Dromesnil

la compagnie des chevau-légers Dauphin, dont il donne à peu près le même prix. Dauvet étoit enseigne dans le corps.

Mercredi 2, à Versailles. — Les États de Bretagne haranguèrent le roi après son lever; c'étoit l'évêque de Nantes qui portoit la parole; il est de la maison de Beauvau. Après dîner le roi alla tirer. — Le soir, comme le roi sortoit de chez madame de Maintenon pour aller souper, Chavigny lui apporta un paquet de M. de Chamillart, et nous sûmes au souper que M. de Blainville étoit entré dans la vallée de la Quinche et y avoit attaqué et pris le château de Haslach, où il y avoit cent quatre-vingts hommes, qui ont été faits prisonniers de guerre. Haslach est à trois lieues de Gengenbach plus avant dans la montagne. M. de Blainville marche avec vingt bataillons et trente escadrons; M. de Villars le suit avec le reste de l'armée, qui est de trente bataillons et trente escadrons. M. de Tallard est au delà du Rhin avec son armée, qui observe les mouvements du prince Louis. — On eut nouvelles que les Hollandois, après bien des irrésolutions, s'étoient enfin déterminés à faire le siége de Bonn; cette place fut investie le 26, et le bruit qui avoit couru qu'ils séparoient leur armée se trouve faux.

Jeudi 3, à Versailles. — Le roi après son dîner alla se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne se promena dans les jardins et y vint joindre madame la duchesse de Bourgogne, qui s'y est promenée tous ces jours-ci. — Mademoiselle de Langeois se maria; le roi a augmenté sa pension de la moitié, et elle a quelque bien de sa maison. Elle épouse [M. Houel, capitaine aux gardes]. — M. de Madaillan, huguenot, qui s'étoit retiré à Genève, en est revenu et s'est converti; le roi lui donne 2,000 francs de pension. Il est de même maison que le marquis de Lassay; leur nom est Madaillan. — Le commandeur de Hautefeuille mourut à Paris; durant sa maladie le roi a parlé plusieurs fois de lui avec estime et amitié.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon, où madame la duchesse de Bourgogne alla le trouver et se promener avec lui. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. — M. le maréchal de Villeroy mande que les ennemis qui attaquent Bonn ouvrirent la tranchée la nuit du lundi au mardi 1er de ce mois. — J'appris que M. le duc d'Orléans avoit donné une pension de 12,000 francs à Longepierre *, qui étoit autrefois attaché à M. le comte de Toulouse. — M. de Béchameil ** mourut à Paris. Il étoit surintendant de la maison de M. le duc d'Orléans, comme il l'avoit été de feu Monsieur; cette charge lui valoit 30,000 livres de rente. Il étoit outre cela surintendant des bâtiments de ce prince et avoit pour cela 9,000 francs d'appointements et 6,000 francs de pension. M. le duc d'Orléans ne remplit point la charge de surintendant de sa maison, et il donne à M. Térat, son chancelier, celle de surintendant de ses bâtiments, et M. Térat a prié M. le duc d'Orléans de ne lui donner ni les appointements ni la pension qui y étoit attachée, lui disant qu'il étoit assez riche pour n'en avoir pas besoin et que, n'ayant point d'enfants, il ne lui faut que l'estime et les bonnes grâces de son maître pour le rendre heureux.

* Ce Longepierre, homme de peu et bel esprit de profession, fut assez désagréable, mais intrigant à tout faire, avoit mis son pied dans tous les souliers qu'il avoit pu, et à force de manége s'étoit fourré chez M. le comte de Toulouse. Il patriotta avec madame d'Armagnac de coiffer son maître de sa fille, qui s'en entêta si bien qu'il pria le roi de lui permettre de l'épouser. Elle étoit parfaitement belle, moins parfaitement neuve, et quoique ce mariage fût pour le moins égal, le roi, qui dans ces temps étoit encore bien loin du degré où successivement, madame de Maintenon parvint à le monter depuis pour ses bâtards, et qui alors avoit fort à regret marié M. du Maine et ne vouloit point marier celui-ci, le refusa tout plat. Il ne fut pas longtemps à démêler la fusée : Longepierre fut chassé; madame d'Armagnac sourdement, mais longuement disgraciée; M. le Grand même,

avec tout son ascendant sur le roi, en fut longtemps en peine. Il se coula chez M. le duc d'Orléans, où il intrigua encore, et ne réussit nulle part, sinon à être espion et rapporteur gratuit du duc de Noailles.

** Béchameil étoit beau-père de Desmarets, qui fut depuis contrôleur général des finances après en avoir été ignominieusement chassé, et du comte de Cossé devenu duc de Brissac par la mort du frère de la dernière maréchale de Villeroy sans enfants, et père de Nointel, pour qui Monsieur obtint l'intendance de Bretagne et une place de conseiller d'État. Ce Bechameil avoit été fort dans les affaires, mais avec bonne réputation, et aimoit singulièrement la bonne compagnie de la cour, qu'il attiroit chez lui par le jeu, par la chère la plus exquise et par le goût le plus raffiné en tout. C'est lui qui a fait ce qu'il y a de plus beau à Saint-Cloud pour la maison et pour les jardins, et le roi le consultoit quelquefois sur les siens. Il dépensa des trésors à Nointel en Beauvoisis, où il menoit grande compagnie. Ce fut à cette occasion que le comte de Fiesque fit cette chanson si plaisante de son entrée dans Nointel, dont le refrain est « Vive le roi et Béchameil son favori, » du ridicule de laquelle il n'est jamais revenu, et dont le roi avec toute sa grave majesté rit aux larmes. Il avoit été bien fait et au gré des dames. Il prétendit ressembler au comte de Gramont. Le comte de Gramont, le voyant un jour devant lui aux Tuileries, paria qu'il lui donneroit un coup de pied de toute sa force dans le cul, et que Béchameil, au lieu de se fâcher, l'en remercieroit; et en effet il le fit, puis lui demanda mille pardons, et lui dit qu'il l'avoit pris pour son neveu, dont l'autre fut comblé d'aise et de reconnoissance.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la Ménagerie et puis se revint promener dans ses jardins, où madame la duchesse de Bourgogne le vint joindre à l'Ile royale (1). — Il arriva hier un officier de la marine envoyé par M. Ducasse, qui est arrivé à la Rochelle revenant de l'Amérique avec trois vaisseaux chargés de 300,000 piastres pour le roi, qu'il a reçues à la Vera-Cruz de la contadorerie, par ordre du roi d'Espagne. Cet argent est pour payer une partie de la dépense que nous avions faite pour envoyer l'escadre de Ducasse en ce pays-là, où

(1) *L'île royale* ou *l'île d'amour* était une grande pièce d'eau située à l'extrémité des jardins de Versailles du côté du midi. Cette pièce d'eau a été comblée et remplacée par un jardin anglais, connu sous le nom de *Jardin du Roi.*

il a mené de l'infanterie pour mettre dans les places du roi d'Espagne. Un vaisseau de cette escadre est péri à la Havane, mais on en avoit retiré la charge, les agrès, le canon, si bien qu'on n'y a perdu que la carcasse du vaisseau. — On eut nouvelle qu'il étoit arrivé à Bayonne 7,500,000 livres pour le roi, de l'argent de la flotte que M. de Château-Renaud amena à Vigo l'été passé. — Les troupes de M. le duc de Savoie qui doivent servir dans notre armée d'Italie sont en marche, et l'on compte qu'elles sont entrées d'hier dans le Milanez. Le prince de Piémont a la petite vérole à la Vénerie, où madame la duchesse royale, sa mère, s'est enfermée avec lui. — Le roi a fait donner 2,000 écus au chevalier de la Vallière, à la prière de madame la princesse de Conty; et cette princesse outre cela lui donne 4,000 francs de son argent pour lui aider à rétablir sa brigade, qui a beaucoup souffert la campagne dernière.

Dimanche 6, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Chamillart, et pendant qu'il étoit avec ce ministre, M. de Villars arriva. Il est capitaine de vaisseau, mais il sert cette année volontaire auprès du maréchal de Villars, son frère. Le roi le fit entrer d'abord dans son cabinet; il jugea aisément que la nouvelle étoit bonne, et effectivement elle ne peut pas être meilleure. Tous les défilés des montagnes sont passés; les retranchements qu'avoient faits les ennemis en plusieurs endroits sont forcés; notre armée est entrée dans la plaine, marche sur trois colonnes et elle n'est plus qu'à trois heures de Rottweil et de Willingen. M. de Villars campa le 2 à Saint-Georges. Il avoit dans sa marche canonné et attaqué le château de Hornbourg. Les ennemis avoient derrière ce lieu-là trois mille hommes de troupes réglées et mille hommes de milice, qui, après avoir fait une décharge, se sont retirés fort précipitamment. On leur a pris dans leur retraite deux ou trois cents hommes, mais on ne s'est point amusé à les poursuivre. Nous avons laissé

Wolfac à notre gauche, avant que de venir à Hornbourg. Nous n'avons perdu qu'environ trente soldats et trois officiers subalternes; le petit Chamarande, colonel du régiment de la Reine, a été blessé très-légèrement. La jonction avec M. de Bavière est présentement sûre; on n'entend point parler du prince de Bade.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi entendit la messe dans son lit et puis prit médecine; il tint conseil l'après-dînée, et Monseigneur vint ici, de Meudon, pour le conseil et après le conseil y retourna coucher. — M. de Villars, qui arriva hier ici, nous dit que M. son frère avoit mené quarante pièces de campagne et quatre pièces de vingt-quatre; je crois qu'on ira à Willingen plutôt qu'à Rottweil et que cette place n'est guère en état de soutenir un siége. Il avoit des vivres encore pour cinq jours, et M. du Châtelet, maréchal de camp, lui a amené un convoi escorté de douze cents chevaux. MM. de Clérembault et de Saint-Mauris, lieutenants généraux, sont demeurés à Offembourg avec trois escadrons et quatre bataillons. M. de Tallard y campa le mercredi 2, et ces deux lieutenants généraux serviront dans son armée. Le détachement des troupes de M. l'électeur de Bavière doit joindre M. le maréchal de Villars aujourd'hui. — On a des nouvelles de Bonn; la tranchée n'y a été ouverte que le 3, et ce qu'on avoit mandé à M. le maréchal de Villeroy qu'elle étoit ouverte dès le 30 n'étoit pas vrai; ils travailloient aux lignes. — On mande de Vienne que la cadette des archiduchesses est morte; c'étoit la plus jolie de ces princesses. — On espéroit depuis huit ou dix jours que madame la duchesse de Bourgogne étoit grosse, mais nous avions ordre de n'en rien dire; nos espérances sont finies, et même elle a senti des douleurs ce soir, n'a point soupé avec le roi et n'a pu même aller le voir dans son cabinet après souper.

Mardi 8, à Versailles. — Le roi travailla avec M. de Chamillart l'après-dînée jusqu'à cinq heures et puis s'alla promener à Trianon, où il fait faire un appartement

nouveau pour lui dans l'endroit où étoit la comédie, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. le chancelier jusqu'au souper. Monseigneur courut le loup à Meudon; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec lui et y demeura à souper. — Il arriva sur les cinq heures un courrier de M. de Saint-Contest, intendant à Metz, qui envoyoit un paquet que le marquis d'Alègre avoit trouvé moyen de faire passer à Luxembourg et que le comte d'Autel avoit fait passer à Metz. Le marquis d'Alègre écrit du 1er de ce mois qu'il croit que les ennemis n'ont guère plus de vingt mille hommes à ce siége, mais qu'ils débarquent une prodigieuse quantité de canon et de mortiers. — Il arriva le soir le capitaine des gardes de M. de Vaudemont. On crut d'abord qu'il apportoit quelque nouvelle considérable d'Italie; mais nous sûmes bientôt après qu'il étoit venu pour apporter au roi des lettres de remerciement de ce prince du portrait et de la lettre obligeante que le roi lui avoit écrite en le lui envoyant. — On sut le soir que madame la duchesse de Bourgogne étoit blessée; le roi alla la voir avant que de se mettre à table. Le voyage qu'on devoit faire demain à Marly est différé de huit jours à cause de ce malheur-là, qui nous afflige fort ici.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, entretint longtemps dans son cabinet le cardinal de Noailles; il lui donne audience comme cela tous les mercredis, et cela n'empêche point qu'il ne tienne le conseil comme les autres jours. L'après-dînée, S. M. vint voir madame la duchesse de Bourgogne, qui gardera le lit neuf jours; Clément même seroit d'avis qu'elle le gardât quelques jours de plus. Le roi au sortir de chez elle alla tirer, revint changer d'habit et se promener à Trianon, rentra au retour chez madame la duchesse de Bourgogne, où il fit asseoir toutes les dames. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui doit assembler l'armée ces jours-ici. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui

doit commencer à agir avant le 15. Les troupes de M. de Savoie sont arrivées dans le Milanez et sont très-belles; elles sont commandées par Deshayes, gentilhomme françois, qui avoit eu une fort méchante affaire en ce pays-ci. — Le roi, avant que de souper, vint encore voir madame la duchesse de Bourgogne avec Monseigneur, qui est revenu de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne y a passé presque toute la journée.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, où il vit trente-cinq belles carpes de couleur que M. le prince lui avoit fait apporter de Chantilly. Avant que de partir, il entra chez madame la duchesse de Bourgogne et y retourna encore avant souper. — On eut hier au soir nouvelle que M. l'électeur de Bavière avoit détaché quatre mille hommes pour conduire un grand convoi à l'armée de M. de Villars. S. A. E. en personne suit ce convoi avec dix mille hommes de ses meilleures troupes; il étoit déjà à Pfulendorf, qui est une petite ville impériale, à l'entrée du comté de Furstemberg, et devoit marcher le lendemain à Friding, petite ville sur le Danube, qui est à la maison d'Autriche. Il n'y a de Friding que huit lieues de France à Dutlingen, jusqu'où l'on croit que le maréchal de Villars s'est avancé; on assure qu'il s'est rendu maître de Willingen. — Le soir on déclara que monseigneur le duc de Bourgogne iroit commander notre armée sur le Rhin. On a envoyé ordre à ses équipages de marcher en Allemagne par la Franche-Comté. — Les dernières nouvelles qu'on a de Languedoc portent que Planque, lieutenant-colonel de Rouergue et brigadier, avoit battu les fanatiques, qui s'étoient assez bien défendus dans une ferme où ils s'étoient retirés. On en a tué quatre cents au moins; on en a pris quatre seulement, qu'on fit pendre le lendemain dans Alais. Cette troupe étoit la meilleure et la mieux armée qu'eussent les fanatiques; ils l'appeloient la troupe des cavaliers. Nous avons perdu à cette occasion trente

soldats et un capitaine de Rouergue. Nous y avons eu quelques officiers irlandois blessés.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se promener à Trianon. A son retour, il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, où étoient venus de Saint-Germain LL. MM. BB. Le roi se mit dans le petit cabinet avec la reine et madame de Maintenon, et pendant cela le roi d'Angleterre alla voir monseigneur le duc de Bourgogne et puis revint jouer à la dupe avec madame la duchesse de Bourgogne. LL. MM. BB. allèrent ensuite voir Madame et madame la duchesse d'Orléans et puis remontèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain. — On mande de Nancy que le prince d'Harcourt a remis à M. de Lorraine la charge de capitaine de ses gardes qu'il venoit d'avoir, et même sa pension qu'il avoit depuis la mort de M. de Commercy. — Un vaisseau marchand de Saint-Malo est revenu de l'Amérique si richement chargé qu'on croit qu'il apporte plus d'un million en lingots. — Il y a des lettres de Suisse qui portent que l'armée de M. de Villars est dans des quartiers auprès de Villing et que ce maréchal a déjà établi pour deux millions de contributions et six cent mille rations de fourrage pour la cavalerie.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de table, entra chez madame la duchesse de Bourgogne, comme il fait tous les jours depuis qu'elle est au lit; il alla ensuite se promener à Marly, d'où le vilain temps le fit revenir de meilleure heure qu'à l'ordinaire. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui, ayant assemblé son armée le 7 et le 8, marcha le 9 au matin entre Tongres et Maestricht, où les ennemis avoient six mille hommes de cavalerie cantonnés qui, sur l'avis qu'ils eurent de sa marche par un transfuge des troupes d'Espagne, se retirèrent fort promptement à Maestricht. Le maréchal de Villeroy détacha Souternon, qui battit quelque petit parti et prit des traîneurs, et lui marcha à Tongres, qu'il fit som-

mer. Le commandant, qui étoit le baron d'Else, brigadier, répondit qu'il étoit en état de se défendre et fit tirer. En même temps le maréchal de Villeroy fit avancer le canon, qui tira jusqu'à la nuit; et le 10 au matin, la brèche étant presque en état qu'on y auroit pu monter, les assiégés battirent la chamade. Le duc de Berwick, qui commandoit, leur dit qu'il falloit se rendre à discrétion; sinon qu'il alloit les faire emporter. Ils demandèrent un quart d'heure pour délibérer entre eux, et au bout du quart d'heure ils se rendirent à discrétion. Il y avoit dans la place deux bataillons bien complets, bien habillés et bien armés, beaucoup d'équipages et entre autres celui du duc de Wurtemberg, un de leurs officiers généraux, qui envoya dès le soir même un trompette au maréchal de Villeroy, le priant de lui permettre de racheter son équipage. Il y avoit plus de quarante officiers à ces deux bataillons, dont l'un est hollandois et l'autre écossois.

Dimanche 13, *à Versailles*. — Le roi ne veut point qu'on fasse l'échange des prisonniers; il veut que le cartel soit réglé, et la princesse de Danemark n'y veut point consentir, si on ne la reconnoît reine d'Angleterre; ainsi cela demeurera en l'état où cela est, chacun gardant ses prisonniers. — Il arriva un aide de camp de M. de Villars, parti le 9 de Donesching, où est ce maréchal. Il n'a point voulu attaquer Willingen, qu'il a laissé sur sa gauche. Il a cru que ce siége retarderoit sa marche de deux ou trois jours, et le prendra toujours quand il voudra. Il arriva dès le 4 à Donesching et détacha cinq cents chevaux, commandés par M. d'Aubusson, mestre de camp, pour aller porter de ses nouvelles à M. de Bavière; cet électeur en avoit détaché aussi cinq cents de son armée pour venir joindre celle de M. de Villars. Ces deux troupes se trouvèrent, se reconnurent et la joie fut grande de part et d'autre; tous nos cavaliers revinrent ivres. S. A. E. devoit s'aboucher, deux jours après, avec le maréchal et prendre leurs mesures pour ce qu'ils entreprendront.

Notre cavalerie est cantonnée dans un pays fort abondant, où elle se raccommodera bientôt, et en attendant on établit de grandes contributions dans tout le pays. M. de Villars a défendu qu'on brûlât et empêche la maraude tant qu'il peut; il espère en venir à bout. Il a avec lui cinquante de nos meilleurs bataillons et soixante escadrons. Le roi lui a envoyé pouvoir de donner l'amnistie de sa part à tous les déserteurs qui voudront rentrer dans les troupes et de faire des brigadiers s'il croit en avoir besoin ou s'il y en a d'assez heureux pour faire des actions qui méritent des récompenses pareilles.

Lundi 14, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis changer d'habit à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. Il vient tous les jours deux ou trois fois chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde le lit, mais qui est en parfaite santé. Monseigneur courut le loup et puis revint manger chez madame la princesse de Conty et se promener avec elle dans le parterre. — M. le prince Louis de Bade est toujours dans son camp de Stolhofen. Il en a détaché seulement deux bataillons, qu'il a envoyés au comte de Stirum, qui a quitté le haut Palatinat et la Franconie et s'est avancé sur le Necker pour couvrir le pays de Wurtemberg. Le comte Schlick lui a envoyé aussi les quatre mille Saxons qu'il avoit dans son armée, et s'est mis derrière Passau avec ces deux renforts-là. Le comte de Stirum n'a pas dix-huit mille hommes. — M. le maréchal de Villars souhaitoit que madame sa femme passât en Bavière, et il avoit donné tous les ordres pour cela; mais le roi ne l'a pas jugé à propos, et l'on croit qu'elle reviendra à Paris. — M. le maréchal de Tallard s'est rapproché de Strasbourg; il est campé entre Kehl et Wilstet et il y trouve moyen de faire subsister la cavalerie sans qu'il en coûte rien au roi. Il envoya, il y a quelques jours, le chevalier du Rozel avec un régiment de cavalerie pour chasser les hussards qui avoient fait une course assez avant en Alsace, d'où ils emmenoient un assez gros

butin; le chevalier du Rozel les attendit au sortir d'un défilé, et, quoique plus foible qu'eux de beaucoup, il les attaqua, les défit, reprit tout le butin, en tua plus de cinquante et en prit du moins autant. Il ne perdit que deux ou trois cavaliers à cette action-là, et les hussards y ont perdu l'homme le plus considérable qui fût parmi eux.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil, donna audience au nonce ordinaire, qui lui rendit des lettres de l'empereur et de l'impératrice qui donnent part à S. M. de la mort de l'archiduchesse leur fille. Le roi en prendra le deuil au retour de Marly, où l'on va après demain pour en revenir la surveille de la fête de la Pentecôte. — Le roi a envoyé à M. de Tallard la commission de commander en Alsace, comme l'avoit M. de Villars avant qu'il allât joindre M. de Bavière. L'armée de monseigneur le duc de Bourgogne sera plus forte que celle de M. de Villars, et il arrive tous les jours des troupes à M. de Tallard; on croit même qu'elle sera en état d'entreprendre quelque chose de considérable. — Les dernières nouvelles qu'on a de Bonn sont que les ennemis ouvrirent le 9 la tranchée au fort de Bourgogne. On dit que M. de Cohorn, qui conduit les travaux de ce siége, prétend, après la prise du fort, établir des batteries qui ruineront aisément, quoique la rivière entre deux, les murailles de la ville, qui ne sont pas terrassées de ce côté-là, et qu'ensuite il fera passer l'infanterie dans des bateaux, qui pourront monter à la brèche. Nous croyons cela ici plus difficile qu'il ne le croit. — Les dernières nouvelles qu'on a du Languedoc c'est que les fanatiques commencent à se déceler les uns les autres; celui qui avoit le plus de réputation parmi eux a été dénoncé. Quelques dragons l'ont surpris dans une maison; il s'est sauvé sur le toit et on l'y a tué.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi travailla jusqu'à cinq heures l'après-dînée avec M. Chamillart. Il étoit arrivé le matin un courrier de M. de Tallard. Les lettres ne

furent déchiffrées qu'après le dîner. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde encore le lit. Le roi l'envoya chercher; il fut quelque temps avec S. M., et nous sûmes quand il en sortit que son départ étoit réglé. Il partira le 28, qui sera le lendemain de la Pentecôte, et ira coucher ce jour-là à Villacerf. — M. de Tallard a envoyé chercher quelques baillis de l'Ortenau, et leur a déclaré que si M. le prince de Bade ne faisoit payer incessamment et au double les désordres que ses troupes ont faits à un village près de Strasbourg qui payoit contribution, qui est à M. de Chamlay, dont même ils ont brûlé la maison par son ordre, en ce cas-là il feroit faire des exécutions militaires dans son pays qui iroient bien au delà du dommage que ses troupes avoient fait; les baillis ont promis qu'on y satisferoit au plus tôt. — Le maréchal de Coeuvres prit congé du roi; il va commander sous M. le comte de Toulouse dans la Méditerranée.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi entendit vêpres à Versailles et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne se leva, alla à la messe avec Monseigneur, et on l'apporta le soir ici en chaise; elle ne s'en trouva point incommodée, et monseigneur le duc de Bourgogne recommença à recoucher dans son lit avec elle. — On a eu des nouvelles de Bonn du 11. Les ennemis avoient emporté ce jour-là le fort de Bourgogne l'épée à la main. La tranchée à la ville, qui fut ouverte la nuit du 3 au 4, étoit poussée jusqu'à vingt toises de la contrescarpe; les assiégeants ont plus de cent pièces de canon en batterie, et l'on compte que la première nouvelle qu'on aura sera la reddition de la place. Les nouvelles qu'on en avoit eues par M. de Cologne ne se sont pas trouvées vraies. — M. le maréchal de Coeuvres prit congé du roi à Versailles; il s'en va commander notre flotte de la Méditerranée sous M. le comte de Toulouse, et ce prince doit partir au commencement du mois qui vient pour se

rendre à Toulon. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre et de Hollande, leurs flottes ne seront en état de mettre à la voile qu'à la fin de ce mois; ils disent toujours en ces pays-là que leur intention est d'entrer dans la Méditerranée.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi se promena presque toute la journée dans ses jardins. — Il arriva un courrier de Flandre. Le maréchal de Villeroy mande que le 13 au soir il marcha pour attaquer les ennemis. Le 14 au matin, à sept heures, il arriva à la vue de leur camp. Ils avoient leur droite à Pitersen à une lieue de Maestricht et leur gauche sous le canon de cette place; leur centre étoit couvert par un marais impraticable. Le maréchal, qui espéroit trouver quelque endroit par où on pût les attaquer, posta toute son infanterie; la prière étoit faite, nos soldats poussoient de grands cris de joie; mais les officiers généraux, ayant bien reconnu la situation où étoient les ennemis, jugèrent tous que c'étoit trop exposer l'armée du roi, et le maréchal, ayant bien vu qu'il ne pouvoit réussir dans cette affaire quelque envie qu'il eût de combattre et quelque bonne volonté qu'il vît dans les troupes, prit le parti de les faire retirer sur les quatre heures du soir, et rentra à huit heures dans le camp de Tongres, d'où il étoit parti. On compte que les ennemis avoient là plus de trente bataillons et soixante escadrons. — Le frère du maréchal de Villars est reparti pour l'aller trouver. Le roi l'a fait brigadier quoiqu'il ait toujours servi sur mer. S. M. lui dit qu'après cette campagne il pourroit se déterminer à servir sur mer ou sur terre et que, quelque parti qu'il prît, il recevroit des marques de l'estime qu'il avoit pour lui.

Samedi 19, *à Marly*. — Le roi se promena presque toute la journée; madame la duchesse de Bourgogne se promena quelque temps avec lui, mais elle étoit dans les petits chariots. Monseigneur alla courre le loup et mena avec lui dans son carrosse messeigneurs les ducs de Bour-

gogne, de Berry et d'Orléans. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry se mirent sur le devant, parce que monseigneur le duc d'Orléans n'y peut pas aller sans être fort incommodé. — Le roi fit ces jours passés brigadier milord Clare, qui sert dans l'armée de M. de Villars et a envoyé à ce général six brevets de brigadier en blanc, lui mandant ceux qu'il croit plus dignes de remplir ces places, et lui laissant pourtant la liberté d'en choisir d'autres, s'il juge qu'ils le méritent mieux. — On eut des nouvelles de notre armée d'Italie. M. de Vendôme devoit passer le Mincio à Governolo le 15. Nous avons un pont sur le Pô à San-Benedetto. Il y a plus d'un mois qu'il n'est arrivé aucunes recrues à l'armée de l'empereur, et pendant tout le quartier d'hiver il ne leur en est pas arrivé plus de quatre mille. — M. Perrault (1), de l'Académie françoise, mourut ces jours passés à Paris.

Dimanche 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à l'ordinaire, et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Par les dernières lettres qu'on a de M. de Vendôme, il mande qu'il fera partir un courrier le 14 ou le 15 au plus tard. On parle fort ici de faire un détachement des troupes que nous avons en ce pays-là, d'où nous pourrions tirer trente mille hommes, et être encore plus forts que les ennemis. On mande que les maladies y commencent déjà. — Le soir, un peu avant le souper du roi, Villenouvelle, aide de camp de M. d'Alègre, arriva de Bonn, d'où il étoit parti le 17. La ville commença à capituler le 14 au soir, et la capitulation ne fut réglée que le 16. Nous avions dans la place le régiment de cavalerie de Chartres, les dragons du comte de Poitiers, huit bataillons françois et trois de M. l'électeur de Cologne, dont l'un avoit prêté serment au chapitre;

---

(1) Voir dans le *Mercure* de mai, pages 232 à 253, l'article nécrologique sur Charles Perrault.

toutes ces troupes sont envoyées à Luxembourg, hormis le bataillon qui avoit prêté serment au chapitre, qui restera prisonnier de guerre. Au dernier siége de Bonn, quand M. d'Asfeld y commandoit, on en usa de même, et les ennemis l'ont fait voir à M. d'Alègre, qui faisoit de grandes difficultés là-dessus quoiqu'il n'y ait que quatre-vingts hommes dans ce bataillon.

Lundi 21, *à Marly.* — Le roi entretint longtemps Villenouvelle après son lever; il lui fit conter tout ce qui s'étoit passé au siége de Bonn. Le 13, la cavalerie que nous avions dans la place, soutenue de quelque infanterie, fit une sortie qui réussit si bien qu'on rasa toute la tête de la tranchée; on prit le colonel hollandois qui la commandoit, on tua quatre ou cinq cents soldats, on poussa jusqu'à la batterie, on encloua dix pièces de canon et six mortiers. Streiff et Spi, tous deux brigadiers de cavalerie, commandoient cette sortie, où nous perdîmes fort peu de monde; mais Polastron, colonel du régiment de la Couronne, y fut dangereusement blessé à l'épaule. Les ennemis avoient devant la place six-vingts pièces de canon en batterie, soixante gros mortiers et trois cents mortiers à grenade et tiroient dix mille coups par jour, sans compter le feu de leur infanterie. Les deux bastions du haut et bas Rhin étoient entièrement renversés. Nous avons perdu durant ce siége six cents soldats et quatre-vingts officiers; il en sortira encore trois mille hommes en bon état. On est fort content ici de M. d'Alègre; sa garnison s'en loue fort et il se loue fort de la garnison.

Mardi 22, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée; il n'y eut point conseil de finance. M. le chancelier a la fièvre tierce assez violente à Versailles. — Il arriva à midi un courrier de M. de Villars parti le 16 de Mering sur le Danube entre Donesching et Dutling. Ce maréchal vit le 12 M. de Bavière, qui pleura de joie en l'embrassant. Il lui témoigna une grande re-

connoissance pour S. M. et lui dit beaucoup de choses obligeantes et flatteuses sur ce qui le regarde en son particulier. Il lui fit voir ses troupes, fit faire trois salves de canon et de mousqueterie, jetant le premier son chapeau en l'air, criant lui-même *Vive le roi*, et ses troupes le criant aussi avec toutes les démonstrations de joie qu'on peut donner. Deux jours après, cet électeur vint voir ce maréchal, dîna avec lui, y vit vingt ou trente de nos bataillons qui crioient de bon cœur *Vive le roi et M. l'électeur*. Il dit qu'il trouvoit nos troupes encore plus belles qu'il ne l'avoit pensé, quelque bonne idée qu'il en eût. M. de Villars a trouvé celles de M. l'électeur en bon état, mais elles n'ont pas encore l'air de guerre comme les troupes de France. Nous avons fait un gros détachement pour aller vers le lac de Constance; on ne dit point si nous le laisserons à droite ou à gauche, cela ne pourroit regarder que la ville de Constance; si on le laisse à droite, cela pourroit regarder Uberlingen ou Bregenz, qui est tout à fait au bas du lac; car pour Lindau il nous seroit inutile, et l'on l'a toujours regardé comme une place presque inattaquable par sa situation.

Mercredi 23, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin, et travailla longtemps après dîner avec M. de Chamillart avant que d'aller à la promenade, et au retour il travailla encore avec lui chez madame de Maintenon. Monseigneur prit médecine. — Il n'arriva point de courrier de M. de Vendôme, mais on eut des lettres de lui par l'ordinaire. Il mande du 15 que son armée avoit été assemblée le 12 et qu'il avoit été obligé de la faire rentrer dans ses quartiers. Un orage furieux, qu'on appelle en Italie un *temporale*, avoit fait déborder toutes les rivières; il espère que les eaux seront écoulées dans quelques jours et qu'il pourra entrer en action le 18. — L'affaire de l'interdiction du commerce avec la France et l'Espagne a été enfin résolue en Hollande; les An-

glois ne vouloient point donner les dix mille hommes qu'ils leur ont promis que cette interdiction ne fût entièrement résolue. Les États Généraux ont fait afficher les placards par où il est porté que cette interdiction commencera le 1er de juin quoique les villes anséatiques et les rois du nord n'en veulent pas user de même ; cela ruinera beaucoup de marchands hollandois et ne fera guère de mal à la France et à l'Espagne. — Six régiments de l'électeur de Brandebourg ont abandonné le blocus de la ville de Gueldres pour aller joindre l'armée de Hollande sous Maestricht.

Jeudi 24, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin au haut de la cascade qu'on appelle la rivière. L'après-dînée, sur les six heures, le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici ; le roi les promena fort dans tout son jardin. Madame la duchesse de Bourgogne ne put pas être longtemps à la promenade, parce qu'elle avoit une assez violente migraine. — M. de Saint-Pouanges avoit une petite charge de trésorier dans l'ordre du Saint-Esprit, qu'il a vendue 25,000 écus à Lacour, frère de Deschiens. — On eut nouvelle que le roi de Suède, étant parti de Varsovie le 28, et traversé le Bug le 30, avoit paru le 1er de ce mois à la vue des troupes saxones que commandoit le général Steinau, qui eut à peine le temps de mettre ses troupes en bataille. Le roi de Suède, à la tête de ses gardes du corps et des autres troupes de sa maison, les chargea, les rompit, et prit lui-même prisonnier le général Beitz, qui commandoit la cavalerie. Outre cela il a pris cent officiers, douze cents soldats, tout le bagage, l'artillerie et une grande quantité de munitions et de vivres. Deux mille chevaux polonois qui étoient avec les Saxons s'enfuirent dès le commencement du combat ; la première ligne des Saxons se défendit assez bravement. Le roi de Suède n'a quasi perdu personne à ce combat.

Vendredi 25, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly à trois heures, passa à Trianon pour y donner quelques

ordres et puis vint ici, où il s'enferma avec le P. de la Chaise. — M. Félix, premier chirurgien du roi, mourut aux Moulineaux. S.M. le regrette fort; c'étoit le plus habile homme de sa profession, et il avoit beaucoup de mérite d'ailleurs. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 18. Les eaux se sont écoulées, et il devoit marcher le lendemain avec la grosse armée. M. de Vaudemont demeurera sur la Secchia avec vingt mille hommes. — Madame la duchesse de Ventadour, qui se trouve un peu incommodée, quitte sa charge de dame d'honneur de Madame; comme cela n'est point encore tout à fait public, on ne sait point qui remplira cette place. — Par les dernières nouvelles qu'on a d'Angleterre on apprend que l'amiral Rook est à la mer avec trente-cinq vaisseaux de guerre; ils disent toujours dans ce pays-là qu'ils vont dans la Méditerranée. — Le comte de Poitiers a vendu son régiment de dragons 90,000 francs au comte de..... qui y est capitaine et qui y a même très-bien fait durant le siége de Bonn. — On mande d'Allemagne que le comte Schlick, qui commandoit les troupes de l'empereur sous Passau, s'est retiré du service; le comte Solari a eu cet emploi; il est Piémontois, frère du comte de Gouvon que nous avons vu ici envoyé de M. de Savoie.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi fit le matin ses dévotions et toucha ensuite un grand nombre de malades. Après dîner il alla à vêpres, et après vêpres s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices. Il donna l'abbaye de Saint-Michel au baron Karg, chancelier de M. l'électeur de Cologne et qui est fort attaché à la France. Il donna une abbaye de 2 ou 3,000 livres de rente dans le diocèse de Luçon (1) à l'abbé Boutard, un de nos chapelains dans l'ordre de Saint-Lazare. — On eut nouvelle que M. le comte d'Aubigné *, frère de ma-

(1) L'abbaye de Bois Grosland.

dame de Maintenon, étoit mort à Vichy, où il étoit allé pour prendre les eaux; il étoit chevalier de l'Ordre et gouverneur de Berry. Le comte d'Ayen, son gendre, a la survivance de ce gouvernement. — On eut des lettres de M. de Villars par l'ordinaire; elles sont du 19. Il devoit marcher le lendemain et descendre le Danube. Il ne mande point encore de nouvelles du détachement qu'on a envoyé vers le lac de Constance et qui est commandé par M. de Chamarande. Nos courriers ont besoin d'escorte jusqu'à Schaffouse, et les Suisses les laissent passer sur leurs terres pourvu qu'ils n'aient point d'escorte, et répondent qu'il ne leur arrivera rien dans les pays de leurs dépendances; ils laissent passer aussi les officiers et les soldats qui veulent rejoindre notre armée pourvu que les gens de cheval n'aient que leurs pistolets et les fantassins leurs épées, et qu'ils ne marchent que six à la fois.

* Ce fut une grande délivrance pour madame de Maintenon que la mort de son frère, duquel elle drapa. Il y avoit longtemps que Madot, prêtre de Saint-Sulpice, ne le quittoit point, à leur grand ennui à tous deux, et qu'on le promenoit aux eaux et où l'on pouvoit, pour l'éloigner du monde, où il disoit son avis fort librement sur sa sœur, et de tout, et parloit volontiers du beau-frère, et en ces mêmes termes on s'est étendu sur lui à l'occasion du mariage de sa fille unique avec le duc de Noailles.

Dimanche 27, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi sortit à onze heures de son cabinet pour aller à la chapelle en bas entendre la grande messe. M. de Metz officia; il est prélat de l'Ordre. Il y avoit fort peu de chevaliers à la cérémonie. A la fin de la messe, le roi reçut M. de Revel en la manière ordinaire. Avant que le roi allât à la messe, M. de Torcy lui présenta M. de Blécourt, qui revient d'Espagne, où il avoit été avec M. le duc d'Harcourt, qui l'y avoit laissé pour y faire les affaires du roi. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent vêpres, le sermon et le salut. Monseigneur

alla à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui doit partir demain à la pointe du jour, prit congé de Monseigneur en sortant de la chapelle. Il y a beaucoup de dames qui sont du voyage de Meudon. Madame de Montauban en est pour la première fois. — On mande de Languedoc que M. de Gévaudan avec ses dragons et un détachement d'infanterie avoit attaqué dans un bois la seule troupe de fanatiques qui restoit, toutes les autres étant presque dissipées. Ils se défendirent assez bien au commencement, nous tuèrent une vingtaine de dragons et quelques officiers; mais ils prirent la fuite ensuite; on en a tué deux ou trois cents, et on croit avoir reconnu parmi les morts celui qui les commandoit.

Lundi 28, *à Versailles.* — Monseigneur le duc de Bourgogne partit à cinq heures du matin en chaise de poste, pour aller coucher à Villacerf, qui est à trente-six lieues d'ici. Le roi alla l'après-dînée à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne se promena autour du canal. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à madame d'Aubigné. Son mari lui donnoit pareille somme sur les appointements du gouvernement de Berry, que le comte d'Ayen a présentement; ce gouvernement vaut 10,000 écus de rente. — M. le maréchal de Rosen, qui avoit à vendre le régiment de M. de Montpeiroux, l'a donné gratis à M. de Gramont, Franc-Comtois, ancien capitaine de cavalerie et frère de la belle-fille de M. le maréchal de Rosen. — Le roi d'Espagne a donné au duc d'Uceda, son ambassadeur à Rome, la charge de président du conseil des Indes, que le duc de Medina-Celi a quittée. Le marquis de Balbases, qui avoit l'expectative de l'ambassade de Rome, en ira bientôt prendre possession. Tout est fort tranquille en Espagne; les levées qui restent à y faire vont assez lentement. Il n'y a plus de brouilleries entre les cardinaux Porto-Carrero, d'Estrées et la princesse des

Ursins. — Les Hollandois font courre le bruit dans leur armée qu'ils vont faire le siége d'Anvers, et les Anglois disent qu'on n'attaquera point Anvers, mais qu'il faut prendre Ostende pour le donner à l'Angleterre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. — Le roi a donné à madame la comtesse de Gramont, pour sa vie, les Moulineaux, qui est une fort jolie maison dans ce parc-ci, que le roi avoit donnée à M. Félix durant sa vie aussi. — On eut des nouvelles de monseigneur le duc de Bourgogne de Villacerf, où il arriva hier à six heures; il en est parti ce matin à la pointe du jour pour aller coucher à Langres. — Un parti de hussards a pénétré jusqu'à Blamont. Ils trouvèrent M. de Lorraine à la chasse, à qui ils rendirent toutes sortes de respects, ce qu'il n'a pas trouvé trop bon ni qu'ils soient entrés comme cela dans son pays. — On a des lettres de notre armée d'Italie du 21; elle étoit à Nogara, qui est le premier lieu qui soit aux Vénitiens quand on sort des États de Mantoue pour s'approcher du canal blanc et du Tartaro. Elle devoit aller camper ce jour-là à Sanguineto. M. de Vendôme a dans son armée trente-deux bataillons et soixante-quinze escadrons. M. de Vaudemont, qui est resté sur la Secchia, est encore aussi fort que les ennemis. M. de Savoie a prétendu que ses gardes devoient avoir la droite de tout; on n'a pas trouvé sa prétention raisonnable; il a pris le parti de ne les point faire marcher; ainsi il nous donne deux escadrons moins que l'année passée.

Mercredi 30, *à Meudon.* — Le roi travailla l'après-dînée à Versailles avec M. de Chamillart et puis partit à cinq heures pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne partit avant le roi et arriva après lui, parce qu'elle va fort lentement. — On a des lettres de l'armée de M. le maréchal de Villeroy du 26; il étoit campé à Warem, observant les ennemis, qui se mirent en marche le 24. —

L'intendant de Franche-Comté a mandé qu'un gros parti de Landau avoit pénétré jusqu'en ce pays-là, venant toujours à couvert par les bois et qu'ils auroient pu inquiéter monseigneur le duc de Bourgogne dans sa marche, mais que M. le maréchal de Tallard y avoit remédié en envoyant des troupes sur le chemin de Vesoul à Béfort. — M. de Cronstrom, envoyé du roi de Suède, eut hier sa première audience du roi, qui lui parla de S. M. Suédoise avec de grandes marques de joie des heureux succès de ses entreprises contre le roi de Pologne. Le roi de Suède n'a pas encore vingt et un ans, et a déjà gagné quatre batailles. On ne sauroit parler avec plus de grâces, de politesse et de noblesse que le roi parla à M. de Cronstrom.

Jeudi 31, à Meudon. — Le roi se promena tout le matin sous les marronniers, ne pouvant se lasser de louer le nouvel appartement de Monseigneur et la beauté de cette promenade-là. L'après-dînée le roi travailla avec M. de Pontchartrain, et puis alla se promener en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et Madame dans tous les jardins hauts et bas. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti le 25 de Sanguineto proche Vérone; il est campé là depuis le 22. Il a détaché M. de Kercado avec quelque infanterie soutenue de la brigade de dragons que commande le comte d'Estrades; ce détachement est pour faire une redoute à la demi-portée du canon de Ponte-Molino, que les ennemis occupent; ils ont même quatre mille hommes derrière ce poste pour le soutenir; la redoute que nous faisons faire et qui est déjà en défense est une chaussée qui est l'unique communication que les ennemis puissent avoir avec les Véronois. — Le roi nous dit à son petit coucher qu'il avoit des lettres de M. le maréchal de Villeroy du 28. Il est campé à Warem et les ennemis à Vreren à trois lieues les uns des autres et le Jaar entre deux.

Vendredi 1er juin, à Meudon. — Le roi, malgré le vi-

lain temps, ne laissa pas de se promener dans les jardins le matin et l'après-dînée. —Dès que M. le commandeur de Hautefeuille fut mort, le roi écrivit au pape pour lui demander la commanderie de Pezenas, qui est une commanderie magistrale; pour un fils du duc de la Roche-Guyon; on ne doute pas que le grand maître ne l'accorde à S. M.; cette commanderie vaut 15,000 livres de rente. Le bailli de Noailles aura l'ambassade selon toutes les apparences; on attend aussi des nouvelles du grand maître pour cela, et dès qu'il sera nommé ambassadeur, il vendra sa charge de lieutenant général des galères de France. — Le roi fait faire des pièces de dix sous de l'argent qui est venu d'Espagne, dont on envoie un million à Strasbourg, et ce million par la fabrication de cette nouvelle monnoie produira 1,500,000 francs. —Le roi a donné une commission de colonel au baron d'Els, capitaine des grenadiers du régiment de Sillery, qui s'est fort distingué à Bonn durant le siége; ce régiment est celui du maréchal de Catinat, que M. de Puysieux, notre ambassadeur en Suisse, acheta il y a quelque temps pour son fils.

Samedi 2, *à Versailles*.— Le roi partit de Meudon aussitôt après son dîner et alla à Trianon se promener avant que de revenir ici. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry ne partirent de Meudon qu'à sept heures; Monseigneur y est resté et n'en reviendra que mercredi. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars, parti le 31 de Meskirk; M. de Chamarande étoit revenu de son détachement et s'est emparé de Zell et de Stokach. M. l'électeur de Bavière marche à Passau pour combattre les troupes du comte Schlick qui sont sous cette place, dont ensuite il fera le siége. M. de Villars a fait embarquer la brigade d'infanterie de Condé, qui descendra le Danube et joindra l'armée de M. l'électeur, et le maréchal de Villars demeure avec le reste de ses troupes pour s'opposer au comte de Stirum. Les

contributions s'étendent fort loin dans le pays, et un de nos partis de cent cinquante maîtres, du détachement de Chamarande, qui étoit allé pour établir la contribution au delà du Danube et pour amener des otages, ayant trouvé un parti de trois cents hommes, tant cavaliers que dragons, les attaqua et les battit après un assez rude combat et ramena les otages. Le comte de Villars étoit à Schaffouse avec plusieurs officiers françois et alloit joindre notre armée avec une grosse escorte.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, qu'il a fait meubler; il y doit aller coucher le jour de la petite fête de Dieu pour y demeurer jusqu'au mercredi suivant. — On mande de Languedoc que les fanatiques ne vont plus qu'en petites troupes; ils sont assez dispersés, mais cependant leur mauvaise volonté n'est pas encore réduite, quoiqu'on en ait tué déjà plus de deux mille. — On a reçu des lettres de M. de Tallard du 28 mai; il est toujours campé auprès de Strasbourg sur la Quinche. Il mande que son armée est en très-bon état; la cavalerie est fort raccommodée. Ils ont appris avec grand plaisir que monseigneur le duc de Bourgogne alloit les commander. M. le prince Louis de Bade est toujours dans son camp de Stolhofen. — On a des lettres de M. le maréchal de Villeroy du 31. Il mande que les ennemis vinrent camper le 30 sur le ruisseau de Remercourt qui tombe dans le Jaar; leur gauche en deçà de Bedeck, leur quartier général à Atisse et leur droite va jusqu'à Louet sur le Jaar. Les deux armées n'étoient qu'à une portée de canon l'une de l'autre, le Jaar entre deux. Notre droite est à Couarem et notre gauche à Millebouenal, qui n'est qu'à une lieue de Borkloo.

Lundi 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où l'on n'ira coucher que de mercredi en quinze jours. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne de Béfort, où il arriva le 31. Il coucha le 28 à Villacerf, le 29 à Langres, le 30 à Vesoul. Il trouva

le 31, entre Vesoul et Béfort, quelques troupes de schenapans qu'il ne vit que de loin ; il étoit escorté par quatre ou cinq cents chevaux de la gendarmerie séparés en trois troupes, qu'il trouva en lieux différents sur sa route. Il séjournera deux jours à Béfort et en partira le 3 pour Strasbourg, où il compte de n'arriver que le 6. — On eut encore des lettres de M. le maréchal de Villeroy, qui côtoie toujours les ennemis quoique plus forts que lui ; et s'ils entroient dans une plaine, il ne balanceroit pas à les attaquer, se confiant à la bonté des troupes du roi. On tâchera de les empêcher de faire aucunes grandes entreprises. Ils font toujours courre le bruit qu'ils attaqueront Anvers et Ostende, ou Huy et Namur ; toutes les troupes qui étoient au siége de Bonn les ont joints.

Mardi 5, *à Versailles*. — Le roi se promena l'après-dînée à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne n'est point sortie tous ces jours-ci. — Il arriva un courrier de notre armée d'Italie. M. de Vendôme a été assez incommodé d'une colique néfrétique qui a retardé sa marche d'un jour; il est encore à Sanguineto. Il avoit détaché le comte d'Aquilar, Espagnol, et Saint-Frémont, qui ont établi un pont à Zelo sur le Tartaro dans le Ferrarois; ils n'y ont trouvé nulle opposition. Le passage de cette rivière nous rendra maîtres du bas du Pô au-dessous d'Ostiglia, de sorte que le commerce en sera absolument interdit aux ennemis. M. de Vendôme doit le 1er de ce mois y faire marcher toute l'armée, à la réserve de dix-neuf escadrons et de cinq bataillons qui demeureront à Sanguineto aux ordres de MM. de Vaubecourt et d'Estaing pour couvrir nos derrières et soutenir les redoutes qu'on a faites du côté de Ponte-Molino et du Tregnone. M. de Vaudemont, qui est demeuré avec une autre armée sur la Secchia, va commencer de son côté à entrer en action. On compte que les ennemis n'ont pas vingt mille hommes et qu'ils manquent de beaucoup de choses dans leur camp.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Le roi alla encore l'après-dînée se promener à Trianon; il y a été presque tous les jours depuis son retour de Meudon. — Sainte-Marthe, courrier du cabinet, qui revient d'Italie, où M. de Chamillart l'avoit envoyé, assure qu'il a trouvé un courrier que M. d'Albergotti envoyoit à M. de Vendôme, pour lui apprendre qu'il s'étoit rendu maître de Final, du Modénois, où il a pris prisonniers de guerre deux cents cuirassiers de l'empereur qui, se voyant investis dans cette place, qui n'est proprement qu'un village retranché, voulurent d'abord tuer leurs chevaux, comprenant bien qu'ils seroient obligés de se rendre fort vite. M. d'Albergotti, étant averti de cela par un transfuge, leur manda que, s'ils tuoient un seul de leurs chevaux, il ne leur feroit aucun quartier, et ils n'osèrent les tuer. — M. le marquis d'Alègre, qui a défendu Bonn, salua le roi, et S. M. le doit entretenir ces jours-ci. — Monseigneur revint de Meudon, où il ne retournera, pour y faire quelque séjour, qu'au retour du premier voyage de Marly, ce qui ne sera qu'à la fin de ce mois tout au plus tôt. — Le roi donna ordre au duc d'Aumont de partir ces jours-ci pour Boulogne; il y a une escadre angloise assez considérable à la mer.

Jeudi 7, *jour de la Fête-Dieu, à Versailles.* — Le roi, sur les dix heures, alla entendre la grande messe à la paroisse, où l'on fit la procession autour de l'église en dedans; le vilain temps empêcha qu'on ne fît la grande procession et qu'on ne tendît les belles tapisseries de la couronne, comme on fait, depuis le château jusqu'à la paroisse. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry, Madame et M. le duc d'Orléans étoient dans le carrosse du roi. — Il arriva un courrier de M. de Villars parti du 31; il écrit de Riedling, qui est à dix lieues d'Ulm. Les troupes de M. l'électeur descendent le Danube, et l'on dit qu'elles feront le siége de Passau pendant que M. de Villars se tiendra

vers Ulm, où il va marcher; M. de Chamarande l'a rejoint et l'on a détaché la brigade d'infanterie de Condé, qui joindra l'armée de M. l'électeur. Voici la disposition où l'on mande que sont les armées ennemies en ce pays-là : le comte de Schlick est campé avec huit mille hommes sous Passau entre l'Inn et le Danube; le comte de Stirum est sur le Necker, son armée est présentement de vingt mille hommes; elle a été fortifiée par quelques troupes des princes du cercle de la basse Saxe. M. de Villars mande que la discipline est grande dans notre armée et qu'il n'y a plus de maraudeurs.

Vendredi 8, *à Versailles.* — Le roi donna l'après-dînée une longue audience au marquis d'Alègre dans son cabinet, et puis S. M. alla se promener à Trianon et revint ici pour le salut, où S. M. va tous les jours durant l'octave. Madame la duchesse de Bourgogne se mit au lit l'après-dînée, et il y a quelque espérance de grossesse; elle se ménage très-sagement. — M. de Tallard, ne pouvant plus trouver de subsistance au delà du Rhin, l'a repassé; il n'a pas voulu attendre que monseigneur le duc de Bourgogne fût arrivé pour faire ce mouvement-là; ce prince doit être présentement à Strasbourg, et dès qu'il y sera arrivé nous irons camper sur la Lauter. Les armées de Flandre sont toujours dans les mêmes camps. Le 4 un officier des ennemis demanda à parler sur parole, et insensiblement plusieurs officiers de part et d'autre s'assemblèrent et on se fit de grandes honnêtetés. — M. de Pontchartrain eut nouvelle que trente-deux vaisseaux anglois étoient mouillés devant Belle-Isle; mais il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Belle-Isle est une bonne place; nous y avons un bon bataillon et quelques milices. Le gouverneur est galant homme et brave officier, et les ennemis n'ont pas deux mille cinq cents hommes de troupes de débarquement.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Le

premier président de Rouen est mort auprès de Paris; il s'appeloit Montholon. Le premier président de Bordeaux, qui s'appeloit la Tresne, mourut aussi il y a un mois; ainsi voilà deux places à remplir. — M. de Vendôme devoit passer le 4 le Tartaro à Zelo pour marcher droit à Ostiglia, qu'il veut attaquer. On compte que la place est mal fortifiée du côté du bas Pô; il n'y a de ce côté-là que des ouvrages de terre, où les ennemis même n'ont travaillé que depuis qu'ils ont vu M. de Vendôme se mettre en marche pour les attaquer par là. Il arriva un courrier de M. de Vaudemont qui n'a pas fait grande diligence, car il partit en même temps que le courrier de M. de Chamillart qu'il avoit envoyé à M. de Vendôme et qui arriva ici mercredi. M. de Vaudemont mande au roi la prise de Final par M. d'Albergotti; mais il y a quelque chose dans la reddition de ce lieu-là différent de ce que nous en avions appris mercredi. Les ennemis qui étoient dedans, à l'approche de nos troupes, abandonnèrent ce poste, et deux cent cinquante cuirassiers, qui se retirèrent les derniers, furent attaqués rudement; on les tua ou on les prit presque tous. On compte que M. de Vaudemont les attaquera sur la Secchia, pendant que M. de Vendôme attaquera Ostiglia pour séparer leurs forces.

Dimanche 10, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et après avoir entendu le salut il alla se promener à Trianon. Au sortir du salut, M. de Pontchartrain lui apporta une nouvelle qui lui fit plaisir. M. Rouillé, notre ambassadeur à Lisbonne, avoit mandé à S. M. qu'une flotte marchande de cent voiles, escortée de cinq vaisseaux de guerre hollandois, devoit sortir le 15 de mai de la rivière de Lisbonne; sur cet avis, qui s'est trouvé exactement vrai, le roi envoya un courrier au chevalier de Coëtlogon de se hâter de se mettre à la mer avec les cinq vaisseaux qu'il avoit ordre de mener de Brest dans la Méditerranée. S. M. lui mandoit de tâcher de trouver dans sa route cette flotte ennemie et de l'attaquer, ce

qu'il a si bien exécuté que le 22 du mois passé, il trouva cette flotte marchande en deçà du Portugal; il attaqua les cinq vaisseaux de guerre, en coula un à fond et prit les quatre autres, qu'il a amenés à Cadix. Sur un de ces vaisseaux est le comte de Walstein, ambassadeur de l'empereur en Portugal. On assure aussi qu'on y a trouvé les pierreries, la vaisselle et les papiers de l'amirante, qui songe à se retirer en Hollande, n'ayant pu rien faire en Portugal.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin. — Il arriva le matin un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, parti de Strasbourg le 7 au soir. Ce prince y étoit arrivé le 6 et y avoit appris en arrivant que M. de Bade avoit retiré ses troupes de dessus la Lauter. Cette nouvelle fut confirmée le lendemain à monseigneur le duc de Bourgogne pendant qu'il étoit à vêpres. Il avoit assisté à la procession du saint-sacrement et à toutes les dévotions de la journée. — Les ennemis ont entièrement évacué Weissembourg, et n'y ont laissé ni troupes ni munitions. Il n'est resté dans Lauterbourg que deux régiments de hussards; ils ont jeté dans Landau quatre bataillons qui ne font que douze cents hommes; ils ont rompu leur pont sur le Rhin; ils laissent un petit camp de cavalerie à la hauteur du fort Louis et un autre plus bas vers Philipsbourg. Les troupes hollandoises que le prince Louis a avec lui ne veulent pas s'éloigner du Rhin. On ne sait pas bien encore si le prince Louis abandonne ses retranchements de Stolhofen; il y a quelques avis qui portent qu'il marche avec quelques troupes vers le pays de Wurtemberg. Monseigneur le duc de Bourgogne séjournera le 8 à Strasbourg pour voir la place, et le 9 il se mettra à la tête de son armée pour marcher sur la Lauter. — Il arriva un courrier d'Italie parti du camp de Zelo le 4. M. de Vendôme acheva le 3 de faire passer le Tartaro à toute son armée, et le 5 au petit point du jour

il marchera pour s'approcher d'Ostiglia, dont on espère pouvoir faire le siége, qui ne laissera pas d'avoir quelques difficultés par le peu d'artillerie que nous avons là et par la facilité que les ennemis auront d'y mettre et d'en tirer par leur pont autant de monde qu'ils voudront; cependant, comme M. de Vaudemont doit attaquer les postes qu'ils ont sur la Secchia en même temps que M. de Vendôme attaquera Ostiglia, cette diversion en facilitera vraisemblablement la prise. Il est malaisé qu'une armée aussi faible que celle des Impériaux puisse soutenir ces deux attaques. Ils avoient demandé au cardinal Astalli, légat de Ferrare, le fort de la Stellata, qu'il leur a refusé quoiqu'il leur soit favorable en bien des choses. M. de Vaudemont mande à M. de Vendôme que la plus grande partie de l'armée ennemie est encore entre la Mirandole et Quistello. L'inondation qui les couvre de ce côté-là est presque entièrement desséchée. — Le roi a donné la charge de premier président de Rouen à M. de Pontcarré, le maître des requêtes ; S. M. veut qu'il donne 100,000 francs à la veuve de M. de Montholon, et pour lui aider à payer cette somme il lui accorde un brevet de retenue de 20,000 écus.

Mardi 12, *à Versailles*. — Le roi donna le matin, après son lever, une assez longue audience à M. le prince de Conty et une ensuite à M. l'archevêque de Rouen ; après quoi il fit entrer le nouvel ambassadeur de Venise, qui lui avoit fait demander une audience secrète. On a su ce soir qu'il avoit fait quelques plaintes au roi de la part de la république, mais d'une manière fort sage et fort respectueuse, dont le roi a été content; il lui a même répondu très-favorablement. L'après-dînée M. de Chamillart vint chez le roi et lui apporta des lettres venues par un courrier de M. de Bedmar qui avoit l'air d'un officier et qui étoit accompagné d'un valet de chambre de Guiscard. Beaucoup de gens ici croient que ce courrier est un officier de l'armée ennemie qui s'est venu rendre

et qui a donné quelques avis importants. Le roi, après avoir expédié M. de Chamillart, travailla jusqu'au salut avec M. Daguesseau, et après le salut alla se promener à Trianon. — J'appris que le marquis de Charost, qui fut pris dans la citadelle de Liége et depuis renvoyé à Paris sur sa parole, ayant fait demander permission depuis peu à M. de Marlborough de faire la campagne volontaire, ce milord lui avoit fait réponse que non-seulement il le lui permettoit, mais qu'il le remettoit en pleine liberté, et que tout ce qu'il lui demandoit pour sa rançon, c'est qu'il lui voulût faire l'honneur de lui donner quelque part dans ses bonnes grâces.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'après le salut et alla se promener à Trianon; il a un peu de goutte, mais il ne laisse pas de marcher. — On a des nouvelles de Saint-Malo et de Cherbourg qui apprennent des détails du combat de M. de Coëtlogon contre les Hollandois. Non-seulement il a pris ou coulé à fond les cinq vaisseaux de guerre, mais il poursuit encore la flotte marchande dont nos armateurs ont déjà pris quelques vaisseaux; il en est arrivé deux à Cherbourg, qu'on estime 52,000 écus, et un à Saint-Malo. On attend un courrier de M. de Coëtlogon, par qui on saura encore mieux les particularités de cette action-là. — Le roi a choisi Maréchal pour remplir la charge de premier chirurgien vacante par la mort de M. Félix, que S. M. et toute la cour regrettent fort. — On mande de notre armée de Flandre, le soir du 9 de ce mois, que les ennemis avoient marché ce jour-là, laissant le ruisseau de Remercourt à leur droite; il paroît par leur marche et par l'embarquement de canon et des mortiers qu'ils ont fait depuis quelques jours à Liége que leur dessein est d'attaquer Huy. Ils campèrent ce jour-là leur droite à Limou et leur gauche à Varfusée; le maréchal de Villeroy, les voyant en marche, marcha aussi; il a porté sa droite à Breff et sa gauche derrière le village de Houmale. Il a, à mille pas de son camp, un très-

beau champ de bataille; il est dans une plaine, et il ne tient qu'aux ennemis de nous la venir donner; mais notre situation est si bonne que, s'ils nous attaquent, ils perdront l'avantage du nombre, supposé qu'ils l'aient.

Jeudi 14, *à Trianon*. — Le roi, qui a un peu de goutte au pied, n'alla point à la procession du saint-sacrement ni à la paroisse. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et Madame étoient à la procession. Madame la duchesse de Bourgogne, qui n'est point grosse, alla dans son carrosse entendre la grande messe à la paroisse et en revint avec Monseigneur. A six heures du soir toute la maison royale entendit le salut à la chapelle, et puis monta en carrosse pour venir ici, où l'on demeurera jusqu'à mercredi. — On sut au lever du roi à Versailles que le vieux Gourville* étoit mort à Paris subitement; il y avoit longtemps qu'il ne sortoit plus de sa chambre. Il avoit été mêlé dans beaucoup d'affaires; c'étoit un homme d'un grand sens, et il a laissé des mémoires curieux, mais qui ne sont point imprimés. — M. le Duc prit congé du roi le matin pour aller à Dijon tenir les États de Bourgogne, M. le Prince n'ayant pas voulu y aller cette année. — On a des lettres d'Anvers qui portent qu'ils ont eu avis, par leurs correspondants de Hollande, que M. l'électeur de Bavière avoit attaqué et défait entièrement le comte Schlick sous Passau; cette nouvelle a besoin de confirmation et est trop considérable pour que le roi ne l'eût point sue par ailleurs.

* Ce Gourville est celui dont il est parlé page 146, et si connu qu'il n'y a rien à en ajouter sinon que depuis plusieurs années il avoit déclaré à ses domestiques qu'il ne laisseroit rien à pas un, mais qu'il leur augmenteroit leurs gages chaque année, et il l'exécuta fidèlement.

Vendredi 15, *à Trianon*. — Le roi se promena le matin après la messe dans un petit chariot à quatre avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et la duchesse du Lude. L'après-dînée S. M. alla tirer

et puis revint ici se promener jusqu'à la nuit. — Les armées de Flandre sont dans la même situation où elles étoient le 9. Nos généraux font quelques retranchements au village de Tourine, qui est dans notre centre et qui commande la plaine qui est entre nous et les ennemis. — M. de Villars a demandé au roi avec de si grandes instances que la maréchale sa femme pût passer en Allemagne et le joindre que S. M. y a enfin consenti; elle s'en ira à Ulm, mais on ne croit pas qu'on lui permette d'aller à Munich. — Louville et Orry * sont arrivés de Madrid et ne sont pas fort contents du gouvernement de ce pays-là, où les affaires vont très-lentement. Le duc d'Albe en doit partir le 21 de ce mois pour venir ici. On va recommencer le procès contre l'amirante; ses espions, qu'on a pris à Cadix, ont fait de fâcheuses dépositions contre lui. — M. le duc d'Orléans a donné une pension de 1,000 écus à M. de Lanchal, qui est grand maréchal de logis de sa maison.

* Louville étoit celui de tous ceux qui étoient à Madrid à qui madame des Ursins faisoit le plus de caresses et à l'expulsion duquel elle travailloit avec le plus de soin, parce qu'il avoit la plus grande part dans l'habitude et dans la confiance du roi d'Espagne et dans celle du duc de Beauvilliers et de Torcy, et qui avoit le plus d'esprit pour la cour et de vues et de capacité pour les affaires. Sa liaison avec les cardinaux et avec l'abbé d'Estrées, et avec tous ceux qui avoient eu part au testament lui étoit encore insupportable. Orry étoit un va nu-pieds qui avoit été homme d'affaires de la duchesse de Portsmouth depuis son dernier retour en France, et qu'elle avoit honteusement chassé pour friponnerie. D'ailleurs un drôle souple, hardi, entreprenant, avec de l'esprit et du génie. Après avoir frappé à bien des portes pour vivre, Chamillart l'envoya en Espagne pour des affaires de commerce et de finances. Il y crût peu à peu en s'y dévouant sans réserve à madame des Ursins, qu'il fit après plus d'une fois compter avec lui. On le verra en principale figure, puis en grand danger. Il est père de celui qui porte maintenant ici le nom de contrôleur général des finances (1) et qui a eu le bon sens de ne l'être que malgré lui.

Samedi 16, *à Trianon.* — Le roi tint conseil le matin à

(1) Philibert Orry fut contrôleur général des finances de 1730 à 1745.

son ordinaire et l'après-dînée il alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à huit heures, et puis il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Le roi loge ici dans le nouvel appartement qu'il a fait faire où étoit la salle des comédies, mais il tient le conseil dans son ancien appartement. — Il arriva deux courriers de M. de Vendôme, l'un parti du 9 et l'autre du 10, et qui sont arrivés à une heure l'un de l'autre; le dernier avoit eu ordre de M. de Vendôme de faire une extrême diligence, parce qu'il s'agit de recevoir des ordres très-importants. M. de Vendôme a été obligé de quitter l'entreprise d'Ostiglia, parce que les ennemis, se voyant sans espérance de se pouvoir défendre dans ce poste, ont eu recours aux remèdes extrêmes, qui a été de couper les digues auprès de Ponte-Molino et d'inonder le pays. M. de Vendôme étoit revenu avec toute son armée le 10 à Zelo; il avoit envoyé le baron Palavicin pour se saisir du bastion de Saint-Michel, qui est un poste important et où les ennemis travailloient encore à couper de nouvelles digues, ce qu'il a empêché, et il y a été blessé assez considérablement. C'est un Piémontois fort attaché à M. de Savoie et à qui M. de Vendôme s'est assez confié pour lui faire faire la charge de maréchal des logis de l'armée. On dit que c'est un officier très-brave et très-entendu.

Dimanche 17, *à Trianon*. — Le roi, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin à son ordinaire, travailla toute l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla faire un tour dans ses jardins. Monseigneur alla l'après-dînée se promener à Meudon. Madame de Maintenon eut un accès de fièvre assez violent; elle en a de temps en temps, mais celui-ci a été plus fort que les autres. — Il arriva un courrier de M. le maréchal d'Estrées. Les vaisseaux anglois qui étoient devant Belle-Isle et à la côte de Bretagne se sont retirés. On croit qu'ils sont rentrés dans la Manche, voyant qu'ils ne pouvoient faire aucune entreprise de ce côté-là. — On a des lettres de l'armée de monseigneur le

duc de Bourgogne, qui décampoit de Haguenau pour aller vers Kandel. Toutes les lettres portent que ce prince est adoré dans l'armée, et il paroît qu'il est content au dernier point du maréchal de Tallard. Son armée se fortifie tous les jours. Le prince Louis de Bade a laissé les troupes hollandoises dans les retranchements de Stolhofen et est à Rastadt; sa cavalerie est séparée en différents petits corps entre la hauteur du fort Louis et Philipsbourg. On ne croit pas qu'il ait fait de détachements considérables pour joindre le comte de Stirum. Il a refusé un passe-port pour la maréchale de Villars, qui vouloit aller joindre son mari sur le Danube, et a renvoyé la lettre que ce maréchal lui avoit écrite toute ouverte et sans lui faire réponse.

Lundi 18, *à Trianon.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il en revint de bonne heure et se promena ici jusqu'à la nuit. — Il est arrivé un courrier de M. de Coëtlogon, parti de Toulon le 10 de ce mois. Il mande au roi le détail du combat qu'il donna le 22 du mois passé auprès de la rivière de Lisbonne. Les cinq vaisseaux de guerre hollandois contre qui il combattoit ont tous été pris, mais le commandant étoit si maltraité qu'on ne l'a pu sauver; on a été obligé de le brûler. Les ennemis se sont fort bien défendus en cette occasion; mais sans le gros temps qu'il faisoit ces vaisseaux auroient été plus tôt pris, et nous aurions encore eu le tems de prendre une partie de la flotte, qui étoit de plus de cent voiles. Outre le comte de Walstein, ambassadeur de l'empereur, qui a été pris sur ces vaisseaux, il y avoit un envoyé de M. de Mayence; ils s'en retournoient tous deux en Allemagne. Nous n'avons perdu dans cette occasion qu'une quinzaine d'hommes tués dans les cinq vaisseaux; mais parmi ces quinze hommes il y en a un qu'on regrette fort, qui est Vaurouy, capitaine en second sur le vaisseau de M. de Coëtlogon. M. de Mons, commandant *l'Éole*, un de nos cinq vaisseaux, a été blessé à la jambe. Le Hollandois qui com-

mandoit les vaisseaux ennemis s'appeloit Romerflat, âgé de soixante-douze ans ; il a eu l'épaule droite emportée d'un coup de canon.

Mardi 19, *à Trianon.* — Le roi travailla toute l'après-dînée et ne sortit point que sur le soir pour aller faire un tour dans les jardins. — On eut des lettres de l'armée de M. le maréchal de Villeroy du 16. Les retranchements qu'il a fait faire au village de la gauche et dans le centre de son camp sont dans leur perfection. Il paroît que les grands projets des ennemis en ce pays-là sont un peu déconcertés ; on croit qu'ils feront un détachement de leur armée pour l'Allemagne. — On a des lettres de l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne du 14 ; il est campé à Schleidal entre Weissembourg et Lauterbourg. Nous avons trouvé les retranchements que les ennemis avoient faits sur la Lauter fort mauvais; ils n'occupoient pas là un bon poste. On auroit pu insulter Lauterbourg ; mais Weissembourg étoit un peu meilleur. Les hussards et quelque cavalerie de l'électeur palatin tiennent encore la campagne en deçà du Rhin, mais ils s'éloignent et se couvrent toujours de quelque rivière à mesure que notre armée approche. M. le prince Louis a quitté son camp de Stolhofen et marche avec quelque cavalerie pour aller joindre les troupes du comte de Stirum ; il a laissé dans ses retranchements le comte de Thungen avec les troupes de Hollande, qui attend quelque renfort du cercle de Westphalie.

Mercredi 20, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart à Trianon avant que de venir ici. Il étoit arrivé le matin, pendant que le roi étoit au conseil, un courrier de M. de Villars, dont les lettres ne furent déchiffrées que le soir. Monseigneur alla l'après-dînée à Sceaux, où il se promena assez longtemps, et puis alla coucher à Villeneuve Saint-Georges pour courre le loup le lendemain dans la forêt de Sénart. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent

ensemble de Trianon à Versailles et en repartirent ensemble sur les six heures pour revenir ici. Sur les sept heures le roi, se promenant ici, nous dit que le maréchal de Villars lui mandoit qu'il n'y avoit plus ni désertion ni maraude dans son armée; pas un soldat ne s'écarte ni durant la marche ni du camp, où les paysans apportent leurs denrées de tous côtés. M. de Villars écrit du 7; il a envoyé son paquet jusqu'à Schaffouse par un paysan, et de Schaffouse un de ses gardes qu'on lui renvoyoit d'ici et qui n'avoit pas pu passer a pris le paquet du paysan et l'a apporté ici. Ce maréchal mande que le petit Nangis avoit eu la petite vérole, mais qu'il étoit hors de danger. On ne nous dit point ce que fait M. de Bavière, mais l'on voit bien que la nouvelle que l'on avoit eue de la prise de Passau et la défaite du comte Schlick étoit fausse.

Jeudi 21, *à Marly*.— Le roi se promena tout le matin dans ses jardins. Monseigneur courut le loup à Sénart, fit une fort belle chasse, revint dîner à Villeneuve Saint-Georges et arriva ici à cinq heures. Madame la duchesse de Bourgogne va faire quelques remèdes, elle se baignera ici et puis prendra les eaux de Forges. Madame de Maintenon est beaucoup mieux; elle passa hier la journée à Saint-Cyr et s'est un peu promenée aujourd'hui. — La marquise de Beaumanoir est pour la première fois de ce voyage-ci, et on commence à dire qu'il sera de dix-sept jours. — Le roi a donné 1,000 écus de pension à la veuve de M. Félix, et autant à son fils, qui est contrôleur général de la maison du roi. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne parti du 18 de son camp de Schleidal. Ce prince a fait raser par six mille paysans les retranchements que les ennemis avoient faits sur la Lauter; il est maître de Weissembourg et de Lauterbourg; on ne dit point encore ce qu'il va faire. Il a dans son armée cinquante-six bataillons et soixante-douze escadrons. — On mande du 17 de Flandre que notre armée et

celle des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps. Voici [à l'autre page] l'ordre de bataille de cette armée. — Le roi alla l'après-dînée voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain et leur proposer de venir ici mardi pour y souper.

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE DU ROI EN FLANDRE,

LE 16 JUIN 1703.

M. le maréchal de Villeroy.
M. le maréchal de Boufflers.

PREMIÈRE LIGNE.

Lieut. généraux : GASSION. CHAROST. BUSCA.
Maréch. de camp : ÉPINOY. L'ESTRADE. La CHATRE.

Brigadiers.		Escadrons.
RISBOURG.	Risbourg.	3
	Le Roi.	3
	Ferrare.	3
VILLENNE.	Maison du roi.	13
GRIGNAN.	Du Maine.	2
	Beringhen.	2
	Grignan.	2
	Royal allemand.	3
		31

SOLRE. GACÉ.
SAILLAN. MORNAY. SURBECK.

		Bataillons.
STERKENBECK.	Grobandon.	2
	Alsace.	4
BRANCAS.	Orléans.	2
	1er de Charolois.	1
	Boulonnois.	1
	Royal-Roussillon.	2
BOUYN.	Gardes françoises.	4
	Gardes suisses.	3
Le comte de LA MARCK.	Saint-Sulpice.	2
	2e de Bassigny.	1
	2e de Bretagne.	1
	2e de Lorraine.	1
	Furstemberg.	1
MARILLAC.	Languedoc.	2
	Vexin.	2
	2e d'Agénois.	1
	Picardie.	2
		32

D'ANTIN. PRACOMTAL.
Du ROSEL. Duc de MONTFORT.
COIGNY.
SOUTERNON.

		Escadrons.
TALMONT.	Berry.	2
	Likerque.	2
	Tarente.	2
	Talmont.	2
Comte d'ÉVREUX.	Quintin.	2
	Duras	2
	Toulouse.	2
	Carabiniers.	6
Don BENITES.	Gardes de S. A. É.	2
VALENSAC.	Valensac.	3
	Mestre de camp général.	3
		28

SECONDE LIGNE.

Lieut. généraux : LUXEMBOURG. LIANCOURT. DERWICK.
Maréch. de camp : La FEUILLADE. MANDERSCHEID. GUICHE.

Brigadiers.		Escadrons.
BROGLIO.	Le Roi.	3
	Beaussart.	2
	Grigny.	2
FIENNES.	Los Rios.	2
	Fiennes.	2
	Parabère.	2
FROULARD.	Froulard.	2
	Montrevel.	2
EGMONT.	Egmont.	2
	Meuse.	2
	Guignes.	2
		23

REYNOLD. ARTAGNAN.
BIRON. BIRKENFELD. LABADIE.

		Bataillons.
LAFAILLE.	3e du Royal.	1
	2e du Quercy.	1
	Zurlauben.	2
	2e du Cambrésis.	1
	Lafaille.	2
VILLARS.	Villars, suisse.	3
	Hessy, suisse.	3
	Maye.	2
BRENDLÉ.	Greder, suisse.	3
	Brendlé, suisse.	3
MONVIELLE.	Spar.	2
	2e de Bigorre.	1
	2e de Brie.	1
	2e de Beauvoisis.	1
	Gondrin.	2
		28

ROQUELAURE. De BAYE. VILLEROY.
ROHAN. HORN.

		Escadrons.
TOULONGEON.	Toulongeon.	2
	Chimay.	2
	Rosen.	2
CÉCILE.	Cécile.	2
	Pelleport.	2
	Bar.	2
COIGNY.	Furstemberg.	2
	Louvigny.	2
	Royal étranger.	3
		19

	Bataillons.
Royal artillerie.	1
Bombardiers.	1

Total des bataillons. . 63
escadrons. . 101

Vendredi 22, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, mais il fit si vilain temps que ses promenades furent fort interrompues. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Il y eut musique le soir, comme il y en a toujours à tous les voyages de Marly; mais quand ils sont de dix jours la musique n'est que de deux jours l'un. — On mande de Flandre du 19 que nous avons, en deux ou trois petites occasions, battu les ennemis; que nous avons fait des fourrages à la vue de leurs gardes, sans qu'ils branlassent, et qu'il y a un air de supériorité dans nos troupes quoique nous ne soyons pas si forts qu'eux. — Le roi a donné la charge de premier président de Bordeaux à M. Dalon, qui étoit premier président à Pau. Il paye à la famille de M. de la Tresne les 50,000 écus de brevet de retenue qu'ils avoient sur cette charge. — Il arriva un courrier de Dijon que M. le Duc envoie pour dire au roi que les États de Bourgogne accordent à S. M. tout ce qu'elle a demandé. — On mande de Pologne que le roi de Suède a fait marcher une partie de ses troupes à Thorn, qu'il en a fait commencer le siége et que le roi de Pologne est résolu de livrer à l'électeur de Brandebourg la ville d'Elbing, n'ayant pas assez de troupes pour y mettre garnison suffisante.

Samedi 23, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et le soir dans ses jardins. — Il y a des lettres de Flandre qui portent que M. de Cohorn, le fameux ingénieur des ennemis, a été empoisonné par son cuisinier; on mande même cette nouvelle au roi. Ce seroit une perte considérable pour les Hollandois. — Avant que le roi sortît l'après-dînée, il donna une longue audience à M. de Louville, qu'on renvoie en Espagne; il doit partir lundi. L'autorité de la princesse des Ursins est grande en ce pays-là, mais on n'en fait point encore revenir M. le cardinal d'Estrées. — Le soir, après la promenade, le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — On a des nouvelles de monseigneur le duc de

Bourgogne du 18 du camp de Schleidal. Il fait raser les lignes que les ennemis avoient faites sur la Lauter ; mais comme elles sont piquetées, fascinées et clayonnées, c'est un ouvrage difficile à détruire ; mais il ne faut pas plaindre le temps qu'on y emploiera, car tant que Landau sera aux ennemis il est capital d'y pouvoir arriver sans trouver aucun obstacle qui en empêche, et s'il est jamais au roi, il n'est pas moins important d'ôter tout ce qui pourroit servir à bloquer une place aussi considérable.

Dimanche 24, à Marly. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée. — On eut des nouvelles d'Italie par l'ordinaire. M. d'Albergotti écrit du camp de Final du 13 juin que M. de Vaudemont y avoit envoyé un détachement de son armée de mille hommes de pied et huit cents chevaux commandés par le comte de Murçay; ce détachement arriva le 9 à San-Felice. Albergotti se mit en marche le 10 avec huit cents hommes de pied et huit cents chevaux de Final, et joignit le détachement au village de Rivara; il s'avança du côté de la Mirandole voulant faire une diversion pendant que M. de Vendôme devoit attaquer les ennemis du coté d'Ostiglia. Le 11 après midi Albergotti reçut ordre de M. de Vaudemont de renvoyer le détachement de M. de Murçay ; il le fit partir dans le moment, et fit monter à cheval la cavalerie qu'il avoit amenée de Final pour couvrir la marche de M. de Murçay. Les ennemis prirent ce temps-là pour nous venir attaquer. Ils avoient assemblé des troupes sous la Mirandole et Cuarentolo, et marchèrent avec ces deux corps et du canon et vinrent attaquer notre infanterie, qui étoit commandée par M. d'Angennes et par M. de Sebret, qui ont très-bien fait dans cette occasion et qui se sont retirés durant deux milles et n'ont perdu que trois ou quatre hommes quoique les ennemis fussent beaucoup plus forts qu'eux. La cavalerie ennemie attaqua la nôtre et fit plier la gauche ; notre droite ne fut point enfoncée

malgré la supériorité des ennemis. Nous avons eu quelques officiers pris, mais dans le milieu des escadrons ennemis où ils étoient entrés. M. d'Albergotti s'est retiré au petit pas à Final sans que les ennemis aient osé l'inquiéter ni le suivre. M. d'Espinchal, mestre de camp de cavalerie, a été tué dans cette occasion. M. de Murçay, qui étoit remarché au secours de M. d'Albergotti, a été fort légèrement blessé et a été fort loué de tout le monde. On ne sait pas bien encore ce que nous avons perdu de cavalerie, mais on croit que cela va bien à trois cents chevaux. M. de Vaudemont a écrit au roi pour lui demander le régiment d'Espinchal pour le fils de M. le duc d'Elbeuf, et le roi lui a accordé sur l'heure.

Lundi 25, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf dans son parc, et au retour de la chasse se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne fut saignée pour se préparer à prendre les bains et les eaux; madame de Maintenon le fut aussi. — Les lettres de notre armée de Flandre sont du 22 et toujours du camp de Saint-Cervallen. Les ennemis sont dans leur même camp aussi; on croit qu'ils vont faire un grand détachement pour l'Allemagne, mais on n'en est pas encore assuré. Ce qu'on avoit dit de la mort du général Cohorn ne s'est pas trouvé véritable. — On ne doute plus ici que M. l'électeur de Bavière ne soit marché dans le Tyrol et qu'il ne se rende maître d'Inspruck et ensuite de Trente. On nous mande même de l'armée d'Italie qu'ils y ont ces nouvelles-là, et ils ajoutent que M. de Vendôme doit faire incessamment un gros détachement de ses troupes qui aura ordre de joindre M. l'électeur vers Trente. — L'abbé de Romecourt est mort; il avoit une abbaye auprès de Toul et de Verdun qui vaut 12,000 livres de rente. — M. le prince Louis de Bade a marché avec les troupes de l'empereur et des Cercles qu'il avoit dans ses retranchements de Bihel et de Stolhofen, et on ne doute pas qu'il n'ait présente-

ment joint le comte de Stirum, qui avoit déjà un corps de vingt mille hommes.

Mardi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin; Monseigneur fut toujours à la promenade avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire ses dévotions à la paroisse. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures et se promenèrent avec le roi jusqu'à la nuit. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et toute la cour étoient à la promenade; ensuite la reine fut enfermée quelque temps avec le roi et madame de Maintenon. Le roi d'Angleterre joua au lansquenet avec Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et beaucoup de dames. — Il a péri un vaisseau de guerre anglois sur les côtes de Bretagne vers Concarneau et un autre sur les côtes d'Angleterre; ces deux vaisseaux étoient de ceux que l'on avoit vûs devant Belle-Isle. Les trente autres vaisseaux de cette flotte sont retournés dans les ports d'Angleterre. Ils font toujours courre le bruit à Londres que leur traité est fait avec le Portugal et que l'envoyé de ce roi étoit allé à Windsor pour faire ratifier ce traité à la reine Anne. Nous croyons ici que cette nouvelle n'a aucun fondement, et il n'y auroit pas d'apparence que l'ambassadeur de l'empereur fût parti de Lisbonne si ce traité avoit été conclu; et nous savons même par les lettres qu'on a reçues de Lisbonne qu'on s'y étoit fort réjoui au palais des cinq vaisseaux de guerre hollandois qu'a pris le chevalier de Coëtlogon dans ces mers-là.

Mercredi 27, *à Marly*. — Le roi alla, après sa messe, voir de parfaitement belles carpes que M. le chancelier lui a envoyées de Pontchartrain. Il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et un grand orage, qui commença ici à cinq heures, l'empêcha de se promener le reste de la journée. Monseigneur joua toute la journée avec les dames dans le salon. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine. — Il arriva le soir un courrier de M. de

Villars; ses lettres sont du 17 de Gundelfingen sur le Danube entre Ulm et Donawerth. Il mande que M. le prince Louis est arrivé au camp du comte de Stirum qui n'est qu'à dix lieues de nous, et s'est mis à la tête de cette armée qui est présentement de trente mille hommes, car il en a amené du moins dix mille avec lui. Il publie qu'il va marcher droit à M. de Villars pour l'attaquer; notre armée est aussi forte que la leur; la seule brigade d'infanterie de Condé en est détachée, et nous y avons douze escadrons des troupes de M. de Bavière; cet électeur marche dans le Tyrol et a déjà pris un château qui est à la tête des défilés. Il attaque présentement Kufstein sur l'Inn au-dessous d'Inspruck; il croit que ce siége durera cinq ou six jours, après quoi il se rendra maître d'Inspruck qui n'est point fortifié; de là il compte de marcher à Trente où apparemment il sera joint par un gros détachement de notre armée d'Italie.

Jeudi 28, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et alla courre le cerf l'après-dînée dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne commença ses bains; elle entend la messe avec le roi et puis se vient baigner dans la chambre de monseigneur le duc de Bourgogne qui touche à la sienne et demeure une heure au lit après son bain. — Par le courrier qui arriva hier d'Allemagne, qui est un secrétaire de M. de Villars, on apprend que les hussards ont trouvé moyen de pénétrer entre l'Iser et le Danube; ils sont du moins trois mille. Ils ont pris Cherberg que nous avons vu colonel suisse et que M. de Bavière avoit envoyé de Munich à Augsbourg; ils ont pris aussi la Billarderie, un de nos mestres de camp que M. de Villars avoit envoyé à S. A. E., et Montigny, officier français et lieutenant-colonel dans les troupes de Bavière. — M. de Simeoni l'aîné est arrivé à Paris; il a passé avec le courrier de M. de Villars. M. l'électeur de Bavière, son maître, l'envoie à M. l'électeur de

Cologne, à qui il veut donner le duché de Neubourg, en attendant qu'on lui puisse procurer de plus grands dédommagements. Simeoni, au retour de Namur où est ce prince, fera quelque séjour ici et puis ira en Espagne envoyé de l'électeur son maître; il a vu l'armée et le camp de M. de Villars et assure que l'on doit souhaiter que le prince de Bade nous y attaque.

Vendredi 29, *à Marly.* — On dit au roi à son lever que le comte de Tavannes étoit mort la nuit à Paris; il avoit une des lieutenances de roi de Bourgogne que le roi donne à son fils, qui est capitaine de cavalerie; c'est le marquis de Gesvres qui l'a demandée au roi pour lui. — Le roi, au retour de sa promenade de l'après-dînée, travailla longtemps avec le maréchal de Vauban. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy parti d'hier à quatre heures du matin. Ce maréchal mande au roi que les ennemis marchèrent la nuit du 26 au 27 et passèrent le Jaar en trois endroits. Le maréchal marcha le 27 à la pointe du jour dès qu'il fut sûr de la marche des ennemis; ils les côtoie toujours; il vint camper ce jour-là à Landenfermé. Il mande qu'il a entendu à la pointe du jour battre la générale dans l'armée des ennemis, mais ils n'étoient pas encore en marche quand le courrier est parti; on croit toujours que leur dessein est sur Anvers. — M. de Pontchartrain eut nouvelle que M. de Machault, gouverneur général de nos îles de l'Amérique, peu après être arrivé à la Martinique, avoit détaché Gabaret avec ce qu'il put ramasser de monde en ce pays-là, et l'avoit envoyé à la Guadeloupe, où les Anglois vouloient s'établir, et y avoit fait descendre trois mille hommes de troupes de débarquement; qu'on les avoit attaqués et battus. On leur a tué huit cents hommes, et on les a obligés à se rembarquer. Le commandant des troupes angloises est devenu aveugle en ce pays-là, ce qui n'a pas peu servi à faire échouer leur entreprise.

Samedi 30, *à Marly.* — Le roi courut le cerf l'après-

dînée dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne continue ses bains. — On eut des lettres de Flandre qui portent que M. de Cohorn, avec un corps de sept ou huit mille hommes, avoit forcé nos lignes en trois endroits, et étoit entré dans le pays de Waes, dont il alloit tirer de grandes contributions; que M. d'Opdam, autre général hollandois, étoit à une lieue d'Anvers avec vingt-huit bataillons, et que s'ils entreprennent le siége de cette importante place, les lignes que nous avions faites et qu'ils ont forcées, leur serviroient à une partie de leur circonvallation. M. le maréchal de Boufflers a quitté M. le maréchal de Villeroy sur le Demer, et marche avec trente escadrons et trente compagnies de grenadiers; on croit que c'est pour joindre le corps que commande le marquis de Bedmar et marcher ensuite tous deux ensemble pour attaquer M. d'Opdam. M. de Boufflers a trois lieutenants généraux avec lui, qui sont : Gassion, le duc de Villeroy et M. de Baye, qui est des troupes d'Espagne. — M. le coadjuteur de Strasbourg fut élu tout d'une voix à l'Académie françoise, pour remplir la place vacante par la mort de M. Perrault (1).

---

(1) Tout Paris a connu l'abbé de Chaulieu, homme d'un commerce aimable et dont les poésies sont ingénieuses, faciles, originales, à la morale près qui est celle d'Épicure. Il se mit en tête d'être de l'Académie, et il engagea feu M. le Duc à solliciter en sa faveur. Par où il avoit déplu à M. de Tourreil, c'est ce que je ne sais point; mais le fait est que M. de Tourreil, alors directeur de l'Académie, voulant annéantir la brigue de l'abbé de Chaulieu, le propre jour de l'élection, déclara que M. de Lamoignon se mettoit sur les rangs. Au seul nom de ce magistrat, qui étoit d'un mérite supérieur, à le prendre même dans la sphère d'un homme de lettres, toute la compagnie se tourna de son côté, mais le soir même qu'il fut élu, M. le Duc lui envoya demander secrètement et avec instance de remercier, comptant que l'Académie seroit par là obligée de revenir à l'abbé de Chaulieu. On sut le refus de M. de Lamoignon sans que la cause en fût connue de personne. Le roi, pour empêcher le mauvais effet que cela pourroit faire pour l'Académie, jeta les yeux sur M. le coadjuteur de Strasbourg. Il partoit pour l'Alsace; il avoit pris congé du roi : la veille de son départ le roi lui envoya dire par un secrétaire d'État qu'il souhaitoit qu'il

M. de Lamoignon avoit été choisi il y a quelques jours pour cela, mais il a eu des raisons particulières qui l'ont empêché d'accepter la place à laquelle on l'avoit nommé. Il a écrit à l'Académie une lettre très-honnête pour la remercier de l'honneur qu'elle lui avoit fait et pour s'excuser de ne le point accepter.

Dimanche 1er juillet, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; il fut fort long, et ne finit qu'à une heure et demie. L'après-dînée, il travailla avec M. de Chamillart, comme il fait tous les dimanches. — On a prorogé jusqu'au 1er d'août la diminution des monnoies d'or et d'argent. — Il arriva un courrier de M. de Puysieux, notre ambassadeur en Suisse, qui apporta des lettres que M. de Villars avoit fait passer à Schaffouse par un paysan. Ce maréchal est toujours à Gundelfingen sur le Danube, entre Ulm et Donawerth; ses lettres sont du 22. Il mande que le bruit de l'armée du prince de Bade est qu'ils le doivent attaquer le 23; son camp est si bon qu'ils les y attendra tranquillement. Il lui seroit aisé de repasser le Danube s'il vouloit éviter le combat, mais bien loin de l'éviter, il le souhaite. Il a eu des nouvelles de M. de Bavière, qui par un bonheur étonnant a pris le château de Kufstein en deux heures. Le gouverneur de cette place, se voyant investi, mit le feu au faubourg; le feu se communiqua à la ville, et l'horrible fumée que fit cet embrasement couvrit tout le château. Un ingénieur françois jugea que c'étoit un temps favorable pour surprendre la place; le commandant de la brigade de Bourbon détacha les grenadiers de sa brigade, qui, avec beaucoup d'intrépidité et se portant les uns les autres, montèrent sur les murailles du château et s'en rendirent les maîtres sans y perdre un seul homme. Rien n'empêche plus cet électeur de marcher à Inspruck; il y a encore

---

différât de quelques jours et qu'il demandât la place vacante. (*Note du duc de Luynes.*)

un château que tiennent les Impériaux qui s'appelle Scharnitz sur l'Iser, mais il ne le veut prendre qu'au retour de son expédition, parce qu'il ne l'embarrassera point dans sa marche à Inspruck.

Lundi 2, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et il courut le daim l'après-dînée dans son parc, avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Ce prince partira lundi prochain pour aller faire sa charge d'amiral, et commander l'armée navale que nous avons dans la Méditerranée, qui sera composée de vingt gros vaisseaux de guerre. Au retour de la chasse, il donna audience, dans son cabinet, au maréchal de Vauban, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. Pelletier aux fortifications de ses places comme il fait tous les lundis. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne parti du camp de Schleidal; le bruit de cette armée est que nous en décamperons bientôt; il y vient beaucoup de déserteurs et surtout de hussards. — Sur l'avis qu'avoit eu M. le Duc à Dijon, par M. de Vauvré, intendant de la marine à Toulon, que quatre officiers hollandois pris au combat de M. de Coëtlogon, et qu'on renvoyoit en Hollande sans payer de rançon, usage établi entre les François et les Hollandois pour les troupes de la marine; sur cet avis, dis-je, qui portoit que ces officiers avoient pris beaucoup de pierreries qui étoient sur le vaisseau du commandant que nous fîmes brûler et que ces officiers retournant en Hollande passoient par la Bourgogne, M. le Duc a donné de si bons ordres qu'on les a arrêtés. On leur a trouvé effectivement quelques pierreries et on les a conduits tous quatre à Paris à la Bastille, où on tâchera de leur faire avouer ce que peut être devenu le reste des pierreries, et l'argent qui étoit sur ces vaisseaux où l'on en a point trouvé, quoi qu'on eût eu avis qu'il y en avoit assez considérablement; ces avis étoient venus de Lisbonne.

Mardi 3, *à Marly.* — Le roi tint conseil de finance,

comme il le tient tous les mardis. L'après-dînée, le roi courut le cerf dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Au retour, M. de Chamillart vint deux fois chez le roi, et après souper arriva le capitaine des gardes de M. de Boufflers, parti du lundi à cinq heures du soir et qui apporta la nouvelle d'un grand combat que ce maréchal et M. le marquis de Bedmar ont donné contre M. d'Opdam qui avoit vingt-cinq bataillons et vingt-neuf escadrons. Le combat a été fort rude, fort long, et les ennemis y ont été bien battus, et sans la nuit, qui en a sauvé une partie, ils auroient été entièrement défaits. Ce combat se donna samedi dernier à trois heures après midi, et voici en gros ce que nous en avons appris au coucher du roi. S. M. eut la bonté de lire tout haut, dans son cabinet où étoient beaucoup de dames et quelques courtisans, la relation de M. de Boufflers qui est fort longue et fort pleine de louanges pour les officiers qui étoient à cette action. Les ennemis y ont eu plus de quatre mille hommes tués; nous avons huit cents prisonniers; nous leur avons pris quatre cents chariots, cinquante charrettes d'artillerie, presque tous leurs canons, quatre gros mortiers et quarante petits. La comtesse de Tilly, qui est sœur du comte de Recheim et femme d'un des généraux hollandois, qui étoit venue dîner avec son mari, a été prise aussi. On compte que nous avons eu à cette action du moins quinze cents hommes tués ou blessés. Séguiran, colonel du régiment de Marine, y a été tué. Courville, qui étoit colonel réformé dans ce régiment, y a été blessé de cinq coups, et on n'a point retrouvé son corps. Le comte de Brias, neveu du feu archevêque de Cambray, et colonel d'un régiment wallon, a été tué; le frère du prince de Chimay blessé; trois officiers des grenadiers des gardes y ont été blessés; le chevalier de Sourches, fils du grand prévôt, est un de ces trois-là. Parmi les officiers qui se sont le plus distingués, on nomme les ducs de Villeroy et de Guiche, le prince d'É-

pinoy, Guiscard qui commandoit la droite, Thouy, maréchal de camp; et celui des troupes d'Espagne qu'on loue le plus, est Grimaldi, maréchal de camp. M. le marquis de Bedmar n'a point quitté M. le maréchal de Boufflers, qui en parle fort dignement: ils demeurèrent toute la nuit du samedi au dimanche à Eckeren, et n'en partirent que le dimanche à cinq heures du soir pour revenir à Deuren. Pendant le temps qu'ils ont demeuré à Eckeren, ils apprenoient toujours quelque chose qui leur faisoit connoître que la défaite des ennemis avoit été encore plus grande qu'ils ne l'avoient cru le samedi au soir. M. de Boufflers mande à S. M. qu'il lui enverra incessamment un officier pour lui porter les étendards et les drapeaux qu'on a pris. M. de Mortemart, qui a très-bien fait dans cette action, y a été blessé d'un coup de pique.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi tint conseil tous le matin à son ordinaire, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Plus on interroge Prévost, capitaine des gardes de M. de Boufflers, et plus on trouve l'action du maréchal belle. Le projet en a été beau; on en loue fort le maréchal de Villeroy, et M. de Boufflers l'a exécuté fort audacieusement, et sans perdre un moment de temps. Il fit attaquer les ennemis par sa cavalerie pour leur ôter le moyen de se retirer et les poussa, quoique son infanterie n'arrivât que deux heures après. Le régiment des dragons du roi y a fait merveille, et ils y ont eu six capitaines tués ou blessés. Le régiment du Maine y a plus perdu qu'aucun autre régiment. M. de Boufflers devoit, le lendemain, aller rejoindre M. le maréchal de Villeroy. On dit que ce qui est resté des ennemis s'embarque à Lillo, et que M. d'Opdam, avec quelques officiers hollandois, prirent des cocardes blanches, passèrent au travers d'un régiment des troupes de M. l'électeur de Cologne, qui les prirent pour des François, et se retirèrent fort diligemment, prenant le chemin de Bréda. — Un vaisseau anglois, arrivé depuis quelque temps à Lisbonne, as-

sure qu'il y sera bientôt suivi de cinquante vaisseaux anglois ou hollandois. Toutes les gazettes étrangères portent que les ennemis ont conclu un traité avec cette couronne; cependant les lettres qu'on reçoit d'Espagne assurent qu'il n'y a rien à craindre de ce côté-là.

Jeudi 5, *à Marly*. — Le roi ne put quasi se promener de toute la journée à cause du vilain temps. Madame de Maintenon, qui avoit encore eu la fièvre toute la nuit, recommença à prendre du quinquina; il y a quatorze mois que cette fièvre lui dure, et elle est quelquefois quinze jours ou trois semaines sans l'avoir. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui est à Liere, où il a marché, voyant M. de Marlborough marcher à Herental où il étoit campé quand ce courrier est parti. On a pris un courrier que M. d'Opdam envoyoit à ce milord, et le maréchal de Villeroy envoie sa lettre au roi. Il écrit de Bréda où il mande qu'il s'est retiré avec grande peine, et ne s'étant sauvé que par avoir pris une cocarde blanche; il dit qu'il s'en va à la Haye pour rendre compte à MM. les États-Généraux de son malheur, et n'ayant plus d'armée. Il se plaint fort de M. de Cohorn, qu'il ne nomme point, mais qu'il désigne fort clairement : il dit qu'il a été la victime de l'ambition et de l'intérêt de cet homme-là, qu'il étoit venu trente mille hommes joindre M. de Bedmar. Sa lettre nous fait voir notre victoire encore plus complète, et l'épouvante des ennemis encore plus grande; il met dans un postscriptum qu'au lieu de songer à prendre Anvers, cet homme devoit penser à sauver Berg-op-Zoom. Je crois qu'on fera imprimer cette lettre que le roi a pris plaisir à nous faire lire (1).

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée et le manqua, chose qui n'arrive presque jamais

---

(1) Cette lettre est en effet imprimée dans la *Gazette* de 1703, page 313.

dans ce parc ici. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi, en travaillant hier au soir avec M. de Pontchartrain, fit une promotion de trente officiers de la marine; il fit deux capitaines de vaisseaux qui sont du Parc, et le chevalier de Saint-Olère qui étoit un des trois majors de la marine qui ont commission de capitaine de vaisseau. On le fait opter; il a mieux aimé servir de capitaine, et on a donné sa majorité au marquis de Tierceville. — M. de Torcy apporta au roi des lettres de Genève qui assurent que M. l'électeur de Bavière s'est rendu maître d'Inspruck; cette nouvelle est si apparente qu'on n'a point de peine à la croire. — J'appris par le baron Simeoni que le comte de Monasterol, qui étoit encore ici cet hiver envoyé de M. l'électeur de Bavière, et présentement lieutenant général dans les troupes de son maître, ayant été détaché avec cinq mille Bavarois pour soutenir le château de Rottemberg dans le haut Palatinat, en avoit fait lever le siége aux troupes de Franconie qui l'attaquoient depuis près de deux mois. — Après le coucher du roi, on a su que le départ de M. le comte de Toulouse est différé, on n'en dit point les raisons. — Le roi a réglé son départ pour Fontainebleau au 20 septembre; il ira coucher à Sceaux, et le lendemain à Villeroy, ainsi il n'arrivera que le 22.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi ne revint de Marly qu'à la nuit, il se promena à Marly jusqu'à sept heures; il y change quelque chose aux deux sixièmes pavillons; il en perd les logements pour y placer les deux globes du père Coronelli que le cardinal d'Estrées a donnés à S. M. (1). Monseigneur alla l'après-dînée à Meudon où il demeurera quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly en sortant de son dîner et alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et fut enfermé plus

(1) Ces globes sont aujourd'hui à la Bibliothèque impériale.

d'une heure avec elle; ensuite elle repassa par Marly croyant y trouver encore madame de Maintenon; mais apprenant qu'elle en étoit partie, elle ne descendit point de carrosse et revint ici tout droit. Madame de Maintenon, qui avoit eu la fièvre tout le matin à Marly, se trouva assez bien l'après-dînée pour revenir ici, et le carrosse ne l'incommoda point. — Il arriva ici le soir un courrier de M. de Vendôme qui avoit reçu des lettres du 25, de Ricousse, notre envoyé auprès de M. de Bavière; il lui mande que cet électeur a pris le château de Rottemberg sur, l'Inn au-dessus de Kufstein, et que les magistrats d'Inspruck étoient venus lui apporter les clefs de leur ville et lui jurer serment de fidélité. On ne dit point ce que va faire M. de Vendôme, mais un quart-d'heure après l'arrivée de son courrier, on lui en a dépêché un autre qui apparemment lui apporte les ordres de ce qu'il a à faire présentement, et ce courrier a promis de faire grande diligence.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. Monseigneur vint ici le matin pour le conseil, et retourna dîner à Meudon d'où il ne reviendra que vendredi. — M. le maréchal de Villeroy côtoie toujours les ennemis qui sont présentement à Westmael, tirant leurs vivres de Bréda. M. de Villeroy est à Santhoven; il n'y a rien qui le sépare des ennemis. Il s'est mis en bataille devant eux sur la bruyère, mais ils n'ont osé venir l'attaquer, quoique supérieurs en nombre; ils craignent notre cavalerie, et ne veulent que des combats de postes. — Le roi donna 100,000 écus de brevet de retenue à M. de Chamillart, sur la charge de secrétaire d'État; il en avoit déjà autant sur cette charge qui étoit la somme qu'il avoit donnée à la famille de M. de Barbezieux; ainsi il a présentement 100,000 écus de retenue de plus que la charge ne lui a coûté. — Le roi a donné des brevets de mestre de camp à trente ou quarante officiers;

il y en a sept dans les gardes du corps qui sont : le fils de Druy, Saint-Hilaire, le chevalier de Villeron, la Billarderie, l'aîné des deux qui sont dans ce corps, Danjoni et Dumont ; ces six là sont exempts ; le septième est Lacroix, aide-major de la compagnie de Villeroy. Il y en a aussi dans la gendarmerie dont je n'en sais encore que deux qui sont le chevalier de Janson et le marquis d'Harcourt, mais à condition qu'il ne quittera pas ce corps-là.

Lundi 9, à Versailles. — Le roi, après avoir travaillé l'après-dînée avec M. Pelletier, alla tirer dans son parc, et essuya un assez grand orage. Madame la duchesse de Bourgogne se baigna pour la dernière fois, et sur les six heures alla faire collation à la Ménagerie où l'orage l'empêcha de se promener. — Il arriva le soir, à M. de Torcy, un courrier d'Espagne ; il en vint porter les nouvelles au roi au retour de sa chasse. Ces nouvelles sont très-mauvaises, car c'est la certitude que le roi de Portugal a signé le traité avec l'empereur, l'Angleterre et la Hollande. Le duc de Cadaval, premier ministre de cette cour, le plus grand seigneur de ce royaume, a fait vainement tout ce qu'il a pu pour empêcher le roi son maître de signer un pareil traité, lui représentant qu'il se déshonoroit en manquant à la France à qui il doit son affermissement sur le trône et que, d'ailleurs il mettoit son État en grand danger, en l'exposant au juste ressentiment des rois de France et d'Espagne ; il n'a point voulu même assister aux derniers conseils. — Il revint un courrier de M. de Chamillart des trois qu'il a envoyés à M. de Vendôme ; il a laissé ce prince le 2 de ce mois à Nogara ; il se préparoit à marcher le 4 pour aller camper à Due Castelli qui approche bien plus du chemin de Trente que de celui de de San-Benedetto. On ne doute plus ici ni dans cette armée d'un détachement considérable pour joindre M. de Bavière ; cependant il n'y a rien encore de déclaré là-dessus.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et puis alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry, Madame et madame la princesse de Conty allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, et sur les quatre heures il les mena à Paris à la comédie, où l'on joua *Psyché* (1). Après la comédie, Monseigneur retourna coucher à Meudon, et ils revinrent ici souper avec le roi. — Madame la duchesse de Brancas * fut déclarée dame d'honneur de Madame, en la place de madame la duchesse de Ventadour, qui quitta cette place il y a deux mois. —M. le duc de Gesvres a signé un acte dans lequel il abandonne tous ses biens au marquis de Gesvres, son fils, qui se charge de payer toutes ses dettes et le laisse jouir de sa maison et de ses meubles dans Paris, qui de droit sont au marquis de Gesvres, parce que cela vient de la feue duchesse sa mère; outre cela, le marquis accorde de petites grâces à la duchesse de Gesvres sa belle-mère. La Vienne a donné au roi une lettre du duc de Gesvres qui prie S. M. de trouver bon qu'il cède son duché à son fils; le roi y a consenti et a même dit à la Vienne qu'il étoit fort aise du parti que prenoit le duc de Gesvres. — Le comte de Walstein a été amené de Toulon à Vincennes et mis dans le donjon, mais il a la liberté de se promener dans le château; il a envoyé au roi toutes ses pierreries qui ne sont pas considérables, et S. M. les lui a renvoyées, et n'a pas voulu qu'on en retînt la moindre chose.

* La duchesse de Brancas étoit sœur de la princesse d'Harcourt et complétement différentes l'une de l'autre. Elles étoient filles de ce Brancas, chevalier d'honneur de la reine, si connu par ses étranges distractions, et que la Bruyère a si agréablement racontées dans ses *Caractères de Théophraste*. Il avoit épousé une Garnier, fille de rien, mais très-riche, dont il eut ces deux sœurs. L'aînée mariée, il voulut prendre le duc de Brancas pour l'autre qui avoit peu, et lui pas beau-

(1) Par Molière et Pierre Corneille.

coup, qui étoit son pupille, tout jeune, et beaucoup plus que sa fille. Le petit garçon n'en vouloit point. Il lui fit parler par le roi et le pacqueta. Cela fit un mariage très-malheureux. Le mari très-débauché et peu tourné aux femmes, traita la sienne au plus mal, quoiqu'il en eut plusieurs enfants, mangea beaucoup et poussa souvent à bout sa vertu et sa constance. Elle n'avoit le plus souvent d'habits et de chemises que ce que la maréchale de Chamilly son amie intime lui en donnoit, qui souvent aussi l'emmenoit chez elle après des scènes où les coups de poing et de pied n'étoient pas épargnés. Tant fut procédé, que le duc de Brancas consentit à la battre devant le monde pour causer une séparation dans les formes, et çela fut exécuté; mais le vivre de la pauvre femme fut réglé si court, parce qu'il n'y avoit plus d'étoffe, qu'elle mouroit de faim, et voilà ce qui la mit en servage.

Mercredi 11, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis s'alla promener à Trianon. — On eut des lettres de M. le maréchal de Villeroy, par un courrier qui en partit hier matin. Ce maréchal s'est avancé à Santhoven, et les ennemis sont à deux lieues de lui sur le chemin de Bréda; on croit qu'ils veulent s'approcher de la mer du côté de Berg-op-Zoom et faire embarquer la plus grande partie de leur infanterie, et faire quelque entreprise sur les places maritimes de la Flandre. — M. le duc de Gesvres vint ici parler au roi qui le louoit sur ce qu'il avoit fait pour son fils; mais S. M. fut bien surprise quand ce duc lui dit que son intention n'étoit pas de céder la duché, et qu'il vouloit se réserver le droit d'entrer au parlement. Le roi lui demanda combien il y avoit qu'il n'y avoit été; il répondit qu'il y avoit plus de trente ans, mais que l'envie lui prendroit peut-être d'y aller, et qu'il ne vouloit point renoncer à ce droit-là. Le roi lui dit qu'il n'y avoit point d'exemple de ce qu'il demandoit, et il sortit du cabinet du roi sans rien dire; ce qu'il y a d'heureux pour le marquis de Gesvres, c'est qu'il a signé l'acte pour l'abandonnement de son bien. — Le roi eut des nouvelles de M. de Villars qui a avancé sa droite jusqu'à Dilinghen; sa gauche est à Laugingen, le Danube derrière lui

et un grand marais à sa tête. Le prince Louis de Bade est sur la petite rivière de Brentz ; il a tenté de passer le Danube à Guntzbourg, qui est la capitale du Burgau et où nous avons notre hôpital, mais leur tentative n'a pas réussi ; ils y ont même perdu trois ou quatre cents hommes.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla de Meudon coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour y courre le loup le lendemain, et ensuite revenir à Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation à la Ménagerie, et ne revint ici que pour le souper du roi. — Il y a des conditions dans le traité du Portugal avec les ennemis qui paroissent difficiles à exécuter ; ils s'engagent à entretenir à S. M. Portugaise quarante mille hommes ; à lui donner douze mille hommes dont il y en aura huit mille catholiques ; à tenir toujours quinze vaisseaux dans la rivière de Lisbonne ou dans les ports de Portugal ; que l'archiduc épousera l'aînée des infantes, et que l'exécution de ce traité ne commencera que quand l'archiduc sera arrivé en Portugal. Le roi de Portugal s'engage à le reconnoître pour roi d'Espagne, et ils promettent les uns et les autres de ne point faire la paix séparément. — Le vieux Castelmore, gouverneur de Navarreins, est enfin mort ; il avoit près de cent dix ans. Le roi a donné ce gouvernement à Blécourt, comme il lui avoit promis il y a déjà longtemps, quand on avoit cru ce gouverneur mort. Ce gouvernement vaut 8,000 livres de rente ; le roi y ajoute 1,000 écus, mais il n'aura plus la pension de 6,000 francs que le roi lui donnoit pendant qu'il étoit en Espagne ; il a outre cela une pension de 2,000 écus du roi d'Espagne, mais dont il ne compte pas d'être trop bien payé. — M. le comte de Toulouse doit partir de lundi en huit jours ; il a prié le roi de trouver bon qu'il partît, dût-il demeurer dans un port sans rien faire ; il dit qu'il ne peut pas se résoudre à demeurer ici pendant que tout le monde est à l'armée.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et trouva dans son parc moins de gibier que jamais; la pluie en a noyé beaucoup et la grêle en a tué beaucoup aussi. Monseigneur revint de Villeneuve Saint-Georges après avoir couru le loup dans la forêt de Sénart. — Le matin, au lever du roi, on apporta à S. M. la démission que le duc de Gesvres fait de son duché en faveur de son fils; il prendra le nom de duc de Tresmes; le père conserve tous les honneurs du Louvre; la duchesse de Gesvres a fort contribué à déterminer le duc son mari. — Il arriva le soir un capitaine de brûlot, parti de Dunkerque le 11, où il avoit amené le 8 une frégate hollandoise de vingt-deux pièces de canon, que Saint-Pol-Hécourt lui avait donnée à commander; il l'avoit chargé de ses paquets pour le roi. Il rend compte à S. M. d'une heureuse et grande affaire qui s'est passée le 22, le 28 et le 29 juin. Voici le fait en gros: Saint-Pol avoit avec lui quatre vaisseaux dont le plus gros étoit de cinquante pièces de canon. N'ayant pu exécuter une entreprise qu'il avoit sur la flotte marchande qui revenoit de la mer Baltique, il prit le parti d'aller au nord d'Écosse pour prendre les vaisseaux qui y vont tous les ans à la fin de juin pour la pêche du hareng. Il les trouva, le 22, à l'île d'Hithland, qu'on appelle autrement Shetland; ils étoient escortés par quatre vaisseaux de guerre hollandois à peu près de la force des nôtres. Dès qu'il fut à portée d'eux, il fit le signal d'abordage qui fut exécuté avec beaucoup de valeur; il aborda celui du commandant, qui se défendit jusqu'à son second pont, et s'en rendit maître enfin, après un long combat. Le chevalier de Sève, qui commandoit *l'Adroit*, aborda le second vaisseau des ennemis qui sauta en l'air bientôt après l'abordage; cela fit ouvrir la mer et *l'Adroit* fut englouti. On en a sauvé cinquante-sept hommes dans les chaloupes qu'on leur envoya; le capitaine, le lieutenant, et cent cinquante hommes de l'équipage y ont péri; on prit encore un autre vaisseau qui est celui que notre ca-

pitaine de brûlot a amené à Dunkerque. Le quatrième vaisseau ennemi se sauva parce que Marillac, qui commandoit le quatrième des nôtres et qui l'attaquoit, alla pour tâcher à sauver l'équipage de *l'Adroit* en ayant reçu l'ordre par Saint-Pol, qui lui en fit le signal. Pendant ce combat, la flotte des pêcheurs, qu'on appelle la flotte des bûches, se sauva sur les côtes d'Hithland. Saint-Pol n'étant pas encore assez content de ce qu'il avoit fait, mais ne sachant où les trouver, la brune les ayant dérobées à sa vue, croisa jusqu'au 27 entre les Orcades et l'Hithland, et en croisant, il prit un petit bâtiment écossois, et promit au commandant sa liberté et de lui rendre son vaisseau, s'il lui vouloit apprendre où les bûches s'étoient retirées. L'Écossois accepta le parti et mena Saint-Pol dans les ports d'Hithland où elles s'étoient retirées, et en brûla cent soixante. Les matelots et les pêcheurs avoient mis pied à terre dans l'île qui est presque inhabitée, et ils sont en grand danger de mourir de faim; il y avoit treize hommes sur chacun de ces petits bâtiments-là. Depuis cette action, Saint-Pol a été obligé de couler à fond le vaisseau commandant qu'il avoit pris, ainsi il ne lui en reste que trois avec lesquels il a pris la route de Norwége.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena le soir dans les jardins avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne fit le tour du canal en calèche. — Le roi a donné à M. de la Rochefoucauld* un brevet de retenue de 100,000 écus sur ses charges, et M. le duc de la Roche-Guyon y a consenti quoiqu'il en eut la survivance. M. de la Rochefoucauld, qui est très-honnête homme, étoit toujours dans l'inquiétude s'il venoit à mourir que ses créanciers ne perdissent quelque chose; le roi y est entré avec ses bontés ordinaires et M. de la Roche-Guyon a été bien aise de mettre l'esprit de M. son père en repos. — Il arriva un valet de chambre de M. de Chamillart qui

revient de l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne; les lettres de ce prince sont du 9 et datées du fort Louis. Il devoit le lendemain à l'armée faire chanter le *Te Deum* pour le gain du combat d'Eckeren; on le chanta hier à Paris, on le chanta ici lundi. — Il y a des lettres d'Allemagne qui portent que le prince de Bade a envoyé le comte Palfi pour commander les troupes de Franconie, qui sont au nombre de huit mille hommes du côté de Nuremberg, avec ordre de recommencer le siége du château de Rottembourg dans le haut Palatinat. L'empereur a donné la charge de président du conseil de guerre au prince Eugène de Savoie, et a relégué le comte de Mansfeld **, qui l'avoit, et le comte Bucellini, chancelier d'Autriche (1).

---

(1) Les deux lettres suivantes, écrites à Dangeau le même jour par deux maréchaux de France, se trouvaient dans le manuscrit original à l'époque où a été faite la copie qui appartient à la bibliothèque de l'Arsenal. Nous les reproduisons à cette date du 14 juillet et à titre de renseignement. Elles nous apprennent qu'alors le fils de Dangeau servait dans l'armée de Flandre, et que Dangeau envoyait au maréchal de Chamilly des nouvelles, extraites sans doute de son journal.

Au camp de Saint-Job, ce 14 juillet 1703.

Vous savez, Monsieur, quelle est ma reconnoissance des marques essentielles que j'ai reçues de tout temps de l'honneur de votre amitié, et vous supplie très-humblement, Monsieur, de croire qu'elle n'est pas moindre des nouvelles marques que vous avez la bonté de m'en donner à l'occasion de l'action qui s'est passée à l'avantage des armes du roi le 30 juin. Vous ne pouvez honorer personne de vos bontés qui y soit plus sensible que moi ni qui ait plus de désir d'en mériter la continuation; c'est ce que je m'efforcerai toute ma vie de vous faire connoître, et qu'il ne se peut rien ajouter à la passion et à l'attachement avec lequel je suis et serai toujours, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Signé : LE MARÉCHAL DUC DE BOUFFLERS.

Je m'estimerois bien heureux, Monsieur, si je pouvois, en la personne de M. votre fils, vous donner quelques marques de ma reconnoissance; j'en rechercherai avec soin les occasions, et je n'en perdrai aucunes.

A la Rochelle, ce 14 juillet 1703.

Ne me faites jamais, Monsieur, de remercîments sur ce qui vous regarde; il y a trop longtemps que nous sommes amis pour en être à cela près. Je ne vous refuse point, sur l'offre que vous me faites, de me donner quelquefois de vos nouvelles et de ce qui arrivera. Voici une année bien curieuse: nous croyons

* M. de la Rochefoucauld donnoit tout à ses valets et ne se soucioit point de ses enfants, qu'il traitoit avec une dureté et une hauteur étrange. Le roi lui avoit payé déjà deux fois ses dettes, et en charges et en diverses sommes d'argent comptant lui avoit en outre donné des biens immenses; mais c'étoit un gouffre : ses enfants, aux dépens desquels étoit ce brevet de retenue, en gémirent avec leurs amis. Leur père étoit trop fort contre eux pour oser souffler devant lui, et aussi peu aller au roi, qui avoit un foible extrême pour le père et une aversion pour eux, que rien n'avoit pu effacer depuis l'histoire des lettres à M. le prince de Conty en Hongrie dont ils furent si longtemps exilés.

** Ce comte de Mansfeld est le même qui, étant ambassadeur de l'empereur en Espagne, y empoisonna la reine, fille de Monsieur, à l'aide de la comtesse de Soissons, qui s'enfuit aussitôt après, mère du prince Eugène, qui succède ici à la présidence du conseil de guerre de l'empereur à ce même Mansfeld, qu'il avoit eue en récompense à son retour d'Espagne.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi travailla toute l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Il arriva hier au soir fort tard un courrier de M. de Vendôme, parti mardi matin, qui étoit le 10, de San-Benedetto, où ce prince étoit venu conférer avec M. de Vaudemont sur les partis qu'ils pouvoient prendre cette campagne, et ce courrier leur rapportera les derniers ordres de la cour. M. de Vendôme a laissé son armée à Due-Castelli, qui est fort près de Mantoue. On croit toujours, en ce pays-là comme ici, qu'il y aura un détachement pour joindre M. de Bavière, et que ce détachement sera de vingt-cinq bataillons et de vingt escadrons au moins, commandés par le chevalier de Bezons; cependant il n'y a rien encore de sûr là-dessus, et il paroît que M. de Vendôme n'en est

---

les flottes ennemies encore dans la Manche; il semble que tout concourre à rendre leurs projets inutiles. Madame la maréchale vous remercie de l'honneur de votre souvenir.

Je suis, Monsieur, plus qu'homme du monde, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

LE MARÉCHAL DE CHAMILLY.

Mille respects très-humbles à madame la marquise Dangeau.

point d'avis, et qu'il auroit voulu attaquer la Concorde pour faire faire ensuite plus aisément le siége de la Mirandole. — Il arriva aussi hier au soir fort tard un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti le 13 du camp de Saint-Job; ce maréchal a présentement dans son armée ou dans celle de M. de Bedmar, qui n'en est qu'à une lieue, quatre-vingt-six bataillons et cent vingt-trois escadrons. Les troupes des ennemis que commandoit M. d'Opdam et qui sont sous Lillo ne peuvent joindre M. de Marlborough que par mer, car elles ne hasarderont pas de passer la grande bruyère qui n'est qu'à deux lieues de notre camp.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il tient toujours les matins; Monseigneur prit médecine aussi. Madame la duchesse de Bourgogne alla chez le roi avant la messe et chez Monseigneur après la messe. Madame de Maintenon eut encore hier la fièvre jusqu'à midi, et depuis trente-six heures elle n'en a eu nul ressentiment. — On apprit la mort de M. le cardinal de Bonzi*; il y a déjà quelques années qu'il ne se mêloit plus d'aucunes affaires; il étoit presque tombé en enfance. Il laisse une place vacante dans les prélats associés à l'Ordre, dont le cardinal Porto-Carrero a l'expectative; ainsi cela ne fait point de vacance. Il étoit archevêque de Narbonne, qui est président né des États de Languedoc; cet archevêché vaut 80,000 livres de rente. Il avoit outre cela l'abbaye de Mortemer en Normandie, qui vaut 12,000 francs, et celle d'Aniane, qui en vaut 7,000. Il jouissoit des revenus de celle de Valmagne, qu'a son neveu, l'abbé de Castries, à qui le roi avoit bien voulu, il y a quelques années, qu'il la cédât (*retentis fructibus*); et l'hiver passé le roi lui permit encore de céder au même abbé et aux mêmes conditions l'abbaye de Monestier. — Mademoiselle de Noailles, fille aînée de la duchesse de Richelieu et dont le mariage étoit arrêté avec le petit duc de Fronsac, est morte à Paris; ce

mariage entre ces deux enfants fut arrêté en même temps que le duc de Richelieu épousa la duchesse d'aujourd'hui, qui étoit veuve du marquis de Noailles.

* Le cardinal Bonzi est peut-être le plus grand exemple qu'on ait vu de l'empire des intendants. Ces Bonzi sont Florentins, alliés aux Médicis et en emplois distingués depuis plusieurs siècles. Catherine de Médicis, dont le mariage avoit été négocié par un Bonzi, évêque de Terracine, de la part du pape son oncle, en amena en France ; elle en fit un évêque de Béziers, et un autre fut tué devant Amiens, qu'elle protégeoit dans les armes. Un autre Bonzi, qui lui succéda dans cet évêché, fit le mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, laquelle obtint pour lui le nouveau titre de son grand aumônier, et ce n'est qu'à cette époque qu'a commencé cette charge, l'unique qui porte le nom de grand chez la reine. Henri IV lui procura, en 1611, le chapeau de cardinal de Paul III, c'est-à-dire un an après sa mort ; mais il l'avoit nommé, et la reine régente eut soin de faire valoir cette nomination. Deux autres Bonzi lui succédèrent dans ce même évêché, et enfin le dernier cardinal Bonzi l'eut aussi après eux, d'où il passa à Toulouse, et enfin à Narbonne grand aumônier de la reine Marie-Thérèse. Il fit le mariage peu heureux d'une fille de Gaston avec le feu grand-duc, alla ambassadeur à Venise, puis deux fois en Pologne, d'où il rapporta la nomination au cardinalat du roi Casimir, qu'il avoit empêché d'abdiquer, et qui, ayant abdiqué depuis son retour, on le renvoya pour l'élection de Michel Wiesnoviski, dont il vint à bout. Il fut cardinal, en 1672, de Clément X, et s'est trouvé depuis en plusieurs conclaves et négociations à Rome. C'étoit un homme charmant par l'agrément de son esprit, la douceur et la finesse de ses manières, sa politesse, sa bonté et sa magnificence. Le roi l'aimoit et l'estimoit avec une grande distinction, et il faisoit les délices des lieux où il se trouvoit. Il fut longtemps maître absolu du Languedoc, moins pour sa dignité de président né des États, rehaussée de la faveur et de la pourpre, que par l'amour de la province, dont il avoit les cœurs, et sa capacité dans les affaires. Comme il n'avoit point ou trop peu de patrimoine, il avoit marié sa sœur à M. de Castries, un des barons des États et gouverneur de Montpellier, à qui il procura l'Ordre dès la promotion de 1661. Basville, cadet du feu premier président de Lamoignon, vint intendant en Languedoc, et peu à peu y voulut être le maître. C'étoit une tête de fer, beaucoup d'esprit, de savoir et de capacité, de travail et d'industrie, d'un manége infini et à qui rien ne coûtoit pour venir à bout de ce qu'il avoit résolu. La révocation de l'édit de Nantes et les dragonnades qui suivirent lui ouvrirent un vaste champ de faire sa cour. Il n'en perdit aucune, saisit les ministres, et quand il se vit bien appuyé

il comprit qu'en renversant le cardinal Bonzi rien ne s'opposeroit plus à sa toute-puissance; aussi fit-il contre à son égard, de ruse d'abord, de plaintes après, à découvert ensuite. La guerre devint à partis formés et implacable de la part de Basville, qui savoit aimer et haïr et ne jamais oublier. Enfin, après avoir bien lassé le cardinal et l'avoir longuement nourri de dégoût, il lui procura un éclat qui l'accabla. Il avoit été beau et galant, et la vérité est qu'une madame de Ganges pouvoit beaucoup trop sur lui. Ce nom est fatalement célèbre en amour dans cette province, et les mesures n'étoient pas mêmes gardées. Basville prit le roi par la conscience sur cet article; il obtint enfin un ordre d'enlever cette dame après avoir procuré au cardinal plusieurs avis de la cour très-mortifiants, mais qui n'avoient pu l'en séparer. Basville fit exécuter cet ordre avec tout l'éclat qu'il y put mettre, et le cardinal en tomba dans un désespoir qui attaqua sa santé. Il crut faire bouclier de de la protection de M. du Maine, gouverneur de Languedoc, et maria son neveu à une fille du duc de Vivonne, frère de madame de Montespan. M. du Maine fit le mariage; elle n'avoit rien : la protection et les promesses furent la dot, qui, l'affaire faite, s'en alla en fumée. Le mal caduc fut la suite et l'effet des cuisants déplaisirs du cardinal, qui se vit toujours aimé, mais déchu de tout crédit dans la province où il avoit si longuement régné, et tous ses serviteurs et ses amis ou désertés ou en proie aux coups redoublés de Basville. Il fit quelques voyages à la cour, où il n'étoit plus rien de ce qu'il avoit été, et en dernier lieu de ne sortir pas de sa chambre sans son médecin et son aumônier en cas d'accident subit qui étoient fréquents et qui l'avoient comme hébété.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine pour se préparer à prendre les eaux. — On eut des lettres de M. de Villars du 7 de ce mois; ce maréchal est toujours dans son même camp, où ses retranchements sont achevés. M. le prince Louis de Bade est campé à demi-lieue du centre de notre ligne sur des hauteurs, sa gauche appuyée à Witislingen, où passe la petite rivière de Heigen, et sa droite derrière le château d'Hausheim, sans qu'il y ait rien qui nous sépare que la tête d'un petit ruisseau qui passe au front de notre camp. Nous comptons que l'armée ennemie n'est que de vingt-deux mille hommes; mais ils disent qu'ils attendent de grands renforts. La tranquillité des deux armées est étonnante, car on ne tire

pas un coup de pistolet de part ni d'autre ; on n'escarmoucha que le premier jour que les ennemis arrivèrent, et à cette escarmouche un aide de camp de M. de Villars, nommé Varaillon, fut tué. — On a des nouvelles, par la Suisse, qui portent que M. l'électeur de Bavière étoit arrivé à Bolzano et continuoit sa route vers Trente ; mais on n'a pas ces nouvelles-là par lui. — M. de Châteauneuf, notre ambassadeur qui va relever M. Rouillé en Portugal, a ordre du roi de continuer sa route à Lisbonne. Le roi de Portugal n'avoue point qu'il ait signé de traité, et le comte de Walstein, qui est à Vincennes prisonnier, assure fort qu'il n'y a point de traité signé ; cependant on n'en doute pas ici, mais le roi de Portugal ne vouloit pas qu'il fût déclaré si tôt.

Mercredi 18, *à Versailles*. — Le roi travailla longtemps l'après-dîné avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne commença à prendre les eaux de Forges. — On mande de Strasbourg qu'on y attendoit monseigneur le duc de Bourgogne le 14. Le bruit de ce pays-là et de son armée est qu'il va faire le siége de Fribourg ; ce seroit une grande entreprise, car c'est une des meilleures places de l'Europe. — Il arriva un courrier à M. de Pontchartrain qui lui apporta la nouvelle que le chevalier de Callières, vice-roi de Canada, y étoit mort ; cet emploi est considérable. Il étoit frère de Callières, un de nos plénipotentiaires à Ryswyck et qui est présentement secrétaire du cabinet, et c'est celui à qui le roi fait faire les lettres qu'on appelle de la propre main ; il sait un peu contrefaire l'écriture du roi. Il y a quelques-unes de ces lettres-là que le roi fait faire à M. de Torcy. — Il arriva un courrier de Portugal que M. de Torcy y avoit envoyé il y a quelques jours ; il dit qu'à Lisbonne et à Madrid, où il a passé, on ne parle point du tout du traité de Portugal. Il y a beaucoup de gens encore qui en veulent douter, d'autant plus que notre ambassadeur a ordre d'y demeurer jusqu'à ce que M. de Châteauneuf,

qui le doit relever, y soit arrivé. — La marquise de Richelieu, qui étoit partie d'Angleterre sans y avoir pu voir la reine, est arrivée à Lisbonne avec un aumônier et une Mauresse; on dit que la reine d'Angleterre lui envoya 11,000 francs quand elle la sut embarquée, ayant pitié de sa misère.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait faire encore quelques changements dans les jardins entre la chapelle et le château. — Monseigneur le duc de Bourgogne étoit le 13 à Haguenau, et vint camper le 14 à trois lieues de Strasbourg; il devoit y passer le Rhin le 16, camper à Kehl, y demeurer le 17, et passer la Quinche le 18 à Wilstet. — Le duc de la Ferté tomba ces jours passés en apoplexie; il est encore fort mal. Son frère le chevalier s'embarqua il y a huit ou dix mois en Provence pour passer à Malte, et depuis on n'a entendu parler ni de lui ni de ceux qui étoient embarqués sur la même felouque; on croit qu'ils ont péri *; ainsi le duché de la Ferté sera éteint bientôt apparemment. — M. l'électeur de Bavière avoit envoyé à M. de Vendôme le marquis de Novion, qu'on croit qui a été tué en chemin, et cela fait que M. de Vendôme n'a point de nouvelles sûres de cet électeur. — M. le duc d'Orléans, qui est fort profond dans les sciences, fort curieux et aimant fort la musique, surtout l'italienne, travaille à retrouver l'ancienne musique des Grecs et à faire faire un instrument qui approche de la lyre dont ils se servoient.

* Le chevalier de la Ferté ne fit jamais rien en sa vie de si bien que de se noyer. Il avoit volé la vaisselle du comte d'Estrées, depuis dernier maréchal d'Estrées, qui eut la générosité d'en étouffer le bruit. C'étoit peut-être une des actions de ce chevalier des moins malhonnêtes.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi alla encore se promener l'après-dînée à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne continue à prendre les eaux et joue chez elle

les après-dînées. Monseigneur partit à six heures pour aller coucher à Villeneuve-Saint-Georges ; il y courra le loup demain et reviendra coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. — Un courrier de M. de Chamillart arriva ici le soir. Il étoit parti de Mantoue le 15 ; il y a laissé M. de Vendôme, qui a eu un accès de fièvre de trente heures. Le détachement n'est point encore assuré, mais les officiers généraux et les troupes qui en doivent être sont nommés en cas qu'il le faille faire ; M. de Vendôme attend pour cela les ordres de la cour et des nouvelles de M. de Bavière. — On a des lettres de M. le maréchal de Villeroy du 17 ; il est encore campé à Saint-Job et M. de Marlborough à deux lieues de lui, et dans le même camp où il étoit il y a huit jours. Le comte de Zinzendorf l'y est venu trouver pour le presser de faire un détachement considérable, et l'envoyer au plus vite en Allemagne, les affaires de l'empereur étant en fort mauvais état.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui avoit couché à Villeneuve-Saint-Georges, alla courre le loup dans la forêt de Sénart, et puis alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. — Le roi envoie M. de Refuge, ancien lieutenant général, commander en Franche-Comté ; M. de Renty, qui est lieutenant général de cette province, n'en a témoigné aucun chagrin, et il ne paroît pas qu'il songe à rentrer dans le service. — Madame la duchesse de Brancas, dame d'honneur de Madame, n'ayant point encore de logement ici, madame la duchesse de Ventadour, qui a quitté cette charge, crut devoir renvoyer à M. Blouin les clefs de son appartement pour que le roi en disposât. Le roi dit à Blouin de faire rendre les clefs à madame de Ventadour, et de lui dire que c'étoit à elle et non à la charge que le logement étoit donné, et qu'il seroit fort aise même qu'elle en jouît longtemps et souvent, et S. M. donne à la duchesse de Brancas, par prêt, le logement de M. de

Vendôme. — Les lieutenants généraux nommés pour le détachement de l'armée d'Italie, sont : MM. de Bezons et de Praslin ; les maréchaux de camp : MM. de Vaudrey, d'Estaing et de Bouligneux. Il y a vingt bataillons, dix-neuf escadrons de cavalerie et six de dragons.

Dimanche 22, *à Versailles*. — Le roi, après avoir travaillé avec M. de Chamillart l'après-dînée, alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty allèrent dîner avec Monseigneur à Meudon ; et sur les quatre heures ils en partirent tous ensemble et allèrent à l'opéra à Paris sur l'amphithéâtre qu'on avoit fait accommoder exprès, afin qu'ils y fussent plus commodément. Après l'opéra, Monseigneur retourna à Meudon avec madame la princesse de Conty ; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici. — Il y a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 18 ; il avoit passé la Quinche le 17 et étoit campé à Wilstet. — On a des lettres de Munich du 14, qui portent que M. de Bavière étoit à Brixen et devoit s'avancer jusqu'à Bolzano. Quand il se fut rendu maître d'Inspruck, il y fit chanter le *Te Deum*, et ce qu'il y a de singulier, c'est que la mère de l'impératrice et l'évêque d'Augsbourg, frère de l'impératrice, y assistèrent ; ils avoient déjà été pris dans Neubourg, et on les a pris encore dans Inspruck. — Le grand-maître de Malte a nommé pour son ambassadeur en France le bailli de Noailles, et a donné la commanderie magistrale de Pézenas au chevalier de la Rochefoucauld, qui n'a que quatre ans, à la recommandation du roi. Le chevalier de la Rochefoucauld est petit-fils du duc de ce nom, et cette commanderie vaut du moins 15,000 livres de rente.

Lundi 23, *à Versailles*. — Le roi travailla avec M. Pelletier l'après-dînée, comme il fait tous les lundis, et puis alla se promener à Trianon. — On eut des lettres de M. de Villars du 12 ; il est toujours à son camp de Di-

lingen. Il mande qu'il fit pousser, il y a quelques jours, une garde des ennemis jusqu'à leur camp, et que s'étant bien douté que M. le prince de Bade voudroit trouver le moyen de lui en faire autant, il avoit fait glisser la nuit quelques pelotons d'infanterie qui s'étoient cachés dans les fossés. Les ennemis vinrent attaquer notre garde, comme le maréchal l'avoit prévu; notre garde se retira et les attira dans l'endroit où notre infanterie étoit postée; on leur tua assez de gens, et nous n'y perdîmes personne. — On a nouvelle que la flotte ennemie avoit mis à la voile le 15 de ce mois. Ils ont cinquante-deux vaisseaux de guerre anglois ou hollandois, mais ils n'ont point de troupes de débarquement. — M. le bailli de Noailles a obtenu la commanderie de la Croix en Brie qu'avoit le bailli de Hautefeuille, et il rend la commanderie qu'il avoit auprès de Versailles; il gagne 5 ou 6,000 livres de rente à ce changement-là. On donne toujours deux camarades à l'ambassadeur, et il a choisi pour ses camarades les chevaliers de Balincourt et de Saint-Germain, et cela leur tient lieu de résidence à Malte.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi donna le matin audience publique à l'envoyé de Mantoue, et puis il en donna une particulière au nonce, et ensuite il entretint quelque temps le maréchal de Vauban avant que d'aller à la messe. — On a nouvelle que le prince Ragotski est arrivé sur les frontières de Transylvanie et de Hongrie, et s'est mis à la tête des mécontents, qui commencent à se remuer en ce pays-là; l'empereur y fait marcher quelques troupes. — Il arriva hier au soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti du camp de Saint-Job le 21. Ce maréchal mande que M. de Cohorn a séparé son camp, dont il a envoyé cinq bataillons à Hulst, et le reste, consistant en douze bataillons et dix-sept escadrons, a passé à Liefkenskoek et a passé l'Escaut à Lillo, sur des bateaux qu'ils y ont depuis longtemps. M. de Guiscard, qui commande l'armée de M. de Bedmar, en son absence.

va repasser aussi pour rejoindre M. de Villeroy, en cas que les ennemis veuillent, avec toutes leurs forces réunies, venir attaquer notre armée dans la bruyère qui est à la tête de notre camp et où nous avons marqué un beau champ de bataille. — Le marquis de Rannes, colonel réformé de dragons, veut épouser mademoiselle d'Arnoton, fille du maître des requêtes; la princesse de Montauban, mère du garçon, s'oppose au mariage. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et au retour de la chasse, avant que d'entrer chez madame de Maintenon, il entra chez madame la duchesse d'Orléans, qui n'attend que le moment d'accoucher.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles à cinq heures après avoir travaillé avec M. de Chamillart; il se promena ici jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne arriva un peu après le roi; avant que de partir de Versailles, elle alla dire adieu à madame la duchesse d'Orléans. Monseigneur et madame la princesse de Conty arrivèrent ici de Meudon à sept heures. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 20; il étoit encore campé à Wilstet; il a laissé treize bataillons dans l'île du fort Louis sous le commandement de M. de Saint-Segond, brigadier, et a envoyé à Molsheim, à la tête du canal qui vient de Strasbourg, Sailly, maréchal de camp, avec deux régiments de dragons, quelque cavalerie et quelque infanterie pour empêcher les courses des hussards, qui auroient pu troubler la récolte. On attend dans cette armée le retour de M. de Silly, que monseigneur le duc de Bourgogne envoya au roi il y a quelques jours; le roi le fit repartir après l'avoir longtemps entretenu, et S. M. fut fort contente du compte qu'il lui rendit. — On a des lettres de M. de Villars du 15; il mande que le marquis de Bareith, avec dix ou douze mille hommes, a joint le prince Louis, qui en avoit déjà vingt. — M. le comte de Toulouse partit à six heures du matin pour aller à Toulon; il doit coucher aujourd'hui à Briare.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et tout le soir dans ses jardins; en sortant de table il alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent longtemps avec lui. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi parla à monseigneur le duc de Berry sur son jeu; il lui parla en bon père. Monseigneur le duc de Berry a promis de ne plus jouer dans le salon, et S. M. veut bien qu'il joue chez madame de Maintenon avec madame la duchesse de Bourgogne; on veut tâcher à le corriger du gros jeu. — Il arriva le soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti du camp de Wineghem le 25 au matin. Les ennemis marchèrent le 24, portèrent leur droite à Loenhout, et leur gauche entre Hooghstrate et Rikvorsel. Ils occupèrent avec leur infanterie le village de Burcht, qui n'étoit qu'à une petite lieue de notre camp; ils jetèrent mille hommes dans les maisons avancées et dans le cimetière, à la faveur desquels milord Marlborough s'avança avec trois troupes de cavalerie jusqu'au débouché du village dans la bruyère de notre camp. M. le maréchal de Villeroy s'avança avec le piquet jusqu'à une portée de carabine de ce village, et dès qu'il eut vu le poste des ennemis il fit rentrer les gros bagages dans nos lignes, pour en être débarrassé, et fut attentif toute la nuit aux mouvements des ennemis. Il mande au roi qu'il enverra le lendemain un autre courrier.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine. Madame la princesse de Conty accoucha à Paris le matin d'un prince qui s'appellera M. le comte d'Alais; son fils aîné s'appelle le comte de la Marche. — M. de Vaudemont a envoyé un courrier au roi, parti de San-Benedetto le 21; il mande que la garnison de Bercello demande à capituler, mais qu'il juge à propos de les prendre prisonniers de guerre; ils sont pressés de la

famine, et on croit qu'ils accepteront toutes les conditions qu'on leur voudra imposer. M. de Vaudemont a envoyé les députés à M. de Vendôme, qu'on croit en marche du 20 pour mener le détachement à M. de Bavière. — M. le maréchal de Villeroy, étant informé que les troupes du camp de Lillo avoient débouché dans la bruyère à Capelle, étoient à portée de joindre l'avant-garde de la grande armée des ennemis qui marchoit vers Put et par là s'approchoit des lignes d'Anvers, a pris le parti d'y rentrer lui-même pour les couvrir et rompre tous leurs desseins. Notre droite est à Otteghem, et notre gauche tirant vers Duren; les troupes de M. de Tzerclaës et de M. de Guiscard défendent les lignes de Merxem. On croit que les ennemis veulent tenter quelque chose du côté de la mer.

Samedi 28, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne continue à prendre les eaux. — Il arriva des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne par l'ordinaire; elles sont du 24 au soir; il étoit encore campé à Wilstet. — Jouste, Allemand, attaché au maréchal de Villeroy, arriva ici; on sait un peu plus certainement la situation de l'armée ennemie; elle a sa droite à Kalmpthout et sa gauche à Westwesel. Le camp des troupes de Lillo commandées par M. de Schlangembourg est à Capelle; le pont qu'il faisoit faire entre Lillo et Liefkoenskoek fut achevé le 24 au soir, et comme cela leur donne une grande facilité de faire passer un corps de troupes en Flandre, M. de Villeroy a jugé à propos de faire passer à Burcht l'armée de M. de Bedmar, commandée en son absence par M. de Guiscard; elle est de vingt bataillons, et on y a encore envoyé les régiments de dragons du roi et de Ferrare. M. le duc de Bisache s'est avancé avec huit bataillons à Lokerem sur la Duren; avec ces précautions-là il y apparence que leur entreprise de ce côté-là réussira aussi peu que celle d'Anvers. — On a ar-

rêté à Paris une bâtarde du marquis de Sablé que l'on a mise aux Madelonnettes; elle étoit en carrosse avec son père, et l'on a mis à Saint-Lazare le vieux Bélisani, qui vouloit l'épouser.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti de Rivoli le 22 au soir. M. de Vendôme se mit en marche le 20 de Due-Castelli, et est venu en trois jours à Rivoli, où il devoit séjourner le 23. Il marche droit à Torbole, laissant l'Adige à sa droite et le lac de Garde à sa gauche. Il doit aller camper le 24 à la Ferrare, où les ennemis font courir le bruit qu'ils ont quelques troupes pour en empêcher le passage. M. de Vendôme mande que l'air est si bon sur le Monte-Baldo, où ils sont, que les malades qui avoient suivi se portent déjà beaucoup mieux. M. de Médavy marche par un autre côté; il va par la Rocca d'Anfo, laissant le petit lac d'Iseo sur sa droite, et reviendra tomber sur Riva, qu'il attaquera apparemment pendant que M. de Vendôme attaquera Torbole. M. Bouchu, intendant de cette armée, s'embarquera à Desenzano sur le lac de Garde; nous y avons ramassé une vingtaine de barques, dans lesquelles on portera des vivres et des munitions pour l'armée, qui en a porté pour dix jours en partant de Due-Castelli. — Reignac, qui commande dans Limbourg, a pris des courriers des ennemis, et on a appris par les lettres de leurs généraux une partie de leur dessein et l'extrême embarras où ils sont.

Lundi 30, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Madame suit toujours à ces chasses-là dans une petite calèche comme celle du roi et avec des relais du roi. — Les dernières lettres qu'on a de M. de Villars sont du 18; il est toujours dans son même camp, et le prince de Bade toujours à demi-lieue de lui, qui se retranche; les ennemis sont pourtant du moins aussi forts

que M. de Villars présentement. — M. de Vendôme mande par son courrier, qui arriva hier, que M. de Bavière lui a écrit qu'il s'avanceroit dès qu'il le sauroit en marche. Cet électeur a trouvé dans Ehrembourg, qu'il a pris, deux mille sacs de farine ou de grain et quarante pièces de canon; ce château est auprès de Brixen et sur la gauche quand on vient d'Inspruck; il a été pris lorsqu'on s'y attendoit le moins, et Lusbourg, qui y avoit marché avec quelques troupes, se retiroit, trouvant la place trop forte pour l'attaquer, quand les femmes des officiers de la garnison forcèrent leurs maris à envoyer des otages pour capituler. — La flotte ennemie est hors de la Manche, et par les dernières nouvelles qu'on a eues d'Angleterre il y a sur cette flotte quatre ou cinq mille hommes de troupes de débarquement.

Mardi 31, *à Marly*.—Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, comme il a accoutumé de faire tous les mardis, et puis il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — On eut par l'ordinaire des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 26; il est encore campé à Wilstet. On dit à Paris que le maréchal de Vauban en doit partir incessamment pour l'aller joindre; mais on n'en parle point encore ici. — Le roi envoie le comte de Walstein à Bourges, où il aura la liberté de se promener dans la ville; il y aura un gentilhomme ordinaire du roi chargé de sa conduite, et c'est M. de Saint-Olon qu'on a choisi pour cela. — On apprend par des lettres d'Allemagne que l'empereur et l'impératrice ne veulent point que l'archiduc passe en Portugal, le roi des Romains n'ayant point d'enfants mâles. — Les fanatiques du Languedoc font encore des désordres, mais beaucoup plus rarement; ils ont laissé faire la moisson assez paisiblement, et on craignoit fort qu'ils ne la troublassent. — Le maréchal de Villeroy a fait arrêter en Flandre un garde du corps nommé Saint-Phal, qui étoit fort connu ici et à qui le roi avoit donné pension et commission de ca-

pitaine de cavalerie ; on le soupçonne d'avoir eu quelque commerce avec milord Marlborough.

Mercredi 1[er] *août, à Marly.* — Le tint roi conseil le matin comme à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Le duc de la Ferté * mourut à Paris. Il ne laisse que des filles et un frère, qui est jésuite ; le duché sera éteint. Il étoit gouverneur de Metz ; c'est un gouvernement de province qui vaut 22,000 livres de rente. Il avoit un brevet de justaucorps bleu, que le roi a donné au comte d'Évreux, à qui il l'avoit promis, et S. M. a promis le premier vacant au maréchal de Tessé. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy parti d'hier au matin de son camp dans les lignes ; les ennemis n'ont fait aucun mouvement depuis le 26, et cette inaction fait croire que les mouvements que nous avons fait ont rompu leurs mesures. On dit qu'ils ont renvoyé à la Haye pour prendre l'ordre des États Généraux. — On eut des lettres de M. de Villars du 22 ; ce maréchal est toujours dans son même camp. L'armée du prince de Bade est présentement plus forte que la sienne ; ils ont attaqué notre garde avec un assez gros corps ; le piquet monta à cheval, et on les repoussa jusque dans leur camp. Le prince Charles, fils de M. le Grand, chargea avec la première troupe du piquet, et le roi a dit à M. le Grand qu'il s'étoit fort distingué en cette action-là.

* Le duc de la Ferté étoit fils du maréchal de la Ferté-Saint-Nectaire et d'une Angennes, la première de cette qualité qui se soit publiquement déshonorée. Il avoit épousé une fille de la maréchale de la Mothe, sœur des duchesses d'Aumont et de Ventadour, qui n'en dut rien à sa belle-mère ; mais le monde commençoit à y être plus accoutumé. Ils vécurent séparés et toujours mal ensemble. Le duc de la Ferté avoit toujours servi avec distinction en capacité et valeur, mais avec de grandes disparates. Il avoit été à diverses reprises bien et mal avec le roi, et jamais avec indifférence. C'étoit le plus agréable et le

plus fort débauché de son temps, qui a tué bien des gens à table, où il avoit bien plus d'esprit qu'ailleurs; du reste incapable de rien de suivi ni de sérieux, et se moquant volontiers de tout. Il mourut fort pénitent et fort changé les dernières années. Son frère s'étoit fait jésuite malgré le maréchal, et s'en repentit bien par les suites. Il fut grand prédicateur et même directeur; mais il se barbouilla dans sa compagnie, et ne s'y raccommoda jamais bien. Il avoit aussi beaucoup d'esprit, plus que son frère, et qui auroit été tourné comme le sien; tous deux bien faits et de fort bonne mine.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur, après la chasse, alla coucher à Meudon. — Il arriva deux courriers d'Italie, un de M. de Vaudemont et l'autre de M. de Vendôme. Celui de M. de Vaudemont apporta la nouvelle de la réduction de Bercello; le gouverneur a accepté les conditions qu'on lui avoit imposées; il s'est rendu prisonnier de guerre avec toute sa garnison, qui étoit composée de quinze cents hommes, parmi lesquels il y a quatre cents malades. On espère pouvoir échanger ce gouverneur contre Barbezières. Le roi a déjà donné ordre qu'on rasât cette place, dans laquelle on a trouvé bien du canon, dont une partie est aux armes de France du temps de la bataille de Pavie. Le courrier de M. de Vendôme a apporté les nouvelles que voici; il partit de Monte-Baldo le 27 au soir. Les ennemis avoient un corps de troupes retranché à Aqua-Negra pour s'opposer à notre passage; leur droite étoit à Monte-Baldo et leur gauche à une autre montagne fort escarpée; le front de ce poste est très-étroit, le lac de Garde est immédiatement au-dessous du Monte-Baldo et l'Adige au pied de la montagne où étoit appuyée leur gauche. M. de Vendôme, résolu de s'ouvrir ce passage, détacha, le 25 du mois passé, douze compagnies de grenadiers et quatre-vingts carabiniers commandés par M. d'Orgemont, qui devoitprendre le haut du Monte-Baldo, et dix autres compagnies de grenadiers aux ordres de M. d'Imécourt pour se saisir de la crête de l'autre montagne. Ces deux détachements, mal-

gré la difficulté du chemin, arrivèrent le 26 à la pointe du jour sur les deux hauteurs de la droite et de la gauche des ennemis; et M. de Vendôme, avec deux mille hommes choisis avec tous les officiers généraux, arriva en même temps par la gorge vis-à-vis le front de leur camp. Il trouva que M. d'Orgemont, quoiqu'il eût toujours suivi la crête de Monte-Baldo, n'avoit pas pu entreprendre de débusquer cent cinquante hommes des ennemis qui occupoient un pain de sucre qui est au plus haut de Monte-Baldo et escarpé de toutes parts; ce qui obligea M. de Vendôme d'ordonner à M. d'Orgemont de laisser deux compagnies de grenadiers sur le haut de Monte-Baldo vis-à-vis du pain de sucre, et avec le reste de ses troupes de tâcher de se placer sur des endroits escarpés qui étoient à mi-côte, qui voyoient les ennemis dans un petit camp qu'ils avoient dans un ouvrage qui étoit dans la gorge; ce qu'il exécuta malgré l'horreur des chemins qu'il falloit qu'ils se fissent. M. de Kercado fut commandé, à la faveur du feu de ces troupes portées [*sic*], pour attaquer les retranchements de la droite; les ennemis ne soutinrent pas un moment le feu de nos troupes; ils abandonnèrent leur camp et trois petites pièces de canon; cette action ne nous coûta qu'un carabinier et deux grenadiers. M. de Vendôme, après avoir emporté leur camp de la droite, devoit faire attaquer leur gauche, et attendit la nuit parce qu'il y avoit une hauteur à regrimper à découvert pour attaquer leurs retranchements, qui nous auroient coûté bien du monde si l'on n'avoit pas attendu la nuit, à l'entrée de laquelle les ennemis se retirèrent et laissèrent leurs tentes tendues. Cette affaire aura répandu de la terreur dans le pays; c'étoit M. de Vaubonne qui commandoit dans ce poste; c'est M. de Vaubecourt, qui se trouva de jour, qui attaqua les ennemis par leur droite; M. de Bezons, à qui c'étoit à marcher, étoit chargé de l'attaque de la gauche, que les ennemis évitèrent. Un capitaine des ennemis qui fut fait prisonnier assure que M. de

Bavière avoit passé le Breiner et étoit à une journée de Bolzano. M. de Vendôme marche à Torbole.

Vendredi 3, à Marly. — Le roi fut assez longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il alla en carrosse dans la forêt pour voir une augmentation qu'il veut faire à son parc, qui lui paroît un peu trop petit pour courre le cerf. Monseigneur alla de Meudon à Villeneuve-Saint-Georges pour y coucher. — On mande d'Espagne que le conseil de Castille, sur de nouvelles preuves qu'on a eues de la trahison de l'amirante, l'a condamné à mort et tous ses biens confisqués au roi son maître. On compte qu'il a du moins 100,000 écus de rente en fonds de terre, tant en Espagne qu'en Sicile. — Par les dernières lettres de M. de Villars, qui étoient du 22, on apprit qu'un lieutenant de dragons de notre armée, avec quatre-vingts dragons ou cavaliers, s'étoit rendu maître de la ville d'Eichstet, et que l'évêque, qui étoit dans le château, s'étoit racheté et avoit donné des otages pour des contributions en argent et en subsistances pour nos troupes. La ville a été un peu pillée; il y avoit deux cents hommes dans la ville. Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy parti d'hier au matin. Ce maréchal mande que les ennemis marchent à peu près par les mêmes chemins qu'ils avoient pris; que leurs desseins sur la Flandre n'avoient pas mieux réussi que ceux qu'ils avoient sur Anvers; il paroît qu'ils veulent remarcher sur la Meuse.

Samedi 4, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur vouloit courre le loup dans la forêt de Sénart, et n'en ayant point trouvé, il prit le parti de coucher encore à Villeneuve-Saint-Georges, et le manda au roi afin qu'on ne fût pas en peine de lui. Madame la duchesse de Bourgogne, en sortant de dîner, alla à Versailles voir madame la duchesse d'Orléans, qui étoit en travail; le roi y avoit envoyé dès le matin monseigneur le duc de Berry. Ils y demeurèrent jusqu'à ce qu'elle fût accou-

chée, et revinrent ici au souper du roi. Le coureur de Madame apprit au roi la nouvelle de l'heureux accouchement d'un prince, et M. le marquis de Castries, que M. le duc d'Orléans avoit chargé d'en venir apporter la nouvelle au roi, ne put arriver qu'après ce courrier, à qui le roi fit donner soixante pistoles. M. le duc d'Orléans, étant arrivé, alla chez madame de Maintenon, où étoit le roi, qui lui témoigna beaucoup de joie et d'amitié. M. le duc d'Orléans lui demanda s'il trouveroit bon que son fils s'appelât le duc de Chartres, et le roi lui répondit qu'il souhaitoit que son fils le portât aussi dignement qu'il avoit fait. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 31; son armée est considérablement augmentée et est en très-bon état. Il doit quitter incessamment le camp de Wilstet et va faire quelque entreprise.

Dimanche 5, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur courut le loup à Sénart, et revint ici de bonne heure après avoir été à Versailles, où il vit madame la duchesse d'Orléans. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti le 4, qui étoit hier au matin; les ennemis ont fait une seconde marche et semblent vouloir se rapprocher de la Meuse. Le maréchal observe tous leurs mouvements et les côtoie; il a fait avancer quelque cavalerie à Liere. On dit que milord Marlborough a reçu ordre d'Angleterre de chercher tous les moyens de nous engager à un combat; comme toutes leurs forces sont rassemblées présentement, ils sont plus forts que nous assez considérablement. — Le maréchal de Vauban partit de Paris; il va servir dans l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne; on ne doute pas que nous n'entendions parler bientôt d'un grand siége de ce côté-là. — Milord Marlborough a refusé le cartel, et M. d'Owerkerke, qui commande les Hollandois, l'a accepté. Le maréchal de Villeroy a renvoyé sur l'heure

les prisonniers qu'il avoit dans son armée, et lui a mandé qu'il alloit donner ordre, dans toutes les places, qu'on lui renvoyât tous ceux qui s'y trouveroient et qu'il se fioit à sa parole. On croit que cela pourra encore augmenter la mésintelligence qui est entre les Anglois et les Hollandois.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. M. le duc d'Orléans vint le matin dans le cabinet du roi avant la messe, et pria S. M. de vouloir bien être le parrain de M. le duc de Chartres, ce que le roi lui accorda, et S. M. lui dit ensuite : « N'avez-vous que cela à me demander? » M. le duc d'Orléans lui répondit que les gens de sa maison le pressoient de lui demander autre chose, mais que dans ces temps ici il croyoit qu'il y auroit de l'indiscrétion à le faire. Le roi lui dit: « Je préviendrai donc votre demande, et je vous donne 50,000 écus de pension pour votre fils. » M. le duc d'Orléans, en remerciant S. M., lui dit qu'il étoit honteux toutes les fois qu'il voyoit sur son mémoire l'argent qu'il tiroit du trésor royal, qui monte présentement par an à 1,050,000 livres, savoir : 650,000 livres de pension pour lui, 100,000 francs pour l'intérêt de la dot de madame la duchesse d'Orléans, 50,000 écus de pension pour elle et autant pour le prince qui vient de naître. — Les dernières lettres de monseigneur le duc de Bourgogne portent que ce prince étoit en marche pour aller camper à Saëlsbach; cette marche-là ne détermine rien encore. Ils ont avis que le comte Schlick, qui étoit avec des troupes sous Passau, avoit reçu ordre de l'empereur de marcher avec ses troupes en Hongrie, où les désordres augmentent, le prince Ragoski s'étant mis à la tête des rebelles; mais ces avis ne sont pas bien sûrs.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures. Le roi les promena beaucoup dans ses

jardins, et puis la reine d'Angleterre entra dans le cabinet du roi, et le roi d'Angleterre joua dans le salon. LL. MM. BB., à neuf heures, s'en retournèrent à Saint-Germain, et le roi dit après leur départ qu'elles seroient cette année du voyage de Fontainebleau. — On a des nouvelles sûres que les troubles de Hongrie augmentent considérablement. Le prince Ragotzki, qui est à la tête des révoltés, a déjà pensé surprendre Montgats; l'empereur se presse de faire marcher en ce pays-là ce qu'il peut ramasser de troupes. — Les ennemis font courir le bruit et répandent dans toutes leurs gazettes que M. de Savoie entre en négociation avec eux, que le comte d'Auesberg est caché dans Turin: c'est celui qui étoit ambassadeur de l'empereur à Madrid quand le feu roi d'Espagne mourut. Ils disent aussi que la reine d'Angleterre lui envoie M. Hidge et qu'on lui propose de le faire roi de Lombardie et d'envoyer son second fils en Angleterre pour lui faire tomber la couronne après la mort de la reine Marie. On croit ici que ces bruits n'ont aucun fondement, mais ils ne laissent pas de déplaire.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine; elle a achevé de prendre ses eaux. — Il arriva plusieurs courriers; il en vint un d'Espagne dont on ne nous a encore rien dit. Il en vint un de Flandre parti de Sichem hier matin; les ennemis marchent vers la source du Demer, le maréchal de Villeroy continue à marcher aussi, observant toujours leurs mouvements. Il devoit aller camper un peu plus loin qu'à la hauteur de Leaw; il est à portée d'arriver sur la Meuse aussitôt qu'eux, mais il sera malaisé de les empêcher de faire le siége de Huy s'ils en ont bien envie. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 30; il étoit à Brentonego à une lieue de Torbole sur l'Adige. Il envoie au roi une lettre de Duquesne-Monier, qui commande nos vaisseaux dans le golfe de Venise et qui

a fait une action qui paroît presque incroyable. Voici ce que j'en ai pu retenir par la relation que j'ai lue. Duquesne, ayant appris que les Impériaux avoient de grands magasins dans Aquilée, qui est sept lieues avant dans les terres et qui est à l'empereur, s'embarqua sur des chaloupes avec six-vingts soldats, et remonta la petite rivière qui vient d'Aquilée, qui est si étroite qu'il y avoit des endroits où il ne pouvoit passer qu'une seule chaloupe. Il trouva deux forts des ennemis avant que d'y arriver; il fit mettre pied à terre à sa petite troupe, qui emporta les deux forts, et au dernier on poursuivit les ennemis qui l'abandonnoient et on entra avec eux jusque dans Aquilée, où il y avoit deux cents hommes de troupes réglées en garnison et beaucoup de milices. Beaucaire, capitaine de frégate, qui commandoit nos six-vingts hommes, pilla la ville, brûla tous les magasins et revint trouver Duquesne, qui étoit demeuré vis-à-vis du dernier fort que nous avions pris. Cette action ne nous a quasi rien coûté.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Madame, qui est toujours de ces chasses-là, est dans une petite calèche différente de celle du roi et le suit toujours; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Berry a profité des leçons du roi et ne joue plus dans le salon qu'aux échecs. — Le roi a donné au maréchal de Joyeuse le gouvernement de Metz, du pays Messin et du Verdunois qu'avoit le duc de la Ferté; le maréchal de Joyeuse avoit conservé les appointements du gouvernement de Nancy. — Le duc d'Harcourt entroit en procès avec le comte de Guiscard, qui a acheté le domaine de Chauny, d'où relève le marquisat de Genlis que le duc d'Harcourt a par sa femme, et qui prétendoit ne pouvoir relever que du roi, et point de l'engagiste, parce que sa terre est titrée, et que les ordonnances de Charles IX qui n'ont point été révoquées lui sont favorables. Le roi a fini le procès en accordant au duc d'Harcourt la distraction de la terre de

Genlis du domaine de Chauny; elle relèvera présentement de la tour du Louvre directement. S. M. dédommagera, comme elle le jugera à propos, M. de Guiscard, qui est à l'armée et qui avoit rendu son échange incommutable par des terres qu'il avoit achetées dans le parc de Versailles et qu'il avoit données au roi.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi a fait un règlement pour les charges de l'artillerie qu'il met en vente et dont on compte que S. M. tirera plus de cinq millions, pour dédommager M. le duc du Maine, qui en est grand maître. On augmente ses appointements de 20,000 francs, et on lui donne 100,000 écus sur la vente de ces charges; il en aura même quelques-unes des principales à sa disposition. — Il arriva un courrier de Toulon, parti le 6 de ce mois. M. le comte de Toulouse se devoit embarquer trois jours après; l'armement est bien plus considérable qu'on ne l'avoit dit d'abord; il aura vingt-cinq ou trente gros vaisseaux de ligne et plusieurs galères de France et d'Espagne; on croit dans ce pays-là que la flotte ennemie a ordre de passer dans la Méditerranée et qu'on sera en état de s'y opposer. — On eut des lettres de M. Bouchu, qui écrit de Desenzano par l'ordinaire; il mande que M. de Vendôme, le 3 de ce mois, s'étoit rendu maître du château de Nago et de Torbole; qu'on avoit pris prisonniers de guerre les troupes qui y étoient en garnison; il assure aussi que M. de Médavy avoit forcé tous les passages de l'autre côté du lac de Garde et s'étoit rendu maître de Riva. — Je pris congé du roi à son coucher pour aller faire un tour à mon gouvernement.

Samedi 11, *à Versailles*. — Le roi ne revint ici qu'à la nuit, et en arrivant il alla voir madame la duchesse d'Orléans, où il trouva madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit arrivée un peu avant lui. Monseigneur partit à neuf heures de Marly et alla dîner à Meudon. — On eut des lettres d'un grand combat de cavalerie en Allemagne, où nous avons défait cinq mille chevaux de l'armée du

prince Louis de Bade et des meilleures troupes de l'empereur. En voici la relation (1) :

A Ulm, le 2 *août* 1703.

Il y a cinq ou six jours que M. de Légal s'étoit approché de cette ville avec son camp volant, composé de douze escadrons, sous prétexte d'empêcher les courses que les ennemis faisoient pour qu'il n'entrât rien en cette ville les jours de marché. Il étoit campé sous notre canon, ayant laissé M. du Héron à Talfinghen, qui est à deux lieues d'ici en descendant le Danube, avec la brigade de Poitou et six escadrons, parce que l'on craignoit que les ennemis n'y fissent un pont. M. le maréchal, ayant projeté de surprendre le général de la Tour, qui avec cinq mille chevaux étoit campé près de la ville de Munderkinghen, qui est à six lieues d'ici, en remontant le Danube, mais que l'on croyoit qui n'avoit pas tant de troupes, donna ordre à M. de Légal de marcher à eux. Il décampa à huit heures du soir, afin que les ennemis ne fussent pas instruits de sa marche avec ses douze escadrons. M. du Héron le vint joindre avec six escadrons de dragons et deux cents hommes de la brigade de Poitou; on y en joignit cinq cents de cette garnison qu'on fit mettre en croupe des dragons avec le détachement de M. de Fomboisart de cinq cents chevaux; l'on marcha sans bruit toute la nuit, mais les ennemis avoient déjà été avertis de notre marche par un parti de hussards, si bien qu'en arrivant dans une grande prairie on les aperçut en bataille devant leur camp, ayant fait passer le Danube à leur bagage. On s'avança à eux, et ils s'avançèrent aussi à nous; ils s'étoient emparés d'une petite hauteur et passoient notre ligne de beaucoup, de tous côtés; leurs escadrons étoient sous trois rangs, et les nôtres sur deux. Ils avoient bien quinze

(1) Le *Mercure* d'août publie, pages 218 à 227, cette relation dans des termes presque identiques, et dit que c'est une lettre écrite par le gouverneur d'Ulm.

cents chevaux plus que nous ; avec tous ces avantages ils nous attaquèrent les premiers et firent une très-grosse décharge. Nos gens entrèrent l'épée à la main dans les escadrons et les firent un peu plier ; cependant ils soutinrent le combat vigoureusement et firent à leur tour plier notre gauche ; mais notre infanterie, qui avoit ordre de se jeter dans un chemin creux pour les couper, voyant ce désordre, sortit en bataille et marcha à eux la baïonnette au bout du fusil avec beaucoup de valeur et arrêta en plaine toute la droite des ennemis, sans tirer un seul coup ; notre gauche se rallia et chargea si bien les ennemis qu'elle les mit en fuite et se jetèrent tous en foule dans la ville : ce fut là qu'on leur tua beaucoup de gens ; on renversa quatre de leurs escadrons dans le Danube. La grande quantité de morts qui étoient sur le pont empêcha nos gens d'entrer dans la ville ; ils eurent le temps de hausser le pont-levis ; il y eut pourtant huit ou neuf dragons qui y entrèrent et qui y sont restés. On leur a pris sept étendards, et nos officiers ont pris quelques officiers des ennemis. Il a été impossible d'obliger les soldats à faire quartier, tant les troupes étoient animées. Jamais combat de cavalerie n'a été plus acharné, les ennemis s'étant trouvés les meilleurs régiments de l'empereur. On estime leur perte, même de l'aveu des paysans, à plus de quinze cents hommes ; la nôtre n'est que de quatre à cinq cents hommes, parmi lesquels il y a cinquante officiers tués ou blessés. M. du Héron est blessé à mort d'un coup de mousqueton dans le corps. La Pérouse, colonel de Forsat, tué ; d'Aubusson, colonel, blessé d'un coup de pistolet dans le corps ; de Serre, lieutenant-colonel de Condé, blessé à mort, et plusieurs autres officiers dont on n'a pas encore la liste. Les régiments de Fomboisart, Forsat et Mérinville ont fait des merveilles ; nos gens, après avoir été une heure sur le champ de bataille, se retirèrent le même soir, se doutant bien que M. le prince de Bade pourroit faire encore un

détachement. Cette action s'est passée le 31 de juillet à une heure après midi. — Monseigneur le duc de Bourgogne avoit écrit ici qu'un transfuge qui s'étoit trouvé à cette affaire étoit venu avec beaucoup de diligence et par les chemins les plus courts lui en rendre compte, s'offrant d'être mis en prison jusqu'à éclaircissement entier et à punition en cas de mensonge. Toutes les lettres de Suisse qui sont venues aux particuliers content la chose à peu près de même manière ; cependant il n'est encore arrivé aucun courrier de la part de M. de Villars.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi en revenant de la messe rencontra dans l'appartement madame de Légal, lui fit un compliment très-honnête sur la belle action qu'a faite son mari. L'après-dînée S. M. travailla avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne n'a pas bien passé la nuit, elle a eu un peu de fièvre, elle se leva pourtant pour aller à la messe ; mais elle se remit au lit l'après-dînée avec un grand mal de tête. Le roi alla tirer sur les cinq heures. — Le bruit court que le duc de Saint-Pierre fait demander en mariage mademoiselle d'Armagnac. — Les lettres de Flandre du 8 de ce mois sont du camp de Heylesem, où nous avons séjourné ce jour-là ; les ennemis sont campés à Hasselt et Curange, et doivent ce jour-là marcher à Borkloo. M. le maréchal de Villeroy veut toujours conserver une marche d'avance du côté d'Anvers, qui est ce qu'il y a d'important, et il y a lieu d'espérer que les projets des ennemis se termineront au siége de Huy ou à celui de Limbourg. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vaudemont qui assure qu'il en avoit laissé un de M. de Vendôme derrière lui. — Monseigneur, qui avoit couché hier à Meudon, couche cette nuit à Villeneuve-Saint-Georges pour courre le loup demain dans la forêt de Sénart. — Il courut un bruit que les troupes de M. de Villars ont encore eu un avantage sur les troupes du prince de Bade ; on en attend la confirmation.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil de dépêche, qui dura jusqu'à une heure; il devoit sortir à quatre pour aller tirer, mais M. de Chamillart lui ayant mandé qu'il étoit arrivé un courrier de M. de Vendôme et qu'il lui porteroit sa lettre dès qu'elle seroit déchiffrée, le roi ne se pressa point de sortir, et la pluie étant survenue, le roi renvoya ses carrosses. Monseigneur revint le soir de Villeneuve-Saint-Georges et ne soupa point avec le roi. Après que M. de Chamillart fut sorti de chez le roi, où il entra à quatre heures, S. M. travailla avec M. Pelletier, et à six heures il alla prendre l'air à Trianon. Le mal de madame la duchesse de Bourgogne n'a eu aucune suite; elle a fort bien dormi la nuit; elle n'à plus de migraine. — M. de Vendôme mande au roi qu'il a pris le château de Nago, dans lequel il y avoit cent hommes, qui ont été faits prisonniers de guerre; cette nouvelle n'étoit pas vraie, le 3, quand M. Bouchu la manda au roi. Le courrier de M. de Vendôme est parti de Brentonego le 6. M. de Médavy ayant détaché MM. de Vaudrey et Dillon pour attaquer Riva, la garnison prit la fuite à leur arrivée. M. de Médavy avoit ensuite rejoint M. de Vendôme. On a envoyé divers détachements qui se sont saisis des deux châteaux du comte de Castelbarco, commissaire de l'empereur en Italie; on en a donné le pillage aux troupes et on a rasé les deux châteaux, parce que le comte de Castelbarco a donné à l'empereur des conseils très-violents. Notre armée devoit marcher le 7 pour aller assiéger le château d'Arco, où il y a sept cents hommes du régiment de Nigrelli; la place est très-bonne.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il tint conseil le matin comme à son ordinaire; l'après-dînée il alla à vêpres avec toute la maison royale; ensuite il s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire la veille des jours qu'il fait ses dévotions, et S. M. entra à six heures chez madame de

Maintenon, dont la santé se raffermit tous les jours. — Sur les six heures, il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, parti samedi 11 du camp d'Urlafe. Ce prince en devoit décamper le lendemain pour marcher droit à Brisach, qu'il va assiéger ; M. de Marsin a ordre d'investir la place le 15, qui est demain. — Un courrier de M. de Vaudemont qui arriva avant-hier apporta beaucoup de lettres à des particuliers qui portent que les ennemis faisoient beaucoup de mouvements; qu'il y avoit beaucoup d'apparence qu'ils songeoient à se retirer. On dit qu'ils abandonnent Ostiglia, et le bruit de leur armée est qu'ils veulent suivre M. de Vendôme. M. de Vendôme envoie la brigade d'Anjou joindre les huit bataillons qui sont aux ordres de M. de Médavy, qui fera le siége d'Arco; on croit que cette place peut durer huit jours. M. de Vendôme n'a point eu de nouvelles de M. l'électeur depuis une lettre de Ricousse écrite d'Inspruck du 18 du mois passé, dans laquelle il mandoit que S. A. E. alloit marcher à Brixen.

Mercredi 15, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha fort peu de malades; à cette fête-ci d'ordinaire il ne touche que les étrangers. Après dîner S. M. alla à vêpres avec toute la maison royale. Madame la duchesse de Bourgogne n'a aucun ressentiment de fièvre; elle doit aller demain à Saint-Maur, où Monseigneur est allé coucher aujourd'hui. Après vêpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices que voici : l'archevêché de Narbonne à M. l'archevêque d'Alby, dont le nom est la Berchère le Goux; on met une pension de 1,000 francs dessus pour l'abbé [de Vertot]. L'archevêché d'Alby à monseigneur l'évêque de Montauban, frère du feu marquis de Nesmond. L'évêché de Montauban à l'abbé de Vaubecourt, aumônier du roi; il conservera l'abbaye d'Esnay qu'il avoit. L'abbaye de Mortemer au nouvel évêque de Troyes, de la maison de Chavigny. L'abbaye d'A-

niane à l'abbé Blouin, frère de Blouin, premier valet de chambre du roi. L'abbaye de Blasimont à l'abbé Binet, curé de la Sainte-Chapelle de Paris. — On écrit de Vienne, du 21 juillet, qu'on y a résolu de faire partir l'archiduc au mois de septembre; le comte de Lichtenstein le doit suivre en qualité d'ambassadeur de l'empereur en Portugal et le duc Molès en qualité de son major-domo-major.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi eut nouvelle que la flotte ennemie, commandée par Schouel et composée de trente vaisseaux de ligne, quatre frégates et quelques brûlots, avoit passé devant les côtes de Portugal, allant dans la Méditerranée convoyer soixante ou quatre-vingts vaisseaux marchands qui vont à Smyrne. Schouel a envoyé au roi de Portugal pour lui offrir tout ce qui est sur la flotte et pour l'assurer qu'elle seroit bientôt suivie d'une autre flotte sur laquelle l'archiduc passeroit à Lisbonne; il n'y a sûrement aucunes troupes de débarquement sur cette flotte; elle a porté quelques grains en Portugal, dont ils ont grand besoin en ce pays-là, d'où l'on mande que l'on s'y repent fort du traité qu'ils ont fait avec nos ennemis; on assure même que S. M. Portugaise ne veut plus voir son confesseur et ceux de ses ministres qui lui ont conseillé de faire ce traité-là. Le roi a envoyé un courrier à M. le comte de Toulouse pour l'avertir que la flotte ennemie passoit dans la Méditerranée et lui porter ordre de les combattre s'il les peut rencontrer. — Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à Saint-Maur, d'où ils ne reviendront qu'au jour et apparemment avec Monseigneur.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et alla l'après-dînée courre le cerf dans le parc de Marly; Monseigneur, qui étoit revenu le matin de Saint-Maur, alla courre le cerf avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit revenue le matin de Saint-Maur dans sa calèche, ne voulut point se coucher sans avoir vu le roi à son réveil, et pour cela,

en arrivant ici, elle alla avec monseigneur le duc de Berry se promener dans les jardins; ils prirent des gondoles et allèrent avec les dames qui les avoient suivis à Saint-Maur déjeuner à la Ménagerie, d'où ils ne revinrent qu'à huit heures. Monseigneur le duc de Berry alla se coucher, et madame la duchesse de Bourgogne alla voir le roi à son réveil. — M. de Vendôme a fait ouvrir la tranchée le 8 devant Arco; la ville se défend; on avoit cru d'abord qu'ils l'abandonneroient. — Le roi parla mardi à M. l'ambassadeur de Savoie des mauvais bruits qui courent de son maître; l'ambassadeur assura fort S. M. que c'étoient les ennemis de S. A. R. qui faisoient courre ce bruit et qu'il répondoit sur sa tête que ce dont on l'accusoit étoit entièrement faux. — Le comte de Tunghen, voyant repasser le Rhin à notre armée, a détaché trois ou quatre mille hommes du camp de Stolhofen pour les jeter dans Landau, et il ne paroît pas qu'ils croient que nous songions à Brisach.

Samedi 18, *à Versailles*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il en tint un l'après-dînée qui dura plus de cinq heures; il s'agissoit d'une affaire entre l'évêque de Noyon et le chapitre de Saint-Quentin pour des droits et priviléges. La juridiction de toutes les affaires civiles a été conservée au chapitre, et le criminel à l'évêque; toutes les parties paroissent contentes du jugement. — Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les cinq heures à Saint-Cyr et n'en repartit qu'après madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui mande que les ennemis arrivèrent le 15 devant Huy; ils ont fait passer la Meuse sur un pont auprès de Liége qui investit le château. Ce maréchal croit qu'il faut six jours aux ennemis pour faire monter leur canon sur les hauteurs, où il le faut placer pour battre la place; il a détaché Labadie avec dix bataillons pour aller du côté de Namur et de Dinant. — On mande d'Italie que M. de Ven-

dôme fit attaquer le 7, par M. de Goas, brigadier de dragons, le village de Ravazan, qui étoit occupé par cent soixante hommes des ennemis; on leur en a tué quatre-vingts, parmi lesquels étoit leur commandant; on leur en a pris soixante. L'action s'est exécutée fort heureusement, et nous n'y avons quasi perdu personne. Le village de Ravazan est en deçà de l'Adige, au-dessus du village de Mauri, dont nous nous rendîmes maîtres il y a quelques jours.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, admit la maison de ville de Paris à l'audience, comme cela se fait tous les ans. M. de Martangis le fils, maître des requêtes, présenta le scrutin pour l'élection des nouveaux échevins. Le roi travailla ensuite, depuis trois heures jusqu'à cinq, avec M. de Chamillart et puis alla tirer. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour revenir demain à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions à la paroisse, dans la chapelle de la maison des Missionnaires. — Le roi d'Espagne envoie la Toison à M. le maréchal de Boufflers. — On a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 15 de ce mois, du camp de Riegle, dans la plaine de Weil. M. de Marsin avoit marché à Fribourg comme pour l'investir, et le gouverneur de cette place, se croyant assiégé brûla ses faubourgs et quelques villages près de sa place; le gouverneur de Brisach lui envoya trois ou quatre cents hommes de a garnison et soixante canonniers. Le soir du même jour Marsin retomba sur Brisach et l'investit; on compte qu'il n'y a que deux mille cinq cents hommes dedans; on prépare toutes choses pour l'ouverture de la tranchée qu'on espère pouvoir faire le 19, qui est aujourd'hui. — Madame a une fièvre très-violente et demeure ferme à ne point vouloir se faire saigner.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et travailla depuis onze heures jusqu'à midi avec M. Pelletier.

madame la duchesse de Bourgogne l'alla voir avant et après la messe. L'après-dînée le roi tint conseil jusqu'à sept heures du soir. Madame la duchesse de Bourgogne, avant que dîner, alla chez Madame, qui a la fièvre continue depuis vendredi et qui a même eu un redoublement cette nuit. — Il arriva deux courriers l'après-dînée, l'un de M. de Vendôme, parti le 13. Nous avons pris la ville d'Arco et la première enceinte du château, dont on espère être maître dans peu de jours. On n'a point encore de nouvelles de M. de Bavière. L'autre courrier est de monseigneur le duc de Bourgogne, qui mande du 17 qu'il ouvrira la tranchée le 19; M. le maréchal de Vauban y est arrivé. — M. des Moulineaux, capitaine aux gardes, épouse la fille de M. de Lavaugade, gouverneur d'Oléron, âgé de quatre-vingt-cinq ans, et le roi donne au marié la survivance de ce gouvernement. — Le courrier de M. de Vendôme dit que son maître en reconnoissant le château d'Arco avoit pensé être emporté d'un coup de canon qui donna dans un olivier sous lequel il étoit. — Le courrier de monseigneur le duc de Bourgogne dit que dans Brisach on manque d'argent et de ce qu'il faut pour soutenir un siége.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi donna audience le matin dans son cabinet à l'ambassadeur de Savoie, et S. M. fit sortir tout le monde de son cabinet. Cet ambassadeur, en sortant de là, parut un peu consterné; il persiste à dire qu'il veut qu'on lui fasse couper le cou si les bruits qu'on répand de son maître sont vrais. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour alla chez Madame, qui a toujours une fièvre assez violente. S. M. entra ensuite chez madame la duchesse d'Orléans. — Par le courrier du cardinal d'Estrées, qui vint apporter la nouvelle de l'arrivée de la flotte ennemie sur les côtes de Portugal, on sut que cette éminence souhaitoit de revenir. On a fait repartir le courrier qui lui porte son congé, et on envoie les patentes d'ambassadeur à l'abbé d'Estrées. On

fait revenir plusieurs François de ceux qui étoient en Espagne. — On a plusieurs avis que Monasterol, lieutenant général des troupes de Bavière, étoit entré dans la Bohême par le haut Palatinat, et qu'il s'y étoit déjà rendu maître de quatre villes. On assure aussi que le prince Ragotski étoit en Hongrie à la tête de neuf mille révoltés et que quatre comtés se sont déjà soulevés pour lui. — On mande de Hollande que plusieurs villes se sont révoltées, entre autres Utrecht et Amersfort, à cause des grands impôts et de l'interdiction du commerce. Les ennemis ont été obligés de détacher quelques troupes de leur grande armée avec du canon ; le peuple de la Haye a pillé la maison du baron d'Opdam.

Mercredi 22, *à Meudon.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et vint ensuite ici, où madame la duchesse de Bourgogne étoit déjà arrivée ; elle avoit été avant que de partir voir Madame, qui a toujours la fièvre. M. le duc d'Orléans est demeuré auprès d'elle à Versailles parce que son mal augmente. — On n'a point de nouvelles sûres de M. de Bavière, mais le bruit court qu'il retourne en son pays pour aller joindre M. de Villars. — Madame Frémont, mère de la maréchale de Lorges, mourut subitement à Paris, et on ne croit pas que cela rende le procès de M. de Lauzun avec la famille plus aisé à finir. — Le roi donna hier 4,000 francs de pension d'augmentation à la duchesse de la Ferté ; elle en avoit déjà six, elle en a dix présentement. — Le dernier courrier du maréchal de Villeroy apporte des propositions de continuer les lignes depuis la Mehaigne jusqu'à la Meuse pour couvrir Namur. Les ennemis qui assiégent Huy n'avoient pas encore leur canon en batterie le 19. — Le nonce dit hier à Versailles qu'il avoit reçu une lettre du nonce qui est à Vienne, qui lui mande que les nouvelles de Ragotski sont vraies et qu'il y a beaucoup de mouvements en Transylvanie. — Le pauvre M. du Héron est mort de ses blessures.

Jeudi 23, à Meudon. — Le roi se promena le matin dans les jardins avec Monseigneur. Il travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain durant trois heures, et puis le soir il se promena avec madame la duchesse de Bourgogne dans les petites calèches; presque toutes les dames étoient à la promenade. — Les états de Languedoc eurent hier à Versailles audience du roi; l'évêque d'Uzès porta la parole et sa harangue fut fort louée. — Toutes les nouvelles qu'on a de M. de Bavière par la Suisse portent que S. A. E. avoit trouvé des difficultés plus grandes qu'il n'avoit cru pour aller jusqu'à Trente, parce que la noblesse et les peuples du pays avoient tous pris les armes, et s'étoient joints à quelques troupes réglées de l'empereur; qu'il y avoit eu plusieurs combats où l'électeur avoit toujours eu l'avantage, mais que, craignant, s'il s'engageoit plus avant, qu'ils ne lui ôtassent la communication avec son pays, il avoit pris le parti de remarcher en arrière et qu'il alloit rejoindre M. de Villars, ce qu'on croyoit fait présentement. Par les lettres qu'on a eues de ce maréchal on apprend que l'avantage qu'a remporté M. de Légal sur le comte de la Tour étoit encore plus considérable qu'on ne l'avoit dit d'abord; il a envoyé à Munich onze étendards pris sur les ennemis en cette occasion. — Le prince Christian, frère du duc d'Hanovre, s'est noyé en voulant repasser le Danube.

Vendredi 24, à Meudon. — Le roi se promena tout le matin en calèche, Monseigneur toujours à cheval auprès du lui. M. le duc d'Orléans vint de Versailles dîner avec S. M. et lui dit que Madame étoit un peu mieux, que la nuit avoit été assez douce, mais que cependant elle avoit toujours la fièvre. Le roi alla tirer l'après-dînée, et ne se promena point au retour. — Il arriva des lettres de Dunkerque, qui portent que le sieur de Saint-Pol avoit fait dans les mers du Nord une seconde expédition à peu près pareille à celle qu'il fit le mois passé au nord d'Écosse; qu'il avoit pris cent cinquante

bûches de la pêche de la baleine et trois vaisseaux de guerre qui les escortoient; on en attend la confirmation. — M. de Châteauneuf, qui va ambassadeur en Portugal, est arrivé à Madrid et a ordre de continuer son voyage à Lisbonne le plus diligemment qu'il pourra. Le roi d'Espagne rappelle le prince de Tzerclaës de Flandre et lui donne le commandement de son armée en Espagne; M. de Pracomtal commandera le corps que commandoit M. de Tzerclaës par delà la Meuse. — Par les lettres de M. le maréchal de Villeroy du 21 on apprend que les ennemis ouvrirent le 20 la tranchée devant le fort Saint-Joseph, qu'il faut prendre avant que d'attaquer le château de Huy; c'est Milon qui commande dans Huy et qui est un officier de réputation.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon à trois heures, chassa en chemin et n'arriva ici qu'à sept; en arrivant il alla chez Madame, qui étoit un peu mieux le soir. Monseigneur est demeuré à Meudon, où il sera encore quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry ne partirent de Meudon qu'à neuf heures, et arrivèrent ici au souper du roi. — Les lettres de Vienne et de Ratisbonne portent que les mécontents de Hongrie grossissent tous les jours et qu'ils ont passé la Theiss prenant la route d'Agria. — Les lettres de Lisbonne du 6 assurent que tout y est tranquille, qu'on n'y fait aucunes levées de troupes et qu'on n'y attend point l'archiduc cette année. — La frégate du roi *l'Amphitrite*, arrivée de la Chine pour le compte de la compagnie qui est à Paris, a été vingt-sept mois à faire sa traversée et n'a perdu que huit hommes; sa cargaison est estimée deux millions — M. de Moria, capitaine de carabiniers, aide de camp de M. de Vendôme, arriva à onze heures du soir; M. de Chamillart étoit couché, il se releva et amena l'officier au roi. Il porte la nouvelle que le château d'Arco s'étoit rendu; le gouverneur et la garnison sont prisonniers de guerre.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État le matin à son ordinaire; Monseigneur y vint de Meudon, où il retourna dîner et où il demeurera jusqu'à jeudi. Le roi après son dîner travailla avec M. de Chamillart, et alla ensuite se promener à Trianon, et au retour alla voir Madame, qui a toujours la fièvre aussi forte; elle fut saignée le matin; elle a eu beaucoup de peine à s'y résoudre, et les médecins craignent qu'elle ne s'y soit résolue trop tard. — Le roi dit hier à son coucher qu'on n'avait jamais vu de capitulation semblable à celle d'Arco. Elle commence par ces mots : « Nous supplions S. A. monseigneur le duc de Vendôme de nous prendre prisonniers de guerre, etc. » Dès que la place fut rendue, M. de Vendôme détacha M. de Senneterre pour aller occuper un pont qui n'en est qu'à trois milles et qui lui ouvre le chemin sans aucune difficulté jusqu'à Trente. — Le roi assure à madame la duchesse d'Aumont, après la mort de M. son mari, une pension de 10,000 francs que les peuples du Boulonnois donnent au duc d'Aumont depuis quelque temps. — Le bruit se répand que la reine d'Espagne est grosse.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier; sur les cinq heures il alla tirer, et au retour alla voir Madame, qui étoit un peu mieux le soir. Madame la duchesse de Bourgogne au retour de la messe alla chez Madame; le soir elle alla se promener à la Ménagerie, d'où elle ne revint que pour le souper du roi. — M. de Lanquetot, capitaine de vaisseau, qui étoit avec M. de Saint-Pol et M. de la Luzerne, a apporté la confirmation et le détail de la prise des trois vaisseaux hollandois qui escortoient les deux cents barques de pêcheurs de harengs, dont plus de cent soixante ont été brûlées. — Par des lettres de Londres, venues en Hollande, on mande que le parlement d'Écosse, au sujet de l'acte pour la succession, a déclaré qu'en cas de mort de la reine ils ne veulent point pour roi celui qui le sera d'Angleterre. —

On écrit d'Allemagne que M. l'électeur de Bavière est entre Mittval et Inspruck à Sefeld, qu'il fait fortifier. — M. l'évêque de Meaux est ici considérablement malade et devoit cette nuit recevoir tous ses sacrements. — On a pris dans Arco le lieutenant-colonel de Nigrelli, quatre capitaines, sept drapeaux, vingt pièces de canon et six cents soldats.

Mardi 28, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly et n'en revint qu'à la nuit; au retour il alla chez Madame, qui est beaucoup mieux. Madame la duchesse de Bourgogne, au retour de la messe, alla chez Madame, et l'après-dînée elle alla avec monseigneur le duc de Berry à Meudon voir Monseigneur, d'où ils ne revinrent que pour le souper du roi. — Il arriva le soir un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne; la tranchée est ouverte devant Brisach du 23. Ce prince voulut être à l'ouverture de la tranchée et y demeura jusqu'à onze heures du soir. — Le bruit court que M. de Savoie a renouvelé son traité avec le roi moyennant 10,000 écus par mois d'augmentation de subsides; il donnera un régiment de dragons de plus. Ce prince étoit fort mortifié des bruits qu'on a fait courir sur sa conduite, et on assure qu'il a envoyé à S. M. le mémoire des propositions qui lui ont été faites par les ennemis. — Le bruit court aussi que le duc de Cadaval, qui a toujours été affectionné à la France, a repris son crédit auprès du roi de Portugal et lui a fait de grandes remontrances sur ses nouveaux engagements. S. M. Portugaise lui a demandé quel remède on y pouvoit apporter, qu'il voyoit bien qu'on l'avoit trompé; on espère ici qu'il renoncera à son nouveau traité pour reprendre la neutralité.

Mercredi 29, à Versailles. — Le roi ne sortit qu'à cinq heures; il alla dans sa calèche avec madame la duchesse de Bourgogne chez M. Mansart, voir la galerie où sont les tableaux du roi; de là à la Ménagerie, d'où ils revinrent à sept heures. La santé de Madame va de mieux en

mieux, cependant elle a encore son mal de gorge et fait encore du sang. — Il arriva hier au soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui apporta la nouvelle que le château de Huy s'étoit rendu le 25 au soir, la garnison prisonnière de guerre; elle étoit composée des régiments de Barrois et de Sanzay; les deux forts qui étoient devant le château avoient été pris dès le 23 : on les appelle le fort Picard et le fort Saint-Joseph. — On a su par des avis certains que M. l'électeur de Bavière et M. de Vendôme avoient eu des nouvelles l'un de l'autre, que leurs mesures étoient prises pour la jonction. M. l'électeur, qui a passé le mont Brenner, prie M. de Vendôme de s'avancer jusqu'à Brixen. — On mande que le comte de Tunghen ne laissoit que cinq mille hommes dans les retranchements de Stolhofen, et marchoit avec le reste de ses troupes pour joindre M. le prince de Bade. — On mande de Bude, capitale de Hongrie, que le parti des mécontents se fortifie fort et qu'on est fort alarmé en ce pays-là; on croit que les mécontents sont soutenus par les Transylvains.

Jeudi 30, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur alla de Meudon coucher à Villeneuve-Saint-Georges. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Paris chez madame la duchesse du Lude; après le dîner ils allèrent aux Capucins tenir une cloche. Madame d'Armagnac leur donna une grande collation; ensuite ils allèrent se promener aux Tuileries, puis revinrent ici pour le souper du roi. — Il n'est point vrai que M. du Héron soit mort de ses blessures, comme on l'avoit mandé; au contraire, il se porte beaucoup mieux et a été fait maréchal de camp. M. de Légal a été fait lieutenant général. — Le P. Daubanton, confesseur du roi d'Espagne, mande que la reine est grosse; c'est une confirmation des bruits qui couroient déjà. — On eut des lettres du camp de devant Brisach du 25.

M. de Marsin comme lieutenant général, Sailly comme maréchal de camp ouvrirent la tranchée la nuit du 23 au 24, le long de la digue du haut Rhin, avec les trois bataillons de Navarre, à la demi-portée du canon de la place; la tranchée fut poussée jusqu'à la demi-portée de fusil. La nuit du 24 au 25 les officiers généraux furent relevés par MM. de Laubanie, de Flamanville et de Polignac; les quatre bataillons du régiment du roi relevèrent le régiment de Navarre; il a perdu fort peu de monde durant ces deux jours.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla ensuite à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ménagerie et pêcha ensuite dans le canal. Madame n'a plus de fièvre, elle a encore un grand mal de gorge; M. Fagon croit que sa maladie sera longue. Monseigneur revint de Meudon. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, qui l'a laissé aux îles d'Hyères; il va chercher l'amiral Shouel et tâcher à le combattre; on compte qu'il a passé le détroit le 17. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti le 24 du camp de Sarca, qui n'est plus qu'à deux lieues de Trente; les ennemis ont abandonné les châteaux de Tobelino avec des retranchements qu'ils avoient à Sarca, qui nous auroient pu retarder longtemps; l'épouvante est grande dans tout le pays. Poligny, capitaine des grenadiers de Lyonnois, attaqua ces jours passés sept cents paysans et soixante grenadiers des ennemis, retranchés sur une montagne; ils les força et en tua beaucoup. M. de Bissy, maréchal de camp, est demeuré dans nos derrières avec quatre bataillons pour assurer notre communication avec le lac de Garde. On ne croit pas que Trente se défende, et l'on compte déjà d'en faire cet hiver le quartier général. — Les lettres de M. le maréchal de Villeroy du camp de Vassége du 28 portent que la ligne pour couvrir Namur alloit être achevée. M. le marquis de Bedmar a

chassé du pays de Waes les troupes des ennemis qui y étoient demeurées et les a obligées de se retirer derrière Hulst.

Samedi 1er septembre, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla le soir faire collation à la Ménagerie et puis revint ici se promener sur les terrasses du parterre jusqu'à neuf heures. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne du camp de devant Brisach. La nuit du 25 au 26 la tranchée fut relevée par M. de Locmaria; les ennemis tirèrent beaucoup sans tuer ni blesser quasi personne. Monseigneur le duc de Bourgogne monta à cheval à neuf heures du matin, alla à la tranchée, où il demeura jusqu'à une heure après midi; elle n'étoit plus qu'à la portée du pistolet de l'avant-fossé; la nuit du 26 au 27 la tranchée fut relevée par M. de Zurlauben; les assiégés firent une sortie, jetèrent quelques grenades sur nos travailleurs; mais ils furent repoussés fort vite, et nous n'y perdîmes personne. Nous avons présentement dix pièces de canon et huit mortiers dans l'île qui tirent continuellement, et une autre batterie de huit pièces sur le bord de l'avant-fossé. Les officiers considérables de notre armée mandent à M. de Chamillart qu'ils croient que la place sera prise le 5 de ce mois. — M. de Vaudemont mande qu'il vient des déserteurs en foule de l'armée de M. de Staremberg, qui assurent que leurs troupes ne sont point payées, qu'elles manquent de tout et que l'air de leur camp est très-mauvais.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi travailla avec M. de Chamillart l'après-dînée jusqu'à quatre heures et puis alla tirer dans son parc. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, après la messe, allèrent chez Madame, qui se porte de mieux en mieux. L'après-dînée Monseigneur alla se promener à Chaville avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne

alla à vêpres et au salut, et puis se promena à pied dans les jardins. Madame de Maintenon eut encore un peu de fièvre la nuit. — Les lettres de devant Brisach, du 25, marquent que les assiégés se défendent fort mollement, et il n'y a personne dans notre armée qui ne croie que la place sera prise avant le 10. — M. d'Avaux vend la charge de prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre à M. le président de Mesmes, son neveu; il la lui donne pour 160,000 francs, quoiqu'elle lui eût coûté davantage. Le roi donne à M. d'Avaux un brevet pour porter toujours le cordon.* — Les ennemis en Flandre ne font aucun mouvement depuis la prise de Huy. Il paroît que l'on n'est pas content ici de la défense qu'a faite le gouverneur. Le maréchal de Villeroy achève de perfectionner la ligne qu'il a faite depuis la Mehaigne jusqu'à la Meuse pour couvrir Namur; il croit qu'il seroit à propos de raser le château de Dinant, qui ne seroit pas en état de se défendre; on attendra pour cela le consentement de M. l'électeur de Cologne.

* Ces râpés du Saint-Esprit (1), comme on les appelle en dérision, et ces vétérances, comme disent ceux qui les ont, ou qui en sont susceptibles, sont un abus tout à fait rare en toutes ses parties. Il est inconnu par les statuts et vrais, et premiers, et derniers, et altérés, et ne se soutient que par d'autres abus encore plus étranges. Voici comme cela se fait. Un des quatre officiers commandeurs de l'Ordre qui vend sa charge en donne sa démission, et obtient en même temps un brevet de promesse d'être fait chevalier de l'Ordre à la première promotion et, en attendant, de continuer à porter l'Ordre. Or cette promesse est à condition de n'être point effectuée. Il n'y a point d'exemple qu'elle l'ait jamais été; et ceux de cette condition qui ne sont point gens d'épée, mais de robe ou de plume, sont par cela même incapables d'être chevaliers de l'Ordre. De cet abus un autre. Un officier vend, mais au lieu du vrai acquéreur, quelqu'un que le roi veut bien gratifier se présente entre deux, et fait un contrat d'acquisition simulé, en vertu duquel il prête serment et reçoit le cordon bleu aussitôt après. On lui expédie le bre-

(1) Voir l'addition du 5 mai 1700 sur le même sujet; tome VII, page 304.

vet dont on vient de parler, et il fait un contrat de vente simulé au véritable acquéreur, qui paye au premier vendeur, prête serment et reçoit le cordon bleu; de façon qu'il n'en coûte rien à celui d'entre deux que payer le serment et le notaire, et cet entre-deux s'est ainsi multiplié à deux et à trois tout à la fois sur la même charge. Ce brevet de promesse de l'Ordre est imité de l'ancien usage de faire des promotions. Quand il y avoit des colliers vacants que le roi vouloit remplir en tout ou en partie, le roi disoit au chapitre le nombre où il vouloit s'arrêter et présentoit une liste du double de ce nombre. Les chevaliers donnoient leur voix, et la pluralité faisoit la promotion tirée de cette liste. Ceux qui étoient dessus et qui n'avoient pas eu la pluralité n'étoient point chevaliers de l'Ordre, et il n'y a presque point d'exemple qu'aucuns de ceux-là y soient revenus dans la suite; mais pour les consoler on leur expédioit un brevet de promesse de l'Ordre à la première promotion; et ce sont ces sortes de brevets qu'on a montrés depuis pour faire accroire aux gens peu instruits qu'on avoit eu dans sa famille un chevalier de l'Ordre nommé, mais mort avant d'avoir pu l'être, et qu'on leur a donné ce vain titre dans les leurs. La fin de Henri IV interverti cette façon de faire les promotions, qui peu à peu est tombée en oubli, et les chapitres en peinture tels qu'on les voit aujourd'hui; mais ce qui a achevé d'y mettre le désordre tel qu'il y est depuis le milieu du dernier règne, c'est le crédit des ministres qui n'ont pas voulu se détacher des charges de l'Ordre, et qui n'ont pu souffrir d'être debout et découverts au bas bout de la table, où le chancelier de l'Ordre, seul d'entre eux, étoit assis et couvert, ce qui lui vint de M. de Cheverny, premier chancelier de l'Ordre et alors depuis longtemps chancelier de France, et les chevaliers assis et couverts le long de la table des deux côtés, le roi seul au haut bout, moyennant quoi il n'y a plus ni ordre, ni opinion, ni personne assis, encore moins couvert, pas même le roi. C'est encore la même raison qui a banni le repas que le roi faisoit avec les chevaliers après chaque cérémonie en séance de réfectoire, où le chancelier de l'Ordre étoit admis après le dernier chevalier, tandis que les trois autres grands officiers mangeoient dans une salle à part avec les petits officiers de l'Ordre, et à la même table. Tout cela a donc fait une sorte d'égalité entre les chevaliers et les officiers, lesquels peu à peu ont changé le cordon bleu qui entouroit leurs armes en colliers comme les chevaliers, à qui leur autorité de ministres l'a fait souffrir et laissé tourner en usage. Depuis, MM. de la Vrillière, Colbert et quelques autres ont été représentés sur leurs tombeaux avec le grand manteau et le collier de l'Ordre, tout comme des véritables chevaliers. Ils n'ont pu encore arriver à la parité du grand manteau, ni à porter le collier; en attendant ils ont pris pour la première fois que cela se soit vu des bouquets de plumes dès le commence-

ment des cérémonies de l'Ordre sous le roi d'aujourd'hui. Ce qu'ils ont fait de plus solide a été de se rendre maîtres indépendants et absolus des deniers de l'Ordre et du marc d'or.

Lundi 3, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis partit de Versailles pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla voir Madame, qui a encore mal à la gorge; on doute même qu'elle puisse être du voyage de Fontainebleau. — On a reçu quelques lettres du 20 du mois passé, de quelques officiers qui sont dans l'armée de M. de Villars, qui mandent seulement que tout va bien; ce sont des lettres hasardées où on ne mande rien de considérable. — M. de Vendôme étoit campé le 24 au pont de la Sarca à neuf milles de Trente. On travaille à refaire le pont que les ennemis ont rompu, et on espéroit que le soir de ce jour-là il seroit en état qu'on y pourroit faire passer le canon. M. de Vendôme devoit le lendemain marcher au château de Toblino, dont Imécourt, qui avoit marché de l'autre côté de la rivière, s'étoit saisi dès le 22, après avoir rasé trois retranchements que les ennemis avoient l'un sur l'autre auprès de ce château, et qu'on ne comprend pas que les ennemis aient abandonné. M. de Vendôme y va établir ses magasins et ses fours. — On continue à assurer que M. de Savoie a refait un nouveau traité avec le roi, et qu'il nous donne un régiment de dragons de mille hommes et le meilleur qu'il ait dans ses troupes; cependant il y a encore des gens qui en doutent.

Mardi 4, *à Marly*. — Le roi, après la messe, fit entrer dans son appartement le prince de Tzerclaës; M. de Torcy le conduisoit. Il fut près de deux heures avec S. M. Il va en Espagne commander les troupes de S. M. Catholique. — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi a reçu des lettres du 29, de

devant Brisach ; il a dit que tout y alloit à merveille, que nos gens étoient sur le glacis de l'avant-fossé, où il n'y a que deux pieds d'eau, que les assiégés ayant fait une sortie, nos travailleurs, qui étoient du régiment du roi, au lieu de prendre la fuite, avoient jeté leurs pioches et s'étoient saisis d'armes qu'ils avoient trouvées dans la tranchée, et qu'ils avoient repoussé les ennemis jusque dans le chemin couvert. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse. Ce prince a vingt-quatre vaisseaux, sur lesquels il a dix-neuf cents pièces de canon ; les galères de Marseille l'ont joint ; il attend celles d'Espagne et de Messine. Il doit être renforcé par dix vaisseaux de ligne, commandés par la Harteloire, qui ne passera néanmoins le détroit que quand les flottes angloises et hollandoises l'auront passé. — On commença hier à Meudon à ouvrir le prétendu trésor ; l'invalide persiste et ne varie point dans tous ses récits (1).

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, et il fut plus long qu'à l'ordinaire. L'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart, et puis alla se promener dans ses jardins ; madame la duchesse de Bourgogne le suivit à la promenade. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme ; ses lettres sont du 29 août, du camp de Resano. M. de Vendôme a envoyé M. de Bezons s'aboucher avec M. de Vaudemont à Mantoue, et il est retourné joindre M. de Vendôme. On ne sait rien de certain de M. de Bavière ; les avis qu'on en reçoit sont très-différents ; les uns assurent qu'il a passé le Brenner et qu'il joindra M. de Vendôme à Bolsano ; les autres avis qu'on a

---

(1) Le besoin d'argent, « dit Saint-Simon, fit prêter l'oreille à un invalide qui prétendit avoir travaillé autrefois à faire à Meudon une cache pour un gros trésor du temps de M. de Louvois. Il y fouilla donc et longtemps et en plusieurs endroits, maintenant toujours qu'il la trouveroit. On en fut pour la dépense de raccommoder ce qu'il avoit gâté et pour la honte d'avoir sérieusement ajouté foi à cela. » (*Mémoires du duc de Saint-Simon* publiés par M. Chéruel.)

par la Suisse portent qu'il a abandonné presque toutes ses conquêtes du Tyrol, et qu'il est retourné à Munich. — Les troupes des mécontents de Hongrie grossissent tous les jours; ils se rendent maîtres de beaucoup de petites villes, et quelques seigneurs de ce pays-là se sont joints au prince Ragotski. — Madame, qui est demeurée à Versailles, a encore un peu de fièvre; elle est très-affligée de la mort d'un des princes d'Hanovre, fils de madame d'Hanovre, sa tante, qui est appelée à la succession de la couronne d'Angleterre. — M. l'électeur de Cologne a consenti et a approuvé qu'on rasât le château de Dinant. M. le prince Louis de Bade a laissé vingt mille hommes bien retranchés devant M. de Villars et remonte le Danube avec le reste de ses troupes.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin. L'après-dînée, sur les cinq heures, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les mena d'abord dans son cabinet, et puis les mena à la promenade, au retour de laquelle ils entrèrent encore dans le cabinet du roi; puis le roi d'Angleterre joua dans le salon, et la reine d'Angleterre passa chez madame de Maintenon, et à huit heures LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — Hier 5, à Fontevrault, se fit le baptême de mademoiselle de Bourbon, l'aînée des filles de M. le Duc, qui a bientôt treize ans. L'évêque de Poitiers en fit la cérémonie; madame l'abbesse de Fontevrault étoit la marraine pour la reine d'Angleterre et moi le parrain pour le roi d'Angleterre. Elle a été nommée Marie-Éléonore-Gabrielle; elle fut confirmée un quart d'heure après, et on y ajouta les noms de Louise-Françoise (1). — Monseigneur

(1) « M. le marquis de Dangeau, gouverneur de Touraine, s'étant trouvé à Tours dans le temps de la fête de l'Assomption, crut que, représentant la personne du roi, qui est abbé de l'église de Saint-Martin, il devoit se rendre dans cette grande église aux vêpres et à la procession solennelle qui s'y fait ensuite tous les ans, en exécution du vœu et de la déclaration du roi Louis XIII de triomphante mémoire, de 1638, par laquelle ce prince met la personne de

a donné une collation fort magnifique à madame la Duchesse. — Les lettres de Brisach portent que la nuit du 3 au 4 on a poussé les travaux sur les angles de la contrescarpe des bastions de Sainte-Croix et de Richelieu, et à la gauche M. de Vaillac, maréchal de camp, fit attaquer le chemin couvert du bastion de Vermandois par les deux compagnies de grenadiers de Greder; les assiégés s'enfuirent, laissèrent leurs armes et leurs munitions. On compte que la place sera prise dans deux ou trois jours.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée S. M. alla courre le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, qui mande que, selon les ap-

---

nos rois, leur état et leur peuple sous la protection particulière de la sainte Vierge. M. le marquis de Dangeau, précédé du grand prévôt et de la maréchaussée, qui, dès la veille, étoient allés au devant de lui et de ses gardes, se rendit au cloître Saint-Martin. Il étoit accompagné de madame la duchesse de Montfort, sa fille, de M. le baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs auprès de Sa Majesté, baron de Preuilli, et en cette qualité chanoine honoraire et porte-étendard de l'église de Saint-Martin, et d'une grande quantité de personnes de qualité. Lorsqu'il fut arrivé au cloître, M. le doyen, accompagné des députés du chapitre, le salua de la part de ce corps. Il entendit ensuite les vêpres, qui furent chantées par la musique. M. le baron de Preuilli, en qualité de chanoine, y assista avec le surplis et l'aumusse sur le bras gauche dans une des stalles du côté droit du chœur vers le grand autel, au dessous du sous-doyen. Ce baron assista de même en rang de chanoine à la procession, marchant entre MM. les dignitaires et MM. les prévôts de cette église. M. le marquis de Dangeau, précédé de ses gardes, marchoit après le clergé, accompagné d'un grand nombre de personnes de qualité de tout rang et condition de la ville et de la province, qui étoient venus avec une grande affluence de peuple pour voir cette solennité, afin de joindre leurs vœux à ceux de cette célèbre église pour implorer la protection de la Vierge pour la personne sacrée du roi et sur toute la famille royale.

« M. de Dangeau, après avoir séjourné quelque temps à Tours et en son château de la Bourdaisière, entendit le 3 septembre une grande tragédie que les pères jésuites firent représenter, et alla le lendemain à Fontevrault pour tenir sur les fonts de baptême mademoiselle de Bourbon au nom du roi de la Grande-Bretagne. » (*Mercure* de novembre, pages 167 à 172.)

parences, les assiégés ne hasarderont pas de soutenir un assaut qu'on est en état de donner en peu de jours au bastion du Rhin, que notre canon a tout éboulé; ce prince croit que le 6 ils battront la chamade. — Il y a des lettres de Lisbonne, du 14 août, qui portent qu'on n'y voit aucune apparence de guerre, et que les Anglois et Hollandois qui avoient mouillé à Cascaes pendant huit jours avoient remis à la voile, fort étonnés de n'entendre point parler de guerre à Lisbonne ni vu de disposition à aucun armement. — On écrit de Namur que la garnison de Limbourg fait des courses continuelles dans le pays de Juliers pour y établir les contributions. Reignac, qui commande dans la place, a fait attaquer un convoi de munitions de guerre et de bouche qui remontoit la Meuse de Maestricht à Liége; l'escorte ayant été battue, on a enfoncé dans la rivière ou brûlé tous les bateaux; Reignac a encore battu l'escorte d'un autre convoi qui alloit par terre, et a fait brûler tous les chariots, sur lesquels il y avoit beaucoup d'armes que M. de Zinzendorf envoyoit aux troupes allemandes.

Samedi 8, *à Marly*. — Le roi travailla encore le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il alla tirer. — On a des lettres de M de Vendôme de Resano; en y arrivant il monta sur une montagne qui est au delà sur le chemin de Trente pour reconnoître cette ville; il paroît qu'il n'est pas impossible de faire un pont sur l'Adige un mille au-dessus, et si nous passions cette rivière la ville ne pourroit pas tenir, n'étant entourée que d'une muraille sèche. On ne sait encore rien de certain de M. de Bavière; mais la plus commune opinion présentement est qu'il est retourné à Munich. — M. Bertier, qui avoit une charge dans le parlement de Toulouse, a eu la charge de premier président de Pau sans qu'il lui en ait rien coûté. Il est frère de M. l'évêque de Blois. — M. de Dénonville le fils, aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, apporta la nouvelle que Brissach s'étoit rendu le jeudi 6, à

deux heures après midi; les otages étoient donnés de part et d'autre quand il est parti. On n'en sait point d'autres particularités; ce siége ne nous coûte pas cinq cents hommes. — La nouvelle se confirme que M. le prince Louis de Bade, qui a été joint par une partie des troupes qui étoient au camp de Stolhofen, remontoit le Danube avec la moitié de son armée, et cherchoit à passer cette rivière auprès d'Ulm. La nouvelle de la prise de Brisach lui fera apparemment prendre d'autres mesures.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, ensuite alla se promener dans ses jardins. — Le roi a donné à M. de Lusignan une pension de 1,000 écus; il est homme de mérite et de naissance, mais il est mal dans ses affaires. — On a eu nouvelle par Venise et par Vienne que le Grand Seigneur a été déposé; qu'on a mis un de ses frères sur le trône; que les janissaires, qui veulent la guerre, ont fait étrangler le grand vizir et qu'on a mis en sa place un homme ambitieux et inquiet. Le vizir qui a été étranglé paroissoit favorisé de l'empereur; on croyoit même qu'il avoit pension des Anglois et des Hollandois. Les troubles de Hongrie augmentent considérablement. Le prince Ragotski a dix-huit mille hommes, qu'il a séparés en trois corps; on dit même qu'il s'est rendu maître d'Eperies. — M. de Vendôme se prépare à bombarder Trente, en cas que les magistrats ne veulent pas payer les contributions qu'il leur demande pour leur ville et leur territoire. — Il y a des nouvelles d'Édimbourg qui portent que quarante ou cinquante hommes masqués avoient proclamé dans les rues Jacques VIII pour roi d'Écosse, et il paroît que les Anglois et les Écossois ne sont pas contents les uns des autres.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi ne tint point le conseil le matin, et se promena dans les jardins. L'après-dînée S. M. courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans son carrosse. Monseigneur se fit saigner par

précaution. — Les intéressés à la compagnie des Indes, pour le compte de laquelle il est arrivé depuis peu deux vaisseaux venant de la mer du Sud, qui ont apporté pour 600,000 écus de piastres et de lingots, vinrent saluer le roi et le remercier de ce que S. M. prend cet argent au poids et leur donne 80,000 francs de gratifications. — Il y a eu ici une dispute à régler entre M. le duc de Guiche et le comte de Verue, qui servent tous deux en Flandre dans l'armée du maréchal de Villeroy, sur la préférence du logement dans le quartier général. Le duc de Guiche prétend qu'elle lui appartient comme colonel général des dragons, et M. de Verue soutient qu'elle lui est due comme commissaire de la cavalerie qu'il commande, le colonel général et le mestre de camp général n'étant point dans cette armée. — On attend M. de Mimeur, que monseigneur le duc de Bourgogue a chargé d'apporter au roi le détail de la prise de Brisach et les articles de la capitulation; jamais garnison ne s'est si mal défendue.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finance à l'ordinaire; il alla tirer l'après-dînée. Avant que de sortir il vit un petit carrosse qu'on a apporté de Paris, que madame la duchesse de Bourgogne a fait faire pour envoyer au prince de Piémont, son frère, et qui est fort magnifique; on ne sauroit rien voir de plus joli pour un jouet d'enfant. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — On reçut hier au soir la nouvelle que M. l'électeur de Bavière avoit joint M. de Villars; cela fit d'autant plus de plaisir que l'on n'étoit pas sans inquiétude pour notre armée, ayant eu avis que celle du prince de Bade étoit considérablement grossie, tant par les troupes détachées des retranchements de Stolhofen que par quelques régiments de Brandebourg et de Munster. — M. de Torcy fit voir au roi des lettres qu'il avoit reçues de divers endroits, qui toutes parloient des changements arrivés dans l'empire

ottoman avec les mêmes circonstances marquées dans les lettres qu'ont eues les particuliers. Ces nouvelles portent aussi que les mécontents de Hongrie augmentent tous les jours et avancent dans le pays, qu'on est dans une grande consternation à Vienne, que le roi des Romains avoit de violentes vapeurs et que même dans un de ses accès il avoit frappé le confesseur de l'empereur.

Mercredi 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil d'État l'après-dînée outre celui qu'il avoit tenu le matin. — M. de Mimeur arriva sur les dix heures du soir et apporta la capitulation de Brisach; la garnison en sortit le 8 par la brèche; elle étoit encore composée de trois mille cinq cents hommes; ils comptent qu'ils en ont perdu six cents durant le siége; outre cela, il leur en a bien déserté deux cents, et qu'ainsi ils étoient quatre mille au commencement du siége; la garnison a été conduite à Rhinfels, une des villes forestières. — On reçut des lettres de M. de Vendôme du 2 par l'ordinaire, et du 4 par un courrier. Tout étoit prêt pour bombarder Trente; les habitants lui avoient demandé vingt-quatre heures pour avoir le loisir d'envoyer à leur évêque, qui s'est retiré à Brixen, afin de tâcher d'obtenir de lui la permission de contribuer comme M. de Vendôme le demandoit. M. de Vendôme avoit envoyé aussi aux Vénitiens, pour leur dire de désarmer les galiotes qu'ils avoient équipées sur le lac de Garde, sinon qu'il prendroit leur refus pour une infraction à la neutralité et pour une déclaration de guerre. M. de Vendôme reviendra incessamment en Lombardie.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans les jardins. — Sur l'avis que monseigneur le duc de Bourgogne eut que le comte de Frise, gouverneur de Landau, avoit assemblé un corps de troupes avec du canon et des bombes et qu'il étoit campé proche Haguenau, voulant construire un pont à Druzenem pour communiquer au camp de Bill et de Stolhofen, il détacha deux mille cinq cents chevaux et deux

mille cinq cents hommes de pied, commandés par quatre lieutenants généraux, qui sont Laubanie, Clérembault, le marquis de Gramont et Saint-Mauris, et ordonna qu'on tirât toujours du canon à Brisach, comme si le siége eût duré encore; mais le comte de Frise, averti de la marche de nos troupes, s'est retiré très-diligemment. — On mande de Toulon du 4 que la flotte angloise et hollandoise avoit mouillé le 17 à Gibraltar, forte de cinquante vaisseaux de guerre. M. le comte de Toulouse, qui leur seroit fort inférieur en nombre de vaisseaux, attendra à prendre ses mesures selon le parti auquel ils se détermineront. — Les ennemis en Flandre sont à Saint-Tron; ils ont fait un gros détachement pour le siége de Limbourg; on assure que milord Marlborough retourne en Angleterre et qu'il est fort mécontent des généraux hollandois.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et puis se promena dans les jardins. On compte que monseigneur le duc de Bourgogne arrivera demain à Versailles. — On parle de quelque changement dans les charges de finances; on sait que depuis que M. de Chamillart est contrôleur général il a souvent consulté M. Desmarets sur les affaires; cependant il n'avoit pu jusqu'ici obtenir la permission du roi de lui faire la révérence; on est persuadé que cela va changer de face. — Les avis que l'on a de Londres par la Hollande portent qu'il y a des désordres en Écosse; on croit même que la reine sera obligée d'y envoyer des troupes. — On a arrêté au Pont Saint-Esprit quelques officiers hollandois qui alloient porter de l'argent aux fanatiques de Languedoc et les animer de belles espérances d'un prompt secours. — J'appris que le roi avoit rendu à M. de Mazarin le gouvernement de Brisach, quoique M. de Mazarin ne paroisse plus en ce pays-ci; on met dans cette place pour commandant Reignac, qui est présentement dans Limbourg, où l'on ne compte pas qu'il se puisse défendre; on croit même qu'il est déjà pris. On donne la lieutenance de roi

de cette place à Raousset, major du régiment de Navarre ; on travaille à en raccommoder les brèches. Monseigneur le duc de Bourgogne fit souper avec lui M. de Marsilly, un des commandants des assiégés, le jour qu'ils sortirent de la place ; il avoit demandé seulement l'honneur de voir souper ce prince ; il demeura à son coucher, et monseigneur le duc de Bourgogne lui fit donner le bougeoir. On lui fit marquer une maison pour coucher, et on lui donna le lendemain cinquante gendarmes pour l'escorter jusqu'à ce qu'il eût rejoint sa garnison.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi revint ici sur les six heures et alla voir Madame en arrivant ; elle se porte beaucoup mieux, mais elle ne pourra pas encore partir sitôt pour Fontainebleau. Monseigneur alla dîner à Meudon ; il ne viendra point ici avant que d'aller à Fontainebleau. — On creuse toujours à Meudon pour le prétendu trésor ; l'invalide persiste ; cependant on n'est pas persuadé qu'on y trouve rien. — On attendoit monseigneur le duc de Bourgogne ici ce soir, et même madame la duchesse de Bourgogne lui avoit fait préparer à souper ; mais on a reçu des lettres de ce prince, qui est bien aise de demeurer encore quelques jours à l'armée ; ce changement faisoit faire ici bien des raisonnements, et l'on s'imaginoit qu'on vouloit faire quelque entreprise nouvelle. Le roi a donné ordre au marquis de Dénonville, qui avoit apporté ici la nouvelle de la reddition de Brisach, de repartir promptement, et l'on est persuadé que le roi écrit par lui à ce prince de revenir incessamment ; mais on ne peut que louer l'envie qu'il a de demeurer à la tête des troupes, dont il est adoré. — Toutes les nouvelles du Nord portent que la noblesse de la grande Pologne, mécontente de ce qui s'est fait à Lublin, se déclare pour le roi de Suède, et que la ville de Thorn, qui est depuis longtemps investie par les troupes de ce roi, est prête à se rendre ; la paix s'éloigne fort en ce pays-là.

J'arrivai le soir de mon gouvernement, où j'étois de-

puis cinq semaines ; ce que j'ai écrit depuis ce temps-là est pris sur des lettres sûres et vérifiées à mon retour.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi tint conseil le matin ; Monseigneur y vint de Meudon. L'après-dînée S. M. travailla avec M. de Chamillart et puis alla tirer. Le roi après la messe fit chanter le *Te Deum* pour la prise de Brisach. — Le roi a assuré 4,000 francs de pension à madame d'Herleville en cas que son mari vienne à mourir avant elle ; il n'a de bien que les 12,000 écus que le roi lui fait payer tous les ans pour les appointements qu'il avoit étant gouverneur de Pignerol. — Le roi d'Espagne a fait le marquis de Bedmar conseiller d'État et a envoyé l'ordre de la Toison au marquis de Lède. — L'électeur de Bavière, après avoir muni Kuffstein-Seefeld et quelques autres petits postes dans le Tyrol, revint le 21 du mois passé à Munich, et ayant appris que le général Reventlo, avec les troupes danoises qu'il commande, s'étoit approché de Scharding sur l'Inn, qu'il bombardoit, envoya un détachement pour le combattre ; mais au premier avis qu'il en eut il se retira avec précipitation ; cet électeur a depuis joint le maréchal de Villars, et ils ont augmenté le camp volant que nous avions sur l'Iller. Nous y avons présentement douze mille hommes, qui s'y retranchent. — Reignac, qui commande dans Limbourg, fit une sortie le 11, défit la grande garde de cavalerie, dont il y eut plus de cent hommes tués et entre autres le comte de Lippe.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par précaution, comme il la prend tous les mois, et tint conseil l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Pontaly ; la comtesse de Gramont, qui ne l'y attendoit point, ne laissa pas de lui donner une bonne collation. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui est encore à San-Benedetto, où il attend M. de Vendôme avec impatience, pour s'en aller aux eaux dès que ce général sera arrivé. Il mande par ce courrier que la désertion continue toujours dans l'armée ennemie et qu'il y a

beaucoup de division parmi les généraux. — Notre armée de Flandre est campée à Veser; le maréchal de Villeroy en détacha, le 13, M. de Pracomtal avec dix-sept bataillons et quatorze escadrons. Il ira camper sous Namur et il observera le mouvement des troupes ennemies qui font le siége de Limbourg. Quand cette place sera rendue, M. de Pracomtal marchera sur la Moselle ou plus avant en Allemagne, selon les mouvements des ennemis. Milord Marlborough est allé au siége de Limbourg, dont il veut voir la fin avant que de retourner en Angleterre; on croit la place prise présentement, car il n'y a pour toutes fortifications que de méchants retranchements faits de l'année passée. Il y a pour toute garnison deux bataillons des troupes d'Espagne.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly et en revint à la nuit. Monseigneur partit de Meudon dans une nouvelle berline qu'il a fait faire; on n'y peut être que deux; madame la princesse de Conty y étoit avec lui. Ils allèrent coucher à Fontainebleau, où le roi n'arrivera que vendredi. Monseigneur le duc de Berry partit aussi d'ici pour aller coucher à Fontainebleau et dîna en chemin à Ablon, chez M. de Canillac des mousquetaires, qui lui donna un magnifique dîner. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du 12; ce prince avoit achevé de bombarder Trente. Dandigny, lieutenant d'artillerie et qui la commandoit, y a été tué. M. de Vendôme devoit revenir le lendemain à Riva, où il s'embarquera sur le lac de Garde pour retourner en Lombardie; il laisse garnison dans Arco, Nago, Torbole et Riva; sept bataillons demeureront dans ces places-là et seront commandés par M. de Médavy. On a fait miner tous ces endroits-là, qu'on fera sauter en cas que les ennemis s'en approchassent assez fort pour les attaquer. — Il y a des lettres d'Anvers qui portent qu'un vaisseau parti de Groënland le 26 juillet avoit apporté la nouvelle que le 28 ils avoient rencontré cinq vaisseaux de guerre fran-

çois qui avoient pris un vaisseau de guerre hollandois et brûlé cinquante autres bâtiments qui faisoient la pêche de la baleine.

Mercredi 19, *à Sceaux.* — Le roi tint conseil le matin, et l'après-dînée conseil avant que de partir de Versailles, et puis vint ici. Il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, mesdames du Lude, de Cœuvres, de Mailly et de Roucy; il se promena dans les jardins jusqu'à la nuit et y trouva beaucoup d'embellissements nouveaux. Il passa ensuite chez madame de Maintenon, qui avoit amené avec elle mesdames d'Heudicourt et de Dangeau, et dès qu'il y fut on illumina le parterre d'une infinité de lampions, et puis il y eut un feu d'artifice magnifique. Il n'y avoit à Sceaux que le service, les dames du palais et quelques dames qui étoient avec madame du Maine. Madame est demeurée à Versailles, d'où elle ne partira que les premiers jours de la semaine qui vient pour Fontainebleau. — M. de Chamillart mena l'après-dînée M. Desmarets * dans le cabinet du roi à Versailles; il y avoit vingt ans qu'il n'avoit vu le roi; il n'entrera point dans le conseil de finance, comme on l'avoit dit il y a quelques jours; il n'aura point de charge, mais M. de Chamillart lui renverra beaucoup d'affaires qu'il s'étoit réservées et qui ne passeront point par les directeurs ni par les intendants des finances. Ce changement-là soulagera fort M. de Chamillart et donnera une grande considération à M. Desmarets.

* M. Colbert, encore *in minoribus*, maria sa sœur à un trésorier de France, de Soissons, nommé Desmarets, dont le père, bon laboureur, s'étoit enrichi aux fermes des abbayes de ce pays-là. Celui-ci n'avoit labouré que fort jeune, avoit succédé à son père aux fermes de ces mêmes biens, avoit continué à s'enrichir et s'étoit enfin fait trésorier de France. De ce mariage vinrent plusieurs enfants, dont l'aîné, fort bien fait et l'air fort posé, avoit de l'esprit, et un esprit tourné à l'application. M. Colbert le prit dans ses bureaux de finances, où il devint un très-bon travailleur, et à la fin son oncle le fit maître des requêtes et intendant des finances, avec quoi il épousa une fille de Béchameil, dont

on a parlé page 184. M. Colbert, mécontent des débauches et de l'inapplication de M. de Seignelay, lui donnoit sans cesse Desmarets pour exemple, et par là lui en acquit la haine. Ceneveu s'enrichit fort dans son emploi, acheta Maillebois et d'autres terres, et transporta le bourg de Maillebois pour faire du lieu où il étoit un beau vertugadin et d'autres embellissements à son parc. L'affaire des pièces de quatre sous qu'on fabriqua, et où il fut accusé d'avoir gagné beaucoup, fit du bruit. M. de Seignelay persuada la friponnerie à son père, qui, transporté de colère de ce que Desmarets ne l'avoit pas satisfait sur l'éclaircissement qu'il en voulut prendre avec lui, en parla au roi, et en mourant fort promptement après se crut obligé de mander au roi d'ôter Desmarets des finances comme un homme à la fidélité duquel on ne pouvoit se fier. M. de Louvois fit donner les finances à Pelletier, sa créature, qui ne ménagea pas le neveu de son prédécesseur, d'autant plus que M. de Seignelay ne le protégea que contre la recherche et ses suites. Desmarets eut donc ordre de vendre ses charges d'intendant des finances et de maître des requêtes et de se retirer à Maillebois, et Pelletier lui dit en pleine audience qu'il étoit un fripon avéré, et que le roi lui avoit commandé de le lui dire. Il fut plusieurs années à Maillebois sans avoir permission d'en sortir. Il eut après celle de faire de loin à loin des tours à Paris de huit ou dix jours. Ces permissions se multiplièrent et s'allongèrent, en sorte que les sept ou huit dernières années il passoit trois et quatre mois d'hiver à Paris, et à la fin l'hiver entier; mais toujours l'été à Maillebois. MM. de Chevreuse et de Beauvilliers, ses cousins germains par leurs femmes, intimement liés avec toute la famille de Colbert, leur beau-père, étoient aussi fort amis de Chamillart. Ils profitèrent de l'embarras où étoient les finances dans cette guerre contre toute l'Europe et de celui de ce ministre des finances et de la guerre accablé de travail pour lui persuader de s'aider de Desmarets, qui avoit toute la gestion de M. Colbert présente et qui avoit acquis une grande capacité sous lui. Après l'y avoir accoutumé, ils le firent retenir par lui l'été après les hivers, et le conduisirent à user de son crédit pour que le roi trouvât bon qu'il fît publiquement ce qu'il n'avoit encore osé faire qu'en cachette. Il fut rudement rebuté les premières fois, le roi ayant toujours dans l'esprit que c'étoit un voleur, avoué tel par son propre oncle, et qui, remis aux finances, ne se corrigeroit pas d'un si utile défaut; pressé enfin par Chamillart, pour qui il avoit un grand foible et qui franchement lui disoit qu'il ne pouvoit suffire, il consentit à ce qu'il voulut, pourvu qu'il ne parût pas que ce fût de son aveu, et de là vint enfin à le permettre; mais quand il fut question d'obtenir que Desmarets lui fût présenté, qui étoit une suite naturelle de la permission qui lui avoit été arrachée, il fut longtemps à s'y résoudre, et quand il y eut consenti il le reçut fort froidement,

contre sa coutume pour les gens qui rentroient en quelques fonctions. Il avoit été vingt ans sans le voir; on verra bientôt qu'avec lui il n'y avoit que la première pinte de chère, et dans la suite l'énorme et rapide fortune du fils sans avoir l'esprit de son père (1).

Jeudi 20, *à Villeroy*. — Le roi se promena tout le matin à Sceaux; madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et beaucoup de dames étoient à sa promenade; on dîna à midi et puis on partit pour venir ici. — On compte que M. de Dénonville sera arrivé à Brisach mardi et que monseigneur le duc de Bourgogne en sera parti mercredi pour arriver à Fontainebleau samedi ou dimanche. — Il y a des lettres de Suisse qui portent que le prince Louis de Bade s'est rendu maître d'Augsbourg, que le commandant et les magistrats lui en ont ouvert les portes quoiqu'ils se fussent engagés à y demeurer dans la neutralité. — M. le comte de Toulouse écrit de Toulon du 13 que les derniers avis portoient que la flotte ennemie étoit au cap de Gatte, et louvoyoit rasant les côtes, ayant le vent contraire. M. le comte de Toulouse a fait faire beaucoup de batteries à terre pour les empêcher d'approcher de la rade de Toulon et leur ôter l'envie qu'ils auroient peut-être de bombarder la ville ou les vaisseaux que nous avons dans le port; on ne croit pourtant pas que ce soit là leur dessein, qui seroit très-difficile et très-dangereux à exécuter.

Vendredi 21, *à Fontainebleau*. — Le roi se promena fort, hier au soir, dans les jardins de Villeroy, et ce matin, avant que d'en partir, il a travaillé avec les gens du maréchal, et il lui donne des desseins pour les embellissements de sa maison (2). Le roi s'y plaît, et se souvient avec plai-

(1) Voir l'addition du 13 avri 1700, tome VII, page 292.

(2) « Le vendredi 21 le roi ne sortit point le matin; il resta dans sa chambre. Après la messe il écrivit, et fit appeler MM. Barcaut et Desgots, et leur donna ses avis sur les embellissements qui restent à faire dans les jardins de Villeroy. » (*Mercure* de septembre, page 292.)

sir d'y avoir été souvent dans sa grande jeunesse. Le maréchal avoit envoyé de l'armée Barcaut, son intendant, pour que rien ne manquât dans sa maison, et il a fait nourrir les gardes du corps, les Cent-Suisses et les gardes françoises et suisses. Le roi partit de Villeroy après son dîner et arriva ici à cinq heures. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine, et fut longtemps dans le cabinet du roi après que S. M. fut arrivée. — Les lettres du maréchal de Villeroy du 27 nous apprennent qu'il est toujours au camp de Veser et les ennemis vers Saint-Tron. On n'a point de nouvelles encore que Limbourg soit rendu. — M. de Vendôme s'embarqua à Riva le 14; une partie de son infanterie s'embarqua aussi, et le reste avec la cavalerie remarche par où M. de Médavy avoit marché. On croit que ses troupes iront vers Crémone et peut-être remonteront le Pô, pour se rapprocher des États de M. de Savoie, dont la conduite est suspecte malgré les assurances nouvelles qu'il a données au roi.

Samedi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient avec lui à la chasse. Un peu devant qu'il partit pour y aller il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, qui a laissé ce prince à Besançon. S. M. croyoit qu'il n'arriveroit que demain matin, mais il a fait tant de diligence qu'il est arrivé ce soir à six heures; il a été reçu ici comme il le mérite. Madame la duchesse de Bourgogne devoit aller le soir à la comédie avec Monseigneur, mais elle n'alla qu'à la tribune un moment et revint tenir compagnie à monseigneur le duc de Bourgogne dès qu'il eut soupé. Ce prince quitta son armée mardi, qui alloit camper à Endinghen dans la plaine de Veil, et vint ce jour-là coucher à Brisach; le lendemain mercredi il vint sur ses chevaux et avec l'escorte coucher à Béfort; il y prit la poste et

coucha le jeudi à Besançon, le vendredi à Montbar, d'où il est parti ce matin; il y a quarante lieues d'ici. En partant de l'armée il a donné de l'argent à beaucoup d'officiers, et durant le siége il en envoyoit à tous ceux qui étoient blessés ou à qui il étoit arrivé quelque malheur dans leur équipage.

Dimanche 23, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil le matin; tous les ministres sont arrivés. L'après-dînée il alla tirer dans ses parquets. Monseigneur donna à dîner à madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et plusieurs dames; ensuite on joua dans son grand cabinet. Toutes les dames, tant celles qui y avoient dîné que les autres, eurent permission d'y venir en robe de chambre, quoique madame la duchesse de Bourgogne y fût. — Sainte-Marthe, courrier du cabinet, revint de notre armée d'Italie. M. de Vendôme étoit à San-Benedetto, et M. de Vaudemont en étoit parti pour aller prendre les eaux; ce courrier en passant à Turin y a été retardé quelques heures par M. Phélypeaux, notre ambassadeur, qui l'a chargé d'une dépêche pressée pour M. de Torcy; il alloit faire partir un courrier quand Sainte-Marthe y arriva. — Les nouvelles que l'on a de Languedoc ne sont point bonnes; les fanatiques y font encore beaucoup de désordres et y sont plus cruels que jamais. — On a des lettres de M. le comte de Toulouse du 15; il ne mettra point à la mer que les ennemis ne soient sortis de la Méditerranée, à moins qu'ils ne se séparent. Ils sont le double plus forts que lui, et il y a un mois qu'on croyoit qu'ils n'auroient guère plus de vaisseaux que nous.

Lundi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. Monseigneur le duc de Bourgogne y alla dès hier; il ne manque jamais d'y aller et songe fort à se rendre capable d'affaires de guerre et de paix. L'après-dînée S. M. alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Monseigneur

et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, qui mena le roi fort loin; il ne revint qu'à l'entrée de la nuit. Monseigneur alla à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne ne put pas être habillée assez tôt pour y aller avec lui, mais elle en vit une partie dans la tribune (1). Madame, qui arriva de Paris, suivit Monseigneur à la comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne n'y fut point, et il paroît qu'il veut renoncer aux spectacles. — Le roi consentit qu'on échangeât les deux bataillons qu'on nous a pris dans Huy contre les deux que le maréchal de Villeroy prit au commencement de la campagne dans Tongres. — On a des lettres de Reignac du 18; il y avoit neuf jours que les ennemis étoient devant Limbourg, mais leur canon n'étoit point encore arrivé. Le roi lui a donné ordre, il y a déjà longtemps, de se rendre quand il voudroit, et de ne point mettre sa garnison en danger d'être pris prisonniers de guerre; ainsi on croit qu'il se rendra dès qu'il verra le canon des ennemis.

Mardi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; Monseigneur alla courre le loup; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer d'un autre côté que le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner chez la duchesse du Lude, qui donnoit à dîner à madame la Duchesse; on y joua toute l'après-dînée. — Il y a des lettres du maréchal de Villeroy du 22; il est encore au camp de Veser; on lui a envoyé la destination des officiers généraux qui doivent demeurer cet hiver à servir en Flandre. Gacé commandera à Anvers, le marquis d'Alègre à Bruxelles, Ximenès à Namur et le comte de la Motte à Bruges. Je ne sais pas encore le détail des maréchaux de camp et des brigadiers qui serviront sous eux. — On a des lettres

---

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *la Thébaïde*, premier ouvrage de feu M. de Racine, et la petite comédie de *l'Été des Coquettes*. » (*Mercure* de septembre, page 297.)

de M. le comte de Toulouse du 18, à bord du *Foudroyant*, à la rade de Toulon. Il croit que la flotte ennemie est aux côtes de Barbarie, où ils chargent du blé pour le Portugal. Les ennemis font encore courre le bruit que cette flotte demeurera tout cet hiver dans la Méditerannée et qu'il y a des ports où ils seront reçus; mais nous n'en voulons rien croire. — M. de Montrevel a fait arrêter en Languedoc le marquis de Rochegude, qui est un homme riche de 10 ou 12,000 livres de rente, accusé par un officier que les Hollandois envoyoient aux fanatiques et qui a été arrêté au Pont Saint-Esprit; cet officier, que l'on n'a point fait pendre parce qu'il a promis de découvrir beaucoup de choses, a dit que ses camarades et lui avoient ordre de s'adresser au marquis de Rochegude quand ils auroient besoin d'argent, de vivres ou d'armes.

Mercredi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi alla encore tirer l'après-dînée et est fort content de la quantité de gibier qu'il trouve ici. Monseigneur donna à dîner à madame la Duchesse, et madame la duchesse de Bourgogne y alla comme cela s'étoit fait hier chez madame la duchesse du Lude, et la raison d'en user ainsi c'est afin que madame la Duchesse et les dames qui sont avec elle puissent demeurer en robe de chambre comme ayant été surprises par madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le cerf avec M. le duc d'Orléans. On joua chez Monseigneur jusqu'à la comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'y vint point encore, ce qui fait croire de plus en plus qu'il y a renoncé (1). — Il arriva deux courriers de Turin, l'un de notre ambassadeur au roi, et l'autre de M. de Savoie à son ambassadeur. S. A. R. fait toujours de grandes protestations de fidélité à S. M. et nie d'être entré dans au-

---

(1) « Les comédiens représentèrent le soir le *Tartuffe* de M. de Molière. » (*Mercure* de septembre, page 199.) Encore le *Tartuffe* ! — Voir au 27 septembre 1700, tome VII, page 382, et au 16 octobre 1702, tome IX, page 13.

un engagement avec nos ennemis ; ce qu'il y a de sûr c'est que le ministre d'Angleterre nommé pour envoyé à Turin est encore à la Haye et il paroît qu'il ne songe pas à passer sitôt en Piémont. — M. l'électeur de Brandebourg a établi ses prétentions sur Neufchâtel, comme héritier du feu roi Guillaume ; il a pour cela des envoyés à Berne ; il déclare qu'il n'y prétend rien durant la vie de madame de Nemours ; mais après la mort de cette princesse il soutient que cette souveraineté lui doit revenir. Tous les cantons protestants lui sont fort favorables, surtout celui de Berne, qui est le plus puissant de tous.

Jeudi 27, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée ; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty et veut rétablir ce jeu-là chez elle les soirs. — Madame a eu des nouvelles par madame de Lorraine qu'il y a eu un combat entre les troupes de M. de Bavière et celles du prince Louis, dans lequel tout l'avantage a été du côté de cet électeur. Plusieurs marchands à Paris ont eu ces mêmes avis par leurs correspondants en Suisse, et M. de Chamillart a reçu une lettre de ce pays-là qui confirme ce bruit et qui ajoute même que depuis ce combat les magistrats d'Augsbourg ont fait sortir de leur ville deux mille hommes des troupes des Cercles que le prince de Bade y avoit fait entrer, eux n'ayant pas voulu y recevoir des troupes de l'empereur ; tout cela a besoin de confirmation. — Tout ce qu'on avoit dit de la déposition du Grand Seigneur et des changements arrivés à la cour ottomane ne s'est point trouvé véritable, quoiqu'on en eût eu les avis par bien des endroits différents. — Notre ambassadeur en Portugal arriva à Lisbonne le 5 ; on a de ses lettres du 15. Il a déjà eu audience du roi de Portugal ; on y a fait la revue de toutes les troupes qui sont en ce pays-là, qui

montent à quinze ou seize mille hommes, mal vêtus, mal armés et mal disciplinés.

Vendredi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. — On eut des nouvelles d'un grand soulèvement en Transylvanie; la noblesse, qui est nombreuse en ce pays-là, s'est assemblée à Plausembourg et veut élire pour prince Ragotski, dont le grand-père et le bisaïeul ont été leurs vaïvodes; toute cette noblesse est calviniste; presque toutes les villes sont luthériennes et les paysans sont presque tous sociniens. — On a encore des lettres de Suisse qui portent que M. de Bavière a défait les troupes de l'empereur. — Le roi de Suède est arrivé devant Thorn. Le général Steimboch lui a amené un grand renfort; il a dû ouvrir la tranchée le 5 de ce mois, et il comptoit que la place ne tiendroit que trois ou quatre jours; il y a quatre mille Saxons dedans, qu'il veut prendre prisonniers de guerre. Tous les palatinats de la grande Pologne approuvent la confédération et persistent dans la protestation qu'ils ont faite contre les résolutions prises à l'assemblée de Lublin. — Nos lignes au pays de Waes sont beaucoup plus fortes qu'elles n'étoient avant que les ennemis les eussent occupées, par les inondations que nous avons faites à la tête en coupant beaucoup de digues.

Samedi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi s'alla promener l'après-dînée à l'entour du canal dans un grand carrosse; madame la duchesse de Bourgogne y étoit avec lui. Monseigneur vouloit encore courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'y fut point, et son parti est tout à fait pris de n'y aller plus du tout (1). — Il est

---

(1) « Le soir les comédiens représentèrent la comédie de *Don Sanche d'Aragon* de M. de Corneille, qui fut suivie de celle de *Crispin médecin.* » (*Mercure* de septembre, page 366.)

arrivé ce matin un courrier de M. d'Usson, parti du 29, qui apporte la nouvelle d'une bataille gagnée contre le comte de Stirum, feld-maréchal de l'empereur, qui avoit avec lui soixante-quatre escadrons et quatorze mille hommes de pied. M. d'Usson, qui commandoit un corps séparé, composé de vingt-huit escadrons et seize bataillons, eut ordre de M. de Bavière, le 19 au soir, de sortir de ses retranchements la nuit, pour être en état, à la pointe du jour, d'attaquer l'armée du comte de Stirum; il exécuta son ordre sitôt que Cheyladet, qu'il avoit détaché avec une partie de ses troupes, l'eut joint. M. l'électeur devoit faire tirer trois coups de canon sitôt qu'il seroit arrivé, et M. d'Usson devoit y répondre par trois autres coups, afin de commencer l'attaque en même temps; mais l'armée de M. l'électeur et de M. de Villars ne put pas arriver sitôt qu'on l'avoit pensé [pour soutenir] M. d'Usson, qui s'étoit déjà approché des ennemis, qui le crurent seul et qui n'ayant aucune nouvelle de M. de Bavière marchèrent à lui comme à une victoire sûre; ils poussèrent la brigade de cavalerie de Vivans jusque dans le village [d'Underklau]. Elle fut soutenue par la brigade d'infanterie de Bourbonnois, commandée par Perry; ces deux brigades firent des merveilles et souffrirent beaucoup, surtout celle de cavalerie. M. d'Usson, qui avoit laissé quelques troupes dans ses retranchements, voyant qu'une partie des ennemis marchoit de ce côté-là, y marcha aussi et y arriva assez à temps pour leur en disputer l'entrée; après qu'il les eut repoussés, il entendit que le feu augmentoit considérablement du côté d'Hochstett; se doutant bien que c'étoit M. l'électeur, il y remarcha diligemment; les ennemis s'étoient déjà retirés du côté des retranchements par où ils l'attaquoient. Il arriva assez à temps à ce village pour joindre la tête des troupes de M. de Bavière; les ennemis se retirèrent fort précipitamment; M. de Bavière les poursuivit durant deux lieues, et notre infanterie pénétra dans un bois où ils s'étoient

retirés, sur le chemin de Nordlingen, où l'on en fit un grand carnage. On leur a pris plus de quatre mille hommes. Quand le courrier est parti on avoit déjà trente-trois pièces de canon, beaucoup de drapeaux, d'étendards et de timbales; leurs pontons, leurs bateaux et tous leurs équipages en général sont pris aussi. Il est resté plus de quatre mille morts sur la place, et on en trouve à toute heure. La victoire est complète; nous n'avons pas perdu mille hommes à cette affaire, et nous n'avons d'officiers considérables blessés que M. Lée et le frère de Cheyladet. M. de Torcy apporta au roi, sur les onze heures, une lettre de M. l'électeur de Bavière que S. M. eut la bonté de nous lire, et cette lettre nous confirme la défaite entière des ennemis, et est écrite à merveille; elle est fort respectueuse et fort noble en même temps. Cet électeur, dans ses lettres au roi, met au haut : « Sire, » laisse un grand espace, et la souscription est : « Votre très-humble et vrai serviteur et cousin. » On fait imprimer la relation qu'a envoyée M. d'Usson, dont ce que j'ai écrit ici n'est qu'un extrait (1). M. de Monasterol, que M. l'électeur de Bavière envoie ici, et le chevalier de Tressemanes, qui vient de la part de M. de Villars et que ce courrier ici a laissé sur les terres des Suisses sans se faire connoître à eux, doivent arriver demain.

Dimanche 30, *à Fontainebleau.* — Le roi, après le conseil, fit prêter à M. de Mesmes le serment de la charge de prévôt de l'ordre du Saint-Esprit, sur la démission de M. d'Avaux, son oncle; il n'a pourtant pas encore fait ses preuves, à quoi cette charge l'engage. — Le roi donna à la Vienne *, premier valet de chambre qui sort de quartier, la survivance de sa charge pour son fils, qui n'a pas quinze ans. — Il arriva hier un courrier du maréchal de

(1) La lettre du marquis d'Usson se trouve en effet dans la *Gazette* de 1703, page 481.

Villeroy, qui avoit déjà reçu la nouvelle de la bataille gagnée en Allemagne; il étoit encore au camp de Weser, et avoit fait deux fourrages dans les derrières de l'armée des ennemis, qui croyoient qu'il les venoit attaquer. On n'a point encore de nouvelle que Limbourg soit rendu, et on prétend que milord Marlborough a des raisons particulières pour ne point presser ce siége. — Le roi a été tirer cette après-dînée. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et plusieurs dames dînèrent chez la duchesse du Lude. — M. de Monasterol arriva chez M. de Torcy et M. le chevalier de Tressemanes chez M. de Chamillart; mais ils arrivèrent si tard tous deux que le roi remit au lendemain pour les entretenir. M. de Chamillart manda au roi seulement que le chevalier de Tressemanes assuroit que la défaite des ennemis avoit été du moins aussi grande que l'avoit mandé M. d'Usson, et M. de Torcy entra dans le cabinet du roi un peu avant son coucher, et lui dit que M. de Monasterol croyoit que nous n'avions pas perdu quatre cents hommes à cette affaire, et que M. l'électeur passeroit le Danube le 23 pour chercher à attaquer le prince de Bade, qui a passé le Lech et est entré en Bavière.

* La Vienne étoit un barbier de Paris, qui devint bientôt petit baigneur et que le hasard de quelque pratique de jeunes gens du bel air de la cour mit à la mode. Le roi, qui dans sa jeunesse vivoit fort avec eux par le commerce de la galanterie, sut que la Vienne avoit des secrets pour ranimer la vigueur, et comme elle lui manquoit souvent, il voulut en essayer, et s'en trouva si bien que cela lui fit sa fortune; il devint premier valet de chambre, et avec lui c'étoit être tout. Son ancien métier l'avoit fait connoître à tous ces jeunes seigneurs, dont plusieurs étoient parvenus aux grandes charges, et l'avoit après lié avec eux de façon qu'étant grossier, brutal, et parfaitement avec le roi en passe de leur être utile il vivoit d'égal avec les plus grands et les plus vieux seigneurs d'une manière si ridiculement familière qu'on en mouroit de rire, et d'autant plus que ce n'étoit point gloire, car il leur parloit souvent des vieilles aventures, et par conséquent de ce qu'il avoit été. C'étoit un homme à qui il ne falloit pas marcher sur le pied, mais qui

d'ailleurs étoit bon homme, et aimoit à faire plaisir, et en avoit fait beaucoup et de grands. Il avoit une femme d'une vertu et d'un mérite rare, et qui se tenoit renfermée dans son état autant que son mari en paroissoit sorti. Son fils, dont il est parlé ici, devint un garçon de mérite, et qui par la suite des temps se fit estimer, et puis compter sous le roi d'aujourd'hui.

Lundi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf après dîner. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; Madame y étoit dans une petite calèche. Au retour de la chasse il y eut comédie (1). Monseigneur le duc de Bourgogne donna à souper à madame la duchesse de Bourgogne, qui demeura avec lui durant la comédie, où il n'y eut que Monseigneur et Madame. — Monasterol et le chevalier de Tressemanes saluèrent le roi à son lever; le roi remit à les entretenir au retour de la chasse. Ils ne conviennent pas de la relation qu'a envoyée M. d'Usson; ils content l'affaire avec quelques petites circonstances différentes; mais quant à ce qui regarde la défaite entière et la perte qu'ont faite les ennemis, ils sont entièrement d'accord et même ils la croient encore plus grande. L'armée du comte de Stirum se doit regarder comme une armée perdue, et ce qui n'a point été pris ou tué ne se rassemblera pas de l'année. M. l'électeur devoit repasser le Danube le 22 pour marcher droit à M. le prince de Bade, qui est sous Augsbourg et qui n'a que vingt mille hommes au plus. Le prince Charles, fils de M. le Grand, fut blessé le jour de devant la bataille, et eut deux coups, dont l'un lui perce le bras et l'autre ne fait que lui effleurer le coude; il n'en sera point estropié, et on le loue fort. Nous n'avons perdu aucun officier considérable et nous n'avons pas eu cinquante hommes tués dans cette affaire. La victoire est

---

(1) « Le soir les comédiens représentèrent la comédie de *la Mère coquette* de M. Quinaut. » (*Mercure* de novembre, page 184.)

complète; nous avons tout le canon, tout le bagage, les pontons dont ils devoient se servir pour construire un pont sur le Danube; nous avons plus de quatre mille prisonniers, dont le plus considérable est un colonel de dragons des troupes de Brandebourg.

Mardi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On eut nouvelle de Vienne que l'empereur, le 12 de ce mois, y avoit fait proclamer l'archiduc roi d'Espagne, et qu'on croyoit même qu'il le feroit partir incessamment. On parle qu'il va faire un pèlerinage à Notre-Dame de Gratz, et cela fait soupçonner qu'on pourroit songer à l'envoyer à Trieste pour l'y faire embarquer sur la flotte ennemie qui est dans la Méditerranée et qui a dessein, à ce qu'ils prétendent, d'entrer dans le golfe; ce projet-là ne laisseroit pas d'avoir de grandes difficultés, et les dernières nouvelles que nous avons eues de cette flotte, c'est qu'elle était encore aux Fromentières, entre le détroit et les Baléares. — On eut nouvelle que milord Marlborough avoit enfin fait tirer le canon sur Limbourg le 26. Reignac, qui avoit ordre de se rendre, demanda à capituler; on ne lui voulut point donner d'autre capitulation que de le prendre prisonnier de guerre; il répondit que, puisque cela étoit, on n'avoit qu'à l'attaquer. On ouvrit la tranchée ce jour-là, et le canon eut bientôt fait brêche qui obligea le 29 Reignac à accepter la capitulation. — Le maréchal de Villeroy est campé à Roten, et son armée est dans l'abondance. M. de Pracomtal, avec son détachement, marche dans le pays de Luxembourg, et l'on croit que les ennemis veulent envoyer un détachement sur la Moselle du côté de Traerbach.

Mercredi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il vint dîner dans l'appartement de la duchesse de Guiche et dans le nôtre, et les trouvant plus commodes que ceux qu'il avoit destinés au roi et à la reine d'Angleterre, il changea les dispositions qu'il avoit faites, mit LL. MM. BB. dans nos appartements, et nous

donna ceux qui étoient préparés pour elles; tout le déménagement fut fait avant qu'elles arrivassent. Le roi les alla recevoir sur le perron de la cour en ovale, les alla conduire chez eux; ils soupèrent en public avec le roi et toutes les princesses. — On reçut des lettres de M. de Vendôme, qui étoit encore à San-Benedetto; le bruit de son armée est qu'il va marcher en remontant le Pô; on croit même qu'il approchera fort près des États de M. de Savoie, à moins que ce prince ne donne de bonnes sûretés qui nous puissent mettre l'esprit en repos. — On a des lettres de Madrid, qui portent que le cardinal Porto-Carrero * ne veut plus se mêler des affaires du royaume et qu'il n'entre plus dans le conseil. — M. de Monasterol demeurera cet hiver ici en qualité d'envoyé de M. de Bavière, comme il l'étoit avant la campagne. — Il y a à Paris des lettres venues à nos banquiers par leurs correspondants en Allemagne, qui parlent d'un grand combat que nous avons gagné contre le prince de Bade; mais on ne croit point ici cette nouvelle.

* Le cardinal Porto-Carrero recevoit journellement tous les dégoûts possibles dans les affaires et tout ce qui tenoit à lui; le cardinal d'Estrées de même. La princesse des Ursins, sûre du roi et de la reine, se jouoit d'eux; elle avoit persuadé à madame de Maintenon que de Versailles elle gouvernoit l'Espagne par elle, au lieu que ces messieurs vouloient être indépendants; et ce point gagné, elle ne les ménagea plus. Le cardinal d'Estrées, dont la fortune étoit au comble et ses neveux ducs et grands d'Espagne, n'alloit plus que par bonds et par sauts de colère et d'impatience, et ne vouloit que revenir et laisser l'abbé d'Estrées devenir là ce qu'il pourroit. Le cardinal Porto-Carrero, accoutumé à être maître, ne pouvoit plus souffrir tout ce qu'il lui arrivoit; sa douceur, sa patience, son génie médiocre étoient à bout. Pour se défaire d'eux, madame des Ursins imagina de ne faire plus tenir le conseil qu'à dix et onze heures du soir pour fatiguer ces vieillards par la veille et l'indécence, qui, après avoir vainement représenté l'un et l'autre, eurent plus court de cesser d'y venir. C'est ce qui fit quitter tout à fait la partie au cardinal Porto-Carrero, et fit presser au cardinal d'Estrées son retour.

Jeudi 4, à Fontainebleau. — Le roi n'alla à la messe

qu'à midi et demi, après le conseil; il alla prendre la reine d'Angleterre chez elle. Son appartement nouveau est de plain pied à celui du roi, et la galerie de Diane lui sert de salle des gardes; ils passèrent pour aller à la messe par le cabinet de Clorinde, traversèrent l'appartement où s'habille monseigneur le duc de Bourgogne, l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne et celui du roi. Ils entendirent la messe de la tribune; la reine se mit dans la loge à droite, les deux rois au milieu de la tribune, madame la duchesse de Bourgogne à la droite du roi d'Angleterre, et Madame à la gauche du roi. Au retour de la messe, ils reprirent le même chemin. Le roi conduisit LL. MM. BB. jusqu'à la porte de sa chambre, et puis dîna à son petit couvert, le roi et la reine d'Angleterre dans leur appartement. Le roi fait toujours passer le roi d'Angleterre devant lui et donne la main à la reine. Après dîner ils allèrent courre le cerf; le roi étoit dans une calèche à quatre, menant la calèche, comme il a accoutumé de faire, ayant madame la duchesse de Bourgogne à côté de lui, et derrière la reine d'Angleterre et Madame. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre y alla, il n'en avoit jamais vu; monseigneur le duc de Bourgogne y alla pour tenir compagnie au roi d'Angleterre. On mit six fauteuils: le roi d'Angleterre et Monseigneur au milieu, monseigneur le duc de Bourgogne à la droite du roi d'Angleterre, et madame la duchesse de Bourgogne sur la gauche de Monseigneur; les deux autres fauteuils étoient en tournant vers le théâtre, un pour monseigneur le duc de Berry à droite et un pour Madame à gauche. — On mande d'Espagne qu'on a créé une charge de secrétaire d'État pour la guerre et pour les étrangers, qu'on a donnée au marquis

(1) « Les comédiens représentèrent l'*Andromaque* de M. de Racine et la petite comédie de *l'Esprit de contradiction.* » (*Mercure* de novembre, page 192.)

de Canales, qu'on appeloit dans ses ambassades Colma; cette charge est un démembrement de celle du marquis de Rivas*. Les Anglois et les Hollandois ont fait imprimer un placard en espagnol et prennent le titre des deux puissances maritimes qui viennent pour délivrer l'Espagne du joug et de la servitude de la France, et menacent de traiter à feu et à sang tous les Espagnols qui ne voudront pas se soumettre à la maison d'Autriche. Ils avoient fait mettre pied à terre à soixante hommes pour débiter ces beaux placards. Les Espagnols qui se sont trouvés sur la côte en ont tué cinquante-huit, et ont renvoyé les deux autres, l'un Anglois et l'autre Hollandois, pour rendre compte à ceux qui les avoient envoyés de la manière qu'il avoient été reçus.

* Don Antonio de Ubilla, marquis de Rivas, secrétaire de la dépêche universelle sous Charles II, avoit écrit son testament sous lui, dont, avec le cardinal Porto-Carrero, il avoit été le principal instigateur, et s'en promettoit avec raison une grande reconnoissance; elle aboutit à le faire asseoir au conseil au lieu d'y rapporter à genoux sur un carreau, et, fort peu après, de partager le même sort avec le cardinal Porto-Carrero, sous prétexte d'expédition plus prompte en Espagne, et ici d'y mettre tout à l'exemple du roi. Madame des Ursins anéantit la place de la dépêche universelle en la divisant en différentes places de secrétaires d'État avec les différents départements, comme en France, pour lesquels elle choisit gens dont elle s'assura bien. Ce ne fut encore qu'un prélude; il ne fut pas long. Rivas fut bientôt congédié, et survécut à sa place et à ses espérances dans une obscurité de disgrâce qui dura jusqu'à sa mort et du fond de laquelle il vit bien des fortunes se faire et se défaire, et eut le plaisir de se voir à la fin vengé de madame des Ursins.

Vendredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son dîner, mena dans sa calèche le roi d'Angleterre tirer dans les parquets; le soir il y eut musique sur le théâtre (1), que le roi d'Angleterre entendit de la tribune de madame de

---

(1) « L'on chanta le prologue et les deux premiers actes de l'opéra d'*Athys*. » (*Mercure* de novembre, page 194.)

Maintenon; Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et Madame y étoient. — On eut des lettres de Rome, qui portent que l'ambassadeur de Venise avoit eu nouvelle par Otrante des désordres arrivés à Andrinople; c'est le baïle qui lui mande tous les détails que voici : les janissaires, les spahis et tout le reste de la milice ont déposé le Grand Seigneur Mustapha, entrant par force dans son palais; ils ont mis en sa place son frère Achmet, qui n'a que sept ans, et lui ont juré fidélité sur l'Alcoran, le sabre, le pain et le sel; ils ont changé le grand vizir et en ont pris un qui aime fort la guerre. Ils avoient demandé la déposition du mufti, qui prit la fuite; ils le rattrapèrent à Varna, sur le chemin de l'Asie, où il vouloit se retirer, et ils l'ont tué. Ils demandent qu'on les mène à la guerre. — Il arriva la nuit un courrier de M. de Vendôme qui a eu ordre de n'apporter aucunes lettres pour les particuliers; on ne dit point les nouvelles qu'il a apportées, mais on juge que c'est de quelques démarches faites contre M. de Savoie, et nous croyons que M. de Vendôme a fait désarmer les troupes de ce prince, qui devroient être de cinq mille hommes, mais nous comptons qu'il n'en reste pas deux mille cinq cents et qu'il a fait déserter le reste. M. de Torcy alla l'après-dînée chez l'ambassadeur de Savoie et vint le soir travailler avec le roi chez madame de Maintenon.

Samedi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi mena l'après-dînée le roi et la reine d'Angleterre aux toiles, où on avoit enfermé plusieurs sangliers; on en tua vingt devant LL. MM., qui étoient dans un chariot. Il y avoit dans le carrosse : au fond les deux rois et la reine; au devant madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la Duchesse; aux portières les duchesses de Perth et du Lude. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre

---

(1) « Les comédiens représentèrent la comédie de *l'Important.* » (*Mercure* de novembre, page 196.)

et monseigneur le duc de ourgogne n'y vinrent point. — On ne dit point encore les nouvelles qu'apporta hier le courrier de M. de Vendôme; mais les courtisans ne doutent point de ce qu'ils en avoient jugé hier, et les ministres étrangers, surtout ceux d'Italie, paroissent n'en pas douter. — L'argent est diminué du commencement de ce mois; les louis sont à treize francs et les écus à trois livres dix sous. — On parle d'un grand combat que les Suédois, sous le général Renschild, ont donné dans la grande Pologne contre les Saxons, qui ont été entièrement défaits. Renschild est beau-frère de Cronstrom, ministre de Suède ici. — On eut des nouvelles qu'on croit sûres, car elles viennent d'endroits non suspects, que le prince Louis de Bade avec l'armée qu'il commande, qui est environ de vingt mille hommes, se retranchoit sous Augsbourg; il espère y être joint par la cavalerie qu'il avoit laissée dans les lignes de Stolhofen, et nous avons avis qu'effectivement cette cavalerie marche comme pour entrer dans le pays de Wurtemberg, qui seroit leur chemin.

Dimanche 7, à Fontainebleau. — Le roi alla à midi prendre la reine d'Angleterre chez elle, comme à l'ordinaire, et ils allèrent entendre la messe, mais en bas, et après la messe ils dînèrent tous ensemble, avec la maison royale, en public. L'après-dînée le roi alla tirer. Le roi d'Angleterre fit ses dévotions le matin, et le soir il alla chez madame de Maintenon jouer à de petits jeux avec madame la duchesse de Bourgogne. — On a rendu public ce que le courrier de M. de Vendôme avait apporté avant-hier : on a désarmé et arrêté les troupes de M. de Savoie qui étoient dans notre armée; il y en avoit outre cela quinze cents dans les hôpitaux de Crémone; on a mis des corps de garde devant ces hôpitaux pour qu'aucun n'en puisse sortir. M. de Vendôme marcha le 29, et doit entrer sur les terres de M. de Savoie le 14, et mène avec lui les troupes désarmées de M. de Savoie, qu'on répandra

dans les places du Milanez. M de Vendôme a avec lui les troupes qu'il avoit menées dans le Trentin, hormis les bataillons qu'il y a laissés sous les ordres de M. de Médavy; l'autre partie de notre armée demeure sur la Secchia, et M. de Vaudemont doit revenir incessamment des eaux pour la commander. M. le grand prieur, Bezons et Saint-Frémont y sont demeurés; M. le grand prieur, comme le plus ancien, commande. On détache huit bataillons et un régiment de dragons des troupes que nous avons en Languedoc qu'on fait marcher en Savoie; ce détachement sera commandé par Gévaudan, maréchal de camp. On a demandé à l'ambassadeur de Savoie qui est ici sa parole qu'il ne sortira point de France sans permission du roi, car sans cela on auroit craint que M. de Savoie ne fît quelque mauvais tour à notre ambassadeur auprès de lui.

Lundi 8, *à Fontainebleau*. — Le roi alla courre le cerf; il avoit avec lui dans sa calèche la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et Madame. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, messeigneurs ses enfants étoient à cheval. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre et monseigneur le duc de Bourgogne y furent; il y eut six fauteuils comme la première fois. — M. de Savoie a envoyé un courrier à son ambassadeur par lequel il lui mande que, sur la déclaration qui lui a été faite que nous avions arrêté et désarmé ses troupes, il alloit faire assembler son conseil pour résoudre ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture, et nous croyons ici qu'il ne prendra pas le parti de se soumettre aux volontés du roi, en lui donnant les assurances qu'on lui demande, qui sont des places de sûreté et de réduire le nombre de ses troupes à six mille hommes de pied et

---

(1) « Les comédiens représentèrent *Phèdre et Hippolyte* et *les Plaideurs*, l'une et l'autre de M. Racine. » (*Mercure* de novembre, page 200.)

quinze cents chevaux, comme il en étoit convenu par son dernier traité avec le maréchal de Tessé, dans le temps du mariage de madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a donné ses ordres à M. le maréchal de Tallard de faire le siége de Landau; la place doit être investie le 9, qui sera demain. Les brèches qu'ils firent à l'ouvrage couronné l'année passée ne sont racommodées qu'avec des fascines, et celles du corps de la place le sont de maçonnerie. Le maréchal de Vauban ne servira point à ce siége; Lappara n'y servira pas non plus, car il est malade; ce sera Filley qui commandera les ingénieurs et qui a sous lui l'ingénieur qui étoit dans la place durant le siége de l'année passée. — La reine d'Angleterre alla l'après-dînée aux filles Sainte-Marie de Melun.

Mardi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; le roi d'Angleterre étoit avec lui. Monseigneur se promena autour du canal avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla dans une calèche du roi se promener dans la forêt. Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty, et le roi d'Angleterre alla sur les huit heures chez madame de Maintenon jouer à de petits jeux avec madame la duchesse de Bourgogne. — On a nouvelle que M. de Savoie faisoit arrêter nos courriers à Turin et qu'il avoit fait prendre dans Chambéry deux mille cinq cents fusils que nous envoyions à notre armée d'Italie. — Il y a une nouvelle répandue à Paris que les ports d'Angleterre sont fermés; on dit même que la reine Anne est fort malade, mais on ne croit pas ici cette nouvelle vraie. — Par les lettres qu'on reçoit de Suisse, on apprend que le prince de Bade étoit encore le 30 sous Augsbourg, que M. l'électeur de Bavière et M. de Villars n'étoient qu'à une lieue de lui. Ces mêmes lettres portent que les Hongrois mécontents continuent à faire de grands progrès; ils ont pris Hulst sur les frontières de Pologne, où ils ont trouvé quelques pièces de canon, qui est ce dont ils man-

quent le plus; on assure même qu'ils font le siége d'Agria, que les Allemands appellent Erlau.

Mercredi 10, *à Fontainebleau*. — Le roi se promena autour du canal par le plus beau temps du monde; il avoit dans son carrosse la reine d'Angleterre, à qui il donne toujours la droite, quoiqu'en France, ordinairement, on ne prenne pas garde à la main en carrosse; madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient sur le devant, la duchesse du Lude et madame de Bauclay, dame de la reine en semaine, étoient aux portières. Le roi d'Angleterre, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à cheval; Monseigneur étoit en carrosse avec madame la princesse de Conty, il avoit couru le cerf le matin avec les chiens de M. le Duc. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre y alla. Monseigneur le duc de Bourgogne n'y alla point; ainsi il n'y eut que cinq fauteuils, trois au milieu et deux sur les ailes. — Il n'y a de ministres étrangers qui aient reconnu l'archiduc roi d'Espagne que ceux d'Angleterre, de Hollande, de Brandebourg et d'Hanovre; mais ceux du pape, de la république de Venise, de Suède, de Danemark et de Pologne ne l'ont point voulu reconnoître. On dit qu'il est parti de Vienne du 19 et qu'il doit venir à Dusseldorf, où il se mettra sur le Rhin pour descendre en Hollande; mais on n'est point encore assuré de ce départ-là.

Jeudi 11, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée seul dans sa petite calèche; Madame étoit dans une autre calèche. La reine d'Angleterre n'étoit point à la chasse. Le roi d'Angleterre étoit à cheval, et le roi le pria après la mort du premier cerf de quitter la

---

(1) « Le soir les comédiens représentèrent le *Jodelet maître et valet*. » (*Mercure* de novembre, page 203.) *Jodelet* ou *le Maître valet* est une comédie de Scarron, et nous réunissons cette observation à celles que nous avons déjà faites tome VII, page 47, à propos de la prétendue disgrâce de Racine.

chasse, craignant que d'être trop longtemps à cheval ne dérangeât sa santé ; il revint, et le roi courut un second cerf. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Le soir le roi d'Angleterre alla chez madame de Maintenon, joua à de petits jeux et dansa aux chansons avec madame la duchesse de Bourgogne ; la reine d'Angleterre les vint voir danser, et le roi y fut quelque temps avec elle. Monseigneur joua au lansquenet chez madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, qui mande que la flotte ennemie étoit le 30 du mois passé à Livourne et qu'ils avoient détaché quelques vaisseaux de guerre pour escorter des vaisseaux marchands à Smyrne. — Il arriva un courrier de M. de Grignan pour donner avis au roi que M. de Savoie avoit fait arrêter tous les François qui étoient à Nice. On sait qu'il en a usé de même dans toutes les villes de ses États; il dit que ce n'est pas une hostilité, mais une représaille. — Quatre matelots qui se sont sauvés de la flotte ennemie assurent qu'il y a beaucoup de malades; on croit que leur dessein étoit sur quelque place du royaume de Naples; plusieurs de nos marchands ont eu avis, par leurs correspondants en ce royaume-là, qu'il y avoit eu une conspiration qui a été découverte par le vice-roi ; les chefs ont été arrêtés.

Vendredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi et LL. MM. BB. entendirent la messe à onze heures et demie, et à une heure ils partirent pour la chasse du loup. Madame la duchesse de Bourgogne ne fut point à la chasse ; elle alla se promener autour du canal et dans la forêt. Le soir il y eut comédie (1). Monseigneur le duc de Bourgogne y vint, et il paroît que le roi d'Angleterre s'y divertit fort ; non-seulement il n'en avoit jamais vu avant ce voyage-ci,

(1) « Les comédiens représentèrent *Alexandre* de M. de Racine et le *Concert ridicule* de Palaprat. » (*Mercure* de novembre, page 205.)

mais même il n'en avoit jamais lu. — M. Desmarets a la place de directeur des finances qu'avoit M. Rouillé, à qui il rend les 800,000 francs qu'il avoit financés pour cette charge; le roi fait M. Rouillé conseiller d'État. — Le roi envoie M. le maréchal de Tessé commander en Dauphiné et les troupes qui sont destinées à entrer en Savoie. On croit, dès qu'elles seront arrivées, qu'il marchera à Chambéry pour s'en rendre le maître. — Fretteville, major de brigade dans l'armée de M. de Villars, arriva ici le matin; le roi l'entretint le soir chez madame de Maintenon, après que les lettres qu'il avoit apportées furent déchiffrées. Il partit le 1er de ce mois de notre camp auprès d'Ausgbourg, qui n'est qu'à la portée de canon de celui des ennemis; mais il ne partit d'Ulm que la nuit du 5 au 6. M. de Bavière envoie un courrier qui est venu sous la même escorte, mais qui est allé droit à Paris, croyant y trouver Monasterol; ces courriers ne viennent que pour recevoir des ordres, et il ne s'est passé nulle action en ce pays-là.

Samedi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi mena le roi d'Angleterre à la chasse du sanglier; la reine n'y vint point; elle avoit mal passé la nuit, ce qui ne l'empêcha pourtant pas d'aller à la messe. Le soir à onze heures elle s'évanouit; il y a longtemps qu'elle a de grandes douleurs au sein, et elles augmentent fort depuis quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient à la chasse avec le roi. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient arrivés avant le roi, et ils dardèrent des sangliers fort adroitement. Le soir il y eut comédie; la reine cachoit son mal de peur d'empêcher le roi son fils d'aller à la chasse et à la comédie. — Le fils de M. de Châtillon, colonel de dragons, est mort en Poitou, où étoit son régiment; le roi a donné le régiment à son frère, qui est fort jeune. — M. le comte de Toulouse écrit au roi pour le prier de ne le point faire revenir tant qu'il y aura un vaisseau dans la Méditerranée, et lui dit dans sa lettre qu'il ne faut pas tant

songer à faire des campagnes brillantes qu'à apprendre son métier. — Le roi donna ces jours passés une pension de 500 écus à des Fourneaux, lieutenant des gardes du corps, et une autre pension de 500 écus au chevalier Chape, que M. le cardinal Ottobon avoit envoyé à S. M. pour lui porter un très-beau présent de reliques et de six grands chandeliers de cristal magnifiques. — Par les dernières lettres qu'on a eues d'Espagne, qui étoient du 25 du mois passé, M. le cardinal d'Estrées devoit partir le 12 de ce mois pour revenir en France; le dernier ordinaire a manqué. On mande de Bayonne que le duc d'Albe y a passé; il vient à très-petites journées, et ne sera ici qu'au commencement du mois prochain.

Dimanche 14, à Fontainebleau. — Le roi ne sortit point de tout le jour et alla au salut. La reine d'Angleterre passa mal la nuit; cela ne l'empêcha pas de se lever à dix heures pour entendre la messe et de retourner encore à celle du roi. Après le salut, le roi alla encore chez elle, et puis S. M. entra à son ordinaire chez madame de Maintenon, où M. de Chamillart lui amena le chevalier de Tressemanes et Fretteville, qu'il entretint séparément, et prirent congé de lui pour retourner à l'armée du maréchal de Villars. — Le courrier de M. de Bavière qui avoit passé avec Fretteville arriva hier au soir. Il paroît que M. l'électeur de Bavière ne s'accommode pas de M. de Villars aussi bien qu'il seroit à souhaiter pour le service du roi. — Le soir on chanta sur le théâtre un opéra nouveau de Destouches; le sujet est *le Mariage du Carnaval et de la Folie*. Comme le roi aime assez la musique de Destouches, il avoit espéré que S. M. voudroit bien l'entendre; mais il a presque renoncé à tous les spectacles. Le roi d'Angleterre y alla avec toute la maison royale. — Madame la duchesse de Lorraine mande à Madame que M. le comte d'Ayen étoit dangereusement malade à Plombières, et qu'il avoit envoyé chercher en diligence Haliot, qui est présentement premier médecin de M. de

Lorraine ; on cache cette nouvelle à MM. de Noailles et à madame de Maintenon. — L'archiduc est parti de Vienne ; il a pris le nom de Charles III. On le croit arrivé à cette heure à Dusseldorf ; on prépare tout en Hollande pour son embarquement, et ils disent que dès qu'il sera arrivé à Lisbonne le roi de Portugal déclarera la guerre à l'Espagne.

Lundi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf seul dans sa petite calèche ; le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à cheval à la chasse ; Madame étoit en calèche. Le soir il y eut comédie (1), et ensuite les Allard firent beaucoup de sauts extraordinaires. La reine d'Angleterre n'eut point de fièvre ni la nuit ni tout le jour, et ils retourneront demain à Saint-Germain, au grand regret du roi d'Angleterre, qui s'est fort diverti ici ; c'est un très-joli prince et qui se fait fort aimer. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui n'a pris les eaux que cinq jours ; il écrit de Milan que M. de Vendôme lui avoit donné rendez-vous à Pavie le 11, et qu'ensuite il ira se remettre à la tête de l'armée qui est sur la Secchia. — Il arriva le soir un courrier de Modène, par lequel on apprit que le duc de Lesdiguières y étoit mort le 6 de ce mois. Le roi nous en parla à son petit coucher, le louant fort sur son courage, sur son application, et le regrettant extrêmement. Il n'a jamais eu d'enfants ; le duché de Lesdiguières tombe à M. de Canaples, qui est fort vieux et qui n'a point d'enfants ; ainsi il sera bientôt éteint. — Il arriva un courrier de M. de Tal-

(1) « Les comédiens représentèrent la comédie du *Festin de Pierre*, et ensuite les Allard donnèrent un divertissement de sauts périlleux qu'ils avoient concertés. Le soir, pendant le souper, où étoit la reine d'Angleterre, il y eut un concert de musique italienne exécuté par deux illustres musiciens de Rome nommés Pasqualini, qui furent accompagnés par les sieurs Antonio et Baptiste, excellents violons attachés à monseigneur le duc d'Orléans, et par le sieur Marchand, ordinaire de la musique du roi, très-singulier pour la basse de violon. » (*Mercure* de novembre, page 212.)

lard parti le 9 de Zelst, au delà de la forêt de Haguenau. Il mande au roi que, malgré la difficulté des chemins, il mène avec lui quarante pièces de batterie; le reste doit arriver incessamment. M. de Marsin devoit investir Landau le lendemain, qui étoit le 10; les ennemis qui sont restés dans les lignes de Stolhofen avoient jeté un pont sur le Rhin à Hagenbach; M. de Tallard y a fait marcher M. de Hautefort avec quelques troupes. Les ennemis se sont retirés avec précipitation dans l'île, qui est fort proche de ce bord ici du Rhin, et ont abandonné toutes leurs poutreilles et quelques-uns de leurs bateaux.

Mardi 16, *à Fontainebleau*. — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici à dix heures pour retourner à Saint-Germain. Le roi entendit la messe avec eux, et puis il les conduisit jusqu'à leurs carrosses au bas du fer à cheval; toute la maison royale y étoit; ensuite le roi alla tenir son conseil à son ordinaire. Monseigneur alla courre le loup, et madame la duchesse de Bourgogne s'alla promener dans la forêt avec madame de Maintenon jusqu'au dîner. L'après-dînée S. M. alla tirer. Monseigneur, au retour de la chasse, mangea chez madame la princesse de Conty, et à huit heures madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses allèrent jouer chez lui. — Le maréchal de Villeroy mande qu'il a été faire un tour à Namur; il fait toujours observer par M. de Pracomtal les mouvements des troupes ennemies qui ont fait le siége de Limbourg, et renforcera le corps qui est sous M. de Pracomtal en cas que les ennemis fissent quelque détachement considérable pour l'Allemagne ou pour venir sur la Moselle. — Il arriva un courrier du comte d'Ayen; il écrit de sa main à madame de Maintenon et à M. de Noailles, et est entièrement hors d'affaire. — M. de Lesdiguières laisse pour plus de 500,000 écus de dettes: 400,000 écus que devoit son père, et plus de 100,000 écus de ses dettes particulières. M. de Canaples doit venir dans peu de jours demander au roi la permission de se faire recevoir duc

et pair au parlement; le duché de Lesdiguières ne vaut pas 15,000 livres de rente.

Mercredi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour, il se promena seulement dans le jardin de Diane avec madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry coururent le cerf avec M. le duc d'Orléans et soupèrent au retour de la chasse avec lui. Le soir il y eut comédie (1). — Le roi entretint longtemps le maréchal de Tessé chez madame de Maintenon; il lui donna ses derniers ordres. S. M. lui donne pour son fils le régiment de Saulx, qu'avoit le duc de Lesdiguières, qui est un petit vieux, et au marquis de Sanzay le régiment qu'avoit le comte de Tessé, et à un fils cadet du grand prévôt le régiment qu'avoit M. de Sanzay, qui est en très-mauvais état, qui a été pris cette année dans Huy. — L'archiduc, comme roi d'Espagne, a fait quatre grands, qui sont le prince de Lichtenstein, le comte de Mansfeld, le marquis del Vaste et le prince de Caserte; ces deux derniers sont Napolitains. — L'ordinaire d'Allemagne arriva, qui apporta des lettres de M. de Tallard du 11. Ce maréchal mande qu'il n'est plus qu'à une lieue et demie de Landau; la place fut investie le 10 par M. de Marsin; toute l'artillerie, les munitions de guerre et de bouche nécessaires pour ce siége arrivèrent le 12 et le 13; il y avoit un petit camp de hussards près de la place qui prirent la fuite en voyant arriver les troupes de M. de Marsin. On croit que les ennemis ont quatre mille hommes dans Landau. — Saint-Évremont*, si connu par ses ouvrages, mourut à Londres le mois passé, âgé de quatre-vingt-dix ans; il y en avoit plus de quarante qu'il étoit exilé de France.

(1) Les comédiens représentèrent la tragédie de *Britannicus* de M. de Racine et la comédie de *l'École des Maris* de M. de Molière. » (*Mercure* de novembre, page 215.)

* Saint-Évremont est si connu dans le monde qu'on se contentera de dire qu'une lettre qu'il écrivit au maréchal de Créquy le proscrivit pour toujours. La curiosité l'avoit attiré à Saint-Jean-de-Luz lors du traité des Pyrénées : cette lettre en est un détail et une critique qui développe les replis du cœur du cardinal Mazarin et qui ne fait pas une comparaison avantageuse de sa conduite et de sa capacité avec celle du premier ministre espagnol. L'esprit et les grâces qui brillent dans cette lettre en rendent encore les raisonnements plus forts et plus piquants. Don Louis d'Haro en auroit fait la fortune à l'auteur. Le cardinal Mazarin l'ignora toute sa vie. Après sa mort M. Fouquet fut arrêté et les papiers de ses principaux amis saisis. Le maréchal de Créquy et madame du Plessis-Bellière étoient des principaux ; cette dame fut elle-même arrêtée, et parmi ses papiers on en trouva ceux du maréchal qu'il lui avoit confiés, et dans ceux-là cette lettre fatale que le maréchal n'avoit pu se résoudre à brûler. Il n'étoit pas encore maréchal de France, et le besoin qu'on crut [en] avoir le tira de cette disgrâce pour lui donner le bâton et une armée à commander ou après. Les ministres, à qui cette lettre fut présentée, craignirent un si judicieux censeur ; M. Colbert se piqua de reconnoissance pour son ancien maître, le Tellier l'y seconda, et le roi, plein de sentiments vifs encore pour la mémoire du cardinal, et jaloux au dernier point sur le gouvernement, s'irrita de manière que Saint-Évremont erra longtemps caché de lieu en lieu, et lassé enfin de ne trouver sûreté nulle part, sortit du royaume. Il tenta souvent et inutilement d'y revenir, et on le lui offrit bien des années après lorsqu'il ne s'y attendoit plus. Il s'étoit naturalisé à Londres, où madame Mazarin lui tenoit lieu de tout. Il avoit déjà soixante-dix ou douze ans ; il ne se soucia plus de sa patrie et refusa d'y revenir. Il vécut encore une vingtaine d'années, et mourut en philosophe comme il avoit vécu.

Jeudi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée seul dans sa petite calèche ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir on joua chez Monseigneur, et sur les huit heures monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y allèrent. — Le roi à son dîner parla fort du siége de Landau, et loua fort le maréchal de Tallard des bons ordres qu'il avoit donnés pour que rien n'y manquât. Il loua fort aussi les intendants des provinces voisines, qui ont fort bien fait exécuter les ordres qu'ils avoient reçus. Il y a plus de vingt mille pionniers dans

le camp, et toutes les voitures ont été fournies très-régulièrement ; on croit qu'on aura pu ouvrir la tranchée aujourd'hui. — Le maréchal de Tessé partit pour aller commander en Dauphiné. — Le roi donna 500 écus de pension à Leret, qui commande l'équipage de chasse de M. le duc d'Orléans. — Il arriva un courrier de l'abbé d'Estrées ; le cardinal son oncle devoit partir le 12 de Madrid pour revenir en France. L'amirante donne beaucoup d'argent aux soldats et aux officiers qui veulent déserter des troupes d'Espagne ; il y a environ huit ou dix mille hommes de pied et trois mille chevaux qui marchent vers les frontières de Portugal. Le duc d'Albe, qui vient ici ambassadeur, devoit arriver à Bordeaux le jour que le courrier y passa.

Vendredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi et toute la maison royale allèrent l'après-dînée aux toiles, où l'on tua quarante-trois sangliers; jamais on n'en avoit tant tué à la fois en ces pays-ci. Le soir il y eut comédie (1). — Le roi envoie au cardinal Ottobon son portrait enrichi de très-beaux diamants. — M. de Canaples, nouveau duc de Lesdiguières, vint saluer le roi, qui le reçut très-gracieusement. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui étoit à Pavie. Il mande que M. de Savoie fait toutes les démarches d'un homme qui se prépare à la guerre. Il fait travailler aux fortifications de Turin; il a mis deux bataillons et un régiment de dragons dans Suze; il lève quelques troupes, assemble des milices. Il y a déjà quelques jours qu'il a fait mettre des corps de garde aux portes des ambassadeurs de France et d'Espagne; il ne veut pas qu'ils aient aucun commerce dans sa cour ni dans la ville. Les lettres sont du 12. M. de Vendôme mène avec lui vingt-six pièces de batterie de vingt-quatre livres et tout ce qu'il faut de munitions pour les servir, et fait

(1) « Les comédiens jouèrent *Crispin musicien* par Hauteroche. » (*Mercure* de novembre, page 218.)

un pont sur la Secchia à Gandie et un sur le Pô à Casal. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. de Tallard du 13; il mande qu'on travaille aux lignes, qui s'avancent fort; il y a deux quartiers au de là de la Quinche et deux en deçà; il espère en pouvoir ouvrir la tranchée le 18. Toutes les munitions de guerre et de bouche arrivoient dans le camp. — On a publié une ordonnance à Bruxelles portant interdiction générale de tout commerce avec les ennemis de la France et d'Espagne, sous punition de mort à l'égarddes marchandises de contrebande.

Samedi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa petite calèche, et dit au retour qu'il n'avoit jamais vu une si belle chasse. Il y a quinze jours que madame la duchesse de Bourgogne ne va point à ces chasses-là, et nous voudrions que les raisons de n'y point aller durassent encore longtemps. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup. — Il arriva un courrier de M. de Tallard, parti de devant Landau du 17 au matin. La tranchée devoit être ouverte ce soir-là; tout ce qui est nécessaire pour le siége étoit arrivé dans le camp. M. l'électeur palatin avoit envoyé mille ou douze cents chevaux sur le Spierbach pour nous incommoder dans nos fourrages et couvrir le pays qui est au delà de ce ruisseau, qui est très-difficile à passer. M. de Tallard détacha Courtebonne avec huit cents chevaux et quelques grenadiers; les ennemis avoient déjà commencé à se retrancher; voyant nos troupes arriver [ils] se retirèrent fort vite, après avoir perdu cent soixante hommes; Courtebonne les suivit; ils entrèrent dans Neustadt, qu'il investit d'abord avec sa petite troupe, se mettant devant la seule porte par où ils pouvoient sortir, et il les prit tous prisonniers de guerre. Il mande qu'il a huit cents prisonniers, dragons ou hussards, et quarante officiers. M. de Tallard donne de grandes louanges à Courtebonne.

Dimanche 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et revint de bonne heure, parce qu'il faisoit

fort grand froid. Monseigneur donna à dîner à messeigneurs ses enfants, à madame la duchesse de Bourgogne et à madame la Duchesse; on y joua en sortant de table et jusqu'au souper du roi. M. le duc d'Orléans fit chanter son opéra chez madame la princesse de Conty; la musique est toute de lui, et les paroles sont de la Fare. — Il arriva un courrier de M. de Villars; notre armée sous M. de Bavière est venue camper auprès d'Ulm, nous n'en savons point les raisons; ce qu'on s'en imagine ici, c'est que M. l'électeur et M. de Villars croyoient qu'on leur envoyoit des troupes de l'armée de M. de Tallard, et qu'ils s'en approchoient pour rendre la jonction plus facile, et ce qui confirme dans cette opinion c'est que M. de Villars avoit envoyé un aide de camp à M. de Tallard pour lui dire les endroits par où il croyoit plus à propos que ces troupes-là passassent; mais le siége de Landau diffère ce dessein-là. M. l'électeur a laissé M. le comte d'Arco avec une partie de ses troupes pour couvrir son pays entre Augsbourg et Munich. — On a ouvert à Paris le testament du feu duc de Lesdiguières; il est fait deux mois avant son mariage et est revêtu de toutes les formes nécessaires, et son écriture reconnue par les experts; ainsi on ne peut rien disputer à madame sa mère, à qui il donne tout ce que les lois lui permettent de donner, et comme c'est en pays de droit écrit, voilà tous ses héritiers privés de sa succession, hormis pour les biens substitués. Ainsi, si madame la duchesse de Lesdiguières ne fait point de testament, la maréchale de Villeroy héritera de près de 100,000 écus de rente en terres.

Lundi 22, *à Fontainebleau*. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et y passa la journée jusqu'à la comédie (1); monseigneur le duc de

(1) « Le soir les comédiens représentèrent la tragédie de *Rodogune* de

Bourgogne y alla. — On reçut plusieurs lettres de Nancy, qui portent que le prince d'Harcourt est à l'extrémité; il faut lui faire trois opérations et toutes trois fort dangereuses. La princesse d'Harcourt, qui étoit ici, est partie en diligence pour l'aller trouver. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy parti de Namur le 20. M. de Boufflers est à Namur avec M. de Villeroy, et l'armée est demeurée à Diest sous le commandement de M. de Busca, qui est le plus ancien lieutenant général. Le roi a envoyé pouvoir au maréchal de Villeroy de donner congé aux officiers qui seroient les plus pressés de revenir; il y a déjà quinze jours qu'il a ce pouvoir-là, et personne ne lui a demandé congé; on ne veut point avoir l'air de s'ennuyer à l'armée ni de trop désirer de revenir à Paris. — Il arriva hier au soir un courrier à l'ambassadeur de Savoie; ce courrier a eu un passe-port de M. Phélypeaux, notre ambassadeur à Turin. L'ambassadeur de Savoie alla chez M. de Torcy dès que ce courrier fut arrivé; nous n'en savons pas davantage. — On a fait repartir le courrier de M. de Villars, et M. de Monasterol, envoyé de M. de Bavière, par un mésentendu, n'a reçu ses lettres qu'après que le courrier a été reparti; ainsi il n'a pu faire réponse aux lettres qu'il avoit reçues.

Mardi 23, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf, et fut fort mouillé à la chasse; Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient. Madame la Duchesse y étoit en calèche avec des dames, et Monseigneur leur donna un retour de chasse, et ensuite il y eut jeu chez lui jusqu'au souper du roi. Le matin au conseil de finance M. Desmarets prit sa place de directeur; mais il ne rapporte pas encore. — Le roi donna le soir à M. de Sainctot, introducteur des ambassadeurs, un brevet de retenue de toute sa charge, qui lui avoit coûté 82,000 écus; il

---

M. de Corneille l'aîné, et la petite comédie du *Cocher supposé* [par Hauteroche].» (*Mercure* de novembre, page 222.)

en avoit déjà 40,000, ainsi c'est une augmentation de 42,000. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. le comte de Toulouse du 15; il mande que, par les avis qu'il a de Livourne, la flotte ennemie appareilloit; mais les bruits étoient forts différents sur la route qu'elle alloit prendre, car les uns disoient qu'elle alloit sur les côtes du royaume de Naples et les autres qu'elle alloit repasser le détroit pour retourner en Angleterre et en Hollande. — M. le prince d'Harcourt a été taillé en Lorraine; on lui a tiré deux grosses pierres, et l'opération a été fort rude. — La Harteloire, chef d'escadre, partit de Brest il y a quelques jours avec cinq gros vaisseaux; on croit qu'il va passer dans la Méditerranée et joindre M. le comte de Toulouse. Pointis, chef d'escadre, a aussi ordre de partir pour Brest, où il va pour commander une escadre qu'on y arme; il n'ouvrira ses paquets que quand il sera à la voile.

Mercredi 24, à Fontainebleau. — Le roi devoit aller tirer l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha; il ne sortit point de tout le jour, et fut toujours chez madame de Maintenon, où il travailla longtemps avec M. de Chamillart. Monseigneur ne sortit point non plus et fut tout le jour chez madame la princesse de Conty. — M. de Pontchartrain dit au roi le matin qu'on lui mandoit de Bretagne que M. le maréchal d'Estrées étoit à la dernière extrémité; il a près de quatre-vingts ans et est tombé en apoplexie. — Par les dernières lettres de M. de Vendôme, qu'on eut il y a quelques jours et qui étoient du 12, on apprend que les Impériaux avoient remis M. de Barbezières en liberté; il devoit partir de Gratz le 2 de ce mois et être conduit à l'armée du comte de Staremberg en Italie, pour passer de là dans la nôtre. — On a nouvelle que l'archiduc avoit non-seulement passé à Dusseldorf, où il étoit attendu, mais qu'il étoit arrivé même en Hollande, où MM. les États lui avoient fait préparer la maison de Honslardick. On ne croit pas que les vaisseaux qui le

devoient porter en Angleterre et de là en Portugal soient encore prêts. — De Lisle, capitaine aux gardes, mourut il y a quelques jours à notre armée de Flandre. Le roi a mandé à M. le maréchal de Boufflers celui à qui il destinoit cette compagnie, mais nous ne le savons point encore; il a donné l'enseigne qui vaquera par la promotion à Matha, mousquetaire, homme de condition et fort pauvre, et outre cela une pension de 300 écus.

Jeudi 25, à Villeroy. — Le roi partit de Fontainebleau à midi; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, Madame, madame la duchesse d'Orléans, la duchesse du Lude et madame de Mailly. La maréchale de Cœuvres croyoit devoir aller dans ce carrosse par préférence à madame de Mailly, qui n'est pas titrée; mais comme dame d'atours elle a eu la préférence *. Monseigneur partit dès le matin dans sa berline avec madame la princesse de Conty et alla dîner à Meudon; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y allèrent dîner aussi; madame la Duchesse étoit partie dès hier pour Saint-Maur. — Le matin, au lever du roi, à Fontainebleau, M. de Chamillart apporta des lettres au roi de M. de Tallard du 18. La tranchée avoit été ouverte la veille, et on avoit poussé le travail si loin qu'on étoit aussi avancé que les Allemands, quand ils assiégèrent la place, l'étoient au bout de trois semaines; nous n'avons eu que six soldats tués et un capitaine de cavalerie nommé Rocheplate. — Le roi arriva ici à cinq heures, mais par un si vilain temps qu'il ne put se promener. Madame la duchesse de Bourgogne en arrivant se mit au lit, et se releva pour le souper du roi. — On eut le soir des lettres du maréchal de Villeroy, qui mande à S. M. qu'un de ses gardes qu'il avoit envoyé à M. de Tallard étoit parti du camp devant Landau le 20, qu'on n'étoit plus qu'à quatre-vingts toises de la contrescarpe et que nous avions déjà cinq batteries achevées et qu'on comptoit dans le camp que nous serions maîtres de la place les premiers jours du mois qui vient.

*Depuis madame de Senecey et la comtesse de Fleix, sa fille et sa survivancière, toutes deux dames d'honneur de la reine mère, cette place n'avoit plus été remplie que par des duchesses. Elles-mêmes le furent en 1663 par l'érection de Randan en leur faveur, et de MM. de Foix, fils de la dernière. Longtemps auparavant elles avoient eu le tabouret de grâce, lorsque le rang des Bouillon s'établit et que celui des Rohan pointa. Le bruit qui en fut fait dans des assemblées que M. Gaston favorisa fit ôter tous ces rangs sans vrai titre, qui furent rendus quelques années après, et à la fin ces deux dames furent comprises avec M. de Foix dans l'énorme augmentation de ducs de 1663. Jusqu'à elles, les dames d'honneur ne disputoient rien aux duchesses, non-seulement la préférence dans le carrosse de la reine, mais même le service de la sale et de la chemise, tout le reste demeurant à la dame d'honneur. La sale est une sorte de soucoupe sur laquelle, à la fin de la toilette, on présente à la reine sa montre, des étuis et des mouchoirs. Mesdames de Senecey et de Fleix, favorites de la reine et qui avoient perdu leur charge pour elle et passé les dernières années de Louis XIII en exil, firent chasser à leur retour madame de Brassac, qui avoit été mise en leur place, et possédèrent la reine toujours depuis; on ne sait si ce fut de leur temps que leur charge ne céda plus la sale et la chemise aux duchesses; mais il faut que ce soit depuis leur exil. On ne sait encore si ce furent elles qui obtinrent la préférence dans le carrosse; mais il est sûr que les duchesses de Navailles, de Montausier et toutes les autres de la reine Marie-Thérèse l'ont eue, sous prétexte de lui nommer les dames pour y monter, qu'elle fut longtemps à connoître par leurs noms et leurs rangs. Pour la dame d'atours, jamais aucune n'y avoit songé, pas même madame de Béthune, si favorite de la dernière reine et qui l'a été si longtemps. Madame de Mailly, nièce de madame de Maintenon, n'en fit pas à deux fois sur la jeune maréchale de Cœuvres. Elle eut peine à établir un droit si nouveau; mais madame de Maintenon, qui l'aimoit alors, qui haïssoit les rangs et qui avoit ses raisons pour cela, le roi, qui ne les aimoit guère, la laissèrent empiéter, et enfin elle le fit décider en sa faveur plus par un silence et un défaut de lui imposer que par aucune explication là-dessus. Il ne lui en falloit pas davantage; elle sut en profiter.

Vendredi 26, à Sceaux. — Le roi dîna à onze heures à Villeroy et en partit à midi pour venir ici. Il reçut à son lever des lettres de M. de Vendôme, qui étoit encore à Pavie le 16; les ponts qu'il fait faire sur la Secchia et sur le Pô n'étoient pas encore achevés. Il meurt beaucoup de chevaux dans notre armée; la plupart de notre cavalerie

est à pied. Le roi arriva à Sceaux à quatre heures et ne se promena point; madame la duchesse de Bourgogne se mit au lit en arrivant; elle se releva pour jouer avec Monseigneur sur les sept heures. Monseigneur vint ici de Meudon avec messeigneurs ses enfans. — M. de Pontchartrain envoya le soir au roi les nouvelles qu'on avoit eues de la flotte ennemie; elle avoit mis à la voile pour partir de devant Livourne; elle prend la route du détroit. Il y a une grande mortalité sur cette flotte, et ils jettent beaucoup de corps à la mer. On croit qu'ils avoient quelque dessein qui a échoué. On mande que M. de Savoie a envoyé quelques petits bâtiments après cette flotte, pour prier les commandants de demeurer encore quelque temps sur les côtes d'Italie, et de lui laisser quelques troupes et quelques vaisseaux qui pourroient demeurer à Villefranche. — On a eu des lettres de Bretagne, qui disent que le maréchal d'Estrées se porte mieux et que son mal a été bien moins considérable qu'on ne l'avoit cru.

Samedi 27, à Sceaux. — Le roi alla le matin à la pêche, que l'on fit au bout du canal; il avoit dans sa calèche avec lui madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la duchesse du Lude. Il retourna encore l'après-dînée à la pêche, qui étoit à la grande pièce, au bout de la cascade; on prit plus de trois mille pièces de poisson. Madame la duchesse de Bourgogne ne suivit point le roi l'après-dînée; elle alla voir madame du Maine, qui s'étoit trouvée un peu mal, et joua toute l'après-dînée au lansquenet chez elle. Madame la princesse de Conty, qui avoit suivi le roi à la pêche, s'en alla le soir à Versailles assez incommodée. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi entendit Vizée et Descoteaux et les fit jouer longtemps. Après la musique Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne jouèrent au lansquenet. — Il arriva le matin un courrier de M. de Tallard; les lettres sont du 24 au matin. Nous n'étions plus qu'à vingt-cinq toises de la contrescarpe; on a avancé deux batteries

sur la parallèle qui joint les deux attaques et qui embrassent tous les ouvrages que nous attaquons. Nous avons perdu à la dernière nuit cinquante soldats et le capitaine des grenadiers de Greder; il y a eu un brigadier des ingénieurs qui a été tué aussi. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse. Les lettres sont du 22, et confirment tout ce qu'on avoit dit hier de la flotte ennemie et les instances que fait M. de Savoie pour la faire demeurer encore quelque temps sur les côtes d'Italie.

Dimanche 28, à Versailles. — Le roi se promena tout le matin à Sceaux et en partit à deux heures et demie pour venir ici; il commanda qu'on vînt fort doucement; les espérances sur madame la duchesse de Bourgogne continuent. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne reviendra ici que mardi. — Le roi dit le matin à sa promenade à Sceaux que M. le duc de Savoie vouloit faire la guerre, mais qu'il aimoit beaucoup mieux qu'il la lui fît ouvertement que de la manière qu'il vouloit la lui faire. — M. de Vendôme arriva le 20 à Casal; il envoya le 17 à Verceil une lettre pour celui qui y commande, et le prioit de faire passer le trompette qui lui portoit la lettre à Turin, pour rendre une autre lettre à M. de Saint-Thomas, à qui M. de Vendôme écrit qu'il avoit ordre du roi de faire des propositions à M. de Savoie, et que, s'il vouloit bien lui envoyer un passe-port, il feroit partir aussitôt qu'il l'auroit reçu celui qu'il choisiroit pour aller faire ces propositions. M. de Bagnasque, qui commandoit dans la place, prit la lettre du trompette, le renvoya, et manda à M. de Vendôme qu'il alloit envoyer un courrier à M. de Saint-Thomas qui lui porteroit sa lettre et lui en apporteroit la réponse. Cette réponse arriva effectivement le 20 au matin au camp de Candia, où étoit encore M. de Vendôme; il lui mande que S. A. R. écoutera volontiers les propositions, mais qu'il le prie de lui faire savoir quelles elles sont avant que de lui envoyer le passe-port pour celui qui seroit chargé de la négociation. — Il ar-

riva un courrier de M. le maréchal de Tallard. La nuit du 24 au 25 on s'est rendu maître de la lunette ou redoute de Mélac, que les ennemis ont abandonnée ; on s'y est logé, et l'on croit que le 27 ou le 28 on attaquera le chemin couvert.

Lundi 29, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et fut très-content de tous les ouvrages qu'on y a faits en son absence. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit. — Il arriva hier au soir deux courriers de Bavière; l'un est Saint-Victor, capitaine de cavalerie, qui fait la charge d'adjudant général et a un brevet de mestre de camp dans les troupes de M. l'électeur ; il a passé par l'armée de M. de Tallard devant Landau, et on le renverra incessamment en Bavière. L'autre courrier est M. Bernard, qui fait la charge de maréchal des logis dans l'armée de M. de Villars ; il en est parti le 23 et l'a laissée à Memmingen sur l'Isler. M. le prince de Bade, s'est avancé de ce côté-là, comme s'il avoit voulu se rendre maître de cette place, et a laissé un petit corps de troupes auprès d'Augsbourg ; son armée est fortifiée par la garnison sortie de Brisach et quelques troupes saxonnes restées de la défaite du comte de Stirum. — Ce soir, avant souper, il est arrivé un courrier du maréchal d'Estrées, qui mande au roi que les états de Bretagne lui ont accordé un don gratuit de trois millions; il y a quelques évêques de ce pays-là dont il paroît que la cour n'est pas contente. — La nouvelle duchesse de Lesdiguières prit le tabouret au souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne se leva et soupa avec S. M. — Ce que l'on avoit dit de l'arrivée de l'archiduc en Hollande ne s'est pas trouvé vrai ; il est encore à Dusseldorf ; on dit même qu'il n'en veut partir que quand la flotte qui le doit porter en Portugal sera prête, ne voulant faire aucun séjour à la Haye ; il paroît qu'il n'est pas trop content des Hollandois.

Mardi 30, à Versailles. — Le roi alla tirer après son

dîner. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. Monseigneur revint le soir de Meudon et madame la Duchesse de Saint-Maur. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui devoit partir lundi de Namur pour retourner à son armée, qu'il va séparer; les officiers généraux qui reviennent comptent d'être à Paris au commencement de la semaine qui vient. — Quelques nouvelles qu'on a de Hongrie portent que les mécontents sont tellement augmentés qu'ils sont au nombre de cent quatre-vingt mille, parmi lesquels il y a trente-cinq mille hommes de troupes réglées et armées. Ils ont pris cent pièces de canon en plusieurs châteaux et villes dont ils se sont rendus maîtres; ils se sont saisis des villes qu'on appelle les villes des montagnes, où sont les meilleures mines d'or de Hongrie, et on assure que tant en or qu'en matières à épurer ils ont pris la valeur de 2,000,000 d'écus; ces villes se nomment Bistritz, Kremnitz, Schemnitz, Neusohl, Altsohl; il y a d'autres mines du côté de la Transylvanie qu'on appelle les mines de Nagibania, mais qui ne sont pas si abondantes. Il y a quelques lettres aussi qui disent que l'empereur a ordonné à tous les habitants de Vienne de se fournir de vivres pour un an. — La compagnie aux gardes vacante a été donnée à d'Orgemont, le plus ancien lieutenant de ce corps et qui a un bras coupé. — La comtesse de Clermont, que nous avons vue fille d'honneur de la reine, s'appelant mademoiselle des Autels, est morte; elle n'a point d'enfants; elle étoit veuve du frère aîné de M. de Seissac. — Les nouvelles de Hongrie me paroissent un peu pleines d'exagération; mais je les écris telles qu'elles sont venues.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi alla à vêpres; toute la maison royale étoit avec lui en bas, hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit dans la niche en haut avec madame la duchesse d'Orléans. Après vêpres, le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des fêtes où il fait ses dévotions;

madame la duchesse de Bourgogne les fit le matin aux Récollets en bas. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui étoit le 24 à Alexandrie. Il mande que M. de Staremberg a détaché trois mille chevaux de son armée pour joindre M. de Savoie; ces troupes ont passé par Carpi du Modénois et par le Parmesan. M. de Vendôme va faire marcher quelque cavalerie pour tâcher d'empêcher leur jonction avec M. de Savoie et les combattre. — Le roi a permis à M. le maréchal de Villars de revenir*; il avoit demandé son congé plusieurs fois, et M. l'électeur ne sera pas fâché qu'il revienne; ils ne s'accommodoient pas ensemble. Le roi y envoie M. de Marsin, qui est déjà parti de devant Landau et qui trouvera à Schaffouse l'escorte qui y aura amené le maréchal de Villars. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à M. de Legall. Je crois qu'il en avoit déjà une de 500 écus, et qu'ainsi ce n'est que 500 écus d'augmentation. — Gédouin, capitaine de vaisseau, fils de celui qui étoit gouverneur de M. de Vermandois, est mort. Il avoit le petit gouvernement de Beaugency, qui est de l'apanage de M. le duc d'Orléans, qui a donné ce gouvernement à M. de Saint-Pierre; il ne vaut que 1,000 livres de rente.

* La diversité des projets, l'autorité que le maréchal de Villars vouloit prendre, mais surtout l'énormité des contributions dont le maréchal de Villars s'enrichit aux dépens d'amis et d'ennemis, et les mouvements des troupes françoises qui en dépendoient pour les étendre et les prolonger, à ce que l'électeur reprochoit au maréchal, les brouillèrent. L'électeur de dépit conçut le projet du Tyrol, qu'il exécuta malgré le maréchal, qui ne l'y voulut point aider, et dont l'idée étoit fausse; et le succès, qui n'aboutit à rien, fit perdre bien du temps, et nuisit beaucoup aux affaires qui avoient cependant été poussées plus heureusement ailleurs. Cela acheva de les rendre incompatibles, outre que le maréchal, jaloux de sa femme, à qui le roi ne voulut pas permettre de passer en Bavière, et n'espérant plus de monter à une fortune plus haute par la faveur de l'électeur qu'il avoit plus que perdue, ne cherchoit, depuis que sa main fut faite, que les prétextes de retour avec son butin.

Jeudi 1er *novembre, à Versailles*. — Le roi, Monseigneur

et messeigneurs ses enfants firent tous leurs dévotions séparément, et à midi ils retournèrent ensemble entendre la grande messe; madame la duchesse de Bourgogne descendit en bas avec eux, et après la messe elle vint se déshabiller. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent le sermon du P. de la Rue, vêpres, vêpres des morts et puis le salut; madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit en robe de chambre, demeura dans sa niche de la tribune en haut. — Il arriva un courrier de M. de Tallard, parti le 29 au matin; on avoit attaqué la contrescarpe la nuit, et on s'est logé sur trois angles saillants; nous n'y avons perdu quasi personne, cependant on croit que les assiégés se défendent bien. — Notre ambassadeur à Constantinople mande tout ce que nous savons déjà de la déposition du Grand Seigneur et des changements arrivés à la Porte. Il écrit qu'on a pris quarante millions au mufti qui a été tué, et il ajoute dans une lettre qu'il écrit à son frère : « Ne dites point cette particularité-là; car, quoiqu'elle soit vraie, il n'est pas vraisemblable qu'on trouve une somme aussi exorbitante à un particulier. » — M. Portail, tuteur des petits enfants de M. Rose, a vendu pour eux sa charge de secrétaire du cabinet, que le roi avoit laissée à la famille; M. Duret, président du grand conseil, l'a achetée, et donne des effets qu'on estime environ 40,000 écus.

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure à Versailles, et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup dans la forêt de Saint-Germain et arrivèrent ici un peu après le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna à Versailles chez madame la duchesse de Bourgogne avec les dames du palais, et durant son dîner un officier du gobelet qui le servoit tomba mort à ses pieds; heureusement madame la duchesse de Bourgogne, qui mange gras, dînoit chez madame de Maintenon; elle ne vit point ce triste spectacle, qui auroit été dange-

reux à voir en l'état où nous la croyons. Elle vint ici en carrosse, mais fort doucement et toujours sur la terre, et se coucha en arrivant. — On eut des nouvelles à Versailles d'un petit combat en Languedoc contre les fanatiques. M. de Vergetot, brigadier d'infanterie et gendre du feu maréchal de Bellefonds, en attaqua une troupe de sept ou huit cents auprès de Lussant; il en a tué six-vingts, blessé plusieurs, qui se sont dispersés dans les bois. Nous n'avons quasi perdu personne à cette action; on leur a pris trente mauvais chevaux qu'ils avoient. — Dans la distribution des bénéfices que le roi fit hier il n'y avoit rien de considérable; le meilleur étoit le doyenné de Saint-Omer, qui vaut 2,000 livres de rente, qui a été donné à l'abbé de Valbelle, aumônier du roi, chanoine de cette église et grand vicaire de son oncle, qui est évêque de Saint-Omer.

Samedi 3, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans sa petite calèche; Madame étoit dans une autre calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. On revint dîner à l'heure ordinaire et, après dîner, le roi se promena dans les jardins. — Hier l'ambassadeur de Savoie donna une lettre de son maître à M. le duc d'Orléans, voulant engager une négociation avec le roi et tirer les affaires en longueur. M. le duc d'Orléans en rendit compte le soir à S. M., qui l'a chargé ce matin de dire à cet ambassadeur que le roi ne changeroit rien dans les propositions que M. de Vendôme a ordre de lui faire et qu'il faut une réponse décisive. — M. le maréchal de Villeroy demeurera cet hiver en Flandre; il a loué un hôtel à Bruxelles et y envoie des meubles de Paris. M. le maréchal de Boufflers revient, et sera ici à la fin de la semaine qui vient. — Moulineaux, capitaine aux gardes, qui a eu la survivance du gouvernement de Brouage, vend sa compagnie à M. de....., lieutenant dans ce régiment, et parent du maréchal de Boufflers, qui en a obtenu l'a-

grément du roi pour lui. — La comtesse de la Marck est de ce voyage; elle n'y étoit venue qu'une fois.

Dimanche 4, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; Monseigneur y étoit allé avant le roi, et en repartit quand le roi y arriva. — Le matin, pendant que le roi étoit au conseil, le chevalier de Montendre arriva. M. de Vendôme le fit partir le 28 au matin de Serravalle; il a passé par le lac Majeur, par le lac de Genève et par Lyon. Il apporte la nouvelle de la défaite entière des deux mille chevaux que le comte de Staremberg avoit détachés de son armée pour joindre M. de Savoie; ils étoient commandés par Visconti, le même que M. de Vendôme avoit déjà battu à la Victoria. Le combat se donna le 26 à Saint-Sébastien sur la Staffora. M. de Vendôme, à la tête des grenadiers du régiment de Bresse, commença l'attaque; les ennemis se défendirent fort mal. On leur a tué quatre cents hommes, on en a pris cinq cents, et le reste est enveloppé dans des montagnes par nos troupes, et on ne croit pas qu'il s'en puisse sauver un seul. Ils ont abandonné presque tous leurs chevaux; il y en avoit déjà plus de sept cents de pris quand Montendre est parti; ces deux mille chevaux étoient l'élite de l'armée du comte de Staremberg et étoient composés de quatre-vingt-dix maîtres par régiments, et ils avoient doublé les officiers; il y en avoit dix-huit parmi les prisonniers. Ils disent que Visconti a été blessé, et s'étoit retiré à un village à trois lieues de Saint-Sébastien; que le comte de Salms, colonel, et le commandant du régiment du prince Eugène ont été blessés aussi et tâchoient de se retirer à Gênes, qui n'est qu'à six lieues de Saint-Sébastien. Ce qui étoit resté de ce détachement vouloit d'abord poursuivre sa marche; mais ayant appris que M. de Bouligneux étoit à Agni sur la Bormia (1) avec cinq bataillons, ils vou-

(1) Acqui sur la Bormida.

lurent remarcher en arrière, et voyant que M. de Vendôme, non content de les avoir bien battus, les poursuivoit encore, ils se jetèrent dans la montagne où nos troupes les enveloppèrent. M. de Vendôme n'avoit avec lui à Saint-Sébastien que quatorze compagnies de grenadiers commandées par M. de Dreux et mille chevaux. M. le grand prieur et Chemerault prirent la hauteur sur les ennemis, et les attaquèrent pendant que M. de Vendôme les chargeoit au pied de la montagne; cinq cents dragons des ennemis mirent pied à terre, firent une décharge dont Chemerault fut blessé au bras, et prirent la fuite. Deux compagnies de hussards que nous avions coupèrent beaucoup de têtes et ramenèrent trois cents chevaux; nous n'avons pas eu vingt hommes tués à cette affaire-là.

Lundi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; il travailla le soir avec M. Pelletier, comme il a accoutumé de faire tous les lundis. Monseigneur vouloit courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné; il ne partit point d'ici. — On eut par l'ordinaire des lettres de devant Landau du 30 et du 31. Nous avons établi plusieurs batteries de canon et de bombes dans le chemin couvert, et on alloit travailler à la descente du fossé où les assiégés ont mis de l'eau; ils continuent à faire un fort grand feu, mais ils n'ont encore tué ni blessé personne de connoissance. — Du Libois *, gentilhomme ordinaire du roi, est allé par ordre de S. M. à Paris et demeurera auprès de M. l'ambassadeur de Savoie, qu'il accompagnera partout (1). On ne doute

(1) M. de Savoie négocioit déjà il y avoit plus d'un an avec les ennemis de la France, et M. de Catinat, qui s'en aperçut, ne fut pas cru. C'étoit furieusement risquer pour ce prince, que nous environnions de tous les côtés. Cependant, par une suite d'événements presque incroyable, sa défection a fait le salut de la maison d'Autriche, et la grandeur de la sienne en a bien augmenté. On s'aperçut enfin de la manœuvre de M. de Savoie, et on fut confirmé par tous les bruits de toutes les cours que ce prince avoit trahi la France. M. de Vendôme eut ordre de désarmer ses troupes, et lui fit passer cette lettre que

quasi pas que M. de Savoie ne sût la défaite de Visconti quand il fit partir son dernier courrier par lequel il ordonnoit à son ambassadeur de parler à M. le duc d'Orléans; ses lettres étoient du 28, et le combat s'étoit donné le 26. — On a nouvelle par plusieurs endroits que le roi de Suède s'est enfin rendu maître de Thorn; il y a des lettres aussi d'Allemagne qui parlent d'un grand combat entre les mécontents de Hongrie et les troupes de l'empereur, où les mécontents ont eu tout l'avantage. C'étoit le général Kuiba qui commandoit les troupes de l'empereur.

* On mettoit souvent ainsi des gentilshommes ordinaires à la garde des ambassadeurs avec les maîtres desquels on étoit sur le point de rupture ou en rupture ouverte, et même chez les nonces. Ils logeoient et mangeoient avec l'ambassadeur, alloient partout avec lui et ne le quittoient point, en sorte que sa chambre même ne leur étoit jamais fermée. C'étoient d'honnêtes espions à découvert pour voir et rendre compte de tout, rompre toutes mesures par leur présence et empêcher l'ambassadeur de s'évader et de dépêcher des courriers. Ce Libois avoit de l'esprit et de l'intrigue, grand joueur d'échecs, et servoit toujours. On le soupçonnoit un peu de rapporter, peut-être injustement, mais il n'étoit pas admis en beaucoup d'endroits ni en grand commerce avec personne.

Mardi 6, *à Marly*. — Le roi courut le cerf. Monseigneur courut le loup et ne revint que fort tard de la chasse. — Il arriva le soir un courrier de M. le comte de Toulouse, parti de Toulon le 1er de ce mois; ce prince est toujours à la rade, attendant des nouvelles du parti que prendra la flotte ennemie. On lui a mandé de Gênes que M. de Visconti y étoit arrivé avec cinq cents hommes qu'il avoit sauvés de sa déroute; qu'il

le roi lui écrivit. Du moins a-t-elle couru, et Lamberti la rapporte sans pourtant en être garant : « Monsieur, puisque la religion, l'honneur, l'alliance, les traités et votre signature ne vaut rien entre nous, j'envoie mon cousin le duc de Vendôme pour vous expliquer mes sentiments; il vous donnera vingt-quatre heures pour vous déterminer. (*Note du duc de Luynes.*)

avoit demandé aux Génois quelques bâtiments pour porter ses troupes à Oneglia ou à Villefranche, ce que la république lui avoit refusé, et qu'il prenoit le parti de tâcher à regagner avec sa petite troupe l'armée du comte de Staremberg; mais il trouvera bien des obstacles en son chemin. Il arriva un courrier du cardinal de Janson, qui a passé par Gênes, où il trouva encore le général Visconti, qui lui dit : « Vous êtes bien heureux, courrier, de nous être échappé ; nous vous manquâmes hier. » — « Monsieur, lui répondit le courrier, vous m'avez manqué, mais M. de Vendôme ne vous a pas manqué. » Ce courrier dit que la flotte ennemie étoit à l'île de Corse, à San-Fiorenza, et qu'on l'avoit assuré à Gênes qu'elle mettoit à la voile pour aller passer le détroit. — On a nouvelle que l'archiduc étoit parti de Dusseldorf le 27; ainsi il est apparemment arrivé en Hollande.

Mercredi 7, à Marly. — Le roi tint conseil le matin, se promena toute l'après-dînée; il vit cent soixante carpes de couleur qu'on lui a apportées de Villarceaux, et il travailla le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, comme il fait tous les mercredis. — Il arriva un courrier d'Espagne qui a laissé le 2 de ce mois le cardinal d'Estrées à Bayonne. On a fait une nouvelle junte * à Madrid depuis que le cardinal Porto-Carrero s'est retiré des affaires; cette junte est composée de don Manuel d'Arias, président de Castille, du marquis de Mansera et de l'abbé d'Estrées, notre ambassadeur. — J'appris que M. le duc d'Orléans avoit proposé au roi, il y a quelques jours, d'aller en Espagne pour y commander l'armée; il accompagna sa proposition de beaucoup de bonnes raisons et parla très-sagement et avec beaucoup de force. Le roi en fut très-content, mais il n'a pas jugé à propos de l'y laisser aller. — Le roi a permis à quelques officiers généraux qui arrivent de Flandre de venir ici et leur y a donné des logements. Ces officiers généraux sont les ducs de la Feuillade, de

Montfort et le marquis d'Antin; le duc de Guiche y est venu aussi, mais il ne lui a point fallu de logement, parce que la duchesse de Guiche est du voyage. — Par les dernières lettres venues de Languedoc, il paroît que les fanatiques sont un peu consternés depuis leur dernière défaite et voyant que la flotte ennemie n'a rien fait.

* Cette nouvelle junte fut une espièglerie de madame des Ursins, qui voulut apaiser la rumeur de l'expulsion des anciens ministres et de ceux surtout à qui le roi d'Espagne devoit la couronne par la part qu'ils avoient eue au testament, et particulièrement la retraite des deux cardinaux. Elle choisit donc l'abbé d'Estrées comme ambassadeur de France pour tenir la place du cardinal son oncle, et deux hommes de la première réputation, don Manuel Arias, revêtu de la première et de la plus importante place d'Espagne, et le reste de ces anciens ministres; et le marquis de Mansera, de la maison de Tolède, infiniment attaché au roi et qui avoit passé par les vice-royautés et les plus grands emplois, mais qui avoit quatre-vingts ans. Elle n'étoit pas embarrassée de celui-là, et aussi peu de l'abbé après avoir expulsé son oncle; on verra bientôt comme elle se défit d'Arias et de l'abbé. En attendant il ne se faisoit rien par la junte que les amusettes d'un bas conseil. Les affaires et les grâces se résolvoient entre le roi, la reine et elle, chez la reine, quelquefois chez elle, et le roi n'en portoit à la junte que ce qui devoit être public et un moment auparavant qu'il le devînt.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi manda le matin au roi et à la reine d'Angleterre, qui devoient venir ici, d'arriver de bonne heure afin de pouvoir se promener; il faisoit le plus beau temps du monde. Ils arrivèrent à quatre heures, et retournèrent souper à Saint-Germain. La reine est un peu mieux qu'elle n'étoit à Fontainebleau, et l'on doute encore que la grosseur qu'elle a au sein soit un cancer. — On ne doute plus de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne; voilà deux mois entiers passés. — Il arriva le soir un courrier de M. de Tallard, parti le 5. La demi-lune est prise; les ennemis s'y étoient retranchés, mais ils n'ont pu tenir ce retranchement. Ils font toujours un fort grand feu et chicanent fort leur terrain, mais ils

n'attendent point quand on peut les aborder, car ils craignent les coups de main. On mande que, selon toutes apparences, ils se rendront le lendemain ou tout au plus tard le jour d'après. Le roi, à son coucher, nous en montra le plan; le fossé entre la demi-lune et la contre-garde est à demi comblé, et les brèches à ces ouvrages sont déjà grandes. Nous avons perdu depuis le siége plusieurs ingénieurs et un colonel d'un nouveau régiment, nommé Jansac. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti d'Alexandrie le 1er. Ce prince devoit marcher le 4 droit à à Ast, qui n'est point en état de se défendre; les cinq cents chevaux ennemis échappés du combat tâchent à regagner Bologne pour rejoindre M. de Staremberg, mais ils auront bien de la peine dans les montagnes qu'il faut qu'ils traversent; ils sont obligés de tuer leurs chevaux ou de les vendre pour un écu aux paysans. On les suit encore, et M. de Vaudemont enverra encore des troupes pour leur boucher tous les passages.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, qui fut assez longue, et on dîna plus tard qu'à l'ordinaire. — Le roi d'Espagne a fait une déclaration en interprétation du testament du feu roi Charles II, qui est telle que M. le duc d'Orléans le pouvoit souhaiter et par laquelle il est appelé à la succession de la couronne d'Espagne en cas que les descendants de la reine Thérèse vinssent à manquer, et cela comme petits-fils de la reine Anne, qui ont droit à cette couronne préférablement à tous les autres princes qui ne sont point de la maison de France. Cette déclaration sera jointe au testament et reçue dans tous les tribunaux où le testament a été autorisé. — Le roi nous dit à son coucher que M. de Savoie avoit fait tirer sur nos galères qui passoient sous un fort qu'il a auprès de Villefranche, et nous en a paru même fort piqué; cela n'a fait aucun mal à nos galères. Toutes celles que nous avions sur les côtes d'Es-

pagne, après deux ans de séjour en ce pays-là, sont rentrées à Marseille; elles ont essuyé une grande tempête à l'embouchure du Rhône, mais elles en sont fort peu endommagées. — Les dernières nouvelles qu'on a eues d'Écosse portent que le parlement de ce royaume, assemblé à Édimbourg, refuse de payer les sommes que l'Angleterre leur demande; il y a même eu des lords qui ont proposé de ne pas exclure de la couronne le prince de Galles; c'est ainsi qu'ils appellent le roi Jacques III qui est à Saint-Germain.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins de Marly, et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, d'où il ne reviendra que jeudi. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly à trois heures, et vint ici par les parcs de Marly et de Versailles pour éviter le pavé. — On a publié un édit pour les monnoies, par lequel les vieux louis et les pistoles d'Espagne seront reçus dans le commerce sur le pied de treize francs comme les nouveaux louis; les patagons seront reçus aussi dans le commerce. — Le roi fait lever par les intendants dans les provinces trente mille hommes de milices, qui doivent être prêts à marcher à la fin de l'année. — Le marquis de Coigny le fils a été fait inspecteur de cavalerie en Flandre, en la place de Courtebonne, qui sert présentement en Alsace. —Les mécontents de Hongrie grossissent tous les jours; on écrit d'Allemagne qu'il y en a plus de cinquante mille armés, et plus de cent mille autres qui ont reconnu le prince Ragotzki pour leur roi; ils envoient des partis jusqu'aux portes de Vienne. Le nouveau sultan, à ce qu'on prétend, a envoyé assurer le prince Ragotzki de sa protection. L'empereur a envoyé trois régiments contre les mécontents, dont un presque tout entier a péri en descendant le Danube.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, fit des bat-

tues dans le parc, et ne revint dîner qu'à six heures. Le roi, à son dîner, parla fort gracieusement à MM. de Bé et de Cécile qui vont servir en Espagne, M. de Bé en qualité de lieutenant général et M. de Cécile brigadier de cavalerie, et { qui } ont servi dans notre armée de Flandre avec beaucoup de réputation. — Le duc d'Albe, nouvel ambassadeur d'Espagne, est arrivé à Paris. — On a reçu des lettres de Landau du 6. On travailloit à pouvoir combler le fossé pour attaquer la contre-garde. Le comte de Roucy a été blessé d'un coup de pierre à la tête, qu'on ne croit point dangereux. M. le prince de Bade a laissé quatre mille hommes dans Augsbourg, a repassé le Lech et l'Isler, et s'approche du lac de Constance pour joindre, à ce qu'on croit, les troupes que le comte de Stirum a rassemblées et qui sont présentement sur le Neker. M. de Bavière a mandé au comte d'Arco, qu'il avoit laissé avec huit ou dix mille hommes en Bavière, de le revenir joindre auprès de Memmingen, où il est campé, et après cette jonction-là son armée sera de trente mille hommes, et il marchera au prince de Bade, qui, joint à M. de Stirum, n'en aura pas davantage.

Lundi 12, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil, et s'y en retourna dîner. — Il arriva un courrier de M. de Tallard; les lettres sont du 8. Nous avons attaqué les contre-gardes, mais nous y avons été repoussés par deux fois, nous y avons même perdu assez d'officiers de grenadiers; cela retardera la prise de la place de quelques jours. Les ennemis se défendent fort bien; ils se servent de leurs eaux, et quoiqu'ils n'en fassent pas tout l'usage qu'ils en pourroient faire, cela ne laisse pas de nous incommoder. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse; il est à la grande rade de Toulon, prêt à mettre à la voile; il a pris des vivres pour quatre mois. Il a vingt-six gros vaisseaux de guerre avec lui, et doit être joint par quinze autres. On ne sait

s'il passera le détroit pour aller au-devant de la flotte ennemie qui doit porter l'archiduc en Portugal, ou s'il songe à combattre la flotte angloise et hollandoise qui est encore au cap Corse. — Le conseil de guerre de l'empereur a dégradé des armes le comte d'Arcos, qui étoit gouverneur de Brisach; il s'est réfugié en France, et est présentement à Lyon. — Les paysans anciens catholiques de Languedoc prennent les armes contre les fanatiques et en ont tué dans une occasion deux cents sans avoir de troupes réglées à leur tête.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, vouloit courre le loup, mais on n'en put détourner. L'espérance de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne continue toujours, et elle se ménage fort; elle mange souvent seule le soir chez elle, et va attendre le roi dans le cabinet au sortir du souper. — On envoie trois régiments de cavalerie et un régiment de dragons françois en Espagne; on y enverra aussi quelque infanterie, mais le nombre n'en est pas encore réglé. — On croit que le comte de Staremberg, qui est toujours derrière la Secchia, veut entreprendre quelque chose sur les troupes qui sont aux ordres de M. de Vaudemont, pour pouvoir ensuite envoyer quelques secours à M. de Savoie. — Il court un bruit que le prince Eugène revient commander l'armée du comte de Staremberg. — L'archiduc, qui est encore en Hollande, a fait un nouveau grand d'Espagne, qui est le prince de la Tour de Taxis. — Le ministre de M. de Savoie auprès des Suisses leur a fait une harangue fort injurieuse pour la France; il les prie d'unir la Savoie au corps helvétique, d'en faire un quatorzième canton et de donner des troupes au duc son maître pour lui aider à défendre le Piémont et la Savoie contre les injustes et violentes entreprises de la France; il parle même du roi, dans son mémoire, d'une manière peu respectueuse.

Mercredi 14, à Versailles. — Le roi, après son lever, donna audience au duc d'Albe, nouvel ambassadeur d'Espagne. Après dîner S. M. alla se promener à Marly, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, ce qu'il fait tous les dimanches, les mercredis et les samedis et quelquefois même encore d'autres jours de la semaine. — Le maréchal d'Huxelles a eu ces jours-ci de grandes conférences avec M. de Chamillart; cela a fait faire des raisonnements, mais il n'y a rien de déclaré sur cela. — On mande de Flandre qu'on a entendu sur les côtes de Hollande un grand bruit de canon, et cela leur a fait croire que c'étoit l'archiduc qui s'embarquoit; cependant on en doute encore, d'autant plus qu'on a appris qu'une partie des régiments qui devoient passer avec lui ne veulent pas obéir aux ordres qu'ils ont reçus là-dessus. — Il y a un traité fait entre le roi de Suède et l'électeur de Brandebourg, dont les troupes s'approchent d'Elbing. Le roi de Suède s'engage, quand ils auront fait ensemble la conquête de la Prusse royale, de la lui céder tout entière, moyennant quoi l'électeur lui cédera la partie de la Poméranie qui lui fut donnée par la paix de Munster. Le roi de Suède lui promet, de plus, de se joindre à lui pour faire valoir ses droits et ses prétentions sur la succession du roi Guillaume.

Jeudi 15, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis samedi. Madame la duchesse de Bourgogne continue à nous donner de grandes espérances de sa grossesse. — M. le maréchal de Boufflers reçut des lettres qui assurent que les troupes de Hesse ne songent point du tout à marcher au secours de Landau, et qu'elles ne songent qu'à entrer dans les quartiers d'hiver. — M. de Vendôme doit être présentement à Ast. M. de Savoie depuis deux mois a fait emporter tous les grains qui y étoient, se doutant bien, si nous découvrions ses intentions et que nous entrassions en guerre avec lui, que ce seroit le premier poste dont

nous nous saisirions; mais l'Astesan est un pays si abondant que notre armée trouvera de quoi y subsister grassement. M. le maréchal de Tessé doit entrer le 15 ou le 16 au plus tard dans Chambéry. M. de Salms, qui commandoit dans cette ville, où il avoit deux bataillons de milice, s'est retiré avec ses troupes sous Montmélian, les bourgeois et les magistrats lui ayant déclaré que leur ville n'étoit point en état de se défendre et qu'ils avoient résolu, pour en empêcher le pillage, d'en ouvrir les portes aux François dès qu'ils en approcheroient. Les troupes qu'a présentement M. de Tessé ne sont pas fort nombreuses, mais elles seront augmentées considérablement avant la fin de l'année, car on est résolu d'attaquer vivement M. de Savoie, d'autant plus qu'on découvre tous les jours des marques sûres de ses mauvaises intentions.

Vendredi 16, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; madame la duchesse de Bourgogne ne soupa point avec lui; elle mangea gras dans sa chambre. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'y alla point. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est entré dans Ast, dont on lui a ouvert les portes; l'évêque et les magistrats sont venus au-devant de lui. Il n'y a que dix lieues d'Ast à Turin, et il n'y a ni rivière ni montagne entre deux. M. de Savoie a fait un tour à Coni, à Nice et à Villefranche pour donner ordre à ces places-là, et doit revenir avec ses troupes se mettre sous Turin. M. des Marets, colonel de la Fère, s'étoit presque trouvé environné des milices de Mondovi; il se jeta dans un bourg qui donna le temps à MM. de Bouligneux et de Dillon de le venir dégager; ils attaquèrent ensuite les ennemis, en tuèrent plusieurs et firent beaucoup de prisonniers; cela décourage beaucoup les autres peuples de Piémont de reprendre les armes, parce qu'ils regardoient les Mondovisiens comme les plus braves gens d'entre eux. — Le petit marquis de Montcavrel, qui n'avoit que quatorze ans et étoit enfant unique, est mort;

il avoit de grandes prétentions sur les biens de Montcavrel, dont la vieille madame de Mailly, sa tante, étoit en possession depuis longtemps, et cela auroit fait des procès capables de ruiner la maison de madame de Mailly ; cette mort la met en plein repos ; et lui donne encore plus de droit à attaquer M. le prince de Conty sur la succession du feu roi Guillaume pour la principauté d'Orange.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On fit à Chaillot un service magnifique pour le feu maréchal de Lorges; l'évêque de Senlis y officia, et l'abbé Anselme prononça l'oraison funèbre. — Il arriva un courrier du maréchal de Tallard, parti du mercredi matin 14. Les mines qu'on avoit faites sous les contre-gardes avoient fait un grand effet et fort élargi les brèches. Le régiment de Navarre attaqua celle de la droite, le régiment du roi celle de la gauche ; on les emporta toutes deux, et on s'y est logé et établi ; nous n'avons pas eu cent hommes tués ou blessés à cette action. Les grenadiers du régiment du roi y tuèrent un de leurs camarades qui vouloit fuir ; ils ont pris dans leur contre-garde quelques officiers et quarante soldats ; on travaille à combler le fossé qui est entre les contre-gardes et les tours bastionnées. Les troupes de Hesse marchoient très-diligemment pour secourir la place ; elles sont composées, en comptant tout ce qui s'est joint à eux, de trente escadrons et de vingt-trois bataillons ; ainsi elles sont un peu plus fortes que le corps de M. de Pracomtal, qui n'est que de vingt-quatre escadrons et de vingt et un bataillons. Nos troupes doivent arriver devant Landau le 16, et les Hessiens ne sauroient être au plus tôt que le 17 sur le Spierbach. M. de Tallard a détaché le comte de Roucy, qui se porte bien de sa blessure, avec deux mille chevaux et cinq cents fantassins, pour défendre le passage de cette rivière, qui est très-difficile à passer, et on y enverra tout le corps de M. de Pracomtal si les ennemis s'avancent jusque-là.

Dimanche 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, à son ordinaire. — On a avis que les troupes de Hesse marchent très-diligemment pour secourir Landau; on espère que M. de Pracomtal y arrivera plus tôt qu'eux. On a pris un espion qui se vouloit jeter dans la place et qui portoit au gouverneur une lettre par laquelle on l'assuroit que, pourvu qu'il tînt seulement jusqu'au 15, il seroit sûrement secouru. — On a avis que la flotte ennemie qui étoit dans la Méditerranée avoit repassé le détroit; si cela est, nous verrons bientôt ici M. le comte de Toulouse, car le roi lui a mandé que, dès qu'il auroit des nouvelles sûres de leur sortie de la Méditerranée, il n'avoit qu'à désarmer ses vaisseaux et revenir ici sans attendre de nouveaux ordres. — Le roi a donné au chevalier de Montendre 2,000 écus pour son voyage, et lui a renouvelé les assurances de lui donner un bon régiment d'infanterie; il y en a deux vacants présentement, l'un par la mort de Jansac, tué à Landau, l'autre parce que le colonel a été cassé pour un prétendu combat; mais ce sont deux nouveaux régiments, et le roi veut lui en donner un qui ait servi.

Lundi 19, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Trianon, où il fait accommoder de nouveaux jardins qui seront très-beaux. Il travailla le soir avec M. Pelletier, à son ordinaire. — Il y a eu vingt ingénieurs tués ou blessés au siége de Landau; on croit que demain on aura la nouvelle de la réduction de cette place. — Il y a des nouvelles d'Allemagne qui portent que l'électeur de Brandebourg s'est rendu maître de la ville d'Elbing; on prétend que le baron de Spar, que nous avons auprès du roi de Suède, a fort aidé au traité qui s'est conclu entre le roi et cet électeur, qui témoigne être fort mécontent des Hollandois et qui ne s'éloigneroit peut-être pas de retirer ses troupes de leur service si nous le voulions reconnoître roi de Prusse. — M. de Tessé est entré dans

Chambéry avec une manière de capitulation dans laquelle il permet aux gentilshommes, magistrats et officiers de guerre qui ne voudront pas prêter serment de fidélité au roi de sortir de la ville dans dix jours avec leurs familles, leurs domestiques et leurs effets, sans qu'il leur soit fait aucune insulte, et on leur donnera tous les passe-ports nécessaires pour cela.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, donna audience au marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne; c'est son audience de congé, mais il demeurera encore quelque temps ici. — Le marquis de la Baume arriva sur les cinq heures, qui apporta la nouvelle d'une bataille gagnée par le maréchal de Tallard, son père, contre les troupes de Hesse, de l'électeur palatin et une partie de celles qui étoient dans les lignes de Stolhofen. M. de Tallard, sachant que le prince de Hesse, qui les commande, avoit fait des marches forcées et avoit passé le Spierbach, d'où nous avions fait revenir le comte de Roucy avec son détachement, M. de Tallard, dis-je, résolut de marcher aux ennemis, et pour cela il laissa la conduite du siége à Laubanie, le plus ancien lieutenant général, et choisit dans son armée quarante-quatre escadrons et vingt-sept bataillons, et dès le mercredi au soir campa hors de ses lignes et manda à M. de Pracomtal de le joindre le lendemain de bonne heure avec sa cavalerie, si l'infanterie ne pouvoit arriver. Le jeudi, à la pointe du jour, M. de Pracomtal le joignit avec sa cavalerie; ils trouvèrent les ennemis entre la petite Hollande et Spire, qui n'étoient pas tout à fait en bataille; la cavalerie de leur droite entra dans celle de notre gauche et fit une assez belle charge, mais leur gauche ne tint point contre notre droite. Leur infanterie, après leur première décharge, fit encore une assez bonne contenance; mais nos soldats, la baïonnette au bout du fusil, y entrèrent, et il y eut vingt-trois bataillons ennemis dont presque tous les soldats furent tués dans les rangs; leurs cinq autres batail-

lons, car ils en avoient vingt-huit, n'ont presque pas combattu. Nous avons pris leur canon, beaucoup d'étendards, presque tous leurs drapeaux; il n'y a point de victoire plus complète. Ils avoient cinquante-quatre escadrons; nous étions plus forts qu'eux en cavalerie, mais ils avoient un bataillon plus que nous, et leurs bataillons étoient plus complets que les nôtres. Dès le même soir le gouverneur de Landau, bien averti apparemment de l'événement du combat, battit la chamade; Laubanie en envoya avertir le maréchal de Tallard, qui étoit demeuré sur le champ de bataille et qui lui manda de ne rien presser pour la capitulation. Sitôt que le roi eut reçu ces bonnes nouvelles, il les manda à Monseigneur, qui étoit à Paris, à l'opéra; Monseigneur lut la lettre dans sa loge; on fit cesser les acteurs un moment, et Monseigneur apprit au public le gain de la bataille et la prise de Landau, ce qui fut suivi de beaucoup de cris de *Vive le roi et Monseigneur*, après quoi on fit recommencer l'opéra, et Monseigneur revint ici au souper du roi. — Nous avons perdu dans la bataille M. de Pracomtal *, lieutenant général, qui fut tué dès la première décharge; Dauriac, brigadier et mestre de camp de cavalerie; Brulart (1), lieutenant de gendarmerie, et fils de la duchesse de Choiseul; M. de Meuse, mestre de camp de cavalerie, de la maison de Choi-

(1) Cette bataille fit deux héritières, mademoiselle de Brulart et mademoiselle de Beaumanoir. La première, qui épousa depuis M. de Charost et en secondes noces M. de Luynes, devoit alors épouser le second fils de M. de Chevreuse, qu'on appeloit le vidame d'Amiens, depuis duc de Chaulnes et maréchal de France. Ce mariage étoit arrêté; arrive la nouvelle de la bataille de Spire et en même temps celle d'un testament militaire qu'avoit fait M. de Brulart en faveur de sa sœur. Madame la duchessse de Choiseul, qui auroit pu désirer que sa fille épousât un aîné plutôt qu'un cadet, ne voulut point rompre les engagements qu'elle avoit pris, et fit dire à M. de Chevreuse que cet événement n'y changeroit rien. L'affaire fut rompue cependant parce que M. le vidame avoit alors un grand attachement, et qu'il en fit avertir madame la duchesse de Choiseul. Le mariage avec M. le marquis de Charost se fit l'année suivante au mois de décembre, et M. le vidame épousa Mlle de Beaumanoir au mois de janvier 1704. (*Note du duc de Luynes.*)

senil; Calvo, brigadier d'infanterie et colonel du régiment Royal, neveu de feu Calvo, chevalier de l'Ordre; le marquis de Beaumanoir, lieutenant général de Bretagne et gendre du maréchal de Noailles, et beaucoup d'autres que nous ne savons point encore. Peyguillon, brigadier de cavalerie, et le chevalier de Livry, qui faisoit la charge d'aide-major, ont été blessés. Il y a eu près de trente officiers du régiment du roi tués ou blessés; le combat commença à deux heures et ne finit qu'à la nuit. Les ennemis avoient laissé leurs gros bagages à Spire; tous leurs petits bagages ont été pris, leurs tentes pillées, mais pas un de nos soldats n'a songé à piller qu'après que l'action a été finie entièrement. M. de la Baume rendit compte au roi chez madame de Maintenon, et parla avec beaucoup de sagesse et de modestie, ne parlant jamais de M. son père. Le roi lui dit : « Vous m'avez fait un des grands plaisirs que j'aie eus de ma vie, et j'espère vivre encore assez pour vous en faire beaucoup. » Après la bataille gagnée, M. le maréchal de Tallard alla camper entre Spire et le camp des ennemis qu'il laissa derrière lui; on trouva encore sur le chemin de Spire beaucoup de morts. On envoya de nos partis la nuit, qui revinrent avant que M. de la Baume partît et qui n'avoient trouvé aucune troupe ennemie. On compte encore parmi les blessés le fils de madame de Jussac, officier dans la gendarmerie. M. de la Baume dit que le prince de Hesse a combattu vaillamment et qu'on l'a vu souvent mener ses troupes à la charge.

* Pracomtal étoit un officier de mérite, de valeur, de capacité, gendre de Montchevreuil, fort protégé de madame de Maintenon et fort attaché au maréchal de Boufflers, et qui auroit, avec le temps et justice, fait une fortune. Le marquis de Beaumanoir ne porta pas loin un mariage chargé de la malédiction paternelle; en lui finit ce nom ancien et illustre. Calvo étoit aussi pour cheminer et fut fort regretté.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur et messeigneurs ses enfants cou-

rurent le cerf. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne se leva pour y aller. — Le roi a donné le gouvernement de Menin à madame de Pracomtal pour le vendre. Son mari en avoit donné 25,000 écus pour payer le brevet de retenue que M. de Pertuis avoit. Le roi a donné le régiment Royal au marquis de Dénonville, fils du sous-gouverneur de messeigneurs les princes, et au chevalier de Livry le régiment qu'avoit M. de Dénonville, qui est un régiment composé de compagnies nouvelles. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à Bragelonne, qui était inspecteur d'infanterie en Alsace, et lui permet de vendre sa compagnie aux gardes. Il est dangereusement malade à Paris, et on ne croit pas qu'il en puisse réchapper; son inspection est donnée à Maupeou, aussi capitaine aux gardes. — Le roi envoie Vallière, ancien officier d'infanterie et maréchal de camp, je crois, commander à Chambéry et en Savoie, sous les ordres du maréchal de Tessé; durant la dernière guerre il commandoit à Suze et est fort aimé en ce pays-là. — Dans la bataille que M. de Tallard vient de gagner, on a pris le fils du comte de Frise, gouverneur de Landau; ce maréchal l'envoya aussitôt par un trompette dans la place, afin qu'il rendît compte à son père du succès de cette bataille, le témoignage de son fils ne pouvant pas lui être suspect. M. de Tallard a grande envie de les prendre prisonniers de guerre; mais s'ils se veulent opiniâtrer, on ne croit pas qu'il commette les troupes du roi à un assaut où on perdroit encore bien du monde.

Jeudi 22, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne garde le lit presque tous les jours. — Il arriva un officier de Landau qui venoit demander une charge vacante par la mort de son frère; il dit que M. de Tallard envoie au roi le chevalier de Croissy pour lui porter le détail, les étendards et les drapeaux pris à la bataille, et la capitulation de Landau. Cet officier

assure que la perte des ennemis étoit encore plus grande que ne l'avoit dit M. de la Baume, et que nous avons beaucoup de prisonniers. Il y a beaucoup d'officiers de notre gendarmerie blessés. Toiras, qui y étoit sous-lieutenant, est mort de ses blessures; le petit Flamarens et Saint-Mars, fils du gouverneur de la Bastille, sont en danger. — Monseigneur le duc de Bourgogne nous a marqué une grande affliction de n'avoir point été au siége de Landau et à la bataille; et après cela il a fait une réflexion que, s'il eût été dans l'armée, M. de Tallard auroit peut-être balancé à donner la bataille, et qu'ainsi il croyoit qu'il valoit mieux pour le bien de l'État qu'il n'y eût point été, et que l'intérêt de sa gloire particulière devoit céder à la gloire du roi et à l'honneur de la nation. — M. de Fimarcon, avec très-peu de monde, a défait une troupe de fanatiques assez considérable; je ne sais point le détail de son action, qui a été fort louée.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly, qui sera mardi prochain. Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe dans la loge de la tribune, et puis se revint mettre au lit. — Il arriva encore un officier de Landau le matin qui confirma le départ du chevalier de Croissy. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui a surpris quelques régiments de M. de Savoie. L'infanterie repassa la rivière fort vite; mais un régiment de dragons qu'il avoit là a fort souffert; on en a tué plusieurs et on leur a pris une centaine de chevaux. — Le chevalier de Croissy arriva sur les sept heures; il apporte trente-deux drapeaux et sept étendards pris à la bataille. Les ennemis y ont perdu plus de dix mille hommes; il y en a plus de six mille tués et près de quatre mille prisonniers, parmi lesquels il y a deux cents officiers dont il y a trois officiers généraux et six colonels. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait encore beaucoup de blessés parmi ceux qui

sont échappés. Les troupes du roi ont peu souffert, il n'y a pas eu quatre cents soldats tués ou blessés; nous avons plus perdu d'officiers à proportion. C'est notre gendarmerie qui a le plus pâti. Les ennemis, en repassant sur le pont de Philipsbourg, se plaignoient du peu de quartier qu'on leur avoit fait; cependant il paroît qu'ils ont tort de se plaindre, puisqu'on a près de quatre mille prisonniers. On a donné une capitulation honorable à la garnison de Landau; on l'a conduite à Philipsbourg; ils étoient dix-sept cents hommes sous les armes et étoient près de quatre mille au commencement du siége; il y en a eu près de deux mille tués ou blessés et presque tous leurs officiers. Nous n'avons pas à l'hôpital cinq cents blessés au siége et nous en avons eu environ autant de tués. Le siége et la bataille ne coûteront pas au roi quinze cents hommes, et il en coûtera plus de douze mille aux ennemis. Le comte de Roucy et de Blansac, son frère, se sont fort distingués à la bataille. M. de Tallard n'a point envoyé de relation au roi, il a mandé seulement en gros que les ennemis avoient perdu plus de dix mille hommes à la bataille. Le chevalier de Croissy, l'officier qui arriva hier, celui qui est arrivé ce matin et toutes les lettres venues de l'armée disent la même chose, avec des circonstances différentes. Le roi, à son souper, conta à M. le Prince une partie de tout ce que je dis là, et à son petit coucher il nous en parla encore, et il nous dit que les ennemis attendoient six mille hommes et à qui on avoit donné des chariots pour faire plus de diligence, qui auroient joint le prince de Hesse le lendemain matin, et cela fait voir encore que M. de Tallard a pris son temps à merveille pour les attaquer.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly et n'en revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne dîna et soupa chez elle, et garda le lit toute la journée. — Il arriva la nuit un courrier de M. de Tallard, qui apporte la relation qu'a faite ce maré-

chal de la bataille dans laquelle il y a eu deux princes de Hesse tués; on dit aussi qu'il y a eu un prince d'Hanovre et un prince de Nassau tués. Ce que l'on apprend par les prisonniers que nous avons, c'est que la perte des ennemis est encore plus grande qu'on ne l'avoit dit. — Le roi d'Espagne fit l'année passée un régiment de dragons des déserteurs irlandois, des troupes que le duc d'Ormond avoit fait mettre pied à terre auprès de Cadix. S. M. C. a prié le roi de lui envoyer un colonel irlandois pour mettre à la tête de ce régiment. Le roi a choisi pour cet emploi-là Mahoni, colonel réformé dans les Irlandois qui sont en Italie; c'est lui qui nous apporta la nouvelle de l'affaire de Crémone. — M. le duc de Beauvilliers marie mademoiselle de Beauvilliers, sa fille, à M. le duc de Mortemart *; les mariés sont cousins germains, enfants des deux sœurs. Le roi donne à mademoiselle de Beauvilliers 200,000 francs à prendre sur les charges de chancelier et de trésorier de la maison de monseigneur le duc de Berry quand on la fera. — On chantera mercredi le *Te Deum* à Paris, et je crois qu'on le chantera demain ici. — Les ennemis, en Flandre, avoient fait venir quelques troupes par l'Escaut, qui ont mis pied à terre et ont bombardé le port de Bedmar qui est devant l'Ille. M. de Gacé, qui commande dans Anvers, a ramassé quelques troupes des garnisons voisines, a marché à eux et les a obligés à quitter leur entreprise et à se retirer précipitamment.

* Le duc de Mortemart n'avoit ni les mœurs ni la conduite d'un homme à devenir gendre du duc de Beauvilliers; mais il étoit fils d'une mère chérie au premier degré de l'archevêque de Cambray, Fénelon, et de madame Guyon, et dans la dévotion la plus avancée de cette dame, l'oracle constant de ce petit troupeau que rien ne put détacher d'elle. C'est ce qui emporta ce mariage par-dessus toute autre considération, et le désir encore du duc de Beauvilliers de ne mettre point d'étranger dans son intrinsèque. Il ne pouvoit trouver personne qui dût l'être moins, puisque sa mère étoit sœur des duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers, et il arriva cependant que personne ne le fut davantage. Les charges, les biens immenses, la considération, toute la fortune

enfin du beau-père tomba à grands flots sur le gendre. La fille n'en fut pas plus heureuse, quoique singulièrement douée de tout ce qui doit attirer le bonheur personnel en tout genre, et le duc et la duchesse de Beauvilliers ne furent pas longtemps à se repentir de ce mariage. Ils s'en repentirent même toujours de plus en plus par des renouvellements d'occasions et d'amertumes, qu'ils tinrent sagement renfermés dans leur sein, mais qui les accompagna l'un et l'autre jusqu'au tombeau.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi fit chanter à sa messe le *Te Deum* avec des trompettes et des timbales; l'après-dînée S. M. alla tirer. Monseigneur vint ici pour le *Te Deum*, et après le conseil s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi fit M. de la Baume brigadier, et en remerciant S. M. il prit congé d'elle pour retourner trouver M. le maréchal son père, à qui on a envoyé les quartiers d'hiver pour ses troupes. — Un courrier de M. de Chamillart revint de Schaffouse, où le maréchal de Villars arriva le 21. M. de Marsin en partit en même temps avec les deux mille chevaux qui avoient escorté M. de Villars. — M. de Bavière a pris à Kempten, ou dans quelque château là auprès, quatre bataillons des troupes du prince Louis de Bade. — Le roi d'Espagne a fait depuis peu quatre capitaines des gardes du corps, qui sont : le connétable de Castille, que nous avons vu ambassadeur ici; le comte de Lemos, qui étoit vice-roi de Sardaigne; le duc de Popoli, Napolitain, chevalier du Saint-Esprit; et le prince de Tzerclaës, général des troupes en Espagne. — M. le comte de Briord fut taillé ici par Maréchal; l'opération fut fort heureuse. — Le roi donna le régiment du comte de Meuse à son frère, trop jeune pour y servir, et S. M. a choisi pour acheter ce régiment Vignau, exempt de ses gardes.

Lundi 26, *à Marly.* — Le roi prit médecine comme il a accoutumé de faire tous les mois, précaution dont il se trouve à merveille, car jamais il ne s'est si bien porté; il tint l'après-dînée conseil. — Le comte de Coigny, lieutenant-général, qui ne faisoit que d'arriver de Flandre,

a pris congé de S. M., qui l'envoie commander le corps que commandoit M. de Prácomtal; la plus grande partie de ces troupes-là hiverneront dans le pays de Trèves. — On dit que les ennemis ont fait sauter et abandonné Kayserslautern et Hombourg, qui est tout ce qu'il leur restoit en deçà du Rhin de ce côté-là. — Daubarède, gouverneur de l'île de Rhé, ne s'accommode pas bien avec les gens de ce pays-là; on l'en ôte et on lui donne le gouvernement de Salins, qu'il avoit eu autrefois. On donne le gouvernement de Rhé à Rigauville, premier sous-lieutenant des mousquetaires noirs; il quitte cette charge. Canillac devient premier sous-lieutenant, et Hautefort, qui étoit premier enseigne, monte à la seconde sous-lieutenance. — L'évêque d'Agen est mort; c'est celui que nous avons connu sous le nom du P. Mascaron, fameux prédicateur. — M. Pelletier travailla le soir avec le roi, comme il a accoutumé de faire tous les lundis; il avoit mené avec lui, par ordre de S. M., Filley, ingénieur, qui a conduit les travaux au siége de Landau; le roi l'entretint longtemps sur ce siége, et puis le fit maréchal de camp.

Mardi 27, à Marly. — Le roi, après son lever, donna une longue audience à M. de Monasterol, qui en sortit très-content et pour les intérêts de l'électeur son maître et pour les siens particuliers. Il a des nouvelles du 15 et du 16 de S. A. E.; il s'est rendu maître de Kempten et du château de Grunenbach, qui est au delà de l'Iller. Ces postes sont très-importants; mais on n'y a point pris les quatre bataillons de l'empereur, comme on l'avoit dit. Il passe avec M. de Marsin beaucoup d'argent pour payer notre armée et les subsides que nous donnons à cet électeur. Le prince de Bade est au haut du lac de Constance, du côté de Lindau. Son armée n'est pas forte, et n'est point payée. M. l'électeur, qui a fait un détachement de deux mille chevaux pour escorter M. de Villars, ne laisse pas de se croire en état d'attaquer avec avantage le prince de Bade, et pour cela il marche à lui; mais par de grands défi-

lés. — Le comte d'Arco prit congé du roi pour s'en retourner en Italie auprès de M. de Vendôme, qui l'avoit fort recommandé au roi; il avoit fort aidé M. de Vendôme dans son expédition du Trentin, et il est seigneur en partie du château d'Arco, dont on a tant parlé. Il est frère du comte d'Arco qui fut tué auprès de M. de Bavière et de celui qui étoit gouverneur de Brisach. Le roi lui donne 2,000 écus de pension, 500 pistoles pour faire son voyage et un brevet de mestre de camp, et sera incorporé dans le régiment d'Anjou, qui sert avec M. de Vendôme.

Mercredi 28, à Marly. — Le roi, après son lever, fit entrer M. de la Feuillade * dans son cabinet, et nous sûmes, quand il en sortit, que le roi l'envoyoit commander dans son gouvernement de Dauphiné et en Savoie, qui est l'emploi qu'avoit le maréchal de Tessé. Il y aura bientôt dans ce pays-là vingt-six bataillons, dix-huit escadrons et trois régiments de milice qu'on lève en Dauphiné; il y a deux maréchaux de camp sous M. de la Feuillade, qui sont Gévaudan et Vallière; ils sont plus nouveaux maréchaux de camp que lui. M. de Tessé passera à Milan et va commander notre armée sur la Secchia que commandoit M. de Vaudemont, dont la santé ne lui permet plus de servir; il ne laissera pas encore d'être fort utile au service des deux rois en se tenant à Milan, d'où il fera fournir aux deux armées tous les secours qu'on pourra tirer de son gouvernement. — Le roi, après la messe et avant que d'entrer au conseil, passa chez madame la duchesse de Bourgogne, qui venoit d'être saignée pour sa grossesse et qui demeurera neuf jours au lit. Le roi y alla encore après son dîner et le soir après son souper. Monseigneur y joua avec elle toute l'après-dînée, et monseigneur le duc de Bourgogne soupa au chevet de son lit. — Les frégates du roi que M. le comte de Toulouse avoit envoyées pour suivre la flotte ennemie et lui apporter des nouvelles lui ont rapporté que cette flotte passa le 5 devant Carthagène, faisant route pour l'Océan avec un vent

favorable qui leur aura fait passer le détroit le 7. M. le comte de Toulouse a envoyé le chevalier de Comminges, qui est arrivé à Paris, pour porter cette nouvelle, que le roi savoit déjà par Cadix. Un courrier qui vient de Rome a laissé M. le comte à Montélimart, et on compte qu'il sera ici demain ou après-demain au plus tard.

* On a vu dans le VIII[e] tome, page 237, que le roi empêcha Chamillart de donner sa fille à la Feuillade; qu'il n'y consentit qu'à regret; ce qu'il pensoit et ce qu'il étoit alors à l'égard de ce duc. Il est pourtant vrai que sa foiblesse pour Chamillart fut telle que, malgré ses résolutions et tout son projet d'être en garde contre lui sur la Feuillade, il ne put résister à son ministre, qui, sous prétexte du gouvernement de son gendre, le fit passer de colonel réformé au commandement en chef du Dauphiné, et qui par la connivence du maréchal de Tessé, occupé alors de lui faire sa cour, le ballotta avec la Feuillade pour tous les usages qu'il en vouloit tirer, à conduire la Feuillade comme sans le roi, et par un enchaînement naturel à tout ce qu'il vouloit et que le roi craignoit le plus.

Jeudi 29, à Marly. — Le roi, après sa messe, alla courre le cerf; monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse. Monseigneur étoit allé dès le matin courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne se porte fort bien de sa saignée; elle garde le lit. On joue dans sa chambre toute l'après-dînée, et le soir après son souper encore. Le roi vint plusieurs fois dans la journée chez madame la duchesse de Bourgogne, et ne voulut point que les princesses le suivissent après souper dans son cabinet comme à l'ordinaire; il les fit demeurer chez madame la duchesse de Bourgogne pour jouer avec elle. — M. le comte de Toulouse arriva sur les huit heures du soir. Le maréchal de Cœuvres, qui commandoit l'armée navale sous lui, partira lundi de Toulon pour revenir ici. Nous laissons pour cet hiver trois petites escadres dans la Méditerranée, qui seront commandées par MM. de Rouvroy, d'Argenis et de Châteaumorand. — On a envoyé deux bataillons des galères à M. de Montrevel; ils doivent déjà être arrivés en Languedoc; on lui en enverra encore trois

des vaisseaux. Ces cinq bataillons valent mieux que les huit qu'on lui ôta il y a deux mois pour envoyer en Dauphiné. — Par les nouvelles qu'on a de Hollande, on sait que l'archiduc n'en étoit pas encore parti le 20. Les troupes que l'on veut faire embarquer avec lui désertent en grand nombre; cependant nous ne laissons pas, pour mettre l'Espagne plus en sûreté, d'y envoyer un assez gros corps de troupes, qui seront commandées par le duc de Berwick, qui aura pour maréchal de camp sous lui Puységur.

Vendredi 30, à Marly. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise; il alla l'après-dînée faire le tour de son parc et de la nouvelle enceinte, qui est de plus de quatre cents arpents. — Le roi donne à M. le prince de Rohan la lieutenance de ses gendarmes, sur la démission de M. de Soubise, son père. M. de Rohan n'a jamais été officier dans la compagnie; il y avoit 100,000 écus de retenue sur cette charge. Le roi les augmente encore de 100,000 francs. — Le corps de troupes qu'on envoie en Espagne sera de douze mille hommes; les régiments qui le composent trouveront des recrues sur la frontière, et le roi envoie Puységur en poste en Espagne pour faire tenir les étapes prêtes sur leur route, depuis la frontière d'Espagne jusqu'à celle de Portugal; commission qui sera très-difficile à bien exécuter, car on manque des choses les plus utiles en ce pays-là, et on passe par des lieux presque déserts; cette armée sera composée de nos meilleures troupes. Louville, qui revient de Madrid et qui doit arriver à la fin de la semaine à Versailles, nous apprendra beaucoup de détails des affaires de ce pays-là, que nous savons très-mal. Le cardinal d'Estrées, qui en revient aussi, sera dans quinze jours au plus tard à Paris; il vient en litière et souffre assez de douleurs; on craint qu'il n'ait la pierre.

Samedi 1er décembre, à Marly. — Le roi, après la messe, courut le cerf malgré le vilain temps qu'il fit; Monseigneur

et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le maréchal de Villars arriva hier à Paris; il a mandé à M. de Chamillart qu'il attendroit de ses nouvelles pour savoir si le roi trouveroit bon qu'il lui vînt faire la révérence ici. — On a reçu des lettres de Languedoc qui portent que M. de Fimarcon a encore battu les fanatiques; il en a tué environ soixante de ceux qui étoient à cheval; on leur a pris cinquante chevaux, qui étoient des haridelles qu'ils avoient volées à des paysans. — On a des nouvelles de Hollande du 22, qui parlent de la consternation qu'il y a en ce pays-là depuis qu'ils ont appris la perte de la bataille de Spire, où les meilleures troupes de leurs alliés ont été entièrement défaites; ils ne veulent plus donner que quatre mille hommes à l'archiduc. Ce prince n'étoit pas encore parti de la Haye; il a ordre de l'empereur son père d'aller à Londres avant que de passer en Portugal, pour demander à la reine Anne plus de troupes que l'on n'en veut embarquer avec lui présentement. — On mande d'Espagne que le marquis de Villa d'Arias, qui commande en Andalousie, est entré avec six mille hommes dans les Algarves, ce qui inquiète fort les Portugais, qui s'impatientent d'ailleurs de ne voir point arriver l'archiduc.

Dimanche 2, à Marly. — Il y eut conseil le matin comme à l'ordinaire, et l'après-dînée le roi fit une loterie chez madame la duchesse de Bourgogne, pour les dames qui avoient l'honneur de jouer avec elle; les lots étoient d'argenterie et d'étoffes magnifiques. — La dernière défaite des camisards par M. de Fimarcon est plus grande qu'on ne l'avoit dit d'abord. — Madame la duchesse de Mantoue est morte après une longue maladie. Le duc son mari, dès qu'il l'a vue malade, a parlé de se remarier; il a prié même gens de ses amis de lui chercher une femme. Il n'a point d'enfants, et il y auroit de grands procès pour sa succession sur le Montferrat entre M. de Lorraine et madame la Princesse. — On a des

avis par Bâle que M. de Marsin a joint M. de Bavière; il porte 100,000 pistoles d'or à l'armée qu'on croit auprès de Kempten. Ces mêmes avis portent que M. l'électeur veut faire le siége d'Augsbourg avec toutes ses troupes et une partie des nôtres, dont il laissera le reste sur l'Iller pour en défendre le passage en cas que le prince de Bade voulût marcher pour empêcher ce siége; mais ces avis sont bien incertains. — Depuis que le duc de Berwick est revenu de Flandre, il s'est fait naturaliser François; on fait marcher en Espagne le bataillon irlandois qu'il a composé cette année des déserteurs de l'armée ennemie.

Lundi 3, *à Marly*. — Le roi, après son lever, fit entrer dans son cabinet le maréchal de Villars, à qui il avoit permis de venir ici; il l'entretint fort à la promenade; la conversation dans le cabinet avoit été courte, mais fort gracieuse; il demeura ici jusqu'après le coucher du roi, qui eut même la bonté de lui dire qu'il étoit bien fâché de ne lui pouvoir donner de logement ici, n'y en ayant point de vides. Il a assuré S. M. que son armée étoit en très-bon état, surtout la cavalerie, qui est presque complète en hommes et en chevaux; l'infanterie est plus foible, mais bien habillée et bien armée. Il a dit que son dessein, après son heureux passage en Allemagne, avoit toujours été de marcher à Passau, qu'il auroit été aisé de prendre, et puis d'aller à Lintz; mais que ce n'avoit jamais été l'avis de M. l'électeur. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est un peu affligé de ce que le débris des troupes de Visconti a passé en Piémont, où il est arrivé cent cavaliers montés et deux cents à pied. M. de Vendôme fut averti deux heures trop tard, et il paroit fort mécontent de M. de Langalerie, qui étoit chargé d'observer ces troupes et qui auroit pu aisément empêcher leur passage, à ce qu'il prétend.

Mardi 4, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; il en prit deux avant que de dîner. Monseigneur

et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; mais Monseigneur revint après la mort du premier cerf. Madame la duchesse de Bourgogne a eu permission des médecins de se lever; elle va chez madame de Maintenon avec une chaise roulante. Elle se remit au lit de bonne heure pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre, qui arrivèrent ici sur les sept heures. La reine alla d'abord chez le roi, où étoit madame de Maintenon, et le roi d'Angleterre ne demeura guère avec eux, et vint jouer chez madame la duchesse de Bourgogne; la reine y vint aussi à neuf heures, et y demeura jusqu'au souper. LL. MM. BB. soupèrent avec le roi, puis s'en retournèrent à Saint-Germain. — Les officiers de l'armée de M. de Tallard reviennent tous, l'armée étant séparée. — Le comte de Roucy est arrivé ici, où il demeurera, sa femme étant de ce voyage. — Les ennemis ont abandonné Kayserslautern et Hombourg, comme on l'avoit dit, et M. de Tallard a envoyé le comte de Horn à Kayserslautern pour renverser ce qui restoit de fortifications à la ville et faire entièrement brûler le château, qui est à l'électeur palatin. Hombourg sera encore mieux rasé qu'il ne l'étoit; les ennemis conservent encore le château de Kirn, qui est très-bon, mais qui ne nous incommode point.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi tint conseil plus longtemps qu'à l'ordinaire, il étoit deux heures quand il en sortit; il voulut finir toutes les affaires qu'il avoit, afin d'être libre demain pour sa matinée. — On a nommé quelques officiers généraux pour aller servir en Espagne. Outre le duc de Berwick et Puységur, on y envoie Jeoffreville et le chevalier d'Asfeld, maréchaux de camp, et Puynormand pour major-général; nous y aurons vingt bataillons et dix-neuf escadrons. Le roi d'Espagne n'en espéroit pas tant, mais on aime mieux lui en envoyer trop que trop peu. — Le roi conta à sa promenade que M. de Savoie, dans le mémoire qu'il a fait présenter à la république de Venise, avoit mis qu'il avoit secouru le

duc d'Anjou, son gendre; il ne le traite plus de roi d'Espagne, et cela redouble encore les justes sujets de plaintes qu'on a contre lui. — Il est encore mort des officiers de gendarmerie de ceux qui ont été blessés à la bataille de Spire; l'un est Saint-Mars, fils unique du gouverneur de la Bastille et gendre de Desgranges; l'autre Cesange, qui avoit été nourri page du roi. — On a imprimé l'édit du roi portant déclaration de guerre contre M. de Savoie, et il sera publié par tout le royaume. — Les dernières lettres de Hollande portent que l'archiduc avoit été embarqué, qu'il avoit relâché à la côte et qu'il étoit retourné à la Haye.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse. Monseigneur étoit allé dès le matin courre le loup assez loin d'ici, et monseigneur le duc de Berry y étoit avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne eut beaucoup de mal aux dents toute la nuit et ne se leva point de tout le jour. — Quelques officiers de Savoie qui étoient prisonniers dans Crémone sur leur parole se sont sauvés. M. de Vendôme a envoyé au marquis de Saint-Thomas, premier ministre de M. de Savoie, pour se plaindre de ce procédé et demander qu'on les renvoyât. M. de Saint-Thomas a fait réponse qu'il en avoit parlé, et que S. A. R. avoit répondu qu'il approuvoit le procédé de ses officiers et que le premier devoir d'un sujet étoit de revenir trouver son maître. M. de Vendôme va faire resserrer fort étroitement ceux que nous avons encore. — Le maréchal de Cœuvres arriva le soir ici; le cardinal d'Estrées, son oncle, arriva à Paris. — La Faye, lieutenant aux gardes, a eu l'agrément pour acheter la compagnie de Bragelonne, qui n'est plus en état de servir. — M. l'électeur de Bavière avoit envoyé un de ses généraux pour secourir Kufstein; les Impériaux avoient déjà pris la ville; mais à l'approche des troupes bavaroises ils l'ont abandonnée, et y ont même laissé une partie du canon dont ils bat-

toient le château; on leur a pris quelques soldats dans leur retraite.

Vendredi 7, *à Versailles*. — Le roi alla le matin se promener dans la forêt de Marly; il se promena l'après-dînée dans ses jardins et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici en carrosse fort doucement et par les parcs pour éviter le pavé; voilà le troisième mois passé; on ne peut plus douter de sa grossesse. — Le cardinal d'Estrées salua le roi, qui sortoit de chez madame de Maintenon pour aller souper; le roi l'embrassa par deux fois, et lui parla le plus gracieusement du monde. — Presque tous les officiers généraux de l'armée de M. de Tallard sont arrivés et ont salué S. M. ce soir. — Le roi fait Puységur directeur général de toutes les troupes qu'il envoie en Espagne, cavalerie, dragons et infanterie. — Toutes les nouvelles qu'on reçoit d'Allemagne portent que les troupes de l'empereur en Hongrie ont battu les mécontents en deux petites occasions, mais que quelques grands seigneurs de ce pays-là se sont encore joints au prince Ragotzki. — Toutes les lettres qu'on a par la Suisse portent que l'électeur de Bavière assiége Augsbourg; qu'il fit investir la place le 25, et qu'il demeurera lui sur l'Iller avec une armée d'observation plus forte encore que celle du prince de Bade.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon et vêpres en bas; toute la maison royale étoit avec lui, hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit dans la petite loge en haut. — Il est sûr que M. l'électeur de Bavière assiége Augsbourg; il l'a mandé lui-même à son ministre qui est à Bruxelles, et ses lettres sont du 25. Il envoie dix-huit bataillons et seize escadrons pour faire ce siége, et il demeure avec le reste des troupes à la tête de l'Iller et s'est saisi du seul endroit par où le prince Louis pourroit venir s'il entreprenoit de secourir la place;

il prétend que son armée d'observation est encore plus forte que celle du prince Louis. Il n'y a dans Augsbourg, à ce que mande M. l'électeur, que trois mille hommes de pied et trois cents chevaux. M. de Villars croit que les ennemis y ont laissé six mille hommes. On fait venir pour ce siége beaucoup de canon et de mortiers de Munich. — Le roi a donné à M. Rouillé, qui revient de l'ambassade de Portugal, des lettres de vétéran comme président au grand conseil, où il n'a servi que quatorze ans. Ces lettres de président du grand conseil vétéran donnent droit d'entrer au conseil et d'avoir voix délibérative comme maître des requêtes, et non pas d'y rapporter. — Vigny, lieutenant d'artillerie, se trouvant par ses infirmités hors d'état de servir, se retire, et le roi lui donne 8,000 francs de pension.

Dimanche 9, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne ne sort plus du tout pour se promener. — Louville arriva de Madrid; il a du roi d'Espagne 1,400 pistoles de pension, qui valent 18,000 francs, et outre cela S. M. C. lui a donné le gouvernement de Courtray; il n'y a point encore d'appointements attachés à ce gouvernement, et il espère y en faire mettre dans la suite; et M. l'électeur de Bavière, qui, comme vice-général de Flandre, doit disposer de ces gouvernements et qui entre dans l'esprit du roi d'Espagne pour faire plaisir à Louville, propose de joindre à ce gouvernement de Courtray le grand bailliage, ce qui seroit d'un très-bon revenu et rendroit l'emploi plus considérable. — Les vingt bataillons qu'on envoie en Espagne sont les deux du Maine, les deux d'Orléans, les deux de Sillery, les deux de la Couronne, les deux de Barrois, les deux bataillons flamands que commande le duc d'Havré, destinés à être le régiment des gardes vallonnes, le second bataillon du duc de Berwick, qu'il a composé cette année des déserteurs anglois, et les autres sont des seconds bataillons de régiments qui servent dans

d'autres armées; il y a deux régiments de dragons qui y marchent, qui sont Bonville et Mommin; les régiments de cavalerie sont Berry, Parabère, Vignau, Fiennes, Vienne et Belleport. Puységur, neveu du maréchal de camp, fera la fonction de maréchal général des logis de l'armée. — J'appris que Filley, qui a été fait maréchal de camp depuis peu, a eu une pension de 2,000 écus (1), et Verpel, qui a servi aussi au siége de Landau, une de 500 écus (2); il est brigadier d'infanterie depuis peu, et étoit déjà brigadier d'ingénieurs.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, et au retour il donna une assez longue audience au maréchal de Villars. — On eut des lettres de M. l'électeur de Bavière du 29; il fait le siége d'Augsbourg en personne, et a laissé le commandement de l'armée d'observation à M. de Marsin, qui avoit porté un paquet du roi en ce pays-là avec ordre de ne le point ouvrir qu'après que M. de Villars seroit revenu en France et qu'il seroit arrivé, lui, en Bavière. En ouvrant ce paquet, il trouva une lettre du roi et au-dessus de la lettre : *A mon cousin le maréchal de Marchin;* dans ce paquet étoient les patentes de cette dignité. On n'avoit pas voulu rendre la chose publique avant qu'il fût arrivé, et cela pour bonnes raisons. — Le soir on joua ici *l'Andrienne*, comédie dont Baron le père se dit l'auteur et qui est une traduction de Térence; madame la duchesse de Bourgogne s'y fit porter en chaise; monseigneur le duc de Bourgogne n'y alla point. — Le roi prendra le deuil de madame de Mantoue sitôt que l'envoyé du duc lui en aura donné part. M. de Mantoue est arrière-petit-fils d'une sœur de Marie de Médicis; ainsi il a l'honneur d'être parent du roi, du troisième au quatrième degré. — Saint-Pol, capitaine de vaisseau qui a fait plusieurs actions de distinction cette

(1) Cela n'est pas vrai. (*Note de Dangeau.*)

(2) La pension de Verpel est sur l'ordre de Saint-Louis. (*Note de Dangeau.*)

année, a été présenté au roi par M. de Pontchartrain, et S. M. lui a donné une pension de 500 écus et lui a promis de faire quelque chose de plus considérable pour lui dans la suite; il n'y a pas longtemps qu'il est capitaine de vaisseau.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après dînée à la Ménagerie. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty; de là ils allèrent à l'opéra à Paris et revinrent ici au souper du roi. — Le chevalier de Roucy, capitaine de vaisseau, épouse la fille unique de Ducasse *, chef d'escadre, qu'on croit riche de plus de 400,000 écus, et Ducasse achète pour son gendre la charge de lieutenant général des galères qu'avoit le bailli de Noailles, dont il lui donne 180,000 francs; ils ont eu ce matin l'agrément du roi pour cette affaire; c'est M. de Pontchartrain qui a conduit et ménagé cela pour le chevalier de Roucy, son beau-frère, qui est encore à la mer. — M. de Chamillart alla à neuf heures chez madame de Maintenon, et y mena M. de Dreux, son gendre, parti de l'armée de M. de Vendôme le 3. Cette armée est séparée en différents quartiers auprès d'Ast, et M. de Vendôme est allé visiter les quartiers qu'a pris notre armée de la Secchia, en attendant que le maréchal de Tessé arrive pour la commander. C'est M. le grand prieur qui, en l'absence de M. son frère, commande notre armée de Piémont comme le plus ancien lieutenant général. On a fait revenir dans cette armée Albergotti, qui étoit à Modène, où l'on envoie un autre officier général en sa place, et c'est, je crois, Saint-Frémont. — La veuve de Dauriac, tué à la bataille de Spire, a eu le choix de 1,000 écus de pension ou de 22,500 livres que le régiment de son mari sera vendu; elle a mieux aimé cette somme, qui lui sera payée par Coulanges, que le roi a choisi pour acheter le régiment.

* Ducasse étoit d'autour de Bayonne, où son père et son frère faisoient et vendoient des jambons. Il se fit flibustier et acquit assez de

réputation et de bien en ce métier pour devenir capitaine de vaisseau du roi, et enfin chef d'escadre, où il se distingua fort. Il eut de furieuses prises avec Pointis, autre chef d'escadre de grande réputation, qui prit Carthagène. Ce Ducasse continua ses services au roi et au roi d'Espagne par des actions si brillantes et si utiles qu'il devint lieutenant général et chevalier de la Toison d'Or.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; Monseigneur ne sortit point. Le soir il y eut comédie. — Le roi apprit le soir que les grands vents qu'il fit vendredi et samedi avoient rompu le pont d'Anvers et fait beaucoup de désordres à Dunkerque; ils en ont fait aussi beaucoup sur la côte de Hollande. L'archiduc, qui s'étoit embarqué pour la troisième fois, a été obligé de mettre encore pied à terre; la maladie s'est mise parmi les troupes qui s'étoient embarquées avec lui, et on a été obligé de les débarquer. Il ne sera pas aisé de les faire rentrer dans les vaisseaux quand on voudra, elles y ont trop souffert. La désertion commence déjà parmi ces troupes, et l'on dit à la Haye que l'archiduc ne passera en Portugal qu'au printemps, auquel cas nos troupes arriveroient longtemps avant lui, ce qui feroit peut-être changer de résolution au roi de Portugal. Les vaisseaux qui étoient dans le Texel ont été fort endommagés de la tempête. — Le roi a reçu une lettre de M. de Marsin de Kempten; il n'y parle point du siége d'Augsbourg, et on craint que M. l'électeur n'ait trouvé des difficultés qui lui aient fait retarder le siége de cette place. On dit que le prince Louis a été obligé de détacher quelques troupes pour la Hongrie, ce qui a rendu son armée fort foible. Il a demandé une grosse somme d'argent aux États de Souabe, qui la lui ont refusée, s'excusant sur la misère présente de leur pays; il les a fait menacer d'exécution militaire; ils ont répondu qu'en ce cas-là ils auroient recours à gens qui les en garantiroient.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Il n'y eut point de conseil le matin; le roi dîna à onze heures, et partit à midi pour Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla

courre le loup fort loin; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. Ils ne revinrent qu'à six heures, et soupèrent au retour chez madame la princesse de Conty. — Montgaillard, colonel du régiment de Lorraine, est mort de maladie en Bavière. On croit que M. de Marsin, qui commande en ce pays-là, a le pouvoir de disposer des charges vacantes dans l'armée. — On a eu deux nouvelles aujourd'hui qui ne viennent pas d'assez bons endroits pour compter sûrement qu'elles soient vraies. La première est que les mécontents de Hongrie ont défait les troupes du comte Schlick à huit lieues de Vienne; l'autre que le prince Louis de Bade a laissé son armée sous les ordres du comte de Stirum, auprès du lac de Constance, et s'en est revenu à Rastadt. Ce qui fait croire qu'il y a quelque fondement à ces nouvelles, c'est que le prince Ragotzki écrivit il y a quelque temps à M. de Bonnac, notre envoyé auprès du roi de Suède en Pologne, et qu'il lui mandoit que ses affaires alloient fort bien en Hongrie et qu'il y avoit lieu d'espérer d'heureux succès, ayant éte joint par les plus grands seigneurs du pays. L'autre raison qui peut avoir fondé la seconde nouvelle, c'est que le prince Louis s'ennuyoit fort de se voir à la tête d'une armée en fort mauvais état, avec laquelle il ne pouvoit rien entreprendre, et qu'il peut craindre que nous ne songions à entrer dans son pays.

Vendredi 14, à Versailles. — Le roi, après la messe, s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire tous les vendredis; il dîna à onze heures, et à midi il alla courre le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer. Le soir il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point; Madame n'y étoit point non plus, elle étoit allée à Paris à l'opéra. — On a des nouvelles d'Anvers et de Malines, qui portent que la tempête qu'il y eut vendredi

et samedi avoit fait périr deux cents petits bâtiments hollandois qui étoient devant Lillo; qu'il y avoit quinze cents hommes des troupes hollandoises sur ces bâtiments qui avoient péri, et que même il y avoit eu plusieurs petites villes du pays presque submergées. — On parle fort de propositions faites par les Suisses pour raccommoder M. de Savoie avec le roi; ils s'offrent de mettre leurs troupes dans les places de sûreté que nous demandons à ce prince, que nous et lui payerons par moitié ces garnisons-là, et qu'il ne gardera que le nombre de troupes où nous le voulons réduire. On croit bien qu'il n'acceptera pas ces propositions-là d'abord; mais il pourroit bien y être contraint pas le mauvais état de ses affaires, ne pouvant espérer aucun secours de l'empereur, des Anglois ou des Hollandois. Je ne sais pas si les propositions que font les Suisses seroient agréables ici, mais cela nous donneroit..... (1).

Samedi 15, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point. — On eut des lettres de Calais qui portent qu'il y est arrivé trois de nos matelots qui se sont sauvés d'Angleterre; ils assurent qu'ils ont vu périr aux Dunes six vaisseaux de guerre et quatre-vingts autres bâtiments chargés de blé, d'armes et d'habits pour le Portugal. Les six vaisseaux de guerre étoient de ceux qui devoient escorter l'archiduc. On compte qu'il y a eu plus de deux mille cinq cents matelots de noyés. — Il est arrivé un courrier de Madrid, parti le 7 au matin; on n'y avoit appris que le jour de devant la marche de nos troupes pour l'Espagne, et l'abbé d'Estrées mande que ç'a été une fort grande joie Madrid; les petits démêlés de la cour ne diminuent pas en ce pays-là. — On mande d'Allemagne que le général Herbevilliers a pris Amberg après un fort long

(1) La phrase est inachevée dans le manuscrit original.

siége; c'est une très-mauvaise place, que nous n'espérions pas qui pût se défendre si longtemps; Amberg est la capitale du haut Palatinat. On mande aussi d'Allemagne que M. le prince Louis n'est pas venu à Rastadt, comme on l'avoit dit, mais qu'après avoir mis son armée sur le haut du Danube il étoit allé à Aschaffenbourg, maison à M. l'électeur de Mayence, qu'il avoit prêtée à madame la princesse de Bade pour y faire ses couches.

Dimanche 16, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon en bas; après le sermon le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne remontèrent dans la tribune, et entendirent le salut. — Le roi a donné le régiment de Lorraine à M. de Mouchy, colonel réformé dans le régiment d'Isenghien, qui sert en Bavière; Montgaillard en étoit le colonel et est mort en ce pays-là. — Toutes les charges de la gendarmerie ont été remplies, hormis les guidons; la Messelière, le plus ancien sous-lieutenant du corps, a la lieutenance des gendarmes de Berry; les trois sous-lieutenances qui vaquent ont été données à MM. de la Martinière, de Portail et le chevalier de Janson; les deux premiers étoient les plus anciens enseignes du corps, mais le chevalier de Janson en avoit quelques-uns devant lui; les trois enseignes ont été données aux trois plus anciens guidons, qui sont le marquis d'Harcourt, Fontenay et le chevalier de Busca. — On a par Dunkerque et par Ostende la confirmation de la nouvelle des vaisseaux anglois qui ont péri aux Dunes; il y a des lettres qui parlent de la perte que les Hollandois ont faite par cette tempête, et elles portent qu'il y a eu plus de mille bâtiments qui se sont brisés les uns contre les autres ou qui ont péri. Il y a des digues rompues, et on assure qu'en Zélande il y a eu trente bourgs ou villages submergés et que la mer étoit plus haute que les clochers.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi dîna de meilleure heure qu'à l'ordinaire et alla courre le cerf dans la forêt de Marly. — Le roi augmente de 50,000 francs le brevet de retenue qu'il donne au comte d'Évreux, à la prière de M. le duc de Bouillon, son père; le brevet est présentement de 350,000 livres. — M. le maréchal de Tallard a laissé Imécourt pour commander dans Neustadt; il y rassemble quelques troupes qui étoient dans les quartiers voisins, parce que les ennemis ont encore un petit corps en deçà du Rhin du côté de Mayence; les contributions que nous tirons du pays ennemi viennent de tous côtés. — On mande d'Allemagne que le parti des mécontents de Hongrie grossit tous les jours; on assure même qu'ils se sont rendus maîtres d'Agria, que les Allemands appellent Erlau et qui étoit une place si importante que pendant qu'elle étoit entre les mains des Turcs le Grand Seigneur mettoit dans ses titres : seigneur de l'imprenable forteresse d'Agria. — La dispense du mariage de M. de Mortemart avec mademoiselle de Beauvilliers est arrivée de Rome; le roi a signé le contrat, et la noce s'en fera jeudi à Paris. — L'ambassadeur de l'empereur à Rome avoit fait donner au pape une lettre de son maître dans laquelle il lui donnoit part de ce qu'il avoit déclaré l'archiduc roi d'Espagne; le pape n'a point voulu ouvrir la lettre quand il a su de quoi il s'agissoit et l'a renvoyée à l'ambassadeur. On est fort content ici du procédé du pape.

Mardi 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer; monseigneur le duc de Bourgogne alla faire une battue. — Un courrier de M. d'Usson, qui est venu fort lentement, ayant été obligé de faire plus de quarante lieues à pied, a apporté des lettres de M. de Marsin, qui mande qu'ils vont marcher, M. l'électeur et lui, à Augsbourg. Toute l'artillerie et toutes les munitions qu'on tire pour le siége de Munich et de Ratisbonne sont en marche; la tranchée devoit être ouverte la nuit du 6 au 7, et M. l'électeur espère

en peu de jours être maître de cette place, qui couvre bien ses États. — Le roi, à sa chasse, dit que la reine Anne avoit demandé à son parlement une augmentation d'argent pour subvenir aux pressantes dépenses de l'État, que le parlement avoit répondu qu'il lui avoit donné des sommes considérables qui épuisoient l'Angleterre. La reine leur a fait dire qu'une grande partie de cet argent avoit été employée à mettre M. le duc de Savoie dans leurs intérêts, et qu'ainsi ils ne pouvoient pas lui reprocher de n'en avoir pas fait un bon usage. — Toutes les nouvelles qu'on a d'Angleterre et de Hollande parlent des désordres qu'a faits le dernier ouragan, et les bruits de leur perte augmentent tous les jours. — M. le comte d'Egmont, qui est en Flandre, a mandé ici que le roi d'Espagne le faisoit lieutenant général de la cavalerie qui est en Flandre; mais on n'en a eu aucune nouvelle de Madrid, et on croyoit que les Espagnols vouloient éteindre cette charge-là. M. de Bedmar n'en parle point non plus dans ses lettres.

Mercredi 19, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans la forêt de Marly, où il fit la plus belle chasse du monde. Il fait mettre encore dans ce parc-là plusieurs cerfs qu'on a pris à Saint-Germain et à Monceaux. Monseigneur est encore à Meudon, où il s'amuse à faire planter. La grossesse de madame la duchesse de Bourgogne s'avance heureusement. — Le roi a donné les quatre guidons de gendarmerie vacants; il a choisi pour remplir ces places-là : le marquis de Saint-Valery, qui étoit depuis cinq ans enseigne colonel du régiment du roi; le jeune comte de Briord, qui étoit aide de camp du maréchal de Villeroy; le comte de Cernay, capitaine dans le régiment du roi de dragons, qui fut fort blessé au combat d'Etkeren, et le marquis de Clerc, capitaine de cavalerie dans le régiment du Maine. — L'armée qu'avoit le prince Louis de Bade est fort dispersée présentement. On en a envoyé une partie en Hongrie,

où le prince Ragotzki fait des progrès considérables; outre cela on tâche de faire filer quelques soldats et quelques cavaliers par derrière le lac de Constance, pour tâcher à pénétrer dans le Piémont et joindre M. de Savoie, qui presse fort pour avoir du secours. On découvre tous les jours de nouvelles choses qui animent le roi contre ce duc et qui marquent que ses engagements avec les ennemis étoient pris il y a longtemps.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon furent presque tout le matin avec lui. L'après-dînée il tint conseil, et avant d'y entrer, comme il s'habilloit, on lui vint dire que le maréchal de Tallard étoit à la porte de sa chambre; il commanda qu'on le fît entrer. Ce maréchal, au lieu de le venir saluer dans la ruelle du lit où il s'habilloit, se tint modestement à la porte du cabinet. Le roi, étant habillé, alla l'embrasser et lui dit : « Je ne vous dis point que je suis content de vous, car vous n'en sauriez douter; entrez un moment dans mon cabinet. » S. M. l'y entretint un quart d'heure et puis y fit entrer ses ministres pour le conseil. — M. de Mortemart épousa à Paris mademoiselle de Beauvilliers; la noce se fit chez le père de la mariée. — M. l'évêque du Puy est mort; il étoit de la maison de Béthune. Cet évêché vaut 25 à 30,000 livres de rente; voilà deux évêchés considérables que le roi aura à donner à Noël; car l'évêché d'Agen, qui vaque depuis un mois, est encore d'un plus gros revenu que celui du Puy. — Le roi a trouvé bon que le fils du marquis d'Antin, qui a fait son année de mousquetaire, ait le régiment que son père acheta l'année passée du duc d'Uzès et qu'il n'avoit acheté que pour le donner à son fils après cette campagne; il y a deux bataillons dans ce régiment, qui porte le nom de Gondrin présentement et qui est assez ancien.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec M. de Chamillart, quoique les vendredis il n'ait ac-

coutumé de travailler qu'avec le P. de la Chaise. Monseigneur revint le soir de Meudon. — M. le grand prieur mande d'Ast, où est son quartier général, que M. de Savoie rassemble presque toutes ses troupes sous Albe, comme s'il avoit envie d'attaquer quelques-uns de nos quartiers, mais qu'il n'y a rien à craindre, parce qu'il est aisé de rassembler nos quartiers. M. de Savoie avoit donné des arrhes en Suisse pour quatre mille chevaux qu'il y faisoit acheter ; mais il n'a pu en prendre que cinq cents, l'argent lui ayant manqué pour le reste. On sait cependant qu'il a reçu 300,000 écus de l'argent des Hollandois. — La duchesse d'Albe vint ici, et vit le roi après souper dans son cabinet. La duchesse du Lude la présenta à S. M.; le roi étoit debout. La conversation fut assez longue, très-gracieuse de la part du roi, dont elle fut charmée ; elle parla avec beaucoup d'esprit. On avoit fait éclairer plus qu'à l'ordinaire l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne et la galerie par où elle passa pour entrer dans le cabinet du roi. Elle vint ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, qui la reçut debout et qui la baisa devant et après l'audience ; le roi l'avoit baisée aussi. Elle a été reçue comme duchesse et point comme ambassadrice, et on lui a fait l'honneur de la recevoir extraordinairement, parce qu'on étoit content d'elle personnellement, et que même durant la vie du feu roi d'Espagne elle avoit eu des occasions de montrer son inclination pour la France, dont le duc d'Harcourt, qui y étoit lors ambassadeur, avoit rendu compte au roi. Après avoir vu madame la duchesse de Bourgogne, elle alla chez Madame et chez madame la duchesse d'Orléans.

Samedi 22, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Le soir il y eut comédie. Madame la duchesse d'Albe demanda à voir Monseigneur, qui lui fit dire qu'il recevroit sa visite chez madame la

princesse de Conty, où elle vint avant la comédie. Il la reçut debout aussi; elle ne pouvoit pas prendre son tabouret devant lui, ne l'ayant pas encore pris devant le roi. — M. de la Rongère mourut à Paris; il étoit chevalier de l'Ordre et chevalier d'honneur de Madame, qui lui avoit donné un brevet de retenue de 80,000 francs sur sa charge. — Deux cents vaisseaux anglois chargés de charbon, dont on manque fort à Londres, venant de Newcastle en Écosse et escortés par quatre vaisseaux de guerre, ont tous péri sur le banc de Yarmouth. La nouvelle qu'on avoit eue de six vaisseaux de guerre et de quatre-vingts vaisseaux de charge destinés pour passer en Portugal qui avoient péri aux Dunes est confirmée et même fort augmentée, car on assure qu'il y a péri quinze vaisseaux de guerre. — Le grand inquisiteur de Portugal a déclaré au roi son maître qu'il ne pouvoit pas répondre de la fidélité des Portugais si l'archiduc entroit dans le pays avec des hérétiques; on ne croit pas qu'il y entre sitôt présentement, et on ne doute pas qu'il ne demande incessamment à faire un nouveau traité avec les deux rois, ce qu'on ne lui accordera que sous de bonnes conditions.

Dimanche 23, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, après quoi le roi s'enferma avec le P. de la Chaise. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne demeurèrent à vêpres. Le roi alla au salut. — On eut nouvelle par plusieurs endroits, dont il y en a qui n'ont jamais donné de mauvais avis, que M. l'électeur de Bavière s'étoit rendu maître d'Augsbourg après six jours de siége; la tranchée avoit été ouverte devant la place le 6, le canon commença à tirer le 7, et le 12 les assiégés demandèrent à capituler. On ne mande point les articles de la capitulation. Ces nouvelles ajoutent qu'on parle dans l'armée de M. l'électeur d'aller faire le siége de Passau, mais nos troupes sont bien fatiguées et la saison est bien avancée. M. le prince de Bade avoit fait

arrêter il y a quelque temps M. Goor, général des troupes hollandoises qui sont dans son armée, et avoit envoyé en Hollande pour dire les raisons qu'il avoit eues de l'arrêter; mais les États Généraux en ont paru très-mécontents, et ont approuvé la conduite de M. Goor; cependant le prince de Bade n'a pas encore voulu le mettre en liberté; les Hollandois présentement lui redemandent toutes leurs troupes. — Il y a de grandes brouilleris entre les cercles de Franconie et de Souabe sur les quartiers d'hiver, et on assure que l'évêque de Wurtzbourg a rappelé toutes les troupes qu'il avoit fournies pour son contingent, et qui marchent à Heilbronn avec quelques autres troupes du cercle de Franconie qu'il veut faire subsister en Souabe.

Lundi 24, veille de Noël, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne et aussi monseigneur le duc de Berry firent leurs dévotions et entendirent vêpres l'après-dînée. Le roi retourna avec toute la maison royale à dix heures à la chapelle, et ils entendirent matines et les trois messes. Le roi après vêpres s'enferma avec le P. de la Chaise, et donna les bénéfices vacants. M. Hébert, curé de Versailles, eut l'évêché d'Agen; M. l'abbé de la Roche-Aymon, grand vicaire de Mende, eut l'évêché du Puy. Il y avoit une petite abbaye vacante près Beauvais (1), qui fut donnée à la Croix, brigadier des gardes du corps, pour un de ses enfants; le maréchal de Villars, dans la compagnie de qui il est, l'avoit demandée pour lui. — Il arriva un courrier de M. de Marsin, qui apporta la nouvelle de la prise d'Augsbourg, qu'on avoit sue dès hier par différents endroits. M. l'électeur avoit chargé le comte d'Albert de porter cette nouvelle au roi, mais sa malheureuse étoile a fait qu'il s'est démis le pied en chemin et n'a pu venir. M. l'électeur a donné capitulation aux troupes qui étoient

(1) L'abbaye de Saint-Symphorien.

dans la place, mais il n'en a point voulu donner aux bourgeois qui l'avoient trompé, car depuis la neutralité qu'il avoit accordée à leur ville ils avoient reçu garnison des troupes du prince de Bade. M. l'électeur mande qu'il va mettre toutes nos troupes et les siennes dans de bons quartiers, bien à leur aise; il auroit marché à Passau, qu'il auroit pris plus aisément qu'Augsbourg, à ce qu'il croit, s'il n'avoit voulu laisser reposer l'armée.

Mardi 25, jour de Noël, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Le comte d'Albert arriva le soir et si tard qu'il ne put voir le roi. — M. de Briord mourut ici; il y avoit un mois qu'il avoit été taillé, mais il ne mourut point de sa taille. Il avoit été fait conseiller d'état d'épée au retour de ses ambassades en Savoie et en Hollande. — M. de Bavière a mandé que l'empereur avoit pensé être surpris par un parti des mécontents de Hongrie dans un château auprès de Vienne, où il étoit allé à la chasse, et qu'il avoit fait porter de Presbourg à Vienne la couronne royale de Hongrie, qui y étoit gardée depuis la première invasion des Turcs en Hongrie; c'est une couronne d'or qui avoit été envoyée vers l'an 1000 par le pape au duc de Pologne, qui s'étoit fait chrétien et qui se vouloit faire déclarer roi. Étienne, duc des Hongrois, la prit à ceux qui la portoient en Pologne et se fit déclarer roi. Il est reconnu pour saint, et cette couronne est en grande vénération en Hongrie. M. l'électeur de Bavière a laissé M. le maréchal de Marsin dans Augsbourg avec dix-huit bataillons. — M. le duc de Saint-Pierre, qui est grand d'Espagne, duc de Sabionnette, et qui a 200,000 écus de rente, épouse madame de Renel, sœur de M. de Torcy; le mariage se fera dès qu'il aura eu l'agrément du roi d'Espagne, et on va envoyer un courrier en Espagne pour cela; ils ont tous deux des enfants de leurs premiers mariages. Sa première femme étoit fille du marquis de los Balbazès, que nous avons vu ici ambassadeur d'Es-

pagne; son beau-père et lui étoient Génois et de la maison de Spinola.

Mercredi 26, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée; durant la chasse il parla des nouvelles qu'il recevoit de Hollande par plusieurs endroits; elles portent toutes que les désordres qu'a faits l'ouragan en ce pays-là sont tels qu'il faudroit des sommes immenses pour les réparer; ils ont perdu une infinité de vaisseaux; il y a eu plus de trente mille hommes noyés. — M. le duc de Saint-Pierre, pressé par son amour d'achever son mariage, a prié le roi très-instamment de vouloir répondre de l'agrément du roi d'Espagne, et S. M. lui a accordé sa prière, et s'est chargé de mander au roi son petit-fils qu'il avoit cru pouvoir et devoir répondre pour lui en cette occasion-là; le mariage se fera la semaine qui vient. — Le comte d'Albert salua le roi au retour de la messe; M. de Chamillart le lui présenta. Il a eu beaucoup de peine à passer; il a fallu qu'il se déguisât en hussard et qu'il traversât plusieurs quartiers de l'armée ennemie qui occupent tout le pays qui est entre le Danube et la tête du lac de Constance. Il est encore fort incommodé de sa blessure qu'il s'est faite au pied en sautant une barrière auprès de Schaffouse, jusqu'où il a été poursuivi par les ennemis, qui le reconnurent pour François dans le dernier de leurs quartiers où il passa. Il a dit au roi qu'il y avoit plus de six mille hommes de troupes réglées dans Augsbourg, qu'on envoie à Nordlingue à leurs dépens. Il apprit au roi beaucoup de nouvelles de la Hongrie, l'assurant que M. l'électeur lui avoit donné ordre de les dire à S. M. Il assure que les Hongrois ont soixante mille hommes enrégimentés et presque tous composés de soldats et d'officiers qui ont servi; qu'ils marchent avec trente pièces de gros canon en s'approchant de Vienne, et qu'ils ont pris la ville et le château d'Agria; qu'ils ont battu le général Schlick, et qu'ils ont coupé le reste de ses troupes qui vouloient se retirer à Vienne;

qu'on a délibéré dans le conseil de l'empereur si on se retireroit à Gratz en Styrie ou à Prague en Bohême. Il a apporté des lettres de plusieurs particuliers qui mandent qu'il y a un grand soulèvement en Tyrol, dont les peuples ne veulent et ne peuvent plus rien payer à l'empereur; toutes ces nouvelles sont si bonnes qu'on n'ose les croire. Nous n'avons perdu au siége d'Augsbourg qu'environ cent soldats et un colonel réformé, qui s'appelle Briçonnet et qui étoit incorporé dans Artois. — On mande de Cologne que les troupes d'Hanovre ont repassé le Rhin pour retourner en leur pays, n'ayant pu avoir des quartiers dans cet électorat ni dans le pays de Clèves, M. l'électeur de Brandebourg s'y étant opposé.

Jeudi 27, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Cyr. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry firent des battues. Le soir il y eut comédie. — Il y a des lettres d'Angleterre, et même des nouvelles imprimées, qui parlent des désordres qu'a faits la tempête en ce pays-là; il n'y a pas une maison dans Londres qui n'ait souffert, et il y en a eu beaucoup d'abattues. La mer est entrée dans les rues de Bristol et a monté jusqu'au haut des maisons; toutes les marchandises ont été perdues, et c'est une des villes d'Angleterre du plus grand commerce. Ils ont perdu beaucoup de vaisseaux sur les côtes et plus de dix mille matelots. Quelques particuliers mandent que la perte qu'a faite l'Angleterre est de plus de huit millions de livres sterling, mais cela nous paroît un peu excessif. — Il arriva avant-hier un courrier de M. de Vendôme, parti de dessus la Secchia le 17. M. de Vendôme, qui ne venoit que d'arriver dans ce camp, mande que toute la nuit on a entendu dans le camp des ennemis un grand bruit d'hommes et de chevaux; il ne doute pas qu'ils ne veulent se mettre en marche; mais les avis sont différents sur la marche qu'ils feront; ils ne veulent peut-être songer qu'à prendre des postes où ils puissent subsister, ne le pouvant plus faire dans l'en-

droit où ils sont. — M. Courtin mourut à Paris après une longue maladie; il étoit le doyen des conseillers d'État. Il avoit été plusieurs fois ambassadeur, et avoit signé le traité de Heilbronn, celui de Bréda et plusieurs autres. Il avoit toujours été fort estimé et fort honoré dans tous les emplois où il avoit passé, et le roi lui avoit toujours témoigné beaucoup d'amitié.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur est un peu enrhumé et ne sortit point; il joua le soir chez madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne, depuis quelques jours, a établi un petit jeu de brelan chez lui, et pendant ce temps-là les courtisans pourront lui faire leur cour. Madame la duchesse de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon; elle se porte à merveille dans sa grossesse. — On a des nouvelles du maréchal de Tessé du 19; il étoit au bas du mont Simplon, qu'il devoit passer le lendemain; il comptoit d'arriver le 22 à Milan. M. de la Feuillade, après quelques coups de canon, s'est rendu maître d'Annecy, où nos troupes entrèrent le 14, et depuis il s'est emparé de la Roche, de Thono et de quelques postes sur le lac de Genève. Il ne reste plus au duc de Savoie, au deçà des Alpes, que la vallée de Tarentaise, où le marquis de Sales, un de ses généraux, s'est retiré avec ce qu'il a de troupes. — Le duc de Saint-Pierre a envoyé pour présent de noce à madame de Renel 100,000 écus en or, presque toute monnoie de Gênes. — Les duchesses ne vouloient plus quêter ici, parce que les princesses étrangères avoient fait quelque difficulté de quêter; le roi a commandé que toutes les princesses, hormis les princesses du sang, quêteroient à l'avenir, et les duchesses et les femmes de qualité, comme madame la duchesse de Bourgogne, qui se mêle présentement des quêtes, l'ordonneroit. Mademoiselle d'Armagnac commencera le premier jour de l'an*. — Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon, avec MM. les capitaines des gardes du corps, à régler beaucoup

de petites choses de ce qui regarde le détail de leurs compagnies.

* Ce ne seroit pas des notes ou des additions, mais des volumes, qui pourroient contenir les heureuses adresses qui ont enfanté le rang des princes étrangers. C'en fut une ici longuement cachée, puis nettement soutenue pour se distinguer des duchesses. Il y avoit longtemps qu'on s'en apercevoit sans s'en mettre en peine, ou sans oser s'y opposer parmi elles. à la fin la bombe creva, et les princesses quêtèrent comme les duchesses. Ce ne fut que depuis que les chambres des filles de madame la Dauphine furent cassées que, faute des filles dont c'étoit toujours l'emploi, on fit quêter de jeunes femmes, et il n'y avoit guères que sept ou huit ans que les princesses éludoient, et deux ou trois ans qu'on s'en apercevoit, jusqu'à ce que mademoiselle d'Armagnac ayant refusé tout plat cinq ou six mois auparavant, la duchesse de Saint-Simon refusa aussi. On essaya d'en faire une affaire à son mari, en taisant le pourquoi. Il l'expliqua au roi, qui l'approuva et qui décida sur-le-champ comme le disent les mémoires.

Samedi 29, *à Versailles*. — La roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur, quoique fort enrhumé, alla dîner à Meudon et s'amusa toute l'après-dînée à faire planter. Le soir il y eut comédie. — On apprend de Hollande que l'île de Texel a été entièrement submergée durant quelques jours, ce qui a causé encore une très-grande perte à ce pays-là. On apprend d'Angleterre, outre tout ce qu'on savoit déjà des dommages qu'y avoit faits l'ouragan, que tous les vaisseaux de guerre et de charge qui étoient sous les ordres de Showel et qui étoient prêts d'entrer dans la Tamise ont été emportés par la tempête vers les côtes de Norwège; qu'on n'en a eu aucunes nouvelles depuis, et on croit que la plupart de ces vaisseaux-là ont péri. — Le roi a fait monter M. de Fourcy à la place de conseiller d'État ordinaire, et celle de semestre a été donnée à M. Rouillé, à qui le roi l'avoit promise quand il sortit de la direction des finances. — Il y a dispute pour la place de doyen * entre M. l'archevêque de Reims, qui est le plus ancien des conseillers d'État, et M. de la Reynie, qui est le plus ancien des conseillers d'État de robe et

qui prétend qu'un ecclésiastique ne peut point devenir doyen. M. l'archevêque de Reims a deux exemples pour lui ; outre ses raisons, qui me paroissent bonnes, ils ont donné leur mémoire pour cette affaire, que le roi n'a pas encore réglée ; parmi ces deux exemples que cite M. de Reims, il y en a un d'un archevêque de Bourges et l'autre d'un simple abbé, qui ont été doyens tous deux.

* On a vu ailleurs le droit des pairs et des ducs d'entrer et d'opiner au conseil des parties, et comment, faute d'usage et d'en croire le chancelier Séguier, il s'est anéanti. On a vu aussi la faute des pairs d'y entrer à autre titre que leur dignité, commise par l'archevêque duc de Reims, dont est ici mention, le premier et puis à son exemple par l'évêque comte de Noyon ; on se contentera donc de dire ici que M. de la Reynie trouvoit fort amer d'être privé par M. de Reims de l'avantage du décanat ; qu'il avoit tout sans cette raison, comme la place vis-à-vis du chancelier, qui demeure vide si elle n'est remplie par le doyen ou par un pair ou duc, même à brevet, comme M. de Vitry, qui l'étoit et en même temps conseiller d'État, l'eut toujours, et au dessus du doyen, comme le salut entier du chapeau du chancelier, qui ne se découvre que pour les pairs, les ducs et le doyen seul ; enfin, ce qui est particulier au doyen, la visite en cérémonie de chaque nouveau chancelier une fois, et certains bureaux considérables et utiles avec le double des gages de conseiller d'État, chose fort au-dessous de la dignité, du loisir et des richesses de l'archevêque de Reims. Celui-ci répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit le salut du chancelier en prenant sa voix, comme le doyen l'avoit, et la séance non-seulement de doyen, mais au-dessus du doyen ; qu'il étoit au-dessus du reste de ce qui est particulier au doyen, mais qu'il ne lui étoit pas permis pour avoir, comme duc pair, une séance et des honneurs fort distingués des autres prélats conseillers d'État, de ne revendiquer pas un droit qui leur étoit commun avec lui, et de les priver du décanat, parce que lui n'en avoit pas besoin. Il tint ferme à le disputer, et on verra qu'il fut décidé en sa faveur.

Dimanche 30, *à Versailles*. — Le roi alla tirer. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — Le roi a choisi M. des Marests, le grand fauconnier, pour acheter le régiment de cavalerie du comte d'Egmont, que le roi d'Espagne a fait lieutenant général de la cavalerie de Flandre. M. des Marests servoit dans notre armée

en Bavière, et il a permission d'en revenir avec M. de Vieuxpont, brigadier d'infanterie, qui vient pour épouser mademoiselle des Marests, sa sœur. — On mande de notre armée sur la Secchia que le comte de Staremberg a fait avancer un corps de dix mille hommes à Pontemolino, et qu'il n'abandonne pourtant ni Revere ni la Mirandole. M. de Tessé doit être arrivé à cette armée-là, et M. de Vendôme doit être retourné à celle de Piémont. On avoit parlé d'un règlement pour le commandement entre M. de Vendôme et les maréchaux de France; mais le roi n'a pas jugé à propos de le faire; ainsi M. de Vendôme et M. de Tessé commanderont chacun leur armée sans aucune subordination l'un de l'autre*. — Beaumont, contre-amiral d'Angleterre, dont le vaisseau alloit périr, se jeta dans la chaloupe, et deux jours après on a trouvé son corps que la mer avait poussé à terre. Tout ce qu'on apprend de la perte des Anglois augmente tous les jours; cependant le parlement d'Angleterre a accordé à la reine Anne tout ce qu'elle leur a demandé pour soutenir la guerre.

* Le maréchal allant en Savoie, et on le lui a souvent ouï raconter en mêmes termes du roi qu'on trouvera ici, étoit averti que ce n'étoit qu'en passant, et qu'il y auroit une armée en Italie. M. de Vendôme, assuré d'en commander, avoit cessé ses poursuites pour être fait maréchal de France, que le roi avoit bien reçues jusqu'à être prêt à le faire; puis lui dit que cela ne lui convenoit pas, mais qu'il n'y perdroit rien. Depuis, étant à la tête d'une armée, il tenta d'obtenir une patente pour commander aux maréchaux de France, dont il fut refusé avec une sorte d'indignation. Cette campagne-ci, il hasarda une autre demande: ce fut de représenter qu'il avoit désiré d'être maréchal de France, et avec ce qui s'étoit passé là-dessus que s'il l'avoit été fait, il auroit son ancienneté parmi eux, et que s'il avoit le dégoût d'obéir à ses anciens, il en seroit dédommagé en commandant à ses cadets; que, puisque le roi, n'ayant pas jugé qu'il convînt de lui donner le bâton, lui avoit promis qu'il n'y perdroit rien, et avoit eu la bonté de le mettre à la tête de ses armées, il demandoit au moins une patente qui lui donnât le commandement sur les maréchaux de France moins anciens lieutenants généraux que lui, et auxquels il auroit commandé s'il avoit été

maréchal de France; sans quoi il perdroit beaucoup en effet à ne l'avoir pas été, puisqu'à raison du grade de maréchal de France il pouvoit arriver qu'il obéiroit à ses cadets. Toutes plausibles que fussent ces raisons, le maréchal de Villeroy, à qui le roi en parla, en détourna l'effet, car ce fut tout au commencement de la campagne, avant que ce maréchal partît, et le roi se tint ferme au refus. Tessé, à qui le maréchal l'avoit dit, ainsi qu'aux autres maréchaux de France, voulut pourtant savoir comment il se conduiroit avec M. de Vendôme, dont il sentoit tout le crédit et les appuis. Il en parla au roi, et en bon courtisan lui proposa d'éviter de se trouver avec lui, et de ne prendre que la plus petite armée, qui fut un temps aux ordres du grand prieur, comme le plus ancien lieutenant général. Le roi répondit net qu'il ne falloit pas accoutumer ces messieurs-là à être si délicats; qu'il avoit trouvé très-mauvais que M. de Vendôme eût osé songer à commander des maréchaux de France, et qu'en deux mots il ne vouloit point de ménagements là-dessus, ni pour prendre le commandement de la principale armée, ni pour se trouver avec M. de Vendôme et le commander lui-même; que ces messieurs-là en avoient bien assez, et qu'il ne falloit ni ne vouloit les gâter davantage; qu'ainsi, sans aucun égard pour cette considération-là, il fît tout ce qu'il croiroit devoir faire pour le bien de la chose et des affaires et pour l'utilité de ses affaires en Italie. Tessé, qui l'a souvent raconté, en fut très-surpris, mais en bon courtisan il ne laissa pas de biaiser pour plaire à M. de Vendôme et encore plus à M. du Maine. M. de Vendôme ne lui disputa rien, et lui évita de l'obombrer.

Pour M. de Vaudemont, qui, comme gouverneur du Milanois et ayant patente de général d'armée du roi d'Espagne, il [*sic*] n'obéissoit ni ne commandoit aux maréchaux de France, ni à M. de Vendôme, général de l'armée du roi, et ils vivoient de concert en parité de commandement, presque jamais ou guères peu de jours en passant ensemble, et toujours M. de Vaudemont étoit à Milan ou avec quelque corps séparé.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il vit des carpes rares que lui a données M. le Prince. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse, et n'en revint que pour le souper du roi. — On a des lettres sûres qui parlent encore plus fortement que toutes celles qu'on avoit eues jusqu'à cette heure des avantages que les mécontents de Hongrie remportent tous les jours sur les troupes de l'empereur. Le corps qu'ils ont en Transylvanie a battu le comte de

Rabutin, qui a été obligé de se sauver dans Clausembourg; d'un autre côté, ils ont attaqué Neuhausel; il y a même quelques-unes de ces lettres qui disent qu'il est pris. Un autre corps de leurs troupes assiége Neustadt, et ils ont aussi bloqué Pesth. L'empereur, qui se voit pressé par tant de côtés, envoie le prince Eugène pour commander une petite armée de quatre ou cinq mille hommes rassemblés sous Presbourg. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui a rassemblé quarante bataillons et quelques escadrons pour marcher aux ennemis qui, au nombre de douze mille hommes commandés par le comte de Troignie, sont venus à nos lignes du côté de la Mehaigne et commençoient à raser nos lignes, ce qui sera bientôt raccommodé, et selon toutes apparences les ennemis se retireront fort vite voyant le maréchal de Villeroy marcher à eux. — On a publié ce soir ici à Paris qu'il n'y auroit point de diminution demain sur l'argent; la crainte qu'il y en eût une de dix sols par pistole et de deux sols par écu, comme le dernier édit le portoit, a mis l'argent dans un grand mouvement depuis huit jours.

ANNÉE 1704.

Mardi 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi, un peu après onze heures, tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre, où M. de Torcy rapporta les preuves de M. de Mesmes, dont nous avions été commissaires M. de Foix et moi; ensuite on marcha à la chapelle en bas, où l'archevêque de Reims officia. Il y a déjà quelque temps que les cardinaux ne veulent plus officier aux cérémonies*. Le roi dîna en public avec toute la famille royale; ensuite ils allèrent à vêpres (1), et puis S. M. donna une longue audience au duc de Berwick, dans son cabinet, qui partira le 20 de ce mois. — Puységur a écrit de Vittoria que depuis notre frontière jusques-là il pouvoit répondre à S. M. que nos troupes seroient logées et trouveroient en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire, et que tout seroit même à bon marché pour les officiers. Nos troupes marcheront, à mesure qu'elles arriveront, droit

(1) « Mademoiselle d'Armagnac, belle comme le jour, quêta hier à la cour, au refus des duchesses, qui en avoient été priées par M. le curé; on prétend même qu'elles en ont été apostrophées par Sa Majesté, laquelle demanda à M. le Grand la princesse sa fille, qui fut promptement accordée. Chacun s'efforça de lui donner, M. l'ambassadeur d'Espagne entre autres, qui mit trente louis d'or dans sa bourse. Le roi remercia la quêteuse en des termes très-obligeants, et il ne l'avoit demandée à M. le Grand qu'en cas que cela ne lui fît point de peine. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 2 janvier 1704.)

La bibliothèque de la ville d'Avignon possède un recueil de lettres manuscrites de la marquise d'Huxelles au marquis de la Garde, gouverneur de Furnes, écrites depuis 1704 jusqu'en 1712. Nous devons à l'obligeance de M. Achard, archiviste du département de Vaucluse, la communication de quelques notes extraites de cette correspondance inédite.

sur la frontière de Portugal, sans passer à Madrid. Il vient beaucoup de courriers de Portugal à Madrid, et on ne doute pas que ce roi ne songe à se raccommoder avec la France et l'Espagne si l'archiduc ne passe promptement à Lisbonne, ce qui n'est pas apparent. — M. le Prince, qui a souhaité retirer la terre de Creil de la princesse d'Harcourt, qui l'avoit achetée du prince de Carignan, avoit prié le roi d'entrer dans cette affaire-là et d'ordonner à M. de Chamillart d'examiner cette affaire pour le prix qu'il en devoit donner. Madame la princesse d'Harcourt ** en vouloit au moins 200,000 livres; M. le Prince vouloit la terre, mais en vouloit donner beaucoup moins. Le roi, pour finir l'affaire qui traînoit depuis longtemps, a réglé que M. le Prince en donneroit 140,000 livres, et donne 20,000 écus à la princesse d'Harcourt, du trésor royal, qui seront mis sur la maison de ville.

* Cette difficulté des cardinaux a été plus d'une fois répétée, sans dire de quand commencée, puisqu'elle est rapportée comme nouvelle, ni sur quoi fondée : on l'ignore aussi bien que les mémoires.

** Cette princesse d'Harcourt, qui avoit été belle et point trop cruelle, étoit devenue hideuse. C'étoit une harpie qui prenoit à toutes mains au jeu quand elle pouvoit, qui vendoit son crédit et qui chantoit pouille à hommes et à femmes, qui ne payoit personne, qui battoit ses gens et ses femmes comme plâtre, qui en étoit quelquefois très-bien rossée, qu'ils laissoient tous là de concert, et chez elle et dans les rues, sans qu'il lui en restât pas un, et qui chez elle tempêtoit avec tant de furie que ses voisins à Marly n'y pouvoient durer; avec cela dévote incomparable et communiant tant et plus, fléau de ses enfants, et ayant fait déserter son mari. Avec ces aimables qualités elle avoit trouvé une telle grâce auprès de madame de Maintenon qu'elle étoit et faisoit tout ce qu'il lui plaisoit. On ne comprenoit point un goût où il n'y avoit rien à se prendre, et ce goût a toujours été le même sans cesser que des instants; haute par delà l'insolence à l'ordinaire de sa vie, et plus basse que l'herbe devant quiconque elle avoit ou pouvoit avoir affaire. Il lui est arrivé d'être accablée dans son lit à Marly de pelotes de neige par madame la duchesse de Bourgogne et sa suite, et d'avoir non-seulement le lit, mais la chambre noyée, et d'autres fois d'être réveillée en sursaut par tous les tambours de la garde suisse tout au-

tour de son lit. Tantôt le chemin du pavillon du roi chez elle se trouvoit bordé de pétards, au milieu desquels ses porteurs avertis l'abandonnoient toute seule; une autre fois elle eût sauté en l'air par un pétard sous son tabouret si quelqu'un n'eût averti que c'étoit de quoi l'estropier; quelquefois cousue à son siége en jouant, et laissée à s'en dépêtrer toute seule. Elle y étoit si accoutumée qu'étant allée en Lorraine deux jours après son arrivée on tira des pétards pour je ne sais quelle fête; elle ne la savoit point, et après une grande peur elle s'écria que c'étoit par trop, et tout en furie qu'on la poursuivoit jusqu'en Lorraine, où, étant princesse du sang, elle en devoit être au moins à l'abri; on ne sut ce qu'elle vouloit dire, et on y apprit avec scandale par cette aventure tout ce que journellement elle essuyoit à la cour. Quand elle se fâchoit quelquefois d'être excédée, madame la duchesse de Bourgogne étoit un mois sans lui dire un mot, et elle tournoit inutilement; enfin elle demandoit pardon et briguoit qu'on renonçât à la tourmenter. Jamais ils ne l'appeloient que *princhipionette*, c'est ce qui la peinoit le plus sans avoir pu les en corriger. Ce qu'elle a eu du roi, fait d'affaires, pris et volé de force ou d'adresse ne se peut nombrer. Deux de ses fils passèrent à l'empereur, où ils sont morts; celui qu'elle a laissé s'est montré aussi grand maître qu'elle, et s'est étrangement enrichi. Cette mégère écervelée et lipue étoit sœur de la duchesse de Brancas; mais aussi elle étoit bien dévote, et proposoit volontiers à la fin du jeu qu'on se donnât réciproquement ce qui pourroit n'être pas bien légitime. Elle alloit tant qu'elle pouvoit et plus qu'ils ne vouloient à Pontchartrain, et y jouoit jour et nuit. Les samedis ne la contraignoient pas quand les parties étoient bonnes; elle jouoit, querelloit et ramassoit bien avant dans la nuit, s'en alloit communier le matin à la paroisse, se venoit habiller, puis se remettoit au jeu jusqu'au dîner. C'étoit une vraie sainte. Elle alla voir, un jour de fête, la maréchale de Villeroy à Fontainebleau dans l'appartement de quartier qui est de plain-pied à la cour en ovale, au pied du degré du roi, au haut duquel logeoit madame de Maintenon. La maréchale lui proposa une petite prime; elle eut peine à la préférer à vêpres, mais elle se rabattit sur le salut. Le jeu dura, et s'apercevant que l'heure du salut se passoit, elle vouloit y aller, et disoit que tout seroit perdu si madame de Maintenon savoit qu'elle y eût manqué. La maréchale se moqua d'elle et de sa peur et de l'attention de madame de Maintenon à sa conduite; l'autre se laissa entraîner. Comme elle continuoit à jouer de tout son cœur, d'autant plus que la maréchale n'y voyoit guères clair, arrive madame de Maintenon en visite. A cette annonce: « Ah, je suis perdue! s'écria la princesse, qui se vouloit fourrer sous le lit; elle va voir que je n'ai été à rien; que deviendrai-je? » Madame de Maintenon entra sur ces cris, qui trouva la maréchale pâmée de rire,

et l'autre d'effroi, à qui toutefois elle ne fit pas une mine trop rassurante; mais elle avoit apparemment un talisman, sans quoi une amitié si déplacée et si étonnante ne peut jamais être expliquée.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. Le roi a donné 4,000 pistoles d'étrennes à Monseigneur, 2,000 à madame la duchesse de Bourgogne et autant à Madame; on lui apporta hier 42,000 pistoles du trésor royal pour faire ses libéralités. — M. de Saint-Geniez, aide de camp du maréchal de Villeroy, arriva de Flandre. Les ennemis, qui s'étoient assemblés au nombre de douze ou quinze mille hommes et qui étoient venus à Vasège, où ils commençoient à raser une demi-lieue de nos lignes, se sont retirés fort précipitamment dès qu'ils ont appris que M. le maréchal marchoit à eux. Le baron de Trognie y étoit, comme je l'ai déjà écrit, mais il y avoit deux généraux au-dessus de lui, qui sont le baron de Noyelle et M. Tob; ce qu'ils ont rasé de nos lignes sera raccommodé dans vingt-quatre heures. — On a reçu à Marseille des lettres de Constantinople du 15 de novembre; le nouveau sultan envoie ici un ambassadeur, et le séraskier doit marcher incessamment avec une armée de cinquante mille hommes; on ajoute même qu'il mènera avec lui le Tékéli pour lui servir de conseil. Si ces nouvelles sont vraies, on ne sauroit douter que cela ne regarde la Hongrie. — Madame croyoit que M. de la Rongère n'avoit que 80,000 livres de brevet de retenue sur sa charge, mais la famille lui a apporté le brevet, qui est de 100,000, ainsi la charge sera encore plus difficile à vendre.

Jeudi 3, à Marly. — Le roi fit chanter le matin à Versailles le *Te Deum* pour la prise d'Augsbourg, et on le chantera demain à Paris. L'après-dînée S. M. vint ici, et quoiqu'elle soit un peu enrhumée, elle se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty; madame la duchesse de Bourgogne vint

en carrosse; on croit cette voiture-là plus douce que la chaise. — Le roi fut fâché le dernier voyage de n'avoir pas assez de logement à donner ici, parce qu'il y auroit voulu amener plusieurs courtisans qui reviennent de l'armée et qui lui avoient demandé à venir. Il fait bâtir des logements nouveaux, et, en attendant qu'ils soient en état, il a prié Cavoie de lui prêter Luciennes, où il y aura six courtisans logés, qui seront ici tout comme ceux de Marly, et qui sont même sur la liste. — Le roi fit hier recevoir M. le prince de Rohan lieutenant de ses gendarmes, et après qu'il fut reçu M. de Duras lui fit prêter le serment; il n'y avoit que les gendarmes de quartier. — L'ordinaire d'Espagne arriva qui apporte des lettres du 17. On mande que le prince de Tzerclaës a fait arrêter le gouverneur de Badajoz, qu'on soupçonne de quelque intelligence avec l'amirante; on a aussi arrêté à Madrid un des secrétaires *del despacho universal*, qui avoit été autrefois secrétaire de l'amirante. L'abbé d'Estrées s'est plaint de la princesse des Ursins*, qui a fait ouvrir, à ce qu'il prétend, les lettres qu'il écrivoit ici au roi et que Orry, à qui il les avoit données pour les envoyer par un courrier, les avoit portées à madame des Ursins, afin qu'elle sût comme l'ambassadeur parloit d'elle.

* Ce fut une belle esclandre, et qui à la fin coûta cher à madame des Ursins, et dont elle se tira par des miracles de cour après de sensibles angoisses. Le cardinal d'Estrées, mis en déroute avec tous le Espagnols qui avoient eu part au testament de Charles II et depuis aux affaires, Louville expédié et le roi d'Espagne entièrement pris, elle ne se contraignit pas de donner à sa nouvelle junte, et personnellement à l'abbé d'Estrées, toutes les sous-barbes possibles. L'abbé, qui se vouloit ancrer dans son ambassade et se rattraper aux affaires, en espérance qu'elles le porteroient à tout, souffroit ces mépris avec une extrême impatience, et buttoit à perdre la princesse dans notre cour, sans quoi il se voyoit perdu lui-même. Quelque puissante qu'y fût la princesse par madame de Maintenon, elle ne laissoit pas d'être inquiète des dépêches de l'abbé d'Estrées, surtout le cardinal d'Estrées venant d'arriver à notre cour, et dans cette inquiétude elle voulut s'éclaircir par elle-même. M. de Louvois et ceux qui l'ont suivi ont enseigné à

toutes les cours le pernicieux secret d'ouvrir les lettres et de les refermer en un moment sans qu'il y paroisse, et ce détestable abus n'a fait que se multiplier depuis. Madame des Ursins s'en servit donc tant qu'elle put, et en profita de même, jusqu'à ce qu'enfin un mot qu'elle trouva dans une lettre de l'abbé d'Estrées au roi la transporta de colère au point de lui faire commettre la plus folle imprudence. Elle avoit depuis bien des années le fils d'un procureur du Châtelet de Paris, qui par les degrés étoit devenu son écuyer, son secrétaire secret, son intendant et le confident de toutes choses. Il disposoit de tout chez elle, et d'elle-même, et ne s'en cachoit pas; et Louville avec deux autres à qui elle vouloit parler, menés par elle de chez la reine dans son appartement, et pour être plus à l'écart dans un cabinet fort retiré où cet écuyer, qui s'appeloit d'Aubigny, écrivoit ayant le dos vers la porte, ils l'entendirent se fâcher d'être interrompu, et, sans lever les yeux de son papier, l'apostropher au son de sa voix avec des épithètes de mauvais lieu et une colère plus que maritale. La princesse rougissant se mit à rire comme elle put, et pour le faire apercevoir qu'ils n'étoient pas seuls : « Messieurs, dit-elle fort haut, vous voyez bien au moins que d'Aubigny n'aime pas être interrompu, » et tout de suite d'un ton de maîtresse lui dit de passer de l'autre côté, et qu'il reprendroit après. Il se tourna, et voyant la compagnie il ne fut pas moins embarrassé qu'elle, et s'en allant fort humblement demanda pardon, et dit qu'en effet elle savoit bien que ce qu'il faisoit là ne vouloit pas être interrompu. Ils étoient donc sur ce pied-là ensemble, et personne ne doutoit de rien entre eux. Il y avoit donc dans la dépêche de l'abbé d'Estrées au roi un fort article sur lui, sur son crédit, sur les affaires qu'il faisoit à toutes mains, sur ce qu'il étoit le seul homme qui couchât dans le palais, et sur ce qu'on disoit que la princesse et lui étoient mariés après en avoir fait entendre tous les préalables. Ce dernier mot de mariés, l'orgueil de la princesse ne le put digérer. Elle prit une plume, et de sa propre main mit à côté, à la marge, rien que ces trois mots : *pour mariés, non*, referme la dépêche comme elle étoit, et la renvoie. Qui fut bien étonné, ce fut le roi et ses ministres, car ces lettres-là d'ambassadeurs se lisoient entières au conseil d'État, quand ils virent cette surprenante apostille. Le premier mouvement du roi et des autres fut de rire de la chose, de ce que, ne démentant que le mariage, elle passoit légèrement tout ce qui le faisoit croire; mais, après avoir ri, on releva fort la hardiesse d'avoir ouvert la dépêche de l'ambassadeur au roi et celle de le prouver elle-même par l'audace de l'apostille. Le roi en fut choqué au dernier point, et on verra que cette affaire, qui perdit madame des Ursins pour un temps, la pensa perdre pour toujours.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi se promena, tout le

matin, quoiqu'il fût encore assez enrhumé et qu'il fît fort froid; Monseigneur et messeigneurs ses enfants furent assez longtemps avec lui à la promenade. — Avant que le roi partît hier de Versailles, il signa le contrat de mariage du duc de Saint-Pierre avec madame de Renel et celui du chevalier de Roucy avec mademoiselle Ducasse. M. de Saint-Pierre n'a point porté son contrat à signer aux princes et aux princesses du sang, qui en sont assez scandalisés*. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. de Vendôme, qui étoit à San-Benedetto le 23; il mande que les ennemis, par une feinte marche à Pontemolino, avoient voulu l'engager à envoyer des troupes sur le Mincio, faisoient coure le bruit dans leur armée qu'ils vouloient aller passer cette rivière au-dessus de Mantoue; mais que cela ne lui avoit fait faire aucun mouvement, et qu'il avoit de bons avis, qui lui étoient encore confirmés par des déserteurs, que le comte de Staremberg vouloit passer la Secchia sur le pont qu'il a à la Concorde, ce qui se rapporte aux nouvelles qu'on a que l'empereur a envoyé à ce général l'ordre de secourir M. de Savoie à quelque prix que ce fût. Par ce même ordinaire d'Italie, qui est arrivé ce soir, les amis de M. le grand prieur ont reçu des lettres de lui, dans lesquelles il leur mande que le roi lui a fait l'honneur de le choisir pour aller commander son armée en Languedoc; ainsi il faut que M. le maréchal de Montrevel soit rappelé; mais nous ne savions rien de cela ici.

* Ces additions ne comportent pas de longues dissertations. L'Altesse en seroit une, encore plus la Sérénissime. Il suffit de dire que l'Altesse Royale a été à peine connue de Gaston. L'Éminence des cardinaux y donna lieu, dont le cardinal de Richelieu étoit raffolé, et sut un tel gré au prince d'Orange de la lui avoir donnée le premier qu'il lui rendit l'Altesse, qu'il n'avoit jamais prétendue, n'étant pas souverain. Ce pas fait valut l'Altesse à de petits souverains effectifs, et l'Altesse Royale à Gaston pour le relever au-dessus d'eux, et qui s'étoit choqué de leur Altesse. Son régiment n'étoit connu que sous le nom de l'Altesse; on disoit capitaine dans l'Altesse, l'Altesse est à tel siége, enfin on ne

le nommoit pas autrement, et comme on y étoit accoutumé, il demeura Altesse, même après que Gaston y eut joint la Royale. Les princes du sang, voyant cette distinction à Gaston, se firent donner l'Altesse sans la prétendre que des cardinaux, parce qu'ils leur donnèrent aussi l'Éminence, comme ils l'avoient eue de ceux des souverains à qui ils la donnoient. En Espagne, il n'y a d'Altesse que le fils du roi, et depuis que toutes les Espagnes ont été réunies sur la tête de Charles-Quint il n'y a jamais eu de fils d'aucun fils de roi; ainsi l'on ne sait quel traitement ils avoient, encore moins ceux que nous appelons princes du sang en France, dans un pays où la loi salique n'a point lieu. C'est pour cette raison de l'Altesse simple des fils des rois que les grands d'Espagne, qui ne cèdent point aux souverains, leur refusent l'Altesse, et parce encore que leur traitement est de tout temps l'Excellence, depuis que ce titre est en usage. Depuis que le roi a égalé en tout ses enfants naturels aux princes du sang, il a voulu dédommager les uns et en avantager les autres, et il commanda aux ducs de leur donner à tous l'Altesse Sérénissime en leur écrivant. Ils l'évitent tous en n'écrivant point, ou au moins ils s'en abstenoient alors, et comme ces princes voulurent établir la même chose pour les grands d'Espagne, sous prétexte qu'ils avoient le rang des ducs en France, ils saisirent l'occasion de ce contrat de mariage pour prétendre que le duc de Saint-Pierre, en le leur portant, leur donneroit en leur parlant de l'Altesse Sérénissime, quoique même aujourd'hui ils ne l'exigent point et qu'il n'y a que leurs domestiques qui leur parlent ainsi. Ce fut donc là raison qui empêcha le duc de Saint-Pierre de leur faire signer son contrat. Mais dès qu'il fut marié, sa femme, fâchée d'être exclue de chez les princesses qui tenoient la cour et ses amusements, et Torcy, son frère, encore plus de ce que la difficulté venoit à l'occasion de sa sœur, dont le mauvais gré et les propos pouvoient lui être désagréables, tournèrent si bien le duc de Saint-Pierre qu'il céda. Il avoit acheté Sablonette des millions du roi d'Espagne; il étoit avare, et, sans l'être, il étoit naturel de vouloir jouir d'un aussi grand et si cher établissement; c'étoit, avec l'amour, ce qui lui avoit fait épouser la sœur du ministre des affaires étrangères, et cette raison d'intérêt l'emporta sur la raison de la dignité pour le Sérénissime. Il est venu de ce, que les princes non souverains ont peu à peu pris l'Altesse; MM. de Guise et M. de Mayenne, dans leurs années les plus brillantes, n'y ont jamais pensé. Les histoires et les mémoires de leur temps le montrent, et jusqu'aux lettres que leurs agents et que leurs secrétaires domestiques leur écrivoient, et qui y sont rapportées en entier, ne les en traitent point et on en a vu de domestiques ou des personnes fort du commun, à princes et à des princesses des maisons de Savoie, de Lorraine, de Longueville, et hors d'état et de volonté de leur rien

disputer, et cela jusqu'aux temps des guerres de Paris de la minorité de Louis XIV, et depuis, où il n'est pas la moindre mention d'Altesse. Il est vrai que cette nouveauté, de nos jours, ne passe pas leurs domestiques, mais elle a fait inventer le Sérénissime à ceux qui avoient pris l'Altesse auparavant; mais ceux-là qui ne l'ont fait que pour se distinguer de ceux-ci n'y ont rien gagné, puisque ceux même qui l'ont eue ont prétendu le rang de prince étranger, ont aussi ajouté le Sérénissime à leur Altesse comme les princes du sang et les souverains; ces derniers, par leurs alliances, ont, tant qu'ils ont pu, fait passer l'Altesse Royale de leurs femmes à eux, comme M. de Savoie, et depuis vingt ans seulement les ducs d'Holstein et de Lorraine, et le grand-duc de Toscane; aussi Monsieur n'en a jamais voulu, parce que les filles de Gaston, pour qui le rang de petites-filles de France fut inventé, l'avoient pris, et depuis les fils de France n'ont plus voulu que le vous, et ont abandonné l'Altesse Royale. Cela suffit pour une matière qui n'en mérite pas davantage.

Samedi 5, à Marly. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. — Il est arrivé ce matin deux courriers à l'Étang, où est M. de Chamillart, qui a envoyé au roi l'extrait de ses lettres. Un de ces courriers est de M. de la Feuillade, qui a marché dans la Tarentaise, où M. de Sales s'étoit retiré avec quelques troupes de M. de Savoie; il s'étoit même retranché dans quelques postes, mais ils n'y ont pas attendu nos troupes, qui ont toujours marché dans la neige; ils ont repassé les montagnes, et nous sommes présentement maîtres de toute la Savoie en deçà des monts. L'autre courrier est de M. de Vendôme, et porte des nouvelles qui vont donner une grande curiosité par leur importance. Il mande au roi que le comte de Staremberg a passé la Secchia sur le pont qu'il avoit à la Concorde; qu'il l'avoit côtoyé durant deux jours, mais qu'il n'avoit pas jugé à propos de l'attaquer, parce que toutes nos troupes n'étoient pas rassemblées; qu'elles commençoient à arriver, et qu'il tâcheroit de l'attaquer au passage du Crostolo. M. de Vendôme écrit de Carpi du 28 au soir. M. de Staremberg étoit campé ce soir-là à San-

Martino d'Este et à Campo Gaïano, et veut apparemment faire un effort pour pénétrer en Piémont. Le chevalier de Bezons et Vaudrey, en allant reconnoître Quistello sur le bas de la Secchia, ont été blessés par des paysans qui gardoient une redoute dont les ennemis avoient retiré quelques soldats; cette redoute défendoit le pont qu'ils avoient là.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à l'ordinaire; tous les ministres sont à ce voyage ici. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heures et furent assez longtemps enfermés avec le roi. Avant souper le roi fit jouer chez madame de Maintenon quelques bijoux de son armoire. Cette armoire est dans son cabinet et pleine de bijoux d'or, d'argenterie et de beaucoup de choses curieuses qu'il fait jouer aux dames de temps en temps sans qu'il leur en coûte rien, et à chaque voyage il la fait remplir. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 30 au matin. Les ennemis passèrent le Crostolo le 29 au matin, et M. de Vendôme le passa le 29 au soir. Les deux armées sont présentement entre cette rivière et la Lenza. M. de Vendôme a été joint par toutes ses troupes; il a quarante-cinq bons bataillons, mais sa cavalerie est presque toute démontée. Il mande qu'il se croit aussi fort pour le moins que les ennemis, qui n'ont pas plus de quinze ou seize mille hommes, à ce qu'il croit, parce qu'ils ont été obligés d'en laisser dans Ostiglia, à Revere, dans la Mirandole et à la Concorde. Ils marchent avec tout leur canon et tout leur bagage, et ont encore bien du chemin à faire et bien des rivières à passer. M. de Vendôme mande très-positivement qu'il les attaquera. Le maréchal de Tessé *, qui étoit à Milan, ayant appris la marche des ennemis, en est parti en poste et sans escorte pour aller joindre M. de Vendôme et servira auprès de lui comme volontaire, et laissera sa commission pour commander l'armée, dans sa poche, afin qu'il n'y ait nul embarras sur le commandement.

* M. de Tessé, bon courtisan, prévoyoit de loin que le crédit de M. du Maine et de madame de Maintenon feroit changer le roi malgré toute la fermeté qu'il lui avoit montrée en le congédiant, et n'osant obéir après des ordres si exprès, il évita de se commettre à la nécessité de commander, et donna ainsi tout ce qu'il pouvoit donner jusqu'à prise tacite à M. de Vendôme à faire valoir en son temps.

Lundi 7, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée; il n'y eut point de conseil; Monseigneur et messeigneurs ses enfants se promenèrent avec le roi. — Il est vrai qu'on a proposé M. le grand prieur pour aller commander en Languedoc en la place de M. de Montrevel, que l'on envoyoit commander en Guyenne en la place de M. de Sourdis, qui a eu plusieurs attaques d'apoplexie, mais il y pourroit avoir encore quelque changement sur tout cela. — On a nouvelle de Hollande que l'archiduc s'embarqua jeudi, qui étoit le 3, pour passer en Angleterre; les troupes que l'on fait embarquer avec lui et qui ont déjà fort souffert dans le premier embarquement désertent en grand nombre, et on croit qu'il n'y mènera pas les deux tiers des troupes qui lui étoient destinées. — Le roi d'Espagne a commandé qu'on travaillât à ses équipages, et a déclaré aux grands et à ses ministres qu'il partiroit de Madrid pour s'aller mettre à la tête de son armée dès que les troupes de France commenceroient à arriver sur la frontière de Portugal. — On a des nouvelles sûres que les mécontents de Hongrie sont entrés dans l'île de Schut et qu'ils ont pris, dans les faubourgs de Vienne même, les bateaux dont ils avoient besoin pour faire leur pont sur le Danube. Le prince Eugène fait bâtir des redoutes le long de ce fleuve depuis Presbourg jusqu'à Vienne. Tobska, vice-ban de Presbourg, a quitté le service de l'empereur et s'est allé joindre aux mécontents.

Mardi 8, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. — Il arriva un courrier de Calais; on y a vu passer vingt-deux vaisseaux de

guerre. On ne doute pas que ce ne soit l'archiduc, qu'on savoit embarqué; mais comme il devoit passer en Angleterre, on croit que ces vingt-deux vaisseaux-là vont l'attendre à l'île de Wight, et qu'il sera entré dans la Tamise sur quelque autre vaisseau pour aller droit à Londres. — Le maréchal de Villeroy devoit arriver aujourd'hui, et on lui avoit envoyé des relais; mais le roi, en sortant du souper, nous a dit qu'il venoit d'en avoir des nouvelles et qu'il partiroit tout au plus tôt demain de Bruxelles; que cela étoit même encore très-incertain, parce que les ennemis font des mouvements et du côté de la mer et du côté de la Meuse. — M. le maréchal de Villars, qui étoit allé en Normandie, a trouvé à son retour que la cour étoit ici; il a fait demander au roi permission de coucher chez Deville à la machine, et de venir passer les journées ici, comme les courtisans qui sont à Luciennes y viennent ce voyage; le roi l'a trouvé bon, mais il ne veut pas que cela tire à conséquence pour personne.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à l'ordinaire, et l'après-dînée alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le roi a fait saisir tous les revenus de M. le duc de Modène, et a fait dire à tous ses sujets qui l'ont suivi à Bologne, où il est, qu'ils eussent à revenir dans leurs maisons pour prêter serment de fidélité à la France, sinon qu'on se saisiroit de tous leurs revenus et de tous leurs effets. Les magistrats de Modène et de Reggio, qui sont les deux seules villes considérables de cet État, ont prêté serment de fidélité au roi entre les mains de d'Andrezel, intendant de l'armée que nous avions sur la Secchia; il y a déjà près d'un mois que cela est fait. — Madame la duchesse de Nemours*, qui depuis quelques années étoit reléguée à Coulommiers, a eu permission de revenir à Paris depuis quelques jours (1). On parle fort d'un

(1) « Madame la duchesse de Nemours arriva hier en grand cortége dans sa

mariage de la fille de M. de Neufchâtel, à qui elle avoit donné une partie de son bien, avec le fils du prince de Rohan, et comme ce sont encore deux enfants, on veut mettre un gros dédit pour celui qui rompra le mariage quand ils seront en âge ; on croit même qu'en faveur de ce mariage madame de Nemours donneroit le comté de Dunois et tout le bien qu'elle s'étoit réservé. — La diète de Bade s'est séparée sans que les Suisses aient rien accordé à M. de Savoie de ce qu'il leur demandoit; mais les cantons catholiques, avec qui il a un traité d'alliance, paroissent disposés à l'assister dans les conjonctures présentes, et notre ambassadeur croit qu'il sera difficile de les empêcher de lui envoyer quelque secours. Ils ont répondu au ministre de M. de Savoie par un *ad referendum*, qui est leur manière dont ils se servent pour marquer qu'ils rendront compte à leurs cantons des propositions qu'on leur a faites.

* On fut enfin honteux de l'exil d'une vieille princesse dont tout le crime étoit d'être extrêmement riche, sans héritiers, et en procès avec un prince du sang, le prince de Conty, que le roi n'aimoit point, mais à qui par orgueil il trouvoit mauvais qu'on résistât, et qu'il vouloit amuser et le public qui en étoit idolâtre, par des choses qui ne lui coûtoient rien, et petites en comparaison de celles où son mérite le portoit et où il ne vouloit pas le laisser atteindre [*sic*].

Jeudi 10, *à Marly*.—Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans son parc. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup dans la forêt de Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne fut un peu incommodée et demeura dans son lit, mais ce sont

---

chaise, suivie d'un chariot plein de porteurs; il y avoit dix carrosses, quatre chaises roulantes et deux cents chevaux des habitants de Coulommiers venus jusqu'au faubourg Saint-Antoine; le badaud devant l'hôtel de Soissons. On croit qu'il est question de quelque complaisance pour les Suisses, bien aises de son retour, et d'un projet de mariage du petit prince de Rohan, petit-fils de M. et de madame de Soubise, âgé de huit ou neuf ans, avec mademoiselle de Neufchâtel, qui en a six. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 7 janvier.

des incommodités dont on ne la plaint point, car ce sont des marques d'une bonne grossesse. — Les fanatiques continuent à faire des désordres; on y envoie quelques bataillons suisses. — On mande de différents endroits que les mécontents de Hongrie ont pillé un faubourg de Vienne, ce qui a encore fort augmenté la consternation à la cour de l'empereur. — Les mouvements que les ennemis faisoient en Flandre sont entièrement cessés; ainsi on attend ici au premier jour le maréchal de Villeroy. — On a des nouvelles de M. de Bavière, mais elles ont été fort longtemps en chemin; cet électeur n'avoit fait aucun mouvement depuis la prise d'Augsbourg, mais on croit qu'il marchera incessamment à Passau. — Le marquis d'Aubeterre fait acheter trois mille chevaux dans le Milanois, et M. de Vaudemont mande qu'il y en a déjà douze cents qu'il enverra à notre armée dans huit jours pour aider à remonter notre cavalerie.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur ni messeigneurs ses enfants n'étoient point à la chasse, qui fut fort belle quoiqu'il fît très-mauvais courre. — M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, vint au lever du roi, et lui apporta la lettre de M. de Vendôme qui vient d'arriver par un courrier parti du 4 au soir de Stradella. Il a battu l'arrière-garde de M. de Staremberg, lui a tué quatre cents hommes, fait cinq cents prisonniers, pris trois cents chariots attelés chacun de six bœufs; il y avoit dessus cent mille rations de pain ou de biscuit. Les ennemis sont à Voguera, il faut qu'ils passent la Scrivia; il n'y a aucun pont que dans Tortone, où nous avons une bonne garnison. Les neiges fondent dans toutes les montagnes et toutes les rivières grossissent. M. de Vendôme mande qu'il attaquera encore le lendemain les ennemis, et M. de Vaudemont, qui est à Milan, écrit au roi du 5 qu'il se réjouit par avance avec S. M. de ce que dans peu de jours il n'y aura plus d'en-

nemis en Italie. Les ennemis avoient fait une prodigieuse diligence; M. de Savoie est à Quiers, et M. le grand prieur à Ast, où il a rassemblé tous ses quartiers, et est plus fort de beaucoup en infanterie que M. de Savoie.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. Madame la duchesse de Bourgogne revint en carrosse, mais au pas, comme elle a accoutumé de faire depuis sa grossesse. — On mande de Dantzick que les troupes suédoises entrèrent dans Elbing le 11 du mois passé, du consentement des magistrats, qui ont mieux aimé se soumettre à ce prince qu'à l'électeur de Brandebourg. La ville de Dantzick est dans une grande inquiétude, et on y craint que le roi de Suède ne s'en veuille rendre maître. Les Hollandois lui avoient envoyé une lettre par M. de Cronembourg, leur envoyé en ce pays-là, et dans cette lettre ils lui déclaroient que, s'il vouloit entreprendre quelque chose sur Dantzick, ils seroient obligés de secourir cette ville, qui étoit depuis longtemps dans une grande alliance avec eux. Le roi de Suède, averti de ce que contenoit la lettre, l'a rendue à M. de Cronembourg sans l'ouvrir, et lui a dit : « Renvoyez-la à vos maîtres; si je la lisois, je leur ferois une réponse dont peut-être ils ne seroient pas contents. » — La duchesse de Saint-Pierre vint saluer le roi au retour de Marly chez madame de Maintenon. Le roi dit à M. de Torcy quelques jours auparavant qu'il trouvoit bon qu'elle vînt le saluer, mais qu'il ne le permettroit plus jamais à personne, et que c'étoit un embarras pour madame de Maintenon, dont il vouloit la délivrer. Les nouvelles mariées à l'avenir salueront le roi chez lui, comme c'est l'ordre. — Le chevalier de Roucy épousa à Paris mademoiselle Ducasse, qui lui apporte plus de 200,000 écus en mariage; elle a encore son père et sa mère et est fille unique. Le chevalier de Roucy s'appellera le marquis de Roye.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty, qui étoit venue dîner avec lui; il retourna à Meudon, et la princesse revint ici souper avec le roi. — On mande de Rome que le pape a fait cardinal Francesco Pignatelli, archevêque de Naples, qui étoit de même maison que le feu pape Innocent XII, et lui envoie le bonnet par don Annibal Albano, son neveu. — L'empereur, qui n'a point de troupes pour opposer aux mécontents dont les progrès avancent tous les jours, leur a envoyé le général Palfi, Hongrois, chargé de leur faire beaucoup de propositions très-avantageuses, qu'ils ont toutes refusées. Ils se sont rendus maîtres d'Agria, de Lewents, de Leutsch et des quatre villes des montagnes où sont les mines d'or, et même la ville de Tyrna, qui est fort proche de Presbourg, s'est soumise au prince Ragotzki; ils s'avancent de tous côtés sur les terres de l'empereur, et en Autriche, et en Silésie, et en Moravie. — Le vidame, second fils de M. le duc de Chevreuse, épouse mademoiselle de Lavardin, fille du second lit du feu marquis de Lavardin. — M. de Savoie a envoyé à Coni M. Phélypeaux, notre ambassadeur. — L'empereur a envoyé ordre au comte de Tunghen, qui commande son armée sur le Danube, en l'absence du prince de Bade, de régler un cartel avec les François par lequel M. l'électeur de Bavière sera compris comme allié de la France. Ricousse, notre envoyé auprès de M. de Bavière, mande au roi que cet électeur fait marcher les troupes à Passau, dont le siége doit être formé du 5 de ce mois, et l'électeur y servira en personne; les ennemis y ont fait quelques fortifications de terre depuis six mois.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui apporta des lettres du 7 de ce mois datées de Tortone sur la Scrivia, par lesquelles on apprend que les Impé-

riaux, ayant passé cette rivière à Castelnovo au-dessous de Tortone, ont marché à Saint-Julien entre la Scrivia et le Tanaro; que M. de Vendôme, ayant appris qu'ils faisoient cuire du pain à Novi, du côté des montagnes de l'État de Gênes, et qu'ils devoient prendre cette route pour aller à Acqui, prit le parti de s'avancer à Serravalle; qu'on avoit nouvelle que M. le comte d'Estaing avoit passé derrière, vis-à-vis de Castellazzo, avec les deux bataillons de Bourgogne, les carabiniers et quelques milices; ce petit corps pourroit bien embarrasser la marche des ennemis s'ils prennent la route d'Acqui. On n'a point de nouvelles de M. le grand prieur, qui apparemment de son côté est attentif aux mouvements de M. le duc de Savoie. La diligence que font les ennemis est incroyable; ils font cinq à six lieues par jour et cependant laissent fort peu de traîneurs; s'ils prennent la route d'Acqui, il y a apparence que M. de Vendôme pourra les joindre. — M. le maréchal de Villeroy arriva hier à Gournay, mais il y reçut un courrier de M. le marquis de Bedmar qui lui donnoit avis que les ennemis faisoient encore quelques mouvements du côté de Maëstricht, ce qui l'a obligé de reprendre la route des Pays-Bas pour se rendre sur la Meuse. —Laubanie, gouverneur de Landau, a fait avancer quelques troupes du côté de Weissembourg, sur des nouvelles qui lui étoient venues que les ennemis assembloient un corps près de Mayence, et l'on a su depuis que ces troupes ennemies étoient rentrées dans leurs quartiers.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Meudon, où il vouloit voir quelque chose de nouveau que Monseigneur y a fait faire. Le matin monseigneur le duc de Berry donna chez lui l'ordre de la Toison à M. le maréchal de Boufflers; quelques chevaliers de la Toison qui sont ici assistèrent à la cérémonie avec le collier de l'Ordre. M. de Pontchartrain travailla le soir avec le roi chez madame de Maintenon, comme il

fait tous les mardis, et il y eut une petite promotion de vingt-cinq officiers de la marine. — Il est revenu d'Angleterre cinq cents prisonniers françois qui ont été échangés contre pareil nombre d'Anglois; ces prisonniers disent que l'archiduc est arrivé en Angleterre, et cela est confirmé par des lettres de Londres, qui portent qu'on a préparé le château de Windsor pour ce prince, qui ira voir la reine Anne incognito pour éviter tous les embarras du cérémonial. On mande aussi de ce pays-là que tout ce qui est nécessaire pour transporter ce prince en Portugal seroit prêt à la fin de février. — Le duc de Berwick a reçu tous ses ordres pour l'Espagne, et n'attend plus pour partir que l'arrivée d'un courrier de Puységur, qu'on compte qui arrivera ici à la fin de la semaine. — Tous les officiers des troupes que nous avons en Savoie, sous M. de la Feuillade, ont ordre de partir incessamment pour se rendre à leurs régiments; toutes les troupes qui doivent servir en ce pays-là y sont presque arrivées, et l'on y sera bientôt en état d'y faire quelque entreprise. — On a envoyé le congé à M. de Puysieux, notre ambassadeur en Suisse, qui a permission du roi de venir ici faire ses affaires pendant six semaines; on est très-content de lui de la manière dont il se conduit en ce pays-là.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer de leur côté. Monseigneur est encore à Meudon, d'où il ne reviendra que demain. Madame la duchesse de Bourgogne fut un peu incommodée. — Il arriva un courrier de M. de Marsin, et le roi nous dit à son coucher que les lettres étoient du 3; que M. l'électeur arriveroit devant Passau le 5 ou le 6 au plus tard, qu'il en feroit le siége avec ses seules troupes. Les nôtres ne seront pas inutiles pendant ce temps-là; M. de Marsin et M. de Blainville passeront le Danube en différents endroits pour tâcher à tomber sur quelqu'un des quartiers des ennemis; on croit même qu'ils établiront des contri-

butions nouvelles, et ces mouvements-là empêcheront les ennemis de songer à secourir Passau, où l'on croit qu'il y a peu de garnison. Il y a des lettres venues par la Suisse qui portent que les magistrats de cette ville, pour éviter d'être traités comme ceux d'Augsbourg, étoient venus au-devant de l'électeur lui apporter les clefs; mais cela a besoin de confirmation. — M. le comte de Recheim, l'aîné de la maison, chanoine de Cologne et de Strasbourg, est mort depuis quelques jours à Cologne. Il avoit amassé de ses épargnes 7 ou 800,000 francs d'argent, qu'il avoit laissé en différentes banques, mais toutes en pays étrangers; cet argent sera partagé entre ses frères et sœurs, qui sont en grand nombre. Ses terres reviennent au comte d'Apremont, qui est à Vienne et qui est beau-frère du prince Ragotski; le comte de Recheim avoit l'abbaye de Saint-Évron en Normandie, que le cardinal de Furstemberg lui avoit cédée avec l'agrément du roi.

Jeudi 17, *à Versailles*. — Le roi dîna de meilleure heure qu'à l'ordinaire, et alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur revint le soir de Meudon; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent glisser sur le canal. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été un peu incommodée, dîna dans son lit et se leva pour aller au souper du roi. Madame la duchesse d'Orléans n'a point été voir la marquise de Roye, qui a reçu des visites ici, et a déclaré qu'elle n'iroit plus voir que les duchesses ou ses amies particulières; jusques ici elle avoit toujours été voir les femmes de qualité dans les occasions, quoiqu'elles ne fussent pas titrées; madame la duchesse de Bourgogne ne va point chez les duchesses, quoique la reine y allât les premières années qu'elle vint en France; on espéroit que madame la duchesse de Bourgogne feroit cet honneur-là à la duchesse de Mortemart, comme fille du gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne; mais elle n'y a point été *. — On mande de Flandre que les mouvements

que faisoient les ennemis étoient cessés et n'avoient abouti à rien, qu'ils faisoient rentrer leurs troupes dans leurs quartiers, et qu'on ne croyoit pas que le maréchal de Villeroy retournât jusqu'à Bruxelles; ainsi on l'attend ici aujourd'hui ou demain au plus tard. — Le marquis de Cernay, à qui le roi donna ces jours passés le guidon des gendarmes de la reine, a l'agrément pour acheter une enseigne qui est à vendre dans ce corps. Le fils de Cabanac, écuyer du roi, a l'agrément pour acheter le guidon qu'avoit le marquis de Tilladet et qu'il avoit toujours gardé depuis qu'il avoit acheté la sous-lieutenance qu'avoit le marquis de Simiane dans la gendarmerie.

* On a vu dans ces mémoires et dans ces additions l'époque et la cause de la cessation des visites de la reine aux occasions non-seulement de règle et d'usage constant aux duchesses et aux princesses, mais aux femmes des simples maréchaux de France exclusivement à toutes autres. On a vu aussi que, longtemps depuis, madame la dauphine de Bavière fut sur le même pied, et que peu à peu Madame s'y mit sur cet exemple. Madame la duchesse d'Orléans, petite-fille de France, se met ici sur le pied où la reine étoit, n'y avoit guères que trente ans, et on verra enfin qu'elle est arrivée à celui où elle est depuis cette date, c'est-à-dire de ne visiter plus que les princesses du sang, et cela de volonté d'une part et de tolérance de l'autre, sans que le roi ait donné sur rien de tout cela le moindre signe, ni que personne aussi s'en soit formalisé, qu'au coin chacun de son feu. Pour la duchesse de Mortemart, le duc de Beauvilliers aima mieux que madame la duchesse de Bourgogne ne lui fît point l'honneur de l'aller voir, dès que c'étoit à titre de fille du gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne, et non plus de duchesse.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur ne sortit point. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis. Le soir il y eut comédie. — M. le maréchal de Villeroy arriva, et salua le roi au sortir de chez madame de Maintenon; S. M. le reçut avec de grandes démonstrations de joie et d'amitié. Il y avoit neuf mois qu'il étoit parti d'ici; il n'étoit retourné que jusqu'à Valenciennes, et le marquis de Bedmar lui avoit mandé que

les mouvements des ennemis n'étoient rien. — On mande de Vienne que l'envoyé de MM. les États-Généraux s'étoit plaint à l'empereur de ce qu'il ne satisfaisoit point aux traités faits avec les cercles de Souabe et de Franconie, et qu'au contraire il en retiroit une partie de ses troupes. L'empereur a répondu qu'il étoit plus obligé de songer à la conservation de ses pays héréditaires, qui sont attaqués par tant d'endroits, qu'à celle des États de l'empire, qui ne songent guères qu'à leurs intérêts propres; à quoi ce ministre a répliqué que par ce même principe-là ses maîtres seroient obligés de faire revenir leurs troupes d'Allemagne pour les employer à la défense de leur propre pays. L'empereur a envoyé le général d'Herbeville avec quelques troupes en Bohême, craignant que ce royaume-là ne se révolte dès que l'électeur de Bavière en approchera. Ils ont eu avis de Bude que les mécontents s'étoient rendus maîtres de Strigonie, que nous appelons ordinairement Gran, et que presque tous les soldats de la garnison avoient pris parti dans leurs troupes.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui attaqua l'arrière-garde des ennemis le 11 de ce mois; elle étoit commandée par le comte de Solari. M. de Vendôme avoit été retardé dans sa marche de quelques heures, parce que le torrent d'eau avoit emporté le pont qu'il avoit sur l'Orba. Il joignit cette arrière-garde un peu avant la nuit, et quoiqu'il eût fort peu de troupes avec lui, parce que toute l'infanterie n'avoit pas pu suivre, il fit attaquer huit cents chevaux qui étoient demeurés en deçà de la rivière, qui firent fort peu de résistance et qu'on culbuta dans l'eau. L'infanterie ennemie, qui étoit composée de six bataillons et qui étoit protégée par un château dont ils étoient les maîtres et défendu encore par un gros corps d'infanterie qui avoit déjà passé la rivière et qui la bordoit, fit beaucoup de résistance; mais enfin Albergotti, à la tête de quinze cents grenadiers, la

baïonnette au bout du fusil, les enfonça. On leur a tué ou pris mille hommes, sept drapeaux que le courrier a apportés ici et qui sont du régiment de Staremberg. Le comte de Solari a été tué ; le prince de Lichtenstein blessé à mort et pris. Nous avons eu quarante officiers blessés, parmi lesquels les plus considérables sont : M. de Goesbriant, gendre de M. des Marets, Leuville et Morangiez, colonels d'infanterie, et un colonel réformé de dragons. Les ennemis marchoient ce jour-là à Strevi et veulent gagner Acqui, qui n'en est qu'à une lieue, pour se jeter dans les montagnes. Bezons et Saint-Frémont étoient à la tête de notre cavalerie. M. le grand prieur est à Asti, où il a rassemblé ses troupes ; il observe les mouvements de M. de Savoie. Le maréchal de Tessé, qui étoit venu à Pavie, est retourné à Milan. M. de Vendôme dans sa lettre marque qu'il est en inquiétude pour Desclos, mestre de camp de cavalerie, qu'il avoit envoyé dans Acqui. Il a peur qu'il ne puisse pas s'en retirer assez tôt.

Dimanche 20, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour ; il envoya à Saint-Cyr querir madame de Maintenon, qui y étoit allée dès le matin, et passa toute l'après-dînée chez elle. — Il y a aujourd'hui trente-huit ans que la reine mère mourut à Paris. — Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets. — Le maréchal de Noailles a cédé son duché au comte d'Ayen, son fils, qui prendra le nom de duc de Noailles*. — Il arriva un courrier de M. de Puységur, qui mande de Madrid qu'il a trouvé les choses en très-bonnes dispositions ; nos troupes auront sur leur route en abondance tout ce qui leur sera nécessaire, et on sera fort aise en Espagne de les y voir arriver. S. M. C. compte toujours de se mettre à la tête de ses troupes, et a parlé sur cela aux ministres et aux grands fort sagement et avec beaucoup de noblesse. Il compte que son armée sera composée de quarante bataillons, vingt françois et vingt espagnols, de soixante escadrons, vingt françois et quarante espagnols,

qui est une des belles cavaleries qui soit au monde. Les nouvelles qu'on a de Portugal en ce pays-là est qu'on s'y plaint fort de l'amirante, qui n'ose sortir de sa maison de peur d'être assassiné par le peuple. Cependant les Portugais ont commencé les hostilités sur la mer; la disette est grande en ce pays-là, et plusieurs bâtiments chargés de blé qu'on leur envoyoit d'Angleterre ont péri en chemin ou ont été pris par nos armateurs; il n'en est pas arrivé le quart en Portugal. Ils ont reçu la nouvelle de la tempête qu'ont essuyée les Anglois et les Hollandois.

* Madame de Maintenon, qui affectoit des modesties qui sentoient le relan de son ancien état, ne voulut jamais que le maréchal de Noailles donnât le tabouret à sa belle-fille en la mariant, et le lui fit acheter par ce délai.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. — On eut nouvelle par l'ordinaire de Suisse que M. l'électeur de Bavière avoit pris Passau le 9 de ce mois, et qu'ensuite il avoit marché dans l'Autriche et qu'il étoit à Ens; que M. de Marsin marchoit en Franconie; que M. de Blainville y marchoit de son côté; qu'ils avoient déjà pris quelques châteaux où les ennemis avoient laissé garnison; que le bruit couroit qu'ils s'étoient rendus maîtres de Nordlingue et qu'ils s'avançoient du côté de Nuremberg; que la consternation étoit grande dans ce pays-là; que les troupes ennemies, qui y sont en fort petit nombre, fuyoient à l'approche des nôtres. — On dit que l'empereur, pressé de tous côtés, a envoyé à M. de Bavière pour lui faire des propositions très-avantageuses, et que cet électeur avoit dit, pour toute réponse, qu'il falloit s'adresser au roi et qu'il n'écouteroit rien que ce qui lui viendroit de sa part. — Les mécontents ont passé la Morave, que les Allemands appellent la Marck. Le comte Beresini convoque la noblesse hongroise pour travailler à l'élection d'un roi; au milieu de tout cela, on mande de Vienne que la cour y est fort tran-

quille. — M. comte d'Alais *, second fils de M. le prince de Conty, qui n'avoit que sept mois, mourut à Paris; le roi en prendra le deuil jeudi, et a envoyé M. de Souvré, maître de la garde-robe, à Paris pour faire compliment à M. le Prince et à M le prince de Conty.

* Excepté pour le premier prince du sang, et pour des raisons directes, c'étoit toujours un gentilhomme ordinaire qui alloit aux princes du sang de la part du roi. Le désir de relever les bâtards leur fit envoyer un maître de la garde-robe, et par conséquent aux princes du sang, comme la même raison fit porter le deuil des maillots, tandis qu'on ne l'a pas porté un seul jour des enfants du roi et de la reine avant l'âge de sept ans, ni de ceux de Monsieur. Cette nouveauté fut commencée pour un maillot de M. du Maine, et toutefois n'a pas toujours été continuée sans interruption pour ceux des princes du sang, ni pour l'envoi du maître de la garde-robe, mais pourtant presque toujours depuis.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, et donna une longue audience au maréchal de Villeroy l'après-dînée chez madame de Maintenon. — Le roi a donné une augmentation de pension de 1,000 livres à Duquesne-Monier, capitaine de vaisseau qui s'est fort distingué dans ces deux dernières campagnes; il avoit 1,000 écus, il a présentement 4,000 livres. — Le roi a choisi pour curé de Versailles M. Huchon, qui a été longtemps curé à Sedan, qui est fort ami de l'évêque d'Agen, qui avoit cette cure avant lui *. — Nous avons vu ici un extrait imprimé des délibérations des États-Généraux sur les affaires présentes, dans lequel ils reprochent à leurs alliés d'Allemagne de n'avoir pas tenu ce qu'ils avoient promis dans les traités qu'ils avoient faits ensemble, et ils disent en même temps que de leur part ils ont plus fait qu'ils n'avoient promis et passé les dépenses à quoi ils s'étoient engagés sur mer et sur terre; ils déclarent qu'ils veulent retirer toutes les troupes qu'ils ont en Allemagne, disant qu'ils en ont besoin pour la défense de leurs propres États. — Le bruit se répandit le soir que les ennemis avoient abandonné les postes d'Ostiglia, de Revere, de la

Concorde et même de la Mirandole, qui est une assez bonne place; qu'avec toutes les troupes qu'ils avoient en ces endroits-là ils avoient déjà passé le Canal Blanc, et qu'ils marchoient à Vienne pour fortifier l'armée que l'empereur tâche d'y rassembler.

* Le roi et madame de Maintenon s'infatuèrent de la nouvelle congrégation de la Mission, qui sous cette protection s'est multipliée et enrichie à l'excès, a fait des établissements infinis et des édifices somptueux de tous côtés, en sorte qu'elle est devenue comme un ordre nouveau, au détriment de l'État, qui en regorge, et de l'Église, où elle ne fait que des ignorants, dont le mérite consiste en leur crasse affectée et en leurs simagrées. Leur institut est de n'habiter jamais de ville, et de se répandre par les campagnes pour faire la mission aux pauvres villageois, et apprendre à lire aux enfants et la religion aux pères et mères. La grossièreté première est demeurée avec l'ignorance à ces messieurs; la finesse, la politique, l'avarice et la domination leur sont venues avec le crédit, les richesses, les séminaires et les palais dans les villes. Les exceptions qui font les règles ont peut-être produit une douzaine de très-bons sujets en tout le royaume. Un de ceux-là étoit le sieur Hébert, qui de curé de Versailles passa à l'évêché d'Agen, qu'il a longuement, sagement et saintement gouverné. Ce Huchon-ci lui succéda; mais si grossier, si ignorant, si ridicule en toutes ses façons et en toutes ses expressions qu'il y en a cent contes plaisants et même honteux par les sottises qu'il débitoit en chaire, de platitudes continuelles et très-souvent d'ordures, dont madame de Maintenon et tout ce qui assistoit chez elle aux conférences qu'il y faisoit tous les mois pour l'assemblée où se faisoit la quête des pauvres ne se pouvoient tenir de rire ni s'empêcher souvent de rougir. Rien d'ailleurs ne dédommageoit en lui d'une telle ineptie : cela s'appeloit simplicité, et il n'est pas croyable le crédit et l'autorité dont cette barbe sale jouit tant que le roi vécut.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener en carrosse avec madame de Maintenon, et virent les glisseurs sur le canal, qui étoient messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. Le soir il y eut comédie. — Le vieux Romainville est mort; il étoit maréchal de camp et avoit le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis; le roi l'a donné

au chevalier du Rozel, qui s'est fort distingué ces dernières campagnes. — Le roi a donné à Rassé, un de ses huissiers, la permission de vendre son régiment de cavalerie, où il ne peut plus servir parce qu'il est trop goutteux; ce régiment sert en Italie. — Le comte d'Urce et le comte de Milan, son frère, dont l'un étoit capitaine-lieutenant et l'autre sous-lieutenant des mousquetaires du roi d'Espagne, qui sont à Madrid, ont eu ordre de retourner en leur pays, qui est la Flandre, et sont présentement ici; on leur a ôté leurs charges, et on croit même qu'on cassera toute cette compagnie-là, dont on incorporera la plus grande partie dans les gardes à cheval du roi d'Espagne. — Le marquis de Bedmar a commandé trente hommes par compagnie de toute l'infanterie qui est en Flandre, parce que les ennemis assemblent encore leurs troupes. — Le vidame d'Amiens, second fils du duc de Chevreuse, épousa le matin ici à la paroisse mademoiselle de Lavardin; les fiançailles s'en firent hier à la chapelle. Le cardinal de Noailles fit ces deux cérémonies; il est oncle de la mariée, et la noce s'est faite ce soir chez la maréchale de Noailles.

Jeudi 24, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour; après son dîner, il me donna une petite audience dans son cabinet, où je lui demandai l'agrément pour acheter pour mon fils un des régiments royaux qui sont à vendre, ce qu'il m'accorda avec beaucoup de bonté, quoique mon fils n'ait que seize ans et demi. S. M. entra ensuite chez madame de Maintenon, où il trouva madame de Dangeau, qui avoit dîné avec elle; il lui dit qu'il lui vouloit parler et pria messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry de s'éloigner un peu, et lui dit : « Votre mari vient de me demander l'agrément d'un régiment royal que je lui ai accordé de très-bon cœur, mais j'ai songé depuis qu'il lui en coûteroit 40,000 écus, que le cardinal de Furstemberg m'avoit souvent prié de donner son régiment de cavalerie à votre fils et que votre mari

avoit eu la discrétion de ne m'en point parler, sachant la peine que j'avois de mettre un François à la tête d'un régiment étranger. J'ai été content de son procédé, je veux qu'il le soit du mien et vous marquer en même temps la considération que j'ai pour vous et l'envie que j'ai de faire plaisir au cardinal. Allez dire à votre mari que je lui donne le régiment de Furstemberg; il ne lui en coûtera rien, et ce régiment donnera une subsistance honnête à votre fils. » — Le roi a donné au chevalier de Charost, second fils du duc de Charost, l'agrément pour acheter le régiment de cavalerie de monseigneur le duc de Bourgogne, où il est capitaine; Puyguyon, qui en est mestre de camp, se retire, étant fort incommodé de ses blessures.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point et joua chez madame la princesse de Conty, comme il a accoutumé de faire les jours qu'il n'y a point de comédie. Madame la duchesse de Bourgogne a senti remuer son enfant. — Le roi, à son dîner, parla presque toujours à Chaumont, colonel du régiment de Soissonnois, qui revient de l'armée de M. de Vendôme; il a laissé ce prince à Ast, où il avoit joint M. le grand prieur. M. de Staremberg a joint M. de Savoie à Albe le 16; il avoit fait sommer, en passant auprès d'Acqui, Desclos, mestre de camp de cavalerie, que M. de Vendôme y avoit envoyé. Desclos répondit qu'il étoit en état de se bien défendre et qu'on lui feroit plaisir de l'attaquer. M. de Staremberg ne jugea pas à propos de retarder sa marche pour faire ce siége; il s'avança vers Albe; Desclos sortit avec sa cavalerie, attaqua les dernières troupes de son arrière-garde, fit deux cents prisonniers et tua plus de cent hommes. Chaumont a dit qu'il avoit vu et compté plus de deux mille cinq cents prisonniers qu'avoit faits M. de Vendôme; il compte que les ennemis en ont bien perdu quatre mille depuis qu'ils ont passé la Secchia, et il croit qu'ils en avoient encore onze ou douze mille en joignant M. de Savoie. M. de Vendôme renvoie quatre

mille hommes qu'il avoit tirés des garnisons du Modenois et du Mantouan. — Le roi de Pologne a marché de Javarow à Cracovie, et est venu ensuite à Dresde, capitale de Saxe; il demande de grands secours d'argent à ses pays héréditaires, qui ne sont guères en état de lui en donner.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'y a pas été depuis longtemps. — On mande d'Ulm que le maréchal de Marsin marchoit à Nordlingue. M. le marquis de Montbron, colonel du régiment Dauphin, y est mort de la petite vérole. Le roi, au retour de Fontainebleau, avoit accordé au comte de Montbron, son père, la survivance du gouvernement de Cambray pour ce fils qui vient de mourir; il n'avoit point d'autre garçon; il ne lui reste qu'une fille, qui a épousé M. de Souatre, gentilhomme du pays d'Artois. Madame de Choisy, tante de celui qui vient de mourir, lui avoit assuré 200,000 livres de son bien, et il en auroit eu beaucoup de son père; il avoit une pension du roi de 2,000 écus. — On a eu des nouvelles de l'arivée de l'archiduc en Angleterre; il y débarqua le 6. On ne croit pas qu'il en soit encore reparti, cependant on a vu passer vers Ouessant une flotte de cent cinquante voiles, parmi lesquelles on assure qu'il y avoit vingt vaisseaux de guerre, ce qui fait croire que ce pourroit bien être l'archiduc. — M. de Hautefeuille, qui est présentement mestre de camp général de dragons, a vendu le régiment de dragons de la Reine, dont il étoit colonel avant que d'acheter sa charge, à M. d'Orival, parent du maréchal de Boufflers, qui a servi dans les mousquetaires cette année; il en donne 40,000 écus et 2,000 livres de pot de vin.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi renvoie M. le maréchal de Tessé commander en Savoie. M. le grand prieur ira commander les troupes qui sont dans le Mantouan et dans le Modenois. Les ennemis nous ont enlevé deux petits

postes que nous avions sur la Secchia, où nous avions cinquante hommes dans chacun, du régiment dont M. de Sebret est colonel. Le gouverneur de Nice a envoyé un détachement de sa garnison à Saint-Laurent, d'où ils ont enlevé quelques vins. — Le roi a fait M. de la Feuillade lieutenant général. Il ira servir dans l'armée de M. de Vendôme dans quelque temps, et demeurera jusque-là dans son gouvernement de Dauphiné. — Le baron Spar, qui est brigadier dans nos troupes et colonel d'un régiment d'infanterie allemand, est revenu; il a servi toute cette année auprès du roi de Suède, dont il est né sujet et qui l'a voulu faire colonel de son régiment des gardes, mais il a mieux aimé revenir en France. Il assure que le roi de Suède est plus résolu que jamais à faire déposer le roi de Pologne. Il a passé par la cour de Brandebourg, où il a demeuré douze ou quinze jours; il dit que cet électeur a quarante mille hommes sur pied de belles troupes, dont il y en a cinq mille au service des Hollandois et huit mille au service de l'empereur.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin sans sa purgation. Monseigneur courut le loup, revint souper chez madame la princesse de Conty. Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné le régiment Dauphin d'infanterie au comte de Maure, frère du duc de Mortemart, qui avoit le régiment de Béarn, qui est aussi dans l'armée de M. de Bavière, et S. M. a donné le régiment de Béarn au chevalier de Montendre, à qui il en avoit promis un quand il revint de l'armée d'Italie; le roi n'a point voulu disposer du régiment Dauphin sans l'agrément de Monseigneur, à qui il en parla hier. — On mande de Rome que le cardinal Spinosa est mort; ce n'est pas le cardinal San-Cesareo le camerlingue; voilà douze chapeaux vacants, sans compter celui que le pape vient de donner à monsignor Pignatelli, archevêque de Naples. Le duc Salviati est aussi mort à Rome; il avoit arboré les armes de France

depuis quelques années. Il n'avoit qu'une fille et a substitué la plus grande partie de ses biens au marquis de Salviati, frère aîné de celui qui est ici envoyé de M. le grand-duc. Le pape a écrit un bref au duc de Mantoue pour l'exhorter à se marier, chose à quoi il est très-disposé.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il revint de bonne heure pour donner audience à la marquise de Bedmar, qui arrive d'Espagne et va trouver son mari en Flandre; elle est Henriquez, de même maison que l'amirante; son mariage s'est fait à Madrid par procureur. Elle entra dans le cabinet du roi, dont les portes demeurèrent ouvertes; le roi la baisa; la duchesse d'Albe, la duchesse du Lude et la maréchale de Cœuvres étoient avec elle. A la fin de l'audience le roi lui dit qu'il étoit si content du marquis de Bedmar qu'il avoit résolu de le faire chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. En sortant de chez le roi elles allèrent chez madame la duchesse de Bourgogne et y furent toujours debout; elles allèrent ensuite chez Madame et chez madame la duchesse d'Orléans; elles faisoient quelque difficulté d'aller chez les princesses du sang, ne voulant pas leur donner de l'Altesse Sérénissime, mais elles y consentirent à la fin et y allèrent. Elles furent partout conduites par le baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs, et présentées par la duchesse du Lude; elles prirent le tabouret au souper du roi comme femmes de grands d'Espagne. Après le souper elles entrèrent dans la chambre du roi avec toutes les autres dames, et S. M., avant que de rentrer dans son cabinet, eut la politesse de se rapprocher de la duchesse d'Albe et de lui dire. « Avant que de me retirer, je suis bien aise de vous venir encore donner le bonsoir; » et ensuite le roi vint à madame de Bedmar, à qui il dit : « Je vois bien que c'est un adieu, puisque vous devez partir samedi; j'aurois souhaité que vous eussiez pu faire un plus long séjour ici. J'ai donné ordre que dans toutes mes

places où vous passerez on vous rende les mêmes honneurs qu'on vous rendra dans la Flandre espagnole. »

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla se promener à Meudon. — Le roi fait lever en Alsace dix compagnies franches de cent hommes chacune; le maréchal de Tallard a proposé, pour commander ces compagnies, les officiers qu'il y jugeoit les plus propres, et ils ont été agréés. M. de la Feuillade lève en Dauphiné un régiment d'infanterie, dans lequel on mettra beaucoup de vieux officiers. — Il y avoit eu quelques avis différents sur le magistrat qu'on devoit faire premier président à Chambéry; le roi s'est déterminé en faveur du président Tencin, qui avoit déjà eu cette charge durant la dernière guerre. — Polastron, fils du lieutenant général, achète de M. de Montmorency le régiment de la Couronne; il en donne 50,000 livres. — Madame la duchesse de Lorraine est accouchée d'un prince; elle n'avoit que des filles. M. de Lorraine a choisi M. de Magenville pour en apporter la nouvelle ici. — Il y a des lettres de Saint-Malo du 26 qui portent que le 18 quelques-uns de nos armateurs avoient pris entre Ouessant et les Sorlingues six bâtiments anglois de la flotte ennemie qui les avoient assurés que l'archiduc étoit sur cette flotte; que le lendemain 19 il s'étoit élevé une tempête si violente qu'ils avoient été obligés de rentrer à Saint-Malo; que les six vaisseaux qu'ils avoient pris et amarinés n'avoient pu rentrer avec eux; que le 23 la tempête avoit recommencé, et qu'ils ne doutoient pas que la flotte ennemie ne fût entièrement dispersée et ne fût obligée de rentrer dans les ports d'Angleterre ou d'Irlande.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, alla ensuite courre le cerf dans le parc de Marly, et après la chasse alla se déshabiller à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit, et puis revint ici. — M. de la Feuillade s'est fait recevoir à son gouvernement de Dauphiné; le

gouverneur de cette province et même le lieutenant général de la province ont leur place au parlement au-dessus du premier président *. M. de la Feuillade a fait deux choses en ce pays-là qui lui acquièrent fort l'estime et l'amitié de toute la province ; la première est que l'usage de ce pays-là est de faire un présent de 3,000 pistoles à celui qui vient prendre possession de sa charge ; on vint les lui apporter, mais il n'en prit que 500 pistoles, qu'il distribua en même temps à de pauvres gentilshommes, et dit à ceux qui lui apportoient l'argent : « La province en ces temps ici eu a trop de besoin pour que je reçoive le présent ordinaire. » La seconde chose c'est que le gouverneur de Grenoble, qui avoit acheté ce gouvernement de feu M. de la Feuillade, son père, lui vint offrir 3,000 pistoles pour en faire avoir la survivance à son fils. M. de la Feuillade lui promit d'en écrire à la cour; on lui envoya les expéditions nécessaires, il les donna à ce gentilhomme, qui s'appelle M. de ......, et ne voulut point prendre les 3,000 pistoles. — M. de Vendôme n'a plus son quartier général à Ast; il l'a établi à Casal, d'où il a fait rapprocher tous les quartiers qui étoient en arrière; mais il conserve tous les quartiers qui sont en avant. — M. le coadjuteur de Strasbourg fut reçu à l'Académie françoise, où il fit une très-belle harangue ; il y avoit cinq mois qu'il étoit choisi pour remplir la place vacante, mais il avoit été obligé de demeurer à Strasbourg.

* Chamillart portoit ainsi par degrés, mais rapides, son gendre à la tête des armées, dont ce gouvernement fut un grand échelon. C'est le seul où le gouverneur soit visité par le parlement en corps et traité de Monseigneur par le premier président dans la harangue, et le seul aussi où le gouverneur, et en son absence le lieutenant général, ait sa séance au parlement au-dessus du premier président, et ne donne pas chez lui la main au parlement en corps. Cela est aussi composé par le commandement des armes tel que l'a le gouverneur, et en son absence le lieutenant général, par toute la province, dévolu en absence de tous

les deux au premier président; et en son absence à l'ancien des présidents qui tient le parlement.

Vendredi 1er février, à Versailles. — Le roi alla tirer; à son retour de la chasse il donna une longue audience, chez madame de Maintenon, au maréchal de Tallard, qui commandera encore cette année l'armée sur le Rhin; on croit même qu'il partira au commencement du mois prochain. — Toutes les recrues pour l'armée que nous avons en Bavière sont sur les frontières et prêtes à marcher; elles sont armées et habillées, mais on ne dit point encore dans quel temps on a résolu de les faire passer. — On a des nouvelles de M. de Bavière; il est retourné à Munich le 20 du mois passé, après avoir établi de grandes contributions dans la haute Autriche; elles iront à un million de florins, qui sont deux millions de notre monnoie, car le florin d'Allemagne vaut 40 sols. Il en a déjà touché 200,000 écus. Le maréchal de Marsin est revenu aussi à Augsbourg et a établi de son côté des contributions bien avant dans la Franconie, et M. de Blainville est revenu à Ulm, où il a ramené cinq cents prisonniers de guerre qu'il a faits dans les châteaux de Souabe, et a établi aussi des contributions en ce pays-là. — Par les nouvelles qu'on a des mécontents de Hongrie, on apprend que leurs progrès augmentent tous les jours; ils ont passé la Moravie et coupent la communication de la Bohême à Vienne. Le prince Eugène, qui n'a pas assez de troupes pour les attaquer, a quitté Presbourg, où il ne se croyoit pas assez en sûreté, et est présentement à Vienne.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi, à dix heures et demie, tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre pour nous dire qu'il avoit résolu d'y admettre M. le marquis de Bedmar; il marcha ensuite à la chapelle, et il y eut procession dans la cour, comme il y en a toujours à cette fête ici. — M. de Pontchartrain entra dans le cabinet du roi un peu avant son dîner, et lui dit qu'il venoit de recevoir une

lettre d'un armateur de Dunkerque qui a ramené auprès de Morlaix une flûte angloise dont les officiers l'ont assuré que l'archiduc étoit sur la flotte, qu'il fut battu d'une furieuse tempête le 23 du mois passé ; tous les vaisseaux de cette flotte ont été dispersés ; il croit qu'il y en a de rentrés dans les ports d'Angleterre, quelques-uns dans les ports d'Irlande et d'autres dans la Manche de Saint-Georges, qui est le canal entre l'Angleterre et l'Irlande. Il mande que le vaisseau qui porte l'archiduc est dans cette mer-là, qui est très-rude ; il y a beaucoup de rochers sur la côte. Dans la lettre de cet armateur il y a des circonstances différentes des nouvelles qu'on avoit eues par les armateurs de Saint-Malo, car il assure que l'archiduc n'étoit parti que le 20 de Portsmouth. — Le roi, après dîner, entendit le sermon du P. Massillon, qui inséra dans son compliment des choses très-éloquentes et très-chrétiennes sur la tempête qui a séparé la flotte ennemie et qu'on lui étoit venu apprendre un peu avant qu'il montât en chaire. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, parti de Casal de dimanche dernier; nous saurons demain les nouvelles qu'il apporte.

Dimanche 3, *à Marly*. — Le roi partit aussitôt après son dîner de Versailles pour venir ici, où il demeurera jusqu'à samedi (1). Monseigneur alla de Versailles à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et arriva ici sur les cinq heures. — La nouvelle du courrier de M. de Vendôme qui arriva hier au soir est que M. de Savoie avoit voulu se saisir de quelques postes qu'il croit importants, mais que nous l'avions prévenu par notre diligence. Il s'étoit avancé avec une partie de ses troupes et s'étoit même mis en bataille à la vue de nos quartiers les plus avancés, et pendant ce temps-là

(1) « Le roi va passer le carnaval à Marly, où l'on ne dansera point, parce que madame la duchesse de Bourgogne seroit au désespoir de voir danser et de n'en pas être. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 1er février.)

il faisoit passer le Pô à Verue aux troupes de M. de Staremberg, qu'il a suivies, et ils sont allés sur la Secchia auprès de Verceil. M. de Tessé est encore à Milan, où il attend ses ordres. Le général Trautmansdorf, qui commandoit les troupes ennemies sur la Secchia, est mort d'apoplexie. — Madame, qui n'a point encore de chevalier d'honneur, a prié le roi de donner un logement ici à M. de Mortagne, son premier écuyer, et il est ici pour la première fois. — Il y a quelques semaines que les fanatiques de Languedoc ne font plus parler d'eux; on a proposé des moyens de les réduire qu'on espère qui réussiront. — Le roi de Pologne n'a pas tiré grand argent de ses États de Saxe; il a fait peu de séjour à Dresde, et est allé trouver la reine sa femme à Leipsick; pendant ce temps-là le roi de Suède s'établit de plus en plus en Pologne, et la plus grande partie des palatinats sont dans ses intérêts.

Lundi 4, à Marly. — Le roi, au sortir de la messe, alla, malgré la gelée, courre le cerf dans son parc et fit même une belle chasse; Monseigneur étoit à la chasse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent courre dans la forêt de Saint-Germain avec M. le comte de Toulouse et soupèrent le soir chez lui. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; ils furent quelque temps dans le cabinet du roi, et puis le roi d'Angleterre vint jouer avec Monseigneur au lansquenet dans le salon. La reine d'Angleterre les vit jouer; elle ne joua point. Elle n'a pas joué depuis la mort du roi son mari. On soupa à neuf heures et demie, et en sortant de table LL. MM. BB. remontèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain. — M. de Lorraine n'avoit envoyé ici Magenville que pour Madame, et il envoie le marquis de Craon-Beauvau au roi, et S. M. a nommé ce matin le chevalier de Croissy pour aller lui faire ses compliments sur la naissance du prince son fils. Le marquis de Beauvau qui vient ici est celui que

nous y vîmes l'année passée, qui est neveu de M. du Charmel. — Le roi envoie au roi d'Espagne les six aides de camp qu'il avoit mis auprès de lui lorsqu'il passa en Italie; tous les six eurent des présents de S. M. C., et le roi donna des pensions aux deux qui étoient colonels et des commissions de colonels aux quatre autres qui ne l'étoient pas. Ces six aides de camp sont des Aides, Lumbourg, Monchamp, [Lessart, des Ons, le chevalier Paul] (1).

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur avoit voulu courre le loup à Saint-Germain ; il ne s'en trouva point, et alla à la chasse avec le roi. — On a des nouvelles de Languedoc qui portent que Planque, brigadier d'infanterie, a battu une bande de fanatiques, dont il a tué la plus grande partie. D'un autre côté, Julien, maréchal de camp, a surpris dans un village le camarade de Cavalier, qui est le commandant de ces fanatiques ; il a pris aussi une prophétesse qui ne laissoit pas d'imposer par ses sottes prophéties. — Le roi fait revenir de Flandre M. de Thouy, qui commandoit sur le Demer, et l'envoie en Espagne, où il sera le plus ancien maréchal de camp. — On a par Saint-Malo la confirmation de la dispersion de la flotte ennemie par la tempête qu'il fit le 23. On assure que nos armateurs ont fait beaucoup de prises de cette flotte, qui étoit de trois cents voiles. — M. de l'Hôpital, marquis de Sainte-Mesme, vice-président de l'Académie royale des sciences, mourut ces jours passés à Paris ; c'étoit le plus savant et le plus fameux homme de notre siècle dans toutes les parties des mathématiques, surtout dans la géométrie. — La reine Anne avoit fait demander les pierreries de la succession du roi Guillaume qui sont en Hollande ; la princesse de Nassau

(1) Voir le *Journal de Dangeau*, tome VIII, page 351, et ci-dessus page 140.

de Frise a refusé de les rendre, prétendant qu'elles n'appartiennent point à la couronne d'Angleterre, mais à son fils, dont elle est tutrice et qui est héritier du roi Guillaume.

Mercredi 6, à Marly. — Le roi prit des cendres le matin et tint ensuite conseil comme à l'ordinaire; il n'y en avoit point eu les deux jours passés. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que M. de Savoie a mis ses troupes et celles de l'empereur dans des quartiers entre le Pô, la Secchia et la Doria-Baltea; les nôtres sont dans de fort bons quartiers aussi de l'autre côté du Pô, et il y a apparence que de part et d'autre on sera pour quelque temps en repos en ce pays-là. Nous avons peu de cavaliers à cheval; mais on compte, par les bonnes mesures qu'on a prises, que toute la cavalerie sera remontée au mois d'avril. — Les mécontents de Hongrie ont pillé l'île que l'empereur avoit donnée au prince Eugène, dans laquelle ils ont pris une partie de l'équipage de ce prince. On mande qu'ils ont abandonné l'île de Schut après l'avoir ravagée, et qu'ils ont fait sommer Komore, qui est une place dans la fourche des deux bras du Danube, au-dessous de l'île de Schut. — La tête des troupes que nous envoyons en Portugal est déjà arrivée sur les frontières d'Espagne; on en a eu des nouvelles de Tolosetta, où elles ont été reçues avec beaucoup de joie. Le duc de Berwick doit arriver à Madrid à la fin de la semaine. — M. de Ménars, fils du président à mortier et colonel d'un nouveau régiment d'infanterie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment du roi de dragons, que M. de Nogent veut vendre 45,000 écus; l'année passée, quand il fut fait maréchal de camp, il en refusa 40,000 écus du marquis d'Alègre le fils.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi, après la messe, courut le cerf dans son parc; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame est toujours des chasses du roi quand on est à Marly. — Madame de Bois-Dau-

phin mourut à Paris ; elle avoit près de quatre-vingts ans ; il y en avoit plus de quarante qu'elle n'avoit paru à la cour. Elle avoit été mariée deux fois. En premières noces elle avoit épousé M. de Courtenvaux, dont elle n'avoit eu qu'une fille, qui est madame de Louvois ; en secondes noces elle avoit épousé M. de Bois-Dauphin, frère aîné de M. de Laval, père de madame la maréchale de Rochefort. Il ne lui reste point d'enfants de ce second mariage, et madame de Louvois hérite seule de tout son bien, qui est de plus de 20,000 écus de rente. — Le commandant des troupes de M. l'électeur de Bavière dans la haute Autriche a attaqué et pris la ville et le château de Lentz ; l'empereur avoit dans le château un fort beau palais. — MM. les États-Généraux avoient envoyé plusieurs bataillons pour se saisir de Gueldres, mais celui qui y commande pour M. l'électeur de Brandebourg a refusé d'en sortir et de leur en ouvrir les portes. L'électeur son maître s'est expliqué sur cela, et a dit que son intention étoit de garder cette place jusqu'à la fin de la guerre, et qu'à la paix il la rendroit au roi d'Espagne, sans dire lequel des deux il entend par là.

Vendredi 8, à Marly. — Le roi, après dîner, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur, messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le maréchal de Villeroy reçut des lettres de Maestricht et de Liége par lesquelles on lui mande que l'archiduc avoit tellement souffert sur la mer par la tempête qu'après être débarqué en Angleterre il avoit eu une violente fièvre, dont il étoit très-malade, et ceux qui écrivent ces lettres ajoutent même que la plus commune opinion en Hollande est qu'il est mort. Une si importante nouvelle a besoin de confirmation. — Le soir M. de Pontchartrain vint dire au roi qu'un armateur de Saint-Malo, qui avoit pris une frégate aux ennemis, avoit été poussé par la tempête à Boulogne avec sa prise, qu'il avoit faite auprès de Sorlingue. Il confirme la dispersion

de la flotte ennemie, mais on ne sait point encore où l'archiduc a été porté par la tempête. — On a nouvelle que milord Marlborough est arrivé à la Haye. Il fait de fortes instances auprès des États-Généraux pour les porter à augmenter le nombre de leurs troupes et à rappeler celles qu'ils ont en Allemagne; il leur a dit que la reine Anne n'espéroit pas de tirer de son parlement l'argent nécessaire pour soutenir la guerre s'ils ne faisoient des efforts extraordinaires cette campagne.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi revint de Marly à la nuit. Monseigneur en partit à quatre heures avec madame la princesse de Conty; madame la duchesse de Bourgogne en partit en même temps que lui, mais elle revint si lentement que le roi la passa. Elle se mit au lit en arrivant, n'alla point à la comédie, où il n'y eut que Monseigneur et Madame; mais elle se leva pour aller dans le cabinet du roi après son souper. — Il y a de grands désordres en Zélande, où les peuples ne veulent plus payer les taxes qui leur sont imposées. Les bourgmestres d'Amsterdam ont fait mettre en prison un banquier qui avoit fait tenir quelque argent à M. de Bavière; les autres banquiers de la ville sont venus demander sa liberté, menaçant, si on la leur refusoit, de fermer leurs banques. — On a arrêté en Angleterre plusieurs gens soupçonnés d'être entrés dans une conspiration en Écosse contre le gouvernement présent; on soupçonne le duc d'Hamilton d'être à la tête de ce parti-là. — Le roi a donné 2,000 livres de rente au chevalier de Montgon, capitaine aux gardes, et 20,000 écus d'augmentation de brevet de retenue à M. de Vauvré sur sa charge de maître d'hôtel ordinaire du roi; il avoit eu l'année passée 40,000 écus de brevet de retenue sur cette charge. Il est intendant de marine à Toulon.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et après le sermon le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur joua le

soir chez madame la princesse de Conty, comme il fait tous les jours qu'il n'y a point de comédie. — Il arriva un courrier de M. de Saint-Frémont, qui vint à Modène le 29 et le 30; il en repartit avec deux mille hommes, attaqua la Bastia et Bonport, qui sont deux postes entre la Secchia et le Panaro qui couvrent Modène; les ennemis s'étoient rendus maîtres de ces postes pendant que M. de Vendôme suivoit M. de Staremberg et qu'il avoit été obligé de renforcer son armée par une partie des troupes qui étoient de ces côtés-là; les ennemis avoient été six ou sept jours à cette expédition, qui n'en a coûté qu'un à Saint-Frémont. Nous n'y avons perdu qu'un capitaine d'infanterie et cinq ou six soldats; nous y avons pris quelques petites pièces de canon, un drapeau; le lieutenant-colonel qui commandoit à Bastia y a été tué. Les ennemis y ont perdu cinq cents hommes ou tués ou prisonniers. Cette action, outre l'utilité dont elle est, a été brillante et bien conduite. — Madame de Nemours vit le roi dans sa chambre au sortir de son souper. S. M. lui parla avec beaucoup de bonté et lui dit qu'il avoit été fâché de lui faire de la peine et qu'à l'avenir il lui feroit les plaisirs qu'il pourroit.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi. — M. de Thouy a l'agrément du roi pour vendre son régiment; le marquis d'Herleville en a traité avec lui pour le fils du président d'Albaret, qui sert dans le régiment du roi, qui lui en donne 80,000 livres. M. de Thouy prend en payement la lieutenance de roi de Touraine pour 45,000 livres, qui est le prix ordinaire de ces charges. Ce régiment est sur le pied étranger; il le leva en Savoie, et vaut 10,000 livres de rente. — Le major du régiment d'Estrades arriva le soir, et apporta un plus grand détail de ce qui s'est passé à l'affaire de Saint-Frémont; le drapeau qu'on a pris à la Bastia est du régiment de Trautmansdorf, et ce général n'est point

mort, comme on l'avoit dit. Pendant que M. de Saint-Frémont attaquoit les ennemis, le commandant de San-Benedetto, qui est M. de Seuil, colonel de Bigorre, fit un pont sur la Secchia au-dessous de Quistello, et fit construire une redoute à la tête de ce pont du côté des ennemis, et a mis du canon dans cette redoute; ce major a assuré que les troupes de l'empereur qui sont restées en ce pays-là ne font pas plus de cinq mille hommes, et par le moyen de ce pont que nous avons fait nous les pourrons fort incommoder. Ils ont dans la Mirandole deux mille cinq cents hommes, dont un détachement garde la Concorde, quinze cents hommes dans Ostiglia, mille dans Revere, dont ils ont un détachement à Quistello.

Mardi 12, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée; il donna le matin audience au marquis de Beauvau, envoyé de M. de Lorraine. — Nous apprenons par les lettres de l'armée de M. de Vendôme que le roi a fait MM. de Bouligneux, d'Aubeterre et de Bissy lieutenants généraux, et MM. les chevaliers de Luxembourg et de Maulevrier et le marquis de Sesanne maréchaux de camp, mais cela ne s'étoit point su ici. On dit aussi qu'il y a eu une promotion pour les officiers qui sont en Bavière. — Les quinze mille hommes de recrue destinés à passer dans l'armée de M. de Marsin sont arrivés en Alsace, et en attendant qu'on les puisse faire passer en ce pays-là on les enrégimente; on y joindra deux mille hommes de cette armée qui ne purent passer la dernière campagne; on mettra des colonels réformés à la tête des bataillons et beaucoup d'officiers dont les régiments servent en Bavière et qui n'ont pas pu joindre. — M. de Ligondez, capitaine de vaisseau, a pris dans la Méditerranée un vaisseau hambourgeois richement chargé; celui qui le commandoit a offert 500,000 francs, dont il donneroit de bonnes cautions dans Gênes, si on vouloit le rançonner; Ligondez n'a

pas accepté la proposition et l'a amené dans nos ports. — Le baron de Bressey est mort à Paris *; il étoit lieutenant général, gouverneur de Bar-sur-Aube, et le roi avoit ajouté 10,000 francs d'appointements à ce gouvernement, et S. M. lui donnoit outre cela une pension de 2,000 écus.

* On a vu lors du siége de Namur par le roi, en 1692, quel étoit ce baron de Bressey.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à Trianon. — L'ordinaire d'Espagne qui arriva apporta la nouvelle qu'il étoit arrivé à Cadix quelques vaisseaux de la flotte de Buenos-Ayres, très-richement chargée de barres d'argent; on compte qu'il en reviendra cinq millions aux marchands françois. On apprend aussi par cet ordinaire qu'il y a dans la cour quelques grands mécontents du gouvernement présent; on avoit fait même courir le bruit que le duc d'Ossune s'étoit retiré et étoit allé en Portugal, mais cela ne s'est pas trouvé vrai. — M. de Pontchartrain eut des lettres de Calais qui disent beaucoup de détails de la dispersion de la flotte ennemie, dont beaucoup de vaisseaux ont été portés jusqu'au nord d'Écosse; il est bien malaisé qu'il n'en ait pas péri quelques-uns dans la Manche Saint-Georges. On croit que le vaisseau de l'archiduc a été porté en Angleterre, mais on ne sait rien d'assuré sur sa personne, et les différents bruits qu'on fait courir de sa mort, de sa petite vérole, d'une fièvre violente sont tous fort incertains; ce qu'il y a de sûr, c'est que de longtemps la flotte ne sera en état de passer en Portugal.

Jeudi 14, *à Versailles.* — Le roi ne tint point de conseil contre son ordinaire; il dîna de fort bonne heure et alla ensuite à Marly. Au retour il donna une longue audience chez madame de Maintenon à MM. les maréchaux de Villeroy et de Tallard. Le matin, au lever de S. M., le

maréchal de Villeroy lui porta un lardon de Hollande du 5 de ce mois, dans lequel il y a beaucoup de détails de la dernière tempête. L'archiduc relâcha le 30 à Torbay et envoya le 31 un courrier à la reine Anne, qui alla au parlement le 1er de ce mois pour prier les deux chambres de faire de nouveaux efforts pour remédier aux malheurs que leur avoit causés la dernière tempête. Ce lardon dit que le duc de Schomberg avoit débarqué à un autre port d'Angleterre, où, il étoit malade, que soixante-quinze vaisseaux avoient été poussés par la tempête sur les côtes d'Irlande et d'Écosse, et comme on ne sauroit avoir reçu à Londres des nouvelles de l'arrivée de ces vaisseaux, il y a apparence qu'il en a péri plusieurs en chemin. Ce même lardon porte que onze bâtiments revenant de Portugal, chargés de vin, avoient péri à la vue de la flotte, ce qui fait croire encore que plusieurs bâtiments de charge de cette armée ont eu la même destinée. Enfin ce qu'on apprend par ce lardon, c'est que la tempête a encore fait plus de désordres que nous ne pensions, puisqu'ils l'avouent eux-mêmes et que nous savons certainement que l'archiduc est en Angleterre.

Vendredi 15, *à Versailles*. — Le roi, après le sermon, alla se promener à Trianon. — M. de Chamillart revint le soir de Paris et alla chez madame de Maintenon travailler avec le roi jusqu'à neuf heures et demie. Il étoit arrivé ici un courrier de M. de Vendôme à midi, qui alla trouver M. de Chamillart à Paris; il n'apporte rien de considérable de ce pays-là, mais il n'est point vrai que les Vénitiens assemblent des troupes, comme on en avoit voulu faire courre le bruit. — La promotion des officiers généraux pour les armées d'Italie est faite, mais ce ne sont point du tout ceux que l'on avoit mandés de ce pays-là; les maréchaux de camp qu'on a faits sont : Kercado l'aîné, d'Esclainvilliers, Wartigny, Mauroy et M. de Polignac, qui est présentement en Languedoc et que l'on envoie servir en ce pays-là. — On mande d'Espagne que

nos troupes étoient arrivées à Vittoria le 2 de ce mois, bien vêtues et bien armées; dix-sept bataillons et quinze escadrons marchent par la route ordinaire; trois bataillons et quatre escadrons passent par la Navarre. — Les nouvelles de Vienne portent que l'empereur n'a plus aucune espérance de traiter avec les mécontents, dont les prétentions augmentent tous les jours par les grands progrès qu'ils font; quelques milices de Moravie se sont jointes à eux.

Samedi 16, *à Versailles*. — Le roi, à son lever, commanda au maréchal de Boufflers de donner ordre que le régiment des gardes fût prêt à marcher en Flandre les premiers jours du mois qui vient. Les gardes du corps ont ordre aussi de marcher le 10 et le 12. M. de Marlborough anime les Hollandois à faire des efforts extraordinaires pour augmenter leurs troupes et pour mettre en campagne de bonne heure. — Le roi, au retour de la messe, donna audience aux états d'Artois; l'abbé de Valbelle porta la parole, et parla fort bien. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il avoit passé la semaine. — Il arriva des courriers de Portugal et d'Espagne. Le roi ni les ministres n'en parlèrent point, mais les courtisans jugent que ce silence est une marque qu'il y a quelque négociation et croient que le roi de Portugal reviendra à ses véritables intérêts. — Par toutes les nouvelles qu'on a d'Allemagne et de Hollande, les ennemis conviennent eux-mêmes du déplorable état des affaires de l'empereur; les progrès des mécontents augmentent tous les jours, et ils ont intercepté à Vienne une lettre du prince Ragotski à M. l'électeur de Bavière, dans laquelle il veut prendre des mesures avec cet électeur pour joindre leurs troupes et faire ensemble le siége de Vienne à la fin du mois.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de out le jour; il alla au sermon et puis jugea l'affaire de M. l'archevêque de Reims contre la Reynie pour la place de doyen du conseil. Il n'y avoit pour juges que le roi,

Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, M. le chancelier et M. de Beauvilliers; ils furent tous de même avis. L'archevêque de Reims gagna son procès, qui regarde les conseillers d'État d'épée comme ceux d'église. — Outre les maréchaux de camp que j'ai déjà écrits, j'en ai appris encore de nouveaux pour l'armée d'Italie, qui sont : MM. de Goas, de Saint-Pater, de Richerand, de Courlandon et quelques autres qu'on ne m'a point encore nommés; on a fait aussi des brigadiers pour les armées qui sont en ce pays-là, et voici ceux qui le sont sûrement : le comte d'Uzès, M. de Croy, fils du comte de Solre, le comte d'Esterre, frère du prince de Robecque, Desclos, Bonneval, le chevalier de Pezeux, Caylus, Bourgneuf. — Le roi a fait lieutenant général d'Avaray, qui est à Naples depuis le commencement de cette guerre. — M. de Goesbriant se porte considérablement mieux de ses blessures; il est maréchal de camp de l'année passée, mais il n'avoit point encore vendu le régiment de Berry, dont il est colonel; madame sa femme, qui est à Paris, en a fait le marché avec un officier aux gardes, qui lui en donne 56,000 livres (1); ce régiment est un des vingt qui furent faits en 84 durant le siége de Luxembourg.

Lundi 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et puis travailla avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis. Le soir il y eut comédie. — Il arriva hier un courrier de notre ambassadeur en Portugal et un d'Espagne; le roi ni les ministres n'ont rien dit de ce que ces courriers apportent; on croit que ce ne peut être rien que de bon, et que l'approche de nos troupes et tous les malheurs arrivés à la flotte qui portoit l'archiduc pourroient bien faire rentrer le roi de Portugal dans ses véritables intérêts. — On a des lettres de Ratisbonne du 7 de ce mois, qui portent que M. l'électeur de Bavière va se remettre en campagne,

(1) Celui qui a acheté est un Breton qui s'appelle la Gervaisaie. (*Note de Dangeau.*)

qu'il a un grand équipage d'artillerie, que ses troupes se rapprochent de Passau, où il doit passer le Danube pour aller, à ce qu'on croit, faire le siége de Nuremberg en Franconie ou celui d'Egra en Bohème, et que les peuples de royaume-là, mécontents de la domination de l'empereur, pourroient bien se joindre à lui. — La tête des troupes que nous envoyons en Espagne devoit arriver le 15 à Valladolid et être à la fin du mois sur la frontière, où ils trouveront en abondance tout ce qu'il faut pour subsister commodément. — On a des nouvelles par la Suisse qu'il est venu à l'armée de M. de Marsin cinq ou six mille déserteurs françois, et que ce maréchal n'aura pas besoin pour son armée de toutes les recrues qu'on se préparoit à y faire passer; ces mêmes lettres ajoutent que M. l'électeur de Bavière fait lever huit mille hommes de troupes nouvelles, et qu'il lui vient beaucoup de déserteurs des armées de l'empereur.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur courut le loup, qui le mena loin, et au retour il soupa chez madame la princesse de Conty. — M. de Monasterol a reçu des lettres d'Anvers, d'un grand négociant nommé Fonseca; il lui mande que, par beaucoup d'avis qu'il a de Hollande, il a appris que l'archiduc étoit mort à Plymouth d'une fièvre violente qui l'a emporté le troisième jour, et il ajoute que ces avis viennent de gens sûrs, qui ne l'ont jamais trompé. M. l'électeur de Cologne écrit qu'on lui mande de Hollande que cette mort est sûre; les maréchaux de Villeroy et de Boufflers ont les mêmes avis, et plusieurs particuliers de Paris ont les mêmes nouvelles par la Hollande; cependant on en doute fort ici. — M. de Thouy, qui s'en va en Espagne et qui étoit maréchal de camp, a été fait lieutenant général, et M. de Puynormand, colonel d'infanterie réformé, qui est déjà en ce pays-là, a été fait brigadier. — Le roi envoie aussi en Espagne du Mesnil, aide-major

d'une des quatre compagnies des gardes du corps, pour aider à former les gardes du roi d'Espagne sur ceux du roi.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. — Ce sera madame de Chamillart qui fera la layette de l'enfant de madame la duchesse de Bourgogne, mais ce n'est point en qualité de femme du contrôleur général; le roi s'est expliqué là-dessus, que la femme du contrôleur général n'y avoit aucun droit, et que quand madame Colbert s'en étoit mêlée ç'avoit été parce qu'elle s'entendoit très-bien à pareilles choses, que la reine avoit de l'amitié pour elle, et qu'elle lui donnoit volontiers des commissions. — Moncault, colonel du régiment de Vauge, achète de Vaudrey, qui fut fait maréchal de camp l'année passée, le régiment de la Sarre. Le père de Moncault, qui est ici, en a fait le marché à 63,000 livres, et n'a pas encore vendu celui de Vauge, qui lui en a coûté 45,000. — Savines, gouverneur d'Ambrun, a eu nouvelle que les barbets de M. de Savoie avoient voulu s'emparer du château de Chaumont près d'Exilles; ils y ont été repoussés et y ont perdu soixante hommes; ils ont depuis fait des courses dans les vallées de Pragelas et de Queras; ils y ont perdu encore cinquante hommes, et nous n'y avons eu qu'un officier et deux soldats tués; ces deux vallées payent contribution à M. de Savoie, et nous l'avons établie aussi dans la vallée de Barcelonnette, qui est à ce prince.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi fut longtems enfermé le matin avec le cardinal de Noailles et alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne n'alla pas; elle avoit dîné dans son cabinet avec madame de Maintenon, madame d'Heudicourt et madame de Dangeau, et y demeura enfermée jusqu'à six heures. — Les Hollandois avouent que, par la dernière tempête, les Anglois avoient perdu trois gros vaisseaux et quelques bâtiments de

charge. L'archiduc est sur son vaisseau entre Portsmouth et l'île de Wight, et, selon les dernières nouvelles de ce pays-là, il n'est ni mort ni malade. — Il y a des lettres de Vienne du 2 qui portent que le roi de Pologne y étoit arrivé incognito le 28 du mois passé, qu'on y avoit tenu plusieurs conseils de guerre avec l'électeur palatin, qui y est arrivé aussi depuis peu, et que cet électeur remontre vivement que, si on n'envoie pas un gros corps de troupes sur le Rhin, l'empire est en grand danger. Ils y ont eu avis que le prince Ragotzki étoit allé à Belgrade s'aboucher avec le pacha, et qu'il est arrivé à Temeswar un grand convoi de munitions de guerre et de bouche. Tout cela donne de grandes inquiétudes à l'empereur, qui auront été bien augmentées encore quand il aura appris la dispersion de la flotte de l'archiduc.

Vendredi 22, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et puis alla se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne revint que pour le souper du roi. — M. le grand prieur a la patente et les appointements de général; M. le duc de Berwick aura aussi le même traitement en Espagne. — M. de Chamillart travailla le soir chez madame de Maintenon avec le roi, quoiqu'il n'ait pas accoutumé d'y travailler les vendredis; il y demeura depuis six heures jusqu'à neuf heures et demie, et on croit que la promotion pour toutes les armées est entièrement réglée. — Louville est revenu de Flandre, où il étoit allé prendre possession du gouvernement de Courtray, qui lui vaudra 16,000 livres de rentes, sans y comprendre le grand bailliage que M. l'électeur de Bavière veut encore lui faire donner; il a outre cela 1,400 pistoles de pension du roi d'Espagne. — Par les nouvelles de Hollande, on apprend que leurs avis d'Angleterre portent que l'archiduc étoit dans l'île de Wight; on travaille diligemment à remettre sa flotte en état, mais on ne croit pas qu'elle le puisse être avant la fin du mois. On ne peut pas remettre à la mer le vaisseau que montoit le duc de Schomberg. Ils sont

fort en peine du prince de Darmstadt, qui avoit pris les devants et dont ils n'ont aucune nouvelle. Il leur manque beaucoup de bâtiments de transport et ne savent point encore au juste la perte qu'ils ont faite.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup, et la chasse le mena fort loin. — Il arriva un courrier d'Espagne parti de Madrid le 15; il assure que la tête de nos troupes doit être présentement sur la frontière de Portugal. Puységur, après avoir visité cette frontière, est revenu à Madrid, où le duc de Berwick étoit arrivé. Le roi d'Espagne doit partir dans le mois de mars pour aller se mettre à la tête de l'armée, et plusieurs grands se préparent à l'y suivre. — On ne sait point encore le détail de la promotion qui fut réglée hier; il n'y a encore que quelques brigadiers nommés. Voici ceux à qui on l'a appris aujourd'hui. Il y en a quatre dans le régiment des gardes, qui sont : Menneville, Monpezat, Maupeou et Bernières; il y en a cinq dans les gardes du corps : Brissac, Tournefort, Savines, des Fourneaux et Marpays; dans les gardes suisses : Zurlauben; dans les colonels d'infanterie : Guerchois, Miromesnil, Morangiés, Villefort, Belle-Isle, Mouchy, Cadrieu, le comte de la Marck, Villemort; de lieutenants-colonels on en a fait trois : Tavagny, du régiment de Miromesnil, Selve, du régiment de Picardie, et celui du régiment du roi; dans les régiments suisses : Courten et Greder, et dans l'artillerie : des Touches.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à la Ménagerie, où il s'amusa fort, et dit en sortant qu'il y reviendroit souvent. — Le roi a donné à Langeron 20,000 écus de brevet de retenue sur une charge qu'il a de lieutenant de roi de basse Bretagne. — On a pris plusieurs mestres de camp de cavalerie qui ont été faits brigadiers : le prince Charles, fils de M. le Grand, le comte de Duras, le marquis de Châtillon, qui

va en Espagne, Belleport, Vienne, Rozen; on en a fait quatre dans la gendarmerie, qui sont : le chevalier de Roye, d'Illiers, Gassion et le major de ce corps; on en a fait deux de ceux qu'on envoie au roi d'Espagne pour lui servir d'aides de camp, qui sont : Lessart et des Aides; dans les chevau-légers de la garde : le vidame d'Amiens; dans les dragons : d'Escorailles, Lautrec et Caylus. Toute la promotion est censée faite du 10 février. Monseigneur le duc de Bourgogne a parlé au roi pour trois de ses aides de camp, qui ont été faits brigadiers aussi, Dénonville, Sansay et la Motte. Le comte de Nils, lieutenant-colonel de Furstemberg et qui a commission de mestre de camp, a été fait brigadier aussi. Il y en a encore beaucoup d'autres, qu'on ne sait point, et la promotion sera de quatre-vingts.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — Le roi envoie en Espagne Lusancy, aide major de son régiment des gardes, pour former le régiment des gardes wallones du roi d'Espagne sur le modèle du régiment des gardes françoises. — Le comte de Montlaur, fils de M. le prince d'Harcourt qui a servi deux ans de capitaine de cavalerie, veut se faire d'église, et son frère aîné, qu'on vouloit faire d'église et qui même a deux abbayes, veut quitter cette profession-là, quoique M. son père et madame sa mère lui aient déclaré qu'ils le déshériteroient s'il ne se faisoit prêtre; il est fort sourd, et c'est ce qui fait que sa famille ne le croit pas propre au monde. — Par le dernier courrier qui arriva d'Espagne ces jours passés, on reçut des lettres de Puységur, qui mande qu'il n'a point trouvé sur les frontières les magasins que Orry avoit assuré qui y étoient, et que Badajoz n'étoit point en si bon état qu'il l'avoit dit. On tâche de remédier à ces inconvénients le plus diligemment qu'on peut, et on a pris pour cela l'argent qui étoit destiné pour le voyage du roi d'Espagne, et ce fonds-là ne pas-

sera point par les mains du sieur Orry. On travaille à un autre fonds, afin que S. M. puisse toujours partir au mois de mars; le roi envoie en ce pays-là Lemarié pour être intendant de ses troupes.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Voici la liste des brigadiers faits depuis le 10 de ce mois :

Infanterie.

Menou, colonel en. 95
Mennevillette,
Maupeou,
Montpezat,
Bernières,
} capitaines aux gardes.
Zurlauben, capitaine aux gardes suisses.
Pfiffer, colonel suisse.
Bezenval.
Le Guerchois, colonel de la marine.
Martin, des galiotes (1).
Miromesnil, colonel en. 94
Morangiés, colonel en. 95
D'Hérouville, colonel en. 95
Villefort, colonel en. 95
Talende, colonel en. 95
Chevalier de Damas, colonel en. . . . 95
Belle-Isle, colonel en. 95
Mouchy, colonel en. 95
Trecesson, colonel en. 95
La Motte, colonel en. 95
Sanzay, colonel en. 95
Bueil, colonel en. 95
Permangle, colonel en. 95
Puynormand, colonel en. 95

(1) « A la levée des trois compagnies de galiotes destinées à servir sur le Rhin, il en obtint une par commission du 7 février 1689. » (*Chronologie historique-militaire* par Pinard, tome VIII, page 131.

Gourville, colonel en. 95
Greder, suisse.
Le comte de Croy, colonel en. 96
Le comte de Damas.
Villemort, colonel en. 96
Le comte de la Marck, colonel en. . . 97
Polastron, colonel en. 98
Bourck, Irlandois, colonel en. 99
Comte d'Esterre, colonel en 1700
Courten, lieutenant-colonel suisse.
Tavagny, lieutenant-colonel de Miromesnil.
Barail, lieutenant-colonel du régiment du roi.
Selve, lieutenant-colonel de Picardie.
Cadrieu, lieutenant-colonel.
Robert, ingénieur.
Le chevalier Destouches, lieutenant d'artillerie.

Cavalerie.

Brissac,
Cheyladet,
Savines,
Marnays,
Tournefort,
Des Fourneaux
Bruzac,
} des gardes du corps.

Le vidame d'Amiens, sous-lieutenant des chevau-légers.
Mimeur.
D'Escorailles, colonel de dragons.
Coadt, mestre de camp en. 93
Mortagny, en. 93
Vienne, en. 94
Pelleport, en. 94
La Bretonnière, lieutenant-colonel.
Rozen, en. 94
Chamlin, en. 94
Desclots, en. 94
Gassion,
D'Illiers,
} de la gendarmerie.

De Lessart, en. 96
Barentin, en. 96
Châtillon, en. 96
Bar, en. 96
Châteaumorant, en. 96
Le comte de Duras, en. 97
Chevalier de Roye, de gendarmerie.
Comte d'Uzès, en. 97
Comte de Nils, lieutenant-colonel de Furstemberg.
Prince Charles de Lorraine, en. . . . 1702
Des Aides, colonel de dragons en. . . . 98
Joly, lieutenant-colonel de dragons.
Bourgneuf, lieutenant-colonel de dragons.
Gaffart, lieutenant-colonel de dragons.
Caylus, colonel de dragons en. 94
Lautrec, colonel de dragons.
Bonneval, mestre de camp des cravates.
Chevalier de Pezeux, colonel de dragons, qui fut colonel d'infanterie en. 95
Dormoy, major de gendarmerie.

L'ordre n'est pas exactement observé dans cette liste.

Mercredi 27, *à Versailles*. — Le roi, après le sermon, alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne, qui est assez enrhumée, entendit le sermon dans la petite loge de la tribune. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse et beaucoup de dames. — On eut nouvelle de Lisbonne que le prince de Darmstadt y étoit arrivé; il avoit fait espérer au roi de Portugal que l'archiduc le suivroit de fort près, mais les gens de son vaisseau ont été plus indiscrets que lui, et ont avoué que, quand ils s'étoient séparés de l'archiduc, il n'étoit pas encore parti des côtes d'Angleterre; cependant on fait tous les préparatifs nécessaires pour recevoir l'archiduc magnifiquement en Portugal et on l'y attend avec impatience. — M. l'évêque de Saint-Omer vend sa charge de maître de l'oratoire à l'abbé de Valbelle, son cousin, aumônier du roi, qui lui en donne

96,000 livres, savoir : 10,000 écus en argent comptant, et sa charge d'aumônier pour 66,000 livres. Les charges d'aumônier que le roi a données ne se vendent point; mais quand on les a achetées le roi permet qu'on les vende, et l'abbé de Valbelle avoit acheté la sienne. La charge de maître de l'oratoire n'a pas grande fonction présentement; elle en avoit beaucoup sous le feu roi, parce qu'il avoit un oratoire, et le roi n'en a point; il va toujours à la chapelle.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. M. le cardinal de Noailles lui présenta le matin, au sortir de la messe, M. Labbé, évêque de Tilopolis *in partibus* et vicaire général du pape dans la Cochinchine, où il s'en va samedi (1). Madame la duchesse de Bourgogne, se trouva plus mal de son rhume, elle garda le lit presque tout le jour. Le soir il y eut comédie, où il n'y eut de la famille royale que Monseigneur et Madame; monseigneur le duc de Bourgogne n'y va plus, et monseigneur le duc de Berry tint compagnie à madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a donné le gouvernement de Bar-sur-Aube à Montalant, qui a été longtemps lieutenant-colonel du régiment Royal, et S. M. y attache 4,000 livres d'appointements; le baron de Bressey, qui l'avoit, en avoit 10,000, mais cela n'avoit été fait que pour lui, et ce gouvernement-là ne valoit auparavant que 100 écus. J'ai appris depuis sa mort que le roi avoit donné à sa veuve 1,000 écus de pension. — Le baron de Montigny*, frère de l'abbé Languet, aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, et lieutenant-colonel des cuirassiers de M. l'électeur de Bavière, s'est sauvé des prisons de Constance,

(1) « Le 24 de ce mois, le sieur Marin Labbé fut sacré évêque de Tilopolis, coadjuteur du vicariat apostolique de la Cochinchine, par le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, ayant pour assistants l'évêque de Bayeux et l'évêque de Condom. La cérémonie se fit en la grande chapelle de l'archevêché, en présence du cardinal d'Estrées, des deux nonces de Sa Sainteté et de plusieurs autres personnes de qualité. » (*Gazette* du 1er mars 1704, page 108.)

où il étoit fort étroitement gardé et fort mal traité ; il a eu l'honneur de saluer le roi, qui l'a fort interrogé sur sa prison.

* Le baron de Montigny, baron de sobriquet, étoit fils d'un homme du parlement de Dijon des plus nouveaux; mais qui eut plusieurs enfants, qui ne laissèrent pas leurs talents enfouis. Celui-ci fit valoir celui d'espion, dans lequel il fut maître, et peut-être des deux côtés, et qui lui fit friser la corde plus d'une fois et servir plus d'un maître. Il en a vécu parce qu'il manquoit de pain ; et ç'a été tout. L'aîné ou M. de Gergy étoit une happelourde,mais un honnête homme, et qui ne s'oublia point; qui fut envoyé en diverses petites cours, et qui se fit moquer longtemps de lui à Ratisbonne, en récompense de quoi on lui donna l'inutile ambassade de Venise quand on y envoya un ambassadeur, d'où les apoplexies le firent revenir. Les trois autres frères prirent un meilleur parti, et y poussèrent mieux leurs diverses fortunes. L'abbé Languet, dont il est parlé ici, intrigua par Saint-Sulpice pour une place d'aumônier de madame la duchesse de Bourgogne. Il se fourroit dans les antichambres, qu'il ne passoit guères nulle part, mais dont il ne se lassoit point ; puis se fit grand vicaire d'Autun, et résolut de faire sa fortune par la Constitution. Il en devint évêque de Soissons, et ce nom, sous lequel il a tant et si étrangement fait parler de lui, suffit pour le faire connoître. Son ambition et son audace étoient dès lors si démesurées qu'il espéra le cardinalat, et y compta si bien à force de manéges et de sacrifices sanglants, d'adoption d'écrits et de toutes sortes d'intrigues que lorsque l'archevêque de Reims, Mailly, fut cardinal, étant à table chez M. le Blanc, secrétaire d'État, qui en dit la nouvelle, il s'élança en la faisant répéter, et tout de suite s'écria : « M. de Reims cardinal ! ah, il m'a pris mon chapeau! » Ce trait échappé, il en fut moins honteux que toute la compagnie, et ne songea plus qu'à en gagner un autre et cependant changer d'évêché. La friponnerie qui lui valut Sens a été publique, et tant d'autres dont les diverses impressions sont remplies. C'est lui encore qui étant évêque de Soissons donna comme de lui ces fameux avertissements qui ont causé tant de troubles, lesquels avoient été portés à M. de Reims, Mailly, pour les faire passer sous son nom, qui le refusa et qui, dans la surprise de les voir paroître incontinent après sous le nom de M. de Soissons, ne put s'empêcher d'en conter l'aventure. Ce dernier prélat, immortalisé par la vie de sa Marie Alacoque, avoit espéré que ce petit troupeau guyoniste, à qui les progrès de la Constitution ont rendu tant de vigueur et de crédit, lui abrégeroit le chemin de la pourpre. Un autre frère ne fait pas un moindre personnage dans l'ordre de Cîteaux, où il est abbé de Morimond, et, ce qui vaut bien mieux, pour l'intrigue à la

fortune continue, procureur de son ordre général à Rome depuis plusieurs années. Il passé en ce genre l'archevêque de loin, à ce qu'on dit, et si on dit vrai, ce doit être un grand maître. Le cinquième est tout d'une autre espèce; c'est le curé de Saint-Sulpice, que son bâtiment immense immortalisera; excellent curé en tout genre, veillant les pauvres qui le demandent avec autant de soin que les plus grands seigneurs, un grand don, et une grande fluidité de paroles, et un art pour établir et soutenir les bonnes et grandes œuvres inimitable, un génie doux, fin, singulièrement adonné aux arts, aux manufactures, au commerce, qu'il tourne tout en soin des pauvres de tous états.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; après le sermon, il vint chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été saignée le matin. Le roi et la reine d'Angleterre la vinrent voir sur les cinq heures; le roi y revint encore avant souper. Elle se porte considérablement mieux de son rhume, et on ne lui fera garder le lit que trois jours. — La reine d'Angleterre demanda au roi des nouvelles de l'archiduc; S. M. lui dit que sûrement il n'étoit pas à la voile le 23, mais qu'on croyoit qu'il y mettroit le 24. Ce jour-là on vit passer devant Calais trente vaisseaux hollandois, qui apparemment le vont joindre à l'île de Wight. Par tous les avis qu'on a, il n'y a plus que sept mille hommes embarqués avec l'archiduc, parmi lesquels il y a très-peu de troupes de Hollande. — On mande que le roi de Pologne n'est point allé à Vienne, comme on l'avoit dit; il est en Silésie, d'où il veut tâcher de rentrer en Pologne. — Les mécontents de Hongrie ont pris la ville de Tokay et Cassovie, capitale de la haute Hongrie, qui ont été obligées de se rendre, n'ayant plus de vivres. Un de leurs corps a fait lever le siége de Schalitz au général Gratz; ce poste est sur la Morave et est très-important. — L'empereur a fait quatre feld-maréchaux, qui sont le prince Charles de Vaudemont* et les comtes de Staremberg, de Heister et Rabutin.

* Rien n'étoit plus singulier que la confiance qu'on avoit prise en M. de Vaudemont, dont le fils unique servoit l'empereur, dont le père

avoit toujours été si bien traité, qui n'avoit de fortune que ce qu'il en tenoit de la maison d'Autriche et qui avoit été l'ami de cœur du prince d'Orange, sans que cette liaison eût cessé. Rien aussi n'étoit plus rare que la faveur et la considération des sœurs de M. de Commercy, déserteur du service du roi et devenu la seconde personne de l'armée impériale, où il fut tué à Luzzara. Rien de plus complet que l'appui réciproque de ses sœurs et de Vaudemont, frère de leur mère, intimement lié avec le maréchal de Villeroy et Chamillart, qui en furent les dupes, et le roi par eux.

Samedi 1er mars, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure, alla courre le cerf dans le parc de Marly et ensuite à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. — Il arriva un courrier de Madrid, dépêché par madame la princesse des Ursins. On croit qu'on l'a envoyé pour tâcher à justifier Orry, contre lequel il y a de grandes accusations et qui a pris plus d'autorité en Espagne que les Espagnols et les François ne voudroient; il est fort soutenu par LL. MM. CC. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur dont le roi et les ministres n'ont rien dit, mais il a apporté quelques lettres à des particuliers qui portent que l'on fait des préparatifs dans cette armée, qu'on fait venir de l'artillerie de Mantoue et qu'on attend vingt compagnies de grenadiers que M. de Vendôme envoie à M. son frère. On mande même qu'on veut attaquer Revere, mais cela n'est pas bien sûr. — M. d'Alègre a envoyé ici de Bruxelles Villenouvelle, un de ses aides de camp, qui assure que le petit dommage que les ennemis avoient fait à nos lignes cet hiver sera bientôt réparé. On y travaille actuellement, excepté du côté de Waseges, où nous ne travaillerons que quand l'armée sera assemblée. On dit en ce pays-là que M. de Marlborough a repassé en Angleterre et qu'il a pris des mesures avec MM. les États-Généraux pour avoir en Flandre une armée encore plus nombreuse que celle de l'année passée. — Le soir il y eut comédie, où il n'y avoit que Monseigneur et Madame. Monseigneur le duc

de Berry étoit demeuré avec madame la duchesse de Bourgogne, qui garde le lit.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla tirer; à son retour il vint chez madame la duchesse de Bourgogne et y repassa encore avant que d'aller souper. — On eut nouvelle que l'archiduc avoit mis à la voile du 24; il n'a avec lui que trente vaisseaux et sept mille hommes. — Le marquis de Termes* est mort; il avoit 12,000 livres de pension du roi et n'avoit jamais eu de charge (1). — M. le comte de Toulouse partira au commencement du mois prochain pour aller commander la flotte dans l'Océan; il ira s'embarquer à Brest. Il aura le maréchal de Cœuvres dans son vaisseau, comme l'année passée. On ne dit point encore le nombre des vaisseaux qu'on arme à Brest; on en arme aussi à Rochefort qui seront commandés par le marquis de Villette. M. le maréchal de Château-Renaud va à Toulon commander les vaisseaux qui seront dans la Méditerranée; on ne dit point non plus le nombre de vaisseaux qu'il aura. Le marquis de Roye commandera une escadre de huit galères qui croiseront sur les côtes d'Italie. Les recrues que nous envoyons en ce pays-là commencent à s'embarquer; elles iront débarquer à Saint-Pierre d'Arène, pour aller joindre ensuite les régiments qu'elles doivent recruter; presque toute notre cavalerie de ce pays-là doit être remontée présentement.

* Termes étoit cousin germain de M. de Montespan, fils des deux frères et oncle à la mode de Bretagne de M. d'Antin. Son père avoit été premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, Gaston; sa mère étoit du Faur-Pibrac; sa femme étoit fille de Châtelain, secrétaire du

(1) « M. de Termes n'est point mort à Versailles, mais à Paris, de la dyssenterie et dans une telle nécessité que, si madame de Montespan ne l'avoit fait enterrer, ç'auroit été la charité de la paroisse. Il a vu sa femme, dont il étoit séparé il y a longtemps, laquelle est au Port-Royal ici. On dit qu'il a pris congé du roi par une lettre, en mourant, et qu'il a songé aux affaires de sa conscience. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 5 mars.)

conseil, avec qui il étoit mal, et dont il n'eût qu'une fille, religieuse; sa sœur avoit épousé le marquis de Cardaillac; et le chevalier de Termes, son seul frère, n'avoit jamais vécu qu'obscurément. Termes étoit pauvre, bien fait, et je ne sais par quel accident il avoit un palais d'argent qui lui rendoit la parole fort étrange, et ne nuisoit point à sa voix, qu'il avoit belle, et chantoit parfaitement. Il avoit été assez bien avec les dames en sa jeunesse, et il avoit beaucoup d'esprit, qui étoit même orné. Il ne passoit pas même pour manquer de valeur, mais il avoit peu servi; avec tout cela, ne bougeant de la cour, il n'y étoit reçu dans aucune maison, ni à côté de personne. Il passoit pour rapporter tout au roi, dont il tiroit sa très-petite subsistance et dont il avoit eu la bassesse d'avoir voulu être premier valet de chambre. Il louoit une chambre au village de Marly, et sans avoir jamais de logement il y étoit dans le salon et dans les jardins tant qu'il vouloit. Le roi lui parloit quelquefois, mais il vivoit dans un mépris et dans une solitude au milieu du plus grand monde, qui ne paroissoit pas supportable, et toujours poli et cherchant à accrocher quelqu'un qui s'enfuyoit toujours. Il reçut une fois une pluie de bastonnades, à une heure après minuit, de quatre ou cinq Suisses, tout du long de la galerie des Princes à Versailles, dont il fut moulu et plusieurs jours au lit. Il s'en plaignit au roi; mais les auteurs ne se trouvèrent pas; personne ne douta que cette rude bastonnade ne lui eût été distribuée par ordre de M. le Duc et de M. le prince de Conty, dont il avoit fait des rapports au roi qui leur revinrent, et que le roi ne voulut pas approfondir le fait, qui fit un grand éclat, mais dont on ne fit que rire (1).

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; madame la duchesse de Bourgogne lui tint compagnie tout le matin et durant son dîner, et là on prit résolution d'aller dimanche à Marly pour y passer la semaine de la Passion. Monseigneur pendant ce temps-là demeurera à Meudon, madame la princesse de Conty y demeurera avec lui, madame la duchesse d'Orléans ira à Saint-Cloud ou à sa ménagerie de Sève, et madame la Duchesse à Saint-Maur. On ne mènera de dames que les dames du palais et les dames de Madame, si elle souhaite d'y aller;

(1) Voir l'addition du 17 décembre 1684, tome I[er], page 81.

les courtisans ne demanderont point (1). — Le comte de Nogent a vendu le régiment de dragons du Roi 43,000 écus et un pot de vin; c'est le frère de M. de Seignelay, qui est en Bavière, pour qui on l'achète, M. de Ménars n'ayant pas pu conclure son marché, qui en avoit eu l'agrément. — On eut nouvelle que la flotte de l'archiduc avoit passé à la hauteur de Saint-Malo le 25 du mois passé; il n'y a dans cette flotte que dix-huit vaisseaux de guerre au plus. Ils avoient le vent favorable, et l'on compte qu'ils arriveront bientôt en Portugal. — M. de Moncault a vendu le régiment de Vauge 42,000 livres; il acheta ces jours passés celui de la Sarre, et ne pouvoit point les conserver tous deux; ces deux régiments-là servent en Italie.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla dans l'avenue de Paris faire la revue des régiments des gardes françoises et suisses qui sont habillés de neuf et qui sont plus beaux que jamais; ces régiments partiront samedi et lundi pour marcher en Flandre. — Le maréchal de Boufflers, colonel des gardes françoises, ne servira point cette année, et vend son équipage. Reynold, lieutenant général et colonel des gardes suisses, ne servira point cette année; il y a plusieurs autres lieutenants généraux qui servirent la dernière campagne et qui ne serviront point celle-ci. — Il arriva un courrier de M. de Puysieux, qui mande au roi que la diète de Lucerne est finie; il ne s'y est rien passé dont on ne soit content. C'est le roi qui fait assembler cette diète, et quand il les fait assembler c'est lui qui en fait la dépense. — Quelques particuliers ont reçu des lettres de Suisse qui portent que les ennemis, avec six mille hommes, étoient

(1) « Le roi ira à Marly dimanche après le sermon du P. Massillon, et en reviendra le samedi suivant; il n'y a que madame de Bourgogne de ce voyage, Sa Majesté n'y voulant personne, pas même les princesses, pour éviter l'abus du gras. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 5 mars.)

venus attaquer une petite ville dans laquelle commandoit M. de Listenoy, où il avoit son régiment de dragons et deux bataillons; qu'il avoit repoussé les ennemis, qui y avoient perdu assez de monde; mais le roi n'a point eu cette nouvelle.

Mercredi 5, *à Versailles*. — Le roi, après le sermon, alla tirer. Madame ne sera point du voyage de Marly, elle demeurera à Versailles; madame la duchesse de Bourgogne a demandé que madame de Villacerf en fût, et elle en sera. — Depuis que Julien a battu les fanatiques en Vivarais, il n'en paroît plus en ce pays-là. Ils n'ont pas été assistés par les peuples de ce pays-là, comme ils s'en étoient flattés; ils y avoient brûlé cinq ou six églises avant qu'ils y eussent été battus. — Le chevalier de Coëtlogon servira dans la Méditerranée sous le maréchal de Château-Renaud; c'est M. le comte de Toulouse qui a fait le projet de l'armement de mer de cette année et qui a souhaité servir en Ponant. Saint-Pol armera quelques vaisseaux à Dunkerque qu'il commandera. — Par les nouvelles qu'on a d'Allemagne et de l'aveu des Hollandois même, on apprend que les mécontents de Hongrie continuent à faire de grands progrès, que le nombre de leurs troupes augmente tous les jours. L'empereur leur avoit fait faire des propositions d'accommodement où il se relâchoit de beaucoup de ses prétendus droits; mais ces propositions n'ont point été acceptées.

Jeudi 6, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur, qui est à Meudon depuis lundi, alla à Paris à l'opéra, et retourna coucher à Meudon. — Le marquis Palavicin *, Piémontois, qui a fait, la dernière campagne, la charge de major général dans l'armée de M. de Vendôme, fut arrêté en même temps que les autres officiers des troupes de M. de Savoie; il donna sa parole. Le duc son maître lui ayant ordonné de revenir en Piémont, il lui manda qu'ayant donné sa parole il ne pouvoit pas songer à se

sauver; M. de Savoie, lui récrivit que s'il ne venoit pas le retrouver incessamment, il s'attireroit son indignation et sur lui et sur toute sa famille. Palavicin, ne voulant point manquer à sa parole ni servir plus longtemps un maître qui le traitoit si mal et dont il avoit été une espèce de favori, a pris le parti d'abandonner ses établissements et un bien considérable qu'il avoit en Piémont; il s'attache à la France. Le roi lui donne 2,000 écus de pension et le fait maréchal de camp; il servira cette campagne en Flandre. — Le roi a donné des commissions de colonel à Saint-Paul, à Clisson et à Séraucourt, tous trois lieutenants aux gardes; il n'y avoit point d'exemple qu'on eût donné des commissions de colonels à des lieutenants aux gardes, mais ce sont trois officiers de mérite que le roi est bien aise d'avancer.

* Ce Palavicin étoit un homme très-bien fait, de trente-cinq ou trente-six ans, point marié, de beaucoup d'esprit et de talents à la guerre, dont on n'a jamais bien démêlé l'histoire. Il avoit été fort bien avec M. de Savoie; son père étoit grand écuyer, et sa mère dame d'honneur. On n'a jamais su l'occasion de sa désertion et encore moins si elle n'étoit pas feinte. Il empauma le maréchal de Villeroy, dont il fut l'homme de confiance à l'armée et même à la cour, jusqu'à ce qu'il fut tué. Peu d'autres se seroient fiés en lui.

Vendredi 7, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne, qui se porte mieux de son rhume, étoit au sermon. — Le roi a donné 2,000 livres de pension à Saint-Simon, ancien capitaine aux gardes, qui n'a point été fait brigadier. — Le maréchal de Villeroy, qui est entièrement guéri de sa goutte, prendra mercredi congé du roi pour aller commander l'armée de Flandre; Monvielle, brigadier, fera la charge de maréchal des logis de l'armée, puységur, qui la faisoit l'année passée, étant présentement en Espagne. — Un de nos armateurs a pris une frégate que le roi de Portugal envoyoit en Angleterre pour presser les secours d'hommes, d'argent et de vivres, tels qu'on les

lui avoit promis, et l'archiduc, qui doit être arrivé présentement en ce pays-là, ne mène pas la moitié de ce que le roi de Portugal demandoit, et qu'on lui avoit promis. — Le roi a donné au marquis de Clérembault, lieutenant général, une pension de 4,000 livres sur la cassette. — M. le maréchal de Tessé, qui avoit été malade durant un mois à Milan, est revenu à Grenoble, et M. de la Feuillade en est parti pour aller s'embarquer avec les troupes et les recrues qu'il mène en Italie.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il avoit passé la semaine, et il y retournera encore demain. — Les palatinats confédérés à l'assemblée de Varsovie ont conclu qu'il falloit déposer le roi de Pologne, qui avoit manqué à tous les *pacta conventa*, qui avoit fait des traités d'alliance avec tous les ennemis de la république. Le cardinal primat a déclaré que tous les Polonois étoient absous du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, que ses fauteurs et adhérents seroient regardés comme les ennemis de la patrie, qu'il falloit courre sus aux troupes saxonnes et remercier le roi de Suède, qui les avoit aidés à les délivrer de la tyrannie de l'électeur de Saxe. Pendant que ces délibérations se prenoient à Varsovie, le roi de Pologne, revenu depuis quelques jours à Cracovie, ne songeoit qu'à s'y divertir; il a encore quelques palatinats dans son parti, mais en fort petit nombre. Le roi de Suède a écrit à l'assemblée de Varsovie pour l'exhorter à élire le prince Jacques Sobieski, moyennant quoi il leur promet son amitié, de faire alliance avec eux et de faire sortir toutes ses troupes du royaume dès que le prince Jacques seroit affermi sur le trône. Le cardinal primat a fait publier l'interrègne.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, en partit pour venir ici. Monseigneur partit pour Meudon avec madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry

suivirent le roi à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne, qui vient toujours fort lentement, y arriva un peu après eux. Madame et madame la duchesse d'Orléans sont demeurées à Versailles. Madame la duchesse est à Saint-Maur avec M. le Duc, et madame du Maine est dans son lit à Versailles prête d'accoucher. Les courtisans ont eu ordre de ne point demander; il n'y a ici que le service et les quatre capitaines des gardes du corps, parce que le roi fait la revue de ses compagnies demain et après-demain. Il n'y a ici que les dames du palais et mesdames d'Heudicourt, de la Vrillière et de Villacerf; on ne sert qu'une table, un côté maigre et l'autre gras. — Les mécontents de Hongrie ont toujours de grands succès; ils ont plus de cent mille hommes sous les armes, qu'ils ont séparés en plusieurs corps. Ils ont pris la forteresse de Montgats. On a la confirmation qu'ils sont maîtres d'Agria. Ils ont réduit par un long blocus la ville d'Hermanstadt en Transylvanie, et ont pris des postes considérables dans la Moravie et dans la Styrie.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla, au haut de Marly dans son parc, faire la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps et des grenadiers à cheval; il les verra encore demain, et ils marcheront en Flandre à la fin de cette semaine. Le roi revint dîner ici à son heure ordinaire, et se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. A sept heures il travailla avec M. Pelletier, comme il a accoutumé de faire tous les lundis. Monseigneur, qui est à Meudon, se fit saigner par pure précaution. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui apporte de ses lettres du 28 et de celles de M. le grand prieur du 27. M. de Vendôme est toujours à Casal, nos troupes dans de bons quartiers; toute notre cavalerie sera remontée avant la fin du mois. M. de Savoie, avec les troupes de l'empereur, n'a point vingt-cinq mille hommes, et M. de Vendôme aura, quand M. de la Feuillade l'aura joint, soixante-dix bataillons complets et cent

escadrons. M. le grand prieur doit avoir passé la Secchia le 6; il a dix-huit bataillons, quarante-sept compagnies de grenadiers et deux mille chevaux. Il marchera droit à la Concorde, où les ennemis n'ont que deux cents hommes; il ira ensuite attaquer Revere; on croit même que les ennemis ne l'y attendront pas, parce qu'ils sont fort foibles et qu'ils font filer tous leurs bagages vers le bas du Pô.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla encore faire la revue de ses gardes du corps, revint dîner à son heure ordinaire, se promena toute l'après-dînée, travailla le soir chez M. de Pontchartrain, comme il fait tous les mardis, et ensuite donna une petite audience au maréchal de Villeroy. — On a des lettres de M. de Marsin du 24 du mois passé; il étoit à Augsbourg, et M. l'électeur de Bavière à Munich. Ils n'ont point songé à faire tous les mouvements dont nous parloient les lettres qu'on a reçues de Suisse. Nos troupes vivent en ce pays-là fort grassement, et il y est venu beaucoup de François qui avoient autrefois déserté. M. l'électeur consent à la neutralité de Ratisbonne, pourvu qu'il garde la porte du Danube. Les ennemis ont fait faire le procès au comte d'Arco et au général Marsilly pour avoir mal défendu Brisach. Le comte d'Arco a eu la tête tranchée, et le bourreau a cassé l'épée de Marsilly et lui en a donné plusieurs coups sur la tête. Ils ont dégradé le lieutenant de roi et le major qui étoient sous eux; cette extrême sévérité a fort déplu aux officiers de leurs troupes. — L'ordinaire d'Espagne a apporté des lettres de Madrid du 29. Le roi d'Espagne devoit partir de Madrid incessamment pour marcher à l'armée, et l'on a appris que l'infante de Portugal, que l'archiduc devoit épouser, est morte à Lisbonne.

Mercredi 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. Monseigneur y vint de Meudon, où il retourna après avoir dîné avec le roi. En sortant de table

le maréchal de Villeroy prit congé de S. M., qui alla courre le cerf dans son parc. Le soir, chez madame de Maintenon, M. de Chamillart travailla avec le roi jusqu'à neuf heures et demie, comme il y travaille tous les mercredis. — Il arriva un courrier de l'abbé d'Estrées parti de Madrid du 4; il mande que le roi d'Espagne partoit pour aller se mettre à la tête de son armée, qui s'assemblera à Alcantara, parce qu'on ne trouveroit point de subsistance du côté de Badajoz, où il n'y a aucuns magasins. S. M. C. demeurera quelques jours à Almeras, où elle tiendra un grand conseil de guerre sur les entreprises qu'on pourra faire cette campagne sur les Portugais, qui sont fort foibles. L'abbé d'Estrées suit le roi à l'armée. La reine est demeurée à Madrid. Il n'y avoit point d'argent pour faire partir le roi d'Espagne; il a fallu que l'abbé d'Estrées fit trouver 200,000 écus sur son crédit, sans quoi il n'auroit pu sortir de Madrid. Peu de grands suivent le roi, mais les peuples témoignent beaucoup d'affection. L'amirante a fait imprimer un manifeste dans lequel il justifie mal sa conduite, mais qui est plein d'aigreur contre la France et contre le cardinal Porto-Carrero et don Emmanuel d'Arias.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, y fit venir beaucoup de joueurs de Paris. — On ne doute plus que nous n'ayons le dessein de faire les siéges de Nice et de Villefranche, et que c'est pour cela que M. de la Feuillade va se mettre en marche avec dix-huit bataillons et les douze mille hommes de recrue qui doivent ensuite passer à l'armée de M. de Vendôme. Le marquis de Roye avec ses galères bloquera ces places par mer, et il seroit malaisé que M. de Savoie les secourût; les neiges qui sont dans les montagnes en rendent les chemins impraticables. — Le roi a donné à Preichac, gouverneur de Schelestadt, la charge de sénéchal d'Armagnac, vacante par la mort de M. de Haumont, ancien mestre de camp de cavalerie.

— Le marquis de la Baume, fils du maréchal de Tallard, épousa les derniers jours du mois passé, au château du Boutheon-en-Forest, la fille unique du comte de Verdun, qui est une héritière extrêmement riche, mais à qui on ne donne présentement que 8 ou 10,000 livres de rente. Les mariés sont cousins germains, et ce mariage, qui étoit résolu depuis fort longtemps, finira de grands procès qu'il y auroit eu entre les deux maisons. Le maréchal de Tallard, qui est allé en ce pays-là, sera à Versailles samedi au retour du roi.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et le soir, à son retour, il fit chez madame de Maintenon une loterie de beaucoup de bijoux pour les dames. — On croit l'archiduc arrivé en Portugal; mais s'il n'y étoit pas encore, comme cela est très-incertain, sa flotte pourroit bien être écartée une troisième fois par les furieux vents qu'il fait. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, qui souhaitoient passionnément de faire cette campagne, demeureront ici cet été, dont ils sont très-affligés; cela n'est pas encore public. — Le roi a fait lever en Savoie un régiment de deux bataillons, dont on a fait colonel Monmège, qui étoit lieutenant dans le régiment du roi et qui est parent de M. de la Feuillade. — Le roi crée dans chaque parlement du royaume une nouvelle chambre qui jugera souverainement toutes les matières qui alloient à la table de marbre, et de là par appel au parlement. Les tables de marbre subsisteront toujours avec pouvoir de juger des affaires de l'amirauté et des eaux et forêts, mais on appellera en dernier ressort à ces nouvelles chambres. — Il s'est formé une compagnie composée de François et d'Espagnols qui s'engagent à habiller et armer quarante mille hommes des troupes d'Espagne. Les manufactures de Languedoc fourniront les étoffes, et les armes seront prises en Forest, sans que Titon s'en mêle, qui les fournit aux troupes de France.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de la messe à Marly, alla courre le cerf dans son parc et se promena toute la journée malgré le vilain temps. Madame la duchesse de Bourgogne, qui est fort enrhumée, eut un peu de fièvre hier; elle se porte beaucoup mieux aujourd'hui. Monseigneur revint ici de Meudon. Durant le voyage de Marly, madame la duchesse de Bourgogne, après avoir dîné avec le roi, entroit chez madame de Maintenon avec toutes ses dames; on y lisoit jusqu'à cinq heures la vie de sainte Thérèse et le sire de Joinville; et puis elle jouoit jusqu'au souper. — Il y a deux maréchaux de camp nouveaux déclarés, Monroux, qui servira sous M. de Tallard, et Boham, qui servira sous le maréchal de Villeroy; ils sont tous deux très-anciens brigadiers d'infanterie. Monroux est Savoyard, et son père avoit été gouverneur de M. de Savoie. Boham a été longtemps colonel du régiment du Maine et commandoit la campagne dernière les François qui étoient dans Gueldres sous un gouverneur espagnol. — M. le Duc, qui n'avoit point eu de premier gentilhomme de la chambre depuis la mort de M. de Moreuil, a choisi pour remplir cette place le comte d'Espinac, qui a été sous-lieutenant des gendarmes Dauphin et qui ne s'est engagé qu'après que le roi l'a assuré que cela lui feroit plaisir; il aura 2,000 écus d'appointements et beaucoup de liberté, car M. le Duc ne veut point contraindre les gens qui sont à lui.

Dimanche 16, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée et ne sortit point — Le roi a choisi Moriac, capitaine de carabiniers, pour acheter le régiment de Courlandon. D'Esclainvilliers cède son régiment à son fils qui y étoit capitaine, et celui de Mauroy sera pour son lieutenant-colonel; il n'y avoit que ces trois régiments de cavalerie de gentislhommes à vendre par la promotion de ceux qui ont été faits maréchaux de camp dans l'armée d'Italie. Le roi a fait Saint-Lau-

rent lieutenant général; il étoit très-ancien maréchal de camp; et Princé, très-ancien brigadier, a été fait maréchal de camp. Puyguyon, qui vient de vendre le régiment de Bourgogne, a été fait aussi maréchal de camp. — Il y aura onze lieutenants généraux qui serviront cette année dans l'armée de M. le maréchal de Villeroy, savoir : Guiscard, Gassion, Artagnan, gouverneur d'Arras; les ducs de Roquelaure, de Luxembourg, de Villeroy et de Charost; MM. de Liancourt, d'Alègre, de Caraman et d'Antin. On laissera M. de Ximenès pour commander dans Namur, M. de Gacé dans Anvers, M. de Caylus dans Louvain et le comte de la Motte à Bruges. Nous aurons une armée sur la Moselle, qui sera considérable, commandée par M. de Coigny, qui aura pour lieutenants généraux sous lui MM. de Locmaria, de Surville et le marquis de Gramont; il aura un intendant et un train d'artillerie qui sera commandé par le petit des Touches.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à la petite écurie voir ses chevaux. Madame la duchesse de Bourgogne est mieux de son rhume. — Le roi a fait trois lieutenants généraux et trois maréchaux de camp dans l'armée qu'il a en Bavière. Les trois lieutenants généraux sont : Marivault, Cheyladet et Chamarande; les trois maréchaux de camp sont : le marquis de Levis, Bouzoles et Fontbeausard. — Il arriva il y a deux jours un courrier du sieur Orry*, qui écrit à sa famille et à ses amis pour se justifier; sa femme vint hier apporter une lettre à M. de Chamillart. Il prétend qu'il a tenu tout ce qu'il avoit promis, que les magasins de vivres se trouveront comme il en avoit assuré et qu'il n'y a que les fourrages qui pourront manquer. Il mande que toutes les troupes sont payées, et, si on l'en croit, tout va à merveille en ce pays-là; mais on a plus de foi en ce qu'ont mandé M. de Puységur et M. l'abbé d'Estrées qu'en ce qu'il écrit; il seroit à souhaiter qu'il eût raison. — Le roi a donné à M. le comte de Verue

15,000 livres par an sur les confiscations de Savoie jusqu'à ce que la paix soit faite. — On apprend de Rome la mort du cardinal Noris, qui laisse un treizième chapeau vacant; c'étoit un augustin qui s'étoit élevé par son savoir. — Les nouvelles qu'on a des mécontents de Hongrie sont que depuis qu'ils ont pris Czakenthurn et Canise ils font des courses jusqu'aux portes de Gratz, et qu'ils ont obligé le général Heister, qui étoit venu pour défendre le passage de la Leitha, à se retirer, et qu'il est venu se mettre sous Vienne avec les cinq mille hommes qu'il commande.

* Orry et madame des Ursins s'étoient intimement liés, lui, sentant son autorité, pour faire sa fortune, elle pour être maîtresse des finances et des affaires, et tous deux pour ne souffrir qui que ce fût en tiers et partager le gâteau. Il avoit de l'esprit et de l'habileté, encore plus de friponnerie et d'impudence. Avec lui tout étoit toujours prêt, sans que quoi que ce soit le fût, et il n'avoit pas honte de promettre aux généraux ce qui deux heures après se vérifioit sans nulle existence. Le déchet du crédit de madame des Ursins en notre cour fit le sien; les plaintes ou plutôt les cris furent écoutés, et c'est ce qui le mit dans une si grande peine.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly; Monseigneur y alla aussi; ils n'en revinrent qu'à la nuit. — Le roi avoit donné le matin une audience particulière à un envoyé de Gênes, que la république avoit fait partir pour demander la liberté de quelques Savoyards que le duc de Turcis avoit pris sur les États de la république. Cet envoyé apprit à Lyon que le roi avoit déjà fait mettre ces prisonniers en liberté, et il eut ordre de ses maîtres de continuer son voyage ici et de changer ses plaintes en remercîments. — M. le grand prieur, qui devoit passer la Secchia le 6, en a été empêché par le débordement des rivières; mais les eaux commençoient à s'écouler, et il compte de pouvoir exécuter son dessein le 9. Toutes ses mesures sont prises pour cela avec Saint-Frémont, qui commande à Modène et qui marchera jusqu'à la Bastia et joindra M. le grand prieur

à la Concorde. Nous y aurons dix pièces de canon de batterie avec quoi l'on compte de renverser aisément les nouveaux retranchements que les ennemis ont faits à Revere, et on croit toujours ici qu'ils ne s'opiniâtreront point à défendre ce poste, qui leur est pourtant d'une grande conséquence. — Outre les trois maréchaux de camp que nous apprîmes hier qui avoient été faits en Bavière, nous avons su aujourd'hui que le roi avoit fait la même grâce à Bligny, qui étoit le plus ancien brigadier, et M. le Camus, son père, premier président de la cour des aides, en est venu remercier le roi. — M. le maréchal de Villeroy, en partant, a obtenu un brevet de colonel de dragons pour Saint-Geniez, un de ses aides de camp.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, apprit que le duc d'Aumont étoit tombé en apoplexie la nuit à Paris; il étoit hier ici, au lever du roi, fort gaillard. Madame la maréchale de la Mothe demanda à S. M. le gouvernement de Boulogne pour le duc d'Humières, fils du second lit du duc d'Aumont et son petit-fils à elle; elle avoit toujours cru que l'intention du duc d'Aumont étoit que ce gouvernement lui tombât après sa mort; mais le roi la désabusa et lui dit que depuis huit jours le duc d'Aumont lui en avoit parlé pour M. de Villequier, son fils du premier lit. En entrant à ténèbres le roi apprit que le duc d'Aumont étoit mort à onze heures, sans que la connoissance lui fût revenue, et, en entrant dans son cabinet, il y trouva M. de Villequier, à qui il donna le gouvernement; il y avoit déjà longtemps qu'il avoit la survivance de la charge de premier gentilhomme de la chambre. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui passa à Grenoble le 14. M. de la Feuillade en partoit ce jour-là; on ne doute point qu'il n'aille faire les siéges de Villefranche et de Nice; il commencera par prendre le château de Montalvan, qui est entre ces deux villes. M. de Vendôme pourra faire embarquer quelques troupes à Final

pour l'aller joindre en cas qu'il en ait besoin. M. le maréchal de Tessé est à Grenoble assez considérablement malade. — M. le maréchal de Tallard, qui revint samedi de Forest, où il étoit allé pour le mariage de son fils, a pris congé du roi ce soir pour aller commander l'armée de sur le Rhin; le roi lui a donné plusieurs audiences les jours qu'il a été ici.

Jeudi-Saint 20, *à Versailles*. — Le roi fit la cérémonie de laver les pieds aux pauvres et assista avec toute la maison royale à toutes les dévotions de la journée. On chanta à ténèbres un *Miserere* que M. le duc d'Orléans a fait faire à Venise par le maître de la musique de Saint-Marc, qui fut très-bien exécuté et qui fut trouvé fort beau. Le roi, après son souper, retourna encore à la chapelle adorer le saint-sacrement. Monseigneur fit ses pâques de bon matin et revint servir le roi à la Cène, et accompagna le roi à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne fut habillée tout le jour, et quoiqu'elle eût été à toutes les dévotions de la journée, elle ne se trouva point incommodée. — La Vaupalière, lieutenant-colonel du régiment Royal de cavalerie, qui sert en Bavière, a l'agrément pour acheter le régiment de M. de Lévis, qui vient d'être fait maréchal de camp; c'est Bernières, major du régiment des gardes, qui a demandé au roi cet agrément pour la Vaupalière, qui est son frère. — On a donné au chevalier de Tessé un des deux régiments de milice qu'on lève en Savoie, qui sont de vingt compagnies, et tous composés d'officiers et de soldats savoyards. — M. le Grand avoit demandé d'aller demain à l'adoration de la croix après les princes du sang. S. M. en sortant de ténèbres dit à M. de Noailles d'avertir les ducs qu'il ne vouloit pas lui accorder cette grâce, mais aussi qu'il ne vouloit plus que les ducs s'y trouvassent; ils étoient pourtant en possession d'avoir cet honneur-là après les princes du sang depuis plusieurs années*. Après ténèbres, le roi alla se promener à Trianon, et y

dit à sa promenade que toutes les lettres qu'il recevoit d'Allemagne portoient que les mécontents étoient à deux ou trois lieues de Vienne en différents corps, que de dessus les remparts on voyoit les feux de leur camp à la droite et à la gauche du Danube; qu'il n'entroit plus de vivres dans cette ville et que personne n'osoit en sortir, les mécontents étant maîtres de tous les postes des environs et n'y ayant point de troupes pour les combattre. — Plusieurs lettres d'Allemagne, qui vinrent hier à des marchands à Paris, portent qu'un parti de troupes saxonnes a pris auprès de Breslau, en Silésie, le prince Jacques et le prince Alexandre, qui s'en alloient en Pologne et qui venoient du duché d'Olo, qui est au prince Jacques; cette nouvelle a été confirmée aujourd'hui par les lettres qu'ont reçues les ministres, et il est étonnant que l'empereur ait permis qu'on arrêtât sur ses terres le prince Jacques, qui est son beau-frère. — On eut nouvelle qu'un des fils de M. l'électeur de Bavière étoit mort à Munich; il n'avoit que huit ans et n'étoit pas l'aîné.

* Ce n'étoit pas depuis plusieurs années, mais de tout temps que les ducs alloient à l'adoration de la croix immédiatement après les princes du sang et qu'ils les suivoient en toutes les cérémonies. Le roi, élevé et habitué par ses ministres à tout abaisser, ôta peu à peu toutes les cérémonies qu'il put, et estropia le peu qui restèrent. Il se servit des disputes de rang qu'il trouvoit, et sur lesquelles il défavorisa toujours les ducs, dont la dignité lui étoit odieuse par son antiquité et ses prérogatives, qui ne venoient pas de lui, par les brèches qu'il y faisoit pour ses bâtards, et à leur occasion pour les princes du sang, qu'il dédommageoit de ceux-là aux dépens des ducs, pour ses ministres, pour ceux qui étoient ou qui faisoient les princes étrangers, que madame de Maintenon favorisoit, ou d'autres crédits auprès de lui, et par l'aversion qu'on avoit pour ceux à qui on sent qu'on fait injure et injustice. Il aimoit M. le Grand sans savoir pourquoi, dont la fadeur pour lui, en contraste avec sa brutalité et sa stupidité pour le reste du monde, lui plaisoit. Il lui savoit gré d'avoir cédé de bonne grâce à l'entreprise nouvelle sur la quête. Il n'avoit ni M. de la Rochefoucauld, retiré les jours saints aux loges de Saint-Germain, ni aucun duc pour lors, dont la moue et l'air triste lui pût déplaire. Il savoit leur

peu d'union, de courage et de fermeté, et il leur donna par un valet à gages tel qu'étoit M. de Noailles ce beau change du refus de la demande inepte et sans exemple de M. le Grand, pour leur ôter une possession de tout temps et la seule cérémonie subsistante à leur avantage.

Vendredi-Saint 21, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et au sortir de ténèbres S. M. s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des jours qu'il doit communier. — Le roi a donné à madame de Mailly l'appartement qu'avoit le duc d'Aumont et à la duchesse de Brancas l'appartement qu'avoit madame de Mailly. — Madame de Lyonne*, veuve de M. de Lyonne, secrétaire d'État, mourut à Paris; il y avoit longtemps qu'elle ne paroissoit plus à la cour et qu'elle menoit une vie fort retirée à Paris. — Le roi prendra le deuil du fils de M. de Bavière et le portera quinze jours; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne le porteront plus longtemps. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui s'est rendu maître de la Concorde. La garnison, qui étoit composée de trois cents hommes de mauvaise milice hongroise qu'on appelle des Tolpaches, abandonna la place avant qu'elle fût attaquée; le comte d'Estrades avec deux cents dragons les joignit à deux milles de la Mirandole, en tua quatre-vingts et prit le reste. On n'a pas pu aller à Revere; les ennemis coupèrent les digues du Pô, qui a inondé tout ce pays-là, et ils ont sauvé Revere comme ils sauvèrent Ostiglia l'année passée.

* Madame de Lyonne étoit Payen, d'une bourgeoisie de Paris, veuve en 1671 du plus habile ministre qui ait été en place du dernier règne. Il étoit secrétaire d'État avec le département des affaires étrangères et ministre d'État, et si connu qu'il est inutile de s'y étendre. Sa mère, qui étoit Servien, lui valut sa fortune par l'alliance du surintendant Servien. Son père, veuf de bonne heure, quitta sa charge de conseiller au parlement de Grenoble et se fit prêtre. La sainteté de sa vie, qui l'éleva à l'évêché de Gap, l'empêcha de profiter de la fortune de son fils, et lui fit refuser l'archevêché

d'Ambrun, qui fut donné à M. d'Aubusson, mort évêque de Metz, qui avoit été nommé à Gap dans la pensée que l'autre accepteroit Ambrun. M. de Lyonne crut se faire une longue santé par la diète de Cornaro, dont le livre faisoit du bruit. Il l'entreprit, et en mourut au grand malheur de l'État. Sa famille tomba en confusion et en misère ; son fils, survivancier de sa charge, fut congédié et fait maître de la garde-robe, dont il ne fut guère en état de faire de fonction, et laissa un fils mort jeune sans postérité de la servante d'un cabaret de Phalsbourg, qu'il avoit épousée et dont il ne put faire casser le mariage ; deux autres fils d'église, qui en épuisèrent les extrémités, l'un accablé des plus riches bénéfices et mis en tutelle par l'indigne usage qu'il en faisoit sous Henriot, fils d'un procureur de Paris, qui vendoit toutes les collations de Saint-Martin des Champs et qui d'ailleurs étoit un si dépravé misérable que toute la faveur de Pontchartrain et du P. le Tellier réunis, auxquels il s'étoit vendu, ne put arracher un évêché du roi, que la Constitution et tout ce qu'il y commit de crimes lui fit depuis trouver à Boulogne. Cet abbé de Lyonne, son pupille, tenta un autre remède encore plus étrange que son père, qui pourtant le mena plus loin. Il buvoit tous les jours de sa vie dix-huit à vingt-deux pintes d'eau de rivière, aussi ne vaquoit-il à autre chose après avoir été fort débauché en sa jeunesse. Son frère fut missionnaire aux Indes, et fort connu sous le nom d'évêque de Rosalie dans les fameux démêlés des missions étrangères et des jésuites ; il mourut à Paris. La maréchale de Cœuvres, dont le cardinal d'Estrées avoit fait le mariage avec son neveu, depuis duc d'Estrées, pour faciliter sa promotion, vécut peu, et ses enfants n'ont point laissé de postérité. Tel est la triste et rapide fin de celle des ministres pour la plupart. Madame de Lyonne étoit une espèce de folle avec beaucoup d'esprit et de hauteur, qui se seroit fait craindre avec un peu plus de mesure et de bien. Elle mangea promptement tout, et passa sa vie dans la dernière indigence et dans l'apparent mépris de tout, et mourut à la fin dans la piété depuis plusieurs années (1).

---

(1) « 3 *mars*. — Hier madame de Lyonne, étant allée de son pied chez M. de Rhodes à son ordinaire, car troussée jusqu'à la ceinture elle ne marche point autrement à Paris, fut surprise d'une douleur de tête violente, et tomba en perte de connoissance. On la renvoya dans le premier carrosse à Bellechasse, où elle loge ; on ne sait point ce qui en est arrivé. 5 *mars*.— Madame de Lyonne est tombée dans le mal qu'elle a, qui donne encore sujet d'appréhender pour sa vie, quoique la connoissance lui soit revenue par un excès de colère contre les jésuites d'abord et le pape ensuite, disant la rage d'eux tous les jours. Elle s'est portée même à écrire contre la Société. 7 *mars*, — Madame de Lyonne en reviendra si elle se modère sur Confucius, les jé-

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi alla à dix heures faire ses pâques à la paroisse et toucha plus de douze cents pauvres au retour. L'après-dînée, à cinq heures, il entendit complies dans la tribune avec toute la maison royale. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses pâques à la paroisse. Monseigneur courut le loup, et après complies il soupa chez madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme; M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, en vint apporter la nouvelle au roi chez madame de Maintenon et puis retourna à l'Étang. Ces nouvelles sont que M. de Vendôme avoit fait attaquer par M. d'Estaing le château de Robbio, qu'il avoit emporté l'épée à la main; la garnison étoit composée de cent cinquante hommes, qui ont été faits prisonniers de guerre. Un capitaine du régiment de Piémont, qui mérite bien qu'on sache son nom et qu'on ne nous a point nommé encore, marcha à peu près en même temps à Rosasco; la garnison en sortit dès qu'elle vit paroître nos troupes, qui n'étoient pourtant que cent ou six-vingts hommes; mais M. de Vaubonne, un des généraux ennemis, s'étoit approché de la place avec deux ou trois cents dragons. Notre petite infanterie marcha à eux la baïonnette au bout du fusil, les enfonça, les fit fuir et puis se rendit maître du château. M. de Vaubonne, à qui il arriva quelque infanterie, le voulut reprendre; mais nos gens se défendirent si bien qu'après leur avoir tué assez de

---

suites et les préventions où elle est que le pape est trop partial. 13 *mars*. — Madame de Lyonne n'est pas en bon état, étant tombée en enfance et n'ayant de raison que par intervalle. M. le curé de Saint-Sulpice lui a refusé les sacrements sur ce qu'elle n'a pas voulu se dédire du pape et des jésuites, car il vouloit qu'elle fît une satisfaction comme publique, soit au P. Bourdaloue ou au P. Gaillard. Elle a maintenu jusqu'au bout qu'elle avoit la conscience en repos; le P. Séraphin la confessoit, et elle a non-seulement de bouche, mais par écrit, eu de l'emportement. 14 *mars*. — M. le curé de Saint-Sulpice s'excuse et dit avoir représenté à madame de Lyonne ce qu'il croyoit qu'elle devoit faire, mais non refusé les sacrements. » (*Lettres de la marquise d'Huxelles.*)

monde et même un officier considérable parmi eux ils obligèrent M. de Vaubonne à se retirer et demeurèrent maîtres de la place. Ces deux châteaux de Robbio et de Rosasco sont au delà de la Sesia et sont du Novarois. Les ennemis, qui n'avoient que ces deux postes-là, sont tout à fait rechassés du pays qui est au roi d'Espagne, où ils prétendoient par ces deux postes pouvoir établir de grandes contributions. — On apprit que l'archiduc étoit arrivé en Portugal le 7 de ce mois avec trente vaisseaux de guerre et trois cents bâtiments de charge; ils disent qu'ils ont douze mille hommes sur ces bâtiments, mais nous croyons qu'ils n'en ont que sept.

Dimanche 23, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée; il dîna à son petit couvert, quoiqu'il ait accoutumé ces jours-ci de dîner en public. — Voici la liste des bénéfices que le roi donna hier; il n'y avoit point d'évêchés vacants : l'abbaye de Saint-Evroul au comte de Reckeim; l'abbaye de la Grâce de Dieu à l'évêque d'Angoulême; l'abbaye de Corneville à l'abbé de Châteaumorant; l'abbaye d'Orbay à l'abbé de Montsoury; l'abbaye de Langle à l'abbé de Sainte-Hermine; l'abbaye de Bellefontaine à l'abbé de Druy; l'abbaye de Saint-Lambert à l'abbé de la Bastie; le prieuré de Saint-Symphorien à l'abbé de Senevoy; l'abbaye de Bonlieu à madame de la Grange d'Espoisses; l'abbaye de Notre-Dame de la Règle à madame d'Aubusson et l'abbaye de Fontenelle à madame d'Escourouez. — Il est arrivé ce matin un courrier d'Espagne qui confirme l'arrivée de l'archiduc à Lisbonne; notre ambassadeur en partit le lendemain. Un vaisseau anglois de soixante et dix pièces de canon périt en entrant dans la rivière sans qu'on en pût rien sauver; il périt aussi quelques vaisseaux marchands, mais on en sauva les équipages. Tous les magasins que nous devions avoir sur la frontière doivent être en l'état qu'on le désire pour la subsistance de notre armée. —

On a eu de mauvaises nouvelles des Cévennes; il y a eu une action malheureuse où nous avons perdu vingt officiers et cent cinquante hommes des troupes de la marine.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla se promener à Meudon et revint pour le souper du roi. — Le capitaine de Piémont qui a fait la jolie action à Rosasco se nomme Champignelle; le roi l'a fait chevalier de Saint-Louis et lui donne une pension. Le lieutenant qui étoit avec lui a été fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis aussi, et on lui a donné une pension un peu moindre; ils n'avoient pas soixante soldats avec eux à cette affaire-là. — On a des nouvelles par différents endroits, entre autres par des correspondants que nous avons à Dantzick, qui mandent du 26 février que le prince Ragotzki a battu et défait entièrement le général Truchses, qui avoit avec lui trois régiments de cuirassiers de l'empereur; il leur a pris trente-deux étendards, seize pièces de canon, tout leur bagage et le général même. L'affaire s'est passée auprès de Mongats. — M. le duc de Mantoue est parti de Casal pour venir en France; on croit qu'il pourra faire quelque séjour à Charleville, qui est à lui, avant que de venir à la cour. — Le courrier qui arriva hier de Madrid a dit que la reine d'Espagne avoit eu une violente fièvre, qu'on l'avoit saignée du pied, mais qu'elle étoit fort soulagée quand le courrier est parti, qui étoit le samedi 15 de ce mois.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi vit à trois heures, dans la cour, les deux compagnies de ses mousquetaires qui partent jeudi pour aller en Flandre; il en reste toujours un détachement à Paris. Le roi les vit passer en revue de dessus le balcon qui est au bout de sa petite galerie; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne étoient avec lui. Le roi alla ensuite à la volerie pour la première fois de l'année, et Monseigneur alla à Chaville avec madame la princesse de Conty. Le matin, avant que d'entrer au

conseil, le roi appela madame la maréchale de la Mothe, qui vient presque tous les jours lui faire sa cour, et lui dit : « Nous nous sommes si bien trouvés de vous dans la charge de gouvernante des enfants de France que vous ne pouviez pas douter que nous ne vous la continuassions avec plaisir ; mais comme vous pouvez être incommodée quelques fois, j'ai cru que vous ne seriez pas fâchée que je vous donnasse, pour vous soulager dans les fatigues que donne cet emploi, madame la duchesse de Ventadour*, votre fille. » Le roi a choisi pour sous-gouvernante madame de la Lande, qui a été nourrie à Saint-Cyr et pour qui madame de Maintenon a toujours eu beaucoup d'amitié. Madame d'Hoquincant sera première femme de chambre.

* Il y avoit longtemps que madame de Ventadour et le maréchal de Villeroy, son plus que bon ami d'ancien jeu, travailloient à cette survivance. Depuis quelques années elle s'étoit fait dévote, et les converties l'emportoient de bien loin auprès de madame de Maintenon sur les vierges ou sur les femmes qui n'avoient eu qu'un ou deux maris. Elle avoit quitté Madame pour ranger toute pierre de son chemin, et à la fin elle réussit. Sa joie en fut jusqu'à la dernière indécence, et la douleur de sa mère ne la fut guère moins. Elle n'avoit jamais voulu rien entendre là-dessus, de sorte que cela se fit à son insu, et qu'elle en fut outrée comme une vieille qu'on met en tutelle et à qui on ne laisse que le nom. Aussi, avec le peu d'esprit qu'elle avoit apporté au monde et l'amour de l'esclavage, commençoit-elle à radoter. Ce furent tous apanages dont sa fille devint pleinement héritière.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau ; il y aura plusieurs logements d'augmentation qui seront prêts pour le premier voyage. — Le roi donna à l'abbé de Dromesnil la charge d'aumônier de quartier qu'avoit l'abbé de Vaubecourt, nommé à l'évêché de Montauban, dont les bulles sont arrivées de Rome. Il y a eu quelque difficulté à obtenir ces bulles, parce qu'il a l'abbaye d'Ainay dans Lyon, qui demande résidence ; on lui a donné une dispense pour posséder

ces deux bénéfices, qui sans cela auroient été incompatibles. L'abbé de Dromesnil est parent proche de M. de Boufflers, et d'ailleurs c'est un bon sujet. — Le roi pria Madame de vouloir bien loger dans l'appartement de feu Monsieur, qui a toujours été vide depuis sa mort, et l'on mettra dans l'appartement que quitte Madame l'enfant dont madame la duchesse de Bourgogne accouchera. Le roi prend le logement de M. le cardinal de Furstemberg, qui touche à celui de Madame, pour y mettre madame la maréchale de la Mothe, et on ouvrira une porte de communication entre ces deux appartements. On donne le logement qu'avoit la maréchale de la Mothe dans l'autre aile à M. le cardinal de Furstemberg, qui l'a déjà eu autrefois. Le roi donna le matin une longue audience à madame la maréchale de la Mothe et à madame de Ventadour sur toutes les dispositions qu'il veut faire des petites charges de la maison de l'enfant de madame la duchesse de Bourgogne.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla courre le loup dans la forêt de Marly; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient avec lui. — Le roi manda au maréchal de Villars, qui étoit à Paris, de venir ici, et le roi lui dit à son coucher : « Je vous entretiendrai demain matin et vous donnerai vos ordres. » On croit que le roi le veut envoyer en Languedoc commander en la place du maréchal de Montrevel (1). — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle d'Arras à Valcroissant, qui étoit gouverneur du fort de l'Escarpe près de Douai; le gouvernement de la citadelle d'Arras vaquoit par la mort de Provenchère, qui avoit quatre-vingts ans passés. — M. de Reignac, qui

(1) « C'étoit pour aller commander dans les Cévennes contre les Camisards, ainsi nommés parce que dans la première entreprise qu'ils avoient faite contre les receveurs de la capitation deux ans auparavant ils s'étoient déguisés en mettant une chemise sur leur tête. » (*Note du duc de Luynes.*)

commandoit l'année passée dans Limbourg, où il fut pris prisonnier de guerre, a la permission de revenir ici pour trois mois en donnant sa parole de retourner en Hollande au bout de ce temps; le roi, qui lui a donné le commandement de Brisach il y a six mois, l'a fait maréchal de camp, et il espère être échangé avant que les trois mois soient finis. — Il y avoit eu quelques petits mouvements en Auvergne de gens qui ne vouloient pas payer la capitation; M. de Polignac fit rentrer ces séditieux dans leur devoir, mais on craint encore qu'ils ne se remuent.

Vendredi 28, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il donna le matin audience au maréchal de Villars, qui va commander en Languedoc, comme on l'avoit cru dès hier; M. le maréchal de Montrevel ira commander en Guyenne. On ne dit point encore ce que deviendra le marquis de Sourdis, qui y commandoit. —Quand l'archiduc arriva à Lisbonne, le roi de Portugal envoya audevant de lui le marquis de Marialva, qui le traita de Majesté. Outre les sept mille hommes que l'archiduc a amenés avec lui, il assure que quinze vaisseaux hollandois qui le suivent sont accompagnés de plus de cent bâtiments de charge qui portent plus de cinq mille soldats. — Le maréchal de Villeroy, qui est à Bruxelles, mande qu'il n'y a aucune apparence que les ennemis songent à mettre en campagne sitôt qu'on l'avoit dit, et il paroît même qu'ils craignent que nous ne les attaquions les premiers. Les officiers qui doivent servir dans l'armée de ce maréchal ont ordre de s'y rendre le 15 du mois qui vient. — Le roi remet en liberté le comte de Walstein, qui étoit ambassadeur de l'empereur en Portugal et qui fut pris l'année passée par nos vaisseaux. M. de Saint-Olon le conduit de Bourges, où il est présentement, jusqu'à Strasbourg.

Samedi 29, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly et n'en revint qu'à huit heures. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier

voyage de Marly, qui sera jeudi. — Il arriva un courrier de M. le duc de Berwick, qui est présentement à Alcantara; ses lettres sont du 19 au matin. On compte que nos troupes entreront en action à la fin du mois. Ce courrier a passé par Madrid, et la reine écrit du 20 au soir à madame la duchesse de Bourgogne que sa santé est entièrement rétablie. Plusieurs grands ont suivi le roi d'Espagne; il y en a même deux qui seront ses aides de camp. Le marquis de Mansera, qui étoit de la junte, n'ayant pu suivre le roi à cause de son extrême vieillesse, on a mis dans la junte en sa place le duc de Medina-Sidonia, qui est cavallierizo major. La reine ne demeure pas régente, mais elle a le pouvoir d'expédier les affaires pressées qu'on n'auroit pas le loisir d'envoyer au roi. On a trouvé le procédé du duc de l'Infantado fort extraordinaire; il partit de Madrid pour aller à une de ses terres quelques jours avant le roi et sans prendre congé de lui, et affecta d'y rentrer le soir même du jour que le roi en étoit parti. Le connétable vouloit suivre le roi à l'armée, où il prétendoit avoir la même autorité que les connétables avoient en France; mais sa prétention n'a pas été trouvée raisonnable, et il n'a pas suivi.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie, mais il faisoit un si vilain temps qu'il n'y eut point de plaisir. — M. le maréchal de Villeroy a assemblé soixante bataillons et soixante-quinze escadrons, qui sont campés à Waseges et à Mierdorf; mais apparemment ce n'est que pour raccommoder nos lignes que les ennemis avoient abattues de ce côté-là, et ils font des lignes aussi dans leur pays pour couvrir leurs places. — M. le duc de Brissac, qui est tombé plusieurs fois en apoplexie, a été obligé de vendre son régiment, et le roi en a donné l'agrément à son lieutenant-colonel, qui s'appelle....... — Le roi de Danemark a signé un traité avec les Anglois et les Hollandois; il entre dans la ligue avec nos ennemis, mais c'est à des conditions qui pourront dans la suite

produire un bon effet pour nous; il demande qu'ils fassent entrer trente vaisseaux dans la mer Baltique et qu'on donne des troupes et de l'argent pour soutenir le roi de Pologne, ce qui apparemment choquera fort le roi de Suède, qui trouveroit plus d'avantage en se joignant à nous qu'il ne recevroit de mal des Anglois et des Hollandois. — Le bruit se répand que le roi d'Espagne, n'étant pas content de l'abbé d'Estrées, souhaite fort que le roi le rappelle et qu'on lui envoie un autre ambassadeur, et on ne doute pas qu'on ne choisisse pour cet emploi le duc de Gramont, dont le nom, la maison et la personne sont fort agréables aux Espagnols. Ce fut M. le maréchal de Gramont, son père, qui alla à Madrid faire la demande de la reine Marie-Thérèse.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi alla à vêpres et au salut. Monseigneur vint de Meudon pendant que le roi dînoit, et demeura à vêpres; on avoit remis la Notre-Dame parce qu'elle étoit venue dans la semaine de Pâques. Entre vêpres et le salut, le roi alla voir madame du Maine, qui venoit d'accoucher d'un prince que l'on appellera le duc d'Aumale. L'aîné s'appelle le prince de Dombes et le second s'appelle le comte d'Eu, qui est une ancienne pairie du royaume qui fut renouvelée pour Mademoiselle et qui l'a été encore depuis pour M. le duc du Maine. — M. le duc de Savoie a eu quelques accès de fièvre dont il est guéri. Le baron Palavicin, qu'on avoit dit qui prenoit de l'emploi dans nos troupes et qu'on devoit faire servir de maréchal de camp dans l'armée de Flandre, avant que d'avoir reçu réponse de la cour sur les propositions qu'il avoit faites à M. de Vendôme, s'est raccommodé avec M. de Savoie et est présentement auprès de lui. — L'ambassadeur de Venise, qui est ici, se plaint publiquement, de la part de la république, de M. de Charmond, notre ambassadeur, et montre l'original de passe-ports qu'il a donnés à des marchands qui faisoient sortir des sels des États de la république pour les porter

dans les États de l'empereur qui sont au bout du golfe de Venise sans payer les droits dus à la république. On ne sait point encore ce que M. de Charmond répondra pour se justifier de ces accusations-là, et l'ambassadeur de Venise presse fort pour que le roi rappelle M. de Charmond.

Mardi 1er *avril, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Le soir S. M. dit au duc de Gramont qu'il l'entretiendroit demain après dîner, et cela fait encore croire davantage ce que l'on avoit dit avant-hier, qu'on l'envoyoit ambassadeur en Espagne. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme qui n'apporte aucunes nouvelles, à ce qu'on dit; il n'est venu que pour recevoir les ordres de la cour sur quelques projets pour la campagne. — Il arriva un courrier de M. de Châteauneuf, qui étoit notre ambassadeur à Lisbonne et qui étoit à Badajoz quand il a envoyé le courrier. Il mande que les troupes de Portugal qu'il a vues sont très-mauvaises et en très-mauvais état. Il mande aussi qu'un vaisseau espagnol, richement chargé et venant de Buenos-Ayres, au lieu d'entrer dans le port de Cadix, avoit été poussé par la tempête sur la côte des Algarves auprès de Faro. On en fut averti à Cadix et l'on fit partir en diligence plusieurs barques armées, qui arrivèrent auprès du vaisseau échoué dans le temps que les Portugais de la côte se disposoient à l'aller piller. Les barques armées commencèrent par ôter du vaisseau l'or et l'argent et ce qu'il y avoit de plus précieux; le vaisseau, n'étant plus chargé, se remit à flot, et on le ramena à Cadix sans que les Portugais pussent l'empêcher.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi prit médecine comme il la prend tous les mois par précaution. Madame la duchesse de Bourgogne le vit avant que d'aller à la messe, et en sortant de la messe elle le vit encore; elle lui tint compagnie pendant son dîner. A trois heures le roi se leva, entra dans son cabinet et appela le duc de Gra-

mont, qui en sortant d'avec le roi dit que S. M. l'envoyoit ambassadeur en Espagne, que l'abbé d'Estrées y devoit demeurer pendant la campagne; cela n'empêchera pas le duc de Gramont de partir incessamment, parce qu'il veut suivre le roi d'Espagne à l'armée, et il ne prendra la qualité d'ambassadeur que quand l'abbé d'Estrées sera parti. Le roi a fort approuvé ce parti-là. — M. de Harlay, qui a été plénipotentiaire à la paix de Ryswyck, mourut la nuit à Paris; il étoit conseiller d'État ordinaire. Le roi fait monter en la place d'ordinaire M. Chauvelin, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, et donne à M. Foucaut*, intendant à Caen, la place de conseiller d'État de semestre. — Il arriva le soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui est campé à Waseges; il fait raccommoder les lignes, et celles que les ennemis avoient abattues et celles que les pluies avoient éboulées. Il mande au roi qu'il enverra un courrier en cas que les ennemis fassent quelque mouvement pour le venir inquiéter, mais qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils y songent.

* M. Foucaut s'est fait un nom dans la république des lettres par le goût fin et cher de sa curiosité en médailles et en antiquités de toutes sortes, qu'il rechercha dès sa jeunesse. C'étoit un fort honnête homme et qui ne fut pas heureux en son fils.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner pour venir ici. Monseigneur y arriva sur les six heures revenant de Meudon et avoit pris, en passant à Versailles, madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne partit un peu après le roi; elle ne vient qu'au pas depuis sa grossesse, qui s'avance toujours fort heureusement. Il y a plus de cinquante dames à ce voyage ici; la maréchale de Villars en est pour la première fois. Il y a beaucoup de logements d'augmentation. — Le roi assure à M. l'abbé d'Estrées* la première place vacante parmi les huit prélats associés à l'ordre du Saint-Esprit, comme il l'avoit promis au car-

dinal Porto-Carrero, qui a eu celle du cardinal de Bonzi. Il y a peu d'exemples d'abbés qui aient eu l'Ordre; à la création on le donna à l'abbé des Chastelliers, qui étoit de la maison du Lude. Le roi dit le matin au duc d'Albe qu'il étoit très-content de cet abbé, mais qu'il avoit souhaité revenir de l'ambassade où il ne se croyoit pas en état de pouvoir servir utilement. Le duc d'Albe remercia le roi de ce qu'il avoit choisi le duc de Gramont pour cet emploi, et assura S. M. que ce choix-là feroit grand plaisir aux Espagnols. — Le maréchal de Cœuvres prit congé du roi le matin à Versailles, et va à Brest attendre M. le comte de Toulouse, qui partira à la fin de ce voyage.

* Tout concourut à faire à l'abbé d'Estrées cette grâce sans exemple : la petite envie de faire dépit à madame des Ursins et de mortifier le roi et la reine d'Espagne, qui, pour lui faire plaisir, avoient insisté au rappel de cet ambassadeur; le crédit brillant alors des Noailles, joint à la considération du cardinal d'Estrées, et un dédommagement tacite au maréchal de Cœuvres de soumettre son bâton à M. le comte de Toulouse, qui, tout amiral qu'il étoit, ne lui auroit pas commandé s'il n'avoit été bâtard du roi. Le cardinal Porto-Carrero étoit l'unique exemple d'une place dans l'Ordre assurée d'avance avec la permission de le porter, et l'abbé d'Estrées eut comme le cardinal de Janson à attendre pour le porter que la place fût vacante. Mais ce qui étoit sans exemple étoit de le donner à un abbé, car l'abbé des Chastelliers, qui étoit Daillon et oncle paternel du grand-père du duc du Lude, grand maître de l'artillerie, avoit été nommé à l'évêché de Luçon, puis à celui de Maillezais, dont le siége a été depuis transféré à la Rochelle, desquels il ne voulut point, et fut tôt après sa promotion nommé à l'évêché de Bayeux, qu'il accepta, et mourut en 1600; et depuis lui nul abbé, même nommé évêque, n'avoit eu l'Ordre. Ce qui acheva encore d'y déterminer le roi pour l'abbé d'Estrées fut qu'il s'étoit déclaré qu'il ne le feroit point évêque, et que dans la nécessité où il se voulut croire de quelque récompense d'éclat pour lui il ne pouvoit lui donner que celle-là.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi, après son dîner, courut le cerf dans son parc; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Il arriva hier au soir un courrier de M. de Vendôme, qui mande que toute notre cavalerie est présentement remontée, qu'il lui est déjà

arrivé quatre mille hommes des recrues qu'on lui a envoyés par mer, qui sont bien habillés et bien armés. M. de Saint-Frémont, qui commande à Modène, a pris un château dans les montagnes du Modénois vers le pays de Gênes qui auroit pu soutenir un siége et aider à la communication des troupes ennemies qui sont sur la Secchia avec les troupes qu'on leur auroit voulu envoyer par mer. M. le grand prieur songe toujours à attaquer Revère, et il y doit marcher le 7 de ce mois; mais le roi lui a mandé de ne point faire cette entreprise à moins qu'il ne voie une sûreté évidente d'y réussir. — On mande de Rome que le cardinal Costaguti est mort; il y a présentement quatorze chapeaux vacants dans le sacré collége. — Le chevalier de Montrevel, mestre de camp de cavalerie, a vendu son régiment au comte de Montrevel, son neveu, fils de celui qui fut tué à Nerwinde. — On mande de Hollande que le général Cohorn, qu'ils estimoient le meilleur de leurs officiers, étoit mort à la Haye après une longue maladie.

Samedi 5, *à Marly*. — Le roi alla après dîner courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly et en revint avant la chasse du roi. — Lacroix, fameux partisan, partit de Vianden, dans le pays de Luxembourg, il y a quelques jours, avec deux compagnies franches qu'il commande, et alla s'embusquer à trente lieues de là entre Nuis et Cologne, et attaqua un bourg où il y avoit quelques troupes des ennemis qui n'étoient point sur leurs gardes; il en a tué quelques-uns, leur a pris soixante chevaux et tout leur bagage, et en revenant de là il a pris encore en chemin des charrettes chargées d'armes pour les troupes de M. de Brandebourg. Il en a emporté tout ce qu'il a pu et a brisé le reste. Il est revenu à Vianden sans avoir perdu pas un homme de sa troupe. Le roi lui fait présentement quitter ce pays-là et l'envoie en Languedoc avec ses deux com-

pagnies de cavalerie et ses deux compagnies d'infanterie. — Le roi de Suède fait redemander à l'empereur les deux princes Sobieski, que le roi de Pologne a fait enlever en Silésie sur les terres de l'empereur, et l'assemblée de Varsovie est plus animée que jamais contre S. M. Polonoise depuis l'enlèvement de ces princes, et tous les palatinats qui sont joints avec le cardinal primat se joindront avec le roi de Suède pour se faire faire justice de cet enlèvement.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée; Monseigneur suivit le roi à la promenade. — M. le Bret, premier président et intendant de Provence, a prié le roi de lui donner pour adjoint en cette intendance, ou du moins pour travailler sous lui, M. le Bret, son fils, qui étoit intendant à Pau, ce que S. M. lui a accordé. On n'a pas encore décidé si le fils aura le titre d'intendant ou s'il n'en fera que les fonctions; on envoie à Pau en sa place M. Mélian, son beau-frère. — M. l'abbé de la Trémoille étant à Naples de la part du roi, il s'en retourne à Rome, où il est auditeur de rote. On envoie en sa place M. des Alleurs, à qui on donne 24,000 livres par an et 12,000 livres pour son équipage; le bruit se répand même qu'on pourroit bien l'envoyer plus loin et pour des affaires plus importantes que celles de Naples, mais cela n'est point encore déclaré. — M. le maréchal de Tessé a été considérablement malade à Grenoble, et les lettres qu'on avoit reçues du 30 faisoient croire que sa maladie étoit très-dangereuse; mais par les nouvelles qu'on a eues aujourd'hui on le croit hors de danger. Il a même écrit de sa main au ministre et à sa famille, et il y a des bruits que M. de Savoie lui a envoyé un homme de confiance pour faire des propositions d'accommodement; ces bruits-là ne nous paroissent pas ici bien fondés.

Lundi 7, *à Marly*. — Le roi eut un peu de dévoiement la nuit, ce qui l'empêcha d'aller courre le cerf, comme il

l'avoit résolu; mais il se porta bien toute l'après-dînée et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — M. le cardinal de Furstemberg est assez malade à Paris depuis deux jours, et comme il a près de soixante et quinze ans, on craint que son mal n'ait des suites fâcheuses. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme. M. le grand prieur doit attaquer aujourd'hui Revère, et l'on compte que le siége n'en sera ni long ni difficile. — M. le maréchal de Villeroy a achevé de rétablir les lignes sans qu'aucunes troupes des ennemis se soient présentées pour troubler les travailleurs. Il est retourné à Bruxelles, a renvoyé toutes nos troupes dans leurs quartiers, et a mandé que les officiers généraux qui sont encore ici y pouvoient demeurer jusqu'au 10 du mois de mai. — Les dernières nouvelles qu'on a de Pologne sont que le général Renschild a attaqué et battu les troupes que le roi de Pologne avoit assemblées en partant de Cracovie. Peu s'en est fallu même que le roi de Pologne n'ait été pris; il marche au-devant d'un secours que lui envoie le czar.

Mardi 8, à Marly. — Le roi se lève un peu plus tard qu'à l'ordinaire par complaisance pour son premier médecin; il ne se sent plus du tout de la petite incommodité qu'il eut hier, et il a couru le cerf après son dîner. — M. l'évêque de Meaux, qui a soixante et dix-sept ans, est à l'extrémité à Paris. — Les propositions que l'empereur faisoit aux mécontents de Hongrie par l'envoyé de Hollande n'ont rien produit, ce qui a augmenté la consternation qui étoit déjà à Vienne. — Par les lettres qu'on a d'Espagne du 26 on apprend que S. M. Catholique étoit encore à Placensia, et le duc de Berwick avec l'armée à Alcantara. — Le roi donne à M. le duc de Gramont 20,000 écus pour son équipage, 5,000 livres par mois pour ses appointements et 12,000 livres par an en la place des franchises que les ambassadeurs n'ont plus à Madrid. — Le roi a donné au baron Spaar, qui a passé tout l'été dernier auprès du roi de Suède, 1,000 pistoles

de gratification pour la dépense qu'il a faite en revenant de Pologne ici.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi fit l'après-dînée la revue de ses gendarmes et chevau-légers, qu'il trouva plus beaux que jamais; ils partiront samedi de Paris pour aller en Flandre. — M. le cardinal de Furstemberg, qu'on croyoit hors de danger depuis deux jours, perdit toute connoissance l'après-dînée. — Le maréchal de Villars prit congé du roi l'après-dînée; il emmène avec lui madame sa femme, et elle est partie de Marly avec lui. — La ville de Madrid lève à ses dépens un régiment des gardes pour la reine d'Espagne, à qui tous les Espagnols témoignent un grand attachement. — Le comte de Vernon, ambassadeur de Savoie, a ordre de partir demain de Paris; M. du Liboy, gentilhomme ordinaire du roi, qui est auprès de lui depuis quelque temps, le conduira jusqu'à la rivière du Var, qui sépare la Provence du comté de Nice; M. Phélypeaux, notre ambassadeur à Turin, se trouvera là, et on en fera l'échange. Je crois qu'on a choisi cet endroit-là comme un lieu qui est incontestablement frontière, au lieu que si on l'eût mené au Pont-de-Beauvoisin, qui paroît la frontière la plus ordinaire, il y auroit eu de l'embarras, parce que nous sommes présentement maîtres de la Savoie, que nous ne reconnaissons plus, par conséquent, comme un État appartenant au duc, et que le duc n'auroit pas voulu recevoir au mont Cenis, qu'il ne regarde pas lui comme la frontière de ses États.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi apprit à son lever que M. le cardinal de Furstemberg * étoit mort à six heures du matin à Paris (1); en même temps S. M. envoya

(1) « M. le cardinal de Furstemberg mourut hier au matin assez soudainement, puisqu'il n'y a point eu de sacrements, à ce que l'on dit; il est vrai qu'on ne le croyoit pas si mal la veille. On attribue sa mort à un excès de colère d'avoir su le désordre de ses affaires, où il a voulu pénétrer, n'ayant pas un sol pour brûler seulement de la cire dans sa chambre. Enfin il meurt accablé

Blouin, son premier valet de chambre, à M. le cardinal d'Estrées, qui étoit ici dans sa chambre, pour lui dire qu'il connoissoit sa modération et que peut-être il auroit balancé à lui demander l'abbaye de Saint-Germain, et qu'il la lui donnoit avec plaisir; cette abbaye est affermée 70,000 livres. Le petit marché et le préau de la foire ne sont point compris dans le bail, qui en valent encore 8,000. M. le cardinal de Furstemberg n'avoit plus d'autres bénéfices en France; il en avoit eu plusieurs qu'il avoit donnés à ses neveux. Il étoit évêque de Strasbourg, dont M. l'abbé de Soubise est coadjuteur. Il avoit l'abbaye de Stavelo et de Malmedi, dont le prince François, frère de M. le duc de Lorraine, est coadjuteur. Il étoit grand doyen de Cologne. Le roi lui donnoit une pension de 2,000 écus par mois. Il avait des confiscations en Alsace qui valoient environ 20,000 livres. Il étoit prélat associé à l'Ordre; l'abbé d'Estrées, qui avoit l'expectative de la première place, n'aura pas longtemps attendu. Il avoit soixante-quinze ans. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que dix-huit cents hommes des ennemis ont fait une course dans la Savoie et ont attaqué le village de Chaumont, dans lequel nous avions un bataillon nouveau, dont Marsilly est colonel. Il s'est défendu à merveille, s'est retiré avec ordre en abandonnant le village, et dès que les ennemis s'en sont éloignés il a repris son poste; on a trouvé cinquante hommes des leurs tués et quinze officiers. — Le roi courut le cerf l'après-

---

de créanciers, sans avoir de quoi se faire enterrer. Sa maladie a été un vomissement...... On dit que ce pauvre cardinal de Furstemberg paroissant un peu revenu de son assoupissement, ce qui ne dura qu'un instant, M. de Strasbourg se récria disant : « Ah ! le bienheureux moment ! » Un bénédictin, assistant le mourant, répondit : « Dites pour vous, Monseigneur. » On ne sait encore aux dépens de qui la pompe funèbre se fait, mais elle est magnifique. Madame Dangeau a mené chez elle, à la Place, la comtesse de Furstemberg, assez mal voulue du public, mais qui ne laisse pas d'avoir une bonne pension de douze mille francs. » (*Lettres de la marquise d'Huxelles*, des 11 et 14 avril 1704.)

dînée avec les chiens de M. le duc du Maine ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse.

* Le cardinal de Furstemberg a fait tant de bruit dans le monde et a sa place si assurée dans les histoires qu'il suffit de parler de ses dernières années, qui, bien que sous la pourpre et dans un superbe siége, sont pourtant assez obscures. Il avoit une nièce, née comtesse de Wallenrod, comme ils parlent en Allemagne, veuve en premières noces de François-Antoine, comte de la Marck, qui, malgré l'inégalité du mariage de sa mère, que son père, ayant des fils, épousa en secondes noces, ne laissa pas de succéder à ses frères, qui n'eurent point de postérité ; mais avec un grand obscurcissement. C'étoit la branche de [Lumain], seul reste de la maison d'Altene ou d'Altemberg, dont les aînés ont eu les duchés de Berg, de Clèves et de Juliers et le comté de la Marck. Une autre branche a été si considérable en France sous le nom de ducs de Nevers, fondus avec cette dignité dans les Gonzague, devenus après leurs aînés ducs de Mantoue, et une autre branche encore a eu Bouillon, Sedan, Jamets, Raucourt et autres fermes que le vicomte de Turenne sut mettre dans sa maison, et fut fait maréchal de France par Henri IV pour épouser cette héritière, dont il conserva tous les biens par la même protection, sans en avoir eu d'enfants. Cette comtesse de la Marck eut des enfants de ce mari, qu'elle perdit de bonne heure, dont l'un est aujourd'hui le comte de la Marck, chevalier du Saint-Esprit, lieutenant général et qui a été ambassadeur en Suède et employé en diverses cours. Dès ce premier mariage, on parloit fort d'elle et du cardinal, lors le P. Égon, et la vérité est que ce comte de la Marck, chevalier du Saint-Esprit, lui ressembloit scandaleusement. Il la remaria à un comte de Furstemberg, fils de son frère, et ont depuis toujours vécu ensemble sous même toit. Le neveu la laissa encore veuve et plus libre. C'étoit une belle femme et d'esprit, mais grande, grosse et forte comme un Suisse, haute merveilleusement ; d'une prodigalité sans mesure en tout, et qui jouoit sans cesse le plus furieux jeu du monde. Elle dominoit le cardinal avec un tel empire qu'elle l'effaçoit dans sa propre maison, et quoiqu'il jouît de plus de 500,000 livres de rente, elle le mina si parfaitement qu'il passa les dernières années de sa vie huit et dix mois et souvent plus, à l'emprunt du château de la Bourdaisière, près de Tours, qui étoit à l'auteur de ces Mémoires, avec huit et dix valets, et chacun leur poulet. Ce fut elle qui fit avec madame de Soubise le marché de la coadjutorerie de Strasbourg, et qui conserva ainsi une grande considération à la cour, où elle venoit assez peu, et ne paroissoit guère debout au souper que le roi ne cherchât à lui dire quelque chose. Il échappoit quelquefois au cardinal des gémissements secrets

de sa captivité et de sa ruine, mais il mourut dans ses fers. On voyoit bien encore qu'il avoit été fort beau; mais qu'il eût été un politique et un personnage si considérable, on ne pouvoit s'en apercevoir. L'âge, l'accent et la pesanteur naturelle cachoient apparemment ses talents, que les connoisseurs prétendoient y retrouver encore en le recherchant. Après avoir dit le mal, il faut dire le bien. La comtesse de Furstemberg, tombée si de haut par sa perte, vécut encore quelque temps dans le tourbillon comme elle put. Dieu la toucha et lui donna la grâce d'y répondre si bien, qu'elle vendit tout pour payer ses dettes et donner aux pauvres. Elle se retira à la Bourdaisière, qu'elle avait achetée à vie. Elle n'y voulut voir qui que ce fût, et cette femme si délicieuse, si superbe, si altière, si délicate et si recherchée en tout y a vécu nombre d'années sous la bure, pansant les pauvres les plus dégoûtants tous les jours, et passant sa vie dans la solitude de corps et d'esprit la plus entière, dans la piété, l'humilité la plus profonde, les pratiques de la plus austère pénitence et de toutes les bonnes œuvres à elle possibles, et y est enfin morte la sainte du pays, consommée de prières, d'aumônes et d'infirmités, toujours humble, toujours gaie, toujours également austère.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi se leva un peu plus tard qu'à l'ordinaire; il se promena le matin dans ses jardins et courut le cerf l'après-dînée dans son parc. — Madame la comtesse de Furstemberg avoit obtenu en 1701 un brevet de pension de 12,000 livres pour en jouir du jour de la mort du cardinal de Furstemberg, qui avoit demandé au roi cette grâce-là pour elle; S. M. lui confirme cette grâce. — Le roi donne au baron de Rosvorm une pension de 2,000 livres. M. le cardinal d'Estrées, à la prière de madame de Maintenon, la lui vouloit donner dès hier au soir sur l'abbaye de Saint-Germain; mais le roi a voulu qu'il n'en coutât rien au cardinal d'Estrées et la lui donne. M. de Rosvorm avoit une pension de la même somme du cardinal de Furstemberg, qui lui devoit même le fonds de cette rente-là. — Le pape faisoit pressentir le roi sur le rétablissement du duc de Modène dans ses États; mais le nonce n'avoit pas encore eu d'ordre positif d'en parler à S. M., qui a fait dire au pape par le cardinal de Janson que le zèle

de Sa Sainteté pour rétablir les souverains étoit fort louable et qu'il ne doutoit pas, étant en cet esprit-là, qu'il ne travaillât à remettre dans ses États un prince ecclésiastique, électeur de l'empire, qui n'avoit point démérité du Saint-Siége et dont le pays et toutes les places étoient usurpées par des hérétiques. Il est à croire que, si le pape pouvoit obtenir de l'empereur le rétablissement de M. de Cologne, ses instances en faveur de M. de Modène pourroient avoir plus d'effet.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly sur les sept heures. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly après son dîner pour revenir ici ; sa santé continue à être très-bonne, sa grossesse va à souhait. — Le roi, le matin à son lever, à Marly, apprit par l'abbé Bossuet la mort de M. l'évêque de Meaux, son oncle. S. M. donna à cet abbé l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, qui vaut 25,000 livres de rente, et l'abbé Bossuet rend l'abbaye de Savigny, qui vaut 10,000 livres de rente et qui a de très-belles collations. M. l'évêque de Meaux avoit soixante-dix-sept ans. — Le roi donne à M. l'évêque de Senlis, frère de M. de Chamillart, la charge de premier aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, et à M. l'archevêque de Sens la place de conseiller d'État d'église. M. de Meaux avoit outre cela un prieuré en Normandie, qui vaut 10,000 livres de rente, et une pension de 12,000 francs comme ayant été précepteur de monseigneur le Dauphin ; il étoit de l'Académie françoise, et c'étoit un homme fort illustre par ses ouvrages. — On eut des nouvelles de M. de Bavière et du maréchal de Marsin par un capitaine du régiment de Forsat, nommé Dubois, qui partit d'Augsbourg la nuit du 5 au 6 ; il étoit venu à pied, déguisé en paysan, depuis Augsbourg jusqu'à Schaffouse. Il n'a apporté qu'une lettre écrite en si petit caractère qu'on a eu peine à la déchiffrer, et il avoit mis cette lettre dans une partie de son corps qui n'est pas

honnête à nommer, afin que s'il eût été pris ou tué en chemin la lettre ne pût être trouvée.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla longtemps le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, comme il a accoutumé de faire tous les dimanches. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Tallard. Tous les officiers généraux de son armée prennent congé du roi, et il y a grande apparence qu'il entrera bientôt en action. — L'officier qui arriva hier de notre armée de Bavière assure qu'il a vu les huit mille hommes des troupes de Saxe qui étoient dans l'armée de l'empereur en marche pour retourner en Pologne, le roi leur maître en ayant un pressant besoin et leur ayant ordonné de le venir joindre le plus diligemment qu'ils pourroient. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur qui a tout disposé pour le siége de Revere; il devoit passer la Secchia le 8. Le feu s'est mis par hasard à la Concorde, qui a été toute brûlée; les princes de la Mirandole y avoient une belle maison. — Le marquis de Curton, aîné de la maison de Chabannes et qui étoit aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, achète le régiment d'Anjou de cavalerie 24,000 écus, du comte d'Aunoy, qui a été obligé de le vendre pour payer la maréchale de Créquy, de qui il avoit acheté ce régiment après la mort du marquis de Blanchefort; et comme le comte d'Aunoy ne veut point quitter le service, le roi lui a donné l'agrément pour acheter un régiment de gentilhomme qui ne coûte que 22,500 livres.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; la pluie violente l'empêcha d'aller à la chasse. — Le roi donna 2,000 écus de pension d'augmentation au comte de la Marck; il en avoit déjà 2,000, et on fera payer la comtesse de Furstemberg, sa mère, des 4,000 écus de pension que le roi lui a assurés après la mort du cardinal de Furstemberg. — Le roi veut que les régiments de Furstemberg portent les noms de leurs colonels;

celui d'infanterie s'appellera la Marck, et celui de cavalerie prendra le nom de Courcillon, que porte mon fils (1). Du reste, il n'y aura aucun changement dans ces régiments; ils demeureront sur le pied étranger comme ils étoient. — La Tour, qui commandoit à Calais en l'absence du duc de Béthune et qui avoit 12,000 livres d'appointements, est mort; il avoit été lieutenant-colonel du régiment de Vivonne et étoit brigadier. — Le bruit court à Vienne que le général Heister a défait un corps des troupes des mécontents commandés par le comte Caroli, que l'action s'est passée près du lac Neusiedel, qui est en Hongrie entre le Danube et la Leitha. — Ce que l'on avoit dit du roi de Danemark, qu'il étoit entré dans l'alliance des Anglois et des Hollandois, est entièrement faux; ce prince connoît bien même qu'il ne pourroit rien faire de plus préjudiciable à ses intérêts. — Le roi, sur les cinq heures, alla voir madame du Maine, qui n'est pas encore relevée de ses couches.

Mardi 15, *à Versailles*. — Le roi, après la messe, fit entrer le maréchal de Château-Renaud dans son cabinet et lui dit : « Je crois que vous ne serez pas fâché de savoir que je vous donne la lieutenance générale de Bretagne, qu'avoit M. de Beaumanoir. » Il y a 100,000 livres de brevet de retenue à payer pour sa veuve. Le maréchal avoit demandé cette charge au roi l'hiver passé, priant le roi que cela ne l'empêchât point de continuer à servir sur mer, comme l'endroit le plus propre à lui marquer sa reconnoissance et à mériter ses bontés. — M. le comte de Toulouse partit pour Brest; on n'enverra personne cette année en Bretagne pour commander, quand même il

(1) « Le roi ayant dit à M. le marquis de Dangeau, après la mort de M. le cardinal de Furstemberg, qu'il ne vouloit plus que le régiment de M. le marquis de Courcillon, son fils, portât le nom de Furstemberg, il pouvoit lui donner le nom ou de régiment de Dangeau, ou de régiment de Courcillon, M. le marquis de Dangeau a choisi le nom de Courcillon. » (*Mercure* d'avril, page 318.)

sera à la mer; il est amiral et a sous lui trois maréchaux de France pour vice-amiraux. Il est gouverneur de Bretagne et a pour lieutenants généraux dans la province deux maréchaux de France, le maréchal d'Estrées dans le comté Nantois et le maréchal de Château-Renaud dans les huit autres évêchés; et ce qui augmente l'agrément de cela, c'est que la dignité de maréchal de France est naturellement au-dessus de celle d'amiral. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui passa la Secchia le 8; il devoit camper le 9 à la Pieve et être le 10 au matin devant Revere; il mande au roi qu'il lui enverra des courriers tous les trois jours. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie; mais il fit un grand vent qui l'en fit revenir de fort bonne heure.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur y alla aussi, et en revint un peu avant le roi pour être à la comédie, où il n'y eut avec lui que monseigneur le duc de Berry et Madame. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée, elle n'y alla point; elle demeura chez madame de Maintenon; elle avoit gardé le lit presque toute la journée. — M. le maréchal de Boufflers demanda le matin au roi une augmentation de brevet de retenue de 200,000 francs sur sa charge de colonel du régiment des gardes, que le roi lui accorda sur-le-champ, accompagnant cette grâce de beaucoup de marques d'estime et d'amitié; il avoit déjà 100,000 écus de brevet de retenue. — Le marquis de Prie, aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, obtint une commission de colonel de dragons réformé à la suite du régiment de la Reine. — Le fils de M. le duc d'Elbeuf épouse mademoiselle d'Armagnac; le mariage est réglé, mais ils n'en reçoivent point encore les compliments dans la famille. Le roi donne au prince d'Elbeuf la survivance du gouvernement de Picardie et du gouvernement particulier de Montreuil. M. d'Elbeuf donne à son

fils 40,000 francs par an à prendre sur ses gouvernements; M. le Grand fait valoir le bien de sa fille 400,000 francs, la nourrira et la logera, elle et son mari, et l'on dit de plus que le roi donnera 10,000 livres de pension à cette princesse. Le prince d'Elbeuf n'a que dix-neuf ans et sert dans l'armée d'Italie, où il a un régiment de cavalerie.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et le soir, chez madame de Maintenon, il vit une belle carte d'Allemagne et les plans de toutes les places de Portugal, qu'il examina avec beaucoup de soin et d'attention. Je les lui avois portés (1), et il m'ordonna de les confronter avec ceux de M. Pelletier, qui feroit copier ceux qui lui manqueroient. — M. le grand prieur a mandé, par son dernier courrier du 8, qu'il avoit détaché Tavagny, brigadier, avec seize compagnies de grenadiers pour attaquer les chiavichelles de Serravalle, qui pourroient empêcher notre navigation sur le Pô jusqu'à Revère, ce qui nous seroit d'une furieuse incommodité pour le siége de cette place. — M. le duc de Saint-Simon est dangereusement malade; on lui avoit fait à Paris une saignée; on croit qu'il y a eu quelque tendon blessé, ce qui a obligé Maréchal de lui faire aujourd'hui une très-grande opération (2). — M. de Savigny, cadet du comte d'Estoges, achète le régiment de Saint-André, et Artagnan, neveu du gouverneur d'Arras, achète celui d'Oysonville. Ces deux régiments ne sont levés que de l'année passée, et le roi les a taxés à 12,000 livres. — Les ennemis assemblent un corps de troupes sous Coblentz. Les Hollandois y ont envoyé douze bataillons; ils avoient retiré leurs troupes de la ville de Huy pendant que le maréchal de

---

(1) Dangeau avait fait la campagne de Portugal en 1662.

(2) « Nous avons M. le duc de Saint-Simon fort en péril, lui étant survenu, ensuite d'une saignée, une tumeur au bras, que l'on a ouvert crainte de la gangrène. Sa petite constitution fait appréhender que ce mal ne soit une corruption du dedans. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 17 avril.)

Villeroy faisoit rétablir les lignes de Wasèges. Il ne paroît pas qu'ils songent à nous attaquer cette année en Flandre, quelque envie qu'en ait le duc de Marlborough, qui doit être revenu d'Angleterre présentement.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Avant que de partir pour la chasse, il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui les médecins feront garder le lit jusqu'à ce qu'elle accouche. Le roi la revint voir encore au retour de la chasse, et il y passa pour la troisième fois avant souper. Monseigneur partit à huit heures du matin, alla courre le loup et puis à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi, que le roi doit aller à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne ne fera plus de ces voyages-là qu'après ses couches. — Par les dernières lettres qu'on a de Hambourg, on apprend que le roi de Pologne n'a quasi plus aucun palatinat dans son parti; l'enlèvement des princes Jacques et Constantin a achevé d'aigrir les esprits de la nation contre lui. Le cardinal primat, à l'assemblée de Varsovie, a fort déclamé contre lui. La diète pour l'élection d'un nouveau roi est convoquée au 4 de mai, et quelques sénateurs ont soutenu qu'il ne falloit point faire d'élection nouvelle; que celle de M. le prince de Conty étoit bonne et selon toutes les lois du royaume; cependant ils n'en ont point donné avis ici, ni à ce prince ni au roi, et l'on ne sait ce que le roi de Suède, qui aura un grand crédit dans cette diète-là, penseroit là-dessus. — M. de Vendôme, se promenant avec quatre ou cinq cents chevaux, fit attaquer un parti de deux cents chevaux ennemis, et nous y avons pris le colonel Paul Diach, qui commandoit les hussards de l'empereur.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Avant que d'y aller, il passa chez madame la duchesse de Bourgogne; il la vit encore au retour et puis avant son souper. — Le chevalier de Luxembourg arriva ici sur les six heures. M. de Chamillart, qui

a eu deux accès de fièvre, ne put pas le mener au roi, qui étoit à Marly. Le chevalier de Luxembourg trouva, auprès de Roquencourt, S. M. qui revenoit; il lui appertoit la nouvelle de la prise de Revere, que les ennemis avoient presque abandonné. Ils n'y avoient laissé que deux ou trois cents hommes, qui ont fait une mauvaise décharge dont ils n'ont blessé que trois grenadiers; ils avoient levé leur pont et avoient retiré l'artillerie de la place, et fait passer leurs troupes et leurs munitions à Ostiglia. La place étoit très-bonne, quoiqu'elle ne fût que de terre; il faut qu'ils aient bien peu de monde, puisqu'ils n'ont pas voulu songer à la défendre, car la prise en est importante et leur ôte toute communication avec la Mirandole. — Le soir, après souper, le roi étant dans son cabinet avec la famille royale, M. de Torcy lui apporta des lettres d'Espagne, et le roi dit aux princesses que madame des Ursins*, sur ses ordres, étoit partie de Madrid pour s'en retourner à Rome. Le roi nous le dit aussi à son petit coucher, et nous en saurons demain plus de particularités; il nous a paru que cette nouvelle faisoit plaisir au roi.

* On n'avoit fait que rire en apparence de la note de madame des Ursins à la lettre au roi de l'abbé d'Estrées : mais madame de Maintenon en vit le roi trop profondément irrité, en sus de tant d'autres choses qui lui déplaisoient dans sa conduite, qu'elle ne put seule arrêter sa colère. On attendit même le départ du roi d'Espagne de Madrid pour ne pas exposer son obéissance à sa complaisance pour la reine sa femme, et le coup parut frappé sans retour. La suite fera voir l'adresse, la souplesse et toute l'étendue des ressources des femmes.

Dimanche 20, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint ici de Meudon pour le conseil, alla ensuite voir madame la duchesse de Bourgogne, et puis retourna dîner à Meudon. — Le roi entretint longtemps Monseigneur avant le conseil sur madame des Ursins; Monseigneur, à qui le roi ne cache rien, savoit les lettres que S. M. avoit écrites pour la faire sortir d'Es-

pagne ; il y avoit plus de dix-huit mois qu'on en avoit envie, et le roi avoit eu des raisons pour ne le pas faire. On fait revenir aussi de ce pays-là le chevalier d'Epène, qu'elle avoit fait enseigne des gardes du roi d'Espagne et qui l'avoit suivi. S. M. Catholique, qui est toujours à Placencia, étoit enfermée trois heures par jour avec lui, et il étoit regardé comme l'homme le plus attaché à la princesse des Ursins. Elle est allée de Madrid à Alcala, qui n'en est qu'à dix lieues ; elle y doit demeurer huit jours pour y assembler son équipage. Le roi d'Espagne lui a envoyé 1,500 pistoles pour son voyage et lui donne 8,000 écus de pension ; si elle n'eût pas obéi promptement, on auroit été fort mécontent ici de la cour d'Espagne. La reine lui a donné son portrait enrichi de diamants magnifiques, et doit envoyer un courrier au roi, qui est un valet de chambre de madame des Ursins, et on croit qu'on l'envoie pour tâcher à la justifier, mais cela ne fera pas changer d'avis ici. — Cinq assez gros vaisseaux ennemis ont été échoués et pris à Vigo ; ils étoient chargés de munitions de guerre et de bouche. On dit qu'ils alloient à Nice et à Villefranche. — On a appris par le même courrier d'Espagne que deux gros vaisseaux espagnols, qui avoient été bâtis nouvellement à San-Sébastien et qui étoient destinés pour aller aux Indes, ont été pris par les Anglois. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, parti de Grenoble le 18 au matin ; la santé de ce maréchal n'est point bonne ; sa jaunisse continue ; il amaigrit fort ; il est très-foible et a souvent la fièvre. Il mande au roi que six mille hommes des troupes de M. de Savoie, après avoir rafraîchi la garnison de Montmélian, sont venus devant Chambéry, qu'ils avoient espéré pouvoir surprendre et où ils croyoient que nous avions laissé très-peu de monde. Le commandant dans cette ville, qu'on ne nous a point nommé, fit grand feu sur eux, leur a tué assez de monde, et ils se retirèrent dès le lendemain, ayant été avertis que M. de la Feuillade

marchoit avec quelques bataillons vers Aiguebelle pour leur couper le chemin de leur retraite.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly, et, après la chasse, il alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le loup, y revint dîner à cinq heures; madame la princesse de Conty y alla dîner avec lui. — M. le duc de Mantoue arrive incessamment; le roi lui fait préparer le Luxembourg à Paris, où il logera. — Le roi, à son lever, dit à M. de Senlis qu'il lui donnoit les mêmes entrées qu'avoit M. l'évêque de Meaux, comme précepteur de monseigneur le Dauphin, mais que c'étoit à sa personne et non pas à sa charge qu'il donnoit ces entrées-là. — Sandraski, lieutenant-colonel réformé dans le régiment de mon fils, a obtenu une commission de mestre de camp. — M. le comte d'Évreux n'a point encore entièrement terminé son affaire avec M. le comte d'Auvergne pour la charge de colonel général de la cavalerie, mais le roi lui donne une commission pour commander la cavalerie en Flandre cette campagne. — Madame la duchesse de Bourgogne eut de la musique chez elle l'après-dînée; elle se porte bien. On espère qu'elle n'accouchera qu'à terme, mais on ne lui permet plus de sortir de son lit. Le roi la va voir trois fois par jour, et madame de Maintenon demeure avec elle presque toutes les après-dînées.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'à quatre heures et alla tirer. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner avec Monseigneur à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée fort doucement; elle s'accoutume à demeurer dans son lit. — M. de Cronstrom eut sa première audience du roi comme envoyé du roi de Suède; il l'avoit déjà eue comme résident; il est le premier à qui son maître ait donné la qualité d'envoyé dans cette cour ici. — Préfosse, major général de notre armée de Languedoc,

apporta ici le matin la nouvelle de la défaite entière de dix-huit cents hommes des fanatiques; on en a tué huit cents sur la place. M. le maréchal de Montrevel étoit à la tête de la première troupe qui les attaqua, et jugeant bien que ces malheureux fuiroient après avoir fait leur première décharge, il fit occuper par un bataillon de Hainaut et quelques compagnies de grenadiers le seul endroit par où ils pouvoient se retirer. Ce que le maréchal de Montrevel avoit imaginé arriva, et après les avoir rompus ils voulurent gagner l'endroit par où on avoit prévu qu'ils se retireroient. Grandval, colonel de dragons réformé, qui commandoit Hainaut et les troupes détachées, les repoussa sur M. de Montrevel, et ils furent ballottés durant trois heures; la nuit empêcha qu'il n'y en eût encore davantage de tués. On leur a pris mille fusils, soit des tués, soit des fuyards, et on croit qu'il ne leur reste quasi plus d'armes; car des dix-huit cents il n'y en avoit que onze cents d'armés. Le maréchal de Montrevel devoit partir le lendemain pour s'en aller en Guyenne, et le courrier a trouvé le maréchal de Villars à Valence.

Mercredi 23, *à Versailles*. — Le roi ne sortit que sur les six heures et alla se promener à Trianon, après avoir été longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne. — Le maréchal de Château-Renaud prêta serment le matin pour la charge de lieutenant général de Bretagne, et ira commander cette année dans cette province. On a changé toute la destination qu'on avoit faite là-dessus. Le roi lui a donné 100,000 livres de brevet de retenue sur cette charge sans qu'il les lui eût demandées; il avoit payé cette somme à madame de Beaumanoir, ainsi la charge ne lui coûtera rien. — Le baron Palavicin, que le roi a fait maréchal de camp et qui va servir en Flandre, arriva ici de l'armée de M. de Vendôme, où il a toujours été depuis qu'il s'est attaché à la France; il n'étoit point retourné à Turin, comme on l'avoit dit. On

est fort content ici de sa conduite. M. de Chamillart le mena l'après-dînée dans le cabinet du roi, avec qui il fut assez longtemps. M. de Savoie lui fait faire son procès. — Il arriva deux courriers, l'un de M. de Vendôme et l'autre de M. de la Feuillade. Il est déjà arrivé à l'armée de M. de Vendôme neuf mille hommes de recrues, et toute sa cavalerie est remontée; on est même fort content des chevaux qu'on a amenés. M. de la Feuillade mande que les ennemis ont un corps de cinq ou six mille hommes sous Montmélian. On fait revenir en Dauphiné quelques troupes qu'on avoit fait marcher en Provence.

Jeudi 24, *à Marly*. — Le roi dîna à midi, et passa ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui il dit adieu pour deux jours; il m'ordonna de lui porter des nouvelles de cette princesse dès qu'elle seroit éveillée les matins. Le roi a mené à Marly le prince d'Harcourt et le chevalier de Luxembourg, qui n'y avoient jamais été. Monseigneur revint de Meudon, passa à Versailles pour voir madame la duchesse de Bourgogne. Le roi, en partant de Versailles, vint courre le cerf ici dans le parc. Après la chasse, il vit jouer au mail et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Versailles voir madame la duchesse de Bourgogne, y entendirent le salut, et puis allèrent chez madame du Maine, qui n'est pas encore relevée de ses couches. — M. de Mantoue est allé faire un tour à Charleville, et arrivera à Paris à la Pentecôte. Le roi fera tenir sept tables pour lui et ses domestiques; il logera dans le Luxembourg, et sa suite à l'hôtel des ambassadeurs. — Les princes de la Mirandole s'attachent à la France; le roi leur donne 50,000 livres de pension, en attendant qu'on puisse les rétablir dans leurs États. La princesse de la Mirandole, leur grande-tante, est encore dans la Mirandole, où il n'y a plus que huit ou neuf cents hommes des troupes de l'empereur et la plupart des heïduques. — Le roi a donné à Princé, ancien colonel de Navarre, le

commandement dans Calais, qui vaut 12,000 livres de rente. — Dupont, ancien major de Navarre, qui quitta l'année passée pour s'être brouillé avec M. de Maulevrier, son colonel, va commander l'infanterie dans Luxembourg.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi, après la messe, se promena dans ses jardins; je lui portai à son dîner des nouvelles de madame la duchesse de Bourgogne, qui passe presque toutes les nuits sans dormir; mais elle ne souffre point, et on espère toujours qu'elle ira jusqu'à la fin de sa grossesse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent passer l'après-dînée avec elle. Monseigneur s'est amusé à jouer au reversis ces deux derniers jours. — Il arriva un courrier de M. de Châteauneuf, qui étoit notre ambassadeur en Portugal et qui est demeuré à Madrid pour quelques jours. Il mande que la reine d'Espagne avoit eu quelque envie d'aller voir la princesse des Ursins pendant le temps qu'elle a demeuré à Alcala, mais elle n'y a point été pourtant, et cette dame en est repartie pour venir à Agreda, et quand elle y sera elle prendra son parti pour passer par la Catalogne ou pour aller par Pampelune. Agreda est dans la vieille Castille, sur les frontières de la Navarre et d'Aragon. Elle mande au roi qu'une autre personne en sa place songeroit à se justifier, mais qu'elle ne songeoit qu'à obéir. — Le roi donna, il y a deux jours, à M. l'évêque de Strasbourg les confiscations en Alsace qu'il avoit données à M. le cardinal de Furstemberg pour le dédommager de ce qu'il perdoit de son évêché par la guerre au delà du Rhin. M. de Strasbourg, qui jouit présentement de l'évêché, est dans le même cas, et le roi lui fait la même grâce.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi, après avoir entendu la messe à Marly, alla courre le cerf dans son parc; Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et Madame étoient à la chasse avec lui; ils en revinrent tous à midi. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici dîner avec madame

la duchesse de Bourgogne. Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins de Marly, et après être arrivé ici il alla chez madame la duchesse de Bourgogne et y rentra encore avant son souper. Monseigneur y vint aussi en arrivant avec madame la princesse de Conty. — Le roi, avant que d'aller à Marly, donna à M. le cardinal d'Estrées 12,000 livres par an, pour le dédommager de la perte des revenus de l'abbaye de Staffarde, qu'il a en Piémont. — M. des Alleurs prit congé du roi jeudi pour s'en aller à Naples; peut-être qu'il ira encore plus loin, et on croit qu'on le fera lieutenant général pour servir dans une qualité plus honorable dans les lieux où on l'envoie. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui mande que les troupes de M. de Savoie qui étoient sous Montmélian, au nombre de quatre ou cinq mille hommes, s'étoient retirées avec précipitation, sachant que nos troupes marchoient à eux; on ne doute pas même qu'ils ne repassent les monts. — La santé du maréchal de Tessé, qui est encore à Grenoble, ne se rétablit point encore.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, parla au duc d'Elbeuf dans son cabinet, et ensuite il donna une longue audience au duc de Gramont*, qui part dans deux jours pour l'ambassade d'Espagne. Il court des bruits ici et à Paris qu'il a épousé une fille à qui il est attaché depuis longtemps, et qu'il a pris ce parti-là par dévotion; sa famille en est fort alarmée. — Madame la princesse de Conty a prié le roi que M. Desmarets, le directeur général des finances, se mêlât de gouverner ses affaires, comme s'en mêloit M. de Harlay, conseiller d'État, qui vient de mourir. — Il y a eu encore une petite affaire dans les Cévennes, dans laquelle les fanatiques ont été battus et ont eu deux cents hommes tués. — M. le maréchal de Villeroy a donné ordre à tous les officiers de Flandre de se rendre à leurs régiments, sur les avis qu'il a eus que les ennemis assembloient sous Maestricht un

corps de troupes assez considérable; cependant les officiers généraux de son armée, qui sont ici, n'ont point encore d'ordre pour partir. — Monasterol, envoyé de M. l'électeur de Bavière, prend congé du roi, et va servir dans les troupes de l'électeur son maître, où il est lieutenant général; il reviendra ici après la campagne. Il va trouver M. le maréchal de Tallard, avec qui il demeurera jusqu'à ce que la jonction soit faite ou que les recrues pour l'armée de Bavière soient passées.

* Ce mariage énorme du duc de Gramont étoit fait il y avoit du temps. C'étoit une créature qui s'appeloit la Cour (1) et qui avoit été femme de chambre de la femme de Daquin, premier médecin du roi, qui l'avoit chassée, et qui servit après, en la même qualité, madame de Livry, femme du premier maître d'hôtel du roi; des Ormes, contrôleur général de la maison du roi, qui est une charge sous le premier maître d'hôtel, et qui jouoit souvent chez Livry, trouva cette femme de chambre à son gré. Elle en fut chassée, et des Ormes après l'entretenoit sans façon. Le duc de Gramont, qui le connoissoit fort du jeu et de chez Livry, soupoit souvent avec des Ormes et sa créature, et d'autres gens encore avec eux. Devenue vieille et borgnesse, des Ormes s'en lassa, et le duc de Gramont la prit et l'épousa. Elle avoit beaucoup d'esprit et de montant à gouverner et toute la crasse et l'avarice de ses pareilles. Un si monstrueux mariage et d'un homme rien moins que dévot est encore moins surprenant que l'usage qu'il hasarda d'en faire. Il se mit dans la tête de la parité avec celui de madame de Maintenon, et que de le déclarer, rien ne feroit sa cour davantage par ce témoignage si net de son approbation de celui du roi et par cet exemple qui pouvoit servir à madame de Maintenon à faire déclarer le sien; mais outre que la parité n'y pouvoit être, c'est que plus elle auroit été et plus elle eût été odieuse, et plus elle eût piqué le roi et madame de Maintenon, et plus les cris de la famille et les bruits du monde les auroient éloignés d'une imitation; outre que les temps de cette déclaration étoient dès longtemps passés. Le duc de Gramont n'en recueillit aussi que la plus complète ignominie, la défaveur et le dommage. Il eut beau choisir le moment de son envoi en Espagne et remuer Saint-Sulpice et les dévots, ce fut pour néant, et le roi défendit que sa femme mît le pied dans Versailles et ne prît ni housse ni manteau ducal.

---

(1) Le P. Anselme la nomme Anne Baillet de la Cour, fille de Nicolas Baillet de la Cour et de Marie Godefroy.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla l'après-dînée se promener à Marly. — M. le maréchal de Villars est arrivé à Nîmes; il trouvera les affaires de ce pays-là en bon état, la Lande, lieutenant général, que M. de Montrevel avoit envoyé dans les hautes Cévennes, ayant battu un assez gros corps de fanatiques, dont il en a tué plus de huit cents. On leur a pris tous les chevaux et les mulets qui portoient leurs munitions et leur petit bagage; on est entré dans une caverne où ils avoient leur hôpital, leur blé, leurs farines et leurs châtaignes; ils y faisoient même de la poudre, et en fournissoient trente livres par jour à leurs camarades; la Lande a détruit tout cela. On dit qu'un de leurs commandants a été tué, et on ne croit pas qu'ils puissent se rassembler. — Quelques ministres étrangers qui sont ici ont eu des nouvelles d'Espagne qui portent que cinq cents Irlandois des troupes qui ont débarqué avec l'archiduc en Portugal n'ont pas été plus tôt sur la frontière qu'ils ont déserté et se sont venus rendre au duc de Berwick. Ces lettres disent qu'il y a un grand changement dans le conseil d'Espagne, et que le cardinal Porto-Carrero est rentré dans les affaires. On a ôté l'archevêque de Séville et le marquis de Canales.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que fort tard et alla se promener à Trianon. Il va tous les jours trois ou quatre fois chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde toujours son lit et se porte de mieux en mieux; elle commence à bien dormir les nuits, et on ne doute plus qu'elle n'accouche à terme. — On mande d'Allemagne que le comte Forsgatsch a quitté le parti de l'empereur et s'est joint aux mécontents de Hongrie, ce qui donne beaucoup d'inquiétude à Vienne, parce que c'est un homme d'une grande réputation et d'un grand crédit. Un corps de trois mille mécontents, ayant passé la Drave, a surpris Wirowitza en Esclavonie, en a tué le gouverneur et a pris toute la garnison; et l'on mande

de la haute Autriche que cinq mille Bavarois avoient attaqué et forcé les lignes que les peuples de ce pays-là avoient faites pour se mettre à couvert des contributions. — M. de Vendôme doit entrer en action lundi prochain, qui sera le 5 de mai. On croit qu'il fera le siége de Verue ou celui de Verceil; toutes ses recrues sont arrivées, toute sa cavalerie est remontée. — Ce que l'on avoit mandé de deux vaisseaux bâtis dans le Guipuscoa, qui avoient été pris par les Anglois, s'est trouvé faux; ces deux vaisseaux sont arrivés heureusement à Cadix.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne n'a pas été incommodée les dernières nuits, et cela ne lui fait plus de peine de garder le lit; le roi et monseigneur y viennent très-souvent, et monseigneur le duc de Bourgogne n'en part quasi pas. — On mande d'Alsace que le maréchal de Tallard fait de grands préparatifs en ce pays-là pour l'ouverture de la campagne, et que le prince de Bade envoie aux Hollandois et aux princes de l'empire courriers sur courriers pour demander de l'argent et une augmentation de troupes. — M. le comte de Toulouse arriva le 20 au Port-Louis, où il visita les quatre vaisseaux de guerre qu'on y arme; il arriva le 22 à Brest et ne pourra pas encore mettre à la mer de quelques jours. — Le duc de Gramont prit congé du roi; il se hâte de partir pour trouver le roi d'Espagne à l'armée avant qu'on la sépare, ce qu'on a toujours accoutumé de faire en ce pays-là durant les grandes chaleurs. — Le rabais des monnoies, qui est sûr, à commencer de demain, et qu'on dit encore qui sera suivi d'un autre dans quinze jours, a fait ouvrir les bourses de Paris, et on a porté beaucoup d'argent dans les coffres du roi.

FIN DU TOME NEUVIÈME.